

Les Philosophes du Moyen âge

Les Philosophes du Moyen âge

LES

Philosophes du Moyen âge

TEXTES & ÉTUDES

Collection publiée par l'Institut supérieur de Philosophie de l'Université de Louvain

PREMIÈRE SÉRIE

Tome II

LES QUATRE PREMIERS QUODLIBETS
DE

GODEFROID DE FONTAINES

(Texte inédit)

PAR

M. DE WULF et **A. PELZER**

Professeur à l'Université de Louvain — Docteur en philosophie

1904

LOUVAIN
Institut supérieur de Philosophie
de l'Université

PARIS
A. PICARD & Fils
Rue Bonaparte, 82

INTRODUCTION

Les quatre premiers Quodlibets de Godefroid de Fontaines forment un groupe à part, parce que, à la différence des Quodlibets V — XIV, leur texte ne se rencontre que sous forme de *reportatio*. De plus, tandis qu'il n'existe qu'*une* « reportatio » des Quodlibets I et II, la majorité des questions des Quodlibets III et IV se présentent sous une *reportatio* double.

Cet état de choses nous autorise à scinder l'étude qu'il convient de faire à la première page d'une édition critique, et d'examiner à part les manuscrits relatifs aux quatre premiers Quodlibets, et ceux contenant les dix derniers.

Réservant la seconde question, on ne parlera dans cette introduction que des manuscrits qui ont servi à constituer le texte des quatre premiers Quodlibets, et voici les points qui seront traités :

I. Description des manuscrits contenant les quatre premiers Quodlibets ;

II. Leur valeur respective et leur filiation ;

III. Le caractère « reporté » des quatre premiers Quodlibets.

I. — Description des manuscrits.

A. Le manuscrit n° 14311 du fonds latin de la Bibliothèque nationale de Paris, un superbe codex du XIVe siècle, provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Victor (anc. n° 176), contient, ainsi que le porte la feuille de garde : 1° fol. 1 — fol. 54, le *de fide*

et de legibus de Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris. Après l'*explicit*, une autre main écrit en grands caractères : « Hunc librum acquisivit monasterio sancti Victoris prope Parisius frater Iohannes Lamasse dum esset prior eiusdem ecclesiae ». — 2° fol. 97 — fol. 251 R^b, les dix derniers Quodlibets de Godefroid de Fontaines. Au bas du fol. 97, on lit : « Hic liber est sancti Victoris parisiensis, inveniens quis ei reddat amore Dei ». De nombreuses notes marginales se rencontrent dans cette partie du manuscrit. — 3° fol. 251 R^b — 290 V^a, les quatre premiers Quodlibets du même. Une main récente écrit, après l'*explicit* du XIVe Quodlibet : « Incipit primum Quodibetum Godefridi ».

D'une écriture régulière et soignée, œuvre d'un seul copiste, avec un petit nombre de notes marginales, ce texte des quatre premiers Quodlibets peut se décomposer en deux parties : *a)* la rédaction unique des Quodlibets I et II ; *b)* la rédaction longue des Quodlibets III et IV au complet. Nous l'appellerons codex V.

B. Le cod. n° 15364 du fonds latin de la Bibliothèque nationale (anc. n° 668), du XIVe siècle, légué par le sorbonniste Gérard de Maestricht (ou d'Utrecht), ainsi qu'il appert de la suscription (très altérée) apposée au verso du dernier feuillet. Le manuscrit, que nous appelons codex P, contient : 1° fol. 2 — 66, le commentaire de Durand de Saint-Pourçain sur le premier livre des Sentences, suivi d'une table des questions traitées. — 2° fol. 67, une seconde table. — 3° fol. 69 — 91, des « additiones » et « declarationes » de Durand, complémentaires de sa première œuvre. — 4° fol. 93 — 171, des fragments de questions dont nous ne pouvons fixer l'attribution. — 5° Après deux feuillets blancs, de fol. 119 — 136 R^a, des tables relatives aux Quodlibets de Godefroid de Fontaines. La première table (fol. 119 R^a — 120 R^b) ne fait que relever les titres des quatorze Quodlibets ; elle porte en marge des annotations sans importance faites par une main postérieure (1). Une seconde table

(1) La même main écrit en tête : « tabula haec prima est titulorum quaestionum 14 Quodlibet Magistri Gaufridi de fontibus, secundum quod sunt in hoc (?) libro sine ordine alphabetico. »

(fol. 120 R[b] — 122 R[b]) est conçue par ordre alphabétique des principales matières. Les rognures du parchemin rendent difficile la reconstitution des notes marginales. Il en est de même pour la troisième table, la plus étendue des trois (fol. 122 R[b] — 136 R[a]) où toutes les matières traitées dans les quatorze Quodlibets sont groupées sous treize parties. Chaque partie est subdivisée en sections idéologiques, et chacune de celles-ci contient les principaux chefs d'idées qui s'y rapportent, avec des renvois à l'œuvre du maître. Il faut noter que les développements propres à chaque section, et formant la majeure partie de cette table, précèdent une récapitulation d'ensemble par parties, celle-ci suivie d'une distribution d'ensemble des diverses parties en sections. La table finit sur ces mots : « Unde nota istam esse factam quasi secundum ordinem summae fratris Thomae ». — 6° fol. 136 R[a] — 156, les quatre premiers Quodlibets que nous reproduisons dans notre édition. Cette partie, d'une écriture uniforme, contient en marge, d'une seconde main, quelques variantes et quelques annotations. — 7° fol. 159 — 211, une longue table idéologique et alphabétique, étrangère aux Quodlibets de Godefroid.

Le texte de Godefroid comprend : *a)* Les Quodlibets I et II, et les deux premières questions du III[e] Quodlibet dans la même rédaction longue du codex V ; *b)* une rédaction de certaines questions du Quodl. III (à savoir, q. 1-6 et 11-12), et d'autres (1-15 et 17-18) du Quodl. IV, dans un texte plus abrégé que celui du codex V. De la sorte les questions 1 et 2 du Quodl. III existent en double rédaction dans le codex P.

Détail à noter : un autre manuscrit de la Sorbonne, le cod. 15845 (cod. S) reproduit exactement dans le même ordre la double rédaction des questions 1 et 2 du Quodl. III. Or, entre la plus courte rédaction de III, 2 et de III, 3, le manuscrit 15845 a un espace blanc de deux tiers de colonne. C'est à cette même lacune dans le texte que la seconde main du cod. P fait allusion, quand elle

écrit : « in exemplari spatium unius columnae » (1). Le copiste n'a pas achevé son œuvre. Il manque les dernières questions 19-22 du Quodl. IV, et le codex contient à cet endroit deux feuillets blancs.

C. Le codex 15845 du fonds latin de la Bibliothèque nationale, provenant de la Sorbonne (anc. nº 660), ne contient pas « les dix derniers Quodlibets de Godefroid » ainsi que l'affirme M. Lajard (2), superficiel dans ses recherches ; mais présente un contenu varié se rapportant à l'œuvre du maître et qui se décompose comme suit : 1º fol. 2 R^a — 38 V^a, les deux premiers Quodlibets et les deux premières questions du Quodlibet III (longue rédaction). Les fol. 38 V^b et 39 R offrent des notes d'une main postérieure et qui se rapportent aux Quodlibets de S. Thomas (*Incipit :* fr. Thomae 1 Quodlibet utrum filiatio Christi ad patrem et ad matrem sit una). Les fol. 39 V, 40, 41 sont blancs. — 2º fol. 42 R^a — 166 R^b, un texte abrégé (XIVe siècle), du Quodl. III au Quodl. XIII inclus, écrit d'une autre main et suivi d'une table des questions traitées dans ces onze Quodlibets (3). Cet opuscule, chargé de nombreuses annotations marginales, a évidemment servi de manuel ou de résumé pour l'étude. Ce codex, que nous appellerons S, contient, en ce qui concerne les quatre premiers Quodlibets, tout ce qu'on trouve dans le codex P, et présente aux Quodl. III et IV les mêmes lacunes, avec cette différence qu'on y trouve les dernières questions (19-22) du Quodl. IV. — 3º fol. 168 R^a — 200 R^b, le quatorzième Quodlibet de Godefroid *in extenso*, écrit de la même main que l'abrégé. — 4º A partir du fol. 200 V^a, des notes sur diverses questions des Quodlibets VIII à XIII.

D. Le codex 15841, de l'ancien fonds de la Sorbonne (anc. nº 666), qui d'après Lajard reproduit le Quodlibet III de Godefroid (4), contient en réalité : 1º du fol. 1 R^a — 6 V^a, des

(1) V. p. 307, n. 3 de l'édition. Une erreur typographique porte *add. 2a m.* S. Il faut lire *add. 2a m.* P.

(2) *Histoire littéraire de la France*, t. XXI (Paris, 1847), p. 559.

(3) Une main ancienne a écrit au-dessus du fol. 42 R : « Tertium Quodlibet Godefridi abreviatum ».

(4) *Op. cit.*, p. 560.

questions des Quodlibets III et IV, suivies d'une table, à savoir, la *reportatio* abrégée des questions 1-6 et 11-12 du Quodl. III et toutes les questions du Quodl. IV (1). Contrairement aux déclarations de M. Delisle (2), qui du reste a reconnu son erreur, rien n'autorise à dire que ce manuscrit ait été légué par Godefroid à la Sorbonne. — 2° fol. 1 R^a — 51 V^a (ancien numérotage), six Quodlibets de Pierre d'Auvergne, suivis d'une table de questions collée sur la couverture. Au fol. 43 V^b à la fin du Quodl. V, on lit : « expliciunt questiones de Quolibet disputatae a Petro de Alvernia Canonico parisiensi ».

E. Le cod. 435 (408) de la Bibliothèque de Cambrai (codex C) du XIVe siècle, sur parchemin, contient une série de Quodlibets : 1° fol. 1 R^a — 78 V^b, un Quodlibet dont voici l'incipit : « Utrum religiosus teneatur dimittere curam sibi commissam ab abbate ». Explicit : « ideo non est in creatura a Deo sed a se ipso ideo et cetera. » — 2° fol. 81 R^a — 93 R^a, autre Quodlibet. Incipit : « In disputatione nostra generali propositae fuerunt questiones XXI quarum una communis fuit Deo et creaturis. » Explicit : « Quia non uniformiter accipiuntur antecedentia et consequentia ». — 3° fol. 95 R^a — 161 R^b, un abrégé des Quodlibets III-XIII de Godefroid de Fontaines. Il renferme, dans la rédaction brève, les questions 1-6, 11-12 du IIIe, et 1-15, 17-22 du IVe. Après les derniers mots, une main plus récente écrit : « expliciunt omnia quolibet magistri Godefridi quae habentur a tertio videlicet usque ad tertium decimum inclusive ». — 4° fol. 162 R^a — 244 R^b, les quatre premiers Quodlibets de Hervé de Nédellec. — 5° fol. 245 R^a — 250 R^b, un Quodlibet. Incipit : « in nostro quolibet fuerunt quesita quaedam pertinentia ad Deum et quaedam pertinentia ad creaturam ». Explicit : « ita quod cuilibet formae specificae secundum

(1) La q. 16 du Quodl. IV est intitulée : « Utrum inquam tales possint absolvere a casibus retentis episcopis a iure vel consuetudine habita licentia a sacerdotibus parochialibus. » Ce titre ne correspond pas à celui de la question correspondante dans les autres manuscrits.

(2) *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. II, pp. 149 et 150.

speciem specialissimam repugnat dividi in diversos gradus specifice differentes ». — 6º un Quodlibet. Incipit : « in nostro quolibet plura quaerebantur, unum de Deo, plura de creaturis ». Explicit : « sed illud in quo invenitur quod *(bis)* quid est quod est vicinius sensui ».

F. Mentionnons, sans nous y arrêter, un manuscrit récent, le nº 3118 du fonds latin de la Bibliothèque nationale, sur papier, du XVIe ou XVIIe siècle. Le tome I renferme les huit premiers Quodlibets. Au fol. 341, on lit : « ante manuscriptum seu aliquo in manuscripto 4 priorum quodlibetorum M. Godefridi de Fontibus abbreviatorum habentur quatuor tabulae etc. » Ce manuscrit, décrit d'après ses tables, doit être le manuscrit latin nº 15364.

G. M. Pelzer a trouvé que les Quodlibets III et IV, rédaction brève, ont été imprimés parmi les Quodlibets de Hervé de Nédellec, édition de Venise 1513, où ils forment (fol. 179 Rb — 186 Vb) le onzième et dernier Quodlibet [1].

H. Ajoutons, pour être complets, qu'il existe diverses compilations des Quodlibets de Godefroid, où les questions sont diversement groupées et dont le texte diffère de celui que nous reproduisons. Il sera question ailleurs de ces compilations scolaires.

II. — Valeur et filiation des sources.

Éliminons d'emblée les compilations scolaires des Quodlibets (H), parce qu'elles ne se rapportent pas au texte que nous publions.

Nous négligeons l'édition des Quodl. III et IV contenue dans les œuvres de Hervé de Nédellec, car elle reproduit un texte si imparfait que nous sommes manifestement en présence d'une œuvre dépourvue de travail critique.

De même le manuscrit latin nº 3118, t. I de la Bibliothèque

[1] Voici l'explicit de l'édition : Expliciunt subtilissime questiones quodlibetales quodlibetorum undecim necnon tractatus de beatitudine de verbo de eternitate mundi... magistri Hervei natalis Britonis nunc primum omnia in lucem edita... impressa Venetiis 1513.

nationale est sans valeur. Il importe de le montrer, pour ruiner le crédit immérité que lui accordent M. Lajard et, après lui, d'autres historiens de Godefroid de Fontaines. Suivant M. Lajard ([1]), ce manuscrit serait le seul qui contiendrait les quatorze Quodlibets de Godefroid ; de plus, il constituerait la copie authentique, faite au XVI[e] ou XVII[e] siècle, d'un précieux manuscrit légué par Godefroid lui-même (à savoir le manuscrit latin 15842 de la Bibliothèque nationale); enfin cette copie aurait été faite à une époque où le n[o] 15842 contenait encore l'œuvre totale de Godefroid. Au XVI[e] ou au XVII[e] siècle, le précieux manuscrit original aurait été mutilé, pour une raison inconnue, et privé des quatre premiers Quodlibets. D'où il résulterait, suivant M. Lajard, que la soi-disant copie authentique, contenue dans le n[o] 3118, tiendrait lieu et place d'une partie de l'original.

Tout est faux dans la thèse de M. Lajard. D'abord le manuscrit n[o] 15842, légué ([2]) par Godefroid, n'a jamais contenu que les Quodl. V—XIV et non les Quodl. I—IV, et Godefroid n'est pas l'auteur de la rédaction des Quodl. I—IV, telle que nous la possédons. Le professeur de la Sorbonne n'ayant constitué son propre texte qu'à partir du cinquième exercice scolaire des *disputationes quodlibeticae*, il est naturel que son premier Quodlibet porte le chiffre 5 comme numéro d'ordre, et que tous les manuscrits — y compris le n[o] 15842 — rédigent leur explicit en tenant compte de cette numération initiale : « Expliciunt XIV Quodl. magistri Godefridi de Fontibus ». De cette note terminale, qui fournit à M. Lajard son seul argument, on ne peut rien conclure. Il est faux d'ailleurs que le n[o] 3118 soit le seul manuscrit complet. Le n[o] 14311 (anc. 176 de St-Victor) contient aussi l'œuvre intégrale; étant du XIV[e] siècle, il a sur le manuscrit utilisé par Lajard le mérite de l'ancienneté. Or il est à noter que

([1]) *Op. cit.*, pp. 559 et 560.

([2]) Ainsi qu'il résulte d'une indication inscrite au dernier feuillet : « Questiones magistri Godefridi de Fontibus pertinentes ad domum scolarium sorbonistarum... ex legato eiusdem. »

ce manuscrit respecte le groupement auquel nous faisons allusion, car au lieu de copier les quatorze Quodlibets dans leur ordre numérique, il reproduit d'abord la série V — XIV, puis la série I — IV. Enfin le copiste du nº 3118, dans des notes terminales dont M. Lajard fait grand cas et qui ne sont qu'une compilation sans grande valeur, a soin de décrire l'ancien manuscrit de la Sorbonne qui lui a servi de modèle, et sa description correspond au contenu du nº 15364 (codex P). Le copiste lui-même oppose le groupe des Quodl. I — IV qu'il dit être abrégé ***abbreviatorum***, au groupe des Quodl. V — XIV.

Au demeurant, le manuscrit nº 3118 n'a aucune valeur critique. Le texte est mutilé par l'omission et l'altération de nombreux passages ; les blancs laissés par le copiste à des endroits où il n'a pu lire le manuscrit, sont d'ailleurs un aveu de sa négligence. Voilà pourquoi le manuscrit 3118 peut être négligé au point de vue de l'édition de notre texte.

On dira ailleurs comment l'aveugle confiance accordée par M. Lajard aux notes terminales de ce manuscrit a faussé la notice biographique insérée par cet auteur dans l'*Histoire littéraire de France*.

Cette élimination faite, on peut, en tenant compte du *contenu* des autres manuscrits, constituer un triple groupe de sources. Dans chacun de ces groupes, il y a lieu de déterminer la valeur relative et la filiation, et par là même de justifier les principes qui nous ont guidés dans l'édition.

Premier Groupe : Quodlibets I et II. — Cod. V (nº 14311, Paris), P (nº 15364, Paris), S (nº 15845, Paris).

Comparés au point de vue interne, le cod. V a sur P une supériorité incontestable. Il suffit de parcourir l'*apparatus criticus* pour se convaincre que P commet de nombreuses omissions rendant le texte inintelligible, alors que V contient un texte intégral, remarquable de pureté et de correction ; et qu'en général les leçons de V sont supérieures à celles de P. C'est pour cette

raison que V a servi de base à l'édition : il constitue une source de premier ordre.

Toutefois P sert à contrôler, parfois à corriger, et même à compléter V. C'est dans ce sens que les cod. P et V ont été collationnés pour l'édition des deux premiers Quodlibets.

Quant au cod. S, plutôt postérieur à P, nous avons négligé de publier ses variantes pour la première partie de l'édition : la plupart des excellentes leçons de V ne se trouvent ni dans P ni dans S ; de plus, on rencontre dans S ces nombreuses omissions de textes qui mutilent le texte de P ; parfois S se rencontre avec V contre P, mais plus souvent avec P contre V, et les rares leçons propres à S contre P et V sont généralement inférieures.

Cette comparaison des trois manuscrits conduit aux conclusions suivantes :

a) La supériorité du cod. V sur P et S, et la similitude des imperfections notées chez P et S (notamment la mutilation du texte) permettent de rattacher V d'une part, P et S d'autre part, à des familles distinctes. S et P se ressemblant non seulement par leur opposition à V, mais encore par l'adoption de nombreuses leçons semblables, il est permis de rattacher S et P à une même famille.

b) Certaines leçons étant néanmoins propres à S, celui-ci n'est pas copié de P, ni inversement. La filiation de P et S vis-à-vis du type familial peut donc impliquer un ou plusieurs intermédiaires.

c) V n'est pas l'archétype, puisque P et S ne sont pas copiés de V.

Deuxième Groupe: Quodlibets III et IV, reportatio longa :

1° Q. III, *quaestio* 1 et 2 : cod. V, P, S.

2° Q. III, *quaestio* 3-16 et Q. IV : cod. V.

Les mêmes solutions s'imposent : le cod. V pour les questions 1 et 2 a été collationné avec P et pris comme base de l'édition.

Il demeure seul pour les questions 3-16 du Quodl. III et tout le Quodl. IV.

Le fait que *seul* le cod. V contient intégralement la *reportatio longa,* joint à cet autre que certaines questions sont omises dans la *reportatio brevis* des autres manuscrits, constitue un nouvel indice de la supériorité de V.

Troisième Groupe : Quodlibets III et IV, reportatio brevis.

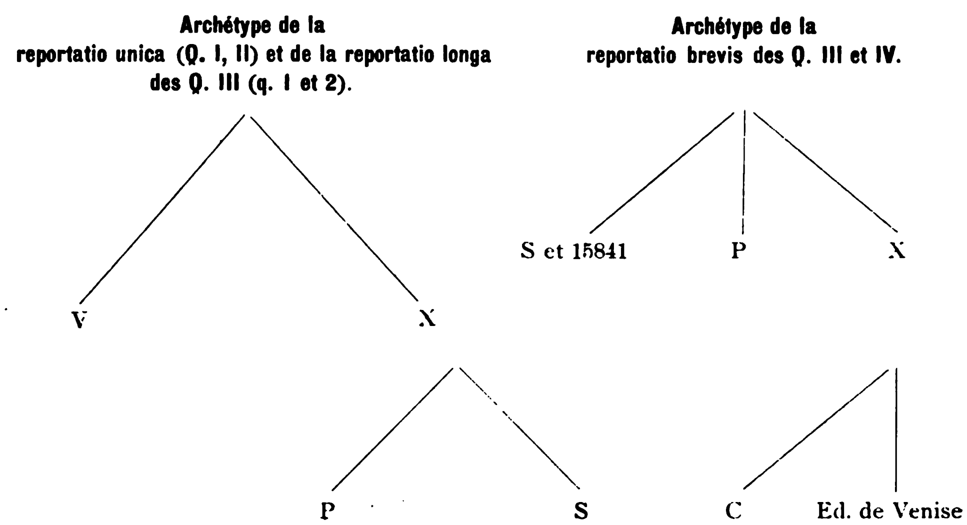
Cette *reportatio brevis* est diversement représentée dans les manuscrits :

Quodlibet III	Q. 1 et 2 :	cod. S, P, C (Cambrai, nº 435), 15841 (Paris).
	Q. 3-6 :	cod. S, P, C, 15841.
	Q. 7-10 :	manquent.
	Q. 11 et 12 :	cod. S, P, C, 15841.
Quodlibet IV	Q. 1-15 :	cod. S, P, C, 15841.
	Q. 16	manque dans cod. S, P et C. Pour 15841, v. note 1, p. IX.
	Q. 17 :	cod. S, P, C, 15841.
	Q. 19-22 :	cod. S, C, 15841, manquent dans P.

Quand on compare au point de vue interne S, P, C, on ne relève aucune trace certaine de filiation directe d'un manuscrit à l'autre. Les deux premiers contiennent un texte qui doit être fort rapproché de l'archétype. S l'emporte même sur P, grâce à une seconde main qui a réparé nombre d'omissions. Au contraire, S^1 (la première main de S) et C ont des omissions communes, sans qu'on puisse avec certitude leur attribuer de ce chef une même source secondaire. C est l'œuvre d'un copiste moins soigneux, qui aime la correction intentionnelle, comme l'attestent notamment les inversions et les expressions équivalentes introduites dans le texte. L'édition imprimée de Venise appartient à la même famille que C, dont elle s'éloigne toutefois par de nouvelles corrections arbitraires et par de nombreux non-sens. Quant au nº 15841 de Paris, il est étroitement apparenté au nº 15845 (cod. S), et comme lui provient de la Sorbonne.

En conséquence, nous avons mis S à la base de cette édition, sauf à lui préférer d'autres leçons de P ou de C lorsque le contexte l'exige.

Le schéma suivant résume ce qu'on peut établir sur la filiation des manuscrits.



III. — Le caractère « reporté » des quatre premiers Quodlibets.

Que le texte des quatre premiers Quodlibets soit une *reportatio*, c'est-à-dire une rédaction rédigée d'après des notes par un auditeur, et non l'œuvre même de Godefroid, la chose n'est pas douteuse. Lajard qui croyait trouver dans le n° 3118 de la Bibliothèque nationale l'original de Godefroid, aurait pu découvrir son erreur dans les notes mêmes de ce manuscrit. On lit en effet, t. II, fol. 341 : « in manuscripto quatuor priorum quodlibetorum magistri Godefridi de Fontibus *abbreviatorum* » ; et fol. 349 : « *Reportata* sive quaestiones primi quodlibet ». Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 15364, légué à la Sorbonne par Gérard de Maestricht, confirme le fait. Une seconde

main de la fin du XIVe siècle appose au bas du fol. 136 Ra, où commence le Quodl. I, cette indication : « Hic continentur prima quatuor Quodlibet Godefridi de Fontibus quae dicuntur reportata. Incipit primum Quodlibet ».

Le texte même des quatre premiers Quodlibets trahit la main du reportateur. En effet, certaines questions se terminent sur les mots : *Responsio in libro magistri* (II, 10 ; III, 13-16) ; *Responsio et cetera in libro magistri* (III, 9) ; *Respondeo dicendum... In libro magistri* (II, 13 et 14). Ces formules peuvent se rapporter à quelque autre dissertation du maître, mais il est plus probable qu'il s'agit là d'une clause de style à laquelle recourt le *reportator* sous forme de finale et pour éviter d'aborder le fond de la question. Quoi qu'il en soit, on ne conçoit pas que Godefroid de Fontaines s'en soit servi. On conçoit encore moins qu'il ait rédigé ses Quodlibets sous une double forme.

L'existence de cette double *reportatio* inclut-elle celle de deux *reportatores ?* Quels sont-ils ? A quelle date faut-il fixer leur œuvre ? Et la forme même de la *reportatio*, évidente dans beaucoup de questions, empêche-t-elle que certains passages soient la reproduction plus fidèle, voire même authentique, du texte du maître ? Ces problèmes ne peuvent être résolus sans une comparaison des premiers Quodlibets et des dix derniers ; ils trouveront mieux leur place dans une étude complète de la vie et de l'œuvre du maître.

Les éditeurs.

Louvain, le 25 octobre 1904.

Cod. V	nº 14311 lat. Bibl. nat. Paris.	
Cod. P	nº 15364 » » »	
Cod. S	nº 15845 » » »	
Cod. C	nº 435 (408) Bibl. Cambrai.	

Le texte entre crochets [ ] nous semble devoir être supprimé ; on a imprimé en italiques les lettres ou les mots qui doivent être ajoutés à la leçon des manuscrits.

MAGISTRI

GODEFRIDI DE FONTIBUS

PRIMA QUATTUOR

QUODLIBETA

REPORTATA [1]

QUODLIBETUM PRIMUM

QUAESTIO I.

Utrum eadem sit actio qua Deus producit res in esse et qua conservat easdem in esse per eiusdem esse continuationem [2].

Quaerebantur quaedam circa Deum creatorem, et quaedam circa creaturas. Circa Deum quaerebantur quaedam competentia sibi secundum naturam divinam; quaedam competentia sibi secundum naturam humanam et divinam simul in Christo. Circa competentia Deo secundum eius naturam divinam quaerebantur duo pertinentia ad eius actionem. Primum erat de actione eius generaliter respectu omnium creaturarum. Secundum erat

cod. V fol. 251 Vb cod. P fol. 136 Ra

[1] Magistri — reportata] *addidimus*; hic continentur prima quatuor quodlibet Godefridi de Fontibus quae dicuntur reportata. Incipit primum quodlibet *scrips. in marg. man. rec.* P; incipit primum quodlibetum eiusdem *add. man. rec.* V. — [2] Utrum — continuationem] *quaestionem hanc, ceteras item, praescripsimus.*

de actione eius respectu unius effectus creati determinate in comparatione
cod. V fol. 252 Ra | ad alios.

Quantum ad primum quaerebatur primo utrum eadem sit actio qua Deus producit res in esse et qua conservat easdem in esse per eiusdem esse continuationem.

Et arguitur quod alia sit actio, quia productio rerum per creationem nec est nec esse potest per cooperationem alicuius alterius agentis. Sed conservatio multorum entium est per cooperationem gratiae [1], artis et naturae. Ergo et cetera.

Praeterea, non est eadem actio a qua Deus cessat et a qua non cessat. Sed Deus, postquam res in principio mundi in esse produxit, ab opere producendi cessavit, ut dicitur Genesis secundo (1), sed non cessavit nec cessat ab opere conservandi. Ergo et cetera.

Contra. In omnibus causis quae sunt causae suorum effectuum quantum ad fieri, et etiam quantum ad esse, eadem actione producitur effectus ab illis et in esse conservatur; sicut patet in illuminatione medii a corpore luminoso, nam eadem actione aer illuminatur a sole et in esse illuminato conservatur, et etiam eadem actione grave in medio suspenditur et suspensum ibidem conservatur vel detinetur. Sed Deus est causa rerum, non solum quantum ad fieri sed quantum ad esse, quia secundum Gregorium (2) et Augustinum (3), omnia creata in nihilum caderent sicut ex nihilo esse habent, nisi manu omnipotentis in esse conservarentur. Quare et cetera.

Respondeo dicendum....

[1] et *add.* P.

(1) II. 1 et 2. « Igitur perfecti sunt caeli et terra, et omnis ornatus eorum, complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat : et requievit die septimo ab universo opere quod patrarat. » — (2) Gregorii Magni *Moralium*, l. XVI, c. 37 (ed. Migne, P. L., t. 75, col. 1143). « Cuncta quippe ex nihilo facta sunt, eorumque essentia rursum ad nihilum tenderet, nisi eam auctor omnium regiminis manu retineret. » — (3) Augustini *De Genesi ad litteram*, l. IV, c. 12 (ed. Migne, P. L., t. 34, col. 304). « Creatoris namque potentia, et omnipotentis atque omnitenentis virtus, causa subsistendi est omni creaturae : quae virtus ab eis quae creata sunt regendis, si aliquando cessaret simul et illorum cessaret species, omnisque natura concideret. »

QUAESTIO II.

Utrum operatio qua Deus iustificat impium sit perfectior operatio Dei circa creaturas.

Secundo quaerebatur utrum operatio qua Deus iustificat impium sit perfectior operatio Dei circa creaturas, et arguebatur | quod non. Quia illa operatio per quam acquiritur alicui gratia consummata et inamissibiliter est perfectior quam illa per quam acquiritur gratia imperfecta et amissibiliter. Sed [1] per glorificationem iusti acquiritur iusto gloria sive gratia consummata inamissibiliter, per iustificationem impii acquiritur iniusto gratia imperfecta amissibiliter. Ergo glorificatio iusti est perfectior operatio quam iustificatio impii [2]. cod. P fol. 186 Rb

Contra. Dicitur in Psalmis : *miserationes eius super omnia opera eius* (1). Sed miserando Deus operatur iustificationem impii. Quare et cetera.

Et Augustinus (2) super illud Iohannis (3) decimo quarto : *maiora horum faciet* et cetera, dicit quod maius est opus [3] ut ex impio fiat iustus quam creare caelum et terram.

Respondeo dicendum quod ratione alicuius ex parte Dei considerandi non potest dici una operatio Dei perfectior alia, quia [4] enim Deus et quicquid est in [5] ipso respectu creaturae [6] est unicum et simplex, ita quod non est in ipso accipere aliquos gradus secundum perfectius et minus perfectum. Ideo etiam dicitur quod Deus uniformiter se habet ad res, licet non e converso ; — sicut etiam dicitur quod accipiendo operationem Dei pro ipsa operatione operante, ut ita liceat loqui, nullam diversitatem realem in illa est accipere respectu creaturae, sed ratione [7] eorum quae ex parte

[1] *om.* P. — [2] iustificatio impii] impii iustificatio P. — [3] est opus] opus est P. — [4] quamque P. — [5] est in] inest P. — [6] naturae P. — [7] rationem respectu P.

(1) Ps. CXLIV, 9. — (2) Augustini *In Johannis Evangelium tractatus* LXXII (ed. Migne, P. L., t. 35, col. 1823). ... « Audi ergo iam et intellige, *Qui credit in me, opera quae ego facio, et ipse faciet :* prius ego facio, deinde et ipse faciet ; quia facio ut faciat. Quae opera, nisi ut ex impio iustus fiat. *Et maiora horum faciet.* Quorum, obsecro ? Numquidnam omnium operum Christi maiora facit, qui cum timore et tremore suam ipsius salutem operatur (*Philipp.*, II, 12) ? Quod utique in illo, sed non sine illo Christus operatur. Prorsus maius hoc esse dixerim, quam est caelum et terra, et quaecumque cernantur in caelo et in terra. » — (3) *Evang. secundum Joh.*, XIV, 12.

creaturae considerantur, accipiendo scilicet operationem pro opere operato. Sic potest dici quod unum opus vel operatum est perfectius vel maius altero, et ratione modi productionis suae, et ratione ipsius producti.

Ratione modi producendi dicitur aliquod opus maius; tamen ad hoc quod res in esse per huiusmodi opus producatur, nihil praesupponitur vel subicitur ex parte producti in quo producendum virtualiter praeexistat; sed ipsum producibile secundum totum id quod ad eius esse habet concurrere, et quantum ad potentiale, et quantum ad actuale eius, ex potentia producentis dependet. Huiusmodi quidem opus dicitur maius vel perfectius illo quo res in actu producitur ex aliquo praeexistente ente in potentia, ut ex ipso fiat tale secundum esse in actu. Propter quod etiam potens producere, nullo praesupposito, est maioris virtutis in infinitum potente producere solum aliquo supposito. Et secundum hoc perfectior est operatio Dei qua minimum et vilissimum vermem [1] in esse producit creando, quam operatio cuiuscumque agentis creati quantumcumque perfectam rem vel speciem entis, actione naturali ex potentia materiae in esse producentis. Et hoc modo etiam posset dici quod operationum Dei illa qua producit minimum subsistens in se per creationem, est perfectior illa qua producit aliquid ex materiali obedientia, absque ordine naturae, quod posset natura cod. V fol. 252 Rb producere per | plura media.

Ex parte vero operati sive ratione termini productionis, sic illa operatio dicitur perfectior per quam producitur perfectius in natura vel entitate; et sic operatio qua producuntur animata dicitur perfectior operatione qua inanimata; et operatio vel productio compositi substantiae nobilioris perfectior est quam productio compositi ex substantia inferiori et quocumque accidente, ut productio angeli in natura sua est perfectior quam productio hominis etiam in gratia, — considerando haec ut sunt entia quaedam secundum se et secundum earum proprias naturas, quia quaelibet substantia secundum se nobilior est quolibet accidente.

Sed loquendo de perfectione alicuius, non secundum se, sed in ordine et comparatione [2] ad finem, illud quo aliquid perfectius coniungitur fini est perfectius illo quo non sic aliquid coniungitur. Et sic, cum per habitus gratuitos rationalis creatura perfectius coniungatur fini ultimo, et efficitur quodam nobiliori modo particeps divinae bonitatis et perfectionis quam per acquisitos vel quam per potentias naturales nudas, secundum hoc perfectior est operatio Dei qua producit gratiam in aliquo, sive qua facit aliquem esse gratum, quam operatio qua producit in esse naturae quam-

[1] verum est V *et in. marg. 2a m.* P. — [2] cooperatione P.

cumque perfectam creaturam. Et sic etiam dicitur quod gratia perfectior est substantia animae non simpliciter, sed quodammodo [1], quantum ad hoc scilicet quod fini coniungit animam modo perfectiori quam possit coniungi sine illa, licet anima, cum sit substantia quaedam perfecta, secundum se sit perfectior. Sic etiam dicitur quod omne agens, in quantum agens, perfectius est patiente, licet aliquando simpliciter sit imperfectius; sicut sensibile imperfectius est quam vis sensitiva.

Quia ergo per nihil potest aliquod ens ita perfecte coniungi fini ultimo sicut coniungitur creatura rationalis Deo per gratiam unionis, et praecipue si supponitur quod ista unio includat illam quae consistit in actibus perfectis beatae fruitionis, ideo videtur quod operatio qua natura rationalis unitur divino supposito in unitate suppositi sit perfectior quacumque alia operatione. Et post hunc gradum est operatio qua fit ut per donum gloriae beatus coniungitur Deo ut fini beatificanti. Et post hunc [2], operatio qua viator ei coniungitur per gratiam. Et secundum hoc maius est, ut dicit Augustinus (1), iustificare impium quam creare caelum et terram, sed non dicit quod [3] maius sit [4] quam glorificare vel unire dicto modo.

Circa hoc tamen est considerandum quod considerando absolute quantitatem boni *dati vel* [5] habiti per huiusmodi operationem, gratia unionis et gloria sunt operationes sive operata maiora quam gratia qua impius iustificatur. Considerando tamen donum gloriae et gratiae secundum proportionem ad ea quibus dantur, sic maius est iustificare quam glorificare, quia maius est gratiae donum quo iustificatur impius cum esset inimicus et filius irae, quam donum gloriae quo beatificatur iustus cum esset acceptus [6] et gratus Deo [7], quia [8] plus excedit donum gratiae impiu*m* [9] qui dignus erat non gratia sed poena, quam donum gloriae beatificatos qui, quod iustum est et eis quo | dammodo ex condigno [10] debitum recipiunt. Per praedicta patet responsio ad obiecta. cod. P fol. 136 V[a]

[1] Hoc fuit in margine sine signo: Credo quod hoc est accipiendo totum subiectum naturale cum gratia respectu esse naturae (ēen[e]) quia secundum entitatem rerum una (u[a]) ordinabiles et fundamenta esse respectus ad diversa saltem in eis quae insunt naturaliter [per] ad quae est res in potentia naturali *add. in margine 2a m.* P. — [2] qua *add.* V. — [3] *om.* P. — [4] est P. — [5] dati vel] vel dati P V. — [6] *lacuna* V. — [7] *om.* V. — [8] quare P. — [9] impius V; iustificando impium P. — [10] digno P.

(1) Cf. p. 2, n. (3).

QUAESTIO III.

Utrum in Christo sint duae filiationes reales, una qua dicitur filius Patris ab aeterno et alia qua dicitur filius matris ex tempore.

cod. P fol. 136 Va Consequenter circa competentia Deo secundum utramque naturam, divinam scilicet et assumptam in Christo, quaerebatur unum, scilicet utrum in Christo sint duae filiationes reales, una qua dicitur filius Patris ab aeterno et alia qua dicitur filius matris ex tempore. Et arguebatur quod in Christo sint duae filiationes reales, quia pluralitati relationum diversorum principiorum ad diversa principiata respondet diversitas relationum ex parte principiatorum. Sed Pater aeternus et mater temporalis sunt diversa principia Christi secundum diversas naturas in Christo, et diversis relationibus realibus ista diversa principia referuntur ad Christum ratione huiusmodi diversarum naturarum. Ergo similiter in Christo erunt diversae relationes reales istis correspondentes, quibus ad haec diversa principia diversimode referuntur. Sed una filiatione reali refertur ad Patrem aeternum. Ergo alia filiatione etiam reali [1] referetur [2] ad matrem.

Contra. In uno et eodem subiecto vel supposito non possunt esse plura accidentia solo numero differentia, utpote in eodem homine | cod. V fol. 252 Va non possunt esse duae albedines; ergo similiter nec duae filiationes realiter differentes. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod hoc est singulare in Christo, quod in ipso est tantum unum suppositum subsistens tamen in duabus naturis perfectis, quarum quaelibet nata est in proprio supposito subsistere. Et quantum ad quaestionem propositam et quantum ad quasdam alias quaestiones difficultates speciales oriuntur, quia quaedam videntur in Christo concedenda propter diversitatem naturarum quae neganda videntur propter suppositi unitatem. Propter quod circa praesentem quaestionem duae opiniones solemnes inveniuntur. Quidam [3] enim ad unitatem suppositi attendentes dicunt quod cum [4] filiatio....

[1] *om.* P. — [2] refertur P. — [3] quaedam P. — [4] *om.* P.

QUAESTIO IV.

Utrum materia prima creata fuerit vel creari potuerit omnino informis sive carens omni forma.

Consequenter circa creaturas quaerebatur primo utrum materia prima creata fuerit vel creari potuerit omnino informis sive carens omni forma. Et arguebatur quod sic, quia aut fuit creata sub aliqua forma secundaria scilicet alicuius corporis mixti, aut sub forma primaria alicuius corporis [1] simplicis. Non sub forma secundaria, quia non fuisset servatus debitus ordo et processus naturae qui debet esse a prioribus et simplicioribus ad posteriora et composita. Nec sub forma primaria, quia non sub forma alicuius elementi determinate eo quod aliquando nomine aquae significatur, aliquando nomine abyssi, aliquando nomine terrae, quod secundum expositionem doctorum factum est ut sub nullius elementi determinati forma materia intelligatur producta. Sed illae formae elementorum, ut dictum est, sunt primae. Ergo relinquitur materiam productam fuisse omnino absque forma.

Contra. Quantum non potest fieri sine quantitate, nec unum sine unitate, et sic de aliis. Ergo universaliter nec [2] potest aliquid esse productum in actu essendi absque aliquo actu. Sed actus et forma secundum Philosophum (1) sunt idem [3]. Ergo nihil potest habere esse in actu absque aliqua forma, sed oportet quod sit forma quaedam vel formam habens. Quare et cetera.

Dicendum quod aliqui doctrinam non modicum fructuosam cuiusdam doctoris famosi (2), cuius memoria cum laudibus esse debet, ut in pluribus impugnantes, vel deinde [4] contra dicta sua procedentes, ad diffamationem personae pariter et doctrinae opprobria magis quam rationes inducere consueverunt. Invenientes in pluribus locis (3) quod materia non potest esse sine forma, dicunt quod hoc non solum [5] est falsum, sed est erroneum. Cum enim alia sit essentia materiae et alia essentia formae, et magis dependet

[1] Mixti — corporis] *om.* P. — [2] universaliter nec] nec universaliter P. — [3] secundum — idem] sunt idem secundum Philosophum P. — [4] d'in̄ P; de ū V *et scrips. in marg. 2a man.* P. — [5] non solum] solum non P.

(1) Aristotelis *De anima*, l. II, c. 1 (ed. Bekker, vol. I, p. 412). Ἔστι δ'ἡ μὲν ὕλη δύναμις, τὸ δ'εἶδος ἐντελέχεια. — (2) Thomae Aquinatis. — (3) V. gr. *S. Theol.*, I, q. 66, a. 1; *Quodl.* III, q. 1, a. 1.

essentia accidentis a subiecto quam essentia materiae a forma, et ab auctoribus sacris ponitur quod accidentia possunt immediate[1] a Deo fieri sine subiecto, nullus fidelis dicere debet quod etiam non possit nuda materia esse sine forma. Et hoc aliqui (1) nituntur sic declarare, quia materia non est ita prope nihil nec est aliquid[2] ita in potentia quin sit aliqua res et natura de genere substantiae, differens per essentiam a forma, a qua etiam non est[3] sua entitas, quia essentialiter differunt. Et licet materia sit in potentia ad formam et ad esse actu simpliciter per actualitatem formae, ipsa tamen non est in potentia ad suam propriam entitatem; sed seipsa est id quod est in rerum natura, effective tamen a Deo. Unde actione creantis potest conservari in esse, quod sibi competere potest secundum realitatem suae substantiae naturae, spoliata omni forma, cum entitas materiae non sit entitas formae nec eius esse. Licet autem materia sic possit habere esse[4] sine forma, tamen bene habet esse simul cum forma in composito; et unitas compositi[5] non impeditur per hoc quod duo esse aliquo modo in composito includi videntur. Quia si materia diceret aliquam naturam cui secundum se extra compositum posset competere aliquod esse ex natura sua absolute, ita quod illud esse etiam haberet in composito, — per hoc unitas compositi impediretur; sed tale esse potest habere actione divina supernaturali obedientia. Sed materia conservata sub forma existens illud esse non habet. Ideo et cetera.

Sed si recte intelligatur quid nomine materiae importatur, patet quod materia non potest esse sine forma. Per materiam enim secundum doctrinam Philosophi et commentatorum intelligimus aliquid quod non est omnino non | ens et nihil, sed minimum habet de entitate, propter quod dicitur | quod est prope nihil. Cum autem ens dividatur in actum et potentiam, sive in ens actu quod est ens simpliciter et ens in potentia quod est ens quasi secundum quid, et secundum hoc materia, cum non sit ens simpliciter et ens actu, est solum ens in potentia. Unde dicitur septimo Metaphysicae (2) : materia de se nec est quid nec quantum, nec

cod. V fol. 252 V^b cod. P fol. 136 V^b

[1] possunt immediate *om.* P. — [2] est aliquid] aliquid est P. — [3] a qua — est] *bis* V. — [4] *om.* P. — [5] et unitas compositi] includi P.

(1) V. g. Henricus de Gandavo, *Quodl.* I, 10 (Ferrare, 1646, t. I, p. 13). « Et licet secundum communem cursum institutionis naturae sic sit facta materia, ut aliqua actione naturae non est unius corruptio sine alterius generatione, tamen actione creatoris spoliari potest ab omni forma ut... id... quod materiae est in esse conservet per se cuius est ipsa susceptibilis. » — (2) Aristotelis *Metaphysica*, l.VI, c. 3 (ed. Bekker, vol. II, p. 1029). Λέγω δ'ὕλην ἣ καθ' αὑτὴν μήτε τὶ μήτε ποσὸν μήτε ἄλλο μηδὲν λέγεται οἷς ὥρισται τὸ ὄν.

quale, nec aliquod aliorum praedicamentorum. Dicitur autem materia esse [1] solum potentia vel ens in potentia, quia non est aliquid cui secundum se conveniat esse quod convenit substantiae per se subsistenti, nec est aliquid quo alicui conveniat esse quod convenit formae, sed est aliquid quo aliquid [2] potest esse. Unde dicitur septimo [3] Metaphysicae (1) : hoc autem est materia in unoquoque secundum quam possibile est esse et non esse unumquodque eorum. Quamvis ergo materia importet aliquam realitatem et entitatem in rerum natura, illa tamen est talis conditionis et naturae quod in illa vel secundum illam non potest existere in rerum natura.

QUAESTIO V.

Utrum scientia theologica habeat pro obiecto Deum simpliciter et absolute vel sub aliqua ratione speciali.

Consequenter quaerebantur quaedam pertinentia ad omnes homines generaliter sive de quocumque statu. Primum erat utrum scientia theologica habet pro obiecto Deum simpliciter et absolute vel sub aliqua ratione speciali.

Et arguebatur quod Deus simpliciter et absolute sive sub [4] ratione absoluta non possit esse subiectum theologiae, quia scientia habet rationem et speciem ab obiecto sive a ratione formali obiecti. Sed ratio formalis Dei, ut absolute consideratur, non est nisi ratio suae infinitatis. Ergo etiam scientia quae esset de ipso sub tali ratione haberet entitatem et rationem sive speciem infinitam. Sed hoc est impossibile ponere de scientia habita ab homine. Quare et cetera.

Contra. Deus simpliciter sive sub ratione absoluta est subiectum in illa scientia in qua omnia quae considerantur in illa considerantur in quantum habent aliquam attributionem ad ipsum. Sed omnia quae in theologia considerantur, considerantur in ipsa in quantum habent attributionem aliquam ad ipsum Deum. Quare et cetera.

[1] est P. — [2] alicui P. — [3] secundo P. — [4] aliqua *add.* P.

(1) Aristotelis *Metaphysica,* l. VI, c. 7 (ed. Bekker, vol. II, p. 1032). Ἅπαντα δὲ τὰ γιγνόμενα ἢ φύσει ἢ τέχνῃ ἔχει ὕλην· δυνατὸν γὰρ καὶ εἶναι καὶ μὴ εἶναι ἕκαστον αὐτῶν, τοῦτο δ'ἐστὶν ἐν ἑκάστῳ ὕλη.

Respondeo dicendum quod, cum scientia habeat entitatem et speciem sive rationem ab obiecto, secundum formalem rationem obiecti, secundum quam est consideratio de ipso in scientia, supposito quod Deus sit subiectum in theologia, potest quaeri sub qua ratione sit subiectum in scientia theologiae, aut secundum modum secundum quem est tradita, aut simpliciter et absolute secundum modum secundum quem [1] nata est scientia haberi de Deo ab homine fideli secundum quod fidelis. Si enim de naturalibus non esset [2] tradita scientia nisi de corpore mobili secundum quod est mobile ad situm, licet esset nata esse scientia de corpore mobili secundum quod mobile simpliciter et absolute, posset quaeri isto duplici modo de subiecto scientiae naturalis. Et diceretur quod subiectum scientiae naturalis ut tradita est, est [3] corpus mobile sub hac determinata ratione, qua scilicet mobile ad situm, et non sub ratione absoluta qua scilicet est mobile simpliciter. Subiectum tamen scientiae naturalis, ut nata est esse de corpore mobili, est ipsum corpus mobile secundum se sub ratione qua mobile est simpliciter. Ita in proposito.

Quia enim theologia videtur esse scientia tradita principaliter propter hominem lapsum reparandum, ut agnosceret lapsum suum et modum reparationis et ad quid reparatur et huiusmodi, — unde etiam quasi per totam Scripturam sacram videtur tradi cognitio eorum quae ad hoc pertinent, — hoc quidem attendentes, aliqui (1) dicunt quod Deus sub ratione qua reparator et glorificator vel huiusmodi est subiectum.

Videtur tamen quod deberent dicere quod subiectum theologiae sive scientiae quam fidelis secundum quod fidelis [4] natus est habere de Deo, non est Deus sub hac speciali ratione; quia si etiam [5] talis consideratio, non est proprie de Deo, sed potius de homine vel de bono hominis, sive de effectu Dei circa hominem vel naturam [6]. Unde cum dicitur quod in hac scientia *(lacuna)* Deus est subiectum vel obiectum, in quantum Deus est glorificator, restaurator vel suppletor, | constat quod ibi cod. V fol. 253 Rª consideratur Deus in quantum est causa efficiens istorum. Non enim dicitur restaurator vel suppletor defectuum rationalis naturae, nisi secundum rationem causae efficientis. Licet etiam posset dici glorificator dupliciter, scilicet in ratione causae finalis et obiectivae, secundum quod beatitudo

[1] est tradita — quem] *om.* P. — [2] est P. — [3] *om.* P. — [4] secundum — fidelis] *om.* P. — [5] *om.* P. — [6] vel naturam *om.* P.

(1) V. g. Aegidius Romanus, I *Sentent.*, prol. I, pars 1, princ., q. 1; Cfr. eiusdem *Quaestio de subiecto theologiae* (Venetiis, 1504).

dicitur consistere [1] in visione aperta deitatis, sic tamen non accipitur hic, sed secundum quod est glorificator in ratione causae efficientis, in quantum scilicet nostram gloriam producit, dona et beneficia circa nos efficiendo per quae gloriam possumus adipisci. Manifestum est autem quod sic considerare de Deo [quod] non est considerare de ipso secundum quod est aliquod ens perfectissimum secundum se, sed est considerare principaliter de restauratione, reparatione vel suppletione defectuum rationalis creaturae et de eius glorificatione, quae non sunt ipse Deus, sed quidam eius effectus circa creaturam. Nec esset aliqua scientia apud fideles in qua Deus esset subiectum, et quae consideraret [2] de Deo, et de his quae conveniunt sibi secundum id [3] quod est ens perfectissimum secundum seipsum. Et quia huiusmodi restauratio et glorificatio, licet fiat a Deo principaliter agente, fit tamen aliqualiter creatura coagente, — cooperatores enim Dei sumus [4] —, ista scientia esset similiter [5] magis practica quam speculativa.

Item, cum ut dictum est Deus non solum sit [6] cognoscibilis [7] ut glorificator effective, sed etiam ut glorificator formaliter et obiective quod idem est quod esse glorificatorem finaliter (sic autem cognoscitur a beatis per apertam visionem divinae essentiae), constat quod sic cognoscitur Deus secundum se et absolutissime secundum id quod est in natura sua perfectissime, prout dicitur primae Iohannis (1) tertio : *videbimus eum sicuti est*. Et multum differt illa cognitio ab illa qua cognoscitur Deus ut glorificator primo modo, sicut differt cognitio creaturae et creatoris, et cognitio non solum secundum quod causa sed secundum [8] id quod est in seipso et cognitio effectus. Videtur ergo ista | positio irrationalis cod. P fol. 137 R^a
in quantum ponit quod Deus potest cognosci ut glorificator effective, et videtur negare quod non sit cognoscibilis ut glorificator obiective; cum tamen unum videatur sequi ad aliud, quia non est glorificator effective nisi quia nos perducit ad gloriam in qua ipsum videbimus obiective, in se autem non.

Item, constat quod licet Deus non ponatur subiectum in metaphysica, tamen metaphysicus considerat de Deo non sub ratione aliqua determinata, sed simpliciter et absolute. Quamvis enim scientia humana non possit cognoscere de Deo quae ei conveniant nisi ex creaturis, tamen non

[1] resistere P. — [2] considerare V. — [3] illud P. — [4] et *add.* P. — [5] simpliciter P. — [6] solum sit] sit solum P. — [7] *lacuna* P. — [8] quod *add.* P.

(1) III, 2.

est negandum quin ex illis deveniat in cognitionem Dei quantum ad ea quae sibi conveniunt secundum se et absolute, sicut patet per ea quae traduntur in duodecimo Metaphysicae (1). Et secundum hoc metaphysica verius esset dicenda scientia et verius et universalius considerare de Deo quam illa quae considerat de Deo solum secundum quod glorificator vel defectuum suppletor.

Item, si homo lapsus non fuisset, nihilominus nata esset scientia quae esset [1] de Deo. Secundum plures alias rationes etiam a fideli et est cognoscibilis et creditus fuisse cognitus [2] a prophetis, apostolis et sacris doctoribus.

Propter quod aliqui modum istum reprobantes, ad evitandum inconveniens quod in argumento primo inducitur, dicunt quod Deus sub ratione infinita potest dici subiectum scientiae dupliciter. Uno modo ut utrumque, scilicet et res ipsa quae Deus est et ipsa ratio infinitatis sit obiectum scientiae ; alio modo ut solum res subiecta illi rationi sit obiectum [3] scientiae, sic tamen ut est sub ratione infinitatis, ut ipsa infinitas sive ratio infinitatis sit quoddam annexum obiecto sic quod non sit obiectum sub ratione contraria ; illa tamen ratio non sit obiectum scientiae. Primo modo Deus est obiectum suae scientiae solius et differt secundum hoc scientia Dei quae est de ipso a scientia hominum et angelorum penes subiectum [4] absolutum et determinatum. Et ex hoc respondent dicentes quod scientia cuius obiectum est Deus infinitus sub ratione infinitatis,
cod. V fol. 253 Rb ut scilicet ipsa ratio infinitatis est obiectum, est infinita, non autem illa [5] | in qua ratio infinitatis est annexa ipsi obiecto.

Sed ista distinctio non videtur conveniens, nec ad evadendum dictum inconveniens videtur necessaria. Primum patet quia [6] cum infinitum accipiatur pro [7] quodam attributo pertinente ad divinam perfectionem sicut aeternitas [8], simplicitas et alia huiusmodi, sicut non dicitur quod Deus sit obiectum suae scientiae sub ratione aeternitatis vel simplicitatis [9] ita etiam nec sub ratione infinitatis. Talia enim respectu Dei non dic rationem formalem subiecti, sed quasi quasdam proprietates vel quasdam passiones ipsius, supponentes subiectum secundum su nem formalem, nullum talium specialiter determinantem, on secundum considerationem universalem et absolutam indi

[1] esse V, *litt.* t *del.* P. — [2] creditus P. — [3] subiectum P.
[6] quod P. — [7] quo P. — [8] vel *add.* P. — [9] et alia — simplicitatis

(1) Aristotelis *Metaphysica,* l. XI (ed. Bekker).

dentem [1]. Nullius ergo scientiae subiectum debet poni sub ratione infinitatis vel sub ratione consimili determinata.

Item, ponere quod Deus sit subiectum alicuius scientiae non in quantum infinitas cadit per se sub obiecto, vel in quantum est ratio sub qua consideratur per se obiectum, sed in quantum infinitas [2] est annexa, — et per esse annexum intelligatur quod sub generali et universali ratione [3] sub qua Deus per se est obiectum una cum aliis condicionibus ad Dei perfectionem pertinentibus indistincte tamen includa[n]tur, — non videtur inconveniens.

Item, in hoc quod dicitur quod Deus isto modo absolute consideratus est obiectum scientiae creaturae rationalis, sed obiectum suae [4] scientiae est sub ratione determinata, includitur inconveniens, scilicet quod nobiliore modo, quia universaliore, est obiectum scientiae creaturae quam sui ipsius, et quod [5] scientia qua Deus cognoscit se videtur esse sub scientia qua cognoscitur a creatura secundum unum modum subalternationis positum a Philosopho. – Sed ad hoc respondent praedicti qui, ut in pluribus, nimis leviter ponunt contraria his quae in philosophia rationabiliter sunt posita; et dicunt quod illud quod hic concluditur non est verum; immo scientia quam habet creatura de Deo vere subalternatur scientiae quam habet Deus de seipso secundum modum praedictum. Et est iste [6] modus subalternationis alius et contrarius uni modorum positorum a Philosopho, quia haec scientia considerans subiectum contractum [7] et cum determinatione subalternat scientiam considerantem illud simpliciter et sine determinatione [8]. — Sed quia irrationabilitas huius dicti secundum se satis patet et manifeste contradicit bene dictis a Philosopho, non [9] indiget speciali reprobatione.

Praeterea diceretur non minus scientia creaturae de Deo infinita, si consideret infinitatem Dei ut annexam rationem Deo e[s]t subiectum considerationis quam si consideret ipsam ut est ratio ipsius [10] subiecti quod non importet [11] aliam rem uno modo et aliam alio modo. Si enim propter infinitatem obiecti [12] scientiae sit scientia infinita, et secundum istum modum ita realiter obicitur rationi ipsius intellectus infinitas divina, sicut [13] secundum alium modum, licet minus principaliter, utcumque hic sumatur infinitas sicut ibi. Non enim debet dici quod Deus [14] sit obiectum scientiae

[1] recludentem P. — [2] cadit — infinitas] *om.* P. — [3] *bis* P. — [4] *om.* P. — [5] *om.* P. — [6] ille P. — [7] concretum P, contractum *scrips. marg.* P. — [8] subalternat — determinatione] *om.* P. — [9] nec P. — [10] infinita — ipsius] est subiectum considerationis quam si consideret infinitatem Dei ut annexam rationem P. — [11] importat P. — [12] subiecti P. — [13] *om.* P. — [14] *om.* P.

alicuius in quantum [1] infinitas est sibi annexa, et tamen illa scientia rationem infinitatis non apprehendat, ita quod solum apprehendat quod infinitas est in Deo, sed qualis est non cognoscat. Sic enim non cognosceret infinitatem Dei, nec ut rationem principalem obiecti, nec ut rationem annexam illi, sed tantum sciret quod est sibi annexum et quid sit ignoraret; quod est inconveniens cum, ut dictum est, ipse Deus non sit nisi infinitas quaedam, nec infinitas super essentiam divinam aliquid reale addat. Impossibile est quod videns non solum quod Deus est, sed etiam quid est Deus, et qualis est, non videat etiam non solum quod in Deo est infinitas, sed quid est, et qualis est illa infinitas.

cod. P fol. 187 Rb Et ideo videtur dicendum quod Deus simpliciter et absolute | sub ea ratione generali sub qua omnium cognoscendorum a fideli ad ipsum potest fieri attributio, sive secundum quod apprehendit omnes rationes secundum quas potest haberi de ipso cognitio a fideli, debet dici subiectum in hac scientia; sicut etiam a ponentibus Deum esse subiectum in metaphysica cod. V fol. 253 Va dicitur | quod non sub ratione aliqua speciali est subiectum, sed simpliciter et absolute sub ea ratione generali et absoluta sub qua cognoscendorum omnium naturali intelligentia ad ipsum potest fieri attributio, sive secundum quod comprehendit omnes rationes secundum quas potest haberi de ipso cognitio naturalis. Unde et similiter secundum hoc dicendum quod subiectum scientiae theologiae, simpliciter loquendo de ipsa scientia, est Deus simpliciter sive sub [2] absoluta ratione, id est non sub aliqua una determinata per quam aliae excludantur. Cum enim fidei aenigmaticae viatorum, cuius obiectum est Deus, succedat visio aperta beatorum; non debet autem dici quod Deus sub aliqua determinata ratione videatur a beatis, sed secundum se et absolute, sive sub ratione absoluta in qua implicite continentur omnes rationes speciales sub quibus Deus est cognoscibilis in seipso, (quoniam si non cognosceretur Deus a beato nisi sub aliqua ratione determinata et remaneret incognitus sub alia, non posset intellectus in hoc quietari, quod est contra rationem beatitudinis); immo cum omnes huiusmodi rationes sub quibus Deus dicitur cognoscibilis intelligantur ut quaedam perfectiones circa divinam naturam, quae non dicunt rem aliam ab ipsa essentia divina, sed ut ad Deum referuntur, differunt ratione solum; et cognoscere Deum secundum id [3] quod est simpliciter et absolute ut cognoscitur a beatis est etiam cognoscere ipsum sub talibus perfectionibus; — ideo beati cognoscentes Deum per speciem, visione aperta, ipsum sub istis rationibus etiam distincte et perfecte

[1] *om.* P. — [2] *om.* P. — [3] illum P.

cognoscunt; viatores etiam Deum cognoscentes [1] in aenigmate, ipsum sub [2] huiusmodi rationibus, licet minus distincte et minus perfecte, cognoscunt.

Praeterea, quicquid est in Deo est infinitum, et est unum, simplex, et realiter indistinctum [3]. Ergo sub nulla ratione potest dici Deus cognosci quae non sit infinita, et quae non sit realiter id [4] ipsum cum quacumque alia, licet in huiusmodi rationibus distinctio aliqua ponatur per actum rationis simplicitatem Dei ad aliquam diversitatem in creaturis conferentis et comparantis [5]. Et secundum hoc infinitas eo modo quo dicit aliquid ad perfectionem Dei pertinens, et realiter idem existens cum ipso Deo et cum quacumque alia ratione in Deo, cognoscitur a quocumque divinam essentiam cognoscente. Et si propter hoc diceretur scientia qua Deus cognoscitur infinita, non posset cognosci Deus secundum suam essentiam et naturam nisi scientia infinita, quod est falsum; quia cum infinitas in essentia divina non addat aliquam rem, quantum cognoscit aliquis de Deo, tantum cognoscit de eius infinitate. Et sicut dicitur quod essentia divina, quae est quaedam infinitas sive quoddam pelagus infinitum, cognoscitur sub aliqua ratione finita, similiter etiam est dicendum quod infinitas divina cognoscitur sub ratione finita. Sed cum ratio finita et infinita sint contrariae, secundum hoc potest poni quod Deus in sua essentia de cuius ratione est infinitas [6], aeternitas et cetera [7], aperte videatur, et similiter ipsa infinitas et aeternitas divina; et tamen sub ratione finita vel speciali, quae quidem *non* [8] sit eius secundum se et ad eius perfectionem simpliciter pertinens [9], videatur, quia nulla talis in Deo esse potest.

Circa praedicta etiam est intelligendum quod, licet secundum Damascenum (1) nomine Dei intelligatur realiter quoddam pelagus infinitum, ex hoc tamen non habetur quod eadem sit ratio deitatis absolute et ratio infinitatis suae; sicut etiam qui dicit Deum dicit quoddam ens aeternum, et tamen non est eadem ratio [10] deitatis et aeternitatis. Et ideo non potest concludi quod qui ponit Deum esse subiectum alicuius scientiae sub ratione deitatis, sive sub ratione absoluta, ponat ipsum esse subiectum sub ratione infinitatis; sed verum est quod et ratio ista et aliae rationes in tali subiecto realiter includuntur, et de ipso cognoscibiles

[1] Deum cognoscentes] cognoscentes Deum P. — [2] istis P. — [3] distinctum P. — [4] ad P. — [5] operantis P. — [6] et *add.* P. — [7] cum P. — [8] ratio PV. — [9] pertinentis P. — [10] *bis* V.

(1) Iohannis Damasceni *De fide orthodoxa,* l. I, c. 9 (P. G., vol. 94, p. 836). Ὅλον γὰρ ἐν ἑαυτῷ συλλαβὼν ἔχει τὸ εἶναι, οἷόν τι πέλαγος οὐσίας ἄπειρον καὶ ἀόριστον.

sunt ab illo, ad cuius scientiam pertinet consideratio de Deo secundum se et absolute.

Quia ergo, licet ad quantitatem litterae plura tradantur cognoscibilia de Deo sub praedictis rationibus propriis quam sub aliis; quia ista scientia traditur homini ut viatori et ut eius adiutorio tendat [1] ad beatitudinem aeternam [2]; quia etiam quaedam cognoscibilia traduntur de ipso quae conveniunt Deo secundum id quod est secundum se et absolute, ut quod trinus et cetera, — ideo etiam videtur dicendum quod Deus est subiectum theologiae etiam modo quo tradita est simpliciter et absolute [3]. Verumtamen sciendum est quod, licet Deus consideretur in hac scientia sub cod. V fol. 253 Vb ratione absoluta, non | tamen est scientia infinita qua Deus infinitus cognoscitur, sicut scientia secundum quam Deus seipsum infinitum infinite apprehendit; quia nec etiam videtur a beatis ut eorum scientia ex infinitate visa sit infinita, quia etiam ex parte videntium videtur [4] modo finito. Cum enim actus agentis recipiatur in subiecto, secundum modum et dispositionem illius recipientis et non omnino secundum modum eius quod recipitur, Deus infinitus, prout est obiectum intellectus increati infiniti, causat cognitionem infinitam, sed respectu creati et finiti causat scientiam finitam. Et est scientia finita ratione subiecti finiti; est tamen de obiecto infinito. Si enim supponendum esset quod Deus a creatura non posset cognosci nisi sub ratione finita, cessaret difficultas quam patiuntur qui ponunt quod beati [5] vident[es] Deum visione aperta actu finito potentiae finitae obiectum infinitum apprehendente, cum finiti ad infinitum non sit proportio.

cod. P fol. 137 Va Ad argumentum in oppositum | est dicendum quod, cum dicitur quod actus intellectus habet formam et speciem ab obiecto, non est intelligendum quod eamdem speciem et formam realem habeat quam habet obiectum, ut videlicet actus quo intelligitur Deus sit vere et realiter Deus, et actus quo intelligitur infinitum sit vere et realiter infinitus. Sed est intelligendum quod actus intelligendi est quaedam similitudo causata ab obiecto, et secundum diversitatem obiectorum causantur diversi actus qui sunt diversae similitudines illorum obiectorum. Sicut ergo conceditur quod intellectus alicuius cognoscit Deum, tamen per actum intelligendi qui non est Deus nec creator, sed est quaedam similitudo Dei in intellectu per quam intellectus Deo maxime assimilatur, — secundum illud primae Iohannis (1)

[1] *bis* V. — [2] tamen *add.* V. — [3] etiam modo — absolute] *om.* P. — [4] *om.* P. — [5] qui *add.* P.

(1) III, 2.

tertio : *cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est*, — ita etiam concedendum est quod intellectus finitus cognoscit obiectum infinitum per actum qui non est infinitus, similitudine repraesentativa talis obiecti finita eo quod est in subiecto [1] finito recepta.

QUAESTIO VI.

Utrum lex habeat facere homines bonos et virtuosos.

Postea quaerebatur aliud quod erat pertinens ad habitum practicum, videlicet utrum lex habeat facere homines bonos et virtuosos. Et arguebatur quod lex non habeat facere homines bonos et virtuosos [2], quia secundum Philosophum (1) secundo Ethicorum, virtus est quae habentem perficit et opus eius bonum facit. Sed prout colligitur ex verbis Augustini (2) secundo libro de libero arbitrio, virtus est bona qualitas mentis qua recte vivitur et quam Deus in nobis sine nobis operatur. Ergo cum virtus quae hominem bonum facit sit a solo Deo [3] et non a lege, legis non est homines facere bonos.

Contra. Intentio legislatoris in statuendo leges fertur ad communem populi utilitatem, non ad proprium commodum, secundum Isidorum (3) primo Etymologiarum. Sed ad communem populi utilitatem principaliter pertinet quod sint boni et virtuosi. Ergo legis [4] est facere homines bonos.

Respondeo dicendum quod, cum lex sit quaedam mensura et regula actuum humanorum secundum quam dirigitur homo et inducitur ad agendum ea quae secundum rectam rationem sunt agenda (ad hoc

[1] obiecto P. — [2] et arguebatur — virtuosos] *om.* P. — [3] solo Deo] Deo solo P. — [4] non *add.* V.

(1) Aristotelis *Ethicorum Nicomacheorum*, l. II, c. 5 (ed. Bekker, vol. II, p. 1106). Ῥητέον οὖν ὅτι πᾶσα ἀρετή, οὗ ἂν ᾖ ἀρετή, αὐτό τε εὖ ἔχον ἀποτελεῖ καὶ τὸ ἔργον αὐτοῦ εὖ ἀποδίδωσιν. — (2) Augustini *De libero arbitrio*, l. II, c. 19 (ed. Migne, P. L., vol. 32, col. 1267 sq.). « Sed meminisse te oportet, non solum magna, sed etiam minima bona non esse posse, nisi ab illo a quo sunt omnia bona, hoc est Deo ... Virtutes igitur quibus recte vivitur, magna bona sunt. » — (3) Isidori Hispalensis *Etymologiarum*, l. V, c. 21 (ed. Migne, P. L., vol. 82, col. 203). « Erit lex honesta, iusta, possibilis, secundum naturam, secundum patriae consuetudinem, loco temporique conveniens, necessaria, utilis, manifesta quoque ne aliquid per obscuritatem in captionem contineat, nullo privato commodo, sed pro communi civium utilitate conscripta. »

enim [1] dantur praecepta in legibus ut actus humani dirigantur, quia respectu actuum bonorum qui sunt virtuosi dantur praecepta affirmativa, et quantum ad hoc dicitur lex imperare, respectu vero malorum dantur praecepta negativa, et quantum ad hoc dicitur lex prohibere ; et quia legislatores etiam habent vim et potestatem faciendi legem observari metu poenae et ad hoc possunt poenas adhibere et illas lege statuere) ; ideo et legislatorum [2] et legis ipsius effectus est inducere homines ad hoc ut sint boni et virtuosi, non per informationem sicut virtus ipsa, sed per inductionem et directionem, in quantum [3] per ipsam legem actus humani diriguntur per quos acquiritur virtus politica, et per quos homo etiam ad virtutem infusam disponitur et promovetur.

Per hoc patet responsio ad argumentum in contrarium ; nam cum lex ad hoc detur ut dirigat actus humanos, et hoc quidem est hominis bonum quod in suis actibus dirigatur [4], item quia actus humani per legem directi operantur ad virtutem habendam per quam formaliter est homo bonus, manifestum est quod lex homines facit bonos.

QUAESTIO VII.

Utrum intellectus possibilis ad ipsum actum intelligendi sit aliquo modo activus, sive utrum ad ipsum se habeat aliquo modo in ratione causae efficientis et agentis vel solum in ratione recipientis et patientis.

cod V fol. 254 Ra | Consequenter circa pertinentia ad actus intellectus qui non sunt boni vel mali moraliter quaerebantur tria. Primo, utrum intellectus possibilis ad ipsum actum intelligendi sive ad ipsum intelligere sit aliquo modo activus, sive utrum ad ipsum se habeat aliquo modo in ratione causae efficientis et agentis, vel solum in ratione recipientis et patientis.

Et arguebatur quod intellectus possibilis respectu ipsius intelligere vel actus intelligendi aliquo modo sit activus, quia illud cuius est iudicare, formare, componere, dividere, syllogizare et cetera est activum respectu illorum actuum. Sed in actibus intelligendi haec inveniuntur. Est enim aliquis actus [5] intelligendi iudicativus, compositivus, ratiocinativus et huiusmodi. Quare et cetera.

[1] autem P. — [2] legislatoris V. — [3] in quantum] si P. — [4] dirigantur P. — [5] effectus P.

Contra. Impossibile est quod unum et [1] idem respectu eiusdem sit activum et passivum, sive in actu et in potentia. Sed intelligere secundum Philosophum (1) respectu intellectus possibilis est quoddam pati, et intellectus possibilis respectu ipsius [2] intelligere est in potentia. Ergo respectu ipsius nullo modo etiam se habet ut efficiens sive agens.

Respondeo dicendum quod consideranti principia philosophiae communia, quaestio proposita modicam habet dubitationem. Cum enim potentia activa sit principium transmutationis in aliud secundum quod aliud, quia nihil agit in seipsum prout dicitur nono Metaphysicae (2), intellectus autem possibilis in natura intellectuali importat illud cui convenit ratio [3] potentiae passivae respectu actus intelligendi, constat quod intellectui possibili non potest convenire ratio potentiae activae [4] respectu eiusdem. Et hoc potest sic persuaderi, quia cum rerum compositarum quae exeunt de potentia in actum sint principia essendi ex quorum coniunctione constituuntur in esse et habent esse in facto esse, quaedam autem sunt principia fiendi ex quorum coniunctione procedunt in esse et habent esse in fieri, maior diversitas et distinctio debet esse inter illa quae sunt principia fiendi rei quam inter principia essendi ipsius. Principia autem essendi rei sunt actus et potentia, scilicet materia et forma substantialis, vel subiectum et forma accidentalis ; quae licet subiecto non differant, oportet tamen quod realis et essentialis sit distinctio inter illa, alioquin constitutum ex eis non esset [5] compositum realiter. Ergo etiam principia fiendi [6] rei | sicut activum et passivum quae etiam differunt secundum actum et potentiam, non solum erunt differentia realiter et essentialiter, sed etiam subiecto. Cum ergo intellectus factus in actu importet quoddam compositum ex potentia quae est ipse intellectus possibilis et ex actu, scilicet intellectione, quae realiter et essentialiter differunt licet sint unum subiecto, sicut perfectio et perfectibile, passivum autem hoc est ipse intellectus possibilis, activum respectu ipsius plus debet differre quam ipse actus. Horum autem ratio est quia activum, cum agit, seipsum non potest producere in passivum vel educere de potentia passivi, sicut per se patet cum iam sit existens et a quocumque

cod. P fol. 137 Vb

[1] *om.* V. — [2] illius P. — [3] ratione P. — [4] potentiae activae] activae potentiae P. — [5] est P. — [6] sciendi V.

(1) Aristotelis *De anima*, l. III, c. 4 (ed. Bekker, vol. I, p. 429). Τὸ νοεῖν πάσχειν τί ἐστιν. — (2) Aristotelis *Metaphysicae*, l. VIII, c. 1 (ed. Bekker, vol. II, p. 1046): ᾗ συμπέφυκεν, οὐδὲν πάσχει αὐτὸ ὑφ' ἑαυτοῦ.

alio distinctum et separatum; sed similitudinem suam ad quam passum est in potentia eduxit de potentia ad actum: ex talibus autem fit unum.

Ergo ex hoc patet quod intellectus possibilis respectu praedicti compositi non potest habere rationem principii activi, cum respectu eius non possit habere rationem principii formalis. Maior est enim [1] unitas vel identitas inter principium activum fiendi et principium formale essendi, quam inter principium activum et passivum. Nam licet principium activum et formale non incidant in idem numero et subiecto, sunt tamen idem secundum speciem, in quantum principium formale est similitudo activi et est id quo [2] activum assimilat sibi passum. Ergo ex hoc ulterius potest concludi quod magis differt principium activum a principio passivo quam differunt actus vel forma a materia vel subiecto, et efficiens a forma. Sed manifestum est quod illa differunt realiter et essentialiter. Ergo similiter erit in proposito.

Praeterea, quandocumque [3] principia essendi rei simul sunt, res habet esse simpliciter et in facto esse. Ergo similiter, quandocumque [4] principia fiendi rei sunt sibi praesentia vel coniuncta, res habebit esse non in pura potentia sed in actu permixto potentiae, quod est esse in fieri aut in facto esse; sicut contingit in aliquibus ubi simul est fieri et factum esse, ut in illuminatione medii vel aliis huiusmodi. Si ergo intellectus possibilis respectu actus intelligendi habeat rationem principii activi et passivi, cum cod. V fol. 254 R^b secundum hoc principium | activum et passivum maxime sint [5] coniuncta, non solum erit actus intelligendi in fieri sed etiam erit semper in facto esse, quod apparet inconveniens. Si dicatur quod licet intellectus possibilis sit activum et passivum, sed non sufficit ad agendum nisi praesente obiecto in phantasmate per virtutem intellectus agentis sub ratione intelligibilis, dicendum quod hoc non est aliud quam dicere quod obiectum habet rationem principii activi respectu actus intelligendi. Si dicatur quod verum est quod obiectum aliquo modo habet rationem principii activi, sed ut causa sine qua non, non autem ut causa per se, non valet; quia quandocumque aliqua duo sic se habent ad invicem quod per unius praesentiam alterum est in actu aliquo in quo prius non erat, et eodem absente illud desinit esse in tali actu, constat quod illud cuius praesentia alterum fit in actu, habet simpliciter et per se rationem principii activi et alterum rationem principii passivi. Sed obiecto praesente intellectui ipse intellectus fit in actu in quo non erat obiecto absente. Ergo et cetera.

[1] est enim] enim est P. — [2] quod P. — [3] quandoque P. — [4] quando V. — [5] sit P.

Praeterea, de ratione activi est quod similitudinem suam efficiat [1] in passivo per quam passivum assimilatur agenti: quicquid enim fit, fit a sibi simili. Sed de illo quod est unum et idem secundum rem non potest dici quod se ipsum sibi assimilet.

QUAESTIO VIII.

Utrum intellectus possit simul intelligere plura ut plura.

Postea quaerebatur secundo [2], utrum intellectus possit simul intelligere plura ut plura. Et arguitur quod sic, quia sicut se habet materia prima respectu substantialium formarum materialium, ita intellectus possibilis respectu formarum [3] intelligibilium. Sed materia prima potest esse simul et in actu sub formis pluribus substantialibus, secundum ponentes gradus in formis (1). Ergo similiter intellectus possibilis poterit esse simul et in actu pluribus formis intelligibilibus informatus. Sed cum est in actu secundum aliquam formam intelligibilem, secundum illam intelligit. Ergo simul multa intelligit.

Contrarium videtur, quia dicit Philosophus (2) quod contingit multa scire in habitu, non autem contingit multa intelligere simul et in actu.

Respondeo dicendum quod intelligere intellectus nihil aliud est quam actus quo perficitur intellectus. Huiusmodi autem actus habet formam [4] sive speciem ab obiecto sive intelligibili. Unde ab unoquoque ente quod est per se intelligibile et obiectum intellectus causatur in intellectu actus intelligendi formaliter et essentialiter a quocumque alio *differens* [5]....

[1] perficiat P. — [2] sic V. — [3] materialium — formarum] *om.* P. — [4] forma P. — [5] *addidimus.*

(1) Cf. *Quodl.* II, q. 7. — (2) Aristotelis *Topicorum*, l. II, c. 10 (ed. Bekker, vol. I, p. 114). 'Επίστασθαι μὲν γὰρ ἐνδέχεται πολλά, διανοεῖσθαι δ'οὔ.

QUAESTIO IX.

Utrum intellectus possibilis necessario informetur aliqua specie intelligibili alia ab ipso actu intelligendi, quae sit necessaria ad hoc quod ipsa operatio intelligendi eliciatur (1).

Tertio quaerebatur utrum intellectus possibilis necessario informetur aliqua specie intelligibili alia ab ipso intelligere sive ab ipso actu intelligendi, quae sit necessaria ad hoc quod ipsa operatio intelligendi eliciatur. Et arguebatur [1] quod sic, quia actionis vel operationis cuiuslibet operantis est principium vel ratio agendi aliqua forma, secundum quam elicitur huiusmodi [2] operatio, alia ab ipsa operatione. Sed intellectus possibilis de se nullam speciem habet. Ergo oportet quod ad hoc quod eliciat aliquam operationem intelligendi, prius reducatur in actum alicuius formae et speciei quae [3] sit aliud quam ipsum intelligere. Et hoc videtur esse de intentione Philosophi (2) dicentis quod lapis non est in anima, sed species lapidis.

Contra, ut dictum est, secundum Philosophum (3), intelligere est quoddam pati respectu intellectus possibilis. Ergo intellectus possibilis respectu ipsius intelligere ex parte sua nullo indiget, nisi quo disponatur ad patiendum. Sed cum de se sit quaedam potentia respectu ipsius intelligere, ex hoc est sufficienter dispositus. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod, prout tangitur in prima ratione, *secundum* [4] ponentes intellectum esse principium activum respectu actus intelligendi, cum secundum se consideratus non sit nisi [5] quaedam potentia
cod. P fol. 138 Ra indeterminata respectu cuiuscumque obiecti | et actus intelligendi, ad hoc quod faciat se ipsum in actum aliquem determinatum intelligendi respectu obiecti determinati, oportet quod actuetur aliquo modo, et determinetur secundum speciem determinatam obiecti, respectu cuius debet eligere

[1] arguitur P. — [2] huius P. — [3] qui P. — [4] *addidimus*. — [5] non *scrips. marg*. P.

(1) Idem clarius et uberius disputabitur *Quodl.* IX, q. 19 et X, q. 12. — (2) Aristotelis *De anima*, l. III, c. 8 (ed. Bekker, vol. I, p. 431 sq.). Οὐ γὰρ ὁ λίθος ἐν τῇ ψυχῇ, ἀλλὰ τὸ εἶδος. — (3) Cf. p. 19, n. (1).

actum intelligendi. Sicut forte aliqui videntur ponere quod ratio formalis ignis quae dicitur [1] inesse naturae per agentia naturalia, est aliquid causatum ab agente in eo ex quo res producitur, et per illud dicitur illud in quo est habere rationem activi principii respectu effectus principalis.

Sed iste modus ponendi non videtur conveniens, quia supponitur falsum, scilicet quod intellectus sit activus respectu sui actus intelligendi. | Praeterea [2], ponendo speciem dicto modo, potest concludi quod intellectus respectu actus intelligendi non est activus sed passivus; quia cum huiusmodi species sit quaedam similitudo imperfecta obiecti, actus autem intelligendi completus sit perfecta similitudo eius, cuius est agere et efficere huiusmodi [3] speciem, eius etiam est [4] agere et efficere ipsum actum. Et huiusmodi species si ponatur ut aliquid necessarium ad actum efficiendum, habebit rationem instrumentalis [5] agentis, et obiectum rationem principalis [6] efficientis. Sicut etiam semen viri coniunctum menstruo mulieris habet rationem instrumentalis [7] agentis, et sicut menstruum mulieris per semen viri non dicitur habere vim activam respectu fetus sed passivam; ita in proposito quantum ad hoc similiter potest dici quod intellectus possibilis in quo recipitur huiusmodi [8] species non habet per illam actum efficere, sed tantum habet rationem principii passivi, ut sic per obiectum ut per agens principale, mediante huiusmodi [9] specie et instrumentali agente, actus intelligendi causetur. cod. V fol. 254 Va

Quidam autem ponentes intellectum passivum et obiectum activum respectu actus intelligendi, ponunt nihilominus speciem generari ab obiecto ut quamdam dispositionem potentiam determinantem et habilitantem ad actum determinatum et specialem. Et secundum hoc non habet rationem activi sed magis dispositionem materialis [10]. Sed quod huiusmodi species, si ponatur ut dictum est, sit quaedam similitudo obiecti imperfecta [11] et actus intelligendi est [12] similitudo eiusdem perfecta, et sic ad eumdem causandum non [13] formaliter pertinere vide[n]tur, (sicut ipsum calefieri est similitudo imperfecta calefacientis, et calefactum esse est similitudo perfecta eius), huiusmodi species non cedet in rationem dispositionis formalis, sed sub ratione *formae* causatae [14] ab obiecto sicut et ipse actus continebitur. Et ideo, omnibus consideratis, non apparet sufficiens motivum propter quod *intellectus possibilis tali specie informetur* [15]....

[1] dicuntur PV. — [2] *om.* P. — [3] huius P. — [4] *om.* P. — [5] instrumentalem P. — [6] rationem principalis] principalem rationem P. — [7] principalem P. — [8] huius P. — [9] huius P. — [10] materialem P. — [11] interfecta V. — [12] et P. — [13] nec V. — [14] *formae* causatae] *lacuna* P, formoe causatae V. — [15] intellectus — informetur] *addidimus.*

QUAESTIO X.

Utrum unus amicorum debeat alteri amico velle maxima bona.

Postea quaerebatur circa pertinentia ad actum voluntatis, et primo circa actus virtuosos, primo utrum unus amicorum debeat alteri amico velle maxima bona. Et arguitur quod sic, quia secundum Philosophum (1) in nono Ethicorum, amicus se habet ad amicum sicut ad seipsum, quia amicum reputat quasi [1] se alterum, et etiam [2] in eodem nono dicit (2) quod amicabilia quae ad amicos, id est amicitiae opera quibus aliquis utitur ad amicos, videntur processisse ex his quae sunt hominis ad seipsum. Sed unusquisque vult sibi maxima bona [3]. Ergo etiam illa debet velle amico.

Contra. Secundum Philosophum (3) octavo Ethicorum ubi quaerit hanc quaestionem, dicit quod cum amicus vult amico bona illius gratia, manere oportet qualiscumque est ille, id est oportet supponere quod habitis illis bonis ille ipse remanet qualiscumque est. Sed si alter amicorum consequatur maxima bona, non manet qualis [4] prius, quia non manet amicus, sed dissolvitur amicitia propter non convivere. Quare et cetera.

Respondeo. Dicendum est quod secundum Philosophum (4) in octavo et nono Ethicorum, amicitia proprie dicta non potest esse inter multum inaequales, eo quod secundum ipsum amicitia et generatur et conservatur ex mutua communicatione, et ad invicem conversatione amicorum, quantum ad ea in quibus communiter delectantur secundum virtutem et

[1] *om.* P. — [2] *om.* P. — [3] maxima bona] bona maxima. — [4] quasi P.

(1) Aristotelis *Ethicorum Nicomacheorum*, l. IX, c. 4 (ed. Bekker, vol. II, p. 1166). Τῳ δὴ πρὸς αὐτὸν μὲν ἕκαστα τούτων ὑπάρχειν τῷ ἐπιεικεῖ, πρὸς δὲ τὸν φίλον ἔχειν ὥσπερ πρὸς ἑαυτόν (ἔστι γὰρ ὁ φίλος ἄλλος αὐτός), καὶ ἡ φιλία, τούτων εἶναί τι δοκεῖ, καὶ φίλοι οἷς ταῦθ' ὑπάρχει. — (2) *Ibid.*, l. IX, c. 4 (ed. Bekker, ibid.). Τὰ φιλικὰ δὲ τὰ πρὸς τοὺς φίλους, καὶ οἷς αἱ φιλίαι ὁρίζονται, ἔοικεν ἐκ τῶν πρὸς ἑαυτὸν ἐληλυθέναι. — (3) *Ibid.*, l. VIII, c. 9, [al. 7] (ed. Bekker, vol. II, p. 1159). Εἰ δὴ καλῶς εἴρηται ὅτι ὁ φίλος τῷ φίλῳ βούλεται τἀγαθὰ ἐκείνου ἕνεκα, μένειν ἂν δέοι οἷός ποτ' ἐστὶν ἐκεῖνος. — (4) *Ibid.* (ed. Bekker), l. VIII, c. 2 (p. 1156, 3-5), c. 6, [al. 5], (p. 1157, 19-24), ç. 9, [al. 7], (p. 1158, 29-33); l. IX, c. 4 (p. 1166).

honestatem, quod non posset fieri inter multum distantes. Unde dicit (1): si multa fiat distantia virtutis vel malitiae vel alicuius alterius, non adhuc sunt amici, quia nec dignum reputatur quod aliqtis habeat amicitiam cum eo qui multum est inferior ipso; reges enim non dignificant his esse amici qui multum defectiores et cetera. Propter quod non potest inter multum distantes talis amicitia cum actibus ad ipsam pertinentibus qui sunt delectabiles et perfecti conservari; et ideo amicus [amicum] in quantum amicus est et sic sub ratione amicitiae proprie dictae, non potest velle amico maxima bona, nisi [1] etiam sequatur eum velle amico carere quod est magnum bonum. Inde est quod amicus secundum quod huiusmodi, id est secundum quod per se diligens amicum ut sibi coaequalem, immo quodammodo unum, et propter bonum amicitiae propriissime dictae, non debet velle maxima bona amico. Et haec videtur esse determinatio Philosophi (2) octavo Ethicorum, ubi dicit quod amicus, forte autem non prae omnibus, vult amico bona: sibi ipsi enim maxime vult unusquisque [2] bona. Et ex [3] hoc potest inferri quod amicus non debet velle amico bona per quae perdat amicum quod est magnum bonum.

Sed quia, ut ibi determinat (3), praeter hunc modum amicitiae propriae [4] sunt aliae amicitiae species, quae secundum superabundantiam sunt, puta patri ad fi | lium, viro ad uxorem et imperanti ad imperatum cod. V fol. 254 Vb
et huiusmodi, in quibus secundum gradus diversos magis et minus receditur ab huiusmodi amicitia propria, in quantum in illis maior vel minor excessus inter amantes invenitur, — non receditur tamen a bono virtutis simpliciter qua unusquisque sic disponitur ut omnes diligat secundum suam [5] dignitatem, et huiusmodi dilectio vel amatio est secundum amicitiam aliquam licet non secundum praedictam, et secundum hanc amicitiam | communem etiam impares amici dici possunt amantes se; — cod. P fol. 138 Rb
isto modo dicendum quod sibi invicem possunt et debent velle maxima bona, secundum dignitatem tamen personae dilectae, quam diligens debet velle esse optimam et maximis bonis dignam et maxima bona habere in

[1] nec P. — [2] quisque P. — [3] *om.* P. — [4] proprium V. — [5] et *add.* P.

(1) Aristotelis *Ethicorum Nicomacheorum*, l. VIII, c. 9 [al. 7], (vol. II, p. 1158-9). Δῆλον δ', ἐὰν πολὺ διάστημα γίγνεται ἀρετῆς ἢ κακίας ἢ εὐπορίας ἤ τινός ἄλλου. οὐ γὰρ ἔτι φίλοι εἰσίν, ἀλλ' οὐδ' ἀξιοῦσιν... Δῆλον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν βασιλέων· οὐδε γὰρ τούτοις ἀξιοῦσιν εἶναι φίλοι οἱ πολὺ καταδεέστεροι. — (2) *Ibid.*, l. VIII, c. 9 [al. 7], (p. 1159). Ἀνθρώπῳ δὲ ὄντι βουλήσεται τὰ μέγιστα ἀγαθά. ἴσως δ'οὐ πάντα· αὑτῷ γὰρ μάλισθ' ἕκαστος βούλεται τἀγαθά. — (3) *Ibid.*, l. VIII, c. 8 [al. 7].

ordine tamen ad bonum commune et ad Dei gloriam et honorem. Haec autem praecipue pertinent [1] ad amicitiam caritatis.

Immo videtur esse dicendum quod sicut amicus, non tamen amicitia proprie dicta, seipsum propter excessum amoris quem habet ad seipsum prae omnibus vult sibi maxima bona, ita etiam cum post [2] seipsum maxime diligat amicum secundum amicitiam proprie dictam, quia diligit illum [3] quasi alium se, illi prae omnibus aliis a se ipso, ceteris paribus, vult maxima bona, in quantum vehementius diligit ipsum duplici genere amicitiae, scilicet proprie dictae qua illum solum vel cum paucis aliis diligit, et communiter dictae per [4] quam omnes generaliter diligit; et inconveniens videtur quod aliquis omnibus consideratis extraneis velit maiora bona quam amicis secundum amicitiam proprie dictam, prout tangitur in argumento primo inducto.

Ad evidentiam autem solutionis secundi argumenti est intelligendum quod, secundum Philosophum (1) et Commentatorem (2) in nono Ethicorum, non obstante quod virtuosus velit [5] sibi maxima bona, tamen propter perfectum actum virtutis sustinet mortem, cum expedit propter maius bonum, licet sciat se ex hoc privari vita qua posset etiam vivere virtuose, licet non ita perfecta virtute. Et sic, licet ut homo et diligat naturali dilectione vitam naturalem *et* [6] non possit velle mori et amittere bonum vitae naturalis, tamen ut homo virtuosus potest: ita etiam, licet amicus propria amicitia, in quantum talis habendo respectum ad bonum amicitiae proprie dictae quam [7] vult conservari non velit nec velle debeat amico maxima bona, tamen in quantum amans bonum simpliciter et absolute, et in quantum amans bonum perfectum commune, et propter perfectiorem actum perfectioris virtutis quem exerceret in volendo et, quantum in se est, efficiendo quod amicus haberet maxima bona, non obstante quod ex illo sequeretur quod amitteret amicum et usum virtutis amicitiae

[1] pertinet V. — [2] posse V. — [3] ipsum P. — [4] *om.* V.— [5] *om.* V. — [6] *addid.* — [7] quantum P.

(1) Aristotelis *Ethic. Nicomach.*, l. IX, c. 8 [al. 9], (ed. Bekker, vol. II, p. 1169). Ἀληθὲς δὲ περὶ τοῦ σπουδαίου καὶ τὸ τῶν φίλων ἕνεκα πολλὰ πράττειν καὶ τῆς πατρίδος, κἂν δέῃ ὑπεραποθνήσκειν. — (2) Averrois Cordubensis *In Moralia Nicomachia expositio*, l. IX, c. 8 (Venetiis, 1550, p. 67-68). « Competens autem est et debitum, ut homo agat actiones multas gratia amicorum, et vicinorum et concivium : et si incumbat ei in hoc necessitas moriendi pro ipsis... Forsitan enim viro nobili post eligendum est gaudere gaudio intenso in tempore modico, quam gaudere gaudio remisso tempore longo : ut quod vivat anno uno peragens actiones nobiles venustas, quam quod vivat annis multis agens operationes multas ».

proprie dictae ; — nihilominus hoc velle deberet. Hoc enim in pluribus contingit quod propter bonum virtutis perfectioris omittuntur actus et bonum minus perfectae. Per praedicta patet responsio ad obiecta.

QUAESTIO XI.

Utrum testamentum hominis quo disposuit ut eius corpus sepeliretur in aliquo loco sacro, in quo etiam patres sui communiter sunt sepulti, possit ab aliquo immutari in hoc quod aliqua eius pars in alio loco sepeliatur.

Postea quaerebatur aliud pertinens ad homines egredientes de hac vita, et illud fuit utrum [1] ultima voluntas sive [2] testamentum hominis, qua vel quo disposuit et elegit ut eius corpus simpliciter nullam partem excipiendo sepeliretur [3] in aliquo loco sacro, in quo etiam patres sui communiter sunt sepulti, possit ab aliquo immutari [4] in hoc quod aliqua eius pars in alio loco sepeliatur. Et arguebatur quod possit immutari, saltem de consensu illorum in quorum loco elegit talem sepulturam ; quia quod donatum est alicui potest ab eo cui datum est vel de eius consensu alteri donari. Sed eligens sepulturam corporis sui [5] in aliquo loco determinato intelligitur corpus suum legasse vel donasse in potestatem [6] illorum quorum est dictus locus. Quare et cetera.

Contra. Dicitur tertia *decima* [7], quaestione *secunda*, *capitulo* [8] (1) quod ultima voluntas defuncti est in omnibus observanda. Ergo qui eligit sepulturam sui corporis simpliciter in aliquo loco certo nullam partem excipiendo [9], debet in illo integraliter sepeliri, quantum ad omnes partes quae ad illum locum contingit deferri. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod ultima voluntas defuncti est observanda prout potest fieri bono modo, voluntas quidem quam expressit, et quam

[1] illa *add.* P. — [2] vel P. — [3] sepelietur V. — [4] mutari P. — [5] simpliciter *add.* P. — [6] potestate V. — [7] tertia *decima*] 33 PV. — [8] *secunda, capitulo*] capitulo 2 PV. — [9] partem excipiendo] excipiendo partem P.

(1) C. Ultima voluntas (c. 4.) C. XIII. qu. 2.

per expressa etiam conici potest ipsum exprimere voluisse si advertisset. Supponendum est autem quod ipse, quantum ad non expressa, voluisset in
cod. V fol. 255 Ra habitu et expressisset | si advertisset, quae rationi essent magis consentanea circa ea quae expressa ab ipso contingebant. Si ergo aliquis voluit [1] et elegit expresse sepeliri corpus suum simpliciter et absolute, nulla parte excepta, in aliquo loco sacro et magnae sanctitatis et reverentiae, tum propter praesentiam sanctarum reliquiarum et huiusmodi, tum propter praesentiam quasi omnium progenitorum suorum et huiusmodi, supponendum est quod voluit ibidem sepeliri, quanto integrius fieri [2] posset bono modo. Hoc autem commode fieri [3] posset, si contingeret eum mori in [4] loco propinquo loco sepulturae. Et ideo simpliciter dicendum esset ipsum voluisse quod cum omni integritate sepeliretur ibidem, et quod nulla pars corporis nec interior nec exterior deberet a corpore separari ad sepeliendum in alio loco.

Sed si contingeret ipsum mori in partibus multum remotis a quibus non posset deferri cum faecibus nec etiam cum interioribus nisi cum nimia difficultate, — propter quod secundum antiquam consuetudinem maiores personae, et praecipue praelati et principes in remotis partibus morientes, in terram in qua elegerunt sepeliri cum huiusmodi interioribus non consueverunt deferri, — non est supponendum quod voluerit cum omnimoda integritate sepeliri in [5] loco praedicto. Nec supponendum est quod ad hoc inten-
cod. P fol. 138 Va derit [6] heredem suum obligare, quod cum tantis ex | pensis et difficultate ipsum ad locum sepulturae praedictae deferret; sed supponendum est quod voluit quod interiora sua, sicut et de interioribus aliorum fieri consuevit sepelirentur in loco in quo contingeret ipsum mori, nisi forte contingeret illa cum praedictis expensis et difficultate ad locum praedictae sepulturae deferri [7]. Et ita dicendum, quod si de interioribus quae extrahi contingeret nec cum corpore deferrentur nullam faceret dispositionem specialem [8], de iure communi deberent [9] sepeliri in loco in quo ipsum discedere contingeret, secundum iura et consuetudines quibus cavetur viatores esse sepeliendos ubi moriuntur, ex quo non elegerunt sepulturam [10].

Sed si contingeret quod heres ex gratia et reverentia ad patrem plus vellet facere quam intelligeretur ei incumbere ex voluntate *ex*pressa [11] vel implicita ipsius patris, utpote si nolens parcere laboribus et expensis voluit sic facere interiora in toto vel in parte praeparari quod ad locum a patre

[1] contingit P. — [2] sunt V. — [3] bene *add.* P. — [4] *om.* P. — [5] *om.* V. — [6] ad hoc intenderit] intenderit ad hoc P. — [7] sed — deferri] *om.* P. — [8] speciali P. — [9] debent P. — [10] sepultura V. — [11] impressa PV.

ad sepeliendum electum possent deferri, numquid illud, sic ab herede quasi ex gratia non ex debito delatum simpliciter et absolute et nulli personae vel loco donatum vel deputatum, remanet in potestate deferentis ut in loco qui sibi placuerit illud faciat sepeliri, vel de iure sepeliendum est una cum corpore principali? Videtur quod sepeliendum sit in loco a patre electo; nam cum cesset causa propter quam in alio loco poterat sepeliri, utpote si contingeret illud relinqui propter [1] praedictam incommoditatem et difficultatem deferendi, videtur quod cum corpore debeat sepeliri. Nam heres non faciens voluntatem defuncti, sed plus faciens quam dixerit vel senserit dictus defunctus, dicitur implere voluntatem defuncti. Praedicta ergo positione facta non videtur quod potuerit per heredem fieri huiusmodi immutatio, maxime in hoc casu in quo, ut dictum est, debet voluntas defuncti observari prout potest fieri bono modo, et hoc tam voluntas expressa de corpore simpliciter quam etiam implicita de omnibus quae cum corpore contingeret deferri. Hoc enim debuit esse rationabiliter voluntas eius implicita, ut si quocumque casu contingeret corpus cum huiusmodi deferri [2], quod simul cum illis sepeliretur in praedicto loco principali. Quia cum corpus entitatem et [3] unitatem habeat ex aggregatione suarum partium, sicut separatio partium est contra bonum naturae, ita velle illas separari nisi ob aliquam necessitatem videtur esse contra bonum moris. Unde sicut in esse naturae constitutum est cum omnibus membris et sic etiam resurget, ita videtur quod rationalis voluntas uniuscuiusque debeat esse ut quanto melius fieri potuerit, in unitate conservetur, et ad resurrectionem disponatur, licet virtus [4] divina quantumcumque dispersa pos | sit recolligere et reunire. Cum etiam huiusmodi separatio quamdam atrocitatem et inhumanitatem importet, non debet fieri nisi necessitas ad hoc cogat. cod. V fol. 255 Rb

Sed quia quaestio quaerit ulterius utrum saltem de consensu eorum in quorum loco est aliquis sepeliendus possit voluntas sepeliendi circa sepulturam immutari, ideo ulterius sciendum quod ad videndum quomodo poterit vel non poterit immutari huiusmodi voluntas defuncti vel in toto vel in parte de consensu illorum in [5] quorum loco talis elegit sepulturam, et etiam cum hoc [6] auctoritate superioris, consideranda est voluntas et devotio quam habuit defunctus ad talem locum ex causis praedictis. Et tunc huiusmodi voluntas non debet immutari nisi ob aliquam aliam causam meliorem; et hoc debet fieri ex dispensatione in qua necessitas (utpote si

[1] quam — propter] *om.* P. — [2] hoc enim — deferri] *om.* P. — [3] ut P. — [4] virtute PV. — [5] de P. — [6] hac PV.

locus esset [1] interdictus vel flumine vastatus vel ab inimicis occupatus et huiusmodi), vel utilitas publica, non privata, et huiusmodi.

Advertendum autem quod secus est [2] de aliquo [3] legato relicto ecclesiae vel monasterio principaliter in favorem et utilitatem monasterii. Posset enim aliud legatum in alium transferri servata iuris forma; non sic in casu proposito; unde est casus iste [4] similis legato sic relicto quod non alienetur ab ecclesia. Legatum autem sic relictum secundum legem nullo casu licet alienare, sed secundum canones licitum est forte pro redemptione captivorum et huiusmodi; non tamen licet ex causa ex qua liceret alienare rem simpliciter legatam vel relictam. Et secundum leges ex causa necessaria poterat corpus sepulturae perpetuae traditum transferri ad alium locum de licentia rectoris provinciae qui comparatur [5] episcopo (Codice, de religiosis, lege prima) (1), scilicet propter inundationem fluminis vel huiusmodi. Sed nulla tali causa existente [6] licebat de licentia solius imperatoris, loco cuius potest intelligi papa esse in Ecclesia (Codice, de religiosis, lege *finali* [7]) (2). Ex quo enim [8] defunctus transtulit sive transferri desideravit reliquias suas in coemeterium, effectae sunt in dispositione ecclesiae et praelati, non tamen sicut res ecclesiae, immo in nullius bonis sunt, licet sint in dispositione ecclesiae.

Et est circa praemissa amplius intelligendum quod propter inordinationem quae in huiusmodi divisione corporum contingere consuevit, eo quod corpora cum integritate decet sepeliri et occasione sepulturae circa illa nulla divisio fieri debet, summus pontifex dominus Bonifacius (3) hoc omnino fieri prohibuit; et super hoc quandam constitutionem (4) edidit in qua sic dicit: detestandae feritatis abusum quod quidam corpus defuncti qui elegit in remotis partibus sepulturam ex quodam piae pietatis affectu truculenter exenterant, ac illud membratim vel in frusta immaniter concidentes, ea subsequente*r* [9] aquis immersa exponunt ignibus decoquenda, et tandem ab ossibus tegumento carnis excusso, ad locum sepulturae deferunt tumulanda, piae intentionis ducti proposito decer-
cod. P fol. 138 V^b nimus abolendum apostolica auctoritate, | statuentes ut circa corpora

[1] intus *add.* P. — [2] *om.* P. — [3] alio V. — [4] ille P. — [5] operatur P. — [6] tali causa existente] existente tali causa P. — [7] f. *transverberatum (ut ad significandum* secundum *saepe adhibetur)* PV. — Finali *scribendum videtur, cum lex quarta decima omnium latinarum hoc titulo collectarum sit ultima.* — [8] etiam P. — [9] subsequentes PV.

(1) L. 1. C. De religiosis. III. 44. — (2) L. 14. eod. — (3) Bonifacius VIII. — (4) C. 1. de sepult. III. 6. in Extr. comm.

defunctorum huiusmodi abusio et similis nullatenus observetur, sed ut defunctorum corpora sic impie et crudeliter non tractentur, deferantur [1] in loca in quibus viventes elegerunt sepeliri aut in loco ubi decesserint, vel loco vicino ecclesiasticae sepulturae tradantur ad tempus, ita quod demum incineratis corporibus aut alias ad loca [2] ubi sepulturam elegerint deportentur. Nos enim si quae [3] contra huiusmodi nostri statuti et ordinationis tenorem praesumpserit aliquis attentare, defunctorum corpora inhumaniter et crudeliter pertractando, excommunicationis sententiam ipso facto cognoverint se [4] incursuros et nihilominus ille cuius corpus fuit sic immaniter pertractatum ecclesiastica careat sepultura.

QUAESTIO XII.

Quis illorum gravius peccat vel qui omnino non vult baptizari vel qui baptismum circa se ipsum vult iterari.

Postea circa pertinentia ad actus vitiosos quaerebantur duo, unum est respectu contemptus sacramenti baptismi, videlicet quis illorum gravius peccat et peior est dicendus vel qui omnino non vult baptizari vel qui baptismum circa seipsum vult iterari. Et arguebatur quod ille qui non vult baptizari gravius peccet, quia peius est et maioris defectus non habere aliquam formam nec etiam dispositionem ad illam, quam non habere solum huiusmodi formam, habere tamen dispositionem ad illam. Sed nolens baptizari, ex eo quod | non baptizatur caret non solum gratia gratum faciente, cod. V fol. 255 Va sed etiam dispositione ad illam scilicet charactere. Hac autem non caret qui iterum baptizatur, licet gratia careat. Quare et cetera.

Contra. Dicitur secunda Petri (1) secundo quod melius, id est minus malum est non cognoscere viam iustitiae quam post aggressionem iterum reverti. Sed qui iterum baptizatur, a iustitia fidei quam habuit ex primo [5] actu baptizandi retrorsum abiit per secundum actum, quia haereticus est

[1] deferant P. — [2] locum P. — [3] qui V. — [4] *om.* V. — [5] a iustitia — primo] licet P.

(1) C. II, v. 21. « Melius enim erit illis non cognoscere viam iustitiae, quam post agnitionem retrorsum converti ab eo, quod illis traditum est sancto mandato ».

ex hoc, et sic infidelis. Qui autem non vult baptizari nunquam huiusmodi viam iustitiae agnovit, et sic nec ab ea retrocedit. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod, cum secundum Augustinum (1) peccatum sit dictum, vel factum, vel concupitum contra legem aeternam, id [1] quod principale et quod formale est in peccato est contemptus, reliqua autem sunt materialia. Propter quod, ubi est maior Dei contemptus, ibi est maius peccatum: unde et indifferentia facta contra conscientiam et in contemptum sunt peccata mortalia. Si ergo non baptizatus non [2] vult baptizari, sciens quantum virtutis praedicatur et tenetur ab Ecclesia esse in baptismo, et nihilominus vilipendit et nihil reputat baptismum in Ecclesia — utendo baptismo credit errare, — et ideo nec ipsum curat suscipere, gravius videtur peccare quam ille qui in infantia suscepit baptismum, et veniens ad aetatem adultam antequam complete sit instructus in his quae fidei sunt, vel etiam adultus antequam etiam plene sit instructus, credens magnam efficaciam habere baptismum, ideo ut perfectiorem effectum consequatur, iterum procurat se baptizari. Quia ille etsi peccet ex ignorantia — non omnino invincibili, quia deberet inquirere quid circa hoc esset agendum, — tamen quia non est tantus contemptus sicut in primo casu, ideo nec tantum peccat. Si autem post sufficientem instructionem non vult credere Ecclesiae docenti quod baptismus non est iterandus et quod [3] iteratus nullum bonum facit immo malum, in dicto casu per accidens gravius peccat, cum talis iam sit apostata, et haereticus efficiatur a communi doctrina catholicae Ecclesiae resiliendo, et sic ingratus est gratiae in primo baptismo susceptae.

Quod ergo talis habet dispositionem ad gratiam quantum ad characterem quod est quoddam bonum quod alius non habet, non facit ipsum minus [4] malum simpliciter sed secundum quid, nam isti dispositioni ex graviore contemptu et peccato superinducto maiorem indispositionem [5] inducit. Characteris enim dispositione non praeparatur homo adultus ad gratiam consequendam nisi libero arbitrio actu concurrente. Nunc [6] autem ille per actum liberi arbitrii magis redditur indispositus ad gratiam quam alius. Ideo et cetera.

[1] illud P. — [2] *om.* V. — [3] *om.* P. — [4] maius P. — [5] dispositionem P. — [6] nec P.

(1) Augustini *Contra Faustum*, l. XXII, c. 27 (ed. Migne, P.L., v. 24, col. 418). « Ergo peccatum est factum vel dictum vel concupitum aliquid contra legem aeternam ».

QUAESTIO XIII.

Quis illorum gravius peccat qui simulat sanctitatem vitae propter bonum utile vel ille qui simulat sanctitatem propter bonum honorabile.

Postea quaerebatur aliud respectu fictae vel [1] apparentis sanctitatis videlicet quis illorum gravius peccat et peior est dicendus qui hypocrizat vel simulat sanctitatem vitae propter bonum utile ut [2] videlicet ex hoc quod sanctus reputatur aliqua bona temporalia consequatur, vel ille qui hypocrizat et simulat sanctitatem propter bonum honorabile ut videlicet ex hoc quod sanctus reputatur ab hominibus honoretur. Et arguebatur quod hypocrita simulans [3] sanctitatem vitae propter bonum utile minus peccet quam simulans propter bonum honorabile. Quia secundum Philosophum (1) nono Ethicorum, qui simulat se habere amicitiam ad aliquem propter virtutem, cum tamen non sic amet sed simulat se sic amare, magis est accusandus quam qui numismata corrumpit; sed numisma corrumpens illud corrumpit propter bonum utile. Ergo qui simulat se habere amicitiam quod est habere virtutem propter bonum moris vel honestatis peior est eo qui simulat se habere aliquam sanctitatem propter bonum utile.

Contra. Secundum Philosophum (2) *quarto* [4] Ethicorum : iactator maiora existentibus fingens gratia gloriae vel honoris non est valde vituperabilis, inquantum | scilicet gloria et honor habent quamdam affinitatem cum rebus honestis propter quas merito aliqui laudantur et honorantur. Quicumque autem iactat se gratia argenti vel cuiuscumque quod argento

cod. P fol. 189 Rª

[1] seu P. — [2] et P. — [3] assimulans P. — [4] nono PV.

(1) Aristotelis *Ethicorum Nicomacheorum*, l. IX, c. 3 (ed. Bekker, vol. II, p. 1165). Ὅταν μὲν οὖν διαψευσθῇ τις καὶ ὑπολάβῃ φιλεῖσθαι διὰ τὸ ἦθος, μηθὲν τοιοῦτον ἐκείνου πράττοντος, ἑαυτὸν αἰτιῷτ' ἄν· ὅταν δ'ὑπὸ τῆς ἐκείνου προσποιήσεως ἀπαταθῇ, δίκαιον ἐγκαλεῖν τῷ ἀπατήσαντι, καὶ μᾶλλον ἢ τοῖς τὸ νόμισμα κιβδηλεύουσιν, ὅσῳ περὶ τιμιώτερον ἡ κακουργία. — (2) *Ibid.*, l. IV, c. 13 [al. 15] (ed. Bekker, p. 1127). Ὁ δὲ μείζω τῶν ὑπαρχόντων προσποιούμενος μηθενὸς ἕνεκα φαύλῳ μὲν ἔοικεν (οὐ γὰρ ἂν ἔχαιρε τῷ ψεύδει), μάταιος δὲ φαίνεται μᾶλλον ἢ κακός. εἰ δ'ἕνεκά τινος, ὁ μὲν δόξης ἢ τιμῆς οὐ λίαν ψεκτός, ὡς ὁ ἀλαζών, ὁ δὲ ἀργυρίου, ἢ ὅσα εἰς ἀργύριον, ἀσχημονέστερος.

existimari potest deformior est, quia propter minus bonum mentitur. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod in peccato est [1] considerare conversionem ad bonum commutabile quae materialiter se habet in peccato | (cod. V fol. 255 Vb) et aversionem a bono incommutabili quae est formalis et completiva ratio peccati. Ex parte conversionis hypocrisis propter gloriam non est maius peccatum, quia honor quem inordinate intendit non habet maiorem repugnantiam ad bonum virtutis quam lucrum ad quod intendit alius. Sed ex parte aversionis maius est, quia magis directe avertitur, id est resistendo [2] et non volendo subici Deo sicut superbia. Unde sicut superbia vel inanis gloria est [3] maius peccatum ex parte aversionis quam avaritia, ita hypocrisis per quam intenditur lucrum quod est finis avaritiae est minus malum quam [4] per quam intenditur vana gloria quae est finis superbiae. Unus enim talium dicendus est superbus, alius autem avarus, saltem a fine. — Sed ex parte *con*versionis [5] tamen e contrario se habet, quia cum secundum Augustinum (1) de libero arbitrio nihil aliud sit damnandum in toto genere malefaciendi quam libido, sive [6] etiam huiusmodi libido alio nomine cupiditas nuncupetur, actus malus factus [7] [est] ex maiore libidine peior est dicendus. Actus autem malus factus ex minore motivo exterius procedit ex maiore libidine voluntatis quam factus ex maiore bono. Et quia inter bona exteriora divitiae sunt minora, honores autem sunt maiora, ideo qui inducitur occasione honoris ad peccandum maius habens motivum, minus peccat quam qui inducitur occasione [8] boni utilis. Quia tamen simpliciter est iudicandum de peccato secundum rationem quae est aversio, peccatum hypocrisis propter inanem gloriam est maius simpliciter peccato [9] hypocrisis propter lucrum licet e contrario sit secundum quid sive [10] ex parte conversionis sive motivi ad convertendum.

[1] quod — est] *om.* P. — [2] residendo P. — [3] subici — est] cum P. — [4] *om.* P. — [5] aversionis PV. — [6] quam P. — [7] *om.* P. — [8] honoris — occasione] *om.* P. — [9] maius — peccato] simpliciter maior P. — [10] sicut P.

(1) Augustini *De libero arbitrio*, l. III, c. 17 (ed. Migne, P. L., vol. 32, p. 1294 sq.). « Haec autem avaritia cupiditas est; cupiditas porro improba voluntas est. Ergo improba voluntas, malorum omnium causa est. »

QUAESTIO XIV.

Utrum liceat religiosis inducere novicios signo, nutu vel verbo ad hoc quod ante lapsum anni probationis profiteantur.

Postea circa pertinentia ad quosdam status hominum specialiter quaerebantur quaedam pertinentia ad religiosos sive regulares. Et primo utrum liceat religiosis inducere novicios signo, nutu vel verbo ad hoc quod ante lapsum anni probationis profiteantur. Et arguebatur quod liceat inducere novicios ad profitendum infra annum probationis, quia ad id quod de se est bonum et utile licet inducere ut fiat. Sed profiteri in religione approbata est bonum et utile facienti ut mala mundi evitet. Ergo etiam [1] licitum est inducere aliquem ad hoc ut in continenti fiat.

Contra. Extra de regularibus et transeuntibus ad religionem (1) dicitur: prohibendum est abbatibus ne passim ante tempus probationis quoslibet ad professionem suscipiant; alioquin [in] animadversione [2] sunt debita corrigendi, cum in subsidium fragilitatis humanae spatium probationis sit [3] regulariter institutum. Sed illud quod est animadversione corripiendum non est licitum. Ergo cum secundum hanc decretalem non liceat recipi ad professionem novicios etiam profiteri volentes, non licet ipsos inducere ad profitendum antequam tempus probationis sit impletum.

Respondeo dicendum quod, cum tempus probationis rationabiliter sit institutum ex parte noviciorum ut possint ordinis asperitates experiri, eo quod votum vel obligatio professionis cum discretione fieri debet — nemo enim sapiens debet se obligare ad ignota maxime quae ardua et difficilia sunt respectu fragilitatis humanae, — videtur etiam quod, nulla prohibitione ab homine super hoc facta, non liceret vel saltem non deceret quod infra tempus sufficiens probationis aliquis [4] ad profitendum induceretur, quia exponi periculo videretur obligando se ut dictum est ad ignota. Si [5] etiam tempus statutum ad probationem huiusmodi asperitatum non sit sufficiens ad hoc quod infra illud asperitates, quae satis communiter possunt professi postea experiri, ipsi novicii [non] valeant experiri, non videtur tutum

[1] et P. — [2] an̄sione V. — [3] sunt P. — [4] aliquid V. — [5] sed P.

(1) c. 16. X. de regular. III. 31.

quod ante [1] huiusmodi experientiam ad profitendum inducantur vel profitentur. Et ideo facta est prohibitio per novam constitutionem Innocentii Quarti Extra de regularibus [2] (1), ubi prohibetur quod nullo modo sunt infra dictum tempus novicii ad profitendum inducendi et etiam dicitur ibi quod si aliquis inductus profitetur non est ex hoc illi ordini obligatus, sed secundum aliquos expositores ordini sive religioni in generali obli-
cod. V fol. 256 Ra gatus. Sed si vellet sponte | profiteri vel se obligare ad perpetuo remanendum potest, non tamen solemniter profitendo. Si etiam [3] peteret consilium ab aliquo illius ordinis de profitendo statim, si ille a quo peteret videret quod sufficienter esset expertus gravitates ordinis et cetera, posset ei consulere. Non tamen sic [4] diceretur eum inducere, quia ille proprie inducit alium qui conatur eius voluntatem aliquibus persuasionibus vel promissis vel huiusmodi ad aliquid inclinare ad quod de se non est talis inclinatus et cetera.

QUAESTIO XV.

Utrum monasterium aliquod habens sub se aliquem prioratum fundatum de bonis alicuius defuncti hac intentione ut de illis ministrantes in illo prioratu sustententur et ut etiam hospitalitates et eleemosynae in illo loco possint fieri, convenienter possit tali prioratui de novo imponere aliquod onus.

Postea quaerebatur aliud pertinens ad gubernationem temporalium bonorum videlicet utrum monasterium aliquod sive abbas habens sub se
cod. P fol. 139 Rb aliquem prioratum fundatum de | bonis alicuius defuncti hac intentione ut de bonis [5] illis ministrantes in illo prioratu sustententur et ut etiam hospitalitates et eleemosynae in illo loco secundum facultatum quantitatem possint fieri convenienter, possit tali prioratui de novo imponere aliquod onus utpote quod monasterio principali vel sibi teneatur [6] singulis

[1] autem P. — [2] regulariter P. — [3] si etiam] sed et P. — [4] *bis* PV. — [5] *om.* P. — [6] tenentur V.

(1) c. 2. de regular. III. 14 in Sext. (in collect. Decretal. Innocentii IV, c. 32, apud Böhmer, Corp. iuris can., t. II, appendix III, coll. 356 sq.).

annis reddere aliquam pensionem. Et arguebatur quod tale monasterium possit imponere [1] tali prioratui tale onus, quia membra inferiora tenentur capiti superiori subvenire et subministrare et caput potest ad suam utilitatem eis uti. Sed prioratus praedictus supponitur esse membrum dicti monasterii. Ergo poterit ei aliquod onus huiusmodi imponi ad capitis subsidium. Quare et cetera.

Contra. Non debet aliquid fieri per quod fundatoris intentio defraudetur. Sed per impositionem talis oneris defraudaretur intentio dicti fundatoris, quia ex hoc sequeretur diminutio numeri ministrantium, eleemosynarum et huiusmodi. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod cum intentio et devotio fidelium circa ecclesiastica praecipue sit observanda nisi necessitas vel utilitas cogat vel inducat ad immutandum [2], nec tunc contrariari proprie contingit intentioni vel devotioni praedictae · saltem quam intelligendum est habere fideles in talia disponendo saltem in habitu et implicite — prout etiam dicitur : non est fractor voti qui illud non implet quia non potest necessitate ipsum excusante, vel cum [3] illud commutat in melius, — hinc est quod in casu proposito abbas non potest imponere tali prioratui tale onus [4] nisi ob necessitatem vel magnam utilitatem non privatam sed communem et hoc tamen non nisi auctoritate superioris scilicet episcopi (Extra de censibus, capitulo Prohibemus et Praeterea illi[us]) (1). Omnes enim tales mutationes, quibus receditur ab his quae regulariter et communiter sunt observanda, dispensationes quaedam sunt. Unde coniungere vel dividere beneficia et huiusmodi non debent fieri nisi ex causa rationabili et iusta. Si ergo monasterium multum indigeat et magis expedit ad Ecclesiae utilitatem quod [5] monasterio tamquam capiti bene provideatur quam prioratui, nec hoc possit fieri bono modo nisi de bonis dicti monasterii aliqua abstrahantur vel aliqua huiusmodi interveniant [6], potest fieri. Si autem huiusmodi onus debet imponi, faciendum est hoc illo prioratu vacante, vel ex intervallo post provisionem factam de consensu eius cui collatum est beneficium si consuevit conferri canonice et ad perpetuitatem, non ad voluntatem superioris; alioquin videretur committi simonia. Instituens ergo vel fundans talem prioratum quia transtulit dispositionem illius Ecclesiae, sua intentione non obstante

[1] imponi V. — [2] imitandum V. — [3] tam P. — [4] opus P. — [5] quam P. — [6] interveniat P.

(1) c. 7. 8. X. de cens. III. 39.

potest huiusmodi mutatio ex causa fieri, nisi forte ex institutione retinuisset sibi aliquod quod per hoc non remaneret ei salvum, tunc enim requirendus esset consensus eius. De hoc Extra de iure patronatus, capitulo Nobis (1).

QUAESTIO XVI.

Utrum licite possint laici tenere decimas titulo fidei vel quocumque alio modo ius et proprietatem in illis habendo.

Postea circa pertinentia ad laicos generaliter quaerebatur unum videlicet utrum licite possint tenere decimas titulo fidei vel quocumque alio modo ius et proprietatem in illis habendo. Et arguebatur quod laici non possint iusto titulo decimas retinere, quia praecepta iuris divini inviolabilia sunt. Sed ex praecepto iuris divini debentur decimae Deo aut [1] ministris Ecclesiae. Unde dicitur Levitico (2) ultimo : *omnes decimae terrae sive de frugibus sive de pomis arborum Domini sunt* | *et illi* [2] *sanctificantur.* Quod autem Domino sanctificatum est non potest ad communes et laicos usus converti. Quare et cetera.

cod. V fol. 256 Rb

In contrarium est generalis permissio Ecclesiae permittentis quod a multis detinentur decimae absque ipsius Ecclesiae concessione speciali. A multis etiam tenentur decimae in feudum perpetuum ex Ecclesiae sup*posita* [3] concessione et donatione, quod non fieret nisi [4] esset licitum. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod per decimas intelligimus bona temporalia quae de iure debentur ministris Ecclesiae propter ecclesiastica beneficia quae ministrant, sive sint secundum quoddam decimae sive alia. Primum enim est debitum iure divino et naturali, secundum vero est caeremoniale, et in praesenti est secundum Ecclesiae determinationem. Et secundum hoc circa decimas distinguitur quod est considerare ipsum ius accipiendi et ipsas res quae nomine decimae dantur. Ius accipiendi decimas dicitur esse spirituale, et ideo in laicum non cadit ; sed ipsae res corporales sunt, ideo in usus cuiuslibet sunt et [5] cadere possunt.

[1] sive pro P. — [2] *om.* P. — [3] fuppſſa P, fuplfa V. — [4] si non P. — [5] *om.* V.

(1) c. 25. X. de iure patr. III. 38. — (2) c. XXVII, 30.

Sed quia usus perpetuus videtur inniti alicui iuri etiam perpetuo, ulterius distinguitur quod decimae duplici iure debentur Ecclesiae, ratione divini obsequii in ea praestiti, quo seminantibus spiritualia debentur temporalia, quod ad solos Ecclesiae praelatos per se et suis ministris competit (tertia *decima* [1], quaestione prima, capitulo His ita; Extra de decimis, Novum et capitulo Tua nobis) (1), et hoc ius percipiendi [2] decimas mere spirituale est nec potest cadere in laicum. Item debentur alio iure in signum subiectionis et dominii (decima sexta, quaestione *prima*, Revertimini et capitulo Decimae) (2). Hoc tamen | ius non est ita spirituale ut primum, immo quasi civile et cadere potest in laicum saltem quantum ad fructuum perceptionem. Sicut ergo res nomine decimae acceptas potest ecclesia alicui laico tradere, ita etiam potest eis concedere ut decimas ipsi accipiant, iure tamen principali accipiendi ministris ecclesiae servato sive pro necessitate ecclesiae sive ad sustentationem pauperum, ut quibusdam religiosis, laicis vel etiam curam animarum non habentibus. cod. P fol. 139 Va

QUAESTIO XVII.

Utrum principes et potestates saeculares ad mandatum Ecclesiae teneantur coercere et punire brachio saeculari in excommunicatione permanentes per annum et claves Ecclesiae contemnentes.

Postea circa principes et potestates saeculares quaerebantur duo. Primum est utrum ad mandatum Ecclesiae teneantur coercere et punire brachio saeculari in excommunicatione permanentes per annum et claves Ecclesiae contemnentes. Et arguebatur quod potestates saeculares teneantur ad mandatum Ecclesiae coercere huiusmodi Ecclesiae contemptores, quia dicit Isidorus (3) de summo bono, capitulo primo, secundo,

[1] trigesima P V. — [2] participandi P.

(1) § 1. dict. Grat. post c. un. C. XIII. qu. 1; c. 2. 26. X. de decim. III. 30. — (2) c. 65. 66. C. XVI. qu. 1. — (3) Isidori Hispalensis *Sententiarum* [al. *de Summo Bono*], l. III, c. 51 (ed. Migne, P. L., vol. 83, col. 723). « Ceterum intra Ecclesiam potestates necessariae non essent nisi ut, quod non praevalet sacerdos efficere per doctrinae sermonem, potestas hoc imperet per disciplinae terrorem ». *Quae Godefridus, ut locum describit, ex aliquibus Isidorianis Excerptis quae vocantur, quorum complura genera media aetate exstiterunt, protulisse videtur.*

octavo, intra Ecclesiam potestates necessariae non essent nisi ut quod non praevalet sacerdos efficere per doctrinae sermonem, potestas hoc impleat per disciplinae terrorem. Cum ergo Ecclesia non habeat nisi claves quibus potest subditos punire spiritualiter, ipsos a participatione sacramentorum et huiusmodi bonorum Ecclesiae excludendo, et huiusmodi punitio aliquando non sufficit tam ad utilitatem puniendi quam etiam communitatis, in hoc debet saecularis potestas Ecclesiae subvenire. Quare [1] et cetera.

In contrarium videtur esse communis consuetudo [2].

Respondeo dicendum quod, quia secundum Apostolum (1) quae a Deo sunt ordinata sunt, et omnis potestas a Deo est, et qui potestati resistit ordinationi Dei resistit. Una autem non esset Ecclesia nisi esset ordinata ita quod in ea esset una potestas suprema sub qua omnes aliae essent suis gradibus ordinatae. Haec autem est ecclesiastica potestas in qua est unum summum caput (nonagesima sexta distinctione, Duo) (2). Ideo omnibus aliis potestatibus tanquam inferioribus potest praecipere et aliae tenentur ei oboedire. Aliae autem, cum indigent illa potestate, non habent ei imperare sed supplicare debent [3], ergo mutuo se iuvare (nonagesima sexta distinctione, Cum [4] ad virum) (3). Et ideo dicendum quod iudex saecularis tenetur et cetera, et per ecclesiasticam potestatem potest ad hoc compelli (*vigesima* [5] tertia, quaestione quinta, Principes et capitulo Administratores et Extra de officio ordinarii, capitulo primo) (4).

QUAESTIO XVIII.

Utrum exceptionem super maiore excommunicatione a reo contra actorem propositam admittere teneatur iudex saecularis.

Postea secundo quaerebatur utrum exceptionem super maiore excommunicatione a reo contra actorem propositam admittere teneatur iudex saecularis. Et arguebatur quod iudex saecularis exceptionem super excom-

[1] ergo P. — [2] et cetera *add.* V. — [3] illa — debent] *om.* P. — [4] *om.* P. — [5] trigesima PV.

(1) *Rom.*, c. XIII, 1 et 2. « Non est enim potestas nisi a Deo : quae autem sunt, a Deo ordinata sunt. Itaque qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit ». — (2) c. 10. D. XCVI. — (3) c. 6. ead. — (4) c. 20. 26. C. XXIII. qu. 5; c. Perniciosam. X. de off. iud. I. 31.

municatione a reo contra actorem propositam admittere non debet, quia quamdiu aliquis est obligatus ad reddendum aliquid alicui tenetur reddere huiusmodi debitum, et etiam ad hoc per iudicem est cogendus. | Sed non obstante excommunicatione actoris reus est et fuit ei obligatus ad reddendum aliquid termino iam elapso. Ergo et cetera. cod. V fol. 256 Va

Contra. Forum [1] saeculare est infra forum ecclesiasticum et ideo illi etiam debet oboedire et ipsum imitari. Sed in foro ecclesiastico a iudice ecclesiastico admitteretur huiusmodi exceptio. Ergo etiam in foro saeculari est etiam a saeculari iudice admittenda.

Respondeo dicendum quod, cum excommunicatio sit poena medicinalis, debet servari in quantum vergere habet ad correctionem excommunicati [2], quod fit cum ei denegatur communio fidelium in his quae essent ad eius commodum temporale vel consolationem temporalem. Si autem excommunicatus posset communicare cum aliis in repetendo debita sua et huiusmodi, hoc cederet ad commodum et consolationem eius. Ideo eidem sic [3] petenti non est communicandum, immo communicantes incurrerent saltem minorem excommunicationem. Et ideo exceptio super excommunicatione proposita contra ipsum non solum a iudice ecclesiastico sed saeculari est admittenda. Peccat enim excommunicatus sic se ingerendo et iudex eidem communicando. Immo etiam forte qui [4] solveret ei sponte malefaceret, vel saltem non tenetur ei solvere quamdiu est in tali statu propter dictam causam, nisi aliqua necessitas ex parte excommunicati vel causa damni vitandi ex parte debitoris eum excusaret. Immo etiam si aliquis iurasset solvere [5] alicui ad aliquam certam diem, si illo tempore esset excommunicatus forte solvere non teneretur. Ex quo enim per iudicem qui debet iniuriantes aliis corripere et ad satisfaciendum cogere talis non cogeretur [6] solvere si a creditore conveniretur, quia per exceptionem a iudicio expelleretur, non videtur [7] quod pro tali statu teneretur *sic* [8] satisfacere, nec videtur eius debitor esse pro illo statu; nam si esset debitor per iudicem compelleretur ad satisfaciendum debitori. Tamen de hoc notantur opiniones decima quinta, questione sexta, capitulo Nos sanctorum (1).

[1] fo2 (s *transverberatum*) V *et scrips. in marg. 2a man.* P. — [2] *om.* P. — [3] sicut P. — [4] quod V. — [5] *om.* P. — [6] teneretur P. — [7] non videtur] unde videretur P. — [8] sibi PV.

(1) c. 4. C. XV. qu. 6.

QUAESTIO XIX.

Utrum uxor sciens maritum suum consanguineam suam cognovisse ratione cuius facti est affinis factus suae uxori possit licite debitum exigere a suo marito.

Postea circa coniugatos quantum ad actus matrimoniales quaerebatur unum, videlicet utrum uxor sciens maritum suum consanguineam suam cognovisse ratione cuius facti est affinis factus suae uxori possit licite debitum exigere a suo marito. Et arguebatur quod praedicta uxor non debeat nec possit exigere debitum, quia nullus alium debet inducere ad cod. P fol. 139 Vb pec | candum nisi etiam ipse inducens peccet. Sed talis maritus cognoscendo uxorem suam factam sibi affinem ex facto et peccato suo peccat. Ergo uxor inducens ipsum ad hoc etiam [1] peccat.

Contra. Non est iustum quod aliquis amittat ius suum propter culpam alterius cui non consentit. Sed uxor praedicta habebat ius exigendi debitum a marito praedicto antequam eius consanguineam cognosceret propter quod factus est affinis. Hoc autem factum est absque scitu et consensu uxoris. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod, cum uterque coniugum habeat potestatem et ius in corpore alterius, nullus autem debet sine culpa sua [2] privari iure suo, ideo si maritus absque consensu et beneplacito mulieris cognoscendo consanguineam eius efficiatur affinis [3], ex hoc ipse amittit ius ne possit [4] absque peccato exigere debitum. Uxor autem propter hoc ius suum non amittit, sed potest petere, et vir non voluntarie sed quasi inductus et coactus sive exactus reddere tenetur, et sic non peccat. De hoc Extra (1) de eo qui cognovit consanguineam uxoris suae, Tuae fraternitatis et Nec affinitas et cetera.

[1] similiter P. — [2] *om.* P. — [3] efficiatur affinis] affinis efficiatur P. — [4] posset P.

(1) c. 10. 6. in fin. X. de eo qui cognov. IV. 13.

QUAESTIO XX.

Utrum alicui accidenti conveniat per naturam habere esse sine subiecto.

Postea circa naturam accidentalem quaerebatur unum, videlicet utrum alicui accidenti conveniat per naturam habere esse sine subiecto. Et arguebatur quod aliquod accidens per naturam possit esse absque subiecto, quia relatio realis in creaturis est vere accidens. Sed illa est sine omni subiecto, quia non potest *esse* ut in [1] subiecto in eo quod refertur, quia accidens reale existens in aliquo ut in subiecto compositionem [2] realem facit cum illo. Sed lignum non est compositius ex eo quod est album et simile, *quam* ex eo quod est album solum. Quare *cum* similitudo cum albo nullam facit compositionem [3] non potest esse in illo ut in subiecto, nec in eo ad quod refertur, quia illud quod est terminus respectu relationis non potest esse subiectum eiusdem. Quare et cetera.

Contra. Quandocumque aliquid convenit alicui per naturam, contrarium non potest ei competere per naturam. Sed [cum] accidenti secundum quod accidens per naturam convenit esse in subiecto, eo quod secundum Philosophum (1) accidentis esse est inesse. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod, cum ens primo et per se dividatur [4] in ens secundum rationem essendi absolutam [5] dictum ut substantia, et in ens secundum rationem essendi ad aliud attributum ut accidens, quod est | non ens, nisi quia entis quod est substantia dispositio, secundum Philosophum (2) septimo Metaphysicae, ita quod habere entitatem separatam et rationem essendi non in subiecto est habere rationem substantiae, hinc est [6] quod ponere aliquod ens realiter sine propria realitate ab alio distinctum et non in alio existens secundum naturam suam est cod. V. fol. 256 Vb

[1] ut in] uti P, ut in subiecto *scrips. marg.* P. — [2] operationem P. — [3] cum illo — compositionem] operationem P. — [4] dividitur P. — [5] absolutum P. — [6] ens P.

(1) Cf. Aristotelis *Metaphysicae*, l. IV, c. 30 ; l. VI, c. 1 et 4. — (2) *Ibid.*, l. VI, c. 1 (vol. II, p. 1028). Τὰ δ'ἄλλα λέγεται ὄντα τῷ τοῦ οὕτως ὄντος τὰ μὲν ποσότητας εἶναι, τὰ δὲ ποιότητας, τὰ δὲ πάθη, τὰ δὲ ἄλλο τι τοιοῦτον.

ponere illud esse substantiam. Ponere ergo accidens quod dicat rem aliam a substantia et illud non esse in alio [1] ut in subiecto est ponere illud esse substantiam et accidens simul. Nonne Philosophus (1) in primo libro suo qui pueris in principio legitur, scilicet in praedicamentis, ponit hanc divisionem per immediata quod eorum quae sunt, quaedam in nullo subiecto sunt ut homo vel Socrates, alia in subiecto sunt non [2] sicut pars, et impossibile est ea esse sine his [3] in quibus sunt ut album et grammatica et huiusmodi, et parum post ponit aliam divisionem etiam entis in communi iam sic [4] divisi [5], dicens (2) : eorum quae secundum nullam complexionem dicuntur, singulum aut substantiam significat aut quantitatem aut qualitatem aut ad aliquid et cetera ?

Cum ergo summe difficile sit intelligere quod quantitas et quodcumque accidens in sacramento altaris in virtute divina potest esse sine [6] subiecto, mirabile est quod aliquis theologus audet dicere quod accidens reale verum et aliam rem dicens quam substantia vel quodcumque aliud accidens secundum naturam possit esse sine [7] subiecto. Si autem dicatur quod tale accidens est relatio, idem inconveniens est de relatione quod de alio accidente, quia posito [8] quod non habeat aliam realitatem a fundamento nec aliud accidens est, sed nec aliud inesse habet nec compositionem [9] facit. Posito autem quod aliquam proprietatem realem habeat et faciat cum substantia et eius alio accidente multitudinem sine compositione [10] et inhaerentia sicut aliquid assistens et secundum se subsistens, sequuntur inconvenientia infinita.

Explicit primum quodlibet Godefridi. Incipit aliud [11].

[1] aliquo V. — [2] nec P. — [3] illis P. — [4] *om.* P. — [5] sic *add.* P. — [6] *om.* P. — [7] in P. — [8] proposito P. — [9] operationem P. — [10] operatione P. — [11] Explicit — aliud] Explicit Godefridi quodlibet. Incipit secundus V.

(1) Aristotelis *Categoriarum*, c. 2 (vol. I, p. 1). Τῶν ὄντων τὰ μὲν καθ' ὑποκειμένου τινὸς λέγεται, ἐν ὑποκειμένῳ δὲ ουδενί ἐστιν, οἷον ἄνθρωπος καθ' ὑποκειμένου μὲν λέγεται τοῦ τινὸς ἀνθρώπου, ἐν ὑποκειμένῳ δὲ οὐδενί ἐστι· τὰ δὲ ἐν ὑποκειμένῳ μέν ἐστι, καθ' ὑποκειμένου δὲ οὐδενὸς λέγεται (ἐν ὑποκειμένῳ δὲ λέγω, ὃ ἔν τινι μὴ ὡς μέρος ὕπαρχον ἀδύνατον χωρὶς εἶναι τοῦ ἐν ᾧ ἐστίν), οἷον ἡ τὶς γραμματικὴ ἐν ὑποκειμένῳ μέν ἐστι τῇ ψυχῇ, καθ' ὑποκειμένου δ' οὐδενὸς λέγεται ... — (2) *Ibid.*, c. 4. Τῶν κατά μηδεμίαν συμπλοκὴν λεγομένων ἕκαστον ἤτοι οὐσίαν σημαίνει ἢ ποσὸν ἢ ποιὸν ἢ πρός τι ἢ ποῦ ἢ ποτὲ ἢ κεῖσθαι ἢ ἔχειν ἢ ποιεῖν ἢ πάσχειν.

QUODLIBETUM SECUNDUM

QUAESTIO I.

Utrum anima Christi in triduo fuerit aliquo modo impedita a plenitudine beatitudinis ratione suae separationis a corpore.

Quaerebantur quaedam circa Christum qui est creator in quantum Deus, et primo unum pertinens ad ipsum secundum naturam humanam [1] quantum ad animam, scilicet utrum anima Christi in triduo fuerit aliquo modo impedita a plenitudine beatitudinis ratione suae separationis a corpore. Et arguebatur quod anima Christi in triduo mortis aliquo modo fuerit impedita a plenitudine beatitudinis, quia modus operandi sequitur modum *essendi* agentis. Quanto ergo [2] agens habet perfectiorem modum essendi tanto perfectiorem habet modum operandi. Sed anima cuius operatio est beatitudo perfectiorem modum essendi habet cum est unita corpori quam cum est a corpore separata, ut patet per Augustinum (1) duodecimo super Genesim. Quare quamdiu est separata minus est perfecta operatio beatitudinis.

Contra. Actus et operationes sunt suppositorum. Manente ergo eodem supposito alicuius naturae aliqualiter perfecto, erit etiam eius omnis [3] operatio aeque perfecta. Sed anima Christi non habuit rationem suppositi nisi ex supposito divino aeque perfecto, cum erat separata anima sicut cum est corpori coniuncta. Quare et cetera.

[1] naturam humanam] humanam naturam P. — [2] est *add.* P. — [3] eius omnis] omnis eius P.

(1) Cf. n. (1), p. 47.

Respondeo dicendum quod, cum perfectio et plenitudo operationis cod. P fol. 140 Ra in qua con | sistit principaliter beatitudo consurgat ex perfectione et excellentia obiecti quod est ipsa divina essentia, et [1] ex perfectione et virtute potentiae sive rei cuius est ipsa operatio, scilicet [2] ipsius rationabilis [3] creaturae, potest contingere impedimentum [4] a perfectione huiusmodi operationis aut ex subtractione ipsius obiecti qualicumque existente dispositione et perfectione in subiecto cuius est talis [5] operatio, aut ex imperfectione existente in ipso subiecto sive in eius potentia et virtute secundum quam convenit ei huiusmodi operatio. Primo modo non potuit impediri anima Christi a plenitudine beatitudinis, eo quod nunquam fuit anima benedicta Christi, postquam primo [6] unita fuit vel assumpta, a divino supposito separata, nec deitas a conspectu intellectus animae se subtraxit. [7] Immo secundum aliquos manente unione in unitate suppositi non poterit fieri subtractio deitatis ratione obiecti fruibilis; alioquin posset natura rationalis assumpta esse simpliciter viatrix et mereri gloriam et etiam demereri et peccare quae videntur inconvenientia. Secundo modo etiam videtur aliquibus quod non potuit impediri non solum anima Christi sed nec anima cuiuslibet alterius. Quia cum beatitudo principaliter consistat in visione nudae divinae [8] essentiae quae non videtur nisi intellectuali visione, intellectus autem non indiget ad perfectam sui operationem corpore nisi propter phantasmata in quibus veritatem intelligibilem intuetur, ad visionem autem nudam et immediatam divinae essentiae phantasmata non cooperantur, — ideo aeque perfecte ut videtur, videt anima Deum sine corpore sicut cum corpore.

Cum etiam, ut dicebat respondens, beatitudo non fluat [9] a corpore in anima*m*, sed magis e converso ab anima in corpus quod etiam gloriosum efficitur per quandam redundantiam gloriae animae in ipsum, videtur quod corpus a sua gloria impediatur ex separatione animae ab cod. V fol. 257 Ra ipso, sed anima a | sua gloria nullo modo impeditur ex separatione corporis ab ipsa; ut in resumptione [10] corporis non crescat beatitudo intensive, sed tantum extensive, quasi scilicet anima ex huiusmodi unione non habet perfectius actum videndi Deum in quo consistit beatitudo, sed ex ***anima*** [11] etiam extenditur et redundat ad corpus quod perfectissime habet perficere cum est glorificata.

Sed hoc non valet. Quia, licet animae in visione divinae essentiae non deserviant phantasmata, nec ex corpore sive ex eius gloria fluat vel [12]

[1] *bis* V. — [2] *om.* P. — [3] rationalis P. — [4] impedimenta P. — [5] ipsa P. — [6] post V. — [7] subtrahit P. — [8] *om.* P. — [9] fluit P. — [10] resurrectione P. — [11] sua P V. — [12] nihil V.

redundet aliquid gloriae in animam beati, quia tamen nec anima modum videndi quo videt Deum absque phantasmate nec etiam gloriam quam nata est habere, potest ita perfecte habere si non habeat perfecte omnem modum naturae suae sicut si hoc habeat (quanto enim aliquid perfectius habeat modum naturae suae tanto perfectius potest habere operationem sibi convenientem ; anima autem non est ens secundum se perfectum omnino et omnem modum perfectionis suae naturalis secundum se habens, quia est pars naturae compositae ex anima et corpore ; unaquaeque pars autem [1] habet perfectius esse in toto quam secundum se, quia etiam [2] totum est quoddam ens actu perfectum ex partibus quasi imperfectis rebus constitutum), — et ideo operationem ipsam secundum quam est beata et ipsam gloriam qua ad hanc operationem perfectam elevatur vel [3] disponitur perfectius habet unita corpori quam secundum se [4] separata existens ; et licet neutrum horum [5] habeat directe ex corpore, hoc tamen habet in ipso corpore et cetera.

Hoc etiam [6] est contra Augustinum (1) duodecimo super Genesim capitulo, primo qui postquam quaesivit quid opus sit spirit*ibus* [7] defunctorum corpora sua in resurrectione recipere, si potest eis etiam sine corporibus summa illa beatitudo praeberi, respondet dicens : minime dubium [8] est et raptam hominis mentem [9] a carnis sensibus et post mortem ipsam [10] carne deposita [11], transcensis etiam similitudinibus corporalium, non sic videre posse incommutabilem substantiam ut sancti angeli vident, sive alia latentiore causa, sive ideo quia inest ei quidam appetitus naturalis corpus administrandi quo appetitu retardatur [12] quodammodo ne tota intentione pergat in illud caelum summum quamdiu non subest corpus cuius administratione appetitus ille conquiescat [13]. Et infra secundo, capitulo (2) : proinde cum corpus non iam animale sed per futuram commutationem spiritale receperit, angelis adaequata perfectum habebit naturae suae modum, oboediens et imperans, vivificata et vivificans cum ineffabili facilitate ut sit ei gloriae quod sarcinae fuit.

Ex praedicta ergo ratione et ex hac Augustini auctoritate bene concludunt quidam in scriptis suis, prout etiam communiter (3) dicitur, quod loquendo generaliter de anima cuiuslibet hominis ad hoc quod habeat

[1] *om.* P. — [2] et V. — [3] et P. — [4] *om.* P. — [5] eorum P. — [6] *om.* P. — [7] spiritum PV. — [8] hominibus *add.* P. — [9] hominis mentem] mentem hominis P. — [10] illam P. — [11] depositam P. — [12] reddatur P. — [13] quamdiu — conquiescat] *om.* P.

(1) Augustini *De Genesi*, l. XII, c. 35 (P. L., vol. 34, col. 483). — (2) *Ibid.* (col. 484). — (3) Cf. Thomas Aquinas, *Summa Theol.*, 1a 2ae, q. IV, 5, in corp. et ad 5m.

omnino perfectam beatitudinem sive ad operationem beatitudinis, indiget [1] corpore cui uniatur et quod perficiat, eo quod non quietatur perfecte appetitus animae extra corpus, quod tamen ad omnino perfectam beatitudinem requiritur. Nam ut dicunt, licet desiderium animae separatae quiescat totaliter ex parte appetibilis eo quod nihil aliud desideret, non tamen totaliter quiescit ex parte ipsius appetentis, quia illud bonum non possidet secundum omnem modum secundum quem possidere vellet. Et ideo resumpto corpore beatitudo crescit non solum intensive, sed etiam extensive, licet in libris communiter non reperiatur, non solum propter vitium scriptorum aut propter oblivionem aliquam scribentis principalis. — Quia ergo anima Christi univoce fuit anima cum aliis animabus (ex quo enim Christus dignatus est sumere talem animam), videtur quod attribuenda sunt ei ea quae consequuntur ipsam ex conditione suae naturae. Unde dicitur quod a plenitudine suae beatitudinis [2] fuit dicto modo aliqualiter impedita, si hoc sit praecisa causa quare in aliis animabus *sit* [3] huiusmodi impedimentum. Nec videretur inconveniens dicere quod ex morte qua mereri habebat [4] aliquod detrimentum tale *quod* ex necessitate naturae consequebatur, contingebat in ipso : volens enim suscipere talem naturam, absque [5] cod. P fol. 140 Rb inconvenienti sustinuit omnia quae naturam necessitate suae naturae | consequebantur. Communiter tamen habetur pro inconvenienti quod aliquo modo fuerit a sua beatitudine impedita.

Sed videtur aliquibus (1) quod illud quod dictum est non sit causa impedimenti contingentis animae etiam cuicumque [6] separatae respectu actus beatitudinis. Nam ex huiusmodi appetitu non videretur impediri nisi per modum cuiusdam abstractionis vel distractionis, prout scilicet ex hoc amore naturali quo [7] appeteret perficere corpus quo careret, minus intensus esset [8] actus cognitionis et amoris quo unitur [9] summo cod. V fol. 257 Rb vero et bono [10]; prout etiam aliquod corpus habens aliquam | levitatem ratione cuius tendit sursum, impediretur a velocitate ascensus, et a nisu [11] ad hunc ascensum si aliquid ei esset [12] annexum quo aliquo modo inclinaretur et traheretur deorsum. Sed per hunc modum non potuit impediri a perfectione beatitudinis anima Christi scilicet per modum talis distractionis, immo nec anima cuiuscumque. Et hoc ut videtur potest

[1] *om.* P. — [2] habitudinis V. — [3] contra PV. — [4] debebat P. — [5] sine P. — [6] cuiuscumque P. — [7] quod P. — [8] est P. — [9] vivitur PV; unitur *scrips. marg.* P. — [10] vero et bono] bono et vero P. — [11] visu V. — [12] ei esset] esset ei P.

(1) V. Henricus de Gandavo, *Quodl.* VI, q. 5, t. I, p. 337 et 338.

declarari specialiter de anima Christi, primo ex hoc quod magis videtur impediri anima in actu fruitionis beatae per modum huiusmodi abstractionis vel distractionis, ex dolore et tristitia in potentiis animae sensitivis radicatis in eadem essentia animae in qua radicantur potentiae mediantibus quibus fruitur, quam ex sola corporis carentia; et cum huiusmodi dolor et tristitia vehemens perfectionem fruitionis in Christo non impedivit, quare nec separatio animae a corpore impedivit. — Hoc etiam [1] secundo patet respectu cuiuscumque animae, scilicet quod propter huiusmodi appetitum administrandi corpus non distrahitur ab actu beatitudinis, quia huiusmodi appetitus ad unionem cum corpore pure naturalis et est in essentia animae prout habet corpus suum substantialiter perficere cui respondet appetitus ex parte corporis quo appetit perfici ab anima et a sua forma substantiali; et est solum quaedam habilitas naturalis ad mutuam unionem. Et est huiusmodi appetitus similis appetitui naturali voluntatis ad bonum simpliciter quem habet nihil omnino volens; et est aequaliter in dormiente et vigilante; unde voluntas ut voluntas est et actu volens in suo actu ab illo appetitu in nullo dependet, quare neque [de]retrahitur [2] aut retardatur.

Unde Augustinus hoc innuens non dixit absolute: « quia inest ei quidam appetitus naturalis », sed sub disiunctione dixit: « sive alia latentiore causa ». Haec ergo causa est investiganda. Non enim est propter subtractionem alicuius pertinentis ad animam ipsam, nec quantum ad eius potentias, nec etiam quantum ad ipsam essentiam. Nam potentiae quae sunt intellectus et voluntas [3], mediantibus quibus fruitur anima, nullo modo ab ipsa anima [4] subtrahuntur, nec etiam vigor eorum diminuitur cum separatur anima, quia ex hoc habent vigorem quo possunt in [5] suos actus quod sunt abstractae a materia et quod sunt in [6] substantia immateriali. Nunc autem in anima separata non minus sunt abstractae quam in coniuncta. Nec etiam subtrahitur ab anima ex parte essentiae ipsius animae, cum sit omnino incorporalis.

Ad videndum ergo quid sit causa secundum istos, considerandum quod in omni actione procedente ab agente est considerare id quod agit quod est res ipsa habens rationem suppositi (istorum dictum in hoc verum est, sed intelligendum est hoc [7] si habeat rationem suppositi secundum modum naturae suae completa et perfecta existens), et id [8] quo agit quod est principium absolutum formale in re ipsa quae agit.

[1] enim P. — [2] detrahitur P. — [3] intellectus et voluntas] voluntas et intellectus P. — [4] *om.* P. — [5] *om.* P. — [6] sub P. — [7] *om.* P. — [8] illud P.

In natura autem humana intellectus et voluntas sunt principium intellectualis et voluntariae operationis beatificantis; et [1] in ipsa etiam natura humana pura prout habet esse in aliis a Christo, ratio[ne] suppositi cui per se debentur actiones intelligendi et volendi, consistit [2] in natura duplici [3] sive in composita ex anima et corpore, ita quod anima etsi possit esse separata secundum se existens, quia tamen semper [4] nata est existere in alio ut in corpore, et contra suam naturam est et contra eius naturalem inclinationem quod sit extra corpus [5], rationem perfectam suppositi non habet sed diminuti rationem; quia ratio suppositi consistit in hoc quod res huiusmodi in se separata sit a quocumque alio, nec nata sit secundum suam naturam naturaliter existere in alio ut aliquid eius. Et ideo actio intelligendi et volendi quae sunt actiones suppositi ut suppositum est, sive ut habet rationem suppositi etiam [6] diminute et imperfecte, conveniet animae sic secundum se existenti et rationem suppositi diminute habenti. Licet enim corpus non sit ratio intelligendi et volendi supposito subsisten*ti* [7] in natura composita ex anima et corpore, sed anima quantum ad potentiam intellectivam et voliti*v*am [8], vim tamen perfecte intelligendi et volendi non habet anima nisi in tali composito, vel non nisi tale compositum ex hac duplici natura, et hoc ideo cum *causa* non habendi perfectum actum beatitudinis est non tam propter defectum corporis secundum se quam propter defectum personalitatis sive rationis suppositi quam non habet anima sine corpore. Sed quia in Christo anima a corpore separata habuit perfectam rationem suppositi ex ratione suppositi divini a quo erat assumpta et nunquam derelicta, ideo propter imperfectionem vel [9] diminutionem rationis suppositi in anima Christi nulla fuit imperfectionis ratio ad eliciendum actum intelligendi et volendi. Quare secundum hoc, non obstante defectu et imperfectione animae Christi ex separatione eius a corpore, non impediebatur vel retardabatur a perfectione fruitionis eo quod habebat perfecte rationem personalitatis sive suppositi.

Sed cum anima non unita duplicem modum subsistendi et suppositi habeat, unum secundum se | imperfectum et incompletum, in quantum ratione suae immaterialitatis nata est per se existere sine corpore, alium perfectum et completum in composito per se subsistente cuius anima est pars, pars autem non habet perfectum modum subsistendi nec existendi nisi cum actu est in toto, — hunc duplicem modum subsistendi

cod. V fol. 257 Va

[1] *om.* P. — [2] *om.* P. — [3] divina P. — [4] *om.* P. — [5] extra corpus] *om.* P. — [6] ut suppositum — etiam] et P. — [7] sùbsistendi PV. — [8] et voliti*v*am] *om.* P. — [9] et P.

et suppositi vel personae quam nata est habere non unita in se [1] vel in supposito potest etiam habere unita divino supposito, sortiens rationem suppositi divini cui unitur et aliam rationem suppositi non habens. Quando ergo anima sine corpore aut simul cum corpore unitur supposito divino, habet rationem suppositi quam nata est habere non unita [1], et hoc | vel in se vel in composito. Sicut ergo non [2] assumpta secundum se haberet rationem suppositi incomplete respectu rationis suppositi quam haberet in composito, ita etiam unita divino supposito, licet habeat rationem divini suppositi, non sui sive secundum se, tamen prout ipsa manet imperfecta eo quod pars non actu in toto, videtur quod haec ratio suppositi sit incompleta respectu rationis suppositi quam haberet, si simul cum corpore esset unita. Anima enim non unita et a corpore separata secundum se subsistens non dicitur habere imperfecte rationem suppositi, nisi quia imperfecte habet rationem entis, eo quod secundum se non est ens completum, sed [3] pars entis completi et perfecti. Et quia licet non inclinetur ad aliquid in quo sit tanquam in subiecto ut accidens, inclinatur tamen ad aliquid quod substantialiter perficiat et cum quo unum ens et per se et essentialiter constituat. Huiusmodi autem imperfectionem habet etiam cum unitur divino supposito sine corpore, ex qua unione solum habet rationem suppositi quam haberet sibi derelicta. cod. P fol. 140 Va

Sicut ergo alterius anima habet actum beatitudinis imperfectae quia separata, et ita anima Christi habuit cum separata fuit a corpore. Constat enim quod natura angelica quae secundum se [4] nata est habere perfecte rationem suppositi et personae posset assumi a divino supposito, sicut et anima sola sine corpore. Nunc autem natura angelica sic assumpta ex unione huiusmodi haberet omnem modum et rationem subsistendi [6] quem nata esset habere etiam secundum se non assumpta; et ideo nullo modo esset imperfecta in *ea* [5] ratio suppositi. Sed anima separata, aut non sic haberet omnem modum et rationem [6] suppositi quem [7] nata est habere secundum se, sed solum unum modum qui videtur esse imperfectus, quare et actiones suppositi imperfecte haberet; — aut aeque perfecte haberet omnimode rationem suppositi et personae anima unita sic supposito divino [8] sicut et angelus, et non tunc esset causa quare huiusmodi anima naturaliter appeteret suo corpori uniri, si [9]

[1] in se — non unita] *om.* P. — [2] in P. — [3] est *add.* P. — [4] secundum se] *om.* P. — [5] eo V. — [6] subsistendi — rationem] *om.* P. — [7] quam P. — [8] supposito divino] divino supposito P. — [9] sed P.

posset sine illo omnem modum [1] et rationem essendi et subsistendi habere [2] et summa illa beatitudine aequaliter perfrui. Ut dicit Augustinus ubi supra, ponens causam resumptionis corporum in animabus communiter imperfectionem actus beatificantis, quia etiam illud quod subsistit, in aliqua natura subsistit, perfectio naturae in qua aliquid subsistit videtur exigi ad perfectam rationem subsistendi. Si ergo anima sine corpore non habet perfecte omnem modum suae naturae, videtur quod nec perfectum modum subsistendi habere possit, non propter imperfectionem subsistentiae divini suppositi, sed propter imperfectionem naturae in qua subsistere habet.

Quod ergo [3] dicunt quod illud quod agit est illud quod habet rationem suppositi, intelligendum est quod si debeat perfecte agere oportet quod habeat rationem suppositi secundum modum naturae suae completam et perfectam [4]; sed hoc non fuit in anima Christi separata.— Quod etiam dicitur quod huiusmodi appetitus non est voluntarius sive voluntatis ut voluntas, sed est [5] voluntatis ut natura sive [est] ut appetitus naturalis, et ideo non impedit voluntatem ut voluntas est in suo actu, non videtur verum; quia cum habitus perficientes potentiam inclinent in modum naturae et aequaliter in dormiente et vigilante, tamen impediunt actionem appetitus quae non est secundum huiusmodi inclinationem etiam habitualem, sive etiam potentia non potest ita perfecte in actus suos sicut si non esset huiusmodi inclinatio etiam habitualis in appetitu. — Hoc etiam videtur contra dictum et rationem Augustini. Ad impedimentum enim [6] actionis videtur sufficere quod agens non habeat perfecte omnem modum naturae suae convenientem. — Nec obstat illud quod dicitur quod fruebatur perfecte et absque impedimento vel retardatione etiam cum patiebatur, licet difficile sit intel-
cod. V fol. 257 Vb ligere qualiter hoc sit | possibile, nam ex quo [7] quaelibet potentia habebat perfecte suum modum essendi et subsistendi in quantum erat in anima actu[s] corpus perficiente, utraque secundum se considerata potuit habere suam operationem [8] perfecte [9] absolute considerando, nisi per accidens impediretur una ab alia. Quod impedimentum Deus abstulit dispensative praeservando ne gloria animae redundaret in corpus, et ne dolor passionis redundaret in partem superiorem, utramque scilicet actionem huiusmodi praeservando vel cohibendo, — sicut etiam virtute divina fieri potest quod calidum intensum existens perfecte in actu caloris sit approximatum pas-

[1] omnem modum] modum omnem P. — [2] *om.* P. — [3] illud *add.* P. — [4] completam et perfectam] perfectam et completam P. — [5] *om.* P. — [6] etiam P. — [7] hoc P. — [8] habere suam operationem] suam operationem habere P. — [9] et *add.* P.

sivo et tamen non agit in illud nec illud aliquo modo impediat, ut fuit in pueris natura, calido non ita intenso, nec sic virtute divina ***approximato praeservato***[1] alicui passivo, illud afficiente et redeunte. Sic ergo non videtur quod propter praedicta non possit dici quin anima Christi aliquo modo fuit retardata. -- Videretur dicendum quod praedictus appetitus naturalis virtute divina fuit a sua inclinatione suspensus si hoc possibile fuit, aut intellectus et voluntas in actu fruitionis alias in tantum fortificabatur, in[2] quantum ex huiusmodi[3] inclinatione naturali poter*at*[4] impediri. Per dicta[5] patet responsio ad obiecta secundum utramque viam.

QUAESTIO II.

Utrum essentia creaturae sit aliquid indifferens ad esse et non esse.

Postea circa puras creaturas quaerebantur quaedam pertinentia ad creaturas in generali, quaedam pertinentia ad creaturas quasdam in speciali. Circa creaturas in generali quaerebantur duo ; unum erat pertinens ad naturam essentiae creaturae, scilicet utrum essentia creaturae sit aliquid indifferens ad esse et non esse ; secundum erat pertinens ad esse existentiae creaturae quantum ad eius durationem, scilicet utrum mundus sive aliqua creatura potuit esse vel existere ab aeterno.

Ad primum horum arguebatur quod essentia | creaturae sit aliquid indifferens ad esse et non esse, quia scientia non est nisi de eo quod est vera quidditas et essentia sive vera res praedicamentalis. Sed ad hoc quod de aliquo sit vera scientia non oportet quod sit vel existat, sed solum quod aptum sit esse vel existere, nam vera scientia habetur de eclipsi et de pluvia cum non sunt. Ergo ad hoc quod alicui conveniat vera essentia realis vel esse quidditativum, sive ad hoc quod aliquid sit vera quidditas et essentia, non oportet quod sit vel existat. Ergo huiusmodi essentia vel quidditas, cum secundum suum esse reale quidditativum ipsum esse vel existere non includat, est indifferens quan- cod. P fol. 140 Vb

[1] ***approximato praeservato***] praeservato approximato PV. — [2] *om.* V. — [3] ex huiusmodi] huiusmodi ex P. — [4] poterit PV. — [5] praedicta P.

tum est de se ad ipsum et eius oppositum quod est non esse; et sic essentiae et quidditati rei manenti in suo esse vero quidditativo et essentiali aliquando convenit esse, aliquando non esse.

Contra. Secundum Augustinum (1) quinto de Trinitate, capitulo quinto: sicut ab eo quod est sapere dicta est sapientia et ab eo quod est scire dicta est scientia, ita ab eo quod est esse dicta est essentia. Essentia ergo se habet ad esse sicut sapientia ad sapere. Sed nulla sapientia se habet per indifferentiam ad sapere et non sapere, quia omnis sapientia determinate se habet ad actum sapiendi. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod quia quaedam, cum [1] non sunt sic non sunt in existentia, quia tamen dicuntur aliquo modo entia vera [2] sive res vere praedicamentales habentes veras rationes formales et exemplares in [3] intellectu divino, secundum quas mediante voluntate eius natae sunt existere in re extra, [et] de talibus potest dici esse scientia quae non est non entium, sed entium, eo quod obiectum intellectus est quod quid est sive vera rei quidditas, et cum de talibus sit scientia, hoc non contingeret nisi apprehenderentur [4] vere praedicata essentialia de ipsis sive ipsis convenire, utpote pluvia non existente vere habetur scientia de ipsa, non autem nisi cognoscendo eius materiam [5] et formam ad eius essentiam pertinentia et praedicata essentialia de ipsa, ut quod est [6] aqua gradatim cadens, et per se passiones et cetera; — quaedam autem, cum non sunt [7] sic non sunt in existentia, quod etiam nullo modo dicuntur entia vera sive res vere praedicamentales habentes veras rationes formales in Deo exemplares, secundum quas natae sunt aliquando existere in rerum natura, et de talibus nullo modo potest dici esse scientia vere et simpliciter quae non est nisi eorum quae sunt aliquo modo vera entia; — propter huiusmodi, inquam, diversitatem rerum
cod. V fol. 258 Ra talium, videtur aliquibus quod cum prima non exis | tunt, cum tamen dicantur entia praedicamentalia (alioquin de ipsis non vera [8] esset scientia), alia autem non sic, non possunt autem dici vera entia nisi ratione esse existentiae ipsorum vel ratione essentiae, sive quia sunt aliquid in esse existentiae in re extra [9] vel saltem in esse essentiae et quidditativo

[1] tamen *add.* P. — [2] vere P. — [3] *om.* P. — [4] apprehenderetur P. — [5] naturam P. — [6] *om.* P. — [7] *om.* P. — [8] vere V. — [9] in re extra *bis* P.

(1) Augustini *De Trinitate*, l. V, c. 2 (P. L., vol. 42, col. 913). « Sicut enim ab eo quod est sapere dicta est sapientia, et ab eo quod est scire dicta est scientia; ita ab eo quod est esse dicta est essentia. »

secundum se, — ideo videtur aliquibus quod vera essentia creaturae aliquo modo potest dici indifferens ad esse et ad non esse, et quod re corrupta quantum ad eius esse existentiae non corrumpitur quantum ad eius esse essentiae, sicut non corrumpitur scientia vel cognitio quae habetur de ipsa.

Et hoc nituntur sic declarare : cum enim creatura comparetur ad Deum [1] secundum duplex genus causae ad praesens, scilicet secundum genus causae formalis exemplaris in quantum est cognoscens, et secundum genus causae efficientis in quantum est volens vel in effectu per voluntatem producere potens et aliquando producens, creatura aliquid habet vel consequitur a Deo ex hac duplici causalitate. Unde ad has rationes causalitatis comparatur creatura secundum aliqua diversa in ipsa aliquo modo, ita quod creatura est id [2] quod est aliquid ad se per essentiam realiter, sive vera res praedicamentalis, ex hoc quod habet rationem formalem exemplarem sive idealem in Deo. Creatura enim cum secundum [3] se sit id quod est aliquid ad se ipsam per essentiam, non potest [4] non autem esse id quod est ad seipsam per essentiam nisi ab alio, non autem nisi a Deo, non quidem secundum genus causae efficientis quod respicit rerum existentias ; quare oportet quod hoc [5] sit secundum genus causae formalis exemplaris tantum, secundum rationes ideales quae respiciunt ipsas rerum essentias [6]. Et hoc modo divina scientia vel cognitio ex se sola est causa rerum non quoad earum existentias, sed quoad earum essentiam, inquantum scilicet ipsa creatura est illud [7] quod est per essentiam in esse suo [8] quidditativo per divinam scientiam constituta. Et praesupponitur illa causalitas ad causalitatem secundum genus causae efficientis qua per divinam voluntatem habent res quod sint extra per essentiam sive in esse existentiae, quia Deus nihil potest facere extra in rerum natura nisi quod est vera res [9] praedicamentalis, ens id quod est per essentiam, quam habet a Deo in quantum habet ideam in Deo quam imitatur, quod non convenit figmentis. Et secundum modum et formam secundum quam creatura sic habet esse id quod est per essentiam in scientia interiore ut a causa exemplari, per voluntatem ut a causa efficiente, habet esse in existentia exteriore, secundum illud Boetii (1) tertio de Consolatione : tu cuncta superna ducis

[1] eum P. — [2] illud P. — [3] *om.* P. — [4] *om.* P. — [5] *om.* P. — [6] existentias PV. — [7] id P. — [8] esse suo] suo esse P. — [9] vera res] res vera P.

(1) Boetii *De Consolatione*, l. III, 9 (P. L. vol. 63, col. 758 sq).

ab exemplo pulchrum, pulcherrimus ipse mundum mente gerens similique in imagine formans. Ita quod sicut relationem realem et respectum ex tempore habet creatura ad Deum ut ad causam efficientem, in quantum habet quod sit existens in effectu per dictam voluntatem, ita relationem realem et respectum ab aeterno habet [1] ad ipsum ut ad causam formalem exemplarem, in quantum habet quod sit ens aliquod per essentiam realem in esse quidditativo per divinam scientiam secundum rationem idealem ut dictum est. Neutrum autem respectum realem possunt habere figmenta respectu Dei, quia quae non habent exemplar in Deo, cod. P fol. 141 Ra et ideo etiam non | sunt nata esse aliquid in re extra in rerum natura non possunt dici natura vel essentia aut res, vel certitudo aliqua nata etiam capi ab intellectu cuius obiectum est quidditas.

Dicitur ergo secundum praedicta quod, loquendo de non esse quod privat omnem rationem essendi [2], prout aliquid etiam [3] sic dicitur non esse quod non habet rationem exemplarem in Deo (quare nec natum est esse extra in rerum natura), sic non est ponere aliquam essentiam creaturae per indifferentiam se habere ad esse et non esse; immo quaelibet [4] essentia creaturae determinata est ad aliquod esse scilicet ad esse quidditativum et essentiale ut dictum est. Sed loquendo de non esse quod negat esse secundum unam rationem essendi, scilicet esse actualis existentiae extra in singularibus, non negat tamen esse secundum aliam rationem essendi scilicet esse essentiae quo res est id quod est in se secundum esse [5] quidditativum et secundum conceptum absolutum et dicitur esse res et natura aliqua licet non habeat esse in singularibus extra, — hoc modo bene est ponere essentiam et naturam creaturae per indifferentiam se habere ad esse et non esse. Non quod de facto neutrum ei conveniat, cum sint contradictoria, sed quod non ita de natura sua determinat sibi unum, quin possit habere alterum [6]. Essentia enim creaturae non ita determinat sibi non esse actualis existentiae quin possit illud recipere ab alio effective, nec sic habet esse ab alio quin relictum sibi caderet in non esse.

cod. V fol 258 Rb Quamvis | autem ita per indifferentiam se habeat ad esse et non esse, ut dictum est, quod semper oportet ipsam [7] de facto realiter alteri esse coniunctam ut realiter ab utroque non possit abstrahi, tamen secundum mentis conceptum ipsa essentia creaturae bene se habet per indifferentiam ad esse et non esse, in quantum concipi potest absque intellectu

[1] ab aeterno habet] habet ab aeterno P. — [2] loquendi P. — [3] aliquid etiam] etiam aliquid P. — [4] quibus P. — [5] se P. — [6] alium P. — [7] illam P.

conditionis essendi vel non essendi. Et talis conceptus est solius quidditatis et essentiae rei, ea ratione qua est quidditas et essentia, supra quam secundum tale esse quod habet in simplici mentis conceptu fundatur per se veritas enuntiationum de inhaerentia essentiali, ut quod homo est homo, Socrates est homo, homo est animal et cetera; et per accidens fundatur super hoc quod habet esse res [1] extra in partibus, dicente Avicenna primo [2] Metaphysicae (1) quod enuntiationes non sunt nisi per id quod habet [3] esse in anima et secundum accidens sunt per id quod [3] est in exterioribus. Quod enim homo est homo vel animal, hoc habet ex certitudine suae essentiae, quam non habet ab alio effective, quia quoad hoc [4] non est aliquod factum, sed habet hoc ex hoc *quod* habet rationem formalem et exemplarem in intellectu divino in quo est quid aeternum. Et est haec veritas aequaliter re extra existente et non existente, et ideo ratione huiusmodi realis entitatis essentialis verificantur propositiones scientiales de talibus, rebus etiam non existentibus, et de ipsis ut vere obiectis vere est scientia, dicente etiam Algazele (2) in Logica sua: Cum intelligis quid est homo et quid animal, non potes intelligere hominem sine intellectu animalis. Sed cum intelligis quid est homo [5], non est necessarium intelligere ipsum esse, vel esse album, quia esse accidentale est omnibus quae sunt [6], animal vero est essentiale homini. Unde potest quaeri quae res posuit hominem esse vel habere esse; sed non est vera interrogatio qua quaeritur quae res posuit hominem esse animal, sicut nec hominem esse hominem: homo enim est homo et animal essentialiter.

Loquendo autem de essentia creaturae quoad certitudinem eius non solum ut sic absoluto conceptu comprehenditur, sed de certitudine eius in se ipsa, sic nullo modo per indifferentiam se habet ad esse et non esse in

[1] in *add.* P. — [2] decimo P. — [3] habet — quod] *om* P. — [4] quod *add.* P. — [5] quid — homo] *om.* P. — [6] quae sunt] *om.* P.

(1) Avicennae *Metaphysicae*, tract. I, c. 6 (Venetiis, 1508, fol. 72 V^b). « Enuntiationes revera non sunt nisi per id quod habeat esse in anima et secundum accidens sunt per id quod est in exterioribus. » — (2) Algazelis *Logicae*, c. 3 (Venetiis, 1506, fol. 3 Vb, 4 Ra). « Cum enim intelligis quid est homo et quid est animal non potest intelligere hominem sine intellectu animalis... Similiter cum intellexeris quid est homo non est necesse te intelligere eum esse vel esse album nec tamen poteris eum intelligere nisi intelligas quid est animal... Pone ergo aliud exemplum sicut de phœnice vel aliquo alio extraneo et manifestabitur tibi quia esse accidentale est omnibus, animal vero essentiale est homini... Sed non est vera interrogatio qua quaeritur quae res posuit hominem esse animal: idem enim est dicere quis posuit hominem esse animal. Dicemus ergo quod homo est homo essentialiter et homo est animal essentialiter. »

effectu, quia haec sunt contradictoria quorum alterum necessarium est [1] ei convenire ut dictum est, ita tamen quod secundum hanc positionem [cum] essentiae sive rei non convenit actu esse essentiae sive esse in esse quidditativo. Hanc autem positionem nituntur declarare per dicta [2] Avicennae (1), praecipue primo Metaphysicae ubi dicitur quod unaquaeque res in sua natura specifica [3] habet certitudinem propriam quae est eius quidditas qua est id quod est et non aliud a se, sicut albedo habet certitudinem qua est albedo et non est nigredo, neque aliquid aliud [4]. Et huiusmodi certitudinem vel intentionem de re concomitatur [5] intentio de esse, ex hoc scilicet quod certitudo rei qua est id quod est secundum se habet esse in [6] intellectu sive in singularibus extra. Unde, ut dicit (2) quinto Metaphysicae, certitudo cuiuscumque quantum est de se habet conceptum absolutum quo scitur quid est res absque concomitantia [7] intelligendi eam esse nullo modo sive intellectu sive in singularibus; hoc tamen quod sic habet conceptum absolutum non ponit rem habere aliquod esse separatum, quia non habet esse nisi in anima et universale, vel in re extra et singulare. Et animal secundum respectum quo est in his sensibilibus vel in anima intellectum est animal, et aliud non animal consideratum in se tantum. Cum autem fuit animal, et aliud quod non est animal, tunc animal erit in hoc [8] quasi pars eius. Poterit autem animal per se considerari : essentia enim eius est cum alio a se, ergo essentia eius est ipsa, per se ipsum vero esse est quoddam quod accidit ei vel aliquid quod comitatur naturam suam. Ergo haec [9] consideratio secundum quod est animal praecedit in esse et animal quod est individuum per accidentia sua et universale quod est in istis singularibus et intelligibile, sicut simplex praecedit compositum [10], et sicut pars totum. Quamvis enim animalitas non sit nisi universalis vel particularis, tamen ex ratione suae

[1] necessarium est] est necessarium P. — [2] praedicta P. — [3] specificata P. — [4] aliquid aliud] aliud aliquid P. — [5] communicatur P; comitatur *marg.* P. — [6] *om.* P. — [7] comitantia P. — [8] quod *add.* P. — [9] *om.* P. — [10] *om.* P.

(1) Tract. I, c. 6 (fol. 72 Va) « Unaquaeque ... res habet certitudinem qua est id quod est sicut triangulus habet certitudinem qua est triangulus et albedo habet certitudinem qua est albedo... Unaquaeque res habet certitudinem propriam quae est eius quidditas et notum est quod certitudo cuiusque rei quae est propria ei est praeter esse quod multivocum est, cum aliquid. Quoniam cum dixeris quod certitudo talis rei est in singularibus vel in anima vel absolute ita ut communicet utrisque, erit tunc haec intentio apprehensa et intellecta. » — (2) *Ibid.* (fol. 72 Va). « Si autem non fuerit hoc propositum et haec coniunctio utriusque, non scietur quid sit res eius cuius quaerimus intentionem nec separabitur a concomitantia intelligendi ens cum illa ullo modo quoniam intellectus de essente semper comitabitur illam quia illa scilicet res habet esse vel in singularibus vel in aestimatione vel intellectu. »

essentiae sive secundum se ut est animalitas neutrum sibi determinat, sed est indifferens ad utrumque. Unde, ut dicit (1), humanitas quae est in Socrate non est alia ab humanitate quae est in Platone, ex eo quod ipsa est humanitas, nec propter hoc est una numero, sed est alia et alia propter aliud extrinsecum. Et | hoc videtur aliquo modo colligi ex dictis Avicennae (2) qui dicit in Logica sua quod essentiae rerum duplex habent esse, scilicet in singularibus [1] extra vel in intellectu. Triplicem autem habet unaquaeque essentia considerationem sive respectum : unum secundum quod ipsa est secundum se non | relata ad aliquod istorum [2] esse nec ad aliquid quod consequitur ipsam, secundum quod ipsa est sic; alium secundum quod ipsa est in singularibus, et tertium secundum quod est in intellectu.

cod. P fol. 141 Rb

cod. V fol. 258 Va

Sed ulterius aliqui dicunt quod ipsa quidditas et essentia rei habet huiusmodi tres respectus vel considerationes secundum tres modos quos habet in esse : unum quidem habet extra in rebus quod dicitur esse naturae, alium in intellectu quod dicitur esse rationis, tertium vero habet secundum se quod dicitur esse essentiae. Nam dicit Avicenna (3), quinto Metaphysicae quod animal acceptum cum accidentibus suis in singularibus est res naturalis, acceptum vero cum accidentibus in anima est res rationis, accept*um* [3] vero secundum se est res essentiae.

Sed quantamcumque probabilitatem videatur sumere dicta positio ex dictis praedictis et aliis Avicennae, tamen non videtur esse necessarium quod ponitur eo modo quo verba positionis sonare videntur, licet forte habeant bonum intellectum. Et etiam suppositis dictis Avicennae non

[1] sensibilibus P. — [2] aliquod istorum] ipsorum aliquod P. — [3] accepta V; acceptam P.

(1) *Ibid.*, tract. V, c. 1 (fol. 86 Vb). « Unde si quis interrogaverit an humanitas quae est in Platone ex hoc quod est humanitas sit alia ab illa quae est in Socrate et necessario dixerimus non, non oportebit consentire ei ut dicatur ; ergo haec et illa sunt una numero.... Sed hoc quod ipsa est alia ab humanitate quae est in Socrate quoddam extrinsecum est. » — (2) Avicennae *Logicae* (Venetiis, 1508, fol. 2 Rb). « Essentiae vero rerum aut sunt in ipsis rebus aut sunt in intellectu. Unde habent tres respectus. Unus respectus essentiae est secundum quod ipsa est non relata ad aliquod tertium esse nec ad id quod sequitur eam secundum quod ipsa est sic. Alius respectus est secundum quod est in his singularibus et alius secundum quod est in intellectu. » — (3) *Metaphysicae*, tract. V, c. 1 (fol. 87 Rb). « Animal ergo acceptum cum accidentibus suis est res naturalis. Acceptum vero per se est natura de qua dicitur quod esse eius prius est quam esse naturale sicut simplex prius est composito et hoc est cuius esse proprie dicitur divinum esse quoniam causa sui esse ex hoc quod est animal est Dei intentione. Ipsum vero esse cum materia et accidentibus et ipsum esse hoc individuum quamvis sit divina intentio attribuitur tamen naturae particulari. Unde sicut animal in esse habet plures modos sic etiam et in intellectu. In intellectu etenim est forma animalis abstracta secundum abstractionem quam praediximus et dicitur ipsum hoc modo forma intelligibilis. »

videtur esse ponendum quod, cum hoc quod essentia non existit nisi secundum quod habet esse in intellectu vel in rebus particularibus, nec aliquod esse existentiae habeat nisi ut sic vel sic [1], [quia] nihilominus ipsa secundum [2] se habeat aliquo modo quod sit res vera secundum suum esse essentiae in actu, sed quod ipsa essentia rei non existente in rerum natura et in ipsis particularibus habet solum esse cognitum in cognoscente.

Ad cuius intellectum est considerandum quod essentia sic se habet ad esse existentiae eius quod est aut idipsum realiter cum [3] ipso differens ratione vel intentione, aut esse dicit rem aliam ab ipsa essentia.

Si autem esse dicat rem aliam quae sit actualitas essentiae realiter alia ab ipsa essentia, sicut suo modo forma est actualitas materiae realiter alia ab ipsa materia, et quaeratur utrum ipsa essentia sit indifferens ad huiusmodi esse et non esse, — huiusmodi indifferentia potest esse intelligi realiter et secundum esse ita scilicet quod ipsa essentia in sua natura et realitate sive res ipsa creata quantum ad eius essentiam sit [4] aliquid secundum rem natum manere ipsa re corrupta quantum ad ipsum esse existentiae, ut sic res generetur et corrumpatur secundum esse existentiae, non autem simpliciter scilicet secundum esse essentiae. Sed non videtur esse possibile quod res quantum ad eius essentiam sive ipsa essentia secundum id quod est realiter, possit manere ipsa re corrupta secundum esse existentiae, ut possit dici esse aliquid non solum secundum esse intellectum et potentiale, sed secundum esse reale et actuale sive realiter aliquid in rerum natura; cum corrupta re creata quantum ad eius esse existentiae quod est actualitas realis ipsius essentiae, non maneat [5] huiusmodi essentia sub alia actualitate essendi sive existendi, alioquin una et eadem essentia numero posset esse [6] plurium successive, sicut contingit de materia. — Aut huiusmodi indifferentia potest intelligi secundum considerationem, ut scilicet ipsa essentia creaturae, quae non est id ipsum quod esse [7] existentiae quod est eius actualitas, absolute intellectu concipiatur absque hoc quod cointelligatur huiusmodi suum esse vel non esse oppositum, prout etiam diceretur quod materia potest intelligi secundum se ut subiectum commune formarum contrariarum et habitus et privationis, absque hoc quod cointelligatur ipsa forma vel eius privatio sive contrarium ipsius, eo modo quo materia potest habere aliquem intellectum secundum se. Et sic bene posset dici quod essentia creaturae esset indifferens ad esse et non esse.

Si autem esse existentiae, ut dicitur probabilius, non sit res [8] alia ab ipsa essentia, sed differt ab ea solum ratione vel intentione sive respectu

[1] *om.* P. — [2] *om.* P. — [3] in P. — [4] est P. — [5] manet P. — [6] *om.* P. — [7] est P. — [8] *om.* P.

(aliter etiam quam differunt in Deo essentia et esse solum ratione, propter quod etiam nulla creatura ita dicitur suum esse sicut dicitur de Deo), multo magis est dicendum quod ipsa essentia creaturae realiter non possit esse indifferens ad esse et non esse. Immo cum producitur res ab agente de non esse existentiae ad esse existentiae, producitur etiam in [1] esse essentiae [2]; et cum corrumpitur de esse existentiae in non esse existentiae corrumpitur etiam de esse essentiae in non esse essentiae [3]. Nec etiam potest essentia isto modo eadem realiter existens cum sua existentia [4] esse indifferens a suo esse existentiae secundum considerationem et intellectum, ita quod possit intelligi realiter id quod res ipsa est secundum essentiam vel secundum esse eius essentiae et non intelligatur realiter id quod res est secundum existentiam vel secundum [5] esse existentiae. Cum enim haec non sint diversae res sed una, non potest dici quod intelligatur essentia quin etiam intelligatur esse, esse quidem rei verum [6] et reale extra in seipsa sub ratione incomplexi, licet non esse diminutum quod dicitur esse verum in anima et sub ratione complexi; prout dicit Commentator (1) quarto Metaphysicae, quod hoc praedicatum: est, cum | dicitur res aliqua est, potest esse et praedicatum essentiale per modum generis vel accidentale sive de [7] accidente. Et sic quantum intelligitur de essentia rei, tantum intelligitur de esse ipsius et e converso, quia quantum etiam habet res de essentia tantum habet de esse, ut si habet essentiam in actu et formaliter in seipsa, habet etiam esse in actu, si autem habet essentiam in potentia et virtualiter in suis causis, habet etiam esse in potentia; et e converso, ut si aliquid est homo simpliciter sive in actu, est etiam simpliciter et in actu, si in potentia, in potentia, eo quod, ut dictum est, esse et essentia realiter non differunt [8]. Et sic non potest dici quod alicui creaturae conveniat esse essentiae simpliciter et in actu, utpote quod aliquid sit homo vel animal simpliciter et in actu, et non conveniat ei esse existentiae simpliciter et in actu, utpote quod non sit vel existat in actu extra in rerum natura. cod. V fol. 258 Vb

Loquendo | de his quorum essentia vel natura non consistit solum in [9] intelligi vel in esse cognito, et quod non habent esse nisi in intellectu vel etiam in cognitione, sed etiam in seipsis in [10] re extra, verum est quidem [11] quod essentia rei potissime materialis existens in actu duplex cod. P fol. 141 Va

[1] *bis* V. — [2] existentiae P. — [3] corrumpitur etiam — essentiae] *om.* P. — [4] essentia P. — [5] eius *add.* P. — [6] *om.* P. — [7] *om.* P. — [8] realiter non differunt] non differunt realiter P. — [9] *om.* P. — [10] et P. — [11] *om.* P.

(1) Cfr. Averrois *Metaphysica*, l. IV, c. 1 (Venetiis, 1552, fol. 31 sq.).

habet esse etiam existentiae, vel etiam triplex aliquo modo praedicto; quia ipsa existens habet esse secundum suum esse existentiae secundum se in esse suo essentiali, sive [1] secundum id quod est essentialiter, ita quod hoc suum esse existentiae non est esse existentiae accidentium singularium quae concomitantur [2] existentiam substantiae materialis in rerum natura. Quod tamen esse [3] existentiae non habet ipsa essentia substantiae sive esse existentiae illorum accidentium, utpote humanitas existens in hoc homine ut in Socrate vel in alio habet in illo suum esse existentiae inquantum est humanitas existens, quod quidem non est ipsum esse existentiae quantitatis huius et aliorum accidentium, sicut nec humanitas est quantitas et cetera; hoc tamen esse existentiae non habet haec humanitas sive existentia vel esse existentiae talium accidentium singularium. Et sic haec humanitas existens potest considerari secundum Avicennam ut est humanitas etiam [4] existens secundum se sive secundum id quod non est nisi humanitas, vel ut cum cointelligitur [5] cum ea haec quantitas existens; et sic secundum Avicennam consideratur cum alio quod accidit ei et concomitatur [6] secundum naturam et est haec humanitas sic secundum se considerata quasi pars huius [7] totius quod est humanitas, ut cum hac quantitate et his accidentibus ostentata animalitas vel etiam animal existens habet hoc modo duplex esse sive duplicem considerationem. — Item huiusmodi animalis existentis potest esse tertium esse sive potest considerari tertio modo ut habet esse in intellectu sive ut eius est intellectus secundum se praeter huiusmodi accidentia individualia. Et tunc etiam ipsum esse existentiae animalis [8] secundum se sicut est aliud ab esse existentiae accidentium particularium sine quibus tamen non habet suum proprium et reale [9] esse existentiae [10], ita etiam est aliud ab hoc esse considerato quod non est ipsa essentia, nec etiam in ipsa subiective, nec etiam ambo simul sunt in uno secundum esse ut in subiecto, sed huiusmodi esse cognitum est [11] ipsius obiective sive ut obiecti, et est in intellectu subiective, et est etiam aliud ab accidentibus quae consequuntur [12] hoc esse animalis secundum hoc eius esse cognitum ut est cognitum [13] sive [14] eius cognitionem vel conceptum in intellectu ut esse [15] universale genus subiectum praedicatum.

Si autem non maneat hoc suum esse existentiae coniunctum esse [16]

[1] secundum P. — [2] comitantur P. — [3] *om.* P. — [4] humanitas etiam] etiam humanitas P. — [5] cointelligatur P. — [6] comitatur P. — [7] huiusmodi P. — [8] *om.* P. — [9] et reale] *om.* P. — [10] reale *add.* P. — [11] cognitum est] est cognitum P. — [12] sequuntur P. — [13] *om.* P. — [14] sicut *marg. 2a m.* P. — [15] est P. — [16] est P.

existentiae accidentium singularium extra, nullo modo potest manere suum esse existentiae secundum se vel in se ipso, nec etiam aliquomodo [1] manere potest in esse existentiae actuali, ita scilicet quod possit dici quod illud simpliciter est essentia in actu, nec possunt praedicari de ipso praedicata essentialia importantia essentias actuales sive ea quae sunt actu essentiae et quidditates reales. Potest enim manere eius esse existentiae cognitum sive potest manere secundum esse cognitum [2] vel intellectum, sive potest manere eius cognitio et ea quae consequuntur ipsum in quantum cognitum vel modum cognoscendi. Utpote si non existat aliquod individuum hominis nullo modo manet homo existens realiter, nec etiam essentia hominis manet in esse actuali essentiali, ita quod possit dici quod homo non existens, etsi non vere sit, vere tamen est essentia actualis et vere est animal in actu et cetera; vere tamen manet in esse cognito et vere manet eius cognitio, et vere potest dici quod est universale quoddam sive universalis terminus et species quaedam, id est quod eius est cognitio secundum rationem abstractam ut naturae possibilis esse in pluribus individuis, et sic de aliis. Et secundum hoc sunt intelligenda dicta Avicennae et aliorum. | cod. V fol. 259 Ra

Ad videndum ergo quomodo, rebus in esse existentiae extra non entibus, de quibusdam verum est dicere quod dicunt veras res et naturas et veras quidditates et essentias praedicamentales importantes, propter quod de ipsis etiam non existentibus [3] est scientia, nec tamen cum non existant [4] dicuntur vere esse secundum esse essentiae vel quod sunt quaedam essentiae [5] simpliciter et in actu de quibus possunt praedicta praedicata verificari,— de quibusdam autem non existentibus non est verum hoc dicere, — intelligendum quod res quae veras quidditates et essentias praedicamentales important, quandoque habent esse in seipsis formaliter prout ex suis principiis actualiter coniunctis sunt in existentia [6] constitutae; et tunc verum est dicere quod sunt et quod sunt essentiae simpliciter et in actu tales vel tales; et sic de ipsis ut [7] sic est scientia in propria forma, ut patet de caelo [8], angelis et cetera. Quandoque autem habent esse extra non in seipsis formaliter, sed in suis principiis virtualiter, ita quod aliqua principia essentialia sive essentiam [9] earum ingredientia existunt in rerum natura, ratione quorum dicuntur huiusmodi res et essentiae esse tales res et essentiae, non simpliciter sed in potentia, ut rosa vel

[1] *om.* P. — [2] manere — cognitum] secundum se manere cognitum esse P. — [3] etiam *add.* P. — [4] existunt P. — [5] vel quod sunt quaedam essentiae *add.* P. — [6] essentia P. — [7] et P. — [8] et *add.* P. — [9] essentia P.

pluvia non existente, quia existit semen vel vapor, ens in potentia rosa vel pluvia [1], et agens potens facere ea. Et ideo dicitur rosa vel pluvia esse aliquo modo, et esse rosa vel pluvia in potentia et non simpliciter et in actu, in potentia quidem quae est aliquid ipsorum essentialiter quia in potentia eius quod natum est reduci in actum completum secundum quem simpliciter nata sunt esse in esse essentiali et esse existentiae in se ipsis. Quandoque [2] autem habent esse virtualiter solum in suis principiis [3] non ingredientibus ipsorum essentiam, ut in potentia Dei qui [4] ratione suae infinitae perfectionis quodammodo est omnia in virtute, sive omnia quodammodo virtualiter in se habens et ex se producere potens, et non solum est ea cognoscens. Et sic omnia creabilia quae nec [5] sunt in seipsis formaliter nec in aliquo suorum principiorum intrinsecorum [6] virtualiter habent esse in Deo dicto modo cod. P fol. 141 Vb ut in sua causa, omnia | continente, cognoscere [7] et producere potente, qui eo quod sic ratione suae infinitae perfectionis continet omnia et est natura summe intellectualis, est etiam [8] omnia perfectissime cognoscens secundum rationes ideales quae dicuntur formae quasi exemplares secundum quas essentiae rerum ab aeterno habent esse cognitum, et quod sunt essentiae non iam realiter sive formaliter aliquo modo in se ipsis, sed tantum virtualiter et in potentia.

Et secundum hoc omnia illa quae important res in rerum natura natas existere dicuntur importare veras essentias vel naturas sive quidditates de quibus vere est scientia sive existant sive non existant, pro quanto huiusmodi essentiae vel res natae sunt esse in rerum natura vel sic quod iam sunt. Et sunt essentiae actu in se ipsis vel sunt essentiae in potentia in suis causis ut dictum est. Unde rosa non existens videtur importare veram essentiam praedicamentalem de genere substantiae, non quod rosa ipsa [9] actu sit illa essentia vel sit substantia vel flos actu sive quia actu [10] habeat huiusmodi essentiam, sed quia id quod nomine rosae apprehenditur natum est esse actu in rerum natura secundum quod apprehenditur et iam est in potentia et virtute suorum principiorum. Sicut enim unumquodque genus praedicamenti dividitur in actum et potentiam, ut substantia in substantiam actu et substantiam in potentia, ita et unumquodque pertinens ad unumquodque genus ut homo in actu et homo in potentia et cetera. Nec dicitur aliquid esse substantia

[1] non existente — pluvia] *om.* P. — [2] quando P. — [3] et *add.* P. — [4] in *add.* P. — [5] nunc P. — [6] extrinsecorum P. — [7] cognoscente P, cognoscere *2a m.* P. — [8] enim P. — [9] illa P. — [10] actus P.

simpliciter et in actu et praedicatione essentiali quod non existat in actu, nec substantia in potentia dicitur nisi quod existit in potentia et cetera. Ea autem quae non sunt in existentia et habent solum esse cognitum, ita quod non sunt nata existere realiter extra secundum formam et modum talis cognitionis, non dicuntur aliquo modo importare veras essentias et quidditates praedicamentales. Et ideo nec de ipsis ut de realibus entibus est scientia, quia nullo modo habent esse reale nec [1] actu in se ipsis nec in potentia in suis causis, et ideo talibus rebus nullo modo convenit esse essentiae vel reale sed solum esse cognitum vel imaginatum vel huiusmodi. Et sic cognitio chimaerae non est cognitio alicuius veram essentiam importantis, quia chimaerae habenti tale esse cognitum non potest respondere esse reale extra, et ideo nec praedicata realia essentialia de talibus praedicari possunt, nec per modum actus nec per modum potentiae. Aliis autem dicto modo convenit esse essentiae et reale, etiam cum non existunt formaliter in seipsis, et cognitio talium entium non existentium dicitur esse alicuius verae essentiae, | quia cod. V fol. 259 Rb tali cognitioni vel habenti sic esse cognitum natum est respondere esse reale extra, et iam respondet esse reale in potentia vel virtute suorum principiorum, et secundum modum secundum quem eis convenit [2] esse essentiae et reale praedicantur de ipsis praedicata essentialia. Unde quia rosa non existente ipsa non habet esse essentiae rosae in actu et simpliciter, sed in potentia et virtute, unde rosa non existens non est rosa nisi in potentia; et ideo etiam nec est flos simpliciter sed in potentia et sic de aliis.

Est tamen intelligendum quod terminorum significantium res veras essentias importantes, quidam significant res nullum tempus ad esse suum actuale determinantes, ut patet de multis nominibus significantibus multas species entium; — quidam autem significant res tempus sibi determinantes quae tamen [3] sunt reiterabiles secundum sua individua infinities, prout etiam secundum cursum communem revolutiones caeli sunt infinities reiterabiles et prout dicitur de phoenice, pluvia et huiusmodi; — quidam significant res tempus sibi determinantes [3] non reiterabiles secundum aliquod aliud tempus, ut patet de omnibus individuis corruptibilibus secundum cursum communem vel naturam. Et secundum hoc diversimode verificabilia sunt praedicata de illis et ipsa etiam diversimode verificantur de illis quibus nata sunt attribui. Nam cum [4] animal sit natura

[1] in *add.* P. — [2] eis convenit] convenit eis P. — [3] quae tamen — determinantes] *om.* P. — [4] *om.* P.

sibi non determinans tempus quantum ad eius esse actuale, ideo prima sui impositione videtur esse nomen rei secundum eius esse [1] actuale simpliciter et pro re sub tali ratione accipi si secundum se [2] servatur, propter quod non praedicatur simpliciter de his quae non sunt simpliciter in actu [3]. Unde phoenice [4] non existente, haec est vera : phoenix est phoenix, non tamen haec : phoenix est animal, nisi addatur praeteritum vel futurum sive in potentia, eo quod phoenix est nomen animalis temporis determinati sive actualiter esse habentis tantum pro tempore determinato, animal autem est nomen animalis temporis indeterminati sive pro quocumque tempore [5] esse actuale habentis. Nunc autem cum idem de se praedicetur, verum est quod animal determinati temporis vel esse actuale habens pro tempore determinato est animal determinati temporis, id est habens esse pro tempore determinato, non tamen est animal indeterminati temporis et pro quolibet tempore esse habens, et sic est intelligendum de aliis.

Secundum aliquos tamen posset dici quod, licet Socrate vel rosa non existente nec rosa nec Socrates habeat esse essentiae sicut nec esse existentiae nisi in potentia vel secundum praeteritionem vel futuritionem, quia tamen de intellectu [6] eorum sunt superiora quae habent esse in actu et quantum ad esse essentiae et quantum ad esse existentiae secundum quodcumque tempus in aliis individuis vel speciebus ut homo in Platone et cetera, flos in viola et cetera, secundum hoc nomen talium superiorum est nomen analogum ad talia entia. Ut sicut nomen individuorum est nomen entis in actu et in potentia prout talia sunt aliquando in actu aliquando in potentia prout [7] homo ad hominem in actu et potentia et flos ad florem in actu et florem in potentia; ideo sicut substantia dicitur ens et accidens dicitur ens analogice tamen, ita homo in potentia dicitur animal et rosa in potentia flos et similiter [8] rosa in actu. Et ideo cum talia analoga praedicantur, verificanda sunt secundum exigentiam subiectorum et cetera.

Non intelligit ergo Avicenna per ea quae superius sunt allegata quod cum res nata existere [9] in singularibus non existit in illis, quod tamen nihilominus habeat esse suum quidditativum et reale, et quod etiam cum existit cum huiusmodi accidentibus est aliud non solum ab esse illorum,
cod. P fol. 142 R^a sed etiam a suo proprio esse existentiae; | sed solum cum existit cum

[1] eius esse] esse eius P. — [2] esse P. — [3] in actu] *bis* P. — [4] *om.* P. — [5] quocumque tempore] tempore quocumque P. — [6] interiora P. — [7] talia – prout] *om.* P. — [8] simpliciter *marg.* P. — [9] existens P.

huiusmodi accidentibus in singularibus quod aliud est secundum rem illud quod ad ipsam essentiam et quidditatem rei secundum se pertinet, et illud cuius est ipsa quidditas sive totum aggregatum ex tali natura et, accidentibus quae [1] in uno supposito includuntur. Secundum illud Philosophi (1) tertio de anima, quod aliud est caro et carnis esse; et septimo Metaphysicae (2) quod in habentibus materiam differt [2] quidditas et habens quidditatem. Et licet huiusmodi sua realitas sit inseparabilis ab huiusmodi accidentibus omnibus secundum omnia individua, tamen | essentialiter differt [3] a realitate huiusmodi accidentium; et licet non secundum esse vel realiter, tamen secundum rationem et considerationem potest separari, id est potest intelligi secundum se huiusmodi quidditas vel esse quidditativum non cointelligendo huiusmodi accidentia vel esse huiusmodi accidentium et cetera ut supra dictum est. Verum est etiam quod, cum verificantur praedicata essentialia de talibus utpote cum verificatur homo vel animal de Socrate etiam existente, non verificatur de ipso ratione huiusmodi accidentium sed ratione huiusmodi essentiae quae tamen non est, et ex consequenti nec est essentia sine illis. Unde ista : Socrates est homo, est [4] aliquo modo vera per se in quantum Socrates est homo vel in quantum importat humanitatem, est autem vera per accidens in quantum tale quantum, et sic signatum et cetera est homo vel animal et cetera. cod. V fol. 259 Va

Non videtur ergo verum quod essentiae rerum habent quod sint essentiae simpliciter ab aeterno, ita quod reali relatione etiam [5] ab aeterno referantur ad Deum ut ad suam causam, ex eo quod secundum rationes exemplares ideales habent esse in divina cognitione, quia ex hoc non arguitur quod de ipsis [6] sit realiter et in actu nisi earum cognitio et etiam earum natura potentialiter et virtualiter in divina potentia et virtute, prout ipse Deus ut dictum est, est quodammodo omnia. Nec unquam reali relatione refertur [7] creatura ad Deum ut ad causam formalem, nisi etiam referatur ad ipsum ut ad causam efficientem, sicut patet etiam de idea artificis. Esto enim quod arca cognita secundum totum id quod est, et

[1] quod P. — [2] differret P. — [3] differret P. — [4] *om.* P. — [5] relatione etiam] etiam relatione P. — [6] de ipsis] deinceps P. — [7] a *add.* P.

(1) Aristotelis *De anima*, l. III, c. 4 (al. 8) (vol. 1, p. 429). Ἐπεὶ δ'ἄλλο ἐστὶ τὸ μέγεθος καὶ τὸ μεγέθει εἶναι καὶ ὕδωρ καὶ ὕδατι εἶναι· οὕτω δὲ καὶ ἐφ' ἑτέρων πολλῶν, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ πάντων· ἐπ' ἐνίων γὰρ ταὐτόν ἐστι τὸ σαρκὶ εἶναι καὶ σάρκα· ἢ ἄλλῳ ἢ ἄλλως ἔχοντι κρίνει· ἡ γὰρ σὰρξ οὐκ ἄνευ τῆς ὕλης, ἀλλ' ὥσπερ τὸ σιμὸν τόδε ἐν τῷδε. — (2) Aristotelis *Metaphysicae*, l. VI, c. 8 (al. l. VII, c. 7), (vol. II, p. 1034). Τὸ δ'ἅπαν ἤδη τὸ τοιόνδε εἶδος ἐν ταῖσδε ταῖς σαρξί καὶ ὀστοῖς καλλίας καὶ Σωκράτης καὶ ἕτερον μὲν διὰ τὴν ὕλην, ἑτέρα γὰρ ταὐτὸ δὲ τῷ εἴδει· ἄτομον γὰρ τὸ εἶδος.

quantum ad materiam et quantum ad formam, dependeret ab artifice et totum ab ipso haberet, tamen antequam esset in rerum natura ex esse arcae in mente artificis ut in forma exemplari non diceretur quod arca haberet aliquod esse reale vel essentiae vel existentiae nisi in potentia; nec etiam haberet aliquam relationem realem ad ipsum artificem et cetera. Ab eodem enim habet creatura quod est secundum se ad quod est aliquid secundum essentiam sive quod est aliquid in esse quidditativo, et quod est extra in seipsa in rerum natura secundum esse existentiae. Tamen haec non sunt diversa aut separabilia ut dictum est, et ab eodem simul habet esse et secundum essentiam et secundum existentiam, ut [1] a causa exemplari et formali et ut a causa efficiente.

QUAESTIO III.

Utrum mundus sive aliqua creatura potuit esse vel existere ab aeterno.

Deinde ad secundum arguebatur, et ostendebatur quod mundus sive creatura non potuit esse ab aeterno, quia ex hoc sequuntur duo impossibilia. Unum est quod possibile fuisset sic mundum fuisse a Deo quod non potuisset non fuisse ab ipso, et sic de necessitate habuisset esse a Deo; quia sicut quod est, quando est, necesse est esse, ita quod fuit, quando fuit, necesse est fuisse. Ergo quod semper fuit semper necesse fuit esse. Quare et cetera. — Alii sic formant quod sequitur quod Deus non potuit non producere mundum in esse, quia non potuit non producere [2] in illo instanti in quo productus est vel in quo ipsum produxit, quia quod est, quando est, necessarium est esse, immo nec est dare instans in quo non sit productus ab ipso. Quare nec potest dari instans in quo potuit non esse productus ab ipso.

Aliud impossibile quod ex hoc sequitur est quod si mundus potuit esse ab aeterno, potuerunt infiniti dies praecessisse, et in quolibet potuit Deus fecisse [3] unum lapidem alicuius determinatae magnitudinis et illum potuit conservare, et sic possent modo actu esse infiniti lapides finitarum

[1] *om.* P. — [2] mundum — producere] *om.* P. — [3] facere P.

quantitatum producti et conservati a Deo secundum totam [1] mundi durationem. Sed si infiniti lapides finitarum quantitatum unirentur et fierent unus lapis vel unum corpus, constitueretur ex eis unum corpus infinitum [2]. Deus autem omnes huiusmodi lapides quos posset fecisse [3] posset sic unire. Ergo posset aliquod corpus esse [4] infinitum, quod est impossibile; et nihilominus est impossibile etiam esse nunc infinitos lapides finitarum quantitatum. Quare et cetera.

Contra. Illud quod non [5] implicat contradictionem potest fieri a Deo. Sed mundum fuisse ab aeterno contradictionem non implicat, quia hoc nunquam accep | tum est a philosophis vel sanctis ad ostendendum cod. V fol. 259 Vb mundum non fuisse ab aeterno. Quare et cetera.

Respondeo dicendum [6] quod ad hoc intelligendum considerandum est, quod si sit repugnantia intellectuum [7] quod mundus potuit esse ab aeterno ut quid creatum a Deo et in diversitate substantiae, planum est quod nullo modo potuit esse ab aeterno. Non est autem manifesta repugnantia intellectuum; quia si [8] esset, hoc contingeret quod Deus necessario duratione praecederet creaturam quae ab ipso habet esse, vel quia de ratione creaturae est quod habeat esse post non esse duratione. Sed non videtur esse de ratione creaturae quod habeat esse post non esse duratione, sed solum quod de se dicat naturam quae secundum quantamcumque durationem nata est esse, non tamen a se sed ab alio.

Ad cuius intellectum est considerandum quod, non obstante quod non est distinctio realis inter essentiam et existentiam creaturae, ita quod [9] quantum convenit creaturae de ratione essentiae tantum convenit ei de esse, dicimus tamen Deum creaturas duratione [10] praecessisse, et non fuisse ab aeterno nec [11] quantum ad esse essentiae nec quantum ad esse existentiae, ita quod nec ab aeterno [11] homo fuit [12], nec ab aeterno fuit animal, nec ab aeterno homo fuit animal — dico [13] secundum esse reale actuale, — sed solum secundum esse potentiale et virtuale et secundum esse cognitum. Quia ab aeterno homo et suum | esse cognitum fuit, et ab cod. P fol. 142 Rb aeterno de intellectu hominis fuit animal; et secundum esse potentiale et virtuale in virtute et potentia suae causae ab aeterno fuit, et sicut ab aeterno homo habuit esse, ita habuit esse animal, quia ab aeterno homo fuit et fuit homo in potentia non in actu, et etiam fuit animal scilicet in potentia. Non videtur ergo bene dictum, ut videtur aliquibus, quod ad hoc

[1] totum P. — [2] finitum P. — [3] posset fecisse] fecisset P. — [4] sic P. — [5] est *add.* P. — [6] est *add.* V. — [7] *om.* P. — [8] hoc *add.* P. — [9] *om.* P. — [10] *om.* P. — [11] nec — aeterno] *om.* P. — [12] animal *add.* P. — [13] dato P.

quod ponatur Deum duratione creaturarum [1] existentias praecessisse, quod sit differentia realis inter essentiam et existentiam creaturarum, ita quod ab aeterno creaturae etiam de necessitate habuerunt esse essentiae [2] simpliciter (et sic Deus solum natura, non duratione praecessit essentias creaturarum), sed de novo habuerunt esse [2] existentiae et quod quantum ad *ill*ud [3] praecessit Deus duratione creaturas, ut patet ex praedictis.

Immo etiam esto quod realis esset [4] differentia inter esse essentiae et existentiae creaturae, sicut inter formale actuale, materiale et potentiale, tamen prout creatura potuit ab aeterno esse secundum esse essentiae, potuit etiam esse secundum esse existentiae ut quoddam compositum perfectum sicut etiam materia et forma differunt. Et prout res materialis potuit esse a Deo quantum ad principium materiale, potuit etiam esse ab ipso quantum ad principium formale ut quoddam compositum completum. Et qui ponit essentias creaturarum fuisse vel posse fuisse ab aeterno secundum id quod sunt essentialiter sive creaturas secundum esse essentiae ipsarum, non debet negare fuisse vel posse fuisse creaturas simpliciter ab aeterno. Et ideo quia omnes ponunt creaturas, quantum ad esse essentiae ipsarum et etiam [5] quantum ad esse existentiae earum fuisse ab aeterno, saltem in virtute et potentia Dei — qui est quodammodo omnia continens in virtute ut dictum est (1) et qui ad hoc quod illud quod in eo est in potentia habeat esse in actu, non indiget aliquo alio principio activo vel passivo praesupposito suae causalitati, sed ipsa voluntas Dei est natura rei secundum Ambrosium (2); — ideo sicut in Christo [6] quantum ad eius essentiam omnium entium perfectiones comprehendentem, et quantum ad eius scientiam omnia et omnes modos entium in ipsa sua essentia apprehendentem, virtualiter et exemplariter creaturae habuerunt esse ab aeterno, sic ab ipso quantum ad eius potentiam et voluntatem efficacissimam a nullo dependentem extra in se ipsis potuerunt habere esse efficienter.

Quia ergo unaquaeque creatura secundum rationem suae essentiae specificae abstrahit ab hic [7] et nunc, propter quod dicitur quod universalia sunt ubique et semper, quia scilicet non dicunt entia determinati temporis simpliciter, sed dicunt res et naturas quae natae sunt esse semper

[1] creaturas P. — [2] essentiae — esse] *om.* P. — [3] aliud PV. — [4] sit P. — [5] *om.* P. — [6] in *add.* P. — [7] hinc P.

(1) V. supra p. 64. Cfr. Ambrosii *Hexaemeron*, l. I, c. III, 9 (P. L., vol. 14, col. 126): « Deus qui omnia virtute sua continet. » — (2) *Ibid.*, l. I, c. IX, 33 (col. 142): « Sermo Dei voluntas est, opus Dei natura est. »

non solum secundum esse essentiae sed secundum esse existentiae, quia nec natae sunt esse secundum esse essentiae nisi sint natae secundum esse existentiae; nec quantum ad suum quod quid est, et quantum ad esse essentiae possunt abstra | hi species creaturarum ab hic [1] et nunc cod. V fol. 260 Ra
et sic habere perpetuitatem (ut quidam (1) concedunt [2] negantes mundum potuisse esse ab aeterno) nisi etiam quantum ad suam existentiam vel quantum ad suum esse abstrahant ab hicetnunc, — ideo, sicut quidam (1) concedunt, quod quid est eclipsis lunae abstrahit ab hic et nunc ut sic simpliciter acceptum non possit probari, et similiter licet quaedam existentia eius actualis pro aliquo tempore determinato et non abstrahens a quolibet tempore vel nunc vel a quolibet ubi, sicut nec essentia eclipsis ad huiusmodi eclipsim contracta, probari possit hic et nunc esse, tamen existentia eclipsis lunae universaliter sive simpliciter abstrahit [3] ab hic et nunc sicut et eius essentia simpliciter; et ideo sicut unum non potest probari ita nec alterum. Sicut ergo si domus in mente artificis, quae dicitur ars et forma exemplaris domus extra, una cum voluntate artificis esset causa sufficiens essentiae et existentiae domus extra, et statim cum notitia domus in mente ut causa exemplari formali posset adesse ipsa placentia existentiae vel existendi domus [4] ut causa [5] efficiente in ipsa voluntate, diceretur quod a tempore quo [6] potuit esse notitia domus, potuit etiam esse natura vel essentia domus sive ipsa domus in existentia in re extra; et si huiusmodi notitia [7] potuit esse ab aeterno, existere etiam potuisset domus ab aeterno. Ita videtur posse dici in proposito, et videtur [8] hoc pertinere ad eminentiam [9] et virtutem divinae [10] potentiae.

Secundum hoc ergo de ratione creaturae solummodo est ut habeat esse suum ab alio ex [11] nihilo, id est non de aliquo [12]; et quod habeat esse post non esse natura, quia de se non habet esse, sed magis non esse. Esse autem habet ab alio in quantum scilicet est effectus primi. Per prius autem habet res quod naturaliter sibi debetur ex se quam quod sibi debetur ab alio. Dato ergo [13] quod creatura nunquam habuerit actu non esse sed semper fuerit, tamen ipsa haberet esse post non esse natura, quod sufficit ad rationem creaturae, et sic creatura habens esse ab aeterno diceretur esse facta ex nihilo vel non de aliquo, quia prius naturaliter haberet [14] non esse utpote ex se quam esse utpote ex

[1] hinc P. — [2] *om* P. — [3] simpliciter abstrahit] abstrahit simpliciter P. — [4] domum PV. — [5] ea *scrips. marg.* P. — [6] quod P. — [7] potentia P. — [8] videretur P. — [9] evidentiam *marg. 2a man.* P. — [10] *om.* P. — [11] et P. — [12] alio P. — [13] autem P. — [14] habet P.

(1) V. Henricus de Gandavo, *Quodl.* I, q. 7 et 8 (t. I, p. 8, Ra).

alio. Nec tamen sequitur quod esset ens et non ens, quia non ponitur ipsam sic habere vel habuisse non esse quod aliquando esset totaliter non ens: sic enim cum simul cum hoc poneretur semper fuisse, sequeretur quod aliquando simul esset et non esset; — sed sic ponitur semper non esse et non fuisse quod natura eius talis est quod esset nihil si [1] sibi relinqueretur. Ut patet etiam: si aer semper esset illuminatus a sole, diceretur [2] semper de non lucido lucidus factus, et prius non lucidus quam lucidus, non ita quod aliquando fuerit non lucidus vel tenebrosus, sed quia esset vel fuisset semper talis si eum sol sibi relinqueret; et sic ordine naturae, non duratione, fuisset etiam prius non lucidus. Et secundum hoc non diceretur aer simul lucidus et tenebrosus, sed de se non ens lucidus vel ens non lucidus ab alio semper haberet quod esset lucidus. Ita | etiam in creatura aeterna praecederet non esse ipsum esse ordine naturae et non diceretur creatura simul esse et non esse, sed quod creatura de se non habens esse, ab alio semper haberet esse. Et adhuc etiam modo sic esse et non esse verificantur de creatura. Potest enim dici quod quaelibet creatura toto tempore quo est habet non esse et esse [3], non esse a se, esse ab alio. Ex praemissis ergo patet quod de ratione creaturae non est quod post non esse duratione habeat [non] esse, sed solum natura.

cod P. fol. 142 Va

Item ex parte Dei non convenit vere dicere quod oportet eum necessario praecedere suum effectum duratione. Et hoc quidem tenetur ratione. Nam omne agens cuius actio [4] vel operatio est successiva, vel etiam subita quae tamen est terminus [5] actionis successivae, duratione necessario praecedit suum effectum, ut sol illuminans aerem in hemisphaerio nostro in instanti praecedit duratione hanc illuminationem sive etiam hoc illuminatum esse, quia non illuminat nisi accedendo per motum cuius terminus est ista illuminatio. Sed actio Dei [6] respectu creaturae immediate non est successiva, nec est terminus alterius actionis | successivae. Sequitur ergo quod Deus non necessario postposuit sibi effectum suum in duratione, nisi fuerit alia causa postponendi necessario effectum in duratione [7]. Sed non est aliqua quae in Deo possit habere locum, quia *quod* causa aliqua postponat sibi effectum in duratione necessario, non est nisi propter imperfectionem causae quae aliquid expectat ad hoc quod habeat perfectam virtutem producendi effectum, aut quia talis causa effectum producit per motum, (et ideo quia causa

cod. V fol. 260 Rb

[1] sed V. — [2] dicetur V. — [3] et *add.* P. — [4] ratio P. — [5] cuius P. — [6] in *add.* P. — [7] in duratione] *om.* P.

illa necessario est in principio motus et effectus non nisi in termino, ideo non potest effectus esse coaequaevus suae causae), aut quia causa non est productiva [1] effectus secundum totum id quod est, sed indiget ad [eius] productionem illius pass[i]o, quod si non fuerit praesens non [2] potest agens [3] producere effectum suum in illo quousque ipsum passum appropinquaverit. Sed Deus ab aeterno fuit infinitae potentiae et virtutis, nec ei defuit ulla potentia quam expectaret, et actio Dei etiam non est successiva et divisibilis, sed actio qua creatura habet esse ab ipso est indivisibilis : non enim habent esse ab ipso per motum vel mutationem successivam. Est etiam causa totius rei quantum ad omnia quae ad ipsam pertinent. Quare effectum suum non de necessitate duratione praecedit, et sic poterit creatura ab aeterno esse cum creatore, ab illo tamen habens suum esse, non de aliquo. Quae ideo est creatura, quia sic ab alio habet esse de nihilo, et ille creator, quia a nullo habet esse sed omnia ab ipso.

Praeterea, in quocumque instanti ponitur res esse, potest poni principium actionis [4] eius. Sed in operatione subita simul, immo idem est principium et finis eius sicut in omnibus indivisibilibus. Ergo in quocumque instanti ponitur agens producens effectum suum subito, potest poni terminus [5] actionis suae. Sed terminus actionis simul est cum ipso facto. Ergo non importat repugnantiam intellectuum, si ponatur causa producens effectum suum subito non praecedere duratione suum effectum. Repugnat autem causae producenti effectum suum per motum, quia oportet principium motus praecedere finem eius. Et quia homines assueti sunt considerare huiusmodi factiones quae sunt per motum, ideo non de facili capiunt quod causa agens effectum suum duratione non praecedat.

Nec huic rationi obviat [6] quod Deus est agens [7] creaturas non per naturae necessitatem sed per liberam voluntatem, non quidem deliberativam [8] ut est nostra quae pendente deliberatione postponit facere suum effectum; — voluntas enim [9] Dei non est deliberativa; si enim ageret de necessitate naturae diceretur [10] quod mundus esset ab aeterno et de necessitate. Sed voluntas in [11] Deo nihil adimit sibi de potentia et virtute; immo potius ex hoc est potentior. Ergo sicut mundus esset ab ipso de necessitate, si non esset agens liberum et [12] voluntarium, ita videtur quod

[1] esse *add. marg. 2a m.* P. — [2] nam P. — [3] potest agens] agens potest P. — [4] ratione P. — [5] cuius P. — [6] *om.* P. — [7] *om.* P. — [8] *om.* P. — [9] autem P. — [10] dicetur V, — [11] a P. — [12] vel P.

mundus potest esse vel non esse ab ipso secundum quod sua libera voluntate sibi placuerit. Et si potuit ipsum velle fuisse ab aeterno, sicut voluit ipsum esse ex tempore, potuit fuisse ab aeterno.

Cum ergo voluntas Dei nihil diminuat de eius potentia et virtute (et solventes ad rationes Aristotelis quibus arguit mundum non potuisse non fuisse, per hoc quod idem manens idem semper facit idem, dicunt quod hoc sequeretur si non esset agens per voluntatem), ergo non obstante quod ponitur agens per voluntatem nihilominus potuit facere quod [1] creatum ab eo [2] nunquam non fuerit. Et haec videtur fuisse opinio Richardi (1), primo de Trinitate, capitulo sexto ubi dicit: omne esse triplici distinguitur ratione; erit enim esse cuique [3] existenti ab aeterno et a semet ipso [4], aut e converso nec ab aeterno quidem nec a semet ipso, aut ab aeterno quidem nec tamen a semet ipso. Et capitulo nono (2): fuisse autem aliquod esse ab aeterno quod tamen non sit a semet ipso nemini videatur impossibile, quasi [5] sit necessarium causam semper effectum [6] praecedere, et omne quod de alio est a [7] suo principio semper succedere oportere. Certe enim radius solis de sole procedit et de sole originem trahit; | tamen soli coaevus existit; ex quo enim fuit radium produxit et sine radio nullo tempore fuit. In natura autem creata legimus quid de *natura* increata [8] pensare et aestimare debeamus. Hanc tamen auctoritatem truncatam ad oppositum inducunt aliqui. — Et Augustinus (3), undecimo de Civitate Dei, capitulo quarto: qui mundum fatentur a Deo esse non tamen initium temporis ei volunt, sed suae creationis habere ut modo vix quodam intelligibili (quia scilicet non est consuetus talis modus factionis) semper sit [9] factus, dicunt | quidem aliquid.

cod. V fol. 260 Va

cod. P fol. 142 Vb

Sic ergo non videtur esse aliqua repugnantia intellectuum in hoc quod dicitur creaturam habentem esse ex nihilo semper habuisse esse a Deo ut a sua causa, etiam non obstante quod creatura habet esse a Deo in aliena substantia quae dicto modo ex se habet non esse; quia

[1] ut V. — [2] ipso P. — [3] cui P. — [4] se ipso P. — [5] cum P. — [6] *om.* P. — [7] et V. — [8] increatura V, creatura P. — [9] sic PV.

(1) Richardi S. Victoris, *De Trinitate*, L. I, c. 6 (P. L., vol. 196, 893). — (2) *Ibid.*, c. 9 (col. 895). — (3) Augustini, *De Civitate Dei*, l. XI, c. 4, 2 (P. L., vol. 41, col. 319). ... « Qui autem a Deo quidem factum fatentur, non tamen eum volunt temporis habere, sed suae creationis initium, ut modo quodam vix intelligibili semper sit factus, dicunt quidem aliquid, unde sibi Deum videntur velut a fortuita temeritate defendere, ne subito illi venisse credatur in mentem, quod nunquam ante venisset, facere mundum, et accidisse illi voluntatem novam, cum in ullo sit omnino mutabilis. »

ut dictum est, huiusmodi suum esse, quia illud non habet ex se, semper illud habet a Deo sibi [1] acquisitum de non esse vel de nihilo, non sic quod illud prius duratione non haberet, sed quia illud ex se nunquam habet, et quantum est [2] ex ratione sua absolute posset sibi esse [3] acquisitum de novo [4], licet ab aeterno habuisset esse non acquisitum post non esse, sed dicto modo [5] acquisitum. Quia enim esse habuisset libera voluntate Dei nulla necessitate absoluta, ideo etiam ab aeterno absolute potuisset non fuisse, et post non esse habuisse esse acquisitum, sicut [6] et modo cum habet a Deo esse [7], quia libera voluntate est ab ipso, et sic etiam absolute potuisset non esse ab ipso in hoc instanti. Ideo etiam in hoc instanti absolute loquendo posset sibi acquiri post non esse duratione [8], licet ex suppositione in quantum scilicet iam est [9] sibi acquisitum, sive in quantum nunc est homo, non possit. Sic etiam intelligendum est quod Deus faceret creaturam esse de non esse, et non solum daret creaturae ut esset in facto esse et res crearet in esse et conservaret, si creaturam ab aeterno fecisset; ita tamen quod haec non differrent re sed ratione. Nam in quantum creatura considerata secundum se ut habens quantum est de se non esse, intelligitur suum esse habere ab alio (et sic intelligitur ibi non [10] esse prius natura et esse posterius licet duratione non distent), dicitur fieri per respectum ad non esse praecedens dicto modo de non esse [11] et creari a Deo, mutatione quadam indivisibili, non reali habente terminos realiter et secundum durationem distinctos, sed secundum rationem sive secundum intellectum distantes; in quantum vere creatura consideratur ut quid in actu simpliciter perfecto et non in nihilum cadens, dicitur habere esse in facto esse sive conservari per comparationem ad non esse sequens quod non cadit causalitate divina suam influentiam qua produxit in esse non subtrahente, ut nuper fuit declaratum. Unde bene videtur esse dictum quod mundus, si fuisset ab aeterno, non accepisset a Deo esse per mutationem realem et proprie dictam, sed semper habuisset esse ab eo per simplicem influxum [12]. Ut sicut Filius habet esse ab aeterno a Patre in identitate substantiae per simplicem influxum non per mutationem, ita mundus haberet esse ab aeterno in diversitate substantiae per huiusmodi influxum.

Si autem sit ita manifesta repugnantia intellectuum, mirum videtur

[1] sic P. — [2] *om.* P. — [3] sibi esse] esse sibi P. — [4] bono P. — [5] *om.* P. — [6] enim *add.* V. — [7] a Deo esse] esse a Deo P. — [8] sed *add.* P. — [9] *om.* P. — [10] *om.* P. — [11] *om.* P. — [12] non per mutationem. Ita mundus haberet esse ab aeterno in diversitate substantiae per huiusmodi influxum *add.* P.

aliquibus quomodo Augustinus (1) hoc non vidit, qui tantum laboravit, decimo et duodecimo de Civitate Dei, contra positionem philosophorum, ad ostendendum quod mundus non fuisset aeternus, ad hoc multas rationes inducendo, quia hoc fuisset efficacissima via ad improbandum aeternitatem mundi, scilicet per repugnantiam intellectus. Hanc enim viam praetermittit, quin immo videtur innuere quod non sit ibi repugnantia intellectuum, ut patet ex aliquibus dictis suis ibi. Mirum etiam videtur quomodo philosophi repugnantiam hanc [1] intellectuum non viderunt. Unde cum dicitur quod de se non habet esse, ab alio acquirit esse, et vadit de non esse ad esse, et prius habet non esse quam esse et omnia talia, intelligenda sunt sic quod istud ire et illud habere non esse prius est secundum naturam et modum intelligendi, non secundum durationem, ut scilicet quia creatura quae de se non habet esse ab alio habet vel accipit esse et cetera.

Cum etiam dicitur quod si mundus semper fuisse potuisset, hoc posito in esse, mundus nunquam potuisset non fuisse, dicendum quod potentiae rationales sunt ad opposita. Unde Deus ab aeterno potuit facere et non facere, et in Deo fuit [2] simul ab aeterno posse facere, et non facere, et posse determinare se ad facere vel non facere, sive eligere vel velle facere vel non facere. Et si mundus factus fuisset ab aeterno absolute, tamen Deus semper potuisset ipsum facere vel non facere, et determinasse se ad facere vel non facere sive elegisse vel velle facere
cod. V fol. 260 Vb et non facere. Et libere | ad facere ab aeterno se determinasset et libere fecisset, id est sua libera voluntate ab ipso ab aeterno esse habuisset, ita tamen [3] quod absolute loquendo etiam libera voluntate potuisset non habuisse esse. Sicut ergo se determinavit ad facere sive ad hoc quod mundus esset ab ipso, sic habet esse ab ipso, et ideo solum ex suppositione mundus de necessitate habet esse novum a Deo, quia scilicet Deus libere se determinavit ad hoc quod voluit mundum sic esse ab ipso Ex quo autem sic se determinavit non potuit non determinasse, et ideo ex suppositione mundus aliter ab ipso non potuit esse. Sed quia absolute loquendo nulla necessitate ad hoc se determinavit, sed potuit se determinasse ad aliter facere, ideo absolute loquendo mundus etiam non sic de novo de necessitate est factus. Si etiam fuisset ab aeterno,

[1] *om.* P. — [2] fuerit P. — [3] *om* P.

(1) Cfr. Augustin*us*, *De Civitate Dei* l. X, c. 31 (P. L., vol. 41, col. 311); l. XI, c. 4 (col. 319); l. XII, c. 15 et 16 (col. 363-366).

tamen libere se determinasset ad hoc quod mundus sic habuisset ab ipso esse ab aeterno et potuisset determinare quod aliter habuisset esse. Ideo etiam si mundus fuisset ab aeterno, non fuisset de necessitate absoluta ab aeterno, sed solum condicionata sive ex suppositione, quod non videtur inconveniens. Sicut ergo quod est, quando est, de necessitate est, non simpliciter, sed ex suppositione scilicet in quantum est, — Socrates enim currens in a non de necessitate currit in a, sed dum currit in a non potest non currere, ita quod absolute loquendo posset [1] non currere in a, quia currere in a non est de eius ratione, — ita etiam mundo non existente non est verum quod simpliciter loquendo | necesse sit [2] ipsum esse a Deo hodie; unde etiam cras non erit absolute verum. Est dicere pro die hodierna: necesse fuit mundum heri a Deo fuisse, sed ex suppositione et [3] condicione, in quantum est nunc vel in quantum fuit heri; ita etiam pro toto tempore praeterito et futuro. cod. P fol. 148 Rª

Non valet etiam ratio qua dicitur mundum non potuisse fuisse aeternum, quia creatura parificaretur creatori in duratione, quia esset aeterna, sicut Deus aeternus, et mensura Dei non excederet nec comprehenderet nec ambiret totam durationem creaturae; quia, ut probabiliter dicebat respondens, hoc posito semper [4] aeternitas sive mensura vel duratio Dei esset tota simul in summa simplicitate consistens, et duratio mundi successiva, licet quia carens principio durationis et termino, diceretur duratio aeterna, id est aeternitati indivisibili non secundum esse omnino indivisibile, sed secundum suum esse successivum et secundum suam aeternam mensuram successivam tamen semper coexistens. Et sic etiam in perfectione et simplicitate excederet totam durationem mundi, et eam uno modo [5] simplici comprehenderet, quia non secundum aliud et aliud ipsius aeternitatis tempus vel partes temporis sic coexisterent, ut sic pars aeternitatis partem temporis cui coexisteret comprehenderet, et alia pars aliam, sed [6] illud secundum quod modo [7] coexistit ei tempus praesens, secundum illud coexistet ei tempus [8] futurum in millesimum annum. Non solum enim inconveniens est quod divina aeternitas ratione suae infinitatis non excedat durationem mundi aeternam a parte ante, sed etiam a parte post. Cui non repugnat forte aeternum a parte post, quia ista aeternitas mundi et sua infinitas habet esse semper in actu permixto potentiae et non in actu simpliciter perfecto quia successiva

[1] non possit P. — [2] fuit P. — [3] etiam V. — [4] esset *add.* P. — [5] *om.* V. — [6] secundum P. — [7] non P. — [8] *om.* P.

est, non potens esse tota simul; tale autem infinitum et aeternum importat [1] unum esse et cetera.

Non valent etiam rationes de infinitis lapidibus et infinitis revolutionibus et huiusmodi, quia licet mundus fuisset ab aeterno, non possent tamen lapides esse infiniti in actu, quia licet infiniti dies praecessissent et quolibet die unum lapidem fecisse potuisset [2] Deus, tamen accipiendo omnes simul [3] non potest esse quod sint facti lapides in omnibus diebus simul. Constat enim quod quicquid Deus posset facere in diversis diebus successive, simul posset facere in una hora quantum ad entia permanentia; et constat quod statim facto uno lapide in hac hora, potest facere alium [4] et sic in infinitum. Nec tamen in hac die possunt esse facti lapides infiniti; potest tamen facere in infinitum lapidem post lapidem, et fecisse in infinitum lapidem ante lapidem, sicut etiam potest dividere continuum in infinitum, et secundum quodlibet signum divisivum cod. V fol. 261 Ra potest illud dividere, | non tamen potest facere quod sit actu divisum [5] et sic de aliis. Item non oporteret inducere instantias de lignis et lapidibus, quia illud idem quod per huiusmodi instantias concludi videtur, efficacius concluditur de animabus humanis, si mundus fuisset ab aeterno.

Et est dicendum quod infinito universaliter repugnat esse simpliciter in actu terminato, sed solum ei convenit esse in actu secundum aliquid, et *secundum* aliquid semper in potentia. Et ideo quia successiva non habent esse in actu nisi secundum aliquid indivisibile variabile secundum totam successionem, ideo talium infinitas non importat aliquam repugnantiam, quia quantumcumque detur in futurum, nunquam plus er*it* [6] simul de tempore quam modo est, quia semper pars parti succedit. Similiter etiam [7], si tempus durasset in infinitum a parte ante, tamen nunquam fuisset prius plus de tempore quam modo est, et ideo nullum inconveniens ipsum fuisse in infinitum a parte ante, sicut nec a parte post. In permanentibus etiam nata est esse infinitas secundum divisionem continui in infinitum, in post accipiendo, quia semper remanet aliquid accipiendum, et nunquam poterit totum [8] esse acceptum. Et ideo quia [semper] illud quod est semper finitum est, ideo non obstante quod partes acceptae non *succe*dant [9], potest esse huiusmodi infinitas in permanentibus ex parte post; similiter etiam eo modo a parte ante quo accipitur de talibus semper aliquid finitum et relinquitur semper aliquid accipiendum,

[1] importans P V. -- [2] fecisse potuisset] potuisset fecisse P. — [3] insimul P. — [4] aliam V. — [5] divisim P. — [6] erat P V. — [7] enim P. — [8] *om.* P. — [9] tendant P V.

potest dici esse possibile infinitum. Ut sicut Deus posset facere hodie unum lapidem et cras alium et sic in infinitum, ita et in praeterito potuit [1] ab heri unum [2] fecisse et pridie alium et sic in infinitum. Et sicut non potest esse quod sic faciat in futuro lapides quod simul essent in facto esse, ita impossibile est quod sic fecerit in praeterito quod sint etiam simul in facto esse [3]. Hoc enim est contra rationem infiniti quod habeat esse in facto esse completo. Et ideo talibus quae nata sunt habere esse in facto esse permixto fieri non repugnat infinitas, nec a parte ante, nec a parte post. Sed his quae ponuntur [4] habere esse in facto esse complete repugnat omnino infinitas. Et quia permanentibus *in* post procedentibus in infinitum, etiam illis reservatis quae praecederent sive quae prius acciperentur, non contingit esse in facto esse complete et ideo in accepto esse, ideo eis ut sic non repugnat processus in infinitum, sed quia eis in ante procedentibus in infinitum et omnibus reservatis conveniret habere esse in facto esse complete, ideo eis ut sic repugnat infinitas et cetera.

De infinitate igitur animarum esset [5] dicendum quod secundum cursum qui nunc est, scilicet quod homo sit factus ut beatificabilis in anima [6] et corpore, planum est quod mundus non potuit fuisse [7] ab aeterno. Verumtamen, licet non posset secundum ordinem istum poni homines potuisse fuisse ab aeterno, tamen absolute loquendo posset [8] poni cum finitate animarum sufficientium ad existentiam omnium hominum | natorum esse secundum debitas circulationes orbium, videlicet cod. P fol. 143 R^b sic quod cum ponatur quod omnibus orbibus ad eumdem gradum et statum redeuntibus in quo nunc sunt redeant omnia eadem et secundum superiora et inferiora, tunc etiam aliquando eaedem animae quae modo animant corpora, eadem corpora vel saltem omnino conformia aliquando animare habent secundum cursum pure naturalem. Et sic posset esse circulatio animarum etiam finitarum in infinitum, non talem qualem ponunt fabulae Pythagoricae. Et animarum circulationem non videtur Augustinus (1) reprobare, undecimo de Civitate Dei, nisi ex variatione secundum felicitatem et infelicitatem. Unde si ponerentur [9] animae solum ordinatae ad perfectionem earum naturalem, non videretur huiusmodi circulatio efficaciter improbari.

[1] potui P. — [2] *om.* P. — [3] ita impossibile — esse] *om.* P. — [4] habent P. — [5] est P. — [6] scientia V *et add. marg.* P. — [7] potuit fuisse] potuisset esse P. — [8] potest P. — [9] poneretur V.

(1) L. XI, c. IV, 2 (P. L., vol. 41, col. 319-320).

Intelligendum ergo quod illud argumentum de animabus et illud de lapidibus non arguunt mundum simpliciter non potuisse fuisse aeternum, sive quantum ad aliquas partes eius, sive secundum alium ordinem sive etiam alium mundum sive quamcumque creaturam. Sed quia mundus secundum cursum [1] quem videmus videtur esse sic factus quod homo est principalius intentum inter entia inferiora, si homo non potuit esse ab aeterno, probabiliter arguitur quod mundus secundum hunc cursum et ordinem non potuit esse ab aeterno [2], potentia praecipue ordinata et praecipue sicut nunc est in ordine ad gloriam et beatitudinem; hoc tamen non arguit quod [3] nullo modo esse potuit creatura ab aeterno. Et ideo neutram partem determinando tanquam verum necessarium, neutram etiam reprobando tanquam falsum impossibile sed tanquam probabile sive probabiliter verum vel falsum, potest dici quod utraque pars per modum opinabilis sive etiam credibilis, non demonstrabilis, potest sustineri, et neutra erronea.

QUAESTIO IV.

Utrum aliqua substantia creata possit esse immediatum principium alicuius operationis.

Postea circa creaturas in speciali quaerebantur quaedam pertinentia ad substantiam in generali, quaedam pertinentia ad quasdam substantias in speciali. Circa pertinentia ad substantiam in generali quaerebatur unum, utrum aliqua substantia creata possit esse immediatum principium alicuius operationis absque aliqua potentia ipsi *substan*tiae [4] superaddita quae habeat rationem accidentis. Et arguebatur quod substantia creata possit esse immediatum principium alicuius operationis etiam accidentalis. Quia generare est quaedam operatio quae non substantia, quia nec est substantia generantis nec generati nec tertia substantia subsistens; quare est accidentalis. Et tamen huiusmodi operationis non potest esse accidens principium, quia accidens non potest attingere ad aliquid quod sit extra limites accidentis, et sic non ad substantiam; substantia autem producitur in esse per generationem. Quare et cetera.

[1] secundum cursum] *om.* P. — [2] probabiliter — aeterno] *om.* P. — [3] non — quod] *om.* P. — [4] potentiae PV.

Contra. Oportet quod actio sit proportionalis virtuti agentis. Sed omnis actio terminatae substantiae est accidens; accidens autem non est proportionale substantiae sed accidenti. Ergo operationis substantiae quae accidens est [1] non potest esse immediatum principium substantia.

Respondeo dicendum: dicunt aliqui (1) quod circa hoc est intelligendum quod duplex est potentia vel principium operationis in creaturis. Quaedam enim est activa, quaedam autem passiva; et quia agens secundum quod agens assimilat sibi passum, id videtur esse immediatum principium activum actionis in quo agens assimilat sibi passum et in quo attenditur similitudo agentis ad passum [2]. In mutatione autem ad substantiam quae dicitur generatio attenditur similitudo in forma substantiali; generans enim assimilat sibi generatum in substantia quantum ad formam [3] substantialem. Quare forma substantialis videtur esse principium generationis substantiae activum. Quia etiam passivum in quantum huiusmodi non reducit se ipsum ad actum, sed ab agente reducitur in actum, videtur quod in passivo sufficiat quod sit potentia passiva receptiva transmutationis et actionis et formae agentis. Hoc saltem videmus in primo passivo quod est materia prima, quia [4] potentia materiae non potest dicere aliquam rem absolutam sive aliquod accidens reale additum essentiae materiae, sed solum respectum vel relationem aliquam aliquo modo in ipsa nuda essentia materiae fundatam. Et quia etiam anima est quasi materiale et passivum respectu sensibilium intelligibilium, videtur etiam quod potentia sentiendi et intelligendi non dicant res [5] accidentales additas ipsi essentiae animae.

Sed quia evidentibus rationibus oppositum dicitur, ideo declarandum [6] est quod nulla substantia creata potest esse sua potentia activa, nec etiam talis potentia passiva qualis ponitur sensitiva et intellectiva potentia in anima. Primum patet in substantiis materialibus ex ratione patientis, quia essentia materiae quae est primum passivum non potest attingi immediate ab aliquo agente creato, ita scilicet quod, ut probat Commentator (2), octavo Physicorum, si esset materia omnino prima non esset susceptibilis alicuius transmutationis. Agens ergo naturale non potest

[1] accidens est] est accidens P. — [2] et in quo — passum] *om.* P. — [3] formalem P. — [4] et P. — [5] *om.* P. — [6] declaratum P.

(1) Cfr. Henricus de Gandavo, *Quodl.*, III, q. 14 (t. I, p. 107, sq.). — (2) Averrois, *Physicorum*, l. VIII, 4 (Venetiis, 1550, p. 155). « Impossibile est aliquod ens generari a moto quod est in potentia ens tantum, verbi gratia a prima materia secundum quod potest intelligi nuda a forma nedum ut generetur ex non esse. »

immediate attingere materiam, formam substantialem immediate in nuda materia si praeexisteret imprimendo, nec immediate removet, a materia formam substantialem [1], sed primo transmutat materiam quantum ad dispositiones, et transmutando et disponendo eam inducit formam. Sicut ergo materia non subicitur agenti nisi quia habet dispositiones contrarias ei, sic etiam ipsum agens naturale non transmutat materiam nisi per qualitates contrarias inhaerentes ei. Sicut ergo sola substantia [2] materiae non sufficit ut transmutetur, sic sola [3] substantia agentis non sufficit ut transmutet.

Hoc etiam patet [4] ex parte agentis, cuius actio non est subita et indivisibilis, sed successiva et divisibilis, quia illud quod [5] primo inducitur in passo per potentiam activam agentis est forma accidentalis. Si enim inducit formam substantialem, hoc est mediante forma accidentali in qua (cod. V fol. 261 Va) potest | esse motus; et si induceretur forma substantialis ab agente naturali non mediante dispositione accidentali, esset mutatio quae non esset terminus alicuius motus et induceretur forma in materia indisposita. Agens ergo naturale primo inducit immediate formam accidentalem, et mediante illa formam substantialem. Et ideo oportet immediatam potentiam activam talis agentis esse etiam formam accidentalem. Unde secundum Commentatorem (1), septimo Metaphysicae, elementa non patiuntur neque agunt nisi per qualitates, non per formas substantiales; est tamen forma (cod. P fol. 143 Va) substantialis id in cuius virtute activa potentia accidentalis operatur; et sicut forma substantialis in agente | est illud [6] cui innititur omnis potentia activa superaddita substantiae, sic forma substantialis introducta in passo est id ad quod [7] tota transmutatio ordinatur. Et ideo secundum ipsam non est transmutatio, sed ipsa est transmutationis terminus sive finis.

Per praedicta patet hoc idem ex parte ipsius actionis. Nam cum actio potentiae activae in creatura sit quaedam transmutatio, et omnis transmutatio sive motus sit secundum formam accidentalem non substantialem immediate, oportet potentiam quae est immediatum principium talis transmutationis esse accidentalem.

Ulterius tamen est intelligendum de potentia passiva materiae, vel eius quod habet rationem materiae vel [8] subiecti, quod quia ipsa materia est primum et purum potentiale in genere materialium, et forma substan-

[1] immediate in nuda — substantialem] *om.* P. — [2] substantiae P. — [3] *om.* P. — [4] apparet P. — [5] quo P. — [6] id P. — [7] ad quod] a quo P. — [8] eius — vel] *om.* P.

(1) Averrois, ***Metaphysicae***, l. VII, c. 10 (Venetiis, 1552, p. 85). « Apparet enim quod elementa non patiantur neque agant nisi per qualitates, non per formas substantiales. »

tialis, qualiscumque est, est primum actuale et simpliciter actuale sive simpliciter dans actum materiae, ideo quicquid potest intelligi immediatissime adiunctum materiae primae ut res aliqua oportet esse formam substantialem. Quare inter quamcumque formam substantialem, cum omnis forma talis [1] det esse [2] simpliciter et in actu, et ipsam essentiam materiae non potest poni vel intelligi aliquid reale absolutum existens in materia; sed si aliquid intelligitur hoc est solum relatio vel respectus; et quaecumque res absolute intelligitur [3] primo adesse materiae quae est pura potentia non potest habere simpliciter rationem potentiae, sed simpliciter rationem actus. Si ergo inter ens simpliciter in potentia quod est materia et ens simpliciter in actu quod est forma substantialis non est medium, sicut nec inter materiam sive ens in potentia et non ens simpliciter, quicquid ponitur realiter adesse vel adunitum esse materiae primae immediate est simpliciter actus vel forma substantialis [4], sicut quicquid [5] ponitur simpliciter deficere ab entitate materiae quantum ad entia materialia dicitur penitus non ens et nihil. Et ideo ultra substantiam materiae non est aliquid ponendum in materia immediate quod sit res aliqua absoluta nisi formam substantialem dantem esse in actu simpliciter.

Sed ulterius, cum ipsa materia cum forma substantiali est causa omnium accidentium quae sunt in ea in ordine quodam, potentia passiva ad recipiendum primum accidens quod habet esse in re materiali est ipsa substantia materiae mediante substantia formae, ita quod huiusmodi potentia passiva ad recipiendum tale accidens non dicit aliquam rem praeter substantiam materiae et formae nisi forte relationem vel respectum tantum, ut etiam dicitur de potentia materiae respectu formae substantialis. Cum enim non sit abire in infinitum, oportet ponere quod sit aliquod accidens quod immediate derivatur a substantia. Sunt autem quaedam quae oriuntur a substantia non sic immediate, sed mediante aliquo accidente alio, scilicet in ipsa substantia composita naturaliter praeexistente. Et sic etiam oportet ponere quandoque in materialibus aliquam potentiam passivam respectu accidentium in suscipiendo (non dico in transmutando sive transmutationis ad formam accidentalem), ipsam substantiam compositam immediate ut patet de quantitate; — aliquando vero ipsam substantiam mediante [6] alio accidente; non enim potest induci caliditas in aliquo nisi sit quantum, nec albedo nisi sit quantum et quale utpote calidum vel huiusmodi et cetera.

[1] forma talis] talis forma P. — [2] *om.* P. — [3] absolute intelligitur] intelligitur absolute P. — [4] quia *add.* P. — [5] *om.* P. — [6] aliquo *add.* P.

Ad videndum autem utrum substantia animae secundum se absque dispositione reali sive potentia quae sit res et proprietas addita ipsi essentiae animae sit in potentia ad hoc ut actu possit esse sentiens et intelligens praesente motivo vel activo, intelligendum quod accidentium in substantia receptorum quaedam insunt inseparabiliter annexa, quaedam autem separabiliter. Semper autem intelligitur substantia esse coniuncta suae potentiae vel virtuti, licet non semper sit coniuncta operationi propter defectum agentis vel alicuius alterius; ut animae semper est cod. V fol. 261 Vb coniuncta virtus et potentia intellectualis et sic | de aliis, non tamen semper actu intelligit. In anima ergo quae est substantia incorruptibilis, accidens quod immediate fundatur in tali substantia oportet esse proportionatum substantiae tali ut etiam sit incorruptibile, quia et in omni materiali substantia [1] in qua habent esse accidentia, illud quod immediate advenit est inseparabile. Quare [2] operatio intelligendi a qua cessat aliquando vel secundum quam [3] variationem suscipit [4], immediate in substantia animae fundari non videtur, sed oportet quod insit animae mediante aliquo inseparabili accidente. Omnis enim substantia [5] creata aut nulla habet accidentia, aut videtur habere aliqua accidentia sibi connaturalia a quibus non potest expoliari et separari, nisi via qua tendit ad corruptionem. Sed si sit substantia incorporalis, proprietates illae erunt simpliciter inseparabiles. Quare propter intelligere et velle actuale quod non semper animae est coniunctum nec est perfectio substantialis animae sed accidentalis et separabilis et circa eam variabilis, est dare in substantia animae aliquas proprietates inseparabiles quibus mediantibus poterunt animae inesse intelligere et velle.

Hoc etiam patet ex hoc quod ostensum est quod [6] nulla potentia activa substantiae creatae potest esse ipsa [7] substantiae essentia, quia nec substantia potest agere immediate per suam substantiam vel essentiam; nulla enim [8] substantia creata immediate per suam essentiam subicitur agenti creato. Et quamvis substantia possit esse immediatum fundamentum alicuius accidentis (hoc verum est de accidente connaturali et sibi proportionato), substantia tamen non videtur esse immediatum subiectum alicuius accidentis circa ipsum transmutabilis. Quare anima quae est substantia incorruptibilis non videtur posse esse naturaliter [9] [et] immediatum subiectum alicuius transmutabilis accidentis. Unde ratio

[1] materiali substantia] substantia materiali P. — [2] quia P. — [3] *om.* P. — [4] suscepit P. — [5] omnis — substantia] *om.* P. — [6] conversum *scrips. marg. 2a m.* P. — [7] *om.* P. — [8] etiam V. — [9] aliter P *et* universaliter *scrips. marg.* P.

qua dicitur quod actus et potentia sunt in eodem genere, et actus animae est accidens ideo et potentia, non videtur absolute valere. Nam actus aliquis accidentalis est substantiae cui non respondet potentia quae sit accidens reale ut dictum est. Si ergo intelligere esset perfectio substantialis intellectus vel perfectio eius accidentalis inseparabilis et naturalis, posset inesse substantiae animae, non mediante alio [1] accidente. Sed | cod. P fol. 143 Vb cum sit perfectio accidentalis et variabilis, ideo necesse est quod insit mediante aliquo invariabili et inseparabili : accidentia enim illa quae immediate fundantur in substantia simul cum substantia incipiunt. Quia ergo intelligere et velle, ut [2] sunt actuales operationes animae, non simul cum substantia animae esse incipiunt, immediate in substantia animae fundari [3] non videntur.

Hoc autem supposito et viso, multo magis patet de aliis potentiis organicis quod sunt aliquae proprietates accidentales et cetera. Cum ergo dicitur : substantia est potentia generativa, dicendum quod generatio substantiae est mutatio vel mutatum esse quae est terminus alterationis ; ut cum generatur ignis, immediate calefit et rarefit materia secundum exigentiam formae igneitatis, in cuius virtute etiam operatur ipsa potentia activa. Et ideo dicitur generari ignis substantialis ab igne substantiali mediante motu alterationis, et sic mediante potentia activa accidentali, cuius actionis non est immediatum principium activum ipsa forma substantialis generantis, terminus tamen est forma substantialis generati sive compositum secundum actum illius [4] formae.

QUAESTIO V.

Utrum angeli superiores intelligant per universaliores species et pauciores quam inferiores.

Postea circa quasdam substantias in speciali quaerebantur quaedam pertinentia ad substantiam penitus immaterialem, et primo utrum angeli superiores intelligant per universaliores et [5] pauciores species quam angeli inferiores. Et arguebatur quod angeli superiores intelligant per [5] species [6]

[1] aliquo P. — [2] prout P. — [3] sive dari V *et marg. 2a m.* P. — [4] ipsius P. — [5] et pauciores — per] *om.* P. — [6] et *add.* P

pauciores et magis universales [1] quam inferiores, quia dicitur decima propositione de Causis (1), quod omnis intelligentia plena est formis. Verumtamen ex intelligentiis sunt quae continent formas minus universales, cod. V fol. 262 Ra scilicet inferiores, ut ibi (1) [2] exponitur [3]; et | ex eis [4] sunt quae continent formas plus universales, scilicet intelligentiae superiores. Hoc etiam expressius dicitur in septuagesima septima propositione Procli (2).

Contra. Si angeli superiores intelligerent per pauciores et universaliores species, cum multitudo angelorum specie differentium excedat vel excedere possit multitudinem entium aliorum specie differentium, contingeret aliquem angelum superiorem intelligere per unam speciem et aliquem [5] per nullam speciem, et sic per suam essentiam omnia quae infimus intelligeret per plures species. Hoc autem est inconveniens [6]. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod angeli superiores aliquo modo habent universaliores et pauciores species quam inferiores. Ad cuius evidentiam intelligendum quod unumquodque intelligens in [7] intelligendo assimilatur rei intellectae, immo etiam aliquo modo est ipsa [8] res intellecta sive unum cum ipsa, saltem secundum esse intelligibile vel intentionale; prout anima est omnia intelligibilia per intellectum et omnia sensibilia per sensum. Illud ergo quod est natum intelligere omnia secundum proprias eorum species et formas sive proprias omnium [9] rerum formas, oportet quod natum sit assimilari omnibus proprie et distincte. Unaquaeque autem substantia intellectualis est nata omnia secundum eorum proprias rationes intelligere quae rationem entis nata sunt participare, quia obiectum intellectus est ens secundum quod ens, et ideo unaquaeque substantia intellectualis nata est assimilari omnibus entibus aliquo modo secundum propriam rationem uniuscuiusque, sive aliquid nata est habere in se unde possit unicuique enti [10] assimilari. Nunc autem cum unaquaeque natura creata determinata et limitata sit ad genus et speciem, nullius creaturae natura potest esse sufficiens similitudo omnium entium possibilium quae tamen sunt obiecta uniuscuiusque creati intellectus, sed hoc solum convenit essentiae divinae [11] ratione suae infinitatis et illimitationis [12]. Oportet

[1] universaliores P. — [2] sibi P. — [3] exposituri P. — [4] quae Dei *add.* P. — [5] aliquam V. — [6] est inconveniens] inconveniens est P. — [7] *om.* P. — [8] *om.* P. — [9] *om.* P. — [10] *om.* P. — [11] essentiae divinae] divinae essentiae P. — [12] limitationis P.

(1) *Liber de causis*, § 9 (ed. Bardenhewer, p. 173). — (2) Procli *Institutio theologica*, § 177 (ed. Creuzer, Initia philosophiae ac theologiae ex Platonicis fontibus ducta, Pars III, p. 266).

ergo quod quaelibet substantia intellectualis in intelligendo assimiletur rei intellectae per aliquid additum suae essentiae vel naturae. Et in [1] intellectu humano aliqui dicunt quod [2] per nihil assimilatur intellectus possibilis ultra suam speciem et potentiam naturalem rei intellectae, nisi per ips*um* [3] intelligere, quod est aliud et aliud secundum alia et alia obiecta intelligibilia. Nec ponunt aliquam speciem assimilantem vel determinantem intellectum ad quodcumque intelligibile aliam quam ipsum intelligere rei intellectae, quod efficit intellectus agens mediante phantasmate sensibili. Hoc autem non potest poni in angelis qui non [4] intelligunt alia a se recipiendo aliquid ab eis virtute intellectus agentis saltem quantum ad intellectum entium specificorum, ut [5] secundum diversitatem cognoscibilium sic diversimode assimilentur eis.

Et ideo dicitur quod oportet etiam praeter intelligere quo angelus assimilatur rei intellectae, esse in ipso speciem sive habitum aliquem, — prout [6] etiam in nobis secundum multos ponitur praeter ipsum intelligere aliqua species rei intelligibilis ipsum intellectum assimilans et determinans, qua assimiletur et in virtute vel similitudine res intellecta comprehendatur, — ut, sicut Deus in intelligendo suam essentiam quae est sufficiens omnium similitudo intelligit omnia alia [7] a se, et etiam secundum alios philosophos aliae substantiae separatae in intelligendo se intelligunt alia [8], ita etiam secundum nos angelus in intelligendo se ut informatum [9] specie alicuius intelligibilis et per illam illi assimilatum intelligat illud cuius est species vel similitudo. Et quanto angelus est perfectior in essentia vel natura [10], tanto etiam perfectius [11] habent esse in ipso huiusmodi similitudines aliorum; et quia quanto aliquid est perfectius et actualius et summo actui perfectissimo propinquius [12], tanto quodammodo est virtuosius et universalius; sicut Deus existens simplicissimus secundum rem est universalissimus et virtuosissimus secundum potentiam et virtutem. Et ideo ponendae sunt huiusmodi species aliquo modo universaliores et simpliciores in superioribus quam inferioribus.

Sed utrum sint universaliores et pauciores quia ad plura se extendat una species in superiore quam in inferiore, de hoc sunt opiniones. Nam cum in una re | simplici divina sit aliquo modo ponere diversas rationes cod. P fol. 144 Ra ideales cognoscendi, ita quod oportet respectu uniuscuiusque entis specifici ponere | propriam rationem vel ideam, et saltem tot quot natae cod. V fol. 262 Rb

[1] *om.* P. — [2] propter *scrips. marg. 2a m.* P. — [3] ipsam PV. — [4] *om.* P. — [5] et P. — [6] ut P. — [7] *om.* P. — [8] intelligunt alia] alia intelligunt P. — [9] formatum P. — [10] vel similitudo — natura] *om.* P. — [11] *om.* P. — [12] propinquus P.

sunt esse species (immo etiam secundum aliquos, *non* [1] sunt universales rationes ideales in Deo nisi ad modum universalitatis specierum [2], quia nec proprie sunt ideae generum, eo quod non dicunt genera aliquam formam realem aliam a forma specifica, diversificantur autem ideae secundum rationem prout diversificabiles sunt secundum rem formae et essentiae creaturarum), et cum angeli secundum suas essentias ut dictum est rebus assimilari non possunt, sed per aliquas species superadditas, oportet quod secundum huiusmodi species superadditas assimilentur speciebus entium propria assimilatione. Sicut autem natura angeli, quia est limitata ad determinatam entis speciem, non potest esse similitudo aliorum aliquorum a se propria et determinata, ita etiam quicquid habet esse in angelo oportet esse limitatum. Quare etiam secundum illud non videtur posse pluribus assimilari; et sic ut videtur, nec substantia angeli nec aliqua species realis in [3] ipso potest esse sufficiens similitudo plurium ad invicem specie distinctorum. Et quia omnia quorum unus est [4] cognoscens alius etiam est cognoscens, ideo videtur quod tot sunt species in uno quot sunt [5] in alio, et in quolibet tot quot sunt natae esse species entium; aut essent imperfecti etiam quantum ad intelligentiam naturalem non habentes species omnes per quas nati essent intelligere. Ita quod species uniuscuiusque entis specifici existens in intellectu angelico est sufficiens ad cognitionem omnium individuorum, quodammodo variata vel multiplicata secundum rationem respectu diversorum individuorum, — quod tamen habet specialem difficultatem scilicet quomodo angeli de novo intelligunt aliqua singularia.

Sunt ergo [6] universaliores, id est virtuosiores, quia per ipsas perfectius et limpidius superiores cognoscunt; sunt etiam pauciores, quia simpliciores in quantum actualiores. Philosophi autem non ponebant huiusmodi species esse res additas sed [7] rationes tantum, sicut nos dicimus de Deo. Et quia superiores angelos ponebant habere aliquam rationem causalitatis respectu omnium entium inferiorum (non sic inferiores, quia respectu superiorum nullam causalitatem habebant), ideo species illas dicebant universaliores in causando et quodammodo etiam in cognoscendo; vel si res additas ponebant, dicendum quod sunt universaliores et pauciores, sicut prius et cetera.

[1] ut V, vel P. — [2] universalitatis specierum] specierum universalitatis P. — [3] *om.* P. — [4] unus est] est unus P. — [5] *om.* P. — [6] etiam P. — [7] licet P.

QUAESTIO VI.

Utrum in materia prima, virtute supernaturalis agentis possit fieri forma et species ad quam non est in potentia naturali.

Postea circa secundum praedictorum, scilicet circa naturam pure materialem sive circa materiam primam quae est principium omnium materialium quaerebatur unum [1], scilicet utrum in [2] materia prima ipsa manente in eadem essentia et virtute in qua nunc est, virtute supernaturalis agentis possit fieri forma et species ad quam non est in potentia naturali respectu primi alterantis sive caeli. Et arguebatur quod in materia prima, ipsa manente in eadem essentia in qua nunc est, possit fieri forma et species ad quam non est in potentia naturali; quia sicut se habet id quod est in potentia in genere spiritualium, scilicet ipsa anima ad perfectiones et formas spirituales, sic se habet id quod est in potentia in genere corporalium, scilicet prima materia ad perfectiones et formas naturales. Sed virtute divina potest in anima fieri aliqua perfectio sive forma ad quam non est in potentia naturaliter, utpote gratia vel caritas. Ergo similiter in materia prima virtute divina poterit fieri forma materialis ad quam non est in potentia naturaliter.

Contra. Si in materia possit fieri aliqua talis forma ad quam non esset in potentia naturaliter, aut hoc fieret per additionem novae potentiae, et tunc videretur destrui suppositio quaestionis quia oporteret materiam [3] essentialiter variari, eo quod potentia materiae vel est ipsum realiter quod materia vel est aliquid consequens essentialiter materiam, ita quod ad eius variationem sequitur variatio materiae. Si autem hoc fieret sine additione novae potentiae, ergo iam videtur quod iam materia ad talem formam de se erat in potentia, et ita non solum virtute divina sed virtute agentis naturalis posset fieri huiusmodi forma in materia.

Respondeo dicendum quod cum, secundum Augustinum (1), *duodecimo* [4]

[1] *om.* P. — [2] *om.* P. — [3] naturam P. — [4] septimo PV.

(1) Augustini *Confessionum*, l. XII, c. 7 (P. L., vol. 32, col. 828-829). « Tu eras, et aliud nihil unde fecisti caelum et terram, duo quaedam ; unum prope te, alterum prope nihil ; unum quo superior tu esses, alterum quo inferius nihil esset. »

Confessionum, capitulo septimo, materia sit prope nihil (duo enim fecisti cod. V fol. 262 Va Domine, dicit, unum | prope te, alterum prope nihil quo nihil inferius esset), materia autem est prope nihil ut dicitur communiter, natura [1] autem angelica prope Deum, ita quod haec sunt [2] extrema creaturarum, non quidem quod non [3] sit possibile esse angelum perfectiorem quocumque angelo nunc existente, sicut non est dare naturam inferiorem et magis potentialem quam materiam primam [4], sed quia non est dare naturam perfectiorem quam naturam angelicam, sicut nec naturam inferiorem quam materiam [5] saltem secundum dispositionem huiusmodi universi; — medium autem inter haec extrema videtur esse intellectiva forma in quantum est actus dans esse materiae in quo communicat cum aliis formis materialibus, non tamen sic materiae immersa et ab ea comprehensa vel dependens quin quantum est de se nata sit per se [6] subsistere, et quin etiam coniuncta materiae habeat operationem in qua non utitur organo materiali ut subiecto, in quo excedit formas pure materiales et communicat cum angelis vel substantiis et simpliciter separatis; (unde sicut in genere materialium non est natum esse ens imperfectius materia prima, ita etiam in genere intellectualium non videtur esse possibile esse inferiorem anima humana, et sicut illud quod aliquo modo est perfectius ens ipsa materia prima est [7] actus simpliciter, quia est id ad quod per se et immediate est in potentia materia quae est simpliciter et pura potentia, id [8] autem quod immediate advenit et immediate perficit illud [9] quod est simpliciter materia est simpliciter actus, quod non convenit nisi formae substantiali et convenit omni formae substantiali, quia solum materia prima est in potentia simpliciter in genere substantiae, et quicquid non est ipsa materia [10] in genere substantiae non est simpliciter potentia, sicut quia quod est infra simpliciter potentiam ut infra materiam est pure non ens, ita quod est supra materiam in genere cod. P fol. 144 Rb substantiae est simpliciter ens et ideo | omni formae substantiali convenit simpliciter esse actum et formam, — ita illud quod est supra intellectum humanum et aliquo modo ens [11] perfectius ipso non potest esse intellectus potentialis, materiae scilicet unibilis, sed actualis, id est simpliciter in suo esse [12] separato perfectus; quare nec potest esse actus [13] substantialis materiae, sed est quid per se et in se subsistentiam [14] completam habens) —

[1] naturam P. — [2] *om.* P. — [3] quod non] non quod P. — [4] materiam primam] primam materiam P. — [5] naturam P. — [6] per se] *om.* P. — [7] ens ipsa — est] *om.* P. — [8] illud P. — [9] immediate advenit — illud] mediate et mediate perficit id P. — [10] in genere — materia] *om.* P. — [11] est P. — [12] per *add. marg.* P. — [13] *om.* P. — [14] substantiam P.

secundum hoc ergo videtur quod in materia prima non possit esse forma perfectior quam anima intellectiva, nec imperfectior[1] quam forma simplicium corporum in qua stat omnis resolutio et corruptio compositorum et materialium entium perfectorum[2]. Et sicut omnis forma aliquo modo perfectior anima intellectiva est omnino immaterialis nullo modo nata esse forma materiae, ita omnis forma inferior intellectiva est omnino materialis et omnino[3] immersa materiae, et de potentia materiae per generationem educibilis et in ipsam per corruptionem reducibilis, ita quod talium formarum ultima est forma elementaris, ita quod si materia nisi sit[4] sub forma mixti vel[5] elementi non est sub aliqua forma, immo etiam ipsa non est. Quare etiam si forma corporeitatis vel alia sit prior, tamen materia non est nata esse solum sub illa nisi simul sit sub elementari; et sic etiam saltem est devenire ad primam formam natam esse in materia sub qua materia nata est existere in actu quae est forma elementaris, et ad ultimam quae est intellectiva. Sed positis extremis necesse est esse statum in mediis. Ergo cum caelum habeat vim activam super has formas extremas, scilicet disponendo et inducendo vel saltem disponendo, habebit etiam vim activam super omnes alias. Quare cum formae praecedentes primo, scilicet ordine naturali in materia existentes sint[6] dispositiones ad formas perfectiores, ut elementares ad mixtum, forma mixti ad vivum[7], vivi[8] ad sensitivum et cetera, sicut formae primae simplices habent esse in materia virtute corporis caelestis, ita videtur quod virtute eius possint fieri in materia omnes[9] formae quae[10] aliquo modo elementares supponunt et ad quas ipsae elementares formae disponunt. Et quia forte elementares et dispositiones istas consequentes[11] non possunt disponere ad formam perfectiorem quam est anima intellectiva, nec etiam aliqua forma perfectior nata est perficere | materiam ut declaratum est quam ipsa intellectiva, ex quo disponunt huiusmodi formae priores ordinat*ae*[12] ad formam perfectissimam quae nata est perficere naturam, et hoc actione et virtute primi alterantis cum aliis agentibus ordinatis, videntur etiam disponere eadem virtute ad quamcumque aliam. **cod. V fol. 262 V^b^**

Et ex hoc videtur quod nullo agente possit fieri aliqua forma in materia prima quin ipsa ad hoc habeat potentiam naturalem respectu primi alterantis sive caeli, potentiam quidem vel ut virtute caeli materiam trans-

[1] perfectior P. — [2] entium perfectorum] perfectorum entium P. — [3] ideo P. — [4] forma *add.* P. — [5] nec V. — [6] sunt P. — [7] unum P. — [8] unum P. — [9] *om.* P. — [10] in P. — [11] convertere P. — [12] ordinati P V.

mutantis transmutatione[1] huiusmodi quam facit mediantibus agentibus inferioribus ipsam formam inducentis ut contingit de omnibus formis pure materialibus aliis scilicet ab intellectiva[2], vel sua huiusmodi transmutatione materiam disponentis ad hoc ut haec forma perfectissima a supernaturali agente inducatur. Si enim caelum sua transmutatione mediantibus formis primis[3] et aliis agentibus mediis potest materiam sufficienter disponere ad hoc ut forma immaterialis, scilicet anima respectu cuius terminus[4] est potentiae quia non ad ulteriorem vel perfectiorem se extendit, ab agente supernaturali inducatur, multo magis potest disponere ipsam materiam sufficienter mediantibus activis primis formis et aliis agentibus ad hoc quod quaecumque alia forma[5] materiam perficere nata inducatur[6]. Sed omnis forma alia ab intellectu talis est quod non est nata habere[7] esse in materia per creationem, sed per eductionem de potentia materiae ipsius transmutatione, alioquin non esset dependens a materia sic quin nata esset per se subsistere et esset substantia immaterialis et intellectualis. Sic autem non esset nisi ipsa anima rationalis quia non potest alia esse ut dictum est. Quare et cetera.

Et secundum hoc verificatur illud Commentatoris (1), duodecimo Metaphysicae, quod omnes formae quae sunt actu in motore quas scilicet natus est inducere in ipsa materia per se et immediate quantum ad intellectum, aut mediate quantum ad alias, sunt in potentia in materia prima, id est respectu illarum habet materia prima potentiam naturalem, nec etiam videtur esse in potentia quacumque ut respectu alterius caeli, vel in alio mundo vel universo possit fieri in ipsa aliqua forma quae non posset fieri in ea in mundo isto[8], et respectu huius caeli. Quoniam illud ad quod immediate est in potentia ut prima forma et simplicissima est forma elementi, id[9] ad quod ultimate est in potentia, ut dictum est, est anima rationalis. Non potest ergo habere potentiam nisi respectu istorum et eorum quae sunt post elementa et supra animam. Quare cum istud caelum habeat potentiam respectu omnium talium, non est ponendum ipsam materiam esse in potentia ad aliam formam singulariter respectu alterius caeli.

Est tamen intelligendum quod alio modo est materia in potentia ad omnes formas materiales respectu caeli vel primi alterantis et respectu Dei

[1] transmutationis P. — [2] intellectu P. — [3] aliis P. — [4] *om.* P. — [5] *om.* P. — [6] habere *add.* P. — [7] *om.* P. — [8] illo P. — [9] illud P.

(1) Averrois *Metaphysicae,* l. XII, c. 3 (Venetiis, 1552, f. 143 Vb). « Et ideo dicitur quod omnes proportiones et formae sunt in potentia in prima materia et in actu in primo motore. »

sive primi motoris. Nam, ut dicit Augustinus (1), respectu caeli non est in potentia ut immediate fiat quaelibet forma ad quam naturaliter est in potentia, sed hoc oportet fieri ordine quodam et secundum diversas dispositiones vel [1] rationes seminales in materia existentes, secundum quas ex semine fabae determinate et immediate caelum fabam et non olivam potest producere. Sed respectu Dei sic est in potentia ut quacumque dispositione in ipsa existente et quacumque dispositione materiae non obstante, immediate possit in ipsa fieri quaecumque forma ad quam est in potentia. Et secundum hoc distinguitur in materia quaedam potentia naturalis secundum rationes seminales aliquo modo inditas materiae, quaedam oboedientialis secundum rationes causales ei non inditas, sed in virtute divina | existentes. cod. P fol. 144 Va Eo quod unumquodque creatum agens virtutis finitae et determinatae existens et sub determinato ordine constitutum requirit in materia determinatam dispositionem secundum aliquid superadditum [2] ipsi materiae, ratione cuius materia in quantum immediate non agit sit actionis eius susceptiva, et ex consequenti etiam formam determinatam; — Deus autem qui sua infinita virtute attingit ad infima materiae et qua immediate potest quicquid possunt immediata agentia, huiusmodi dispositione materiam determinante et aptante non indiget. Unde dicit Augustinus (2), nono super Genesim, capitulo vigesimo sexto: « omn*is* [3] iste [4] naturae usitatissimus [5] cursus habet | quasdam naturales leges suas secundum quas elementa cod. V fol. 263 Ra mundi huius [6] corporei habent definitivam vim qualitatemque suam qu*id* [7] unumquodque valeat vel non valeat de quo fieri possit vel non possit. Et infra: unde fit ut de grano tritici non nascatur faba (verum est immediate) vel de pecore homo, vel de homine pecus. Super hunc autem [8] motum cursumque rerum [9] naturalem potestas creatoris habet apud se de his omnibus facere aliud quam eorum quasi rationes seminales habent quae non solum in Deo sunt, sed etiam in rebus creatis ab illo aliquo modo inditae vel et concreatae [10], et tamen id [11] quod in eis non posuit, ut de his fieri vel ab ipso possit, scilicet ut lignum aridum repente floreat et cetera. Dedit quidem naturas quas creavit ut ex eis haec fieri possent, non ut haec haberent in motu naturali sed in eo quo voluntati potentiori amplius subiacerent. »

[1] et P. — [2] secundum — superadditum] secundum *(dein lacuna)* aliquid addituro P. — [3] omnes PV. — [4] ille P. — [5] visitatissimus P. — [6] mundi huius] huius mundi P. — [7] quem PV. — [8] hunc autem] autem hunc P. — [9] *om.* P. — [10] et concreatae] communicatae P: concreatae *add. marg.* P. — [11] illud P.

(1) Augustini *De Genesi*, l. IX, c. 17, n. 32 (P. L. vol. 34, col. 406). — (2) *Ibidem*.

Hoc autem videtur creaturis materialibus dedisse materiam ipsam cum suis potentiis, non importantibus aliquid superadditum materiae nisi relationes vel respectum producendo, in qua ut sic non est ut aliquid fiat ex ipsa mediante aliquo agente creato, sed oportet coadesse aliquas dispositiones superadditas quae dicuntur rationes seminales. Sed hae nudae potentiae sufficiunt ad quamcumque[1] formam respectu agentis supernaturalis, qui non indiget aliqua ratione seminali cooperante et cetera.

Habet ergo Deus in se ipso absconditas quorundam factorum causas quas rebus conditis non inseruit (ibi est et gratia per quam salvi fiunt peccatores). Et respectu Dei, quantum ad virtutem harum causarum, dicitur materia solum habere potentiam oboedientalem non naturalem; quia ut sic non consideratur in materia aliquid per quod ad id quod sic in ea fieri habet[2] determinetur vel aptetur, et per quod aliquo modo cooperari possit intelligi, sed[3] quasi ex se nihil habens unde quasi ex se determinate tenderet ad quod intendit agens, oboediendo sustinet id quod voluntas Dei ex ipsa vult facere; vel quia etiam ut sic consideratur, aliquando habet esse sub opposita dispositione ipsam magis ad contrarium disponente et aptante et inclinante, et nihilominus non renitens per huiusmodi contrariam dispositionem quasi sustinet de ipsa divinam fieri voluntatem. Respectu autem agentis naturalis, dicitur habere naturalem potentiam ipsam ad formam natam induci ab agente aptantem et determinantem, et quodammodo naturaliter inclinantem et dispositiones contrarias impedientes excludentem; ut sic non quasi oboediendo contra eius inclinationem, sed appetitum suum proprium quasi sequendo, pervenit ad id quod intendit, licet non nisi virtute agentis principalis.

Cum dicitur quod in materia quasi intellectuali, scilicet in anima rationali potest Deus aliquid facere ad quod non habet potentiam naturalem et cetera, dicendum quod sicut in materia corporali quaedam fiunt a Deo totaliter mediate, scilicet formae purae naturales eductae de potentia materiae, quaedam mediate et immediate, scilicet intellectiva, quae pro tanto inducitur mediantibus agentibus naturalibus in quantum materiam ad susceptionem intellectivae disponunt, immediate vero a Deo quantum ad ipsam essentiam animae quam inducit in materiam creando, et etiam ipsas dispositiones materiales animam rationalem in materia consequentes, ita suo modo contingit in materia spirituali. Nam scientiae et virtutes

[1] quantumcumque V. — [2] debet P. — [3] scilicet P.

acquisitae insunt a Deo omnino mediate, sed virtutes infusae secundum cursum communem in adultis natae sunt fieri a Deo partim mediate partim immediate, — mediate in quantum hominis est per liberum arbitrium, supposita communi motione divina quam Deus omnibus exhibet secundum cursum communem ut declarant[1] aliqui, se de congruo disponere et aptare ad influentiam divini luminis et ad susceptionem huiusmodi doni infundendi, quia forma non habet esse nisi in materia disposita et cetera, — immediate quantum ad ipsam essentiam habituum qui in anima infunduntur per creationem | ; sed absque huiusmodi dispositione cod. V fol. 263 Rb Deus potest huiusmodi habitus infundere ut per sacramenta in parvulis et per sanctificationem collatam aliquibus in utero, sicut etiam animam intellectivam posset infundere antequam esset materia praeparata.

Praeterea, esto quod Deus posset facere in anima aliquam formam vel habitum ad quem non est sic in potentia naturali quod per actionem animae vel naturalis agentis possit induci in anima, vel quod anima actione aliqua[2] naturali vel ex naturalibus possit ad eam disponi, non oportet tamen quod sic sit de materia; quia materia ordine naturae et secundum gradum suae infimae etiam perfectionis constituta est sub primo agente corporali et sub aliis agentibus particularibus, ita quod naturali actione possunt agere in ipsam, sed anima soli Deo est subiecta ut agenti potenti ipsam immediate immutare et perficere. Et ideo ab[3] agentibus naturalibus possunt omnes formae ad quas materia est in potentia induci, aut per ipsam potest materia ad e | arum susceptionem cod. P fol. 144 Vb disponi, licet hoc non oporteat de anima.

QUAESTIO VII.

Utrum homo habeat esse ab una forma substantiali vel a pluribus.

Deinde circa tertium praedictorum, scilicet circa naturam mediam[4] inter pure immaterialem et pure materialem, scilicet circa hominem, quaerebatur unum pertinens ad eius esse formale in generali, scilicet

[1] declarat V. — [2] actione aliqua] aliqua actione P. — [3] aliquis P. — [4] *om.* P.

utrum homo habeat esse ab una forma substantiali tantum vel a pluribus, sive utrum in homine sit una forma substantialis tantum.

Et arguebatur quod homo non habeat esse ab una forma substantiali tantum, quia ponere hominem habere tantum unam formam substantialem est contra sensum, item est contra rationem, item est contra fidem.

Contra sensum, quia in homine mortuo ad sensum apparent eadem accidentia esse quae erant in ipso vivente. Hoc autem non esset nisi aliqua forma substantialis quae erat in ipso vivente maneret in mortuo, quia accidentia non consequuntur materiam [1] nisi mediante forma substantiali. Sed forma substantialis quae est [2] anima non est in mortuo homine, sed alia; et illa etiam erat in vivo simul cum anima. Quare et cetera.

Hoc etiam est contra rationem, quia ratio iudicat quod unicuique agenti et actioni respondet suus terminus et effectus, quare duorum agentium quae agunt diversis actionibus respondent diversi sive plures effectus et termini. Sed ad productionem hominis concurrunt duo agentia, scilicet agens naturale et agens supernaturale. Quare ad constitutionem eius concurrent [3] duae formae substantiales, quarum una erit terminus agentis naturalis, alia erit terminus agentis supernaturalis.

Hoc etiam videtur esse contra fidem, quoniam si in homine non sit nisi una forma, scilicet anima, tunc cum Christus fuit mortuus, non remansit idem corpus numero mortuum quod fuerat vivum; tunc etiam substantia panis converteretur in solam materiam quae non est corpus [4], nec caro, aut converteretur in compositum ex materia et anima quae tamen non dicitur ibi esse nisi per concomitantiam. Haec autem omnia sunt inconvenientia. Quare et cetera.

Contra. Secundum Philosophum (1), nono Metaphysicae, actus sive forma facit distare et differre. Quare illud in quo sunt plures formae oportet habere differentiam realem. Sicut ergo illud in quo sunt plures formae accidentales non est unum, ita illud in quo sunt plures formae substantiales non potest esse unum, cum formae substantiales faciant magis [5] unum distare quam accidentales.

Respondeo dicendum quod quia homo est ens in genere determinato

[1] naturam P. — [2] in *add.* P. — [3] concurrunt P. — [4] tunc etiam — corpus] *om.* P. — [5] faciant magis] magis faciant P.

(1) L. VI [al. VII], c. 13 (p. 1039). Ἡ γὰρ ἐντελέχεια χωρίζει.

existens, secundum aliquos (1) ponuntur in ipso plures formae secundum pluralitatem generum et differentiarum quae sunt in ipso. — Quia [1] etiam est ens materiale [2] (materia prima ordine quodammodo naturali et essentiali se habet ad formas materiales in ipsa receptibiles), secundum alios ponuntur plures formae in ipso [3] in quantum oportet materiam [4] eius primo perfici formis simplicibus, et mediantibus illis aliqua forma mixtionem elementorum consequente. — Quia etiam est ens non pure materiale et corruptibile sive naturale, sed aliquo modo ens immateriale et incorruptibile et supernaturale, in quantum in ipso est aliqua forma omnino incorruptibilis et a materia separabilis, ideo secundum aliquos (2) oportet ponere in homine [5] aliquam formam substantialem naturalem et unam supernaturalem, et pure materialem et | spiritualem. Et sic sunt tres modi ponendi pluralitatem formarum. cod. V fol. 263 V^a

I. Quantum igitur ad primum istorum sciendum est quod rationi huic [6] innititur, quod cum unumquodque ens specificum quod vere est in genere sit compositum ex genere et differentia [7], differentia autem est qua abundat species a genere et sic est aliquid additum generi in specie, oportet quod in omni tali sint plures formae realiter differentes. Verumtamen species erit [8] quid unum per se, quia sicut materia et forma sunt quaedam duae essentiae, neutrum ipsorum est nihil aliquod ens, et tamen quia illud entitatis quod importat materia potentiale quoddam est et imperfectum respectu entitatis quam importat forma, ideo ex materia et forma fit unum in gradu completiore. Similiter etiam licet prima [9] forma [10] generis sit aliquod ens, quia tamen est quid potentiale et imperfectum respectu formae completae quam importat differentia, et se habet compositum ex materia et huiusmodi forma prima incompleta ad formam completam ut materia propria respectu illius, ideo etiam ex istis fiet unum per se. Unde dictum Philosophi (3) est septimo Metaphysicae, quod ex duobus actibus vel entibus in actu non fit aliquid unum per se; intelligitur de his quorum utrumque est

[1] quare P. — [2] *om.* P. — [3] plures — ipso] in ipso plures formae P. — [4] naturam P. — [5] in homine] *om.* P. — [6] rationi huic] huic rationi P. — [7] materia P. — [8] *om.* P. — [9] potentia P. — [10] prima *add.* P.

(1) V. De Wulf, *Le traité de unitate formae de Gilles de Lessines* (texte inédit et étude), chap. II et VI (*Les Philosophes Belges*, t. I), Louvain, 1901. — (2) Henricus de Gandavo, *Quodl.* IV, q. 13, t. I, p. 167. — (3) L. VI [al. VII], c. 13 (p. 1039). Ἀδύνατον γὰρ οὐσίαν ἐξ οὐσιῶν εἶναι ἐνυπαρχουσῶν ὡς ἐντελέχεια· τὰ γὰρ δύο οὕτως ἐντελεχείᾳ οὐδέποτε ἓν ἐντελεχείᾳ.

actus completus vel in actu completo, et non de his quorum unum habet rationem actus incompleti respectu alterius. Prima autem forma, quia non dat esse et actualitatem per quam compositum habeat esse simpliciter et complete, ideo secundum illud esse vel secundum huiusmodi actualitatem non habet esse in genere vel[1] in specie simpliciter et complete. De ratione enim eius quod est in genere[1] substantiae simpliciter est quod habeat esse[2] simpliciter stabile et quietum vel fixum et completum per formam specificam. Unde forma specifica complete consistit non solum in forma differentiae, sed etiam in forma generis. Per formam enim substantialitatis vel corporeitatis ante adventum formae specificae habet species substantiae quendam modum substantiae vel corporis incompletum tamen, et completur eius substantialitas et corporeitas per formam specificam. Si enim tale compositum haberet esse completum in genere substantiae per illam primam formam, forma specifica esset extra rationem et essentiam talis compositi et esset accidentalis, et se haberet homo ad substantiam sicut homo albus ad hominem. Per intellectivam ergo homo in specie reponitur, et etiam perfecte per ipsam habet esse in genere, non dat tamen homini esse substantiam, sed complementum substantiae, nec esse corporis sed complementum corporeitatis. Et sicut materia habet per se gradum substantialitatis incompletum tamen valde, ita illud compositum ex forma praecedente specificam[3] est substantia incompleta, licet multum completior quam materia. Non obstante ergo pluralitate formarum, cum una sit ut
cod. P fol. 145 Ra materia respectu alterius et alia det primae esse comple | tum, erit unum per se vel per essentiam ex eis, sicut ex materia quae secundum istorum opinionem dicit aliquid actualitatis et forma, non obstante huiusmodi actualitate duplici fit unum per essentiam. Et sicut natura numquam permutat materiam sine forma ad quam est in potentia, ut[4] per ipsam habeat esse completum, ita etiam numquam sistit sub prima forma, sed continue procedit natura ad formam completam specificam ad quam est in potentia[4] et completur per eam. Unde huiusmodi compositum praecedens non est principaliter intentum[5] a natura, sed est quasi[6] quoddam medium quo natura incipiens a primo fundamento naturae devenit ad completum et specificum ens quod intendit. — Ita etiam in resolutione naturae non quiescit donec resolverit in huiusmodi primum fundamentum naturae. Unde mortuo homine[7] non introducitur nova forma specifica, sed est
cod. V fol. 263 Vb continuus processus corruptionis resolutorius ad fun | damentum prae-

[1] vel — genere] *om.* P. — [2] *om.* P. — [3] specifica P. — [4] ut per ipsam — potentia] *om.* P. — [5] et *add.* P. — [6] *om.* P. — [7] mortuo homine] homine mortuo P.

dictum. Corpus tamen Christi ab hoc continuo processu reservabatur virtute divina. Secundum legem enim communem, cadavera mortua non habent esse stabile et quietum. — Secundum praedicta [1] autem non solum in entibus substantialibus materialibus, sed etiam in accidentibus oportet ponere plures formas realiter differentes; sicut enim lapis est compositus ex genere et differentia, ita albedo et cetera. Si ergo genus et differentia in substantiis important plures formas, non est ratio quare hoc etiam non contingit in accidentibus.

Sed arguitur quod sic non sit pluralitas formarum in aliquo, quoniam in omnibus generibus natura generalissimi magis convenit rei secundum ultimam formam per quam habet esse specificum quam secundum aliquam aliam earum quae finguntur praecedere et simul coexistere in eadem re generata. Equus enim magis et verius subsistit [2] per animam per quam habet esse specificum quam per aliquam aliam praecedentem quae possit inesse; ergo per ipsam etiam verius est substantia quam per aliam possit esse. Hoc autem non contingeret si esset alia forma a substantialitate et non esset formaliter et essentialiter substantialitas quaedam. Ergo per unam et eandem formam est aliquid in genere substantiae, et equus et animal et substantia, vel pirus vegetabile et substantia. Si enim ab aliqua forma habet aliquid quod sit equus et quod sit animal sive ens sensibile (et similiter de piro vegetativ*o* [3] est intelligendum), cum forma quae dat esse specificum non sit minus nobilis quam illa quae dat esse generis, scilicet forma qua aliquid est equus est alia a forma qu*a* [4] est animal, oportet quod sit anima sensitiva sive dans esse sensitivum vel anima nobilior quam sensitiva. Sed vitabile [5] est dicere quod in equo sint duae animae sensitivae et quod in eo sit aliqua anima ultra sensitivam, quia non ponitur talis nisi rationalis. Ergo per eandem formam per quam aliquid est equus est etiam animal. Quod autem per e*a*ndem [6] etiam [7] sit substantia, hoc patet, quia forma per quam aliquid non est substantia non est substantialis, quia *esse per* [8] formam substantialem oportet illud [9] cuius est esse substantiam. Si ergo per formam per quam aliquid est equus, est et animal [10], non est substantia, illa forma non est substantialis, quod est inconveniens.

Immo etiam respiciendo comparationem et proportionem quam isti faciunt, forma substantialis ipsi [11] materiae non dat substantialitatem

[1] praedictum P. — [2] existit P. — [3] negative V, vegetative P. — [4] quae P V. — [5] v'itabile P V. — [6] eundem P V. — [7] *om.* P. — [8] *esse per*] per esse P V. — [9] *om.* P. — [10] est et animal] *om.* P. — [11] ipsa P.

quam de se habet. Non enim sic perficit eam quod ipsam [1] faciat [2] perfectiorem substantialitatem, quia sua substantialitas quae de se sibi debetur convenit sibi secundum gradum suae essentiae invariabiliter. Sed quia ipsa forma substantialis est substantialitas quaedam perfectior quia actualis — non quia habeat esse secundum se, sed qua aliquid habet simpliciter —, ideo compositum ex materia et forma est quoddam ens substantiale perfectum quod non convenit materiae. *Non* [3] tamen ipsa forma cum materia faceret sic unum compositum substantiale, nisi materia et forma essent substantialitas quaedam essentialiter, haec potentialis, haec actualis dicto modo. Non quod substantia dicat aliquam [4] rem indifferentem ad materiam et formam, sive aliam ab utraque, sed ipsa substantialitas [5] non est nisi vel materialitas, vel aliqua actualitas, vel aliquid existens ex utroque. Consimili ergo ratione, si forma generis scilicet substantialitas dicit aliquam substantialitatem formalem incompletam, forma specifica realiter et actualiter ab ea differens non faciet perfectiorem ipsam substantialitatem primae formae; et sic corporeitas addita substantialitati non addit [6] aliquid quo substantialitas praecedens sit perfectior substantialitas, sed solum quo totum sit quoddam perfectius ens habens plures perfectiones quarum una est substantialitas, alia vero non est substantialitas. Propter quod etiam ipsa forma specifica non solum non faciet
cod. V fol. 264 R^a substantialitatem | perfectiorem, immo etiam nec substantialitatem aliquam faciet, nisi ipsa forma specifica sit essentialiter et formaliter substantialitas quaedam, et sic simul cum prima forma faceret quandam novam substantiam actualem, et essent duae substantialitates [7] formales et actuales, immo plures simul in eodem. Hoc autem est impossibile, quia in genere accidentium est impossibile dare duas formas accidentales in eodem, nisi sint diversorum generum non subalternatim positorum et saltem diversarum specierum disparatarum pertinentium ad disparata genera propinqua non subalternatim posita. Ergo similiter nec in genere substantiae poterunt inveniri plures formae substantiales in eodem, nisi pertineant ad diversa genera non subalternatim posita [8], vel saltem ad diversas species non subalternatim positas. Sed hoc est impossibile, quia tunc aliquod unum in genere substantiae esset in diversis generibus substantiae subalternatim positis. Ergo et cetera.

Si autem dicatur quod forma specifica substantiae non sit substantialitas quaedam determinata, sicut prima forma substantiae ponitur esse

[1] ipsa P. — [2] *om.* P. — [3] contra V, *lacuna* P. — [4] aliam P. — [5] *om.* V. — [6] *om.* P. — [7] substantiae substantiales P. — [8] ergo similiter — posita] *om.* P.

substantialitas quaedam indeterminata, sed sit [1] alia forma realis et etiam non substantialitas, tunc non solum non complebit substantialitatem praecedentem, ut dictum est, nec etiam eam determinabit vel coartabit, secundum quod dicit Commentator (1) septimo Metaphysicae, loquens de ideis et universalibus separatis : « si in homine separato est pars ex separatione animalitatis et rationabilitatis, tunc rationabilitas non distinguit animalitatem hominis ab animalitate simpliciter sive simplici sicut accidit in definito », — sed non faciet simpliciter unum per se in genere substantiae cum illa. Ex substantialitate enim et non substantialitate non fit una substantia per se; sed ex substantialitate completa ut forma et substantialitate incompleta ut materia bene fit una substantialitas. Sicut enim ex non | substantiis non fit substantia, ita ex duobus quorum unum non est substantialitas formaliter sive essentialiter (non dico actualiter propter materiam), et aliud est non substantialitas, non fiet aliquid quod sit substantia tantum, sed erit substantia et aliquid aliud. Et sic non est unum ens per se et quantum ad esse simpliciter sive quantum ad esse substantiam, sed accidet ei tale quid quod erit accidens simpliciter, ut patet, cum non sit substantia. Oportet ergo quod omne quod est in genere substantiae, vel ut substantia per se subsistens, vel ut principium materiale vel formale substantiae, sit substantialitas quaedam formaliter et essentialiter dicto modo. Ergo omnis forma de genere substantiae, sive substantialis, est substantialitas quaedam. Ergo forma substantialis quae dat esse corporeum vel lapideum etiam dat esse substantiam, et per eandem formam est aliquid corpus vel lapis et substantia. cod. P fol. 145 Rb

Si dicatur quod in lapide non est aliqua forma substantialis quae non sit substantialitas quaedam, sed est una quae est substantia tantum scilicet forma generalissima, alia quae est substantia et lapideitas, et sic per illam formam per quam lapis est, lapis est etiam substantia, non valet; quia si per illam per quam lapis est lapis est substantia, superfluit alia per quam dicitur esse substantia tantum. Item, impossibile videtur quod per unam formam aliquid habeat quod sit substantia et lapis, si substantialitas et lapideitas dicant res diversas. Ergo per unam et eandem formam non habet aliquid unum esse substantia et lapis, nisi lapideitas sit quaedam substantialitas. Si ergo substantialitas respectu lapideitatis est sicut genus

[1] *om.* P.

(1) Averrois *Metaphysicae*, VII, c. 16 (f. 95 Vb).

respectu differentiae; ergo a forma una lapidis est accipere differentiam et genus.

Ulterius etiam ostendi potest quod non potest in genere substantiae esse aliquid quod sit substantia tantum, sive genus tantum, et non species specialissima, ostendendo quod quaelibet substantialitas est specifica, et nulla forma generis subalterni vel generalissimi realiter est alia ab ipsis specificis; quia quaelibet forma in genere substantiae est substantialitas quaedam essentialiter; quare substantia in communi dicitur de ipsis univoce et essentialiter. Ergo substantia praedicata de pluribus in genere substantiae non potest esse alia forma realis ab illis de quibus praedicatur; ergo est solum nomen commune secundum aliquam unam communem rationem quam significat substantia, ut est | genus primum. cod. V fol. 264 Rb Constat enim quod nihil potest dici esse substantia nisi sit aliqua haec substantia. Si autem aliquid est haec substantia singularis, substantialitas quae praedicatur de ipsa et de quacumque alia praedicatur de talibus ut quid[1] commune. Ergo cum illud quod est substantia tantum, secundum istos sit haec substantia per suam substantialitatem, et illud quod est corpus etiam sit haec substantia per ipsam corporeitatem, et substantia praedicata de ipsis est quid commune quod est genus, aut ergo est genus dicens rem aliam ab utraque talium specierum et sic esset abire in infinitum, aut non dicit rem aliam. Sed qua ratione illud genus non dicit rem aliam a suis talibus speciebus, eadem ratione nec aliud; ergo universaliter nullum genus dicit rem aliam a suis speciebus. Quare omnis forma realis in quocumque genere est eadem realiter cum forma specifica; quare ab eadem forma a qua species est species, etiam est genus secundum aliam rationem, scilicet determinati vel indeterminati.

Et ideo etiam formae substantiales numeris sive speciebus numerorum comparantur octavo Metaphysicae (1). Sicut ergo numerus non dicit aliquam formam realiter aliam a formis specierum[2] numerorum, (impossibile enim est intelligere quod numerus dicat aliquam multitudinem discretam quae nec sit par nec impar), sic impossibile etiam est esse colorem qui non sit albus, vel niger, vel medius. Nam supponendo[3] quod de ratione coloris sit lux terminata, impossibile est esse lucem[4] terminatam, nullo tamen termino terminatam, et impossibile est lucem esse

[1] quod P. — [2] speciebus P. — [3] supposito P. — [4] esse lucem] lucem esse P. —

(1) Aristotelis *Metaphysicae*, l. VII, [al. VIII], c. 3. (p. 1043).

terminatam [1] nisi aliquo termino certo. Sed certa terminatio constituit certam speciem, et ita etiam impossibile est esse animal habens pedes et non habeat determinatos pedes, scilicet duos vel quattuor vel huiusmodi, et animal videns nec acutissime vel limpidissime ut aquila, nec obtusissime vel non [2] limpidissime ut noctua, nec medio modo ut alia, et sic de aliis.

Quare videtur esse impossibile aliquod genus esse sine specie specialissima, sive quod dicat formam aliam quam differentiam ipsam. Ut enim exemplis Philosophi (1) utamur, sicut in animali bipede non sunt aliqua duo, habere pedes et habere duos pedes, et in ternario esse numerum et esse ternarium, itaque in omnibus est intelligendum. Forma ergo generis respectu plurium specierum est una solum secundum rationem et conceptum, non autem secundum rem, sive huic conceptui non respondet una res extra sed plures respectu quarum tamen propter aliquam apparentiam in eis in quibus conveniunt formatur unus conceptus unius rationis de ipsis. Unde dicit Themistius [3] (2), circa principium de anima, quod genus est conceptus sine hypostasi summatim collectus ex tenui [4] singularium similitudine, species autem natura vult esse quaedam et forma. Et ideo logicus qui est artifex rationalis dicit genus praedicari de speciebus univoce propter unitatem rationis et conceptus, secundum quod genus dicitur aliquod unum solum secundum rationem; physicus vero qui est artifex realis dicit genus praedicari aliquo modo aequivoce sive non simpliciter univoce, eo quod uni conceptui et rationi secundum intellectum non respondet una forma et natura in re extra, et secundum hoc latent aequivocationes [5] in genere.

Sed si forma generis esset una, secundum rem differens a differentiis, sicut eadem materia potest subesse diversis formis, ita etiam eadem materia cum eadem forma generis pluribus differentiis posset subesse, saltem successive et eadem numero, quod non contingit de specie respectu individuorum, et sic esset maior unitas et univocatio generis respectu specierum quam speciei respectu individuorum. Hoc autem falsum est; hoc enim [6] solius materiae est, scilicet ipsam esse

[1] et — terminatam] *om.* P. — [2] *om.* V. — [3] th'e⁹ PV. — [4] *om.* P. — [5] questiones P. — [6] *om.* P.

(1) *Ibid.*, l. VI, c. 12 (p. 1037). — (2) Themistii *De anima*, I, 1 (ed. R. Heinze Commentaria in Aristotelem graeca, vol. V, pars 3, pag. 3). Τὸ μὲν γὰρ γένος ἐννόημά ἐστιν ἀνυπόστατον ἐξ ἀμυδρᾶς τῶν καθ' ἕκαστα, τὸ δὲ εἶδος φύσις τις εἶναι βούλεται καὶ μορφή.

unam secundum rem successive in diversis, et hoc propter diversitatem eius realem a formis. Unde Commentator (1), duodecimo Metaphysicae, loquens de materia dicit: « unum [1] numero potest inveniri in pluribus; cod. P fol. 145 Va hoc autem non intelligitur de eo quod est in actu, sed ens in | potentia cod. V fol. 264 Va | unum numero potest esse commune pluribus. Quia enim non habet differentias quibus differt in singulis individuis et quibus invenitur pluralitas in numero dicitur [2] esse unum, et quia caret forma qua res dicitur esse una numero dicitur esse commune pluribus rebus in numero; non quia habeat formam communem sicut est in genere —, formae enim communes in quibus inveniuntur universalia sunt entia in potentia; et ideo scire aliquid secundum quod est universale est scire in potentia. Communicatio ergo quae intelligitur in formis communibus habet esse extra animam in potentia, ista autem communicatio quae intelligitur in materia est pura privatio, cum non intelligatur nisi secundum ablationem formarum diversarum individualium ab ea ».

Praeterea, si genus dicat aliam formam realiter a differentia, ergo species est quoddam compositum ex materia et pluribus formis. Sed pars non praedicatur de toto nisi denominative; ergo non vere diceretur: homo est substantia, sed substantialitas vel huiusmodi. Si autem dicatur quod immo genus praedicatur de specie per se et essentialiter, non denominative, quia genus non imponitur praecise illi formae sive composito ex materia et illa prima forma, sed toti composito completo sub ratione tamen incompleti et indeterminati, hoc videtur esse fictio. Ex quo enim forma generis est aliqua forma realiter alia a forma differentiae, huic rei per se potest nomen imponi, et supponendum est quod impositum est nomen generis ei quod [3] per se et de natura sua importat talem entitatem. — Ulterius etiam si forma generis sit alia secundum rem a forma differentiae, tunc illud quod importatur nomine generis non esset specie [4] aliud et aliud in duabus speciebus, sicut illud ad quod nomine hominis designatur non diversificatur [5] specie in homine albo et nigro. Hoc autem est inconveniens. Sed natura generis, puta animalis, non esset alia et alia specie in homine et equo, nisi differentiae divisivae animalis, quae constituunt aliud et aliud animal specie, acciperentur a forma qua animal est animal. Ergo differentiae divisivae huius [6]

[1] *om.* P. — [2] videtur P. — [3] quia P. — [4] *om.* P. [5] in *add.* P. [6] huiusmodi P.

(1) Averrois *Metaphysicae*, l. XII, c. 3 (f. 111 Va-Vb).

generis quod est animal accipiuntur ab eadem forma a qua accipitur genus quod est animal.

Praeterea, si genus et species et differentia[1] dicerent diversas formas, non differrent abstractio mathematica quae est abstractio formae a materia sensibili ab abstractione logica quae est universalis a particulari, quia utrobique differret re illud quod abstrahitur ab eo a quo abstrahitur quantum ad formas a quibus nomina imponuntur.

Praeterea, species non esset ens unum per se, quia ex pluribus entibus[2] in actu non fit unum per se et simpliciter, quia huiusmodi formae cum sint simplices se totis ab invicem differunt, et unaquaeque est extra quamlibet secundum se totam. Quare habens istas non erit unum nisi per aggregationem, et definitio istas explicans non erit unum simpliciter, quod est contra Philosophum (1) et Commentatorem (2), septimo Metaphysicae, ubi dicitur quod si genus divideretur per aliqua existentia extra naturam generis, definitio non esset una. Commentator (3) septimo Metaphysicae: Definitio est sermo unus, quia significat in re unam substantiam. Et infra: illud quod est ante ultimam non est aliquid extra animam in actu existens. Et definitio est una quoniam in ea non est aliquid in actu nisi unum, et multitudo quae est in ea est in potentia sicut indeterminatum et determinatum, et non facit unum ex determinato et indeterminato sicut ex diversis, sed facit[3] ipsum indeterminatum determinatum secundum processum ad ultimam et completam actus specifici perfectionem, et omnia huiusmodi praecedentia non sunt realiter nisi ipsa[4] ultima differentia, ut patet ibi. Et in tertio Metaphysicae (4) vult quod praedicabilia in quid de definito sint principia cognoscendi

[1] species et differentia] differentia et species P. — [2] actibus P. — [3] unum ex — facit] *om.* P. — [4] nisi ipsa] in illa P.

(1) L. VI [al. VII], c. 12 (p. 1038). Εἰ οὖν τὸ γένος ἁπλῶς μή ἐστι παρὰ τὰ ὡς γένους εἴδη, ἢ εἰ ἔστι μὲν ὡς ὕλη δ᾽ ἐστίν (ἡ μὲν γὰρ φωνὴ γένος καὶ ὕλη, αἱ δὲ διαφοραὶ τὰ εἴδη καὶ τὰ στοιχεῖα ἐκ ταύτης ποιοῦσιν), φανερὸν ὅτι ὁ ὁρισμός ἐστιν ὁ ἐκ τῶν διαφορῶν λόγος. — (2) Averrois *Metaphysicae*, l. VII, c. 14 (f. 92 R^b). « Illa autem quae sunt post primum genus, scilicet genera et differentiae illorum generum, sunt in suo esse de natura eius quod significat primum genus praeter differentiam aequalem definito ». — (3) *Ibid.* (f. 91 V^a). « Ergo necesse est ut definitio sit sermo unius, quia significat in re unam substantiam ». *Ibid.* (f. 92 V^a). « Cum divisio pervenit ad differentias, quarum numeris est secundum numerum specierum bipedis, manifestum est quod ultima differentia est ex specie quae est substantia illius speciei solius, et sola definitio eius et quod illud, quod est ante, non est substantia propria ei neque aliquid existens extra animam in actu... Definitio est una quoniam in ea non est aliquid in actu nisi unum et multitudo quae est in ea, est in potentia ». — (4) *Ibid.*, l. III, c. 2 (f. 23 V^a). « Genera quae sunt principia cognitionis, non sunt principia essendi ».

rationis, non tamen sunt principia rei, ita quod solum diversas rationes dicant et non diversas res et cetera. Quia ergo unitas definitionis attenditur penes unitatem formae, partes definitionis non sunt partes nisi unius formae. Unitas enim definitionis et definiti non patiuntur pluralitatem formarum quarum una realiter sit extra naturam alterius qualitercumque ad invicem ordinentur [1]. Nec valet quod dicitur de completo | et incompleto, quia cum unaquaeque formarum substantialium det actum essendi, unaquaeque earum est actus completus simpliciter, et ita si in re sint plures actus substantiales quantumcumque incompleti, illa res erit plura sivę multa simpliciter, cum secundum actum essendi res uniuntur.

cod. V fol. 264 Vb

Ulterius ergo ad exclusionem distinctionis qua dicunt quod forma incompleta potest esse potentia respectu formae completae, non autem completa, intelligendum quod aliquid dicere actum incompletum potest intelligi dupliciter. Vel quia dicit illum actum subesse et ratione [2] potentiali, — sicut album in potentia et cum est in motu dealbationis dicitur esse album incomplete, quasi scilicet non habet formam illam [3] in actu sed in potentia. Secundum hoc ex completo et incompleto non fit proprie aliquid unum, sed ipsum incompletum fit completum, prout album in potentia fit album in actu. Aliquando vero dicitur aliquid incompletum secundum aliquam formam, non quia habeat illam formam in potentia et sic formatum sit in potentia secundum illam, sed quia habet totam actualitatem quam nata est materia habere vel compositum secundum illam formam, illa tamen forma est incompleta vel imperfecta respectu alterius, vel etiam ipsum compositum ex materia et illa forma est incompletum aliquo modo respectu alterius formae vel compositi. Et hoc modo bene una species specifica est quid incompletum [4] respectu alterius et tale incompletum non fit [5] completum, nec ex ipso cum completo fit aliquid unum per se in actu; quoniam cum aliquid est in actu secundum aliquam huiusmodi formam scilicet substantialem quamcumque incompletam, quia tamen est in actu complete secundum illam cum [6] eam habet complete, respectu nullius alterius potest esse in potentia simpliciter sive habere potentialitatem simpliciter quae habeat rationem subiecti respectu formae dantis esse simpliciter, quia iam in se tale ens habet actualitatem simpliciter, cum habeat complete actualitatem eius quod est forma et actus simpliciter, licet | sit incompletus ut dictum

cod. P fol. 145 Vb

[1] ordinantur P. — [2] rationi P. — [3] formam illam] illam formam P. — [4] completum P. — [5] facit P. — [6] tum *vel* tamen *scripsit marg. 2a m.* P.

est respectu alterius. Sed habere poterit rationem potentiae secundum quid, quae bene facit ipsum subiectum esse ens in actu simpliciter et in potentia quodammodo; quare ex ipso et illo ad quod sic est in potentia non poterit fieri unum [1] essentialiter. Praedicta autem possunt per simile declarari, quia licet aliqua qualitas non det ita completum esse quale sicut albedo vel scientia, tamen quaelibet forma existens in genere qualitatis dat esse quale simpliciter et complete, sicut nigredo dat esse nigrum complete quod est esse quale simpliciter, licet illud esse non sit ita completum et perfectum sicut esse album. Ergo a simili quaelibet forma in genere substantiae existens dat complete esse actu substantiam aliquam, licet non sit ita [2] completa et perfecta substantia sicut multae aliae. Sed illud quod advenit alicui quod est complete substantia est accidens. Ergo et cetera.

Praemissa etiam [3] possunt manifestari sic, quoniam haec est causa quare ex materia et forma fit unum simpliciter sive per se et essentialiter, quia materia de se non dicit aliquam entitatem actualem in genere substantiae, sed solum potentialem; est enim medium inter pure non ens et inter actu ens; et ideo sicut inter materiam et non esse omnino aliquid inferius non est medium, ita etiam inter materiam et esse simpliciter ad superius non est medium [4]. Oportet ergo quod omnis forma quantumcumque imperfecta, si secundum actualitatem quam nata est habere secundum se sit in materia, et non solum sit in ipsa in potentia, quod det [5] materiae esse simpliciter, et quod huiusmodi forma in genere substantiae sit actus et forma simpliciter sicut et ipsa materia in genere substantiae est potentia simpliciter [6] et cetera. Et secundum hoc materia non dicit aliquid actualitatis sed puram potentiam; propter quod ex ipsa cum quacumque forma substantiali fit unum simpliciter. Hoc patet per Commentatorem (1) in de substantia orbis dicentem: « Aristoteles invenit transmutationem individuorum in dispositionibus quae faciunt individua

[1] simpliciter *add.* P. — [2] *om.* P. — [3] autem P. — [4] ita etiam — medium] *om.* P. — [5] debet *add. marg.* P. — [6] sicut — simpliciter] *om.* P.

(1) Averrois *De substantia orbis*, c. 1 (Venetiis, 1550, f. 3 Ra-Rb). « Et dico quod Aristoteles... invenit hanc transmutationem duobus modis: aut transmutationem in dispositionibus extrinsecis a quidditatibus substantiarum existentium per se ... aut transmutationem in dispositionibus, quae faciunt individua deferentia ipsas transmutari nomine et definitione: quae transmutatio dicitur generatio, et corruptio ... Differunt autem in hoc, quoniam invenit transmutationem individuorum in suis substantiis cogere subiectum non esse ens in actu, et non habere formam, qua substantiatur. Si enim haberet formam,

cod. V fol. 265 Va

transmutari nomine et definitione (quae transmutatio dicitur generatio et cor | ruptio), cogere subiectum non esse existens in actu et non habere formam qua substantiatur. Si enim haberet formam, nullam aliam reciperet nisi illa destructa; unam enim formam habere nisi unum [1] subiectum est impossibile. Quod enim est in actu non recipit aliquid quod est in actu secundum quod est in actu, sive quamdiu est in actu. Unde natura huiusmodi subiecti recipientis formas substantiales scilicet primae materiae necesse est esse naturam [2] potentiae, scilicet quod potentia est eius differentia substantialis; et ideo nullam habet formam propriam et naturam existentiae in actu, sed eius substantia est esse in posse et ex hoc haec materia recipit omnes formas ». Unde quicumque ponebant materiam esse aliquid in actu ponebant omnes formas accidentales. Sive ergo materia dicatur esse de se quiddam in actu vel aliquam actualitatem importans, sive intelligatur ut de se in potentia solum existens, tamen aliquo modo in actu secundum formam substantialem quantumcumque incompletam, ex ipsa et forma quae dicitur completa non poterit fieri unum per se. Quare in proposito videtur esse dicendum quod si forma generis dicat aliquam rem in materia aliam a differentia ex genere et differentia, non fieret unum per se.

Et sic non valet fundamentum dictae positionis. Quamvis autem ab una et eadem re sumatur ordo praedicabilium quae distinguuntur secundum genus et differentiam et speciem, item secundum genus generalissimum et subalternum (haec autem multitudinem quandam [3] important), tamen ordo huiusmodi cui non respondet multitudo realis ex parte formae cui imponuntur non est vanus, quia ordo praedicamentalis non dicit ordinem aliquorum plurium realiter differentium, sed secundum rationem quae fundantur [4] in una re concepta sub diversis rationibus ex comparatione ad aliqua diversa [5] in aliquo etiam communicantia. Et ideo cum talis pluralitas habeat fundamentum aliquo modo in re non est cassa; provenit

[1] *om.* P. — [2] materiam P. — [3] quam P. — [4] fundatur P. — [5] aliqua diversa] diversa aliqua] *om.* P.

nullam aliam reciperet, nisi illa destructa: unum enim subiectum habere plus quam unam formam est impossibile... Quod enim est in actu non recipit aliquod, quod sit in actu, secundum quod sit in actu. Unde natura huius subiecti recipientis substantiales formas, videlicet primae materiae, necesse est, ut sit natura potentiae, scilicet quod potentia sit eius differentia substantialis. Et ideo nullam habet formam propriam et naturam existentem in actu: sed eius substantia est in posse: et ex hoc materia recipit omnes formas ».

enim huiusmodi diversitas rationum non ex pluribus formis existentibus in eodem sed ex parte eiusdem secundum eandem formam ad diversa. Quamvis etiam eadem sit forma qua asinus est asinus et qua est animal, unumquodque autem intelligitur intellecta sua forma, non oportet tamen quod intellecto animali intelligatur asinus nisi in universali, quia anima non imponitur ad significandum determinate asinum et eius formam sed indeterminate; unde dicit aliquid quod indeterminate se habet ad asinum et ad multa alia; et contractum ad asinum non dicit aliam formam in asino [1] ab illa qua asinus est asinus.

II. Nunc ergo videamus de secundo modo quo ponitur plures esse formas in homine. Sciendum ergo quod quantum ad hunc secundum, videtur aliquibus quod quia homo est quoddam ens mixtum, oportet in ipso esse plures formas. Nam elementa, quae sunt corpora simplicia habentia formas simplices, aliquo modo manent in mixtis, quae sunt corpora composita sive habentia formas aliquo modo compositas, et etiam praeter ipsas formas elementorum in mixto aliquo modo manentes oportet esse aliquam aliam formam completiorem, quae nec sit elementum nec ex elementis, ut dicitur in fine septimi Metaphysicae (1). Si enim miscibilia elementa sic essent in mixto quod corrumperentur omnino secundum suas actualitates substantiales et esset in mixto tantum [2] una forma simplex in essentia alia ab ipsis [3], elementa non deberent dici elementa talis entis, ut patet per definitionem elementi in quinto [4] Metaphysicae (2). Est enim elementum ex quo componitur [5] aliud et est in eo. — Si etiam mixta sic resolvantur in elementa quod fit elementorum omnino nova generatio, non plus dicerentur mixta fieri ex elementis quam e converso. — Si etiam elementa sic corrumperentur in mixto, cum corruptio unius sit generatio alterius, mixtio non differret a generatione. Unde quia formae elementorum sunt inter omnes alias formas [6] substantiales incompletissimae vel imperfectissimae, utpote materiae primae propinquiores, et sic quodammodo mediae inter formas substantiales completas et pure accidentales, et quodammodo habentes contrarietatem ad invicem, et potentes suscipere magis et minus et sic remanere [7] in mixto non quidem | in actu completo neque cod. P fol. 146 Ra

[1] in asino] *om.* P. — [2] tamen P. — [3] istis P. — [4] primo P. — [5] ponitur P. — [6] alias formas] formas alias P. — [7] remanentes P.

(1) L. VI [al. VII], c. 17 (p. 1041). — (2) L. IV [al. V], c. 3 (p. 1014). Στοιχεῖον λέγεται ἐξ οὗ σύγκειται πρώτου ἐνυπάρχοντος, ἀδιαιρέτου τῷ εἴδει εἰς ἕτερον εἶδος.

cod. V fol. 265 Rb in potentia pura, sed quasi medio modo inter potentiam et actum, et sic | videtur posse salvari mixtio secundum veritatem et distingui ab elementorum corruptione; — ideo sic ponuntur in omni mixto plures formae.

Haec [1] videtur etiam fuisse positio Commentatoris (1) ut patet tertio caeli et mundi [2]; et ideo cum homo sit quoddam mixtum, praeter animam oportet esse in mixto huiusmodi quattuor elementa ad minus. Unde dicit [3] Damascenus (2), libro tertio, capitulo decimo sexto: necesse est hominem dicere ad minus compositum esse ex quinque naturis, id est [4] ex quattuor elementis et anima. Contradicit ergo, ut videtur, philosophiae opinio ponens in homine tantum unam formam [5] quae est anima, quare tunc in homine non erunt elementa nec forma mixti et cetera.

Verumtamen ex intentione Commentatoris, non habetur quod elementa sic possint manere in mixto quod forma substantialis [6] alicuius eorum dicatur simpliciter manere [7], quamvis etiam esset imperfecta respectu cuiuscumque alterius, eo quod secundum [8] ipsum compositum debet esse unum ab una forma. Et ideo dictum suum videtur sic intelligendum, quod ipsa elementa sic corrumpantur secundum medietatem suarum substantiarum, quod conveniant ad aliquam commixtionem, secundum quam non potest dici quod aliquod elementorum sit in actu suae formae, nec etiam quod illa commixtio quod est quoddam medium dispositum et adaptatum materiae ad formam completam determinatam mixti sit aliqua forma substantialis in actu media inter formas elementorum, — sicut forte imaginantur aliqui de medio colore constituto ex extremis. Quoniam sicut ipsae formae elementorum

[1] hoc *(sic)* V. — [2] tertio—mundi] III c et m PV. — [3] dixit P. — [4] id est] et P. — [5] tantum unam formam] unam tantum formam P. — [6] *om.* P. — [7] simpliciter manere] manere simpliciter P. — [8] *om.* P.

(1) Averrois *De caelo* l. III, c. 3 (Venetiis, 1550, fol. 105 Rb). « ... Necesse est, cum ex eis generatur una forma, ut corrumpantur formae eorum secundum medietatem ... Dicemus quod formae istorum elementorum sunt substantiales, sunt diminutae a formis substantialibus perfectis, et quasi suum esse est medium inter formas et accidentia; et ideo non fuit impossibile ut formae eorum substantiales admiscerentur, et proveniret ex collectione earum alia forma, sicut, cum albedo et nigredo admiscentur, fiunt ex eis multi colores medii. Et cum hoc latuit Avicennae et concessit quod formae substantiales non dividuntur in magis et minus, dicit quod haec elementa non miscentur nisi secundum qualitates eorum, non secundum substantias. Et ex hoc continget magnum impossibile, scilicet ut elementa sint in composito in actu, propter quod compositum non habebit unam formam substantialem » ... *Ibid.* « ... Relinquitur igitur ut (compositum) sit unum secundum formam substantialem et etiam continget ei ut quaelibet earum sit distincta ab alia ». — (2) Iohannis Damasceni *De fide orthodoxa* l. III, c. 16 (P. G., vol. 94, col. 1068). Ἐπεὶ ἀνάγκη καὶ τὸν ἄνθρωπον λέγειν ἐκ πέντε τοὐλάχιστον συγκεῖσθαι φυσέων, ἔκ τε τῶν τεσσάρων στοιχείων, καὶ ψυχῆς.

non possunt manere eo quod actualitates substantiales important, et in composito substantiali non potest esse secundum eum nisi una forma substantialis, ita etiam cum illa commixtione si diceret aliquam formam substantialem, non posset compositum suscipere aliam [1] formam substantialem. Et ideo non videtur tenendum esse quod videtur sonare littera Commentatoris, sed est [2] dicendum quod mixtio [3] fit per hoc quod ex elementis ad invicem coniunctis et per mutuam actionem ad invicem corruptis, et quantum ad esse accidentale et quantum ad esse substantiale, resultat virtute alicuius agentis aliquod mixtum et aliqua qualitas media inter qualitates miscibilium, sicut quoddam medium inter extrema, differens ab eis non sicut remissum ab intenso, sed specifice. Et secundum hoc Commentator est exponendus, ut dicitur communiter, quod scilicet elementa manent virtute in forma una secundum essentiam mixti et in qualitate media quae multa est secundum virtutem, non sic autem in elemento aliquo manet mixtum in virtute. Unde primo de generatione (1): neque manent actu ut corpus et album neque corrumpuntur, neque alterum neque ambo, salvatur enim virtus eorum. Et ideo etiam dicuntur mixta magis composita quam elementa in quantum remanent formae elementorum et qualitates ipsorum quae dicuntur simplices in illa forma mixti, et in qualitate media quae dicitur composita non secundum partes realiter differentes, sed secundum partes virtuales differentes secundum rationem. Secundum hoc etiam mixtum dicitur resolvi in elementa; non sic unum elementum in aliud, propter huiusmodi formam et qualitatem mediam in qua modo supradicto virtute dicuntur remanere elementa, et qua corrupta iterum generantur. Et secundum hoc, sicut elementa manent in virtute in forma mixti mineralium et etiam ulterius elementa et etiam forma mixti virtute remanent in forma vegetativa vegetabilium, ita etiam ulterius haec omnia virtute remanent in una anima animalium brutorum. Dictum etiam Commentatoris (2) super illud: quoniam in fundamento naturae et cetera, quod prius intelliguntur in materia formae universales et postea formae particulares et cetera, est sic intelligendum, quod huiusmodi ordo [4] prioritatis et posterioritatis est ordo rationis qui non requirit diversas formas realiter in eodem.

[1] aliquam P. — [2] etiam P. — [3] commixtio P. — [4] *om.* P.

(1) Aristotelis *De generatione et corruptione* l. I, c. 10 (vol. I, p. 327). Οὔτε διαμένουσιν οὖν ἐνεργείᾳ ὥσπερ τὸ σῶμα καὶ τὸ λευκόν, οὔτε φθείρονται, οὔτε θάτερον οὔτ' ἄμφω· σώζεται γὰρ ἡ δύναμις αὐτῶν. — (2) Averrois *Metaphysicae* l. I, c. 2 (f. 7 Vb).

III. Tertius modus ponendi pluralitatem formarum specialiter in solo homine propter pluralitatem agentium est talis, quod quia homo est quoddam medium inter penitus materialia et corruptibilia et inter pure spiritualia et incorruptibilia, in ipso sunt duae formae, quia ratione [1] huius-
cod. V fol. 265 Va modi suae naturae mediae est quid productum in esse a duobus agen- | tibus, scilicet a naturali et a supernaturali. Duorum autem agentium quorum unum agit ex praesupposita materia [2], aliud non, necesse est actiones diversas [3] esse et terminari ad plures formas (1). Et est modus positionis quod, cum iam facta est dispositio quae est necessitas in materia ad susceptionem illius formae naturalis quae producenda est de potentia materiae, simul facta est necessitas ad susceptionem formae supernaturalis, et tanquam unum subiectum facta est materia unica habilitate potentiali proxima susceptiva duarum dictarum formarum [4] simul et in eodem instanti, etsi prius natura illius quae est naturalis, eo quod de potentia ipsius materiae educitur, tanquam dispositio approprians [5] materiam ad aliam quae est ab extrinseco. Non enim magis uniretur anima humana [6] materiae existenti[s] sub forma seminis equi quam existenti [7] sub forma seminis hominis, nisi esset talis dispositio. Et sicut [8] una sine alia non est nata advenire materiae, sed ambae simul, sic nec una earum nata est dare esse aliquod supposito, et subsistere sine altera. Nec dant aliud et aliud esse subsistentiae supposito, sed unum et idem, ita quod illa forma naturalis respectu animae est ut dispositio in materia praecedens naturaliter [9] ad recipiendum animam et ultimum actum, respectu vero materiae est cum illa forma quae est anima habens rationem unius formae aeque [10] immediate perficientis materiam et dantis supposito unum esse subsistentiae. Sed illud esse sub ratione esse simpliciter et quasi incompleti
cod. P fol. 146 Rb et indeterminati est communiter ab illa forma naturali et ab | anima; habet autem intentionem [11] mixtionis sive rationem esse mixti a forma corporeitatis ipsum compositum, ab anima vero sub ratione vitae et esse completi et determinati; et neutra earum in quantum forma est [12] advenit composito iam in aliquo esse constituto, licet naturalis ut est dispositio ad animam immediatius [13] adhaeret materiae. Quia enim anima humana quae est immaterialis, plus elongata est a materia, ut non possit habere

[1] ratio P. — [2] materie V. — [3] *om.* P. — [4] dictarum formarum] formarum dictarum P. — [5] appropinquans P. — [6] *om.* P. — [7] existentis P. — [8] *om.* P. — [9] materialiter P. — [10] eq̄ V; equi P. — [11] intensionem PV. — [12] forma est] *om.* P. — [13] immeditiatius P.

(1) V. Henricus de Gandavo, *Quodl.* IV, q. 13 (t. I, f. 171 et sq.).

in se rationem perficiendi materiam immediate sub ratione incompletissimi et maxime materialis quod est esse mixti, et virtus sive potentia intelligendi quae debet esse in homine non potest esse in forma[li] materiali educta de potentia materiae, ut patet tertio de anima (1), ideo oportet in homine esse aliquam formam naturalem materialem eductam de potentia materiae quae est forma mixti determinata et appropriata homini, et aliam supernaturalem immaterialem [1] sive de potentia materiae non eductam, quae tamen possit esse forma et actus materiae cum praedicta forma materiali.

Et tamen *ad* argumentum contra eos quod unius unum est esse, et esse est a forma et cetera, dicunt quod in uno non est nisi unum esse suppositi, possunt tamen in uno esse plura esse naturae; et unum esse non est nisi ab una forma, verum est de esse naturae et non de esse suppositi. Et, ut dicunt, non sic possunt evadere ponentes plures formas substantiales in aliis, ponendo scilicet diversa esse [2] naturae ab illis pluribus formis, et unum esse suppositi completive ab ultima forma specifica et inchoative a praecedentibus. Quia, si plures essent formae in aliis, cum essent eductae de potentia materiae et non essent solo numero differentes, oporteret illas educi de diversis potentiis materiae, quarum quaelibet illarum formarum, per se non cum alia vel per alteram, nata esset perficere materiam in esse et gradu naturae determinato secundum singulas potentias materiae. Quia propriae formae respondent propria habilitas vel potentia materiae, ut patet [3] per Commentatorem (2), duodecimo Metaphysicae; et per hoc quaelibet huiusmodi forma, quantum est de se, constituet compositum et suppositum et hoc aliquid cum materia, dans ei et communicans suum esse speciale ac si eam sola perficeret, quia nullam habent inter se in perficiendo communicantiam. — In homine autem non sic ponuntur plures formae eductae de eadem potentia vel de diversis, quia altera educitur de una potentia materiae, altera vero de nulla producitur ab extrinseco. Quae tamen ambae ordinantur ad perficiendum materiam secundum eandem potentiam et habilitatem, ita quod altera non nisi cum alia nata est materiam secundum illam potentiam perficere. Et ita neutra per | se nata est facere per se compositum aut suppositum aut hoc aliquid cum materia. cod. V fol. 265 V^b

Unde etiam huiusmodi forma naturalis in Christo mansit post animae separationem miraculose, et tunc dedit esse suppositi omnino incompletum

[1] immaterialem] in materia P. — [2] *om.* P. — [3] *om.* P.

(1) Aristotelis *De anima* l. III, c. 4 (p. 429). Διὸ οὐδὲ μεμῖχθαι εὔλογον αὐτὸν τῷ σώματι. — (2) Averrois *Metaphysicae* l. XII, c. 2 (f. 140 R^a).

secundum naturam, eo quod illa potentia ad hoc ampliorem perfectionem exspectabat ab anima accipiendam (quod non contingit in aliis [1], cum ponuntur esse perfecta per aliquam formam qua[ntu]mcumque); sicut etiam si materia virtute divina conservaretur in actu naturae suae sine omni forma non esset hoc aliquid et suppositum nisi incompletissimum. Et ideo etiam anima adveniens [2] tali enti, scilicet corpori Christi mortuo, non habet rationem formae accidentalis, quia sic dare esse materiae secundum se non est ei naturale, sed praeter vel supernaturale. Quod autem advenit alicui enti post constitutionem eius in esse actuali quod habet naturaliter de se, hoc advenit sibi accidentaliter. Unde quia quod materiae contingit esse per se sine forma substantiali, hoc non contingit ei naturaliter, ideo non sequitur quod formae ei advenientes sint accidentales esse accidentale ei dantes. Sed si materiae existenti sub forma aliqua naturali educta de potentia materiae quantumcumque imperfecta adveniat alia naturalis, non potest esse nisi accidentalis, quia huiusmodi forma prima faceret, quantum est de se, hoc aliquid et suppositum, ex quo non esset dispositio ad aliam formam substantialem perfectivam eiusdem potentiae.

Ad alias etiam rationes dicunt quod, quando prima sine secunda nata est secundum se naturaliter dare esse sive actum materiae, sicut contingeret in pluribus formis naturalibus, secunda adveniret composito iam [3] in esse suppositi [4] constituto et facienti hoc aliquid; non autem in praedictis formis humanis. Quamvis etiam istae duae formae ut sunt essentiae et naturae non sunt eiusdem rationis, quia una est generabilis et corruptibilis, alia non, in quantum tamen sunt formae magis sunt eiusdem rationis quam quaecumque aliae duae formae naturales, quia informant et perficiunt materiam secundum rationem unius habilitatis et potentiae quod non faciunt aliae.

Sed contra istam positionem videntur posse induci quae inducta sunt contra alias, nec videtur esse possibile quod tales duae formae substantiales tali modo ponantur in homine, quoniam ex illis non poterit constitui unum per se; — quoniam hoc est de ratione formae quod det [5] aliquod esse in actu, et de ratione formae substantialis cuiuscumque quantumcumque incompletae quod det [6] esse simpliciter in actu. Nunc autem ista forma naturalis est quaedam actualis natura in genere substantiae; ergo est quaedam forma *substantialis*. Nec potest dici quod respectu materiae non debeat dici forma simpliciter ipsa sola, sed una cum forma supernaturali [7], quia

[1] in aliis] *om.* P. — [2] veniens P. — [3] *om.* P. — [4] compositi P. — [5] debet P. — [6] debet P. — [7] substantiali P.

ex quo ipsa non est id [1] ipsum realiter quod forma supernaturalis, oportet quod secundum illud actualitatis quam habet sit forma dans actualitatem distinctam ab ea quam dat anima, quae etiam ponitur esse quid aliud. Constat enim quod prima forma est quaedam entitas actualis, non potentialis ut existentia materiae; ergo ex ipsa habet compositum aliquam actualitatem substantialem praeter aliam, et ipsa secundum se respectu materiae habet rationem formae simpliciter licet imperfecte respectu multarum aliarum. Ergo male dicunt dicendo quod una forma non dat esse sine alia, hoc sic intelligendo quod [2] esse quod dat una forma est idem quod esse quod dat alia, et quod nulla earum det [3] esse | proprium et ab esse quod dat alia distinctum. Quia cum quaelibet istarum formarum sit forma substantialis, formae autem substantiali convenit dare esse simpliciter, quaelibet istarum dabit esse simpliciter. Sed, ut pluries dictum est, illud in quo sunt plures formae dantes esse in actu non potest esse aliquod unum per se. Ergo et cetera. cod. P fol. 146 V[a]

Si autem dicatur quod formarum substantialium quaedam est talis quod una sola existens per se dat esse simpliciter absque alia forma substantiali, sicut est illa cui respondet una potentia materiae, quales sunt omnes formae substantiales aliae ab anima humana et forma corporeitatis in homine, quaedam vero est [4] talis quod cum alia dat esse simpliciter et non per se solam, sicut quando una sola potentia materiae | respondet pluribus formis [5], sicut est in homine in quo una sola potentia materiae respondet formae corporeitatis et animae, propter hoc quod una est educta de potentia materiae et alia inducta ab extrinseco, — hoc non valet. Primo quia in hoc petitur principium; nam hoc est quod quaeritur, utrum materia possit sive in homine sive in alio ordinari ad diversas formas substantiales quibus simul perfici et informari possit. — Item per eandem viam aeque faciliter poterit poni in quolibet alio esse plures ormas substantiales, quia dicetur quod quaelibet potentia materiae ex qua debet aliquod ens generari respondet quodam ordine pluribus formis, uni mediante alia, et quod nulla per se dat esse completum, sed ambae simul. — Nec valet quod isti dicunt quod diversis formis educibilibus de potentia materiae respondent diversae potentiae, et quod quaelibet completur per unam formam. Quia dicetur quod hoc est verum de diversis formis quae non habent ordinem. Sed de habentibus ordinem non oportet quin una potentia respondeat eis, uni primo et immediate, et alii secundo et mediante prima, et quod ambae simul perficiunt [6] materiam, nec sufficit una sine alia, si ita sit quod forma cod. V fol. 266 R[a]

[1] ad P. — [2] debet *add. marg.* P. — [3] debet P. — [4] illud V. — [5] *om.* P. — [6] perficiant P.

substantialis (unde est forma substantialis) una sola existens non det [1] esse simpliciter; si autem unaquaeque forma substantialis secundum quod huiusmodi per se solam dat esse simpliciter, habemus propositum.

Si autem dicatur quod immo etiam respectu omnium formarum substantialium realiter est una potentia materiae, loquendo de potentia materiae per quam ipsa est subiectum formae et facit unum per se cum illa, sed ista potentia non potest simul ordinari ad diversas formas educibiles de potentia materiae, quia unaquaeque complet potentiam materiae, sed bene potest simul ordinari ad diversas formas [2] quarum una educitur de potentia materiae, alia non, quarum neutra dat per se esse simpliciter, sed ambae simul, — hoc non valet; tum quia non potest reddi ratio quare illa forma corporeitatis educta de potentia materiae in homine non compleat perfecte potentiam materiae, sicut aliae formae educibiles de potentia materiae, et sic anima advenit enti in actu et erit accidens; tum quia [3] illud quod non educitur [4] de potentia materiae, cum tamen ponatur esse perfectio substantialis eius, non minus habet complere potentiam materiae per se simpliciter ex quo inducitur in i*ll*am [5] ut actus eius quam id [6] quod educitur de potentia materiae. Forma enim per se solam habet perfecte complere potentiam materiae et dare ei simpliciter esse quia est forma substantialis. Et cum ita sit, non videtur esse verum quod materia habeat rationem subiecti unius vel potentiae unica habilitate potentiali proxima susceptivi harum duarum formarum simul, sic scilicet quod ipsa forma naturalis cum anima respectu materiae habeat rationem unius formae aeque immediate materiam perficientis. Quoniam secundum illud [7] dicitur aliquid [8] habere potentiam respectu alterius secundum quod natum est perfici per illud; quod natum est etiam perficere aliquid habet habitudinem ad illud secundum quod natum est ipsum perficere. Cum ergo materia prima sit perfectibilis istis duabus formis, et ut nuda in sua essentia sine alia forma praecedenti vel supposita nata sit perfici forma naturali, ipsa autem non sic, sed ut iam in actu existens et sub dispositione huiusmodi formae primae est perfectibilis ipsa anima, ergo cum non sit eadem ratio potentiae et habilitatis materiae, ut secundum se nuda et ut sic in actu disposita, alia et alia habilitate materia est susceptiva istarum duarum formarum. Hoc modo enim ponitur de forma accidentali et substantiali respectu materiae, quod quia [9] materia prima nuda et ut mere in potentia est susceptiva formae substantialis, ipsa autem ut existens

[1] debet P. — [2] *bis* P V. — [3] tum quia] quia tamen P. — [4] reducitur P. — [5] iram P V. — [6] illud P. — [7] *om.* P. — [8] *om.* P. — [9] quod quia] quia quasi P.

in forma[1] substantiali est susceptiva accidentalis, ideo non ponitur una habilitas vel potentia materiae sive una ratio subiecti respectu utriusque.

Esto etiam[2] quod una non det esse sine alia, non debet tamen propter hoc[3] poni quod materia secundum rationem unius habilitatis vel poten | tiae sit susceptiva utriusque. Multae enim formae substantiales cod. V fol. 266 Rb
materiales non possunt inesse materiis nisi coinsint quaedam accidentia; ignis enim non est nisi sit calidus, nec terra est nisi sit sicca et sic de aliis. Et cum materia respectu formae substantialis habet rationem alterius potentiae secundum quam dicitur [non] subiectum, respectu accidentalis habet rationem aliam potentiae secundum quam dicitur subiectum, et sic quodammodo magis videtur differre potentia materiae respectu harum formarum in homine quam respectu duarum naturalium specificarum, sicut etiam magis differt potentia materiae respectu formae substantialis et accidentalis quam respectu duarum substantialium. Nam et ipsa materia etiam ut secundum se nuda respicit plures formas substantiales, nec sic diversificatur diversitate reali[4] sed solum secundum rationem, sicut cum ipsa secundum se respicit unam et secundum quod iam in actu per aliquam respicit aliam. Quod etiam diversae formae substantiales per se respiciant unam et eandem potentiam non videtur rationale. Ex quo enim actus dicitur[5] ad potentiam et e converso, et alius actus ad aliam et aliam potentiam dicetur eo modo quo potentia respectu[6] diversorum actuum nata est diversificari (1).

Cum etiam huiusmodi forma non habet rationem dispositionis praecedentis respectu animae nisi ratione actualitatis formalis quam dat (non enim disponit materiam nisi ipsam sua actualitate perficiendo), et cum in ratione formae [non] praecedat ordine naturae, non dignitatis, ut dicit haec positio, — non videtur rationabile, et sic nullo modo respectu materiae videntur posse habere rationem unius formae aeque immediate ipsam perficientis. Immo quaelibet suam actualitatem habens rationem unius singu-

[1] actu V. — [2] enim P. — [3] *bis* P. — [4] realiter V. — [5] *om.* P. — [6] *om.* P.

(1) *Iterantur hoc loco in codicibus* P V (*In cod.* P. *post haec* : materiae per quam ipsa est subiectum *incipit* fol. 146 Vb) *quae* pag. 116 *retulimus quorum prima sunt* : si autem cod. P fol. 146 Vb
dicatur quod immo (lin. 4), *extrema* : dare ei simpliciter esse quia est forma substantialis (lin. 20), *his tamen aliis pro aliis verbis interpositis* : lin. 8 de potentia materiae] alia non *add.* P; lin. 9 formas formas] formas P V; lin. 10 esse] *om.* P; lin. 11 tum] *om.* P; lin. 14 quia tamen P] tum quia P; lin. 15 reducitur P] *om.* P; lin. 17 i*ll*am] iram P V; lin. 18 quam P V] quantum P V; id V] illud P V.

laris et distinctae formae habet et una immediate perficit materiam et alia ista mediante[1]. Frustra enim diceretur haec dispositio ad ipsam, nisi prius natura intelligeretur materiae dare quendam actum et quoddam esse et sic prius intelligitur ut forma materiae. — Cum etiam utraque det[2] aliquod esse naturae quod est esse substantiale, et esse substantiale est esse simpliciter, quomodo dicetur quod non dent plura esse existentiae simpliciter, sive plura esse substantialia, ut faci*a*nt[3] plures substantias et unum solum per accidens constituant, sicut etiam plures formae accidentales dant plura esse qualia vel huiusmodi? Et si etiam dent plura esse naturae, quomodo non sunt plures formae simpliciter, cum dare esse simpliciter sit formae simpliciter et non habebunt rationem unius formae in dando esse? Quomodo etiam dabit quaelibet esse simpliciter quod est esse substantiale et, quantum est de se, non dabit esse subsistentiae, cum substantiae sit subsistere secundum quod est in actu per formam substantialem quae dicitur substantialis, quia dat esse simpliciter quod est esse subsistentiae? Ex quo etiam forma naturalis prius natura[4] perficit in esse substantiali
cod. V fol. 266 V[a] materiam, quod non facit nisi ut est forma et actualitas quaedam | ratione cuius materia dicitur disposita ad ulteriorem dicto modo, quomodo alia posterior natura perficiens non advenit iam in esse compositi et suppositi, quantum est de se, constituti per actum substantialem dantem esse naturae et[5] esse subsistentiae[6] quantum est de se? Et sic etiam talis forma accidentalis erit: sicut enim[7] in uno non potest esse nisi unum esse suppositi, ita nec nisi unum esse [suppositi] naturae per se et simpliciter; et omnia alia erunt accidentalia.

Quod enim[8] in Christo plura esse naturae sunt vel substantiae et tamen non est nisi unum esse subsistentiae, hoc est virtute supernaturali. Nam cuilibet esse naturae quantum est de se natum est convenire proprium esse subsistentiae. Quia enim accidens necessario concomitans substantiam sine quo substantia esse non potest, non perficit materiam secundum eius nudam potentiam qua dicitur potentia aliquid esse simpliciter, sed ut est iam aliquid in actu secundum aliquam formam, ideo est accidens. Consimiliter ergo universaliter omnis forma perficiens materiam, non ut est nuda potentia ad esse simpliciter, sed ut est aliquo modo in actu, est forma accidentalis, sive materia possit habere esse in illo actu primo sine isto sive non. Ex quo enim[9] talis forma naturalis dat aliquem actum

[1] ista mediante] *om.* P. — [2] debet P. — [3] faciunt PV. — [4] naturaliter P. — [5] esse — et] *om.* P. — [6] et esse naturae *add.* P. — [7] *om.* P. — [8] etiam *add.* P. — [9] etiam P.

substantialem [1] quantumcumque imperfectum, habet compositum ex ipsa et materia rationem compositi subsistentis quantum est de se, licet hoc non habeat sine aliquo alio quod ad eius essentiam et quidditatem non potest pertinere, cum adveniat enti in actu.

Exemplum etiam [2] de materia magis facere videtur ad oppositum, quo*niam* [3] materia, esto etiam quod per se esset, nullam formam substantialem vel accidentalem haberet, nec haberet esse simpliciter quod sit formale vel a forma. Et ut dicit Commentator (1), secundo de anima, materia non est hoc nisi per formam, et si materia et forma essent in composito existentes in actu, compositum [4] non diceretur simpliciter unum. M*odo* [5] autem quia materia non differt a forma in composito nisi potentia, et compositum non est ens in actu [4] nisi per formam, tunc compositum non dicitur unum nisi quia sua forma [6] est una et cetera. Et infra: si securis esset ens naturale et acumen esset eius forma et auferretur acumen, tunc securis non esset, quia materia et forma non essent. Formae enim rerum naturalium cum fuerint ablatae, auferuntur et materiae, et nullum ens remanet nisi aequivoce. Formae igitur naturales substantiae sunt, quia cum fuerint ablatae, aufertur nomen quod demonstrat ens secundum quod est individuum substantiae, et similiter definitio quae est secundum illud nomen, quia auferuntur genus et differentia. Forma autem artificialis non, quia cum aufertur, non aufertur materia, sed remanet nomine [7] et definitione.

Sed si anima separata, etiam naturaliter secundum aliquos remanet

[1] actum substantialem] substantialem actum P. — [2] autem P. — [3] quam P V. — [4] compositum — actu] *om.* P. — [5] materia V. — [6] sua forma] forma sua P. — [7] remanet nomine] nomine remanet P.

(1) Averrois *De anima* l. II, c. 1 (Venetiis 1550, f. 127 Vb). « ... Materia enim non est hoc, nisi per formam. Et, si materia et forma essent in composito existentes in actu, tunc compositum non diceretur unum, nisi sicut dicitur in rebus quae sunt unum secundum contactum et ligamentum. Modo autem, quia materia non differt a forma in composito, nisi potentia: et compositum non est ens in actu nisi per formam: tunc compositum non dicitur unum nisi quia sua forma est una. » *Ibid.* (f. 128 Ra). « ... Si acumen auferatur et esset securis corpus naturale, tunc securis non esset: quia materia et forma non esset, nisi diceretur securis aequivoce. » *Ibid.* (f. 128 Rb). « Sed, quia formae rerum naturalium cum fuerint ablatae, auferentur materiae et nulla ens remanet nisi aequivoce, necesse est... cum posuerimus securim esse corpus naturale, et ablata fuerit acuitas quae est in ea quasi forma, ut auferatur materia et non remaneat ens. » *Ibid.* (f. 128 Rb). « Formae igitur naturales substantiae sunt, quia, cum ablatae fuerint, aufertur nomen quod demonstrat ens, secundum quod est individuum substantiae »... « Et similiter definitio, quae est secundum illud nomen, quia auferuntur genus et differentia »... « Forma autem artificialis non est substantia, quia, cum aufertur, non aufertur materia: sed remanet nomine et definitione. »

corpus mixtum idem quod prius (saltem secundum alios [1] virtute divina remanere potest), non videntur [2] esse vera quae hic dicuntur, quoniam tunc anima esset forma accidentalis, quia materia eius secundum aliquem actum priorem maneret [3], et non desineret praecedens compositum esse simpliciter. Non enim dicitur materia entium naturalium ablata *forma* non manere quia cedat in nihil, sed quia materia non habet esse nisi a forma. Et ideo cum nihil formae alicuius remanet [4] nihil materiae illius dicitur cod. P fol. 147 Ra remanere; et cum materia non manet [5] | sub aliquo actu sub quo erat, cum erat materia alicuius determinati entis, dicitur materia talis entis non manere.

Item arguitur contra positionem hanc quia, sicut inconveniens est quod in aliquo uno sint plures animalitates differentes vel specie subalterna vel specialissima, ita etiam inconveniens est quod in homine sint plures substantialitates vel huiusmodi, nisi una dicatur substantialitas in potentia ut materia, et alia in actu ut forma. Iam enim in tali uno non est nisi substantialitas una simpliciter.

Item arguitur ad hoc contra istam positionem per ea per quae etiam prima reprobatur, quoniam definitio hominis non erit una eo quod eius unitas consistit in unitate formae, ut patet septimo Metaphysicae (1); et si in homine sint plures huiusmodi formae, quaelibet est substantialitas quaedam, alioquin ex ipsis non fieret substantia. Sicut autem substantialitas cum non substantialitate faciunt aliquid quod non est unum in genere substantiae sed est plura in diversis generibus, ita substantialitas in actu cum substantialitate in actu facit etiam [6] plura simpliciter in uno genere substantiae.

cod. V fol. 266 Vb Item substantia quae est genus ut praedicatur de aliis ab homine | secundum istos dicit quid unum sub ratione indeterminati, quia animal dicit talem formam sub ratione indeterminati quam dicit asinus sub ratione determinati, quae quidem forma in asino non est nisi una secundum positionem ipsorum. Si ergo substantia sit unius rationis in omnibus sicut genus dicit unam rationem, ergo etiam praedicata de homine dicet unam formam. Sed hoc non potest esse quod dicens unam formam dicat totam essentiam et naturam eius quod importat plures formas. Quare non erit unum et idem genus hominis et aliorum. Immo etiam nec huiusmodi

[1] aliquos P. — [2] dicuntur P. — [3] priorem maneret] *om.* P. — [4] nisi *add.* P. — [5] maneat P. — [6] et P.

(1) L. VI [al. VII], c. 12 (p. 1037 sq.).

genus unam significans formam praedicari posset per se de homine in quo sunt plura ut dictum est. Si autem substantia comparata ad hominem intelligatur importare totam quidditatem[1] hominis sub ratione indeterminati, tunc significabit plura sicut homo. Cum etiam genus non possit[2] dicere aliam formam a speciebus vel differentiis, et quaelibet differentia cum genere constituit formam specificam, oportet quamlibet formam realem substantiae esse specificam, et illam consideratam sub ratione indeterminati et determinati habere rationem generis et differentiae vel speciei. De ratione enim differentiae est quod non est realiter aliud a genere, ut patet per Philosophum (1) et Commentatorem (2), septimo Metaphysicae, et prius dictum est. Et sic anima non potest habere rationem differentiae respectu huiusmodi[3] formae naturalis, nec ipsa forma naturalis rationem generis, sed quaelibet suo modo secundum rationem determinati vel determinantis et indeterminati habebit rationem generis et differentiae et sic constituent plura entia specifica.

Cum etiam corpus hominis manens post animae separationem, naturaliter secundum aliquos, vel solum virtute divina in Christo, existens in actu secundum aliquam formam sit in actu secundum formam substantialem specificam, licet imperfectam respectu formae specificae dantis vitam, quia nihil est in genere quin sit in aliqua atoma specie[4], ergo homo dum vivit est plures species; et esset unum homo sicut aliquid constitutum ex lapide aliquo et planta, manentibus ambobus in suis actualitatibus. Non enim potest dici quod ab istis duabus formis sumatur ratio una generis sub ratione indeterminati, et una ratio differentiae sub ratione determinati. Quia licet respectu diversorum quorum quodlibet est quoddam unum per se ratione alicuius convenientiae et habitudinis, respectu illorum possit aliquid unum secundum rationem et[5] conceptum habere rationem generis sic quod sit quodlibet illorum secundum rationem[5] indeterminati, et quodlibet illorum est quoddam unum secundum rationem determinati, tamen sicut habens plures formas non potest esse unum simpliciter sive una species, ita etiam a talibus pluribus non potest sumi aliquod unum secundum unam rationem et conceptum habens rationem generis et cetera.

Cum etiam de ratione generis sit per se habere plures differentias et species, si tali speciei compositae ex pluribus formis respondet genus

[1] totam quidditatem] quidditatem totam P. — [2] genus non possit] non possit genus P. — [3] huius V. — [4] atoma specie] specie atoma P. — [5] et ... rationem] *om.* P.

(1) Cfr. p. 105, n. (1). — (2) Cfr. *ibid.*, n. (2).

aliquod quod etiam dicit totum illud specificum compositum sub ratione indeterminati, oportet quod una cum homine respondeat ei alia species, et quod quaelibet earum importet aliam et aliam rationem determinati; ita quod sicut animal praecise sensitivum non esset genus nisi essent diversae species sub ipso, ita etiam oportet quod generi proprio hominis quod comprehendit duas formas sub ratione indeterminati respondeant duae species, has duas formas secundum diversas determinabilitates importantes. Et sic unum rationale et mortale habebit cum homine aliam speciem; immo etiam homo non posset esse in aliquo genere[1] cum aliis animalibus, quia quodlibet genus dictum de aliis imponitur uni formae; quodlibet autem genus dictum[2] de homine oportet plures formas reales importare ut dictum est.

Item ratio potissima propter quam negatur pluralitas formarum in aliis videtur etiam esse efficax in homine, eo quod prima daret esse simpliciter et alia daret esse accidentale, quia sicut non potest esse recessus a potentia materiae recedendo[3] ab actualitate amplius quin sit casus in non ens simpliciter, quia infra[4] materiam non est nisi non ens et nihil, ita non potest esse recessus ab eadem potentialitate accedendo ad actualitatem nisi sit cod. V fol. 267 Ra processus ad ens in actu simpliciter, quia nihil est supra materiam nisi actus simpliciter et complete secundum se, licet possit esse quid incompletum et imperfectum respectu alterius. Propter quod omne aliud eveniet accidentaliter, et enti simpliciter non dabit esse simpliciter sed secundum quid. Et sic, quia quaelibet forma substantialis dat materiae esse completum simpliciter respectu esse incompleti quod est esse potentiale simpliciter (licet aliqua forma det esse incompletum respectu alterius esse comple- cod. P fol. 147 Rb tioris secundum formam vel speciem completiorem dantis[5] esse simpliciter et completum secundum gradus suos ultimatos, sicut contingit in numeris), et illud quod habet aliquod[6] esse substantiale secundum aliquam formam substantialem non potest esse in potentia ut a forma substantiali faciente[7] unum in esse simpliciter et per se perficiatur, quia cum ex duobus fit unum per se, oportet quod alterum[8] sit essentialiter et totaliter potentia sicut alterum est essentialiter et totaliter actus; — non videtur quod aliquo modo possint poni plures formae substantiales in homine.

Si autem in omnem eventum oportet ponere ad minus duas, unam ab extra et aliam ab intra propter diversitatem horum agentium, videtur quod illa quae erit ab intra sit sensitivum. Quoniam cum homo sit vere mixtum *ut*[9] asinus, et in asino vegetativum et sensitivum non differunt re a mixto, et

[1] aliquo genere] alio P. — [2] de aliis — dictum] *om.* P. — [3] cedendo P. — [4] contra P. — [5] dantes PV. — [6] *om.* P. — [7] facienti V, *om.* P. — [8] *om.* P. — [9] et PV.

sic non est contra rationem vegetativi et sensitivi quod incidant in eadem forma realiter cum forma a qua est aliquid mixtum, — videtur quod similiter in homine. Aut etiam si, secundum alios, realiter differunt vegetativum, sensitivum et mixtum et sunt ab intra, quare etiam non [1] in homine erunt per actionem naturalis agentis sicut in aliis? Cum etiam caro hominis sit nobilior carne bovis, et caro bovis sit caro a forma quae essentialiter est una, videtur etiam quod caro hominis sit caro a forma quae essentialiter est nobilior [2] vita. Cum etiam alimentum convertatur in substantiam nutriti, videtur quod virtute potentiae illius substantiae vel formae substantialis per sua instrumenta debita fiat conversio huiusmodi quam inducit per se materia nutrimenti. Ergo cum cibus convertatur in homine in substantiam carnis virtute animae vegetativae sicut etiam in asino, videtur quod sicut forma substantialis a qua caro est caro in asino est alia secundum rationem vegetativae, ita etiam erit in homine. Si etiam anima perficit in esse corporeo organico per dispositiones accidentales ipsam substantiam animae in composito sive magis compositum ipsum consequentes, quare non in esse corporeo substantiali per suam substantiam immediatius, sicut natura prius est corpus quam corpus animatum prout etiam apparet esse in aliis animalibus? Non videtur etiam quod minus potens sit homo in generando quam asinus, ad inducendum formam aliquam substantialem virtute naturae inducibilem. Si ergo asinus inducit sensitivum, videtur quod homo in quo non minus perfecte est anima sensitiva etiam inducere possit huiusmodi formam.

Quamvis ergo utrumque sit difficile, scilicet ponere unam formam tantum in homine et evadere omnia quae contra hoc obiciuntur, et etiam ponere plures et contraria evitare, verumtamen difficiliora videntur quae obiciuntur contra ponentes plures. Immo etiam videtur quod potissimae difficultates quae obiciuntur contra ponentes unam habent etiam efficaciam contra ponentes plures, quia omnes illae fundantur in difficultate maxima quae contingit ex hoc quod anima rationalis ponitur esse substantia immaterialis et a materia independens pro tanto quod ipsa de se est hoc aliquid sive natum per se subsistere naturaliter, et ponitur tantae simplicitatis quod non est divisibilis nec extensibilis nec per se nec per accidens: et nihilominus istis non obstantibus ponitur unibilis materiae primae in esse, ita quod det [3] esse primum et substantiale

[1] *om.* P. — [2] essentialiter — nobilior] nobilior est P. — [3] debet P.

ipsi composito et materiae corporeae et extensae: quod est valde difficile intelligere secundum quamcumque dictarum positionum.

Et ideo philosophi qui non posuerunt in homine plures formas dantes esse substantiale magis quam in aliis sed unam tantum, de intel-
cod. V fol. 267 Rb lectu quomodo se habe | at ad hominem multum varie sunt locuti.

Alexander (1) enim videtur sensisse quod intellectus possibilis esset virtus materialis et esset potentia substantiae vel formae corporalis. Alii (2) autem posuerunt eum esse separatum in esse, coniunctum in operatione et quidem[1] unum tantum, quod est erroneum. Unde si posset poni quod intellectus non uniretur materiae, dando ipsi esse, sed alia forma sensitiva scilicet nobilissima et tamen multiplicaretur intellectus secundum multiplicationem hominum et communicaretur operatio intelligendi et volendi et merendi et cetera hominibus secundum singulos intellectus, facilius evitarentur inconvenientia alia. Sed quia hoc non tenetur nec dicitur esse possibile, sed tenetur quod substantia animae rationalis est dans homini esse substantiale et specificum, hoc supposito remanet magna difficultas utrobique.

Tamen videtur quod facilius sit tenere non[2] esse in homine nisi unam formam. Nam propter efficaciam rationum ostendentium in aliis ab homine non posse esse nisi unam formam, quae eandem videntur[3] habere efficaciam in homine, videtur etiam quod si ponatur in homine aliqua forma naturalis dans esse, quod oportebit intellectum non esse formam dantem esse, sed separatam et unam quod est erroneum; aut etiam quod erunt plures dicto modo, quod non ita manifeste est erroneum.

Et ideo absolute loquendo videtur probabilior positio quae ponit tantum unam in omnibus, improbabilior quae plures in omnibus[4], minus improbabilis autem quae tantum in homine ponit plures pro quanto id[5] quod[6] minus est probabile, scilicet plures esse formas substantiales in aliquo ponit in paucioribus, et pro quanto homo est ens multum differens ab aliis compositis materialibus. Difficilior tamen est ad tenendum quia habeat utrasque alias positiones contra se et rationes earum.

[1] quidam PV. — [2] in P. — [3] videtur PV. — [4] improbabilior — omnibus] *om.* P. — [5] illud P. — [6] est *add.* P.

(1) *Scil.* Aphrodisiensis. Cfr. Averroes, *De anima*, l. III, c. 1 (f. 162 Ra). — (2) *Scil.* Averroes. Cfr. *ibid.*, c. 1, com. 5.

Est autem circa praedicta intelligendum quod, licet in homine vel in quibuscumque viventibus non sit nisi una forma, sicut nec in aliis sive mixtis sive simplicibus corporibus, vivum [1] tamen dicitur compositum ex corpore et anima quasi ex duobus aliquam actualitatem importantibus, nec [2] sic autem ignis vel lapis dicitur esse quoddam compositum ex corpore et tali vel ta | li forma, quia anima plus elevatur supra materiam quam aliae formae materiales, quia per ipsam compositum [3] habens eam movet se ipsum. Vel hoc ideo est quia vulgus credit animam aliquid esse praeter corpus nec includi in corpore; et ideo sic loquitur de animabus. Sic etiam loquuntur sapientes quia loquendum est ut plures. cod. P fol. 147 Va

Et quia circa hoc inducuntur rationes tangentes ea quae sunt fidei, quae non sunt nobis certa ex rei evidentia sed ex auctoritate Scripturae vel Ecclesiae, de his autem quae fidei sunt non omnino manifeste ad ipsam pertinentia vel ipsi repugnantia non est uniuscuiusque iudicare vel determinare dicendo multum assertive: « hoc est contra fidem vel hoc », sed licet dicere: « non videtur mihi *quod* hoc est contra fidem, contra quam tamen reputo omne illud quod Ecclesia catholica communiter iudicat esse contra ipsam », — ideo, quia ea quae circa materiam istam pertinentia ad fidem inducuntur contra ponentes unam formam in homine non manifeste ostenduntur esse contra fidem, quantum ad ea quae adhuc vidi; et absolute loquendo probabilior est positio ista, si non appareat aliquid ex ea consequens quod manifeste sit contra fidem, immo adeo probabilis et consentanea apparentibus rationibus quod intelligentiores etiam [4] vere fideles hoc posuisse videntur, — non de facili debet dici quod ista positio repugnet fidei, ne ex hoc ea quae sunt fidei minus revere*a*ntur [5], credantur et tractentur; et | detur occasio haesitandi in fide iam credentibus, et non credentibus accedendi ad fidem occasio auferatur. cod. V fol. 267 Va

Ideo per modum saltem probabilis opinionis, et ut mihi videtur, eis quae fide certa teneri oportet non repugnantis, potest teneri quod in homine non sit nisi una forma, aliam tamen positionem non reprobando nec impossibilem vel erroneam reputando. Et quia visum est mihi quod rationes reprobantes pluralitatem formarum in aliis ab homine habent

[1] unum P. — [2] non V. — [3] materiales — compositum] *om.* P. — [4] et P. — [5] reverentur PV.

efficaciam aequalem [habent] etiam in homine, ideo, quia nolo asserere tanquam necessarium et cuius contrarium sit impossibile et erroneum, quod in homine sit tantum una forma, sed solum hoc dicendo per modum probabilis opinionis, — ideo etiam volo asserere in aliis ab homine non posse esse nisi unam formam, paratus tenere determinate in homine esse plures formas, si appareant aliae rationes efficaciores, vel si ex determinatione Ecclesiae determinetur aliquid circa corpus Christi esse tenendum quod nondum est determinatum, vel aliud ratione cuius oporteat ponere in homine plures formas.

Ad primum, cum arguitur quod eadem manent accidentia in corpore Christi vivo et mortuo et cetera, secundum aliquos diceretur quod aliqua accidentia symbola et communia eadem numero manent subiecto secundum substantiam penitus transmutato. Sed quia hoc non videtur probabile, dicendum quod quia accidentia non insunt materiae nisi ut in actu est per formam substantialem, ideo eodem agente quo corrupto homine vel alio inducitur alia forma substantialis, inducuntur etiam alia accidentia numero saltem. Generans ergo novum compositum substantiale, et corrumpens praecedens, est quo agente alia accidentia habent esse et alia. — Cum dicitur quod non, quia materia non videbatur determinata ad talia accidentia si ponatur non manere aliqua forma substantialis praecedens, dico quod immo, propter ordinem essentialem formarum succedentium sibi ordine naturali in materia, secundum quod non quodlibet [1] fit ex quolibet immediate. Ex vino enim immediate fit acetum, non e converso, licet fiat resolutio ad materiam primam in utraque generatione substantiali. — Cum dicitur quod materia non determinavit, verum est; nec anima praecedens, dico quod immo. Ipsa enim dans esse vivum et mixtum requirebat dispositiones in materia ratione quarum materia erat [2] disposita et ordinata ad quandam formam substantialem determinatam inducendam post corruptionem prioris compositi, vel post separationem formae praecedentis, quia etiam consimilia accidentia consequuntur.

Cum etiam dicitur quod ad hanc formam introducendam non determinat anima quia est ei repugnans, nulla autem forma [3] determinat materiam ad formam sibi repugnantem, dicendum quod cum omnis forma a qua fit transmutatio sit repugnans et quodammodo contraria formae ad quam fit transmutatio, quia contrarium fit ex contrario, et tamen oportet quod materia intelligatur esse determinata per formam cui subicitur ad formam ad quam materia a forma praecedenti potest immediate transmutari ut

[1] quidlibet V. — [2] erit P. — [3] *om.* P.

patet in singulis, non est verum quod assumitur. Immo forma aliqua existens in materia determinat ipsam ad formam sibi repugnantem originaliter [1], quod determinat non ad id [2] quod natum est se compati, sed ad id [3] quod natum est sibi succedere. Quamvis etiam forma mortui cadaveris [4] ratione qua mortuum repugnantiam habeat ad formam praecedentem ratione qua vivens, propter quod transmutatur materia ab una in aliam, tamen ratione qua quoddam mixtum determinatum, etiam [5] quandam conformitatem habet cum forma praecedenti quam non habet cum aliis, ratione cuius etiam consimilia accidentia possunt hic et ibi reperiri.

Cum arguitur de duobus | agentibus et cetera, dicendum quod cod. V fol. 267 Vb
propter perfectionem et nobilitatem hominis non potest homo perfecte in esse produci ab agente naturali, sed dispositive, ita quod sicut in generatione asini actione naturali proceditur usque ad dispositionem materiae quae est necessitas, et ex consequenti etiam usque ad completam generationem asini et inductionem formae sensitivae virtute eiusdem agentis cuius facultatem talis forma non excedit, ita in generatione hominis fit processus naturalis usque ad dispositionem materiae quae est necessitas. Et quia virtus naturalis agentis deficit respectu compositi perfecti per animam intellectivam et respectu | ipsius animae, Deus cod. P fol. 147 Vb
ipse consistens et [6] virtutem omnium agentium in se habens, quasi vice agentis naturalis, efficit compositum quod est homo, animam rationalem non per se sed in materia disposita concreando. Et sicut si agens naturale haberet efficaciam huiusmodi compositum perfecte generandi, illud generando corrumperet omnia praecedentia, scilicet formam substantialem et accidentia illam concomitantia, et inducendo formam principalem induceret etiam accidentia illi convenientia, ita Deus agens quasi vice huius naturalis agentis hoc idem facit; sunt enim agentia convenientissima et ordinatissima.

Cum ergo dicitur quod agens naturale aliquid agit et inducit aliquam formam, verum est. Sed illa est dispositio quae est necessitas ad intellectivam, non ut simul cum illa maneat, sed, cum alia introducitur, ista corrumpatur, sicut contingit in aliis quod generatio unius est corruptio alterius. Et cum dicitur: illam non corrumpit nisi generando aliam, quia per se non corrumpit, dicendum quod agens naturale secundum se illam non corrumpit sicut secundum se non inducit intellectivam,

[1] orientaliter (?) PV. — [2] illud P. — [3] illud P. — [4] mortui cadaveris] cadaveris mortui P. [5] et P. — [6] consistens et] existens P.

sed Deus qui est ibi quasi agens naturale sive eius vicem implens. Per se enim producendo compositum perfectum ex materia et anima, per accidens corrumpit praecedens compositum imperfectum ex materia et forma praecedenti. Et sic non est transmutatio corruptionis formae praecedentis absque transmutatione generationis alterius formae, appellando generationem productionem alicuius entis naturalis et materialis compositi ex materia et forma. Et hoc est [1] transmutatione materiae actione naturali agentis naturalis ipsam materiam disponentis et supernaturali actione agentis supernaturalis quasi vice naturalis secundum convenientem huiusmodi dispositionem ipsam materiam forma substantiali completiva perficiente. Et sic non fit huiusmodi compositum naturale sine transmutatione naturali quae competit tali enti naturali quod multum excedit alia composita naturalia ratione perfectionis suae formae.

Cum ergo additur quod intellectiva non corrumpit, dicendum quod intellectiva in quantum habet et continet virtute quicquid habent formae naturales inferiores, perficiendo materiam perfectius quam per illas perficerentur, corrumpit praecedentes formaliter, Deus autem effective. Quia non obstante quod posset animam intellectivam inducere in materia nuda quae fuisset sub quacumque forma secundum suam omnipotentiam, quia tamen non agit in huiusmodi actione nisi quasi [2] vice agentis naturalis, ideo [3] agit sicut etiam alia agentia agunt secundum dispositionem materiae. Licet etiam anima non sit ab agente naturali, tamen quodammodo ab ipsa insunt dispositiones materiales consimiles dispositionibus praecedentibus; dispositiones enim materiales aliae et aliae consequuntur in composito generato, ex hoc quod sub aliis et aliis dispositionibus prius fuit materia sub alia et alia forma substantiali in composito ex quo fit generatio. Quae tamen non manet; et ideo requiritur ad perficiendum cursum naturae quod naturale agens disponat materiam quantum potest. Quo facto supernaturale[m] inducit animam; et simul tempore consequuntur in composito dispositiones propriae consequentes ipsum compositum per se ratione animae, et hoc ab [4] agente qui est Deus effective, et non a naturali nisi pro quanto disposuit materiam ad talis formae susceptionem. Ulterius | etiam in composito consequuntur aliae dispositiones magis materiales, ipsum compositum per se ratione compositi consequentes, et in quantum communicat cum aliis entibus pure naturalibus, puta cum brutis, vegetabilibus et mixtis, et tales quodammodo sunt ab agente naturali effective. Huiusmodi enim disposi-

cod. V fol. 268 Ra

[1] etiam V. — [2] quod P. — [3] non *add.* PV *et del.* V. — [4] *om.* P.

tiones materiales, quae scilicet de potentia materiae [1] educuntur, possunt dici aliquo modo produci ab agente naturali habente [2] potestatem sic materiam transmutandi, licet illas non possit efficere, nisi a supernaturali agente praeexistente in materia forma substantiali quam non potest efficere agens naturale, quia non educitur de potentia materiae. Sicut enim dicta positio ponens duas formas in homine tantum, ponit quod huiusmodi formae simul tempore habent esse in materia a diversis tamen agentibus, ita etiam hic potest dici quod cum inest anima ab agente supernaturali, insunt huiusmodi dispositiones materiales ab agente naturali. Et sicut agens supernaturale non induceret animam nisi illa naturali forma existente, ita naturale non possit inducere huiusmodi dispositiones nisi huiusmodi forma supernaturali existente, quia non agit huiusmodi accidentia nisi in composito ex materia et substantiali forma. Quamvis enim corpus sit actu id quod est per animam formaliter, tamen huiusmodi accidentia non sunt ab anima effective. Si enim accidentia aliqua consequantur aliquam formam substantialem ut causam effectivam completam, nullum agens posset causare talia accidentia nisi causando illam formam. Sed accidentia consequentia formam substantialem non ut causam effectivam, sed subiectivam, potest causare agens quod non efficit ipsam formam. Ita est in proposito, ideo et cetera.

Cum additur: si praecedentia corrumpantur frustra fuissent inducta, item concluderetur in aliis ab homine secundum ponentes quod ultima forma adveniente omnia praecedentia corrumpantur. Et dicendum quod non frustra sunt, quia sine illis [3] ordinate non erat procedere ad formam ultimam, nec agens naturale etiam huiusmodi dispositiones consequentes [4] in materia nisi sic fuisse[n]t praedisposita induceret.

Cum dicitur ulterius quod in homine nihil est genitum et cetera, — immo totus homo quodammodo est genitus, licet non ita proprie omnino sicut alia, quia actione naturali hominis generantis factum est dispositive ut totus homo compositus ex materia et forma esse habeat, et quantum ad huiusmodi dispositiones materiales consequentes potest dici aliquid genitum esse in homine. Si enim vis in homine aliquid [5] esse genitum, cum generationis omnino | propriae sit terminus secundum formam specificam ultimam et completam, forma autem hominis specifica ultima et completa secundum nullam praedictarum positionem inducitur per generationem proprie dictam actione agentis naturalis, sed per crea- cod. P fol. 148 Ra

[1] animae P. — [2] habenti P, habentes V, habentis *corr. 2a m.* V. — [3] aliis P. — [4] etiam *add.* P. — [5] *om.* P.

tionem actione agentis supernaturalis, ideo proprie non potest dici homo genitus. Cum ergo non debeat in homine quaeri talis et ita proprius modus generationis sicut in aliis, in hoc sufficiat quod sufficere debet.

Aliae rationes philosophicae quibus dicitur quod anima rationalis est simpliciter inextensibilis et cetera, incorporea et cetera, tangunt difficultatem quomodo possit [1] uniri materiae extensae sine extensione aliam formam consequente sive ipsam animam.

Dicendum ergo quod ipsa anima virtute est omnes formae inferiores, scilicet substantialitatis et corporeitatis et huiusmodi. Ex quo enim dicimus eam dare esse materiae, est quantum ad hoc materialis; ex quo etiam dicimus eam dare esse materiae [2] in [3] qua est extensio secundum tres dimensiones, dicitur etiam esse forma corporeitatis. Verumtamen non substantialitas nec corporeitas animae sicut nec sua essentia, quia non est nisi una essentia licet designetur sub diversis rationibus talibus, extenditur. In hoc etiam excedit alias formas materiam perficientes quod potest esse in materia extensa et causare quantitatem in materia (sicut forma substantialis causa est accidentium) quae extendit materiam, et tamen ipsa non extenditur. Quae enim sunt formae simpliciter materiales, sive praecedant quantitatem sive sequantur, extenduntur extensione materiae, ut patet de lapideitate et de albedine eius et cetera.

Nec hoc aliquid est causa sui contrarii; nec animae incorporeitas est causa corporei contrarii sui, si non sit in homine nisi una forma substantialis scilicet anima ipsa; nec etiam incorporeitas animae est cum corpore | itate sibi contraria, si in homine sint plures formae. Ipsa enim anima tale est incorporeum quod est natum [4] esse formaliter extensae materiae, vel [5] posset dici quod immateriale non est causa formalis materiae vel huiusmodi et cetera. Licet enim anima sit indivisibilis, potest tamen esse causa [in]divisibilitatis talis sive quantitatis, quia indivisibile et divisibile licet habeant rationes oppositas, ita quod unum non potest esse alterum, tamen non sunt sic opposita quod unum non possit esse cum alio et esse causa alterius. Similiter etiam spirituale sic quod eius esse nullo modo communicabile est corpori et corpus sic sunt disparata quod unum non solum non [6] potest esse alterum, sed etiam nec esse cum altero. Sed spirituale sic quod non est quantum per se nec per accidens, potest tamen esse forma corporis [7] divisibilis; licet non possit esse corpus, potest tamen esse pars corporis nec ei

cod. V fol. 268 R^b^

[1] posset P. — [2] materiae, est — materiae] *om.* P. — [3] ex PV, in *corr.* V. — [4] *om.* P. — [5] idem *add.* P. — [6] *om.* P. — [7] *om.* P.

opponitur proprie; et sic esse corporeum substantiale hominis potest esse ab anima. Eadem etiam ratione posset argui quod non daret esse irrationale sive sensibile et cetera. Sic enim repugnare videntur sensibile et intellectuale sicut corporeum et incorporeum, et ideo talia non faciunt difficultatem propriam, sed explicant difficultatem quae est circa hoc quomodo anima possit esse forma substantialis corporis et cetera.

Ad illud de unitate corporis Christi vivi et mortui et cetera, puto quod omnes auctoritates quae videntur ostendere corpus unum et idem in Christo, dicerent etiam similiter in aliis. Unde Christo mortuo et latrone similiter, non videtur quod deberent dici huiusmodi corpora mortua ab invicem specie differentia, sicut nec cum erant [1] viva specie differebant. Non video ergo quare oportet dici de Christo quod in ipso vivo et mortuo fuit unum et idem corpus, si non dicatur hoc etiam de aliis; nec video si necessitate naturae in morte aliorum sic [2] introducuntur novae formae. Quare Christus hoc etiam in se [3] ipso non permisit [qui] secundum quod dicit Augustinus (1) contra Felicianum : credo Filium Dei mortuum secundum legem naturae quam pro humani generis redemptione suscepit. Nec oportet dicere quod quia corpus Christi debuit conservari sine putrefactione, ideo alia forma non debuit introduci quia fuisset forma putredinis. Nam esto quod remansisset usque nunc absque anima, potuit conservari sine putrefactione, sicut etiam contingit de aliquibus corporibus sanctorum aliquorum ut dicitur. Quia etiam ita cito surrexit et tali tempore et sic fuit aromatibus corpus eius conditum, posset dici quod corpus Christi non vidit corruptionem sive putrefactionem etiam absque aliquo miraculo; quia hoc dicitur propter velocitatem et accelerationem suae resurrectionis, quasi dicens [4] : non permittis eum ita diu morte detineri quod etiam posset putrefieri. Nulla ergo videtur necessitas hoc ponendi specialiter in Christo, esto quod in eo [5] sint duae formae, si in aliis hoc non ponatur.

Si dicatur quod immo nova fieret unio quia sicut naturam assumptam non deposuit, ita etiam nec novam assumpsit, — sed ad hoc posset dici quod verum est quod naturam novam per se non assumpsit. Sed non [6] videtur inconveniens quod sit perfecta aliquo modo unio nova, licet

[1] erat V. — [2] sicut P. — [3] *om.* P. — [4] quasi dicens] .q. d. PV. — [5] ipso P. — [6] *om.* P.

(1) [Vigilii Tapsensis?] *Contra Felicianum de unitate Trinitatis*, c. 18 (P. L., vol. 42, col. 1172) : « ... Credo mortuum esse Filium Dei, non secundum poenam iniustitiae quam ex toto non habuit, sed secundum legem naturae quam pro humani generis redemptione suscepit. »

non proprie assumptio. Cum enim fuerit parvulus in conceptione multum additum est [1] sibi de nova materia per nutrimentum. Sed illa secundum se non assumebatur, sed materiae praeexistenti quae per se erat pars assumptae naturae uniebatur, et ex consequenti divino supposito. Ita in morte remansit unica anima et materia quam perfecit, et quia in materia illa necessitate naturae fuit nova forma introducta, illa fuit unita materiae Christi in esse naturae, non autem ulterius Filio Dei in esse suppositi
cod. V fol. 268 Va quod | esse*t* potentiale secundum aliquos, quia est alia essentia a materia
cod. P fol. 148 Rb unita. Sed non videtur hoc esse verum, quia ex quo illa | forma in se non subsistebat oportet quod subsisteret in supposito in quo materia subsistebat [2], ita quod in quantum erat perfectio illius materiae principaliter unitae, ex consequenti in unitate eiusdem suppositi unita erat. Non est enim contra Christi dignitatem ponere circa ipsam ea quae de necessitate naturae assumptae consequuntur, ex quo ipsam cum suis defectibus [3] naturalibus et poenalibus voluit assumere.

Hoc tamen non assero, sed non video quare non possit sic dici. Quod enim in Christo vel in aliis possit idem numero corpus esse vivum [4] et mortuum, ita impossibile videtur sicut quod aliquid unum numero possit esse vinum et acetum. Immo in talibus non esset aliquid corruptum simpliciter ut dictum est, quia si non sit aliquid novum generatum, nec etiam est [5] aliquid simpliciter corruptum. Quae est dispositio [6] quae est necessitas aliqua adhuc anima non separetur [7] quamdiu maneret quousque facta circa dispositiones consequentes regeneratione vel antecedentes hanc formam, similiter illa variatione non obstante hoc maneret [6]. Et sicut in aceto non est forma substantialis quae prius fuit (alioquin prius fuisset simpliciter acetum et vinum), ita in corpore mortuo non est aliquid quod prius fuit secundum formam substantialem, alioquin forma vivi et mortui essent simul.

Sed nonne magis specialiter confitetur Ecclesia corpus Christi unum numero fuisse, ut patet per auctoritates sanctorum valde manifestas, quam de aliis? Dicendum quod immo, quod licet non fuit unum numero corpus Christi vivum et mortuum unitate formae substantialis, fuit tamen unum speciali unitate suppositi.

Ad aliud de transsu*bstantia*tione [8] dicendum quod conversio fit in id quod vere potest dici corpus compositum ex materia et forma substantiali.

[1] *om.* P. — [2] oportet — subsistebat] *om.* P. — [3] *lacuna* P. — [4] unum V. — [5] *om.* P. — [6] Quae est dispositio — hoc maneret] *Hic locus mutilus esse videtur.* — [7] separaretur P. — [8] transsumptione PV.

Cum enim in homine una sola forma puta anima virtute contineat omnes alias formas praecedentes scilicet substantialitatis et corporeitatis et sic de aliis, et tota substantia panis quantum ad materiam et quantum ad formam convertatur in substantiam corporis Christi compositam, et sic in materiam et formam quae est ipsa anima secundum quod est forma dans esse corporeum mixtum; — nec obstat quod Augustinus (1) dicit super Genesim quod corpus non potest converti in spiritum, quia verum est [1] secundum se —, sed in quantum est pars compositi materialis [2] quod est per ipsum spiritum et corpus et mixtum, potest fieri conversio in ipsam sub hac ratione. Licet enim illud in quod convertitur substantia panis sit realiter et essentialiter forma corporeitatis et anima, tamen [3] non est terminus huius [4] transmutationis per se in eo quod anima, sed in eo quod [5] forma corporeitatis. Quia dato quod illa natura non esset [6] anima, et esset forma corporeitatis, adhuc fieret conversio in eam; sed si esset anima et non forma corporeitatis non fieret in eam conversio. — Nec est intelligendum quod hoc quod est esse formam corporeitatis et esse animam dicant circa animam intentiones vel rationes logicas *et* [7] ens rationis: immo dicunt rem veram, licet unam, virtualiter tamen multiplicem. Et sic dicendo [8] quod forma hominis secundum quod dat esse corporeum est terminus conversionis, ponitur terminus per se aliquid reale, et pro tanto dicitur quod anima est in hoc sacramento per concomitantiam. Sicut etiam si diceretur: hoc est caro bovis, — vel corpus bovis [9] vel caro bovis non sit cibus nisi in quantum est tale mixtum, sive vivum sive non vivum, et tamen cum vivit non nisi ab anima est caro vel corpus; — si ista verba haberent vim transsubstantiandi, posset aliquo modo dici anima ibi esse per concomitantiam [10].

[1] verum est] est verum P. — [2] materiales V: *lacuna* P. — [3] anima tamen] animatum P. — [4] huiusmodi P. — [5] anima — quod] *om.* P. — [6] est P. — [7] in PV. — [8] dico P. — [9] vel — bovis] *om.* P. — [10] comitantiam P.

(1) **Augustini** *De Genesi* l. VII. c. 20 (P. L., vol. 34, col. 365). « Omne quippe corpus in omne corpus mutari posse, credibile est: quodlibet autem corpus mutari posse in animam, credere absurdum est ».

QUAESTIO VIII.

Utrum animam respectu necessariorum et respectu contingentium aliter se habere sit ponere plures potentias intellectivas realiter differentes.

Circa formam hominis specialiter quae est anima quaerebatur quoddam sibi pertinens quantum ad eius potentias, utrum videlicet respectu necessariorum et impossibilium aliter se habere et respectu contingentium aliter se habere sit ponere plures potentias intellectivas realiter differentes, et non solum unam secundum rem, diversificatam secundum rationem. Et arguebatur quod respectu contingentium et necessariorum sint diversae potentiae intellectivae realiter differentes, quia diversitas et distinctio obiectorum secundum formalem rationem requirit diversitatem realem potentiarum. Sed necessarium et contingens sunt obiecta formaliter differentia, quia secundum Philosophum (1), decimo Metaphysicae, corruptibile et incorruptibile differunt plus quam in genere; et in sexto Ethicorum (2) dicit quod contingens et necessarium sunt obiecta genere diversa. Quare et cetera.

cod. V fol. 268 Vb Contra. Sicut se habet in | tellectus respectu intelligibilium, sic se habet voluntas respectu appetibilium. Sed una et eadem potentia voluntatis secundum rem appetimus necessaria et contingentia. Ergo una et eadem potentia intellectus secundum rem intelligimus necessaria et contingentia [1].

Respondeo dicendum quod circa hoc videtur Philosophus sentire in principio sexti Ethicorum (2) quod scientificum et ratiocinativum sint

[1] Ergo — contingentia] *om.* P.

(1) L. IX [al. X], c. 10 (p. 1058). Ἀνάγκη ἕτερον εἶναι τῷ γένει τὸ φθαρτὸν καὶ τὸ ἀφθαρτόν. — (2) L. VI, c. 2 (p. 1139). Πρότερον μὲν οὖν ἐλέχθη δύ' εἶναι μέρη τῆς ψυχῆς, τό τε λόγον ἔχον καὶ τὸ ἄλογον· νῦν δὲ περὶ τοῦ λόγον ἔχοντος τὸν αὐτὸν τρόπον διαιρετέον· καὶ ὑποκείσθω δύο τὰ λόγον ἔχοντα, ἓν μὲν ᾧ θεωροῦμεν τὰ τοιαῦτα τῶν ὄντων ὅσων αἱ ἀρχαὶ μὴ ἐνδέχονται ἄλλως ἔχειν, ἓν δὲ ᾧ τὰ ἐνδεχόμενα· πρὸς γὰρ τὰ τῷ γένει ἕτερα καὶ τῶν τῆς ψυχῆς μορίων ἕτερον τῷ γένει τὸ πρὸς ἑκάτερον πεφυκός... Λεγέσθω δὲ τούτων τὸ μὲν ἐπιστημικόν, τὸ δὲ λογιστικόν.

potentiae ab invicem realiter differentes, et quod ambae sint potentiae animae rationalis, quoniam dicit [1] quod intendit de parte animae, non irrationali participante autem ratione [2], sed de parte animae quae [3] est rationem habens. Dicens etiam: « supponantur rationem habentia duo, unum quo [4] speculamur talia entium quae non contingit aliter se habere, aliud quo contingentia. Ad ea enim quae genere altera, et animae particularum alterum genere ad utrumque aptum natum: dicatur autem horum quidem hoc scientificum, hoc autem ratiocinativum. »

Sed cum in genere rerum [5] materialium sit ponere tantum unam materiam secundum essentiam non diversificatam secundum rem respectu omnium formarum materialium ad quas tamen non est in potentia nisi ordine quodam, ita videtur quod erit [6] in genere intelligibilium ponere unam quasi materiam secundum rem non variatam respectu omnium formarum intelligibilium. Quia enim intellectus est quasi virtus immaterialis et sic quodammodo infinita, quia non contracta ad materiam signatam, eo quod non est virtus organica vel materialis, ideo virtus eius se extendit ad cognoscendum omnia ut sibi obiecta vel ad obiectum commune omnibus entibus. Unde, ut dicit Philosophus (1): intellectus, scilicet possibilis, est quo est omnia fieri. Et sic obiectum eius est ens secundum quod ens: et omne quod habet rationem entis et quidditatis aliqualiter habet rationem obiecti respectu huius intellectus. Si ergo potentia animae dicat rem aliquam additam, patet quod non debet dici alia et alia potentia animae respectu obiectorum quorumcumque intelligibilium, sed solum differens secundum rationem vel respectum, sicut dictum est de materia.

cod. P fol. 146 Va

*Im*mo [7] etiam, ut videtur [8], si potentiae sint respectus quidam [9] reales respectu diversorum intelligibilium, non erunt diversae potentiae diversos respectus reales importantes, eo quod omnia habent unam formalem rationem obiecti, scilicet rationem veri sive entis quidditativi respicientis unam potentiam. Sed cum nec hoc obiectum habeat [10] unam rationem omnino univocam (quia ens secundum quod ens quod dicitur esse obiectum intellectus non est quid univocum sed analogum, per prius dictum de prima substantia et de omnibus aliis per attributionem ad ipsam), — ita videtur

[1] *om.* P. — [2] rem P: rat. [illegible] *add. marg.* P. — [3] *om.* P. — [4] *om.* P. — [5] [illegible] P. — [6] sit P. — [7] [illegible] P. — [8] [illegible] P. — [9] respectus quidam] quidam respectus P. — [10] habet P.

(1) Aristoteles, *De anima*, III, c. 5 (p. [illegible]): καὶ ἔστιν ὁ μὲν τοιοῦτος νοῦς τῷ πάντα γίνεσθαι.

quod etiam primum et per se obiectum [1] intellectus sit primum ens et omnia alia in quantum quodammodo participant rationem primi entis et attributionem habent ad ipsum; ut sic et per se obiectum intellectus sint ens quod est substantia, et praecipue substantia prima, et omnia alia entia secundum hunc ordinem et attributionem.

Ad hoc primum obiectum, contra dicentes quod intellectus noster nullo modo potest ex naturalibus cognoscere aliquam substantiam immediate intellectu essentiali, sed solum argumentative [2] et cetera, vel potest dici quod ad unitatem obiecti potentiae immaterialis, quae ratione suae immaterialitatis et abstractionis a [3] materia quae nata est [4] contrahere et limitare, habe[n]t quandam infinitatem et ideo extendit se ad infinita quodammodo sive ad nihil unum determinatur, sufficit huiusmodi unitas analogiae, unde quicquid est sive substantiae sive accidentis sive cuiuscumque alterius in quantum unumquodque habet aliquam entitatem ex se sive ex suis principiis vel natum est habere obiectum illius potentiae quae ratione suae praedictae infinitatis ad nullum speciale ens determinatur. Nec requiritur quod eius per se obiectum importet aliquam rationem unam univocam, sicut requiritur in aliis ad materiam et condiciones materiales contractis et limitatis.

Et sic patet quod licet accidens et substantia secundum rem et secundum esse naturae diversa sint genere, tamen secundum rationem obiecti et cetera non differunt respectu intellectus. Unde sicut non est alia scientia de substantia et accidente ut attribuitur substantiae, ita nec est alia potentia [5] animae ut est cognitiva substantiae et accidentis ut ei
cod. V fol. 269 Ra attribuitur, licet differant | genere. Et ideo videtur quod in ipso intellectu non sit ponere diversas potentias realiter differentes respectu quorumcumque intelligibilium; et sic si scientificum et ratiocinativum ad ipsum intellectum secundum [6] se referantur, dicendum quod non sunt diversae potentiae realiter differentes circa ipsum intellectum: uterque enim est potentia passiva, et sic essent plures intellectus possibiles, quare et plures agentes.

Verumtamen, quia ad hoc dividit rationem Philosophus in sexto Ethicorum in principio, ut accipiat ratiocinativum in quo habent esse habitus practici et [7] praecipue prudentia de qua principaliter agit in sexto; — ipse autem in eodem sexto dicit (1) quod prudentia non est

[1] *om.* P. — [2] augmentative P. — [3] in P. — [4] *om.* P. — [5] substantia P. — [6] *om.* P. — [7] etiam V.

(1) C. 9 (p. 1142). Ὅτι δ᾽ ἡ φρόνησις οὐκ ἐπιστήμη, φανερόν· τοῦ γὰρ ἐσχάτου ἐστίν,

scientia, quia scientia est universalium, prudentia autem est extremi, id est particularis sive singularis operabilis cuius non est scientia quia non probatur ratione, sed sensu[s] (quia percipitur aliquo sensu non quidem propriorum sensibilium sed interiore quali sentimus sive [1] percipimus triangulum singularem imaginatum ad quem statur in mathematicis); — et, ut dicit, ad istum sensum particularem magis pertinet prudentia per quam perficiatur ratio particularis ad recte aestimandum de intentionibus particularibus operabilium; — et sic cum ad prudentiam pertineat cognitio universalium relativarum directivarum quarum cognitio pertinet ad intellectum, quia etiam nemo bene consiliabitur hoc ignorans, et etiam cognitio particularium operabilium [2] de quibus est consilium et inquisitio (est etiam prudentia quorum cognitio pertinet [3] ad sensum praedictum), — prudentia quantum ad aliquid sui habet esse in potentia intellectiva, quantum ad aliquid vero quod est completivum prudentiae habet esse in potentia sensitiva. Vel cum prudentia intellectualis habitus dicatur esse, — et sic nihil cognitionis intellectualis essentialiter ad ipsam prudentiam pertinentis videtur posse ad aliquem sensum pertinere; — oportet quod prudentia quantum ad aliquid habeat esse in intellectu secundum se, scilicet quantum ad cognitionem universalium, et quantum ad aliquid in intellectu ut intelligitur coniunctus praedicto sensui. Aut intellectus ut sic scilicet ut in suo actu cognoscendi sensui tali sive cognitioni rationis particularis vel co*gitativae* [4] coniunctus dicitur ratiocinativum.

Et secundum hoc dicendum quod scientificum et ratiocinativum dicunt diversas potentias in quantum in scientifico accipitur solum id quod est [5] ipsius intellectus; in ratiocinativo autem coaccipitur id quod est sensus. Contingentia enim secundum quod sunt operabilia [6] et ad considerationem prudentiae pertinentia scilicet in particulari, [ut] cadunt sub consilio et operatione nostra, quia sic variabilia sunt nec cadunt sic sub consideratione intellectus nisi mediantibus potentiis sensitivis. Et ideo inter potentias animae sensitivas ponitur una potentia quae dicitur ratio particularis sive vis cogitativa quae est collativa intentionum particularium. Et quia intellectus considerando huiusmodi contingentia

[1] et P. — [2] particularium operabilium] operabilium particularium P. — [3] pertineret P. — [4] cognitionis PV. — [5] *om.* P. — [6] operabilium P.

ὥσπερ εἴρηται· τὸ γὰρ πρακτὸν τοιοῦτον· ἀντίκειται μὲν δὴ τῷ νῷ· ὁ μὲν γὰρ νοῦς τῶν ὅρων, ὧν οὐκ ἔστι λόγος, ἡ δὲ τοῦ ἐσχάτου, οὗ οὐκ ἔστιν ἐπιστήμη ἀλλ' αἴσθησις, οὐχ ἡ τῶν ἰδίων, ἀλλ' οἵᾳ αἰσθανόμεθα ὅτι τὸ ἐν τοῖς μαθηματικοῖς ἔσχατον τρίγωνον· στήσεται γὰρ κἀκεῖ. ἀλλ' αὕτη μᾶλλον αἴσθησις ἢ φρόνησις, ἐκείνης δ' ἄλλο εἶδος.

operabilia coniungitur huic virtuti sensitivae differenti realiter ab ipso intellectu, ideo dicit [1] hoc quod necessaria sive universalia quaecumque speculabilia et contingentia sive operabilia particularia ad diversas potentias realiter differentes pertinent; et dicit quod ambae pertinent ad partem animae rationalem, sive ad rationem, extendendo nomen rationis ad sensitivam apprehensivam quae dicitur cogitativa sive ratio particularis, ratione cuius intellectus practicus ut in sua consideratione huic sensui coniunctus dicitur ut ratiocinativum et ut | potentia alia re differens ab intellectu secundum se speculabilia abstracta et universalia considerante. Differens quidem re dicitur intellectus practicus, non ratione eius quod est ipsius intellectus, sed ratione eius quod coexigitur [2] de sensu ut dictum est.

cod. P fol. 148 Vb

Aut etiam secundum quod aliqui dicunt, aliquid prudentiae bene potest ad solam hanc sensitivam pertinere et sic ipsa di | cetur ratiocinativum divisum contra scientificum. Sic autem non potest dici appetitus rationalis per essentiam quia actum apprehensivum non habet, sed per [3] participationem quia sequitur apprehensionem virtutis cognoscitivae. Et ideo non valet ratio de indistinctione intellectus propter indistinctionem [4] appetitus. Vel aliter responderi potest quia cum dicitur quod voluntas vel appetitus non distinguitur, dicendum quod secundum aliquos sicut ratio dividitur in superiorem et inferiorem, ita et voluntas ut habitum est. Dicitur etiam quod sicut ratiocinativum dicitur intellectus cum praedicto sensu, ita huic respondet appetitus quasi electivus qui est voluntas cum appetitu sensitivo.

cod. V fol. 269 Rb

QUAESTIO IX.

Utrum voluntas vel intellectus sit excellentior potentia.

Deinde circa secundum praedictorum, scilicet utrum voluntas vel intellectus sit excellentior potentia sic procedebatur. Primo arguendo scilicet quod intellectus sit excellentior quam voluntas, quia illa potentia est excellentior [5] in qua consistit principaliter beatitudo quae est hominis

[1] *om.* P. — [2] exigitur P. — [3] apprehensionem *add.* P. — [4] distinctionem P. — [5] quam — excellentior] *om.* P.

summum bonum. Sed beatitudo consistit in actu intellectus non in actu voluntatis secundum illud Iohannis (1), decimo septimo: haec est vita aeterna ut cognoscant te unum Deum et quem misisti Iesum Christum. Quare et cetera.

Contra. Illa potentia est excellentior in qua est habitus sive virtus excellentior. Sed voluntas est huiusmodi, quia in voluntate est caritas quae est excellentior quam sapientia quae est in intellectu. Nam ordines angelorum distinguuntur et ordinantur secundum distinctionem et ordinem donorum quibus perficiuntur et a quibus [1] denominantur. Summus autem ordo angelorum denominatur ab ardore caritatis non autem a limpiditate contemplationis. Quare et cetera.

Praeterea, illa potentia est excellentior quae omnibus aliis imperat et eas movet, ipsa autem a nullo movetur [2] nec aliqua potentia ei imperat, quam quaecumque potentia quae ab alio movetur et ab alia imperatur. Sed voluntas movet alias potentias et eis imperat, et a nullo movetur sed se ipsam movet, alioquin periret liberum arbitrium; nec aliqua potentia ei imperat quia ipsa sola habet dominium sui actus. Quare et cetera.

Responsio in libro magistri.

QUAESTIO X.

Utrum caritas sive quicumque habitus possit augeri per essentiam.

Deinde circa animam quantum ad habitus perficientes eius potentias quaerebantur quaedam pertinentia ad habitus animae in generali, et primo quaerebatur unum scilicet utrum caritas sive quicumque habitus possit augeri per essentiam. Et arguebatur quod caritas sive quicumque habitus augeatur per essentiam, quia illud per [3] suam essentiam augetur quod secundum se sive in se est magis vel minus, et non solum illud in quo est dicitur secundum illud [5] magis et [4] minus. Sed [5] secundum

[1] a quibus] aliquibus V. — [2] a — movetur] nullo modo P. — [3] illud per — illud, id P. — [4] vel *add.* P. — [5] *om.* P.

(1) *Evang. secundum Ioh.* XVII, 3.

Augustinum (1) super capitulo Iohannis: caritas meretur augeri ut aucta mereatur perfici. Immo videtur quod secundum aliquem habitum vel qualitatem non possit aliquod subiectum dici maius vel minus tale, nisi ipsa secundum se habeat esse maius et minus, sicut nec secundum ipsam est subiectum tale participa*ns* [1] nisi quia ipsa est talis per essentiam. Quare et cetera.

Contra. Illud cuius ratio et species consistit in indivisibili [2] non potest augeri per essentiam. Sed ratio speciei et essentiae uniuscuiusque entis consistit in indivisibili [3]. Nam secundum Philosophum (2), octavo [4] Metaphysicae, species et essentiae rerum numeris comparantur; ratio autem cuiuslibet numeri consistit in unitate formali a qua si fiat diminutio vel additio variatur essentia et species. Ergo similiter ratio et essentia speciei uniuscuiusque habitus consistit in indivisibili [5], ita quod ipsa manente eadem secundum essentiam non poterit diminui vel augeri.

Respondeo dicendum quod sicut species cuiuslibet numeri consistit in potentiali [6] multitudine, ut sex non est bis tres sed semel sex [7] et si magis vel minus [8] accipiamus non habebimus speciem senarii, sic essentia cuiuslibet formae quantum ad gradus essentiae est potentialis [9]. cod. V fol. 269 Va Et ideo si in forma secundum se accipiamus | magis et minus variabimus speciem. Quia ergo quaelibet forma specifica est forma secundum se una secundum aliquid fixum et stans et indivisibile, sortitur huiusmodi unitatem specificam, et quaecumque ad illud [10] attingunt sub illa specie continentur. Quae autem recedunt ab illo vel in plus vel in minus ad aliam speciem pertinent perfectiorem vel imperfectiorem. Et ideo nulla forma specifica secundum se potest recipere magis et minus. — Sed forma generis, quia non est una sic, ideo potest contingere circa ipsam talis variatio. Intelligitur enim totus ordo entium fluere a primo ente. Sicut totus ordo numerorum fluit ab unitate, propter quod non sunt nisi duo numeri diversarum specierum aequaliter ab unitate et ab invicem distantes, ita videtur quod non sint duae species in genere entium aequaliter inter se et a primo secundum gradus perfectionis distantes.

[1] tale participa*ns*] tale participatem (pticipatē V); participatem tale P. — [2] divisibili P. — [3] divisibili P. — [4] quinto P. — [5] divisibili P. — [6] potestate P. — [7] sed — sex] *om.* P. — [8] *om.* P. — [9] pluralis P, potentialis *marg. 2a m.* P. — [10] id P.

(1) Augustini *in Iohannis Evang. tract.* LXXIV, 2 (P. L., vol. 35, p. 1827). « Restat ergo ut intelligamus Spiritum Sanctum habere qui diligit, et habendo mereri ut plus habeat, et plus habendo plus diligat. » — (2) Cfr. p. 102, n. (1).

Ordo ergo essentialis, qui [1] attenditur secundum gradus essentiales, per se variat speciem, et non potest esse inter individua eiusdem speciei, quia participant eandem essentiam in qua non est accipere gradus secundum quos possit attendi huiusmodi ordo et magis et minus. Si ergo sit ibi ordo et gradus secundum magis et minus, oportet quod hoc sit per aliquod accidens et secundum diversam participationem eiusdem formae secundum esse [2] specificum a subiecto. Si ergo colores essent separati, esset unus perfectior alio, et esset ibi magis et minus perfectum, quia color non est una forma, nec oportet quod quicquid est color quod sit aeque perfectus secundum se. Sed si albedo esset separata, dato quod essent plures albedines separatae, omnes essent aeque perfectae. Quia cum forma specifica secundum se non possit habere magis et minus, albedo separata non esset forma nisi secundum se, et non diversimode participata a subiecto, et ideo et cetera.

Nec | huic est contrarium quod Philosophus videtur velle decimo Ethicorum (1) quod sanitas separata etiam secundum se recipiat magis vel minus, non solum ex diversa participatione subiecti. Quia forte sanitas non dicit rem unius et eiusdem speciei; dicitur enim sanitas non quaecumque humorum aequatio, sed aequatio humorum competens tali speciei vel tali complexioni. Et ideo non est sanitas eiusdem speciei in homine et leone, quia talis aequatio humorum in leone esset sanitas qu*ae* [3] esset in homine aegritudo. Immo [4] forte in eadem specie animalis variatur sanitas secundum speciem; nam forte aequatio humorum quae [5] in cholerico esset sanitas, in phlegmatico esset infirmitas. Quia ergo sanitas non dicit formam et essentiam unius speciei, ideo etiam secundum se sive separata dicitur una esse perfectior vel maior alia. cod. P fol. 149 Ra

Si ergo recipiat forma eadem secundum speciem magis et minus, hoc non potest contingere quia habet plures gradus essentiales. Immo oportet quod hoc sit secundum aliquod accidens eius secundum gradus virtuales eius. Alioquin albedines plures separatae dicerentur [6] secundum magis et minus, quod videtur inconveniens. Si ergo habeant gradus aliquos virtuales quos non sic dicuntur habere formae substantiales quae

[1] quae P. — [2] se P. — [3] qui PV. — [4] *om.* P. — [5] qui P. — [6] dicuntur P.

(1) L. X, c. 2 [al. 3] (p. 1173). Τί γὰρ κωλύει, καθάπερ ὑγίεια ὡρισμένη οὖσα δέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἧττον, οὕτω καὶ τὴν ἡδονήν; οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ συμμετρία ἐν πᾶσιν ἐστιν, οὐδ' ἐν τῷ αὐτῷ μία τις ἀεί, ἀλλ' ἀνιεμένη διαμένει ἕως τινός, καὶ διαφέρει τῷ μᾶλλον καὶ ἧττον.

non recipiunt magis et minus, per hoc non videtur intelligi nisi quod virtus et natura talium qualitatum hoc habet quod secundum diversos gradus sive secundum magis et minus participari natae sunt a subiecto, sive secundum magis et minus natum est subiectum perfici secundum illas. Hoc autem est recipere magis et minus non secundum se, sed secundum esse in subiecto, sive secundum participationem subiecti quod sic contingere potest. Nam sicut virtus vel potentia se habet ad agere, sic forma vel essentia se habet ad esse vel formaliter perficere. Sicut ergo una et eadem virtus et potentia, si subiciatur ei aliquid magis et minus passibile, magis et minus agit, ita quod intenditur et remittitur actio alicuius agentis sive potentiae vel virtutis ex maiore et minore dispositione passivi, — ita una et eadem forma, prout suscipitur in subiecto magis et minus disposito, dat ei magis et minus esse, sive magis et minus perficit vel reducit *illud* [1] ad actum secundum illam formam. Ut cod. V fol. 269 Vb quanto magis | subiectum disponitur ad susceptionem formae albi, tanto plus participat de albedine, quia illa eadem albedo eiusdem gradus essentialis quae subiecto indisposito daret esse remissum, subiecto disposito et recedente a contrario dat esse intensum. Prout ergo formae habent causari a diversis agentibus et inesse subiectis [2] secundum diversas dispositiones, secundum hoc diversimode habent intendi et remitti, ita tamen quod generaliter, si subiectum sit magis dispositum ad susceptionem formae, plus participat de ea sive eam perfectius participat, et habet eam perfectiorem et perfectius et imperfectiorem vel imperfectius.

Sed videtur quod isto modo magis et minus in forma non sit ponere [non] secundum se, sed in eius participatione a subiecto secundum maiorem et minorem dispositionem subiecti. Cum huiusmodi maior et minor dispositio sit etiam quaedam forma accidentalis habens magis et minus, et non est abire in infinitum, — unde magis et minus in illa forma quae secundum magis et minus perficit subiectum est absque alia dispositione, — potest dici quod aliquando forma aliqua recipit magis et minus absque hoc quod dispositio subiecti recipiat magis et minus [3].

Erit tamen in uno subiecto maior dispositio ad huiusmodi formam quam in alio, utpote si talis dispositio non innitatur [4] uni formae sed pluribus. Nam calidum stat cum humido et cum sicco, et tamen magis propria materia calidi est siccum quam humidum. Unde eadem forma caloris quae recepta est in materia sicca habebit esse intensum, recepta

[1] eam P, eum V. — [2] substantiis P. — [3] absque — minus] *om.* P. — [4] imitatur V.

in humida minus convenienti vel propria habebit esse minus intensum, esto quod humidum et siccum non reciperet magis et minus. Secundum aliquos etiam raritas et densitas contingit secundum magis et minus, mediante multitudine et paucitate materiae et mediante quantitate dimensiva, ut quando tantum de materia est sub tantis dimensionibus, tantum est rarum, quando sub maioribus, rarius. Et sic procedendo convenit magis et minus in raro absque hoc quod in formis praecedentibus raritatem ponatur intensio vel remissio proprie dicta; et hinc forte ex intensione et remissione [1] rari et densi causabitur intensio et remissio calidi et frigidi in elementis ut aliquid rarefiendo caleat, sicut [2] condensando frigescit [3]. Ex intensione autem et remissione rari et densi et primarum qualitatum elementarium potest salvari intensio et remissio omnium aliarum qualitatum corporalium.

In habitibus enim animae sic contingit. Nam cum habitus acquisiti generantur ex actibus nostris, ipsorum autem actuum sumus domini a principio usque in [4] finem, ut dicitur tertio Ethicorum (1), et omnes tales actus sunt voluntarii secundum quod magis et minus possumus velle et maiore et minore conatu ferri in aliquid, magis et minus generabuntur, et generati augebuntur huiusmodi habitus in nobis, ut si tanti actus [5] possint disponere potentiam et aggenerare in ea habitum, perfectiores et magis continuati augmentabunt et perficient huiusmodi habitum aggeneratum. Et sic contingit huiusmodi augmentum absque processu in infinitum, quia intenditur [6] intensione et continuatione actuum, actus autem intenduntur et continuantur per imperium voluntatis vel appetitus.

In [7] infusis autem hoc etiam convenit suo modo, scilicet quod magis datur gratia vel caritas secundum maiorem dispositionem de congruo, et secundum ma | iorem conatum voluntatis et huiusmodi. Vel secundum virtutem agentis etiam datur maior minus vel aequaliter disposito, prout etiam calidum intensum vel infinitae virtutis, si ageret per liberam voluntatem, posset materiam minus dispositam magis reducere in actum caliditatis et cetera, non tamen quin efficeret etiam dispositiones ad hoc, si non praecederent, alioquin huiusmodi calidi | tas non maneret ut patet. Caritate autem habita secundum quod per ac*tus* [8] perfectiores magis

cod. P fol. 149 Rb

cod. V fol. 270 Ra

[1] et remissione] *om.* P. — [2] sic P. — [3] frigescat P. — [4] ad P. — [5] acti P. — [6] extenditur P. — [7] *om.* P. — [8] accidens P V.

(1) C. 7 (p. 1113). Ἐφ' ἡμῖν δὲ καὶ ἡ ἀρετή, ὁμοίως δὲ καὶ ἡ κακία. ἐν οἷς γὰρ ἐφ' ἡμῖν τὸ πράττειν, καὶ τὸ μὴ πράττειν, καὶ ἐν οἷς τὸ μή, καὶ τὸ ναί.

disponitur suscipiens, sic etiam perfectius in actu secundum formam caritatis reducitur ab eo qui est causa caritatis. Caritas ergo nec alia qualitas non augetur per additionem essentiae vel partis essentiae ad aliam partem, sed per hoc quod una et eadem etiam secundum gradum essentiae magis facit vel reducit in actum unum quam alium ex diversa dispositione subiecti, vel sola virtute agentis et cetera.

Secundum hunc gradus processum dicendum videtur, quod augmentum formae potest intelligi ex parte ipsius formae sive secundum ipsam formam [1] secundum se sive secundum eius essentiam secundum se consideratam, vel ex [2] parte ipsius subiecti sive secundum esse quod habet in subiecto sive secundum quod subiectum ipsam formam participat magis et minus perfecte. Et secundum primum modum quidem non fit augmentum, sed secundo modo in qualitatibus. Sed quia [3], si esse non sit extra rationem essentiae realiter ut dictum est, et essentia accidentis et eius esse et inesse cum inest non sit realiter aliud et aliud, non videtur recipere magis et minus secundum esse vel [4] inesse nisi etiam recipiat secundum essentiam, ita quod ipsa essentia secundum [5] se habeat multam latitudinem, continens scilicet multos gradus virtualiter et non actualiter secundum se, — ideo ulterius intelligendum est quod illos gradus actualiter non habet nisi in subiecto participata a quo non posset perfectius et imperfectius [6] participari, nisi in ipsa essentia formae secundum se et prius natura essent huiusmodi gradus virtuales et virtualiter, antequam essent in ipso subiecto formaliter et actualiter. — Sed quod in essentia alicuius formae non possunt esse plures gradus essentiales, sive ipsam formae essentiam quodammodo [7] integrantes, sive constituentes quae dicitur constitui quasi ex genere et differentia ultima et completa, ita quod ipsa manente possit secundum aliquos huiusmodi gradus participari ab uno et secundum alios vel alium ab alio, (hoc est quod non sint plures gradus in rei cuiuscumque essentia secundum quos possit augeri vel minui sic essentialiter secundum se), — hoc videtur. Nam essentia rei est ipsa rei quidditas quae attenditur secundum rationem alicuius ultimi complementi per quod res collocatur ut ens determinatum in determinata specie. De necessitate ergo quaecumque [8] forma specifica[m] habet totam essentiam et omnes illos gradus essentiales qui pertinent ad talem rem. Ex quo etiam species continet ultimum, continet omnia quasi speciem antecedentia; et ex quo illud completive constituens speciem

[1] sive P. — [2] *om.* P. — [3] *om.* P. — [4] et P. — [5] essentia secundum] *om.* P. — [6] et imperfectius] *om.* P. — [7] quomodo P. — [8] quaelibet P.

est ultimum indivisibile, — in ultimo autem et indivisibili non possunt esse gradus nec magis nec minus —, oportet quod forma specifica quantum ad rationem suae speciei non possit habere magis et minus. Unde si aliquid pertinens ad essentiam albedinis desit alicui colori, de necessitate color ille non erit albedo. Secundum ergo tales gradus, formae sunt sicut numeri ut, sicut qualibet unitate addita vel remota tollitur species numerorum, sic quolibet tali gradu addito vel remoto non remanet forma in illa specie.

Oportet ergo quod si aliquid dicitur secundum magis et minus, quod hoc attendatur secundum aliquod accidentale, quo etiam existente non mutetur secundum speciem illud quod secundum illud dicitur magis et minus. Huiusmodi autem accidens in qualitatibus est intensibilitas secundum gradus virtuales quos continet forma specifica aliqua, indivisibilis secundum essentiam sive secundum gradus essentiales, ut dictum est; sicut in quantitatibus accidens quo convenit magis et minus in eis est extensibilitas secundum partes quantitativas. Et huiusmodi accidentia, ratione quorum contingere habet in quantitatibus et qualitatibus [1] huiusmodi variabilitas secundum magis et minus, non important aliquam naturam absolutam et positive dictam, sed quendam modum et proprietatem entis cui insunt et secundum rationem suae quidditatis et essentiae, propter quod etiam ad transmutationem eorum contingit transm | utatio in essentia, ut sunt par et impar in numero et cetera. cod. V fol. 270 R[b]
Si ergo talia insunt secundum rationem speciei simpliciter [2] et secundum se, transmutatione facta in eis fit transmutatio secundum speciem. Si autem insunt secundum rationem individui, sive insunt individuis secundum essentialem modum ipsorum et praeter rationem speciei et ut nunc, transmutatione eorum fit transmutatio secundum individuum, licet non oporteat quod secundum speciem. Quare cum non possit attendi [3] magis et minus in qualitatibus secundum rationem speciei quia in [4] indivisibili consistit, oportet quod attendatur secundum rationem [5] individuorum. Et quia etiam esse individui in quantum individuum est, simplex est, si fiat transmutatio in [6] individuo secundum magis et minus, fit etiam transmutatio ipsius individui, manente tamen specie eadem. Similiter etiam se habet in quantitatibus maius et minus, et quantum ad hoc quod convenit secundum individuum et quantum ad modum transmutationis.

[1] quantitatibus et qualitatibus] qualitatibus et quantitatibus P. — [2] *om.* P. — [3] possit attendi] attendi possit P. — [4] *om.* P. — [5] *om.* P. — [6] *om.* P.

Cum ergo quaeritur utrum forma aliqua possit minui vel augeri secundum magis et minus per essentiam, si intelligatur sic quod ipsa essentia augeatur et minuatur secundum se sive secundum rationem suae essentiae vel secundum ea quae ad ipsam essentiam pertinent, dicendum quod non; quia species secundum se consistit in aliquo complemento indivisibili ut dictum est, ita quod ubicumque est species, ipsa est tota secundum id quod ad eius essentiam pertinet. Si autem intelligatur quod ipsa essentia sic augeatur [1] et minuatur, quod ipsa in sua totalitate quantum ad essentialia habeat esse, secundum totalitatem suae quantitatis virtualis quae est magnitudo habens modum accidentalem ut dictum est, in uno tempore in aliquo subiecto et in alio non, sed secundum
cod. P fol. 149 Va partem | suae totalitatis virtualis, tunc verum est quod [2] minuitur vel augetur forma etiam secundum essentiam quodammodo. Ita quod, sicut plus est de linea in linea longa quam in brevi etiam de essentia lineae, cum tota essentia lineae sit in omnibus partibus et plures partes determinatae quantitatis sunt in longa quam in brevi, plus est de linea etiam secundum [3] essentiam sic in una quam in alia, non ratione suae essentiae, sed ratione accidentis ipsam consequentis variati circa diversa individua lineae, non ponentis tamen variationem circa ipsam essentiam formae specificae, — ita etiam tota essentia albedinis est in maius et minus albo, tamen ipsa est plus in magis albo; sed hoc est ratione huius accidentis ipsam sic consequentis, ut sicut in linea plus extensa est plus de linea, ita in albedine plus intensa est plus de albedine et de substantia vel essentia albedinis, sed per accidens tamen.

Unde plus est de essentia caritatis in habente perfectiorem caritatem dicto modo. Quamvis ergo esse et inesse [et inesse] accidentis vel caritatis sit idem secundum rem cum essentia, et sic non possit habere magis et minus secundum esse vel inesse, nec possit magis inesse vel radicari in subiecto nisi etiam secundum essentiam augeatur, tamen non dicitur augeri secundum essentiam, quia hoc quod essentia habet aliquo modo magis et minus, hoc non contingit ei ex ratione essentiae, sed ex inesse [4] in subiecto ex maiore dispositione subiecti et perfectiore virtute agentis et cetera. Cum ergo dicitur quod illud cuius ratio consistit in aliquo indivisibili non variatur per essentiam eadem essentia manente, dicendum quod verum est; variatur tamen essentia per accidens dicto modo et cetera.

[1] augetur P. — [2] quia P. — [3] quantum ad V. — [4] esse V.

QUAESTIO XI.

Utrum possit haberi una virtus moralis perfecte absque hoc quod perfecte prudentia habeatur.

Postea circa habitus animae in speciali quaerebantur quaedam pertinentia ad habitus bonos, quaedam pertinentia ad habitus malos. Circa primum quaerebatur unum, utrum possit haberi una virtus moralis perfecte absque hoc quod perfecte prudentia habeatur. Et arguebatur quod una virtus moralis perfecte possit haberi absque hoc quod habeatur pru | dentia simpliciter et perfecte, quia habens habitum intellectualem cod. V fol. 270 Va quo sufficienter possit ratiocinari et iudicare de his quae pertinent ad aliquem habitum unum alicuius virtutis moralis et ad operationes illius, absque hoc quod habeat potestatem ratiocinandi de his quae pertinent ad alium habitum moralem, non habet prudentiam simpliciter et perfecte, scilicet quoad facultatem ratiocinandi et iudicandi non de omnibus agibilibus humanis, sed tantum de aliquibus. Sed sapiens habet prudentiam tantum quodammodo, scilicet quantum ad aliqua agibilia specialiter: ut patet per Philosophum (1), sexto Ethicorum, dicentem quod prudentis est posse bene consiliari circa bona conferentia non secundum partem, sed ad bene vivere totum. Et tamen talis habet perfecte unam virtutem moralem, sicut etiam habens perfecte [1] prudentiam habet omnes. Quare et cetera.

Contrarium vult Philosophus (2), sexto Ethicorum.

Respondeo dicendum quod [2], secundum quod docet [3] Philosophus (2), sexto Ethicorum, oportet virtutes morales esse connexas cum prudentia et inter se, aliter tamen et aliter. Quia unamquamque virtutem moralem per se et directe oportet connecti cum prudentia et e converso, sed una virtus non connectitur alii sic, sed quasi per accidens et indirecte.

[1] perfecte unam — perfecte] om. P. — [2] om. P. — [3] [illegible] P.

1 Aristotelis *Ethic. Nicomach.*, l. VI, c. 5 (al. 4), p. 1140a [illegible] — 2 (c. 13 (al. 11) [illegible] p. 1144b [illegible]

Nam virtutis moralis, ut dicit (1), est facere electionem rectam, cum sit habitus electivus; ad rectam autem electionem requiritur inclinatio in appetitu ad finem debitum, et in intellectu recta aestimatio de huiusmodi fine debito, quam quidem inclinationem in appetitu facit habitus moralis formaliter et quasi effective ut quoddam pondus in appetitu in quo est[1] subiective et rectam huiusmodi aestimationem facit in intellectu quasi obiective; prout dicitur in[2] tertio Ethicorum (2) quod qualis unusquisque est, talis etiam finis ei videtur, ut expositum est. Ad rectam etiam electionem quae est eorum quae sunt ad finem huiusmodi, in quantum inclinat virtus moralis dicto modo, requiritur recta ratio eorum quae sunt expedientia ad finem. Horum autem est prudentia quae est consiliativa et investigativa sive adinventiva talium expedientium. Et sic patet quod ad virtutem moralem per se et directe requiritur prudentia, in quantum virtus moralis sive habens virtutem moralem per ipsam non[3] potest consequi finem in quantum inclinat, sine notitia eorum quae ad ipsam tanquam expedientia ordinantur. — Consimiliter prudentia per se et directe exigit virtutem moralem, in quantum non potest haberi recta ratio vel cognitio aliquorum agibilium ordinabilium ad finis alicuius consecutionem, nisi habeatur recta aestimatio et cognitio de ipso fine, quia huiusmodi recta aestimatio est principium supponendum ad cognitionem aliorum. Hanc autem rectam aestimationem de fine facit virtus moralis modo praedicto, in quantum secundum inclinationem appetitus in aliquid sibi conveniens et conforme secundum habitum est aestimatio in ipso intellectu de illo sub ratione convenientis, ut dictum est. His ergo visis patet primum, scilicet quod virtutes morales connectuntur prudentiae directe, et e converso.

Nunc ergo procedatur ad secundum, ad ostendendum scilicet quod virtutes morales connectuntur sibi invicem, sed indirecte. Est ergo intelligendum ulterius[4], quod licet virtutes morales ab invicem specie differant, tamen una sine alia haberi non potest, nec etiam una potest perfecte haberi nisi prudentia etiam perfecte habeatur. Unde dicit Philosophus (3), sexto Ethicorum, quod neque contingit bonum esse[5]

[1] *om.* P. — [2] *om.* P. — [3] nec P. — [4] *om.* P. -- [5] bonum esse] esse bonum P.

(1) *Ibid.*, l. VI, c. 13 [al. 10] (p. 1144). Τὴν μὲν οὖν προαίρεσιν ὀρθὴν ποιεῖ ἡ ἀρετή. — (2) L. III, c. 7 [al. 13] (p. 1114). Ὁποῖός ποθ' ἕκαστος ἐστι, τοιοῦτο καὶ τό τέλος φαίνεται αὐτῷ. — (3) C. 13 [al. 11] (p. 1144). Δῆλον οὖν ἐκ τῶν εἰρημένων ὅτι οὐχ οἷόν τε ἀγαθὸν εἶναι κυρίως ἄνευ φρονήσεως, οὐδὲ φρόνιμον ἄνευ τῆς ἠθικῆς ἀρετῆς.

sine prudentia nec prudentem sine morali virtute. Sed de virtute distinguitur secundum Philosophum in fine sexti (1) Ethicorum, quod virtus moralis potest dici quaedam perfecta, quaedam imperfecta. Imperfecta quidem secundum quam appetitus inclinatur ad aliquod opus de genere bonorum faciendum, non tamen omnino perfecte, immobiliter scilicet et delectabiliter, sive talis virtus insit a natura, sive ab aliqua consuetudine secundum quam quidem, ut dicitur ibi, | non dicitur cod. V fol. 270 Vb
quis principaliter sive simpliciter bonus, sed bene natus vel aptus ad bonum. Perfecta autem virtus dicitur secundum quam ap | petitus cod. P fol. 149 Vb
inclinatur perfecte, scilicet impermutabiliter et delectabiliter ad id quod est conveniens secundum rationem.

Primo modo loquendo de virtutibus sic, prout ibi dicit Philosophus, non est necesse virtutes esse connexas inter se nec etiam in prudentia perfecta [1]. Potest enim aliquis ex naturali dispositione quodammodo promptus esse ad opera liberalitatis, qui tamen non est promptus [2] ad opera castitatis. Et sic, ut dicit [3] Commentator (2), contingit etiam virtutem ad quam sic est aliquis aptus possidere ex aliqua assuefactione ante alteram ad quam non est aptus. Sed talis non est principaliter sive perfecte liberalis, sed bene natus sive dispositus vel aptus ad virtutem, ut dicit ibi Commentator.

Sed loquendo de virtutibus secundo modo, oportet eas esse connexas inter se indirecte [4] sic. Quoniam cum huiusmodi virtutes sint in appetitu facientes rectam eius inclinationem, cum secundum diversas appetitus dispositiones sint in ipso diversae inclinationes quarum una alterius est impeditiva vel coadiuvativa, — utpote secundum quod aliquis est affectus ad opera castitatis sive secundum dispositionem qua [5] convenientia sunt et sibi conformia huiusmodi, secundum hoc in illa inclinatur [6]; secundum autem quod est affectus vel dispositus secundum appetitum ad opera illiberalitatis, inclinatur ad illa, — nunc autem quamvis unusquisque habitus

[1] perfecte P. — [2] esse ad — promptus] *om.* P. — [3] vult P. — [4] directe P. — [5] quae P. — [6] inclinatus P.

(1) *Ibid.* (p. 1144). Οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἠθικοῦ δύο ἐστί, τὸ μὲν ἀρετὴ φυσικὴ τὸ δ' ἡ κυρία, καὶ τούτων ἡ κυρία οὐ γένεται ἄνευ φρονήσεως. — (2) Averrois *In Moralia Nicomachaea* l. VI, c. 18 (Venetiis, 1550, f. 46 Ra). « Quoniam nos multotiens invenimus unum ex hominibus per naturam castum aut audacem, et sic de aliis virtutibus, et sunt inventae in eis istae virtutes statim a nativitate eorum, nisi quod nos inquirimus quidem virtutem illam, quae fit per electionem et acquisitionem ».

inclinet cum delectatione ad opera sibi conformia, si secundum se consideretur et non sit in appetitu dispositio faciens inclinationem ad aliquid impedientem huiusmodi inclinationem et ab ea retrahentem, cum occurret illud, — iam non cum delectatione et immobilitate inclinabit habitus virtutis, quantum ad illud secundum quod potest dici virtus dicto modo, in illud [1], sed cum quadam tristitia. Et poterit ita vehemens esse inclinatio in illud quod etiam aget contra inclinationem habitus boni, eo quod semper sumus domini actuum, licet non habituum. Et sic illud [2] habitus boni quod sic habetur sine alio sed cum alio forte vitio vel cum inclinatione etiam naturali ad aliud, non per modum virtutis perfectae inclinat ad opus bonum. Esto etiam quod persisteret [3] non committendo malum ille qui habet habitum inclinantem ad malum, et etiam paulative illud habitus boni quod erat corrumpitur.

Quare licet, ut dictum est, quilibet habitus bonus virtutis sic afficit et disponit appetitum respectu finis convenientis quod ipsum inclinat per se delectabiliter et immobiliter secundum se consideratus in finem suum et in ea quae ad illam [4] expediunt, et abhorreat directe contraria vel repugnantia, per accidens tamen et indirecte, quia [5] est secundum aliam dispositionem conformis et inclinatus in aliquid aliud, non directe contrarium fini habitus boni sed disparatum, a quo non directe retrahit huiusmodi habitus bon*us* [6], sed alius quo caret secundum dispositionem [7], — ne appetitus impediatur a consecutione sui finis et ab immobilitate suae inclinationis, indiget adiuvari ab habitu virtuoso contrario huic dispositioni inclinanti appetitum inclinatione impediente inclinationem secundum habitum virtuosum. Nam si aliquis habeat huiusmodi virtutem imperfectam, scilicet naturalem inclinationem vel aliquam dispositionem ex assuefactione acquisitam ad opera castitatis, et non habeat dispositionem secundum quam inclinetur ad opera liberalitatis, immo magis contrariam, cum [8] occurret aliquid agendum secundum castitatem, si offeratur magnum lucrum ad quod inclinatur talis secundum habitum cupiditatis vel illiberalitatis, — in illud ita inclinabitur quod oportet impediri inclinationem in opus castitatis, ita quod ad minus, etiam si persistat ne committat actum inordinatum contra castitatem, tamen non delectabiliter, sed cum tristitia et difficultate omittet, quod est contra rationem perfectam habitus
cod. V fol. 271 R[a] vel virtutis [et] | aut etiam non immobiliter stabit, sed cadet et cetera. Et ideo quaelibet virtus moralis perfecta aliam coexigit dicto modo, et

[1] secundum quod potest — illud] *om.* P. — [2] id V. — [3] permitteret P. — [4] ipsum P. — [5] quod P. — [6] bonos PV. — [7] positionem V. — [8] contrariam, cum] contrariatum V.

etiam [1] secundum hoc eodem modo quaelibet virtus moralis exigit [2] prudentiam perfectam. Nam per se et directe exigit prudentiam directivam in eis quae pertinent ad propriam materiam huiusmodi virtutis, per accidens autem et indirecte [3] indiget ea in quantum dirigit circa materiam aliarum virtutum. Nam cum aliis virtutibus indigeat quae non possunt esse sine prudentia quantum ad id quod est eis proprium, ideo etiam et prudentia indiget etiam secundum quod est directiva in his quae sunt propria aliarum virtutum.

Sic ergo patet quod virtus moralis perfecte haberi non potest nisi perfecte prudentia habeatur.

Patet etiam quod prudentia perfecte haberi non potest nisi virtutes omnes habeantur, quoniam ipsa est recta ratio agibilium humanorum in communi, haec autem sunt secundum omnes virtutes. Sicut enim in naturalibus omnes moventes secundum omnes motus eorum aliquid unum intendunt, scilicet motum primi motoris, et motus orbium inferiorum motum primi orbis qui est a primo motore, et sunt propter illum primum motum, et dispositio illorum licet secundum se sit differens tamen consistit in adiuvando se adinvicem et conservando sicut est [4] dispositio bonorum regentium et cetera, — ita in politicis debet esse ordo omnium operationum secundum omnes virtutes et ipsarum virtutum inter se, in iuvando scilicet se mutuo et conservando, et hoc respectu alicuius operationis ultimae et perfectae quae est finis aliarum. Et est operatio huiusmodi propria operatio prudentiae, in qua consistit felicitas politica, ut dicitur primo (1) Ethicorum.

QUAESTIO XII.

Utrum avaritia sit vitium deterius quam prodigalitas.

Postea circa habitus malos etiam unum quaerebatur, scilicet utrum avaritia sit vitium deterius quam prodigalitas. Et arguebatur quod prodigalitas sit vitium deterius quam avaritia, quia illud ex quo plura bona procedunt vel sequuntur minus malum est quam illud ex quo

[1] hoc P. — [2] coexigit P. — [3] pertinet *add.* P; *del.* V — [4] etiam P.

(1) *Ethic. Nicomach.* L. 1, c. 1 [al. 2, 3] (p. 1094 sq.).

talia non sequuntur. Sed ex avaritia sequuntur [1] plura bona [2] quam ex prodigalitate. Nam per bona avari reservata consequitur quis amicitiam sanctorum a quibus meretur recipi in aeterna tabernacula, secundum illud Lucae (1), decimo sexto: facite vobis amicos de mammona iniquitatis et cetera. Hoc autem non potest consequi prodigus qui substantiam suam totaliter perdit. Unde etiam propter hoc est spiritualiter [3] mortuus, cod. P fol. 150 Ra ut patet de filio pro | digo, Lucae (2) decimo quinto. Quare et cetera.

Contra. Dicitur Ecclesiastico (3), decimo: avaro nihil est scelestius [4]; item nihil est iniquius quam amare pecuniam. Ex omnibus istis arguitur quod avaritia sit pessimum vitiorum.

Respondeo, dicendum quod cum virtutes morales consistant in medio duarum malitiarum et illud [5] extremum sit peius quod magis repugnat medio, — bonum autem virtutis liberalitatis consistit in recta dispositione et inclinatione appetitus respectu usus bonorum exteriorum, ut scilicet sic afficiatur circa illa quod ad eorum usum convenientem inclinetur debite, illa autem dicuntur bona utilia quia in usus hominum debent venire propter aliud, scilicet propter naturae convenientem sustentationem, unde dicuntur esse substantia hominis, et quia usus talium consistit in emissione et largitione eorum, nam acquisitio pecuniae assimilatur magis eius generationi quam usui, et custodia pecuniae in quantum ordinatur ad facultatem utendi assimilatur [6] habitui, quae etiam deberet ordinari ad convenientem usum existentem, ut dictum est, in emissione et largitione, et non deberet [7] secundum se haec appeti sed ipsa emissio tamen secundum debitas circumstantias regulata [8] per prudentiam et cetera, — a quo quidem medio receditur per defectum in avaro et per superabundantiam in prodigo, tum in affectione interiore appetitus circa divitias, tum in exteriore operatione circa eas, sed diversimode. Nam avarus quantum ad affectum interiorem superabundat plus debito diligendo pecunias et ex hoc etiam quantum ad actum exteriorem deficit | cod. V fol. 271 Rb in dando. Superabundat enim in recipiendo et conservando et in hoc avarus magis intendit illud [9] quod minus intenditur ab illiberali, scilicet acquisitionem et conservationem pecuniarum quam illiberalis non quaerit nisi quia ordinat ad emissionem et dationem. Avarus autem propter se

[1] consequuntur P. — [2] plura bona] bona plura P. — [3] *om.* P. — [4] cel'i' V. — [5] id P. — [6] utendi assimilatur] *om.* P. — [7] debent V. — [8] *iter. in marg.* P. — [9] id P.

(1) *Evang. secundum Lucam*, XVI, 9. — (2) *Ibid.*, c. XV, 24 et 32. — (3) C. X, 9 et 10.

hoc non contingit ex ipsa actione vel intentione avari nisi multum per accidens, quia nec pecunias acquirebat nec conservabat ut distribuerentur. Et ideo talis distributio sequens, esto quod bona sit, nihil facit ad diminutionem malitiae avari, sed ex ipsa actione prodigi consequuntur multi multas utilitates, quia eius actio est dare.

QUAESTIO XIII.

Utrum liceat religiosos inducere divites ad eligendum sepulturam in coemeteriis vel in claustris eorum.

Deinde circa pertinentia ad quosdam homines specialiter et hoc respectu [1] corporis humani sepeliendi, quaerebantur quaedam pertinentia ad religiosos, quaedam pertinentia ad sacerdotes curatos. Circa primum quaerebatur unum, utrum scilicet liceat religiosos inducere divites ad eligendum sepulturam in coemeteriis vel [2] claustris eorum. Et arguebatur quod non liceat religiosis inducere divites ad hoc ut in claustris eorum eligant sepulturam, quia illud quod pertinet ad acceptionem personarum et ad cupiditatem et per quod defraudantur hi qui maius habent ius in sepultura talium et in bonis eorum, est illicitum. Sed inducere divites specialiter et non pauperes, hoc pertinet ad acceptionem personarum et ad cupiditatem. Per hoc etiam defraudantur frequenter sacerdotes parochiales. Quare et cetera.

cod. V fol. 271 V[a] Contra. Illud fit communiter a viris | religiosis qui iusti et perfecti videntur vel reputantur; hoc autem non facerent si esset illicitum. Quare et cetera.

Respondeo dicendum... In libro magistri.

[1] videtur P. — [2] in *add.* P.

QUAESTIO XIV.

Utrum sacerdos curatus possit dare licentiam ut parochianus defunctus, qui extra parochiam suam non elegit sepulturam, in loco religioso extra suam parochiam sepeliatur.

Postea circa secundum praedictorum, scilicet circa [1] pertinentia ad sacerdotes curatos quaerebatur unum, scilicet utrum sacerdos curatus possit dare licentiam ut parochianus defunctus, qui extra parochiam suam non elegit sepulturam, in loco religioso extra su | am parochiam sepeliatur. Et arguebatur quod sacerdos parochialis possit dare licentiam ut subditus defunctus qui extra parochiam non elegit sepulturam alibi sepeliatur, quia ad hoc habet sacerdos curam subditorum ut eorum salutem quanto melius potest procuret. Sed sacerdos dans licentiam ut talis subditus sepeliatur in loco religioso melius procurat salutem ipsius quam si ipsum sepeliret in sua parochia. Quare et cetera. cod. P fol. 150 Rb

Contra. Illud quod de iure debitum est ecclesiae parochiali non est licitum sacerdoti alienare vel alteri donare. Sed talis de iure debet in sua parochia sepeliri. Quare et cetera.

Respondeo dicendum... In libro magistri.

[1] *om.* P.

QUODLIBETUM TERTIUM

QUAESTIO I

(Longa).

Utrum creatura possit dici ens ratione suae essentiae, cum ipsa est non ens quantum ad esse existentiae.

In disputatione nostra de quolibet circa creaturas tantum plura quaerebantur. Circa quas quaerebantur quaedam pertinentia ad creaturas in generali et quaedam pertinentia ad creaturas in speciali. Circa creaturas in generali quaerebantur duo pertinentia ad ipsas quantum ad esse et essentiam ipsarum ad invicem comparata. Primum erat utrum creatura possit dici ens verum et reale ratione suae essentiae, cum ipsa est non [1] ens quantum ad esse existentiae. Secundum erat utrum in creatione creaturae prius creetur ipsa essentia quam ipsum esse.

Circa primum sic procedebatur, et ostendebatur quod creatura possit dici esse aliquod ens verum reale ratione suae essentiae sive quantum ad esse essentiae, cum ipsa est non ens quantum ad esse existentiae, quia relatio realis non habet esse nisi in eo quod est ens verum reale, quia relatio realis requirit fundamentum reale. Sed cum Deus se habeat respectu creaturae in ratione causae efficientis et formalis, et in ratione causae efficientis se habet respectu creaturae in quantum creatura habet ab ipso esse existentiae, in ratione causae formalis se habet respectu creaturae in quantum creatura habet ab ipso esse essentiae, — ab aeterno autem se habet in ratione causae formalis exemplaris cum in ipso aeternaliter sint rationes ideales et exemplares omnium essentiarum creaturarum, sed ex tempore, scilicet cum creatura actualiter

[1] est non] *om.* P.

habet esse existentiae a Deo, se habet respectu creaturae in ratione causae efficientis, — ergo sicut ratione esse existentiae habet creatura cum ipsa existat realem relationem ad Deum ut ad causam efficientem, ita ratione esse essentiae etiam cum ipsa non existat habet realem relationem ad ipsum ut ad causam formalem exemplarem. Quare et cetera.

Praeterea, sicut se habet forma ad materiam in his quae sunt composita ex materia et forma quae habent esse per generationem, ita se habet esse ad essentiam in omnibus creaturis quantumcumque immaterialibus et simplicibus quae habent esse per creationem; quas necesse est esse compositas ex esse et essentia, alioquin quaelibet creatura esset esse quoddam infinitum illimitatum, nisi esse creaturae esset in aliquo scilicet in alia essentia determinata receptum et participatum. Sed compositum ex materia et forma, antequam per actionem generantis sit ens secundum formam, est ens reale secundum materiam in quam actione generantis forma introducitur. Ergo etiam compositum ex esse et essentia[1], antequam per actionem creantis sit ens secundum esse existentiae, est ens reale secundum esse essentiae, in qua actione creantis esse existentiae introducitur. Quare et cetera.

Praeterea, illud quod est res vera et quidditas realis secundum aliquod praedicamentum est ens reale. Sed cum res est non ens secundum esse existentiae, ipsa nihilominus est res vera, et quidditas realis | cod. V fol. 271 Vb
secundum aliquod praedicamentum. Nam rosa non existente, id quod nomine rosae intelligitur est res vera, non res rationis vel figmentum, sed quidditas realis de praedicamento substantiae, quia rosa non existente rosa nihilominus est vere flos et substantia. Quare et cetera.

Contra. Aut esse existentiae realiter est idem cum esse essentiae, etiam tunc cum res est non ens secundum unum illorum esse, oportet quod sit non ens etiam secundum aliud, — aut est aliud, ita tamen quod est actualitas ipsius essentiae, sicut forma ens aliud a materia est actualitas[2] materiae, et non minus separabilis ab essentia quam forma a materia. Sed nulla forma existente in materia[3], ipsa materia non remanet secundum aliquod eius esse reale; alioquin privationes contrariae sive contrariorum simul essent in materia quod est inconveniens, sicut etiam formas contrarias esse simul. Ergo etiam si nullum esse existentiae conveniat essentiae ipsa non remanebit secundum aliquod eius esse reale.

[1] esse et essentia] essentia et esse P. — [2] ipsius essentiae — actualitas] *om.* P. — [3] ipsa materia *om.* P.

Quaestionis istius primae solutio dependet ex cognitione habitudinis esse ad essentiam. Si enim aliquo modo differunt, posset dubitari utrum creatura non existens posset dici ens verum ratione essentiae. Si autem nullo modo differunt, non esset hoc dubitandum, sed pro certo tenendum quod creatura non existens ratione [1] essentiae non esset. Considerandum ergo primo quomodo se habet esse ad essentiam quantum ad identitatem vel diversitatem. Ex hoc enim patebit intentum.

Circa hoc autem videtur aliquibus quod oportet dicere quod esse existentiae est aliquid differens realiter ab essentia sive etiam ab esse essentiae, et est [2] actualitas ipsius essentiae, sicut forma est actualitas materiae. Sicut enim materia de se est in potentia [3] ad formam et ad privationem eius, sic essentia quantum est de se est in potentia ad esse et ad privationem eius. Cum enim essentia creaturae posset esse et non esse, nec de intellectu eius est esse vel non esse (nam si [4] de intellectu et ratione eius esset esse, non posset non esse et esset quoddam [5] necesse esse [6] quod convenit soli Deo; si autem includeret non esse nullo agente posset esse), ergo essentia creaturae intelligitur ut quoddam possibile esse, sive ut quaedam potentia ad esse tanquam ad aliquid re differens ab ipsa. Nam illud quo intellecto non intelligitur necessario alterum, sed etiam cum contrario illius [7] potest intelligi, est realiter differens ab illo. Cum ergo omnis essentia creaturae possit intelligi [8] non cointellecto esse eius vel sine esse, immo etiam cum contrario ipsius quia potest intelligi non esse, oportet quod esse sit aliud ab essentia et non sit de eius ratione; sed sit essentia sicut quoddam potentiale sive possibile esse et non esse de se. Quia nullum agens agit nisi quod de se possibile est fieri, cuius actualitas est ipsum esse | sicut dictum est de materia respectu formae, ita quod in omni creatura oportet ponere compositionem ex essentia et esse realiter distinctorum, ut essentia sit participans et esse participatum ab essen*tia* in participato, alioquin sequerentur multa inconvenientia. Sed quod est in potentia ad aliquid, potens scilicet illud participare et recipere, non est illud. Cum ergo omnis essentia creaturae sit in potentia ad esse, quia si de se esset in actu non fieret, si etiam de se non posset esse nullo agente fieret quia nullum agens facit quod impossibile est fieri, nunquam autem potest salvari quod illud quod est in [9] potentia fiat in

cod. P fol. 150 Va

[1] esse *add.* P. -- [2] esset P. — [3] est in potentia] *bis* P. — [4] sed sed (ſ3ſ3) *add. marg.* P. — [5] qd' *add. marg.* P. -- [6] est P. — [7] eius P. — [8] est realiter — intelligi] *om.* P. — [9] in *om.* V.

actu nisi sit ibi compositio potentiae et actus (quod enim sic non est in potentia tantum, nec est actus tantum; quia si esset actus [1] tantum non esset in potentia ad esse nec posset non esse; si etiam esset potentia tantum quod sit, non posset actu esse; et ideo oportet ex utroque esse compositum ut possit esse et non esse, solum enim compositum est quod est per se possibile esse et non esse), potentia vero et actus sunt possibilia esse et non esse per accidens in quantum sunt partes compositi quod est per se possibile esse et non esse, cui adiungitur esse realiter differens ab ipsa essentia; — cum inquam ita sit, ut iam dictum est, necesse est dicere quod esse addit rem aliquam super essentiam. Sicut ergo potentia materiae non reducitur ad actum nisi per aliquid [2] additum scilicet per formam, ita et potentia essentiae [3] non reducitur ad actum nisi per aliquid additum scilicet per esse. Ergo esse est aliud ab essentia sicut forma est aliud a materia. Si enim ens [quod] non | compositum ex materia et forma productum in esse per generationem, sed ens simplex in essentia in esse productum per creationem non esset tale quod in eo necessario aliquid esset receptum a creante illud, esset actus purus et esse purum, et esset suum esse, et sic esset infinitum et illimitatum et per se necesse esse. Sed hoc est falsum. cod. V fol. 272 Ra

Ex praedictis ergo patet vel videtur quod non possit dici quod esse vel ratio essendi essentiae ipsius compositi ex materia et forma sit actualitas formae et participatio eius ut est in materia et quod esse vel ratio essendi simplicis formae abstractae a materia sit actualitas ipsius formae simplicis, quoniam tunc de ratione et definitione essentiae ipsius compositi ex materia et forma esset esse simpliciter in rerum natura sicut et actualitas formae, et de ratione essentiae formae simplicis esset esse simpliciter in actu sicut de ratione ipsius est actualitas ipsius. Et tunc cum aliquid non possit nec esse nec intelligi sine eo quod est de sua ratione, essentia creaturae non posset simpliciter non esse, nec posset intelligi non esse quorum utrumque falsum est. Ex actualitate ergo formae in materia habet essentia compositi quod si[n]t [4] ens actu et per se intelligibile et per se in praedicamento quod est esse existentiae quod debetur essentiae compositae per se tanquam ad rationem eius pertinens; et hoc quidem aggregatum sive essentia ex materia et forma constituta est in potentia ad esse simpliciter actuale, quod habet essentia sicut receptum et participatum a prima essendi causa quae est

[1] *om.* P. — [2] aliquod P. — [3] materiae P. — [4] stat P.

esse purum non participatum. In omni ergo re sive simplicis essentiae sive compositae [1] creatae erit compositio realis essentiae et esse sicut volunt aliqui propter istas rationes.

Sed istis rationibus non obstantibus aut aliis quibuscumque verius videtur dicendum quod essentia et esse realiter non differunt. Ad cuius intelligentiam primo declarandum est quod extra intellectum in rebus non est aliquid quod sit ens [2] ipsum sive esse [3] existens ens vel esse solum, cuius ratio sit ratio essendi sola, absque appositione alicuius particularis et determinatae rationis [4] essendi, qua ens intelligitur determinatum et specificum; et hoc universaliter tam in causa prima quam in omni creato. — Secundo declarandum est quod esse non est aliquid unum secundum rationem vel intellectum in omnibus, sed quod est in diversis diversum secundum rem et nomen. — Et consequenter tertio declarandum est quod esse dicit idem re quod essentia vel ens. — Et ulterius consequenter et quarto declarandum est quod ratione productionis rei per quam ipsa res potest recipere [5] esse, non oportet ponere compositionem ipsius esse [6] ad rem sive [7] essentiam rei sicut quibusdam videtur oportere dicere. Nam ad hanc rationem possunt fere omnes rationes reduci quibus probatur diversitas ipsius esse ad essentiam secundum rem aut[em] per intentionem, et necessitate huius [8] rationis amota videntur dissolvi omnes aliae rationes [9] pro illa parte aut saltem difficiliores.

Primum igitur horum articulorum sic declaratur. Cum enim ratio essendi secundum se sola accipitur sicut [10] ratio universalis sive entis sub ratione universali et nullum universalium vel [11] mathematicorum vel aliorum habeat esse absolutum per se existens sicut abstracte dicuntur vel intelliguntur, multo magis hoc est necessarium in magis universalibus et communibus, cuiusmodi sunt ens, bonum, unum et huiusmodi. [sed] Universale enim est condicio intellectus sic intelligentis et non rei sic existentis, cum universale non sit tertia natura a partibus de quibus praedicatur, sed in essendo est alterum eorum indeterminate. Secundum hoc etiam [12] omnia entia essent realiter illud quod in re esset esse vel ens solum, cum ab ente nihil possit esse diversum; et sic secundum

[1] potentiae P. — [2] *om.* P. — [3] *om.* P. — [4] ratione P. — [5] producere P. — [6] ipsius esse] eius P. — [7] ad *add.* P. — [8] huiusmodi P. — [9] aliae rationes] rationes aliae P. — [10] sive *in marg.* P. — [11] sive P. — [12] enim P.

rationem Parmenidis [1] omnia essent unum realiter. Si etiam esset aliquid tale [2] in re, ipsum maxime esset causa omnium entium. Sed secundum Philosophum (1), decimo Metaphysicae, substantia quae est mensura et causa entium non est [3] ens ipsum vel unum ipsum, sed aliquod ens et aliquod unum; quod quidem est ente particularius vel inferius per praedicationem, non tamen virtute et causalitate; et ideo non est ens per participationem, sed per essentiam, totum ens in se ipso [4] virtualiter et causaliter [5] praehabens. Hoc autem quod sic est ens non universali ratione, sed universali virtute et causalitate, quia est pure ens, | et maxime, est ex cuius unitate est communio quae est in entium ordine. Universalitas ergo rationis in causa non tribuit universalitatem causalitatis. Immo necesse est illud [6] quod est causa omnium esse aliquid in se ab omnibus formaliter distinctum et non secundum rationem universalem de omnibus praedicatum. Sed ipsa perfectio entitatis tribuit universalitatem causalitatis; unde perfectissimum in entibus non secundum aliquam rationem | universalem dictum, sed secundum suam formalem entitatem ab omnibus distinctum est omnium causa. Secundum hoc ergo causam omnium non debemus quaerere ens quod sit esse solum, sed aliquod ens. Quare nec in causato debemus intelligere aliquid esse quod sit esse solum, nec debemus intelligere rem esse causatam a prima omnium causa secundum rationem essentiae vel esse solum, sed secundum esse determinatum quod habet in rerum natura ut determinata est in essendo. Sicut enim ex parte causae ens vel esse non est aliquid separatum praeter aliquod ens et aliquod esse quod est causa, ita ex parte causati ipsum causatum non est aliquid secundum essentiam vel esse praeter illud quod est determinatum ad talem entitatem vel ad tale esse. Patet igitur primus articulus scilicet quod non est aliquid in re quacumque quod sit esse solum absque appositione determinatae rationis essendi.

cod. V fol. 272 Rb

cod. P fol. 150 Vb

Declarato igitur primo articulo, declarandum est secundum, scilicet quod sicut extra intellectum in rebus non est aliquid quod sic sit ens

[1] et sic — Parmenidis] *om.* P. — [2] aliquid tale] tale aliquid P. — [3] *om.* P. — [4] in — ipso] *om.* P. — [5] causaliter] in se P. — [6] id P.

(1) Aristotelis *Metaphysicae* l. IX, c. 2 [al. l. X, c. 3] (p. 1053). Εἰ δὲ μηθὲν τῶν καθόλου δυνατὸν οὐσίαν εἶναι, καθάπερ ἐν τοῖς περὶ οὐσίας καὶ περὶ τοῦ ὄντος εἴρηται λόγοις, οὐδ' αὐτὸ τοῦτο οὐσίαν ὡς ἕν τι παρὰ τὰ πολλὰ δυνατὸν εἶναι (κοινὸν γάρ) ἀλλ' ἢ κατηγόρημα μόνον, δῆλον ὡς οὐδὲ τὸ ἕν· τὸ γὰρ ὂν καὶ τὸ ἓν καθόλου κατηγορεῖται μάλιστα πάντων.

ipsum existens esse solum, ita etiam de universitate entium non contingit esse aliquam unam rationem talem [1] solum intellectam, ita quod ens, entitas, essentia, esse non est aliquid unum secundum intellectum quod de universitate rerum dicatur aut omnibus entibus conveniat. Quod sic patet, quoniam ratio universalis et una sub qua possunt plura comprehendi est ratio generis. Sed ens non potest esse genus entium ut supponimus ab Aristotele (1). Si enim ens significaret aliquid unum ratione commune quod esset sicut tertius intellectus indeterminatus alius a determinatis rationibus in quas ens per se et statim divisum est, sicut intellectus generis est tertius ab intellectu specierum licet non sit tertia res, tunc sicut extra rationem generis est quaelibet specierum determinatarum, ita extra rationem entis esset quodlibet ens determinatum. Quod falsum est, quia extra rationem entis solum videtur esse nihil et non ens.

Item, sicut extra rationem generis sunt species determinatae sub genere licet non e converso, ita extra rationem eius quod determinat genus ad speciem cuiusmodi est differentia, est ratio generis. Semper enim extra rationem determinantis [2] est ratio eius quod determinatur et e converso. Secundum hoc ergo, sicut extra rationem entis communem et indeterminatam [3] sunt rationes particularium entium determinatae, ita etiam extra [3] rationem determinantium ens ad particularia entia determinata et modos entium determinatos erit ratio indeterminata communis entis. Et sic ut prius essent aliqua in entibus, extra quorum rationem esset ens, de quibus etiam ens essentialiter et per se non praedicaretur, sicut genus etiam per se praedicatur de differentia. Secundum hoc ergo ponendum est quod intellectus entis est mentis conceptus divisus per se et statim in omnes rationes entium, secundum quas dividitur ens primo, vel ex consequenti in determinatos modos vel diversas partes, ita quod nulla ratio determinati entis cadit extra rationem et significationem entis, ut non tantum sit significatum entis universitas entium secundum rationes generales et speciales vel generum vel specierum quibus entia communicant et conveniunt ad invicem, sed secundum rationes differentiarum omnium usque ad individua. Cum ergo nihil potest esse extra rationem entis, sub nulla una ratione significat ens id quod significat.

[1] unam — talem] talem rationem unam P. — [2] generantis P. — [3] indeterminatam — extra] *om.* P.

(1) Cfr. Aristoteles, *Metaphysicae* l. II, c. 3 [al. l. III, c. 8] (p. 998b).

Rationes ergo omnium entium quas propter communitatem vocis ens non determinat nec distinguit, communicant in ente quantum ad id quod est esse significatum in nomine tantum et modo significandi nominis grammatice loquendo, et non in aliqua ratione una qua contrahatur ad diversa genera per diversas generum differentias vel modos. Nec tamen ens est pure aequivocum, sed medium inter pure aequivocum et univocum. Nam entia id quod sunt sub nomine entis participant ordinata et connexa et ad invicem ad aliquid unum cui attribuuntur, quae ordinata habitudo dicitur quaedam proportio et analogia entium et in essendo vel in | significando, quod non convenit pure aequivocis. cod. V fol. 272 V[a]
Ex praedictis igitur patet quod esse causatum in universitate entium causatorum non est aliquid unum ratione, sicut neque entitas vel essentia[1] creata est aliquid unum[2] ratione in universitate entium creatorum, nec est aliquid a Deo creatum in rebus quod sit esse tantum ab essentiis rerum participatum, quod quidem esse participatum sit eius proprius effectus qui dicitur esse ipsum esse imparticipatum sed per essentiam, ita quod particularia agentia agunt naturas sive essentias proprias et determinatas, ipsum autem esse quod est[3] Deus agit[4] ipsum esse participatum a rebus. Cum enim unum et bonum et ens[5] convertantur, nec magis videtur unum importare aliquid additum ei de quo praedicatur quam ens aut e converso, immo[6] etiam unum dicit aliquam rationem aliam ab eo de quo dicitur, non sic autem ens, et unum secundum omnes non dicit aliquam rem additam, videtur etiam quod ens sive esse non dicat aliquid realiter additum ei de quo dicitur. Quocumque ergo modo accipiatur ens cum dicitur: hoc est simpliciter, vel hoc est homo, vel hoc est album, per esse non intelligitur aliud quam id ipsum cui adiungitur. Unde nec videtur [melius] posse melius probare intentum quam per Philosophum (1) et Commentatorem (2), quarto Metaphysicae, ubi ostendit Philosophus quod ens et unum inter se sunt eadem re omnino, quia addita alicui nullam diversitatem habent ad illud, ergo nec inter se. Idem enim[7] est dictum: homo et unus homo, et homo et ens

[1] entia P. — [2] in *add.* P. — [3] quod *add.* P. — [4] *om.* P. — [5] et ens] *om.* P. — [6] ideo P. — [7] etiam P.

(1) Aristotelis *Metaphysicae* l. III [al. IV], c. 2 (p. 1003). Ταὐτὸ γὰρ εἷς ἄνθρωπος, καὶ ὢν ἄνθρωπος καὶ ἄνθρωπος καὶ οὐχ ἕτερόν τι δηλοῖ κατὰ τὴν λέξιν ἐπαναδιπλούμενον τὸ εἷς ἐστὶν ἄνθρωπος καὶ ἔστιν ἄνθρωπος· δῆλον δ'ὅτι οὐ χωρίζεται οὔτ' ἐπὶ γενέσεως οὔτ' ἐπὶ φθορᾶς. ὁμοίως δε καὶ ἐπὶ τοῦ ἑνός... Ἔτι δ'ἡ ἑκάστου οὐσία ἕν ἐστιν οὐ κατὰ συμβεβηκός, ὁμοίως δὲ καὶ ὅπερ ὄν τι· ὥσθ' ὅσα περ τοῦ ἑνὸς εἴδη, τοιαῦτα καὶ τοῦ ὄντος ἐστίν. — (2) Averrois *Metaphysicae* l. IV, c. 2 (f. 32 R[a]-R[b]).

homo, vel quod est homo, quia etiam idem est generari hominem et id quod homo est generari, quia generatio est via ad esse, unde non est aliud generari hominem et esse hominis et cetera. Hoc etiam probat ex hoc quod quaecumque praedicantur de substantia alicuius rei per se et non secundum accidens, illa sunt idem secundum rem. Sed sic se habet ens et unum respectu cuiuslibet quod unumquodque est ens et unum [1] per se et non per aliquod accidens ei additum. Quod sic probat Commentator (1): nam de illo necesse est ea iterum praedicari, quia unumquodque necesse est [2] esse unum et ens, aut ergo iterum praedicatur de illo per se aut per aliquod aliud additum, et de illo iterum quaeritur
cod. P fol. 151 Ra et erit procedere in infinitum | vel unumquodque statim per se est ens et unum.

Patet igitur secundus articulus, scilicet quod non est ponere in rebus aliquid unum secundum rationem quod scilicet sit esse tantum, ex quo patet quod esse, licet unam vocem dicat, in diversis tamen diversum est et diversam rationem etiam importat. Non enim dicit nisi essentiam et entitatem uniuscuiusque, quod tertio proponebatur.

Ad declarandum sciendum est enim quod omnia ista [3], ens, entitas [4], essentia idem significant realiter [5], differentia solum in modo significandi in abstractione vel concretione vel huiusmodi, et hoc apparet per simile in omnibus aliis sic acceptis, puta currens, cursus, currere.

Nec valet si dicatur quod est ens nomen et ens participium, et aliud significat esse secundum quod descendit a nomine et a participio, quia uno modo significat esse essentiae, alio modo esse actualis existentiae. Quia in omnibus aliis, qualitercumque vox quae est participium uno modo intelligatur nominaliter, semper est eadem res significata, utrobique mutato tantum modo significandi, et eadem etiam res significata voce infinitivi; propter quod illud quod dicitur primo Perihermenias (2) quod verba secundum se dicta nomina sunt, exponitur secundum Boethium (3) de verbo infinitivi modi, ut legens nomen, legens partici-

[1] respectu — unum] *om.* P. — [2] *om.* P. — [3] illa P. — [4] et *add.* P. — [5] essentialiter P.

(1) *Ibid.* (f. 32 Rb). « Et illa res, quae est una, si dicitur quod est una per intentionem additam suae essentiae, quaeretur etiam de illa re, per quam fit una, et per quid fit una: si igitur fit una per intentionem additam illi, revertitur quaestio, et procedetur in infinitum ». — (2) Aristotelis *De interpretat.* c. 3 [al. 5] (p. 16). Αὐτὰ μὲν οὖν καθ' ἑαυτὰ λεγόμενα τὰ ῥήματα ὀνόματά ἐστι. — (3) Boethii *De interpretat. comm.*, c. de verbo (P. L., vol. 64, col. 309 et 429 sqq.).

pium et legere verbum idem realiter significant. Sic etiam dicendum est in omnibus aliis, nec ab hac generalitate excipitur ens, essentia, esse et cetera. Nam quarto Metaphysicae[1] dicit Philosophus distinctionem nominum tantum secundum diversitatem rerum pro eodem semper accipi ens et esse. Unde vult quod quaecumque[a] dicitur ens aliquid, eodem est esse vel ens vel entitas seu essentia.

Praeterea, constat quod in utroque verbo intrinsece est ponere terminum qui est sub una voce participium et nomen, idem utrobique, licet[b] sub alio modo significandi; est etiam ponere nomen verbale quae omnia idem significant, diversimode tamen. Ergo cum esse prout accipitur pro esse existentiae sit verbum, oportet modi eorum talia esse respondentia. Sed non contingit dicere nisi ens, essentia, entitas et huiusmodi. Quare oportet dicere quod omnia ista idem significant. Esse igitur dicit ipsam essentiam vel entitatem rei.

Praeterea, quandocumque in aliquo sunt aliqua plura differentia realiter, de quolibet illorum est verum dicere quod aut est pertinens ad illius essentiam, talia enim sunt materia et forma in compositis, aut quod est concomitans[c] per se et essentialiter ipsam essentiam rei, ut sunt propriae passiones sive accidentia, aut est accidentaliter consequens vel adveniens, ut sunt accidentia communia. Nullum istorum videtur posse dici de essentia respectu essentiae. Videtur ergo quod esse realiter non differat ab essentia. [illegible]

Praeterea, quandocumque aliquid se habet ad aliud ut ab eo differens realiter quod potest intelligi complete[d] ens sive existens in se sine illo, immo etiam sub opposito illius, illud sine quo aliud sic potest intelligi se habet ad ipsum ut accidens commune, quia nec ad eius essentiam pertinet nec principia talis essentiae de necessitate consequitur ut propria passio se habet ad proprium subiectum: et sine existentia talis entis potest esse complete et perfecte quod[e] sic sine eo intelligitur. Si ergo sic se habet esse ad esse quod ipsa essentia existens potest intelligi[f] sine huiusmodi esse existentiae, immo[g] sub opposito eius, sicut corvus qui existit niger potest intelligi albus existens[h], tunc

[a] quaecumque B — [b] scilicet B — [c] communicans B — [d] om. B — [e] quia B — [f] om. B — [g] iam B — [h] existens B

[1] Aristoteles, Metaphysica, [illegible]

sequitur quod esse existentiae se habet ad essentiam ut accidens commune. Sicut enim re [1] aliqua non existente possum ipsam intelligere non esse et non solum sine esse existentiae, ita etiam ipsa existente si esse existentiae non pertinet [2] ad eius esse essentiae, immo sic se habet ad ipsum quod illud potest intelligi sub opposito eius, poterit res existens [3] intelligi non esse etiam pro tempore pro quo est, sicut dictum est de corvo. Licet enim corvus in quantum niger non possit non intelligi niger et nullo modo nitens, quia tamen nigredo dicto modo se habet ad ipsum, ideo potest intelligi non niger, etiam pro tempore quo est niger. Ita etiam res existens, licet in quantum existens non possit esse nec intelligi non existens, tamen si existere sic se habet ad ipsam, ut dictum est, ipsa poterit etiam pro tempore existens [4] intelligi non existens absque inconvenienti. Unde etiam si quocumque intellectu materia possit intelligi ens quoddam in se ipso sub opposito omnis formae et non solum sine omni forma, posset etiam esse sine omni forma. Quod enim sic potest intelligi non solum negative sine alio, sed etiam privative, sub opposito etiam esse potest sub huiusmodi opposito, ut patet in dictis exemplis. Si autem dicatur quod licet extra intellectum essentiae secundum se sit [5] esse existentiae dicto modo, tamen esse extra [6] rationem essentiae existentis non est, et ideo essentia existens nec esse nec intelligi potest sine illo, licet secundum se [non] possit, non valet, quia etiam sic extra rationem corvi secundum se est nigredo, non tamen extra rationem corvi nigri, et etiam extra rationem et intellectum materiae est haec forma vel illa, non tamen extra rationem materiae sic informatae. Verumtamen hoc non obstante dicimus quod materia potest esse et intelligi sine tali forma et etiam sub opposita. Sed quia materia non potest intelligi sub opposito omnis formae, ideo dicimus quod non potest esse vel intelligi in esse sine omni forma. Ita etiam [7] videtur in proposito adaptandum.

Patet igitur tertius articulus, scilicet quod esse dicit id idem quod essentia, videndo scilicet totam deductionem factam a principio qua praecedentes articuli declarantur, quibus suppositis evidentius iste articulus concluditur.

His ergo visis declarandus est quartus articulus, scilicet quod ratione productionis qua res suscipit esse, non est ponenda compositio realis esse et ipsius rei quae suscipit esse, ratione cuius compositionis negari

[1] *om.* P. — [2] pertinerent P. — [3] *om.* P. — [4] existente PV. — [5] *om.* P. — [6] *om.* P. — [7] ergo V.

possent praedicti articuli. Sciendum est igitur quod dicere: ens causatum vel in esse productum seu essentia in esse producta, non est dicere in eo esse plura realiter diversa, ex quibus fit res causata composita per hoc quod est ens et per hoc quod in esse causata vel[1] esse recipiens a suo causato. Sicut enim apud philosophos | dicentes aliquid causatum cod. P fol. 151 Rb posse esse coaeternum suae causae, non oportuit universaliter causatum facere compositionem ex naturis diversis, ut patet in substantiis separatis quas simplices esse dixerunt propter modum causae et causalitatis talium qui est sine omni modo transmutationis et causae et causati, — ita etiam nos qui ponimus omnia creata esse de novo et de nihilo causata sine omni modo transmutationis quae sit in causa vel causato, non oportet ponere causatum esse compositum in se ipso ex diversis naturis realiter distinctis. Nec hoc potest argui ex ratione alicuius causae per comparationem ad effectum, nisi ex sola ratione causae[2] efficientis | per cod. V fol. 273 Ra transmutationem quae eget subiecto tanquam principio necessario suae causalitati, in quo recipiatur id quod est eius effectus primo et per se talis agentis, primo quamvis non per se et principalis. Cum ergo prima[3] causa agens in sua causalitate non egeat subiecto in quo recipiatur illud[4] quod est eius effectus primo et per se, non oportet causatum sic et a tali causa esse compositum ex diversis naturis[5] realiter distinctis quae dicantur in omnibus creaturis esse et essentia.

Quod amplius etiam sic potest declarari. Quoniam si oportet illud quod producitur per se esse compositum ex duobus quorum unum sit realiter[6] actus puta esse, — aut ex illis duobus fit unum per se sic quod unam essentiam perfectam constituunt vel unum compositum, ad cuius essentiam et rationem definitivam pertinet utrumque illorum (hoc autem non contingit nisi tantum unum illorum est simpliciter in potentia et nullo modo actus et aliud est simpliciter actus, qualia dicimus materiam et formam in genere substantiae), — aut ex illis fit unum per accidens, sic scilicet quod unum illorum est aliquid in actu sive habens aliquem actum secundum se, cui aliud ut iam aliquo modo existenti in actu superadditum ut etiam quidam actus intelligitur. Nec talia constituunt aliquod unum per se, ad cuius essentiam et rationem definitivam utrumque pertineat dicto modo, quia ex duobus aliquo modo entibus in actu tale unum non constituitur, qualia dicimus subiectum compositum ex materia et forma et quodcumque eius accidens. Potentia enim respectu alicuius

[1] in *add.* P. — [2] *om.* P. — [3] *om.* P. — [4] id P. — [5] diversis naturis] naturis diversis P. — [6] essentialiter P.

vel est potentia simpliciter et nullo modo actus, et illud respectu cuius est et [1] simpliciter actus et est forma substantialis, — vel est potentia secundum quid et simpliciter actus, et illud respectu cuius est [1] actus secundum quid et est forma accidentalis. Non enim est medium inter potentiam simpliciter [2] quae est hyle et potentiam secundum quid quae est subiectum [3] in actu, et per consequens non est medium inter actum simpliciter qui est forma substantialis et actum qui est forma accidentalis. Et secundum hoc Philosophus (1) posuerit duplicem factionem sive generationem qua composita aliqua per se fiunt. Nam generationem simpliciter posuit, qua producitur compositum dicto modo primo, generationem secundum quid sive alterationem vel huiusmodi, qua producitur compositum secundo modo. Si ergo essentia et esse in materialibus dicunt diversas res ex quibus unum aliquod quod est per se terminus alicuius transmutationis constituitur, aut ergo fit unum per se aut per accidens. Si primo modo, ipsum esse esset forma substantialis et esset illud quod principaliter ad essentiam compositi pertinet et ipsa essentia composita ex materia et [4] forma esset potentia simpliciter in genere substantiae, et sic non nisi ponitur materia prima. Si [5] secundo modo, tunc essentia esset aliquid in actu simpliciter cuius accidens simpliciter esset esse. Sed quandocumque fit tale compositum ex subiecto scilicet et accidente, ipsum subiectum naturaliter et secundum se prius habet esse essentiae et existentiae quam accidens. Nam licet ignis simul fiat ignis et calidus, et ignis calidus sit [6] quoddam compositum factum vel productum, tamen naturaliter prius habet [7] esse et existere ignis quam eius caliditas, quia substantia prior est natura et cetera accidente. Secundum hoc ergo essentia prius esset quam esse et haberet aliud esse quam sic esse quod dicitur sic facere unum cum ipsa.

Praeterea, quia potentia secundum quod [8] huiusmodi dicit respectum ad actum sive formam, non dicitur aliquid esse in potentia nisi prout est in potentia ad actum [9] et formam, nec alio modo dicitur aliquid esse in actu nisi prout est habens formam, nec differt aliquid esse realiter in potentia ad formam et ad esse. Unde quod est in potentia ad formam substantialem est in potentia ad esse vel existere aliquid vel secundum

[1] et — est] *om.* P. — [2] inter potentiam simpliciter] simpliciter inter potentiam P. — [3] potentia P. — [4] *om.* V. — [5] sed P. — [6] *om.* P. — [7] *om.* P. — [8] secundum quod] *om.* P. — [9] sive — actum] *om.* P.

(1) Aristotelis *De generatione et corruptione* l. I, c. 3 (p. 317).

aliquid in genere substantiae, et quod est in potentia ad formam accidentalem est in potentia ad esse aliquid [vel secundum aliquid] sive ad esse secundum quid in genere accidentis. Unde eo modo quo aliquid est [1] in potentia ad esse est in potentia ad formam, et e converso eo modo quo aliquid est in potentia ad formam [2] est in potentia ad esse, propter quod supponitur quod esse tam essentiae quam existentiae et forma sive actus omnino sunt [3] idem aut secundum rem. Unde album non est in potentia nigrum vel ad esse nigrum nisi quia in subiecto nigri potest esse forma albedinis, et illud [4] | subiectum informari tali forma est illud quod erat potentia album, esse album actu absque alia actualitate quam ipsius albedinis subiectum huiusmodi informantis. Et sic aer est in potentia aqua vel ad esse aquam in quantum in materia aeris potest esse forma aquae, et illam materiam informari tali forma est illud quod erat potentia aqua, esse actu aquam absque alia actualitate quam ipsius aqueitatis materiam huiusmodi informantis, et ita de aliis. cod. V fol. 273 Rb

Patet igitur quartus articulus, scilicet quod ratione productionis qua res producitur in esse et qua illud quod potuit esse iam recipit esse, non oportet ponere realem diversitatem aut compositionem ipsius esse ad essentiam.

Unde sane intelligenda sunt huiusmodi dicta : res producitur in esse ut angelus, aut essentia quae non est potest esse per productionem sui [5] in esse ut essentia angeli vel cuiuscumque creabilis. Haec non dicuntur nisi quia ipsa forma angeli quae est tota eius substantia aut forma cuiuscumque alterius non est in actu extra in se ipsa, sed solum in potentia agentis virtualiter potentis ipsam producere, non de aliquo in quo subiective sit in potentia extrahendo, sed ad eius imitationem ipsam in esse simplici constituendo. Non sic autem potest dici chimaera aliquid esse in potentia in rerum natura, quia [6] non dicit aliquam naturam natam subsistere quae licet non sit in actu in se ipsa extra in rerum natura [6] sit tamen in potentia agentis virtualiter, quia dicit quid [7] simpliciter impossibile esse propter repugnantiam partium, sicut illud quod implicat contradictionem dicitur simpliciter esse impossibile. Non sic autem natura angeli non existens. Etsi non dicat aliquid de se potens esse potentia quae sit quid distinctum ab eius esse vel actualitate, | dicit tamen naturam non importantem repugnantiam; et ideo potest esse ab agente potente omne illud quod contradictionem cod. P fol. 151 Va

[1] *om.* P. — [2] et e — formam] *om.* P. — [3] omnino sunt] sunt omnino P. — [4] et illud] *om.* P. — [5] sive *scrip. marg. 2a m.* P. — [6] quia — natura] *om.* P. — [7] quod P.

non implicat. Et secundum hoc aliquid dicitur possibile non ex aliqua potentia, ut patet ex quinto Metaphysicae (1). Unde ibi dicitur quod aliquid dicitur possibile secundum aliquam potentiam activam vel passivam qu*od*[1] est in potentia aliquo modo non secundum aliquam potentiam huiusmodi sed secundum se ipsum, scilicet quod non includit repugnantiam intellectuum sive contradictionem[2]. Tale enim est possibile in quantum potest esse terminus actionis alicuius agentis, et e contra est impossibile[3] secundum se quod huiusmodi repugnantiam includit, propter quod nullo modo rationem entis habere potest, et ideo nec potest esse terminus alicuius actionis. Ipsa igitur essentia creaturae cum non existit dicitur possibile ad esse, in quantum dicit quid sive in[4] quantum intelligitur[5] secundum rationem idealem in Deo ut quid assimilabile divinae essentiae in actu et ut quid simile in potentia.

Et hoc est quod dicitur quod ipsa habet rationem essentiae, quod verum est in actu intelligendi, sed tantum in potentia quantum ad actum in se ipsa existendi, in quantum habet exemplar ideale in Deo qu*od*[6] est ratio cognoscendi et etiam efficiendi ipsam in se ipsa adiuncta voluntate. Et sic essentia[7] antequam sit est possibile esse, non ut subiectum alicuius transmutationis a non esse ad esse et ut aliquid realiter recipiens, sed ut terminus per se actionis producentis. Unde non debet intelligi essentia creaturae ut aliquid potentiale substra[c]tum per modum materiae, ipsum vero esse ut aliquid receptum in illo ad modum formae, nec sic intelligitur essentia participare esse; — sed intelligi debet essentia antequam sit, ut potentiale obiectum sive terminus divinae actionis, de nihilo et non de aliquo ut de materiali principio producibile. Ipsum vero esse intelligitur intelligendo eandem essentiam ut est actuale obiectum et terminus actionis Dei ipsam de nihilo producentis, ut ipsa essentia in quantum est divina similitudo producta a Deo sit quoddam esse participatum in quantum est similitudo deficiens a divina perfectione infinita. Non ergo sic se habet essentia ad esse sicut materia[8] se habet[9] ad formam, quia in generatione materia supponitur et per eius informationem forma

[1] activam — qu*od*] passivam vel activam quae P; activam vel passivam quae V. — [2] contradictionum P. — [3] possibile P. — [4] *om.* P. — [5] intelligatur P. — [6] quae PV. — [7] potentia P. — [8] sic *add.* P. — [9] materia *add.* P.

(1) Aristotelis *Metaphysicae* l. IV, c. 12 [al. V, c. 14] (p. 1019 sqq.). Ταῦτα μὲν οὖν τὰ δυνατὰ οὐ κατὰ δύναμιν. Τὰ δὲ λεγόμενα κατὰ δύναμιν πάντα λέγεται πρὸς τὴν πρώτην (μίαν)· αὕτη δ'ἐστὶν ἀρχὴ μεταβολῆς ἐν ἄλλῳ ἢ ἄλλο. τὰ γὰρ ἄλλα λέγεται δυνατὰ τῷ τὰ μὲν ἔχειν αὐτῶν ἄλλο τι τοιαύτην δύναμιν, τὰ δὲ μὴ ἔχειν, τὰ δὲ ὡδὶ ἔχειν · ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ἀδυνατά.

ei acquiritur, unde et in ipsa et de ipsa habet produci. In creatione vero nihil supponitur, sed tota essentia rei in instanti producitur et ipsam produci in actu est ipsam esse et esse essentiam in actu.

His visis patet quomodo intelligi debet quod etiam prius dictum est, scilicet in principio, ad ostendendum realem diversitatem ipsius esse ad essentiam, scilicet quod essentia potest intelligi sub opposito. Quod enim dicitur quod non est inconveniens quia esse etsi non differt realiter, differt tamen intentione, ut dictum est, non valet, quia non est ponere talem differentiam. Et etiam [1] si esset [2], tunc non solum intelligi, sed etiam esse | cod. V fol. 273 Va posset sub opposito. Hoc autem non contingeret nisi variatione facta per se circa terminum huiusmodi respectus, quod non contingit, quia Deus ipse est terminus istius respectus, aut circa ipsum fundamentum quod est esse essentiae quae semper dicitur manere sub illo; non enim fit variatio per se circa ipsum respectum. Et ideo dicendum quod non potest intelligi essentia sub non esse existentiae nisi sicut potest intelligi sub non esse essentiae, quod convenit unicuique creaturae in quantum non est id quod est nisi virtute et voluntate divina. Et ideo dicit id quod natum [3] est esse in se ipso actu tam quantum ad esse essentiae quam existentiae, quia idem sunt, et quod [4] natum est aliquando solum [5] esse in potentia quantum ad utrumque huiusmodi esse. Unde hoc non arguit quod esse sit aliud ab essentia, sed etiam quod ipsa essentia est alia a se ipsa, sicut ens in potentia est aliud a se ipso ente in actu et cetera. Unde quantum intelligitur de essentia, tantum intelligitur de esse, ut dictum est, prout accipitur esse secundum rationem incomplexi et praedicatur per se, quasi genus, licet non prout accipitur pro nota enuntiandi, cum dicitur: hoc est hoc, quod est esse secundum compositionem et praedicatur sicut accidens secundum Commentatorem (1).

Cum ergo dicitur quod esse est aliud ab essentia sicut forma a materia, quia ipsa essentia de se est in potentia ad esse et non esse sicut materia ad formam et eius privationem, intelligendum quod, cum in creatione lapidis fit compositum ex materia et forma, fiet materia secundum esse essentiae: ipsa materia prius erat ad huiusmodi esse essentiae in potentia et possibilis illud ab agente recipere et habere tale esse, etiam supposito quod secundum tale esse fuerit ab aeterno. Sicut enim si pone-

[1] *om.* P. — [2] etiam *add.* P. — [3] nata P. — [4] na *add.* P. — [5] *om.* P.

(1) Averrois *Metaphysicae* l. IV, c. 2 (f. 31 Va).

remus substantias[1] separatas ab aeterno fuisse et ab aeterno a Deo processisse etiam de[2] necessitate naturae, sicut posuerunt philosophi, haberemus dicere quod prius secundum naturam fuerunt sub non esse quam sub esse, cum illud per prius unicuique conveniat quod convenit ei ex se quam illud quod convenit ex alio; et per consequens quod prius fuerunt in potentia ad esse quam esse habuerunt; — ita de essentia materiae dicendum est quod prius fuit in potentia ad esse essentiae quam esse essentiae habuerit. Et supposito quod secundum esse quidditativum ab aeterno fuerit, [et] sicut forma*m* praedicti lapidis produci in materia huiusmodi non est ipsam materiam produci in suo esse essentiali, ita etiam essentiam produci sub hoc esse existentiae sive esse existentiae fieri in huiusmodi essentia, non est ipsam essentiam in suo esse essentiae fieri, sed haec realiter differunt. Immo[3] sunt duo facta licet simul et unum quoddam compositum constituentia. Ergo essentia materiae facta in esse essentiae et existentiae prius erat in potentia ad haec duo. Constat autem quod non nisi in potentia agentis, quia extra Deum nihil erat in cuius potentia vel materiali vel activa sive[4] virtuali dici posset esse. — Si ergo illud[5] ad quod materia dicitur in potentia est realiter differens ab ipsa, tunc cum isto modo materia creanda vel creabilis sit in potentia ad esse essentiae materiale, etiam ipsum esse essentiae materiae erit aliquid realiter differens a materia. Similiter etiam angelus creabilis, cum non habeat esse neque secundum[6] esse essentiae neque secundum esse existentiae, est in potentia ad utrumque si diversa sunt; et sicut[7] cum creatur lapis producitur[8] materia lapidis non solum in esse existentiae sed etiam essentiae, ita etiam cum creatur angelus qui ponitur simplex forma, producitur forma angelica quantum ad esse essentiae qu*od*[9] est produci totam essentiam angeli quantum ad eius esse essentiae et simul etiam producitur quantum ad esse existentiae. Ergo similiter esse essentiae angeli etiam esset aliud ab ipsa natura angeli; et sic cum dicitur quod essentia est in potentia ad esse et non esse, non
cod. P. fol. 151 V^b minus videtur hoc intelligi | de esse essentiae quam de esse existentiae, immo idem videtur. — Sed[10] constat quod esse essentiae et essentia realiter non differunt. Ergo ex hoc quod essentia potest esse vel non esse, non arguitur diversitas realis, quia nunquam potest esse secundum esse existentiae quin etiam possit esse secundum esse[11] essentiae et e converso. Quare cum[12] propter hoc[13] quod essentia fuit in potentia ad esse essentiae, nulla est diversitas realis inter essentiam et esse essentiae,

[1] *om.* P. — [2] de *om.* V. — [3] ideo P. — [4] vel P. — [5] id P. — [6] *om.* P. — [7] sic P. — [8] *om.* P. — [9] quae PV. — [10] *om.* P. — [11] secundum esse] *om.* P. — [12] *om.* P. — [13] *om.* P.

similiter nec inter rem et esse existentiae [1] suae erit diversitas realis propter hoc quod res aliquando est in potentia ad esse existentiae. Non est ergo aliter essentia in potentia | ad esse sive ad esse existentiae, quam sicut est in potentia ad essentiam sive ad esse essentiae. cod. V fol. 273 V^b Cum enim non est angelus vel lapis creabilis, non potest dici essentia lapidis vel angeli in potentia ad esse per aliquid eius extra Deum creantem. Ex se ergo non est in potentia nisi sic, quia illud quod dicit vel significat, cuius est etiam intellectus in Deo, non dicit aliquid implicans contradictionem, sed aliquid natum ad imitationem ideae quae etiam est ratio cognoscendi et faciendi, voluntate accedente habere esse in se ipso extra. Unde dicit [2] Augustinus (1), quinto super Genesim, capitulo decimo octavo: antequam res fierent, et erant et non erant; erant in Dei scientia, non erant in sui natura. Res ergo dicitur in potentia ad habere esse essentiae et existentiae simul, quia idem est ex hoc quod est intellectum quid a Deo, repugnantia non includens, sed secundum rationem idealem per se intellectivum, potens voluntate divina ab ipso Deo emanare extra, ut hanc entitatem suam intellectivam habeat in se ipsa et sit Dei similitudo in actu in se ipsa, — sicut etiam cum existit potest non esse, vel habet potentiam ut non sit secundum esse essentiae et existentiae, in quantum dicit tale quid in actu quod non est illud quod est [3] essentialiter nisi ex huiusmodi influentia Dei quam potest subtrahere. — Si etiam esse sit aliud ab essentia sicut forma suo modo est aliud a materia, tunc etiam sicut [4] forma potest intelligi non esse [5] in materia, ita esse [6] potest intelligi non esse in essentia. Sed non intelligitur esse non esse [7] in essentia, nisi etiam ipsum esse intelligatur non esse. Ergo [8] esse potest intelligi non esse, quod est inconveniens, quia oppositum non potest intelligi sub opposito. Sed subiectum commune potest intelligi sub duobus oppositis. Caliditas enim non potest intelligi nec esse non caliditas [8]. Ergo nec esse potest intelligi nec esse sub non esse. Verum est tamen quod [9] caliditas in actu potest esse non [10] caliditas in actu per hoc quod potest omnino non esse; et sic etiam esse in actu potest esse non esse in actu, per hoc quod cessante

[1] essentiae P. — [2] *om.* P. — [3] *om.* P. — [4] si P. — [5] est P. — [6] essentia P. — [7] in esse *add.* P. — [8] Ergo — non caliditas] *om.* P. — [9] verum — quod] nec esse non P. — [10] *om.* P.

(1) Augustini *de Genesi* l. V, c. 18 (*P. L.*, vol. 34, col. 334). « *Proinde, antequam fierent, et erant, et non erant: erant in Dei scientia, non erant in sua natura.* »

influentia Dei vel formae et aliorum agentium potest omnino non esse. His visis patet habitudo ipsius essentiae ad esse quia in nullo realiter differunt [1].

Quo viso satis faciliter patet solutio quaestionis praemissae. Cum enim quaeritur utrum [2] creatura non existens possit dici ens verum reale ratione suae essentiae, dicendum est quod si essentia esset aliquid realiter aliud ab esse, tunc secundum ponentes materiam, quae nullam actualitatem importat, posse esse sine omni forma, melius posset poni essentia creaturae posse manere et esse in rerum natura sine omni tali esse, cum de se aliquam actualitatem simpliciter importet, non sic autem materia. Si etiam dicat actualitatem [3], non tamen tantam quod secundum illam possit esse in rerum natura sine aliquo sibi addito quod dicitur esse existentiae, non videtur [in] dictis in positione concordare, quoniam aut unaquaeque essentia est determinata ad esse aliquod aut non. Si sic, tunc non est verum quod dicitur quod essentia potest intelligi non solum sine esse ipsius sed sub eius opposito; quia enim ignis determinatus est ad esse [4] calidum, non potest intelligi esse non calidus, licet [5] possit intelligi non calidus negative, id est absque caliditate. Si non, ergo potest variari de uno esse ad illius oppositum sive ad aliud, sicut contingit de materia respectu formarum. Et sic, licet essentia semper sit sub aliquo esse sicut materia sub al*iqu*a forma, potest tamen fieri successio plurium esse oppositorum circa eandem essentiam. Et sic, sicut cum ignis non est secundum esse [6] formale ignis, potest dici esse aliquid secundum eius esse materiale [7] eo quod materia manet sub aqua quae ex ipso generata est, ita cum res aliqua non est aliquid secundum eius esse existentiae, potest dici esse aliquid [8] secundum eius esse essentiae manentis sub alio esse.

Sed quia magis probabile est dicere quod non differt realiter esse et essentia, ideo dicendum quod re non ente secundum esse existentiae, ipsa nihil est actu in se ipsa nec in aliqua realitate secundum esse essentiae, sed [9] solum est virtualiter in sua causa et est secundum hoc aliquid secundum esse essentiae [9] et existentiae in potentia, ut semper quantum contingit alicui de esse essentiae [10] vel de essentia, tantum de esse existentiae vel de existentia. Non sic autem chimaera,

[1] differant V. — [2] quaeritur utrum] *om.* P. — [3] simpliciter — actualitatem] *om.* P. — [4] ea P. — [5] non *add.* P. — [6] se P. — [7] essentiae P. — [8] esse aliquid] aliquid esse P. — [9] sed — essentiae] *om.* P. — [10] *om.* P.

quae nec est in se res aliqua formaliter nec in sua causa virtualiter. Si enim esse non differt ab essentia nisi sola ratione sive modo intelligen | di et significandi, ut videtur secundum praedicta, cod. V fol. 274 Ra patet hoc de se.

Nec sufficit dicere quod aliquid dicatur esse secundum esse essentiae secundum id quod est secundum se quidditas et essentia praedicamenti indifferens ad existere et non existere, et dicatur esse secundum esse existentiae per comparationem ad causam agentem ut actualiter est eius effectus et ut ab ipsa determinatum [1] est ad esse; et quod ex hoc contingit aliqua compositio in creatura ex esse et essentia et recessus a simplicitate primi; et quod essentia non est suum esse et huiusmodi; et quod differunt essentia et esse non re, sed intentione sicut etiam relatio et fundamentum suum, cum esse dicat respectum creaturae ut est [2] effectus in actu ad Deum ut ad suam causam, et ipsa essentia dicat id quod est res, quidditatem secundum se ipsam, et secundum hoc etiam est res praeter huiusmodi respectum, sic etiam [3] quod *secundum id quod* est secundum se essentialiter et quidditative, non existente re carente huiusmodi respectu, ipsa est ens reale secundum huiusmodi esse essentiae, — et haec [4], inquam, non sufficit dicere, sed insufficienter [5] sunt dicta, quoniam per respectum non habet res esse simpliciter [6] et absolute, sed tantum ad aliud esse, nec operatio alicuius agentis terminatur per se ad aliquem [7] respectum vel ad aliquid respectivum [8]. Operatio autem creatoris terminatur ad esse creaturae, et omnis relatio in suo esse praesupponit naturaliter esse sui fundamenti, et sic [9] oportet praeintelligi essentiam esse antequam intelligatur aliquis respectus eius ad esse et cetera. Praeter ergo huiusmodi respectum quo essentia existens dicitur actualiter ad suam causam, oportet in ea [10] esse etiam intelligi aliquid quo formaliter determinetur ad esse simpliciter et absolute. Et sic videtur omnino esse dicendum quod esse existentiae non sit ut aliquis respectus realis fundatus in essentia dicto modo compositionem faciens cum essentia et quod ab ea potuit separari ipsa essentia, id quod est realiter in suo esse essentiae absque huiusmodi esse existentiae remanente. — Immo [11] dicendum est quod creatura non sit aliquod ens reale ratione suae essentiae sive quantum ad esse essentiae, cum ipsa non est aliquod ens reale sed

[1] determinata P. — [2] in *add.* V. — [3] sic etiam] sicut enim P. — [4] in hoc *add.* P. — [5] sufficienter P. — [6] esse simpliciter] simpliciter esse P. — [7] quid P. — [8] respectum P. — [9] *om.* P. — [10] causa P. — [11] ideo P.

cod. P fol. 152 Ra non ens secundum esse existentiae. Immo dicere | quod essentia et esse sunt idem re, et tamen re non ente secundum esse existentiae ipsa potest esse secundum esse essentiae [1], videtur esse contradictio. Si dicatur quod immo in aliis relativis etiam sic est quod, cum relatio non differat realiter a suo fundamento, ipsa potest deficere fundamento manente, ut patet in simili et similitudine (nam similitudo ponitur idem re cum albedine, et tamen potest desinere esse similis manens albus), contra hoc est quod omnis respectus praesupponit suum fundamentum una cum termino esse in essendo, et eadem ratione non esse fundamenti [2] vel termini in non [3] essendo. Et [4] ideo similis per albedinem semper est similis manente albedine in ipso et termino. Ergo similiter in proposito, cum semper maneat essentia in suo esse essentiali tanquam fundamento et semper etiam maneat Deus tanquam terminus, semper maneret esse. Et ita videntur isti incidere in id quod vitare intendunt. Nam propterea esse dicunt differre ab essentia quia essentia potest manere, esse non manente. Alias etiam [5] declaratum est quod non videtur verum in creaturis quod relatio realis sit omnino idem secundum rem cum suo fundamento, cuius contrarium isti dicunt, ut ex dictis in eorum positione patet.

Praeterea, sicut dictum est quod esse non potest dicere rem aliam absolutam ab essentia, immo proprie nec aliam rationem, sicut nec ens potest dicere aliam rem nec aliam rationem [6] ab unoquoque de quo praedicatur, ita videtur quod non possit dicere respectum realem alium; nam etiam [7] omnis respectus realis nomine entis vel esse comprehenditur. Sicut ergo non potest esse substantia creata quae sit esse vel ens tantum nec etiam accidens absolutum, ita non potest esse aliquis respectus realis qui sit esse tantum. Sed omnis respectus realis est participans esse suo modo [8], et sui esse denominatur esse sicut et alia. Sicut ergo album est album albedine et relatum relatione et non est relatione, ita etiam omnis creatura est id quod est sua formali entitate et est aliud [9] respectu reali speciali tali vel tali sub ente qui respectus etiam est sua formali entitate eo modo quo relationes habent esse. Quamvis ergo omnis creatura ut est effectus Dei habeat aliquem respectum realem ad ipsum, quicumque sit ille sive creatio passive dicta, sive aliud, non videtur quod huiusmodi respectus possit dici ipsum esse. Immo [10] esse videtur praesupponi omnibus aliis in aliquo existentibus

[1] ipsa — essentiae] *om.* P. — [2] fundamentum P. — [3] in non] non in P. — [4] *om.* P. — [5] autem P. — [6] sicut — rationem] *om.* P. — [7] et V. — [8] *om.* P. — [9] *bis* V. — [10] ideo P.

quae etiam non competunt rei nisi ut per suum esse existent. Si etiam propter huiusmodi diversitatem esse et essentiae, ut esse dicat talem respectum realem intentione ab ipsa essentia | differentem, potest intelligi cod. V fol. 274 Rb essentia sub eius opposito ut sub non esse, tunc etiam sicut album potest intelligi et esse non simile sed etiam dissimile ipso in sua entitate completa manente in sua existentia quia similitudo nec universaliter respectus aliquis dat alicui in quo est quod [1] existat; ita etiam ipsa essentia posset solum intelligi sub non esse sive sub opposito ipsius esse, sive sic posset esse simpliciter et sic essentia esset sine esse. Non videtur ergo quod esse sit realis respectus in essentia, quia, ut dictum est, esse praesupponeret esse. Item realis respectus si non dicit rem aliam a fundamento, non habet etiam aliud esse quam esse fundamenti, quod esse, cum prius natura est esse fundamenti quam ipsius respectus, sicut et fundamentum natura prius est, tunc si esse sit [2] talis respectus, sequeretur quod ipsius esse et etiam essentiae est unum esse, quod prius est ipsius essentiae quam ipsius esse. Hoc autem videtur inconveniens, quia sic essentia intelligeretur esse [3] ante esse vel antequam [4] esset.

Hoc igitur modo loquendo de esse et quocumque alio modo quo ponitur differentia ipsius esse ad essentiam secundum rem aut per intentionem relicto, teneamus ut praedictum est quod esse et essentia id idem sunt, ita quod quantum intelligitur de essentia tantum intelligitur de esse. Et ideo cum ponitur res non existens ponitur simpliciter non ens, ita etiam quod secundum esse essentiae non potest dici ens; et sic patet veritas et solutio quaestionis praemissae.

QUAESTIO II

(LONGA).

Utrum prius creetur essentia quam esse.

Postea circa secundum praedictorum, scilicet utrum in creatione creaturae prius creetur ipsa essentia quam ipsum esse procedebatur. Et arguebatur quod in creatione creaturae [5] prius creetur esse quam essentia,

[1] quo P. — [2] est P. — [3] *om.* P. — [4] ante P. — [5] *om.* P.

quia illud quod prius emanat a creante prius creatur. Sed hoc est esse, nam dicit Dionysius (1), quinto de Divinis Nominibus: Deus est simpliciter et incircumscripte et incircumfinite totum in se ipso [est] esse[ndo] *co*ambiens, et omnia ipsum participant et a nullo existentium recedit. Et infra: et a*nte*[1] alia esse praemittitur et cetera. Et quarta propositione de Causis (2) dicitur: prima rerum creatarum est esse.

Contra. Sicut se habet generale compositum ex materia et forma ad generationem[2], ita creabile et compositum ex esse et essentia ad creationem. Sed in generatione compositi ex materia et forma non generatur prius forma quam materia vel e converso, sed totum compositum per se generatur et est terminus per se generationis. Ergo etiam in creatione compositi ex esse et essentia non creabitur prius esse quam essentia.

Ad illud[3] patet responsio ex dictis[4]. Si enim esse differret ab essentia realiter, tunc fieret unum compositum ex essentia et esse[5] sicut ex potentia et actu. Non autem alia productione producitur potentia et ac*tu*s[6], sed eo ipso quod[7] producitur unica productione totum compositum per se ex potentia et actu, producuntur partes in illo composito ex consequenti, quia producto toto producuntur partes. Et ideo non esset dicendum proprie quod essentia prius produceretur quam esse, vel e converso, cum haec per se non producantur, sed productione compositi. Posset tamen dici secundum[8] quod dicit Augustinus (3), duodecimo Confessionum, capitulo vigesimo nono, quod cum esse informe materiae praecedat formam, sed forma dignitate et perfectione praecedit materiam, sicut materia non potest produci in esse omnino informis, cum origine praecedat suam formationem, — sic essentia non potest produci sine esse, tamen origine praecedit suum esse. Sed ex praedictis potest ostendi quod sic non potest per omnem modum dici. Nam si sic differunt haec, scilicet essentia et esse[9] ut potentia et actus, tunc aut differunt ut potentia simpliciter quae est hyle et actus simpliciter qui est forma substantialis, et sic veritatem habere videtur quod dicitur, —

[1] aliquando PV. — [2] creationem P. — [3] id P. — [4] praedictis P. — [5] essentia P. — [6] accnſ PV. — [7] quo P. — [8] sed P. — [9] essentia et esse] esse et essentia P.

(1) [Pseudo-]Dionysii *De divinis nominibus* c. 5 (P. L., vol. 122, col. 1148). « Etenim Deus nondum est ὤν, sed simpliciter et incircumfinite totum in se ipso esse coambiens... Omnia ipsum participant et a nullo existentium recedit... Et ante alia sui participantia esse praemittitur ». — (2) *Liber de causis*, § 4 (p. 166). — (3) Augustini *Confessionum* l. XII, c. 29 (P. L., vol. 32, col. 843).

aut differunt ut potentia secundum quid ut subiectum et actus secundum quid qui est forma accidentalis, et tunc cum illud quod sic est in potentia prius non solum origine sed actualitate et perfectione habeat esse simpliciter quam illud quo perficitur sic secundum quid (et sic etiam dicitur prius simpliciter absque aliqua determinatione licet ut est potentia secundum quid sit prius solum origine et imperfectius secundum quid et aliud prius per | fectione non simpliciter, sed secundum quid sicut patet cum fit ignis calidus ut dictum est), — videretur quod simpliciter crearetur prius essentia quam esse [1], sicut simpliciter prius producitur ignis in esse ignis per generationem | simpliciter quam producatur ignis in esse calidi per generationem secundum quid. — Et ideo secundum praedicta dicendum est quod cum omnino sint idem secundum rem esse et essentia, non est ibi aliqua prioritas nec [2] ordo realis nisi forte secundum rationem et modum intelligendi et significandi, etiam si hoc dici possit [3] ut essentia prius est origine et cetera sub ratione habitus, et esse posterius sub ratione actus et cetera. Si etiam differrent intentione, prius crearetur essentia quam esse, sicut prius fundamentum respectus ut album similitudine, sed ex hoc etiam sequerentur [4] inconvenientia supra dicta et cetera. cod. P fol. 152 Rb cod. V fol. 274 Va

Cum ergo dicitur de Dionysio quod ante omnia esse praemittitur, et de libro de Causis quod prima rerum creatarum est esse, potest intelligi secundum platonicos et secundum peripateticos.

QUAESTIO III

(LONGA).

Utrum natura angelica sit composita ex vera materia et vera forma.

Consequenter circa creaturas in speciali, quaerebantur quaedam pertinentia ad naturam pure spiritualem scilicet angelicam, et quaedam pertinentia ad naturam ex spirituali et corporali natura compositam scilicet humanam.

[1] quam esse] quod essentia P. — [2] non P. — [3] potest P. — [4] sequeretur P.

Circa primum quaerebatur unum, videlicet utrum natura angelica sit composita ex vera materia et vera forma. Et arguebatur quod ad naturam et substantiam angeli pertinet vera materia, quia omne compositum est compositum ex actu et potentia; nam plura non constituunt sua compositione unum, nisi alterum sit ut potentia et alterum ut actus. Sed natura angelica est composita; alioquin esset actus purus et non recederet a summa simplicitate primi. Ergo ad naturam angelicam pertinent actus et potentia.

Deinde arguebatur quod ubicumque est potentia distincta contra actum scilicet receptiva[m] vel passiva, ibi est materia. Nam sicut forma est primum principium vel prima ratio agendi, ita primum principium vel prima ratio patiendi est materia. Sicut ergo quod caret omni forma nullo modo est activum, ita quod caret omni materia nullo modo est passivum vel receptivum. Ergo cum in angelis sit aliquid ratione cuius sunt aliquo modo aliquarum perfectionum receptivi et aliquo modo passivi, in eis est vere materia et cetera.

Contra. Operatio rei est secundum modum substantiae eius. Sed intelligere quod est operatio angeli est operatio omnino immaterialis, et cetera.

Dicendum quod videtur aliquibus (1) quod necesse est in angelis ponere veram materiam, quae dicit potentiam simpliciter ad esse secundum formam substantialem. Nam secundum veritatem fidei, angeli vere patiuntur, secundum illud Matthaei vigesimo quinto (2): Ite maledicti in ignem aeternum et cetera. Sed quod est immune a materia est immune a passione secundum philosophos.

Item, solus Deus est immutabilis, et secundum Augustinum, duodecimo Confessionum (3), ubi et mutatio, ibi materia. Ergo cum angelus sit mutabilis, in eo est materia.

Item, secundum Boethium (4), primo de Trinitate, tertio capitulo, Deus subiectum esse non potest: forma enim est, formae autem subiectae esse non possunt. Sed angelus est susceptibilis gratiae et gloriae, vitii et virtutis.

(1) V. gr. Bonaventura *In II l. Sentent.*, d. III, p. 1, art. 1. — (2) *Evang. secundum Matth.*, XXV, 41... Discedite a me maledicti in ignem aeternum. » — (3) Augustini *Confessionum* l. XII, c. 6 et 19 (P. L. vol. 32, col. 828 et 836). — (4) Boethii *De Trinitate* l. I, c. 2 (P. L., vol. 64, col. 1250) : « Quocirca hoc vere unum, in quo nullus numerus, nullum in eo aliud praeterquam id quod est, neque enim subiectum fieri potest; forma enim est, formae vero subiectae esse non possunt ».

Item, Commentator octavo Metaphysicae (1) recitat Themistium dixisse quod sol et luna et stellae aut sunt formae sine materiis, aut habent materias per aequivocationem [1], sicut est in materia intellectus. Consequenter tertio de Anima dicit Commentator (2): quemadmodum sensibile dividitur in materiam et formam, sic intellectuale in consimilia his duobus, scilicet in aliquid simile formae et in aliquid simile materiae.

Item, sicut se habet *secundus* [2] actus respectu actus primi, ita potentia ad actum secundum respectu potentiae ad actum primum. Sed in angelis *sunt* [3] actus primus et secundus re differentes. Ergo in eis est potentia differens respectu horum actuum. Quare cum angelus existens in actu primo quo est illud quod est substantialiter, sit in potentia ad actus secundos intelligendi et volendi, videtur etiam quod respectu huius actus primi sit aliqua potentia substantialis et cetera.

Item, in omni eo quod ab alio patitur est aliquid ignobilius illo per quod agens agit; unde ignis a terra non pateretur nisi in ipso esset aliquid ignobilius eo quod terra agit in ipsum; hoc autem est materia ignis. Semper enim agens praestantius est patiente, tertio de Anima (3); et secundum Augustinum, duodecimo super Genesim (4), corpus non imprimit suam similitudinem in potentia visiva, quia in ipsa nihil est corpore inferius. Sed angelus patitur etiam a se ipso, quia movetur a se ipso localiter, et secundum diversas affectiones volendi et actiones intelligendi. Ergo in ipso est aliquid movens quod non est nisi forma, et aliquid motum quod | non est nisi materia. — Est autem materia cod. V fol. 274 V^{b}
angeli et animae spiritualis et indivisibilis extensive, non corporalis et extensibilis et divisibilis dimensive. Unde materia spiritualis plus habet nobilitatis et sic etiam actualitatis quam materia corporalis, cum recipiant actus diversarum nobilitatum et dignitatum.

Sed est intelligendum quod cum de ratione materiae sit potentia

[1] eq^{o}m V. — [2] sensus *(sic)* V. — [3] est P.

(1) Averrois *Metaphysicae* l. VIII, c. 6 (f. 103 V^{b}): « Et ideo dicit Themistius quod Sol et Luna et stellae aut sunt formae sine materiis aut habent materias per aequivocationem, sicut est dispositio in materia intellectus. » — (2) Averrois *De anima* l. III, c. 1 (f. 166 R^{a}): « Quemadmodum enim sensibile esse dividitur in formam et materiam, sic intelligibile esse oportet dividi in consimilia his duobus, scilicet in aliquod simile formae et in aliquod simile materiae. » — (3) Aristotelis *De anima* l. III, c. 5 (p. 430): Ἀεὶ γὰρ τιμιώτερον τὸ ποιεῖν τοῦ πάσχοντος καὶ ἡ ἀρχὴ τῆς ὕλης. — (4) Augustini *De Genesi* l. XII, c. 20 (P. L., vol. 34, col. 470): « Sed cum a corpore causa est ut talia visa cernantur, non ea corpus exhibet; neque enim habet eam vim ut formet aliquid spirituale. »

et de ratione formae est actus, esse illud in quo invenitur potentia ad aliquem actum habet rationem materiae. Cum ergo omne creatum recedens ab actualitate simplicissima primi sit in potentia ad aliquas perfectiones et operationes, sive in omni creato est potentia ad aliquem actum et perfectionem, oportet ponere in omni creato aliquo modo materiam; et secundum diversitatem actuum et perfectionum est diversitas potentiarum sive materiarum. Cum enim sit quidam actus sive forma simpliciter, scilicet quo aliquid dicitur esse simpliciter, quod est esse substantiam sive in genere substantiae, et est alius actus secundum quid quo scilicet aliquid non dicitur esse simpliciter, sed esse quale vel huiusmodi; — secundum hoc etiam est potentia simpliciter nullum actum habens, quae est potentia ad esse simpliciter et hoc proprie dicitur materia prima sive hyle et dicitur subiectum, et est potentia non simpliciter sed secundum quid, actum aliquem habens, et in potentia ad aliquem actum existens, et hoc non dicitur proprie materia sed subiectum. Quia ergo in angelis est reperire actus accidentales, constat quod in angelis est potentia, et non ratione materiae, quia ipsa substantia angelorum ens in actu substantiali est subiectum suarum virium et potentiarum naturalium quae secundum aliquos sunt accidentia et per se proprietates essentiales secundo modo dicendi per se. Et ulterius ipsa cum huiusmodi viribus est subiectum operationum quibus perficitur in intelligendo et volendo. Quia etiam caelum est in potentia ad motum vel ad ubi, ideo ipsum est quaedam potentia vel quoddam subiectum respectu huiusmodi. — Sed utrum ipsa substantia angeli quae sic est subiectum et potentia in se ipsa sit composita ex vera materia et potentia substantiali, de hoc est quaestio.

Et videtur dicendum quod non, quoniam potentia ad substantiam quae est omnino potentia et nullo modo actus vel aliquem actum habens, cum non habeat unde determinetur, est contradictoriorum, quamvis accidentis subiectum quod est in actu secundum determinatam formam substantialem necessario sit determinatum et proprium tali vel tali accidenti et non in potentia ad oppositum. Quod enim dicit puram potentiam ad esse simpliciter quod est esse secundum aliquam formam substantialem, non includit aliquid quo magis ad unam formam substantialem determinetur quam ad aliam. Nam illud determinans iam esset aliquid actuale. Si enim esset pure potentiale, idem esset iudicium de ipso. Nec potest dici quod materia una ab alia distinguitur se ipsa; nam forma solum est quae essentialiter dividit, et quantitas accidentaliter. Sicut enim omnino non ens *non* est distinguibile, ita quod tantum est ens potentiale

nullam actualitatem habens secundum se non est aliquo modo distinguibile, quia sicut non ens nihil habet actualitatis, ita materia sive talis potentia; et si habeat aliquid entitatis potentialis, nihil tamen habet actualitatis a qua est distinctio essentialis. Et ideo nihil est dictum quod una materia sit nobilior et actualior alia, quia ubi nullo modo actus, nullo modo actualius.

Si autem dicatur quod secundum diversos respectus quos importat ratio potentiae *sive* materiae ad diversas formas distinguatur materia, cum huiusmodi respectus non sit aliquid realiter supra essentiam materiae, videtur quod per ipsos non sic distinguatur. Si etiam huiusmodi respectus sufficeret ad distinctionem materiae ut quia materia quae ponitur in angelis est ad aliam formam quam materia quae est in corporalibus, ideo sic differunt, — tunc qua ratione respectus ad diversas formas genere faceret diversas materias genere, eadem ratione diversi respectus ad diversas formas specie facerent diversitatem in materia secundum speciem. Hoc autem est falsum. Cum etiam omnis respectus ad aliud consequatur naturam rei in qua fundatur respectus, nec distinguatur res fundamenti secundum illum, videtur quod nullus respectus materiae possit esse ratio distinctionis et diversitatis materiae secundum eius essentiam. Cum etiam ponantur angeli saltem plures ad invicem differre specie, quia de ipsis verum est quod formae earum comparantur numeris, sicut dicitur | cod. V fol. 275 R[a] etiam de materialibus, ergo si in eis est vere materia substantialis sicut in inferioribus dicitur esse vere materia corporalis,— tunc, sicut in omnibus corporibus est materia una secundum rationem et etiam secundum rem etiam numeralem quantum est de se, ut ostendit Commentator duodecimo Metaphysicae (1), talis autem unitas est causa quare ad invicem sunt omnia talia entia transmutabilia, — ita in omnibus spiritualibus erit materia unius rationis, et una secundum rem, et etiam secundum numerum quantum est de se. Propter quod etiam omnia illa erunt corruptibilia et ad invicem transmutabilia. — Et ideo etiam secundum Commentatorem (2), in caelo non est materia quae sit potentia ad esse simpliciter sive ad formam substantialem, sed ad ubi sive ad situm tantum; quia transmutatio fecit scire materiam. Ideo ubi invenitur aliqua transmutatio secundum aliqua accidentia, oportet ponere materiam convenientem quae

(1) Cfr. c. 2 (f. 140 R[a]) et c. 3 (f. 141 V[a]). -- (2) Averrois *De caelo* l. I, c. 7 (f. 90 V[a]): « ... Et ideo in hac (materia) nulla potentia est, qua denudari possit a sua forma, et non habet nisi potentiam ad ubi. » Cfr. Averroes, *Metaphysicae* l. VIII, c. 6 (f. 108 V[b]).

est subiectum aliquod in actu. Ubi autem non potest esse transmutatio secundum substantiam, nec est materia quae est in potentia ad substantiam. Dicere enim quod in aliquibus est vere materia et tamen non sunt transmutabilia secundum formam, quia materia illa totaliter est terminata quantum ad eius appetitum quem habet ad formam aut propter perfectionem formae omnem aliam formam virtualiter continentis, aut propter determinationem ipsius materiae ad formam talem cum exclusione appetitus et potentiae ad aliam, videtur irrationabile ; cum de ratione purae potentiae sit, quantum est de se, appetere omnem formam quae nata est ipsam perficere quocumque modo. Ita quod existens sub forma perfectiore, nihilominus, quia perfectibilis est forma imperfectiore, appetit illam sicut turpe, quia respectu illius est turpis et deformis ut prius et cetera.

Quia etiam intelligere est actus perfectus, quo res secundum considerationem abstractam a condicionibus individuantibus apprehenduntur, oportet virtutem sic apprehensivam esse sic perfectam et abstractam quod de ratione et essentia eius non sit vere materia, quia illud formale quod esset in tali virtute, cum nullo modo natum esset esse sine materia illa, esset omnino immersum in materia et ab ea sic apprehensum quod quicquid reciperet, sub esse materiali et determinato reciperet. Si enim huiusmodi formale non posset esse nisi in sic vere materiali, ita esset quid imperfectum, sicut et aliae formae materiales, quantum ad hoc quod nihil recipere posset nisi materialiter, licet perfectiore modo quam aliae, sicut etiam potest una virtus sensitiva esse perfectior alia licet quaelibet sit materialis. Sicut enim materia quaecumque vere est materia nullam actualitatem importans de se, secundum se non est intelligibilis ab intellectu intelligente per speciem et similitudinem activam aliquo modo in ipso ab alio, — ita videtur quod multo minus illud de cuius ratione est vera materia possit esse intelligens, quia illud actualitatis quod habet illud de cuius ratione sic est talis materia et potentia sic immersum ei et comprehensum ab ipsa, est actus ita potentialis et materialis, et ita modicum habens de actualitate et a potentialitate recedens quod non posset esse subiectum operationis tam actualis et perfectae. Unde si intellectus humanus sic esset perfectio materiae quod non posset aliquo modo esse sine materia, sicut contingit de aliis viribus apprehensivis, nullo modo intelligeret, et pro quanto etiam modus essendi eius requirit materiam, minus perfecte habet rationem intellectualis. Qui[a] tamen licet perficiat materiam et materiam

quantam, tamen ratione suae perfectionis in genere formarum aliquo modo materialium, et ratione suae abstractionis qua scilicet in natura sua est quid natum existere sine materia dicto modo, etiam in perficiendo materiam secundum aliquam eius potentiam sic immutatur ad actum intelligendi quod species intelligibilis per se non recipitur nisi in ipso intellectu, et non in materia nisi multum per accidens vel ex consequenti, in quantum scilicet illud in quo primo recipitur est in ipsa essentia animae quae est etiam in materia vel perfectio eius non totaliter comprehensa dicto modo. Si autem sic esset comprehensa a materia, sicut dicunt ponentes angelum compositum ex materia et forma, tunc illud in quo primo et per se reciperetur species intelligibilis, | esset compositum ex forma et materia vera. cod. V fol. 275 R[b]

Cum etiam non videtur posse poni materia alterius rationis realiter in ipsis quam sunt in aliis (constat autem quod illa impediret actum intellectus); ipsa etiam non posset naturaliter esse sine quantitate; ipsa etiam, si esset de compositione animae, non posset habere rationem perfectionis respectu materiae corporis humani, — ideo secundum Dionysium (1), quarto de Divinis Nominibus, dicendum: propter divinae bonitatis radios subsistunt intellectuales omnes substantiae quae sunt incorporales, et immateriales omnes intelliguntur. Unde etiam Commentator (2) non videns aliud genus materiae quae sit vere potentia ad esse quam generabilium quae est potentia contradictoriorum, scilicet ad esse et non esse, videns tamen caelum esse in potentia ad motum vel ubi, dixit caelum vere non habere materiam, sed quod est subiectum simplex. Quare etiam *verum* [1] est secundum ipsum, quod in angelis non est vere materia; est tamen in eis alia potentia quam etiam ipse dicit aliquo modo materiam, sed multum aequivoce. Verum est ergo quod angelus est in potentia de se ad praedicta, et mutabilis,

[1] materia V.

(1) [Pseudo-] Dionysii *De divinis nominibus* c. 4 (P. L., vol. 122, col. 1129): « Per quos (totius bonitatis radios) subsistere invisibiles et intellectuales omnes, et essentiae, et virtutes, et operationes per eos sunt, et vitam habent non deficientem et non minoratam, omni corruptione et morte et materia et generatione purgatae et instantia et fluxu et aliud aliter ferente mutabilitate sursum positae, et incorporales, et immateriales intelliguntur. » — (2) Averrois *De caelo* l. I, *summa* 6 (f. 8 R[a]): « Et ex hoc apparet bene quod corpus caeleste non est compositum ex materia et forma, sicut sunt quattuor corpora simplicia et quod est simplex. » Cfr. Averroes, *Metaphysicae* l. VIII, c. 6 (f. 103 V[b]) et l. X, c. 9 (f. 129 V[b]).

et ideo non immunis ab omni ratione materiae, non autem ad esse simpliciter et ideo nec vere materiam habet.

Quod vero dicitur pati ab igne, si naturaliter pateretur ab igne, communicaret cum ipso in identitate materiae. Sed quia illa passio est supernaturalis, ex ea non debet argui.

Ad argumenta dicendum quod volentes excludere omnimodam simplicitatem Dei ab angelis, et ideo ponentes quod in eis est compositio ex essentia et esse non evadunt. Alioquin etiam evaderent dicentes solum compositos ex essentia ipsorum et suis viribus vel accidentibus sive proprietatibus per se. Quoniam quaeritur de simplicitate eorum quantum ad ipsorum essentiam, non de compositione essentiae ipsorum cum alio vel alterius cum ipsa, utrum scilicet in eorum essentia cadunt plures res ad illam pertinentes; videtur dicendum quod non. Et tamen recedunt a simplicitate et actualitate. Si enim talis recessus esset secundum aggregationem plurium realiter differentium, cum unumquodque ens, quantum est imperfectius, tanto magis recedit a simplicitate primi et magis est compositum [1], tunc cum in prima substantia creata propinquiore ad primum ens et minus recedente ab eius simplicitate essent tantum duo realiter differentia, in secunda magis elongata essent tria, et in tertia quattuor, et sic de aliis, quod est inconveniens.

QUAESTIO IV

(LONGA).

Utrum anima separata existat eodem esse quo existit totus homo.

Deinde circa pertinentia ad naturam humanam quaerebatur unum ex parte animae, et est utrum anima separata existat eodem esse quo existit totus homo. Et arguebatur quod anima separata existat eodem esse quo existit totum compositum sive totus homo, cum idem esse quod habet anima coniuncta sibi remaneat dum est separata, quia aliud et aliud esse arguit aliam et aliam essentiam. Sed animae separatae et

[1] composita V.

coniunctae non est alia et alia essentia, ergo nec aliud esse, sed idem est esse totius et partium in toto. Ergo cum anima separata habeat eandem essentiam quam habuit coniuncta, habebit etiam idem esse. Sed illud erat esse totius compositi. Quare et cetera.

Contra. Quod convenit alicui toti per se non potest convenire alicui parti. Sed esse per se convenit supposito, sicut et agere. Esse ergo quod convenit toti homini vel quod est totius hominis per se non potest esse solius animae quae est pars huius totius. Quare et cetera.

Dicendum quod, prout dicitur ab aliquibus, forma non est illud esse de quo loquimur, sed tamen se tenet magis cum forma quam cum aliis et principalius fluit ab ea quam ab aliis; et ideo idem iudicium debet esse de esse quod de forma. Nam si introducitur forma, introducitur esse; et si corrumpitur forma, corrumpitur esse; et si separatur forma, separatur et esse. Sed est aliqua forma una tantum in quolibet quam principaliter consequitur esse compositi. Et ideo etiam non potest esse nisi unum esse in aliquo composito; et ideo etiam illa corrupta vel separata corrumpitur vel separatur totum esse illius compositi. Et sic dicitur in proposito de anima et universaliter de omnibus quod forma specifica separata et cor | rupta, separatur et corrumpitur totum esse. cod. V fol. 275 V^a^

Dicitur autem hoc sic quod sicut est una quantitas in materia per quam omnia sunt extensa, ita in qualibet re est unum esse et unum existere per quae[1] et ipsa res et omnia quae sunt in ea dicuntur esse et existere. Et sicut aliter extenditur materia per quantitatem et aliter accidentia alia, quia materia extenditur per quantitatem quia ipsi quantitati et extensioni *subicitur*, alia vero accidentia sunt extensa non quia subiciantur extensioni sed quia recipiuntur in re extensa; — sic substantia existit quia in ea recipitur existere et ei competit quod per se habeat tale existere, cetera vero in tantum existunt in quantum in existente recipiuntur. Sunt etiam in eadem re multa extensa participatione unius quantitatis, quae essentialiter est extensio quaedam, ut patet in pomo aut alio quocumque extenso; et tamen non est nisi una extensio. Ita etiam in una et eadem re sunt multae essentiae et formae, sive essentiales sive accidentales. Est tamen omnium unum per se, quia et haec omnia habent unum esse simpliciter per participationem primi sive principalis esse quod tamen est unum in unoquoque, per quod quidem esse existit actualiter essentia rei substantialis quia est recipiens et participans ipsum esse. Aliae autem essentiae accidentales existunt

[1] quam V.

per idem esse, quia sunt in substantia existente per esse actuale. Et ideo dicitur quod substantia et accidens sunt unum vel idem in esse. Nec propter diversas naturas substantiales[1] oportet in eodem esse plura esse. Quaecumque formae substantiales intelligantur esse simul, omnes se tenent ex parte generis praeter ultimam quae determinat ad speciem; unde cum genus nullum habeat esse nisi esse specierum, oportet quod secundum quod ultima differentia est una, quod etiam res in qua congregantur diversae formae substantiales sit tantum unicum esse. Nec propter diversitatem naturarum et essentiarum accidentalium oportet ponere in eodem diversa esse, quia, ut dicitur in principio septimi Metaphysicae (1), accidentia non sunt entia nisi quia sunt entis. Ergo similiter nec sunt existentia nisi quia sunt alicuius existentis.

Hoc etiam idem arguitur ratione tali: de ratione esse est quod sit ab aliquo participatum et receptum in aliquo, et quod ipsum non sit aliquod participans vel aliquod recipiens. Sed si in eodem essent plura esse, cum oporteret ea ad invicem esse ordinata, unum esset ab alio participatum et unum in alio receptum. Hoc autem est inconveniens. Ergo est tantum unicum esse.

Sed tamen aliter videtur esse dicendum quod si, ut dictum est (2), realiter non differt esse ab essentia sive forma, quot sunt in aliquo essentiae sive formae, tot sunt etiam esse. Immo etiam idem videtur esse dicendum, si esse ab essentia realiter differat et sit eius actualitas sicut forma materiae. Cum enim illud in quo sunt plures formae non possit esse unum simpliciter et per se, — sic enim sunt unum solum plura quorum unum est simpliciter potentia et aliud simpliciter actus; sed quod est simpliciter potentia ut est sub aliquo actu non potest amplius intelligi ut simpliciter et pura potentia, et ideo etiam nec aliquid respectu eius ut simpliciter actus sive ut dans esse simpliciter, — secundum autem quod unumquodque est ens est etiam unum tale quid, ergo in quantum talia complectitur nec est ens simpliciter sive per se sed per accidens, nec etiam est unum simpliciter. Hoc autem est quia tale quid habens plures formas et actus, habet etiam plura esse. Verumtamen quia in eo in quo sunt sic plura quod sit etiam unum simpliciter, oportet quod sit aliquod unum quo est simpliciter ens et in actu, et hoc est forma substantialis quae est actus simpliciter et quae dat esse

[1] substantialium V.

(1) Cfr. p. 43, n. (2). — (2) Cfr. *Quodl.* III q. 1 (p. 164 sqq.).

simpliciter, — ideo etiam in uno non videntur posse esse plures formae substantiales, eo quod cuiuslibet est dare esse simpliciter, et in eo non possunt esse plura esse simpliciter. Et sicut omnes formae praeter substantialem et specificam sunt non formae simpliciter sed secundum quid, ita etiam esse secundum alias formas est esse non simpliciter sed secundum quid. Unde dicitur septimo Metaphysicae (1): substantia est ens simpliciter, et secundum formam substantialem dicitur aliquid esse simpliciter non aliquod aliorum. Nam si quaeratur de aliquo quid est, quod est quaerere de eius esse simpliciter, respondetur quod est homo vel asinus vel huiusmodi quae sunt | substantiae. Si autem quaeratur qualis est res talis, respondetur non homo vel asinus, sed alba vel nigra et huiusmodi. Ex quo patet quod illa quae significant substantiam, dicunt quid est aliquid simpliciter *et* absolute; quae autem praedicant qualitatem, non dicunt quid est illud de quo praedicantur simpliciter et absolute, sed quale quid et cetera. Et ideo ipsa substantia dicitur ens ratione sui ipsius, quia significantia substantiam significant simpliciter et absolute quid est hoc; alia vero dicuntur entia non sic secundum se, sed eo quod sunt taliter entis. Nam id quod sunt, sunt secundum aliquam habitudinem ad substantiam, quae est per se ens, in quantum scilicet sunt quaedam qualitates talis entis scilicet substantiae. Unde Commentator (2): hoc nomen ens principaliter et simpliciter significat praedicamentum substantiae, et secundario et determinate alia praedicamenta accidentium, quae non dicuntur esse nisi quia accidunt enti quod est ens per se scilicet substantiae. Cum ergo ens per se dividitur in decem praedicamenta, ut dicitur nono Metaphysicae (3), quot sunt res praedicamentorum in aliquo, tot sunt entia sive esse et essentiae. Cum etiam omnis transmutationis terminus sit ens aliquod secundum aliquod esse, prout ponitur duplex generatio primo de Generatione (4), scilicet generatio simpliciter et secundum quid, sic etiam est esse duplex. Unde cum ex albo fit nigrum, oportet quod fiat corruptio secundum quid, secundum unum esse accidentale, et generatio secundum quid, secundum aliud esse accidentale. Si enim non esset nisi unum

cod. V fol. 275 V[b]

(1) Aristotelis *Metaphysicae* l. VI [al. VII], c. 1 (p. 1028): Ωστε τὸ πρώτως ὂν καὶ οὐ τὶ ὂν ἀλλ'ὂν ἁπλῶς ἡ οὐσία ἂν εἴη. — (2) Averrois *Metaphysicae* l. IV, c. 2 (f. 31 V[a]): « ... Et similiter hoc nomen ens, licet dicatur multis modis, tamen in omnibus dicitur ens, quia attribuitur primo enti substantiae, et istae attributiones in unoquoque eorum sunt diversae. Praedicamenta enim attribuuntur substantiae, ... quia constituuntur per illam, et subiectum est eorum. » — (3) Cfr. p. 165, n. (1). — (4) Cfr. p. 168, n. (1).

esse simplex omnium talium, non essent etiam nisi unum ens simpliciter et per se, ut dictum est.

Sed ulterius distinguitur quod est duplex esse, scilicet esse subsistentiae et esse existentiae. Esse autem subsistentiae quod est esse simpliciter et secundum se et non in alio et ab alio in quo existat dependens, convenit solum substantiae cui convenit et esse simpliciter et per se subsistere. Sed esse existentiae sive existere non sic simpliciter sed secundum quod alteri innititur, convenit cuilibet accidenti cui convenit esse in quantum est aliqua dispositio entis simpliciter, et sic etiam ei convenit subsistere in quantum est in illo et aliquid illius. Et hoc modo in uno est tantum unum esse, scilicet quod est esse existentiae simpliciter et esse subsistentiae, quod quidem esse omnia quae sunt in tali ente simpliciter participant, in quantum sunt in illo. Et secundum hoc accidens cum subiecto et accidentia omnia dicuntur unum in esse, quia non subsistunt nisi illius subsistentia. Sunt tamen in illo plura esse existentiae, quia cuilibet convenit suum esse proprium, quo formaliter unumquodque accidentium est sive existit secundum id quod est secundum se in suo genere et specie, licet in alio, quia non nisi in substantia quae simpliciter est.

Et de huiusmodi esse subsistentiae respectu omnium quae illud participant et non de alio potest intelligi dicta similitudo de extensione quam omnia extensa participant. Cum enim totiens dicatur esse quotiens dicitur ens, patet quod tot sunt esse quot sunt essentiae et cetera. Unde aliquid esse hominem et tricubitum, album et huiusmodi, non est ipsum habere unum esse sed plura, quia ex illis non fit unum simpliciter. Propter quod etiam, ut dicitur secundo Perihermenias (1) quod cum affirmatur aliquod unum de pluribus ex quibus non fit unum simpliciter, non est affirmatio una; ex albo autem et ambulante homine non fit unum; quare nec si aliquid unum ex his affirmet aliquis, erit affirmatio una et cetera, — propterea cum secundum dicentes quod esse est aliud ab essentia, materia quae est in potentia ad formam, ex forma consequatur aliquod esse et ipsa materia similiter cum forma est potentia etiam ad quoddam esse quod dicitur existentiae, si ita sit, ut isti dicunt, — tunc subiectum cum suo actu quantitativo sive quocumque alio accidentali, cum sit quoddam

(1) Aristotelis *De interpretatione* c. 11 [al. l. II, c. 5] (p. 20): Τὸ δὲ ἓν κατὰ πολλῶν ἢ πολλὰ καθ' ἑνὸς καταφάναι ἢ ἀποφάναι, ἐὰν μὴ ἕν τι ᾖ τὸ ἐκ τῶν πολλῶν δηλούμενον, οὐκ ἔστι κατάφασις μία οὐδὲ ἀπόφασις.

compositum ex materia et[iam] forma sive ex potentia et actu, videtur se habere ad esse existentiae sibi correspondens sicut materia cum suo actu substantiae ad esse correspondens sibi.

Et videtur contingere deceptio in illo simili quod prius propositum est, ex hoc quod extensio dicit determinatum gradum et modum entis quod est quantitas, non plurificabilem in eodem subiecto essentialiter. Et ideo omnia entia in extenso tali extensione non dicuntur extensa pluribus extensionibus realibus, sicut etiam albedo dicit quendam gradum determinatum et modum entis quod est qualitas, non plurificabilem in eodem subiecto essentialiter et ideo omnia entia in albo ipsa albedine sunt alba illa unica albedine ab omnibus participata et non pluribus albedinibus; est enim substantia alba, est superficies alba eadem albedine et sic | de aliis. Sed esse quod est id ipsum realiter quod essentia vel forma vel huiusmodi (est aliquid aliud secundum istos tamen forma vel essentia) consequen*ter*[1] non dicit aliquid sic determinatum et non multiplicabile, immo sicut multiplicari possunt formae vel essentiae in eodem, sic et talia esse necesse est multiplicari. Ideo licet extensio essentialiter dicat aliquid unum dicto modo quo*d* participant omnia in extenso existentia, esse tamen secundum se non sic dicit aliquid unum sic non multiplicabile, immo omnino est multiplicabile, licet non sit id quod est extensio essentialiter. Cum enim dicatur quod esse sit ut quid actuale et formale respectu essentiae, nulli poterit competere esse nisi illo informetur, et sic non sufficeret ad hoc quod sit aliquid, quod sit in existente sed quod ipsum formali suo esse existat. Non sic autem dicitur quod extensio se habeat ut quid formale et actuale respectu extensi universaliter, sed solum respectu extensi primo et per se quod est materia cum forma substantiali. Et ideo non oportet qu*ae*[2] non per se sic extenduntur habeant aliam extensionem formalem qua sic informentur, sed sufficit quod sint unum cum per se extenso. Ita etiam de aliis formis substantialibus. Nam albatio non se habet ut quid formale et actuale respectu omnium quae albedinem aliquo modo participant, sed respectu superficiei. Ideo non oportet quae per se non sunt alba habeant aliam albedinem formalem qua sic informentur, sed sufficit quod sint unum cum per se albo, quod patet sic. Si enim accidentia quibus non convenit extendi per se, sed solum quia habent esse in extenso quod est substantia quae est per se subiectum quantitatis, fiant secundum se separata sine substantia, vel separentur a substantia prae-

cod. V fol. 276 Ra

[1] consequens V. — [2] quod V.

existenti, oportet quod simul cum ipsis habeat fieri vel esse id quod est extensio essentialiter, non quidem ut ipsa informans sed ut eis substrata si[n]t et substernitur cum habent esse in substantia. Sed si accidentia quaecumque quae dicuntur habere esse quia sunt in existente, fiant vel habeant esse sine substantia, oportet quod fiat cum eis esse quo sint. Sed non potest se habere ad essentiam talium accidentium ut quid substratum in quo recipiantur, quia esse substratum quantitati et omnibus accidentibus secundum istos est esse substantiae quae ponitur non esse sed ut formalitas quaedam ipsorum accidentium. Ergo etiam, cum habent huiusmodi accidentia esse in subiecto, non habent esse per aliquod esse substratum eis quia scilicet recepta sint in existente, sed per esse quod est ut quid formale ipsorum.

Sunt ergo in uno plura esse existentiae sicut plures formae, sed sicut est una forma quae est forma et actus simpliciter et quae dat esse existentiae simpliciter, et aliae non sunt naturaliter id quod sunt nisi quia sunt sive nata sunt esse in illo, — ita etiam non est nisi unum esse existentiae simpliciter, nec alia esse existentiae sunt etiam nisi quia sunt in illo. Sed hoc non arguit ipsa non esse quaedam esse specialia, sed tantum diminuta et imperfecta respectu illius. Sic substantia dicitur existere quia in ea recipitur existere et ei competit quod per se habeat tale existere, cetera vero in tantum existunt in quantum in existente recipiuntur, non quia alia propriis existere non existunt, sed quia nec sua existere possunt recipere vel habere esse nisi illo existere principali supposito et in illo et cetera. Et propter hoc etiam dicitur quod accidentia non sunt entia nisi quia sunt entis, non quia entitas eorum non sit alia non solum quantum ad esse existentiae, sed etiam essentialiter ab entitate substantiae (cum et dictum illud intelligatur de ipsis secundum suas essentias, nam et verum est quod albedo non solum non est vel non existit nisi quia est in existenti ligno vel huiusmodi) sed etiam albedo non est albedo vel id quod est essentialiter nisi quia est aliquid substantiae ut eius dispositio vel huiusmodi. Et constat quod hoc non obstante sunt plures essentiae. Ergo etiam non obstante illo sunt plura esse existentiae et cetera.

Cum autem esse sit id ipsum quod forma vel essentia vel se habens ad ipsam dicto modo, sicut non est inconveniens unam formam in alia esse et ab ipsa participari sive in composito in quo est alia forma, ita etiam non est inconveniens de ipso esse, nec hoc potest evadere dicens quod tantum est unum esse. Nam cum illud sit esse substantiae, substantia autem non est subiectum recipiens et participans

actu quodcumque accidens nisi praeintelligatur esse, nam substantia prior est accidente quocumque in ipsa, | — ergo esse substantiae sive substantia ut est sub esse est participans aliquid aliud scilicet ipsa accidentia. Cum etiam accidentia possunt miraculose esse sine subiecto, ut patet in sacramento altaris, si illa non habebant aliquod esse nisi esse panis, pane transmutato, non manet illud esse, et tamen manent eadem accidentia numero. Hoc autem non posset esse nisi maneret idem esse, quia sicut variatio formae substantialis circa materiam ponit variationem in re secundum speciem, ita etiam variatio alicuius secundum diversa esse ponit variationem secundum speciem vel saltem secundum numerum. Cum etiam natura humana in Christo aliquod esse habeat aliud ab esse divino licet non habeat subsistere nisi in supposito divino, unde si deponeret hanc naturam ipsa subsisteret in se ipsa, non tamen haberet novum esse reale, oportet in Christo ponere duo esse aliquo modo. Cum ergo in homine existenti sint plures formae accidentales quae corrumpuntur et etiam secundum aliquos plures formae substantiales quarum una corrumpitur et alia separatur in ipso, etiam sunt plura esse. cod. V fol. 276 R[b]

Et ideo etiam in separatione animae non potest dici totum esse quod erat compositum remanere sed tantum esse substantiale actuale quod habebat per animam, alia autem esse corrumpuntur sive in potentiam materiae resolvuntur. Supposito ergo quod in homine non sit nisi una forma substantialis, quod tamen non assero, ab hac forma substantiali specifica habet homo et esse simpliciter et subsistere secundum se sive in se ipso, quia ex hoc habet quod est ens absolutum alteri inhaerendo non innitens; - supposito etiam simul cum hoc quod materia secundum se ut est quid in pura potentia nullam actualitatem importans, etiam cum est actu sub forma non habeat aliquam existentiam actualem nisi existentiam formae sive a forma prout ipsa existit in composito ut pars compositi per se existentis, et ideo etiam cum separatur anima huius, esse quod habebat materia ab ipsa non manet, licet materia secundum eius essentiam maneat sub alia forma et sub alio esse; — secundum hoc potest dici quod anima separata remanet in ea totum esse actuale vel existentiae, vel existentiae actualis substantialis quo compositum existebat. Quia tamen ad eius essentiam quae est composita non simplex pertinet materia et forma simul unita, ideo in anima separata non remanet totum id quod pertinet ad compositi essentiam nec tota essentia nec totum esse essentiae. Prout enim ens et esse dividitur in actum et potentiam, materia pertinet ad esse essentiae hominis ut

esse potentiale, forma ut esse actuale. Et ideo quia esse communiter accipitur pro esse simpliciter quod est esse actuale et hoc manet in anima, ideo dicitur totum esse manere. Verumtamen illud totum esse compositi non est compositi in actu sed in aptitudine, in quantum anima nata est informare materiam et communicare suum esse ipsi materiae. Nam forma et esse idem sunt et unum et idem est forma et esse materiae et formae et esse compositi. Propter quod etiam huiusmodi esse in anima separata habet modum essendi imperfectum eo quod cum anima naturaliter appetit informare materiam et suum esse illi communicare, ut sic sit esse totius compositi per se sic in esse completum et secundum modum completum existentis, unde cum hoc non facit manet quidem idem esse, sed cum non sit compositi in actu sed solum in aptitudine, modum imperfectum habet huiusmodi. Ergo esse secundum modum essendi completum convenit per se toti composito, per formam tamen. Hoc etiam cum hoc est, est homo simpliciter; et ideo etiam nulli parti convenit huiusmodi esse secundum hunc modum essendi perfectum. Et ideo etiam anima separata, ratione illius esse manentis non potest dici esse homo qui prius dicebatur homo cum erat totius compositi, sed secundum modum essendi imperfectum. Tale autem potest convenire parti sic manenti a qua etiam erat totum esse compositi dicto modo et cetera. Et per hoc patet solutio ad obiectum.

QUAESTIO V

(LONGA).

Utrum dicere quod corpus Christi mortuum et alterius hominis mortuum fuerit corpus aequivoce sit erroneum.

Deinde circa pertinentia ad naturam humanam quantum ad corpus quaerebantur duo specialiter circa corpus Christi. Primum erat de corpore Christi in comparatione ad corpora aliorum hominum, scilicet utrum dicere quod corpus Christi mortuum et cuiuscumque alterius cod. V fol. 276 V[a] hominis | mortuum *ante* [1] ulteriorem resolutionem fuerit corpus aequivoce,

[1] aliquando V.

scilicet differentia secundum speciem et formam et non solum secundum numerum sit erroneum. Secundum erat de corpore Christi in comparatione ad extrinsecum activum, videlicet utrum dicere quod corpus Christi non potuit comburi ab igne, sit inconveniens secundum fidem.

Ad primum istorum sic proceditur. Et arguitur quod dicere quod corpus Christi mortuum et corpus cuiuscumque mortui ante ulteriorem corruptionem vel resolutionem non fuerit corpus univoce sive eiusdem speciei sit erroneum. Quia sicut se habet corpus Christi vivum ad corpus alterius hominis vivum, ita mortuum ad mortuum. Sed dicere quod corpus Christi vivum et corpus alterius hominis vivum non fuerit corpus univoce est erroneum. Quare et cetera.

Praeterea, sicut Christus vivus et alius homo vivus fuerit homo unus univoce, ita Christus mortuus et alius homo mortuus fuerunt homo mortuus univoce. Sed de ratione eorum quae sunt homo vivus univoce est quod habeant animam et corpus coniuncta univoce, sive unius rationis et speciei. Ergo similiter de ratione eorum qui sunt homo mortuus univoce est quod habeant corpus et animam separata univoce et cetera.

Contra. Corpora quae differunt secundum speciem et formam non sunt corpus univoce, prout nunc loquimur de univocatione. Sed corpus Christi mortuum et corpus cuiuscumque alterius hominis mortuum differre oportet forma et specie; nam corpus Christi mortuum erat corpus ab eadem forma numero a qua erat corpus vivum, alioquin si in corpore Christi mortuo fuisset nova forma et illam oportuisset fuisse unitam in unitate suppositi supposito divino, ergo aliqua nova unio alicuius non prius uniti facta fuisset. Sed corpus cuiuscumque alterius hominis mortui est corpus ab alia forma secundum speciem; nam corruptio naturalis unius est generatio alterius secundum speciem, non enim corrumpitur ignis in ignem nec asinus in asinum et cetera.

Dicendum quod sicut ea quae fidei sunt, cum omnino sunt certa certitudine in quantum auctoritatis sacrae Scripturae [evidentior] aut evidentis rationis aut auctoritatis Ecclesiae catholicae sive universalis determinate asserentis et cetera, sunt sic omnimode certa et determinata assertione affirmanda; — ita etiam, cum non sic sunt usquequaque certa, non sunt sic certitudinaliter asserenda, sed cum magno moderamine et temperantia per modum probabilis recitanda. Unde cum tractantur a theologis ea quae sunt communia fidelibus tam theologis quam philosophis et infidelibus scientibus et litteratis, scilicet de unitate et pluralitate formarum substantialium in entibus, et de libertate voluntatis

sive de eius actualitate et potentialitate, in quibus quidem non solum speciali illustratione luminis fidei et cetera, sed etiam illustratione generali recta ratione naturali veritas potest aliquo modo cognosci, — multum cavendum est ne illud quod est dubium et cuius contrarium communiter tenent peritiores in talibus, sive sint fideles sive infideles, cum non sit verisimile quod ipsi sic manifeste et generaliter fere omnes erraverunt, asseratur tanquam certum et necessarium; sicut e converso, cum est aliquid manifestum ad veritatem fidei pertinere, quantumcumque ab hoc discordent philosophi et eorum scripta, nihilominus certissime est asserendum. Unde Augustinus (1), primo super Genesim, capitulo vigesimo quinto: plerumque accidit ut aliquid de terra, de caelo, de ceteris huius mundi elementis, de naturis animalium atque huiusmodi ceteris, etiam non christianus ita noverit ut certa ratione vel experientia hoc teneat. Turpe est aut nimis ac maxime cavendum ut christianum de his rebus quasi secundum litteras christianas loquente*m* [1] infidelis audiat [2] ita delirare, ut quemadmodum dicitur toto caelo errare, conspiciens risum tenere vix possit, et non tam molestum est quod errans homo deridetur sed quod auctores nostri ab eis qui foris sunt | talia sensisse creduntur et cum magno illorum exitio de quorum salute satagimus tanquam indocti reprehenduntur et respuuntur. Cum enim quemquam de numero christianorum in ea re quam optime norunt errare deprehendunt et vanam suam scientiam de nostris libris asserere, quo pacto illis libris creditur sicut de resurrectione mortuorum, de spe vitae aeternae, quando de his rebus quas indubitatis rationibus percipere potuerunt fallaciter putaverunt esse conscriptos? Idem potest dici respectu illorum fidelium qui in philosophicis instructi, venientes ad theologiam, talia forte audiunt ab aliquibus. Et ideo subdit (2) de se ipso: cumque de verbis ad nostram exercitationem positis obscure sententias protuli, non aliquid unum temere affirmans cum praeiudicio alterius expositionis fortasse melioris. Et infra vigesimo sexto capitulo (3): quicquid homines, qui calumniari libris salutis nostrae affectant, de natura rerum veracibus documentis demonstrare potuerunt, ostendamus nostris non esse contrarium; quicquid autem de quibuslibet voluminibus suis catholicae fidei contrarium protulerint, aut aliqua etiam facultate

cod. V fol. 276 Vb

[1] loquentes V. — [2] audeat V.

(1) Cfr. Augustinus, *De Genesi* l. I, c. XIX, 39 (P. L., vol. 34, col. 261). — (2) Cfr. *ibid.*, c. XX, 40. — (3) Cfr. *ibid.*, c. XXI, 41 (col. 262).

ostendamus, aut nulla dubitatione credamus esse falsissimum atque ita teneamus mediatorem nostrum in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi, ut neque philosophiae falsae loquacitate seducamur, neque falsae religionis superstitione terreamur.

Quia igitur quaestio de unitate formae substantialis in quocumque, quae philosophica est, reducitur ad fidem ex eius applicatione ad hominem, et specialiter ad Christum, et videtur aliquibus quod repugnat fidei ponere tantum unam formam substantialem in Christo, aliis autem videtur contrarium, et quaestio proposita ab illa dependet, — ideo circa illa nihil dixi definiendo vel determinando, quia nec asserui aliquam partem determinate esse falsam vel impossibilem et eius oppositam esse veram vel necessariam. Sed dixi tantummodo quod positio qua dicitur quod in homine sicut etiam in unoquoque alio ente composito ex materia et forma *substantiali*[1] est tantum una forma substantialis potest tanquam probabilis sustineri, et rationes in oppositum etiam possunt probabiliter dissolvi, et quasdam illarum per modum probabilis dissolvi, ita dicendo ad talem rationem: videtur posse dici quod hoc nihil, hoc posito inconveniens non sequeretur et huiusmodi. Et quia potissimae et efficacissimae rationes quibus ab aliquibus ponitur tantum una forma in igne vel in lapide eandem habent efficaciam in homine et in quocumque alio composito, ideo sicut non asserui quod in homine non sit nisi una forma substantialis nec asserui, ita etiam nec asserui nec assero quod in aliis non sit nisi una forma substantialis; nam non video quin dictae rationes eandem efficaciam habeant in omnibus.

Et si haec positio sit falsa, quia quaedam falsa probabiliora sunt quibusdam veris, cum eius falsitas vel per evidentiores rationes vel per determinationem et auctoritatem Ecclesiae apparebit; aut si est vera, cum hoc etiam evidentibus rationibus vel per determinationem et auctoritatem Ecclesiae apparebit, ego qui non teneo nec asserui nec assero alteram partem determinate, alteram certitudinaliter et determinate eligam et asseram, illam videlicet quam Ecclesia vel evidens ratio tenendam demonstrabit, et forte illam quae secundum se et secundum rationes naturales considerata minus probabilis videbatur. Nec hoc est inconveniens, immo in hoc est meritum fidei quod[2] in eius obsequium intellectus captivetur, ut contra ea quae ex apparentibus rationibus

[1] subiecto V. — [2] quae V.

(1) Quodl. II, 7, pp. 125 et 126.

sive de eius actualitate et potentialitate, in quibus quidem non solum speciali illustratione luminis fidei et cetera, sed etiam illustratione generali recta ratione naturali veritas potest aliquo modo cognosci, — multum cavendum est ne illud quod est dubium et cuius contrarium communiter tenent peritiores in talibus, sive sint fideles sive infideles, cum non sit verisimile quod ipsi sic manifeste et generaliter fere omnes erraverunt, asseratur tanquam certum et necessarium; sicut e converso, cum est aliquid manifestum ad veritatem fidei pertinere, quantumcumque ab hoc discordent philosophi et eorum scripta, nihilominus certissime est asserendum. Unde Augustinus (1), primo super Genesim, capitulo vigesimo quinto: plerumque accidit ut aliquid de terra, de caelo, de ceteris huius mundi elementis, de naturis animalium atque huiusmodi ceteris, etiam non christianus ita noverit ut certa ratione vel experientia hoc teneat. Turpe est aut nimis ac maxime cavendum ut christianum de his rebus quasi secundum litteras christianas loquente*m* [1] infidelis audiat [2] ita delirare, ut quemadmodum dicitur toto caelo errare, conspiciens risum tenere vix possit, et non tam molestum est quod errans homo deridetur sed quod auctores nostri ab eis qui foris sunt | talia sensisse creduntur et cum magno illorum exitio de quorum salute satagimus tanquam indocti reprehenduntur et respuuntur. Cum enim quemquam de numero christianorum in ea re quam optime norunt errare deprehendunt et vanam suam scientiam de nostris libris asserere, quo pacto illis libris creditur sicut de resurrectione mortuorum, de spe vitae aeternae, quando de his rebus quas indubitatis rationibus percipere potuerunt fallaciter putaverunt esse conscriptos? Idem potest dici respectu illorum fidelium qui in philosophicis instructi, venientes ad theologiam, talia forte audiunt ab aliquibus. Et ideo subdit (2) de se ipso: cumque de verbis ad nostram exercitationem positis obscure sententias protuli, non aliquid unum temere affirmans cum praeiudicio alterius expositionis fortasse melioris. Et infra vigesimo sexto capitulo (3): quicquid homines, qui calumniari libris salutis nostrae affectant, de natura rerum veracibus documentis demonstrare potuerunt, ostendamus nostris non esse contrarium; quicquid autem de quibuslibet voluminibus suis catholicae fidei contrarium protulerint, aut aliqua etiam facultate

cod. V fol. 276 V[b]

[1] loquentes V. — [2] audeat V.

(1) Cfr. Augustinus, *De Genesi* l. I, c. XIX, 39 (P. L., vol. 34, col. 261). — (2) Cfr. *ibid.*, c. XX, 40. — (3) Cfr. *ibid.*, c. XXI, 41 (col. 262).

ostendamus, aut nulla dubitatione credamus esse falsissimum; atque ita teneamus mediatorem nostrum, in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi, ut neque philosophiae falsae loquacitate seducamur, neque falsae religionis superstitione terreamur.

Quia igitur quaestio de unitate formae substantialis in quocumque, quae philosophica est, reducitur ad fidem ex eius artione ad hominem, et specialiter ad Christum, et videtur aliquibus quod repugna[n]t fidei ponere tantum unam formam substantialem in Christo, aliis autem videtur contrarium, et quaestio proposita ab illa dependet, — ideo circa illa nihil dixi definiendo vel determinando, quia nec asserui aliquam partem determinate esse falsam vel impossibilem et eius oppositam esse veram vel necessariam. Sed dixi tantummodo quod positio qua dicitur quod in homine, sicut etiam in unoquoque alio ente composito ex materia et forma sub*stantiali*[1], est tantum una forma substantialis, potest tanquam probabilis sustineri, et rationes in oppositum etiam possunt probabiliter dissolvi, et quasdam illarum per modum probabilis dissolvi (1), dicendo ad talem rationem: videtur posse dici quod hoc nihil, hoc posito inconveniens non sequeretur, et huiusmodi. Et quia potissimae et efficacissimae rationes quibus ab aliquibus ponitur tantum una forma in igne vel in lapide eandem habent efficaciam in homine et in quocumque alio composito, ideo sicut non asserui quod in homine non sit nisi una forma substantialis nec assero, ita etiam nec asserui nec assero quod in aliis non sit nisi una forma substantialis; nam non video quin dictae rationes eandem efficaciam habeant in omnibus.

Et si haec positio sit falsa, quia quaedam falsa probabiliora sunt quibusdam veris, cum eius falsitas vel per evidentiores rationes vel per determinationem et auctoritatem Ecclesiae apparebit, aut si est vera, cum hoc etiam evidentibus rationibus vel per determinationem et auctoritatem Ecclesiae apparebit, ego qui non tenui nec asserui nec assero alteram partem determinate, alteram certitudinaliter et determinate eligam et asseram, illam videlicet quam Ecclesia vel evidens ratio tenendam demonstrabit, et forte illam quae secundum se et secundum rationes naturales considerata minus probabilis videbitur. Nec hoc est inconveniens, immo in hoc est meritum fidei qu*od*[2] in eius obsequium intellectus captivetur, ut contra ea quae ex apparentibus rationibus,

[1] subiecto V. — [2] quae V.

(1) Quodl. II, 7, pp. 125 et 126.

sive de eius actualitate et potentialitate, in quibus quidem non solum speciali illustratione luminis fidei et cetera, sed etiam illustratione generali recta ratione naturali veritas potest aliquo modo cognosci, — multum cavendum est ne illud quod est dubium et cuius contrarium communiter tenent peritiores in talibus, sive sint fideles sive infideles, cum non sit verisimile quod ipsi sic manifeste et generaliter fere omnes erraverunt, asseratur tanquam certum et necessarium; sicut e converso, cum est aliquid manifestum ad veritatem fidei pertinere, quantumcumque ab hoc discordent philosophi et eorum scripta, nihilominus certissime est asserendum. Unde Augustinus (1), primo super Genesim, capitulo vigesimo quinto: plerumque accidit ut aliquid de terra, de caelo, de ceteris huius mundi elementis, de naturis animalium atque huiusmodi ceteris, etiam non christianus ita noverit ut certa ratione vel experientia hoc teneat. Turpe est aut nimis ac maxime cavendum ut christianum de his rebus quasi secundum litteras christianas loquente*m* [1] infidelis audiat [2] ita delirare, ut quemadmodum dicitur toto caelo errare, conspiciens risum tenere vix possit, et non tam molestum est quod errans homo deridetur sed quod auctores nostri ab eis qui foris sunt | talia sensisse creduntur et cum magno illorum exitio de quorum salute satagimus tanquam indocti reprehenduntur et respuuntur. Cum enim quemquam de numero christianorum in ea re quam optime norunt errare deprehendunt et vanam suam scientiam de nostris libris asserere, quo pacto illis libris creditur sicut de resurrectione mortuorum, de spe vitae aeternae, quando de his rebus quas indubitatis rationibus percipere potuerunt fallaciter putaverunt esse conscriptos? Idem potest dici respectu illorum fidelium qui in philosophicis instructi, venientes ad theologiam, talia forte audiunt ab aliquibus. Et ideo subdit (2) de se ipso: cumque de verbis ad nostram exercitationem positis obscure sententias protuli, non aliquid unum temere affirmans cum praeiudicio alterius expositionis fortasse melioris. Et infra vigesimo sexto capitulo (3): quicquid homines, qui calumniari libris salutis nostrae affectant, de natura rerum veracibus documentis demonstrare potuerunt, ostendamus nostris non esse contrarium; quicquid autem de quibuslibet voluminibus suis catholicae fidei contrarium protulerint, aut aliqua etiam facultate

cod. V fol. 276 V^b

[1] loquentes V. — [2] audeat V.

(1) Cfr. Augustinus, *De Genesi* l. I, c. XIX, 39 (P. L., vol. 34, col. 261). — (2) Cfr. *ibid.*, c. XX, 40. — (3) Cfr. *ibid.*, c. XXI, 41 (col. 262).

sive de eius actualitate et potentialitate, in quibus quidem non solum speciali illustratione luminis fidei et cetera, sed etiam illustratione generali recta ratione naturali veritas potest aliquo modo cognosci, — multum cavendum est ne illud quod est dubium et cuius contrarium communiter tenent peritiores in talibus, sive sint fideles sive infideles, cum non sit verisimile quod ipsi sic manifeste et generaliter fere omnes erraverunt, asseratur tanquam certum et necessarium; sicut e converso, cum est aliquid manifestum ad veritatem fidei pertinere, quantumcumque ab hoc discordent philosophi et eorum scripta, nihilominus certissime est asserendum. Unde Augustinus (1), primo super Genesim, capitulo vigesimo quinto: plerumque accidit ut aliquid de terra, de caelo, de ceteris huius mundi elementis, de naturis animalium atque huiusmodi ceteris, etiam non christianus ita noverit ut certa ratione vel experientia hoc teneat. Turpe est aut nimis ac maxime cavendum ut christianum de his rebus quasi secundum litteras christianas loquente*m* [1] infidelis audiat [2] ita delirare, ut quemadmodum dicitur toto caelo errare, conspiciens risum tenere vix possit, et non tam molestum est quod errans homo deridetur sed quod auctores nostri ab eis qui foris sunt | talia sensisse creduntur et cum magno illorum exitio de quorum salute satagimus tanquam indocti reprehenduntur et respuuntur. Cum enim quemquam de numero christianorum in ea re quam optime norunt errare deprehendunt et vanam suam scientiam de nostris libris asserere, quo pacto illis libris creditur sicut de resurrectione mortuorum, de spe vitae aeternae, quando de his rebus quas indubitatis rationibus percipere potuerunt fallaciter putaverunt esse conscriptos? Idem potest dici respectu illorum fidelium qui in philosophicis instructi, venientes ad theologiam, talia forte audiunt ab aliquibus. Et ideo subdit (2) de se ipso: cumque de verbis ad nostram exercitationem positis obscure sententias protuli, non aliquid unum temere affirmans cum praeiudicio alterius expositionis fortasse melioris. Et infra vigesimo sexto capitulo (3): quicquid homines, qui calumniari libris salutis nostrae affectant, de natura rerum veracibus documentis demonstrare potuerunt, ostendamus nostris non esse contrarium; quicquid autem de quibuslibet voluminibus suis catholicae fidei contrarium protulerint, aut aliqua etiam facultate

cod. V fol. 276 Vb

[1] loquentes V. — [2] audeat V.

(1) Cfr. Augustinus, *De Genesi* l. I, c. XIX, 39 (P. L., vol. 34, col. 261). — (2) Cfr. *ibid.*, c. XX, 40. — (3) Cfr. *ibid.*, c. XXI, 41 (col. 262).

ostendamus, aut nulla dubitatione credamus esse falsissimum, atque ita teneamus mediatorem nostrum, in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi, ut neque philosophiae falsae loquacitate seducamur, neque falsae religionis superstitione terreamur.

Quia igitur quaestio de unitate formae substantialis in quocumque, quae philosophica est, reducitur ad fidem ex eius ratione ad hominem, et specialiter ad Christum, et videtur aliquibus quod repugnat fidei ponere tantum unam formam substantialem in Christo, aliis autem videtur contrarium, et quaestio proposita ab illa dependet, ideo circa illa nihil dixi definiendo vel determinando, quia nec asserui aliquam partem determinate esse falsam vel impossibilem et eius oppositam esse veram vel necessariam. Sed dixi tantummodo quod positio quae dicit quod in homine, sicut etiam in unoquoque alio ente composito ex materia et forma substantiali, est tantum una forma substantialis, potest tanquam probabilis sustineri, et rationes in oppositum etiam possunt probabiliter dissolvi, et [illegible] per modum probabilis dissolvi (1), dicendo ad talem rationem [illegible] quod hoc nihil, hoc posito inconveniens non [illegible]. Et quia [illegible] et efficacissimae rationes [illegible] ponatur tantum una forma in igne vel in lapide [illegible] in homine et in quocumque alio composito [illegible] quod in homine non est nisi una forma substantialis [illegible] nec assero quod in aliis [illegible] forma substantialis [illegible] ideo [illegible] fictae [illegible]

Et si haec positio [illegible] quibusdam veris [illegible] determinationem et [illegible] hoc etiam evidentibus [illegible] Ecclesiae apparent [illegible] partem determinate [illegible] veram, illam [illegible] demonstrabit [illegible] rationes considerata [illegible] intelectus [illegible]

[illegible]

[illegible]

deficientibus tamen defectu non apparente perfecte et evidenter, viderentur tenenda, propter auctoritatem Scripturae et Ecclesiae aliqui[bu]s assentiat. Nullus enim catholicus debet dicere vel sentire contrarium eius quod ab Ecclesia catholica censetur esse tenendum. Unde dicitur decima nona distinctione, capitulo (1) : sic omnes apostolicae sedis sanctiones | accipiendae sunt tanquam ipsius Petri divina voce firmatae. cod. V fol. 277 Ra

Nec etiam dicendum est aliquid contra illud quod sancti expositores scripserunt, in quantum sunt eorum scripturae ab Ecclesia approbatae; *nec*[1] tanquam verum tenendum est id quod dixerunt, etiam eo ipso quod dixerunt, ubi appareret in ipsis falsitas manifesta. Hoc modo enim intelliguntur approbatae scripturae dictae ab Ecclesia. Nam licet libri Augustini et aliorum sanctorum doctorum ab Ecclesia generaliter sint approbati, ut patet decima quinta distinctione, capitulo Sancta romana Ecclesia (2), tamen in aliquibus dictis in quibus magis est postea veritas declarata, non omnino tenentur et cetera. Unde etiam dicit Augustinus, antequam eius scriptura esset sic approbata, tertio de Trinitate (3), in principio sive in prologo: in omnibus litteris meis non solum pium lectorem, sed etiam liberum correctorem desidero; et infra *de Trinitate*[2] (3): noli meis litteris quasi canonicis servire, sed in illis et quod non credebas cum inveneris incunctanter crede, in istis autem quod certum non habebas nisi certum intellexeris noli firme retinere.

Et ideo non est credendum quod aliquis fidelis his diebus auderet dicere, quod qui vult dicere quod in homine sit tantum una forma substantialis et ea quae circumstant, non tenetur in talibus fidem adhibere auctoritati papae vel Gregorii vel Augustini vel consimilium aut cuiuscumque magistri, sed tantum auctoritati bibliae et necessariae rationi, licet hoc imponatur cuidam Valenti, clerico et magistro, a cuius ore audivi quod nunquam sic dixit nec cogitavit.

Ob reverentiam ergo sanctorum non sunt auctoritates eorum aliqualiter negandae, etiam si superficialiter consideratae videantur veritati repugnare, sed sunt cum magna diligentia et cautela exponendae. Nec vidi nec audivi auctoritates sanctorum quae allegantur, et cum magno labore et sollicitudine anxia congregantur et accumulantur ad probandum quod in homine sunt plures formae, et quod anima separata

[1] nam V. — [2] infra *de Trinitate* :] ia t'. do. V.

(1) c. 2. D. XIX. — (2) c. 3. D. XV. — (3) Augustini *De Trinitate* l. III, 2 (P. L., vol. 42, col. 869).

in Christo remansit eadem caro quae prius sive idem corpus, quin aequaliter possit ex illis probari idem ordo in aliis hominibus quantum ad omnem naturalem corruptionem praeter corruptionem putrefactionis vel incorruptionis, prout etiam communiter hoc tenetur ab his qui dicunt non tantum unam formam in homine et cetera. Quia enim plurimae dictae auctoritates dicunt hominem compositum ex anima et corpore vel carne et huiusmodi, ideo concluditur ex illis quod, cum caro vel corpus importet unam formam substantialem et anima aliam, ideo oportet in homine plures formas ponere. Sed cum talis modus loquendi sit usitatus a philosophis et a sanctis in aliis animalibus (nam dicitur communiter quod animal est compositum ex anima et corpore sive carne), ex talibus auctoritatibus concludetur etiam in omnibus aliis animalibus esse plures formas. Quod etiam conceditur communiter a ponentibus plures formas in homine, licet aliqui pauci (1) ponant plures formas solum in homine et cetera.

Cum ergo quaeritur utrum erroneum sit dicere quod corpus Christi et latronis mortui diversa specie fuerint, primo supponendum est tanquam certissimum Christum fuisse vere et perfecte hominem univoce sive unius naturae cum hominibus aliis vel cum naturis humanis in aliis. Et quia homo vel natura humana dicit compositum ex corpore sive materia et ex forma sive anima rationali, sicut anima eius fuit eiusdem speciei cum animabus aliorum hominum dum viveret, — nisi forte ex hoc quod dicitur quod anima Christi secundum se sit nobilior et inaequalis animae aliorum hominum, videretur sequi quod alterius speciei esset, — ita et corpus eius fuit eiusdem speciei cum corporibus aliorum hominum. Et quia secundum quod dicit Damascenus (2) libro tertio, capitulo vigesimo quarto: dominus et naturam et naturalia omnia assumpsit, natura et veritate factus homo, ideo sicut cum anima Christi corpori uniebatur in eius conceptione erat corpus eiusdem speciei cum corporibus quibus anima unitur in conceptione aliorum hominum, — ita etiam videtur quod in hora separatio | nis animae a corpore, et in eius voluntaria morte derelinquebatur corpus eiusdem speciei cum corporibus a quibus anima separatur in morte ipsorum. Quia sicut necessitate naturae requiritur corpus eiusdem speciei cui anima unitur in conceptione diversorum hominum, ita etiam necessitate naturae relinquitur corpus cod. V fol. 277 Rb

(1) V. gr. Henricus de Gandavo. — (2) Iohannis Damasceni *De fide orthodoxa* l. III, c. 25 (P. G., vol. 94, col. 1094).

eiusdem speciei in animae separatione. Et sicut non fuit miraculosa sed naturalis eius conceptio quantum ad unionem animae cum corpore, quia *corpori* [1] sibi convenienti secundum naturam uniebatur, licet illius corporis formatio et dispositio facta fuerit antea ordine naturae ab agente supernaturali, scilicet a Spiritu sancto supernaturaliter, — ita videtur quod mors eius non fuerit miraculosa sed naturalis, quantum ad separationem animae a corpore, et corpus vere et naturaliter mortuum sive in dispositione naturali quam natum est habere naturaliter corpus in separatione animae ab ipso, licet deinceps conservatum fuerit in illa dispositione naturali sic sibi naturaliter in tali separatione competenti, et miraculose ab omni ulteriore corruptione reservatum, cum iam esset pretium nostrae redemptionis ex corruptione qua anima a corpore separabatur plenarie consummatum. Unde dicit Damascenus (1) tertio libro, capitulo vigesimo septimo, quod in graeco corruptionis nomen duo significat. Significat enim humanas has passiones, famem, sitim, laborem, clavorum perforationem, et mortem scilicet animae a corpore separationem, et quaecumque talia, et secundumi hanc significationem corruptibile divinum corpus aimus. Omnia enim haec voluntarie assumpsit. Significat etiam corruptio in graeco perfectam corporis in ea ex quibus compositum est elementa dissolutionem et destructionem. Huiusmodi experimentum corpus divinum non habuit, ut ait Propheta (2): quoniam non dabis sanctum tuum videre corruptionem. Unde illud dictum Prophetae, prout etiam supra expresse exponit, etiam a Damasceno accipitur de hac ultima corruptione per putrefactionem. Et Augustinus (3) dicit contra Felicianum: credo Filium Dei mortuum secundum legem naturae quam pro humani generis redemptione suscepit. Satis expresse ergo habetur ex his quod sicut voluntarie sustinuit in vita corruptionem secundum has passiones, famem, sitim et huiusmodi, quia istae sunt naturales sive naturaliter naturam quam assumpsit consequentes, ita etiam in morte voluntarie sustinuit corruptionem quae consistit in separatione animae a corpore, in ea dispositione remanente quam naturaliter natum est habere, vel quae naturaliter consequitur animae ab ipso separationem, quia et hoc inter naturalia, quae, ut dicit idem Damascenus, omnia voluntarie assumpsit, numeratur.

[1] corpore V.

(1) Iohannis Damasceni *De fide orthodoxa* l. III, c. 28 (P. G., vol. 94, col. 1099). — (2) Ps. XV, v. 10. — (3) Cfr. p. 131, n. (1).

Unde cum nulla auctoritas quam viderim vel audierim sit expressa qua dicatur quod corpus Christi reservatum fuit a corruptione separationem animae a corpore necessitate naturae concomitante, nisi quae est per putrefactionem vel incinerationem, sine ratione et sine auctoritate dici videtur quod corpus Christi mortuum non fuit idem in specie cum corpore Petri mortuo, eo quod in corpore Christi mansit forma aliqua quae prius erat, non sic autem in corpore Petri; ut sic in separatione animae a corpore Petri fuerit triplex corruptio, duae simul et in eodem instanti completae et tertia[m] initiata, videlicet ipsius animae separatio et formae naturalis in corpore cum anima praeexistentis corruptio, et putrefactio sive putrefactionis inchoatio, et sic corpus vivum et mortuum non solum non esset *un*um [1] vel huiusmodi, sed nec corpus univoce; in separatione aut*em* animae Christi non fuit nisi una sola, scilicet ipsa separatio animae et cetera.

Sive ergo sit in homine una forma tantum sive plures, videtur esse tenendum quod corpus Christi mortuum et corpus Petri mortuum fuerint corpus univoce. Si enim sit una forma substantialis tantum, sic in eius separatione necessario introducitur alia in materia quam informabat, et hoc universaliter tam in Christo quam in aliis. Cum enim | corruptio unius sit generatio alterius differentis secundum speciem (non est enim materia existens sub una forma in potentia nisi ad contrarium secundum speciem cuius habet privationem), cum etiam secundum dispositionem materiae quae est necessitas forma proportionalis introducatur, dispositiones autem quibus disponitur corpus hominis ad animae separationem propter repugnantiam et contrarietatem quam habent ad ipsam sive ad dispositiones quas requirit anima in materia sunt etiam dispositio quae est necessitas ad aliam formam secundum speciem, — hinc est quod cum per similes dispositiones fiat materia improportionalis animae in uno homine et in alio, quia quaelibet forma eiusdem rationis et speciei in omnibus in quibus habet esse, dispositiones eiusdem speciei et rationis sibi proportionatas ubique requirit, — ideo etiam formae ad quas disponunt huiusmodi dispositiones ad separationem animae necessario disponentes sunt eiusdem rationis et speciei, sicut et animae quae propter huiusmodi dispositiones necessario separantur. Sed hac forma eiusdem speciei in diversis mortuis introducta, in uno potest virtute divina miraculose conservari ne etiam

cod. V fol. 277 V[a]

[1] vivum V.

putrescere incipiat, cum in alio in continenti tendat ad putrefactionem, sicut dicitur de Christo respectu aliorum.

Si etiam dicatur quod in homine sint plures formae, et dicatur tamen quod necessitate naturae propter dispositiones inhabilitantes materiam simul ad has duas formas et habilitantes ipsam ad aliquam aliam, in separatione animae fit corruptio alterius formae introductione alicuius novae formae, et hoc ponatur fieri in aliis a Christo, debet etiam hoc poni in ipso Christo, cum nec ratio nec auctoritas ad contrarium habeatur, immo contrarium rationi consonat. Cum enim ponatur quod huiusmodi forma naturalis quae ponitur manere esset ut dispositio etiam quae est necessitas respectu animae, praecedens naturaliter in materia ad recipiendum animam ut ultimum et completivum actum, videretur mors Christi innaturalis sive contra naturam. Si dicatur quod non, quia non est nata perficere materiam nisi ut est non solum sub illa forma sed etiam sub dispositionibus competentibus, quarum contrariae sunt introductae, propter quod et illa forma si sibi esset derelicta corrupta fuisset, non sufficit. Quoniam cum et illa forma et etiam directe dispositiones requiruntur non nisi ut dispositiones et principalius ipsa forma substantialis naturalis quam aliae dispositiones quae ponuntur per contrarias corruptae, — ergo saltem erit magis innaturalis quam naturalis, quia remanet id quod principalius disponit ad ipsam. Immo cum, ut dictum est, huiusmodi forma naturalis sit dispositio dicto modo ad formam supernaturalem miraculose reserv*a*tur [1], id est cum sit non miraculose, illa supposita insunt suae propriae passiones, immo necessitate naturae, et non nisi miraculose posset manere sine illis etiam novo mirabili. Ita etiam videtur quod illa forma sic [2] mirabile manente cum suis propriis accidentibus, necessitate naturae habet ibi esse anima, et non nisi contra naturam et miraculose separabatur, sicut etiam potuit separari antequam Christus vulneraretur in corpore suo in ea dispositione secundum huiusmodi formam naturalem et omnimoda valetudine in qua erat cum erat sanum et integrum. Cum etiam unamquamque formam substantialem existentem in materia consequa*n*tur de necessitate naturae quaedam accidentia propria sive propriae passiones inseparabiles ab illo composito, erit huiusmodi forma remanens absque huiusmodi propriis accidentibus, immo etiam sub contrariis, ut dictum est, quod est inconveniens. Et erunt, ut dictum est, huiusmodi accidentia propria sive propriae passiones alicuius sine illo, et sic, ut dictum est, sine subiecto.

[1] reservetur V. — [2] sit V.

Si etiam ponantur huiusmodi accidentia consequentia de necessitate formam cadaveris sive hominis mortui naturae suae derelicti et accidentia talia conferunt ad cognoscendum quod quid est, unde accipietur quod non insunt composito ex materia et forma hominis mortui, sed ex materia et forma existente in homine vivo. Etiam si possibile hoc esset | qualicumque miraculo, hoc non debet concedi, nisi valde expressa auctoritas ad hoc habeatur, quam nunquam vidimus nec audivimus. cod. V fol. 277 Vb

Praeterea, aut corpus Christi mortuum et Petri mortuum communicant in eisdem propriis passionibus, sive in accidentibus quae ut propriae passiones sequuntur corpus hominis mortui, ita quod sunt eiusdem rationis et speciei in utroque, aut non. Si sic, cum propriae passiones sint in hoc subiecto sicut in proprio subiecto eiusdem speciei, ergo etiam in forma specifica conveniunt. Non enim nata sunt inesse huiusmodi accidentia nisi mediante forma substantiali quam naturaliter consequuntur; ubicumque ergo haec unius rationis inveniuntur debet iudicari univocatio secundum formam substantialem. Si enim ponatur quod non insunt tali composito ut proprio subiecto, sequitur, ut dictum est, quod *sunt*[1] sine subiecto, et quod simul cum illis sunt in tali composito ex materia et forma praecedenti dispositiones propriae illi formae. Et sic sequitur quod non fuit mors Christi naturalis, ut dictum est, quia non possunt dici corruptae nisi per contrarias formaliter inhaerentes quae praesupponunt contrariam formam substantialem, et ita videntur manere. Quibus manentibus manet etiam naturaliter forma substantialis naturalis quam naturaliter consequuntur, nec videtur miraculum in conservando huiusmodi formam secundum proprias eius passiones, sed in impediendo processum et actionem contrariarum dispositionum et cetera.

Item, sicut non potest dici quod anima possit perficere materiam existentem sub alia forma substantiali in Christo et sub alia in Petro, etiam miraculose ut videtur, ita non potest dici quod accidentia propria et speciem vel formam aliquam specificam naturaliter consequentia et mediante illa in materia subsistere nata, *sunt*[2] in diversis subiectis specie sive forma specifica differentibus.

Praeterea, quaero de huiusmodi dispositionibus in quo sunt tanquam in subiecto. Non quidem in ipsa essentia materiae secundum se, quia ipsa non potest esse primum subiectum formae accidentalis, quia id

[1] sicut V. — [2] sicut V.

quod est est in potentia ad esse simpliciter primo et per se, unde sicut non posset esse sine omni forma, ita nec sine omni forma substantiali, scilicet sub sola forma accidentali. Et ideo accidens non potest esse ut in subiecto nisi [ut] in substantia in actu per formam aliquam substantialem sibi competentem vel quam naturaliter consequitur. Sicut ergo secundum ponentes plures formas in composito, una forma substantialis non potest esse in materia existente sub forma quam non compatitur secum forma completiva, utpote forma sensitiva in materia in qua est forma lapidis vel huiusmodi, — ita etiam forma accidentalis non potest esse in materia in qua est forma sibi repugnans, et secundum hoc huiusmodi accidentia ponerentur sine subiecto, aut contraria et repugnantia simul essent, quod est inconveniens.

Si autem sunt in homine sic plures formae quod necessitate naturae non oportet anima separata statim aliquam aliam corrumpi et novam introduci, sed naturaliter potest illa quae immediate praecedebat animam vel illi suberat aliquamdiu remanere, ipsa tamen continue tendente ad corruptionem ulteriorem et putrefactionem si sibi derelinquatur, sicut ponitur communiter a ponentibus in homine plures formas, quae quidem in Christo, ut dictum est, sic remansit quod reservata fuit ab omni materia putrefactionis, — tunc etiam diceretur quod remanet univoce corpus mortuum [corpus] Christi et cuiuscumque alterius, sed tunc remanet dubium. Nam cum in morte hominis ind*u*cantur [1] dispositiones facientes materiam inhabilem ad animae informationem quas non inducit natura per se propter animae separationem sive ipsius hominis per mortem corruptionem, sed propter alterius formae ad quam est materia in potentia et quam naturaliter appetit introductionem, et sic illa naturaliter videtur prius introduci quam accidentia separari propter quod generatio unius est corruptio alterius et e converso; — quomodo poterit dici quod sic remanet eadem forma quae prius, et non intro-
cod. V fol. 278 R[a] ducitur nova absque miraculo, sed naturaliter? | Et forte diceretur quod verum est quod natura corrumpens hominem intendit per se alterius generationem et introductionem alterius formae substantialis, nec cessat quousque hoc contingat, sed non oportet quod statim corrupta vel separata una, alia introducatur, et illa quae praecessit corruptum vel separatum simul corrumpatur; quia potest esse materia per contrarias dispositiones facta improportionata formae ultimae cum adhuc per illas non est inhabilitata respectu formae praecedentis. Et ideo potest

[1] indicantur V.

manere alia sive alia ad tempus, quousque actione naturae non cessantis in causatum processum fuerit quod illae dispositiones sic invalescunt quod etiam materia fiat improportionata respectu huius formae praecedentis, et tunc illa corrumpetur et generabitur aliud, ut vermis vel putridum aliquod vel cinis sive elementum aliquod tandem sive plura.

Et sic ista positio inter illas quibus ponuntur plures formae in homine, minus irrationalis *est* in se, quia etsi videatur ponere aliqua impossibilia vel etiam non intelligibilia, non tamen includere videtur tot incompossibilia sicut alia, ut alibi visum fuit, et etiam quantum ad propositum, quia per ipsam magis servatur identitas et conformitas naturae assumptae in Christo quantum ad naturalia et cum naturis aliorum hominum tam in morte quam in vita. Sed quia hoc communius tenetur quod aut fuit una forma primo modo, aut plures tertio modo, et in istis modis ponitur quod fuit univoce corpus, ideo etiam tanquam sanius et fidei convenientius vel conformius dicitur quod fuerunt [1] corpus univoce, et dicere quod aequivoce magis videtur accedere ad errorem.

Unde communiter proponentes plures formas in omnibus entibus materialibus, ita quod ultima corrupta adhuc materia bene remanet sub praecedenti absque hoc quod alia introducatur, hoc specialiter in homine ponunt propter multas rationes, inter quas haec est una quod aliter non haberentur corpora sanctorum in veneratione tali ut sic ab Ecclesia adorarentur. Nam cum ex corpore alicuius sancti esset vermis generatus, ille non sic esset adorandus. Quia iam esset quoddam aliud ens propter aliam formam et speciem, hoc etiam contingeret, sed non esset ita evidens sensui. Sed cum separatur anima in morte cuiuscumque, corrumpitur forma praecedens et introducitur nova.

Positionem dicentem plures formas in homine supponunt eam expresse sic tenendam et intelligendam, ut patet per illum articulum in Anglia haereticum iudicatum (1) quo dicitur quod corpus cuiuscumque sancti vel hominis, antequam sit per putrefactionem mutatum in auras

[1] fant *vel* funt V.

(1) *Scilicet a Iohanne Peckham, archiepiscopo Cantuariensi qui octo articulos quorum hic sextus est, die 30 Aprilis anno 1286 condemnavit, septimus supra pag. 198 (lin. 23-27) fere ad verbum relatus est* quod qui vult dicere rationi(?) Cf. D'Argentré, *Collectio iudiciorum*, t. I, pp. 237 et 238; *Registrum epistolarum Ioh. Peckham*, III, p. 923 (Ed. Martin in Rerum britannicarum medii aevi scriptores, n° 77).

vel elementa, non est idem numero cum corpore eius vivo nisi secundum quid, scilicet ratione materiae communis, sicut sunt unum quae invicem transmutantur ut caro et vermis, et ratione accidentis communis scilicet quantitatis ; simpliciter autem est diversum corpus mortuum a vivo specie et numero [1]. Qui dicitur condemnatus non quia sequitur ex illo articulo ponente unam formam in homine, immo e converso, sicut alii articuli dicuntur condemnati non solum secundum quod ex illo sequuntur sed secundum se ipsos, et ob illos ille articulus condemnatur qui ponit unam formam in homine (1). Ideo enim erroneus iudicatur articulus ponens tantum unam formam substantialem in homine, quia ex illo sequuntur articuli qui secundum se sive in se ipsis magis reputantur manifesti, videlicet quod in corpore Christi mortuo fuit nova forma substantialis (2) et quod corpus Petri vivum et mortuum non esset idem numero, quia supponitur quod absque miraculo corpus Petri vivum et mortuum sit idem numero et sic de aliis. Unde ex evidentia erroris istorum articulorum quasi probatur ille articulus erroneus, et non e converso. Licet enim sequatur *quod* si non est nisi una forma in homine, in Christo mortuo et etiam in Petro fuit alia forma, non tamen ex errore huius quod est tantum unam formam esse in homine, probatur error huius quod est aliam formam fuisse in Christo mortuo vel in Petro, immo potius e cod. V fol. 278 Rb converso, eo quod non ita | manifeste includitur vel importatur error, etiam si error sit, in antecedente, sicut in consequente ut patet. Unde ad probandum pluralitatem formarum in homine accipiuntur articuli illum articulum praecedentes quasi sic procedendo : si tantum est una forma in homine, sequitur Christum et Petrum in morte aliam habuisse et cetera; sed hoc est erroneum, ergo et illud ex quo sequitur.

Unde ponentes corpus Petri vivum et mortuum non esse idem, sive ponant in homine plures formas sive unam tantum, quantum ad illum articulum qui secundum se erroneus reputatur aequaliter de[re]linquunt quantum ad illum, licet contra ponentes tantum unam formam ex hoc possit per se et directe argui contra positionem eorum ; — non autem contra ponentes plures formas, dicentes tamen corpus vivum et mortuum sic tamen differre, contra modum ponendi eorum arguitur. Ex hoc etiam

[1] Supple : error est secundum illos condemnantes istum articulum, *add. in marg.* V.

(1) « Octavus est, quod in homine est tantum una forma, scilicet anima rationalis et nulla alia forma substantialis : ex qua opinione sequi videntur omnes haereses supradictae. » D'Argentré, *loc. cit.* — (2) Cfr. *secundus articulus qui pag.* 211, *n.* (1) *referetur.*

ostenditur quod non valet, nam si error est dicere quod corpus Petri vivum et mortuum secundum se et sibi relictum sit aliud et aliud numero, immo necessarium est dicere quod sunt idem, ergo etiam erroneum est dicere quod sic dictae duae formae sunt simul in homine, quod cum separatur anima necessario corrumpitur alia, si suae naturae relinquatur et non miraculose reservetur. Nam si sic perficiunt istae duae formae materiam ut dicunt sic ponentes, tunc nullius hominis corpus vivum et mortuum potest esse idem numero naturaliter sive suae naturae derelictum, sed solum supernaturaliter et miraculose.

Quocumque ergo posito, sive quod sit tantum una forma in homine sive quod sic sint plures quod una non possit inesse materiae naturaliter sine alia, ex quo ex hoc sequitur quod corpus Petri vivum et mortuum non est idem numero nisi miraculose, cuius contrarium supponitur et cetera, — aequaliter videtur erroneum ponere plures formas dicto modo, et ponere unam formam scilicet in homine, propter hoc quod hoc est erroneum in se quod corpus Petri vivum et mortuum non est idem.

His visis et suppositis, patet quod tam secundum ponentes unam formam quam secundum ponentes plures, uniformiter est loquendum de corpore Christi et de corporibus aliorum. Nam qui dicunt corpus Petri vivum et mortuum esse idem numero, dicunt hoc de corpore Christi; et e converso etiam qui dicunt communiter corpus Petri vivum et mortuum non esse idem numero, hoc de corpore Christi dicunt et e converso.

Et quia Parisius a quibusdam ponitur quod corpus Petri vivum et mortuum fuerit aliud, a quibusdam contrarium, neutrum Parisius tanquam simpliciter erroneum iudicatur. Et idem videtur etiam circa corpus Christi dicendum quantum ad unitatem secundum formam substantialem, quamvis erroneum sit reputandum dicere quod corpus Christi vivum et mortuum non fuit idem numero quantum ad unitatem hypostaticam sive suppositi et personalem quod non contingit in aliis. Et ideo graviter videtur excessisse qui dixit (1) illos articulos esse haereses, damnatas in se vel sibi similibus. In se quidem non, quod aliquid sciatur saltem communiter, cum tamen haereticorum articulorum damnatio debeat esse publica et solemnis, nec in sibi similibus quod Parisius sciatur. Nec tamen est verisimile quod hoc venerabile studium Parisius tam in theologia quam in iure canonico lateret. Nuper enim scripserunt multi

(1) *Scilicet Iohannes Peckham :* « Istos igitur articulos haereses esse damnatas, in se vel suis similibus... denunciamus. » D'Argentré, *loc. cit.*

magistri (1), et inter illos antiquiores et iuniores, quod nesciunt illum articulum, ex quo omnes praedicti sequi dicuntur, Parisius habitum pro haeresi vel errore. Mirum est ergo quomodo unus homo asserit sic cod. V fol. 278 Va publice illos articulos in se vel in sibi similibus damnatos, | et ad magnam infamiam plurimorum non solum in Anglia sed undecumque denuntiat excommunicatos omnes qui aliquam ex illis vel omnes docent. Ex hoc autem modo damnandi immineret grande periculum.

His tamen visis potest patere quomodo est respondendum ad quaestionem propositam. Nam cum quaeritur utrum erroneum sit dicere quod corpus Christi [sit] mortuum et corpus latronis mortuum fuerunt corpora aequivoce, aut dicere quod corpora eorum fuerunt corpora univoce sit erroneum, est dicendum quod erroneum videtur esse illud per quod deviatur a rectitudine viae per quam tenditur ad finem. Cum ergo ad salutem aeternam quae est finis noster, procedamus per viam credendorum et agendorum, illud per quod deviatur a rectitudine iudicii et in credendis vel agendis, erroneum proprie potest dici. Falsitas autem circa credenda et circa agenda necessaria ad salutem a rectitudine huius viae deviare facit et sic errare. Et ideo falsitas in talibus erroneum proprie iudicatur, in aliis autem simpliciter falsitas dicitur et non error, quia per illam non sic a rectitudine viae nobis necessariae deviamus vel oberramus. Talis autem erronea falsitas si pertinaciter defendatur haeresis dicitur et haereticum facit. Cum igitur de necessitate salutis sit credere Christum vere et naturaliter mortuum, et etiam ea quae circa veritatem naturae humanae in Christo tam vivo quam mortuo ad veritatem fidei pertineant, et altera dictarum positionum est falsa, oportet quod sit realiter erronea. Sed quamdiu non est evidens et manifestum quae sit illa, quamcumque positionem in huiusmodi tenens non debet errans iudicari, nec etiam errat errore dico culpabili, sed errore poenali, et sic excusari etiam potest sine periculo in fide et absque peccato haeresis. Quae licet sustineri ab his quibus non est manifesta veritas in positione contraria illi quam teneret. Sed cum fuerit manifesta, iam volentes suam si sit contraria tenere, haeretici essent.

Cum dicitur in argumento quod non univoce, quia corpus Petri mortuum erat corpus ab alia forma quam cum erat vivum, non sic autem corpus Christi, secundum illos omnes, exceptis paucis qui ponunt plures formas in homine, — diceretur quod immo corpus Petri vivum et mortuum fuerit corpus ab eadem forma substantiali, ita quod etiam

(1) V. gr. Henricus de Gandavo, *Quodl.* X, q. 5 (t. II, fol. 148 (bis) Rb-Va).

nulla superinducebatur antequam sic esset resolutum et corruptum quod ex eo nova species generaretur.

Unde etiam ego qui hanc positionem non assero falsam et impossibilem, non dico etiam esse impossibile corpus Petri vivum et mortuum sic fuisse unum et idem numero. Immo si hanc partem determinate assererem quod in homine sunt plures formae, sic potius ponerem sicut ponitur communiter quantum ad hoc a communitate ponentium plures formas. Sed quia nondum asserui nec adhuc assero, ideo in hoc non sisto. Sed dico quod secundum ponentes in homine tantum unam formam quod, ut pluries dixi, videtur mihi posse per modum probabilis sustineri, licet hoc non asseram, diceretur quod in corpore Christi mortuo fuit alia forma substantialis eiusdem speciei cum forma nova quae etiam fuit in corpore Petri mortuo.

Cum dicitur ulterius quod nova fuisset unio vel assumptio, dicendum quod non oportet. Cum enim Filius Dei per se et primo assumps*er*it *et* sibi in unitate suppositi univerit naturam humanam substantialem ut quandam naturam unam compositam ex materia et forma substantiali, licet ordine naturae materiam mediante anima, — alia quae huiusmodi naturam assumptam concomitantur ut sunt accidentia et dispositiones et huiusmodi, per se sive proprie non assumps[er]it, nec sic sibi in unitate suppositi univit, sed quasi per accidens sive concomitative et etiam improprie, ut dicatur large et improprie assumptum et unitum quicquid est unum in esse et subiecto cum assumpto. Et sic posset dici quod aliquid de novo assumpsit | et aliquid sumptum deposuit etiam dum vivebat. Nam circa ipsum fiebat variatio et corruptio secundum diversa accidentia. Erat enim aliquando frigidus et aliquando calidus, et sic aliquando assumebat caliditatem dicto modo et ipsam aliquando deponebat, nec hoc fuit inconveniens. Similiter etiam, esto quod in morte de necessitate naturae, cum anima a materia separabatur, in ipsa materia fuisset nova forma substantialis introducta, diceretur quod cum ab initio assumpserit et sibi univerit naturam humanam constitutam ex anima et materia simul iuncta, haec unio semper mansit et illa nova facta fuit. Quia etiam in separatione huiusmodi animae a materia, sicut anima ut pars principalis huiusmodi naturae mansit unita in supposito divino, ita etiam materia existens sub nova forma mansit sibi unita, non quidem ut pars naturae tunc compositae ex ipsa et huiusmodi nova forma quae fuit talis compositi pars altera, scilicet ut pars naturae humanae una cum anima cuius est subiectum, licet non actu, aptitudine tamen et determinatione qua ab initio assumptionis fuit Deo agente determinata.

cod. V fol. 278 Vb

Propter quod nec illa forma nova debet dici assumpta proprie et per se, quia nec ut aliquod ens secundum se nec ut pars alicuius compositi per se et primo sive principalis assumpti, sed tamen improprie et per accidens, scilicet ut existens in per se assumpto, sive ut unum existens cum ipso. Cum enim materia, secundum illud quod est essentialiter, sit aliquid aliud sive alia essentia ab eo quod est forma secundum id quod est, sicut secundum ponentes posse materiam esse sine omni forma Filius Dei posset intelligi ill*am* [1] in unitate suppositi sibi unisse, vel unitam retinere, — ita etiam non obstante quod non habeat esse in animae separatione sine nova forma, quia tamen ipsa essentia materiae non est ipsa essentia formae, potest intelligi ipsa materia unita dicto modo et non ipsa forma. Quia tamen illa forma secundum se non est subsistens, oportet quod ipsa una cum materia sit quoddam suppositum in se subsistens vel quod ipsa una cum materia faciens unum compositum subsistat in alio in quo subsistit ipsa materia, et sic saltem ex consequenti et per accidens subsistit in supposito divino et ei dicetur unita in unitate suppositi, non autem per se ut materia et anima. Et sic multo maior erit unio materiae cum supposito divino quam ipsius novae formae, quia forma non unitur nisi ratione unionis eius cum huiusmodi materia cui unitur ut actus naturalis cum potentia naturali. Sed materia secundum se ut natura vel pars naturae, quae est ens secundum participationem primae entitatis in qua virtualiter omnis specialis entitas continetur, ipsi primo enti in quo est id quod est, in quantum unita est in unitate suppositi, intimatur magis quam ipsa forma intimetur ipsi materiae. Sicut enim Deus intimior est ipsi materiae et unicuique rei quam forma materiae, et quaecumque res sibi ipsi secundum modum quo dicitur esse in rebus per essentiam ut rem quamcumque in esse quod habet in se ipsa secundum modum suae existentiae vel subsistentiae in se ipsa conservat, ita etiam res unita Deo in unitate suppositi est ei intimior, ut in suo esse hypostatico rem sibi unitam et propriam hypostasim non habentem in se ipsa indivisibiliter sustentat, quam quaecumque res quomodocumque alteri unita naturaliter. Propter quod dicit Bernardus, libro quinto de Consideratione (1): est unitas constitutiva, cum multae partes unumquodque con-

[1] illum V.

(1) Bernardi *De Consideratione ad Eugenium III,* l. V, c. 8, n. 18 (P. L., vol. 182, col. 799).

stituunt: est nativa unitas qua anima et caro unus nascitur homo et cetera, et est dignativa unitas qua limus noster a Dei Verbo in unam assumptus est personam. Ergo inter omnia quae unum recte dicuntur, arcem tenet unitas Trinitatis, qua tres Personae una substantia sunt, secundo loco illa praecellit qua e converso tres substantiae una in Christo persona sunt.

His visis ulterius patet quod Christus non potuit propter hoc dici novum ens secundum speciem, ut sic diceretur quod Filius Dei non fuerit tantum homo, sed alterius speciei innominatae, quod non sequitur nisi ponendo quod Verbum illam novam formam assumpsisset. Quod non oportet dicere, licet dicatur quod illud corpus mortuum fuerit alterius speciei quam cum esset vivum. Et ideo *ir*rationabiliter videtur esse iudicatum quod sit haeresis dicere, quod in morte Christi fuit introducta nova forma substantialis et nova species vel natura, quamvis non assumptione nova vel unione Verbo copulata: ut ex hoc sequitur etiam quod pro inconveniente a damnante ex hoc concluditur dicendo: ex hoc sequitur quod Filius Dei non fuit tantum homo, sed alterius speciei (1) innominatae, cum illud novum ens specificum ratione eius ratione cuius erat tale ens secundum speciem, scilicet ratione huiusmodi formae, non esset assumptum, sed solum ratione materiae dicto modo. Unde non poterat dici quod erat aliud ens quam prius ratione novae assumptionis vel unionis, nisi largo modo loquendo de nova unione vel assumptione, prout prius dictum est. cod V fol. 279 R^a^

(1) « Secundus est quod in morte fuit introducta nova forma substantialis et nova species vel natura, quamvis non nova assumptione vel unione Verbo copulata, ex quo sequitur quod Filius Dei non fuerit tantum homo sed alterius speciei » D'Argentré, *loc. cit.*

QUAESTIO VI

(LONGA).

Utrum dicere quod corpus Christi non potuit comburi sit inconveniens secundum fidem.

Postea ad secundum praedictorum sic proceditur, et arguitur quod dicere quod corpus Christi non potuit comburi sit inconveniens secundum fidem, quia cum Christus fuerit homo univoce cum aliis hominibus et habuerit corpus eiusdem rationis cum corporibus aliorum hominum, dicere quod corpori suo non potuit convenire id quod corporibus aliorum hominum naturaliter poterat convenire est inconveniens secundum fidem. Sed cum corpus mixtum, quale fuit corpus Christi et cuiuslibet hominis, sit naturaliter combustibile, dicere quod corpus Christi non potuit comburi est dicere quod non fuit mixtum, nec fuit eiusdem rationis et speciei cum corporibus aliorum hominum.

Contra. Si corpus Christi potuit comburi, ponatur inesse *nova forma*. Sed hoc posito sequitur inconveniens secundum fidem. Ergo et primum videtur inconveniens. Assumpta probatur: nam si corpus Christi fuerit combustum et sic totaliter secundum esse formale transmutatum vel in ignem vel in cineres vel in quodcumque aliud, constat quod in materia corporis Christi non esset forma quae prius erat, sed esset forma omnino nova, et illa, sicut prius dictum est, de novo esset supposito divino unita. Quare et cetera.

Dicendum, ut dictum est: Christus assumpsit naturam humanam passibilem et corruptibilem, praedicta duplici corruptione, et *cum* habuerit materiam unigeneam cum materia corruptibili aliorum hominum, potuit corrumpi omni modo corruptionis quo alii homines corrumpi possunt, et eius materia informari qualibet forma materiali qua potest materia aliorum hominum informari, si secundum se et absolute ut natura humana etiam unione non obstante consideretur. Nam ponitur quod forma quae in corpore Christi fuit anima separata, sive fuerit eadem quae prius sive alia, sibi sive suae naturae derelicta per putrefactionem et incinerationem corrupta fuisset, sicut contingit in corporibus aliorum hominum, ut dicebat respondens et bene. Et quia tales quaestiones plus

habent curiositatis quam devotionis, potius esset haec benedicta natura devote adoranda quam discussione talium quaestionum curiose pertractanda.

Unde quod conservabatur ab omnimoda putrefactione etiam inchoata, hoc fuit virtute supernaturali et miraculose. Unde etiam secundum Augustinum (1), secundo libro de Baptismo parvulorum, si huiusmodi morte violenta mortuus non fuisset, tamen senescendo naturaliter defecisset, et hoc actione calidi radicale humidum consumentis. Cum autem corpus mortuum ulterius naturaliter est resolubile in cineres vel elementa actione agentium exteriorum et interiorum, sic etiam fuisset naturaliter ulterius in cineres et elementa resolutum.

Item, quia similitudo carnis peccati erat in eo, mutationes aetatum perpeti voluit ab ipsa exorsus infantia, ut ad mortem etiam videatur senescente illo caro pervenire potuisse, nisi iuvenis fuisset occisus (1). Cum ergo agens approximatum patienti agit in illud nisi impediatur, ignis qui maxime activus est, si fuisset approximatus corpori Christi sicut contingit alteri corpori, illud combussisset si virtute supernaturali et miraculose prohibitus | non fuisset agere, aut ipsum corpus virtute cod. V fol. 279 Rb supernaturali praeservatum non fuisset ne laederetur ab igne, prout de tribus pueris in camino ignis conti[n]git [1].

Cum igitur ponatur in forma quaestionis quod supposito quod natura humana in Christo sibi sic relinqueretur quod nullum miraculum vel opus *super*naturale fieret circa ipsam, utrum inconveniens esset dicere quod corpus eius ab igne non potuit comburi, dicendum quod sic, ratione iam dicta. Et ex hoc planum est quod absolute loquendo non est inconveniens nec contra fidem dicere quod in materia corporis Christi potuit introduci aliqua forma substantialis nova, quae non erat in ipso cum vivebat. Immo contrarium dicere esset haereticum, quia hoc esset dicere Christum non fuisse eiusdem naturae cum aliis hominibus. Nam si sibi derelicta fuisset huiusmodi natura ut dictum est, senio defecisset etiam si prius non fuisset mortuus dicto modo, et tunc ulterius ex corpore eius vermes generari potuissent, vel etiam forma

[1] 9t V.

(1) Augustini *De peccatorum meritis et remissione et de baptismo parvulorum ad Marcellinum* l. II, c. 29 (P. L., vol. 44, col. 180). Sed quia in eo erat similitudo carnis peccati, mutationes aetatum perpeti voluit ab ipsa exorsus infantia, ut ad mortem videatur etiam senescendo illa caro pervenire potuisse, nisi iuvenis fuisset occisus.

pulveris et cineris vel ignis et huiusmodi, si combustum fuisset. Nec tamen ex hoc sequeretur quod nova facta fuisset unio vel assumptio nisi modo supra dicto (1) qui non fuisset inconveniens. Sed si consideretur huiusmodi natura, ut ad opus salutis et redemptionis nostrae divina dispositione ordinata, sic scilicet quod corpus eius in animae separatione ab ulteriore corruptione divina virtute praeservaretur, quod etiam praedictum fuit per David (2) prophetam in psalmo : non dabis sanctum tuum videre corruptionem, — sic dicend*um* [1] quod non potuit comburi; sicut etiam dicitur quod illud quod est a Deo praevisum et per prophetas praedictum secundum se consideratum non est necessarium et potest non evenire, non tamen secundum quod praevisum est a Deo vel praedictum a prophetis. Per hoc patet responsio ad obiecta.

QUAESTIO VII.

Utrum confessus ab aliquo habente potestatem audiendi confessiones et absolvendi confitentes virtute privilegii Martini IV teneatur eadem peccata proprio sacerdoti iterum confiteri.

Consequenter quaerebantur quaedam pertinentia ad actus sacramentales. Primum est ex parte confitentis vel confessi, aliud ex parte confessoris. Ex parte confitentis vel confessi quaerebatur unum, videlicet utrum confessus ab aliquo habente potestatem audiendi confessiones et absolvendi confitentes virtute privilegii hanc formam continentis : Martinus et cetera, tibi fili et cetera, committendi auctoritate apostolica fratribus talis ordinis officium audiendi confessiones et absolvendi poenitentes, iniungendi eis poenitentias salutares eisdemque fratribus quibus dictum officium taliter concessum seu commissum fuerit quod illud libere valeant exercere, plenam damus et concedimus auctoritate[m] praesentium facultatem; volumus [2] autem quod hi qui fratribus confitebuntur eisdem, suis parochialibus presbyteris confiteri saltem semel in

[1] dicendo V. — [2] volimus *(sic)* V.

(1) Cfr. p. 209 sq. — (2) Cfr. p. 200, n. (2).

anno, prout generale Concilium statuit, nihilominus teneantur quo*d*que *iidem* [1] fratres eos ad hoc diligenter et efficaciter secundum datam eis a Domino gratiam ex*hort*entur [2] (1), — teneatur eadem peccata numero iam habenti dictam potestatem confessa proprio sacerdoti iterum confiteri. Secundum est ex parte confessoris dictam potestatem habentis, et est utrum habens talem potestatem possit absolvere in casibus episcopi*s* de iure et consuetudine et retentione reservatis.

Ad primum istorum sic procedebatur; et arguebatur quod sic confessus non teneatur iterum confiteri prima *ad* Thessalonicens*es* [3] (2), septimo, super illud : omnia probate et cetera, Glossa (3) : scilicet omnia probanda ; certa enim discussione non indigent. Ergo etiam non obstante quod virtute statuti generalis Concilii confessus habenti dictam potestatem teneatur iterum suo sacerdoti confiteri omnia peccata sua, hoc intelligendum de illis quae sunt confitenda sive quae confessione indigent. Sed illa quae iam confessus est sic privilegio non sunt huiusmodit Nam sicut certa non indigent discussione, ita confessa non indigent confessione. Quare et cetera.

Contrarium | arguitur, et ostendebatur quod sic confessus non propter defectum sacramenti sive actus confitentis in confitendo sive confessoris in absolvendo, sed propter vim obligationis praecedentis et in robore suo non obstante huiusmodi confessione et absolutione remanent*is* [4], teneatur iterum eadem confiteri, quoniam non minus potest quis efficaciter obligari ex statuto et praecepto Ecclesiae ad confitendum alicui et teneri illi confiteri ratione huius obligationis, quam ex voto proprio. Sed aliquis potest se sic obligare ex voto ad confitendum alicui, quod etiam cum rite confessus et absolutus est ab alio, remanet obligatus ad confitendum iterum eadem illi cui sic se obliga*vit* [5]. Quare etiam ex statuto et praecepto Ecclesiae poterit aliquis sic esse obligatus ad confitendum alicui, quod non obstante quod voluntarie alteri confiteatur, tamen illi tenebitur virtute praedictae obligationis eadem

cod. V fol. 270 V[a]

[1] quo*d*que *iidem*] quotienscumque in V. — [2] exercentur V. — [3] teff V. — [4] remanentes V. — [5] obligant V.

(1) *Has litteras quibus Martinus IV fratribus Minoribus et Praedicatoribus privilegium de confessionibus audiendis anno 1281 die 13 Decembris concessit, edd.* Denifle et Chatelain, *Chart. Univ. Paris.*, I. n° 508, p. 592 sq. — (2) *I Thess.*, c. V, 21. — (3) *Glossa interlinearis* in h. l. : « probanda. Certa enim non egent discussione » (Biblia sacra cum glossa ordinaria... cura et studio theologorum duacensium. Ed. Leander de S. Martino, Antverpiae 1634, t. VI. col. 662).

iterum confiteri. Sic autem videtur esse in proposito. Quare et cetera. In libro magistri responsio.

QUAESTIO VIII.

Utrum habens talem potestatem possit absolvere in casibus episcopis de iure et consuetudine et retentione reservatis.

Ad secundum praedictorum sic proceditur, et arguitur quod habens talem potestatem possit absolvere in casibus et cetera, quia habens plenam potestatem audiendi confessiones et absolvendi ab illo a quo alius habet omnem potestatem quam habet in talibus, sive a superiore illius utpote a papa, qui habet plenitudinem potestatis in omnibus in quibus episcopi habent aliquam potestatem, potest absolvere virtute talis potestatis de omnibus de quibus potest absolvere quicumque episcopus. Sed virtute dicti privilegii (1) habent fratres plenam potestatem audiendi confessiones et absolvendi, nec post clausulam qua huiusmodi potestas eis datur in dicto privilegio, ponitur aliquid quo restringatur. Quare et cetera.

Contra. Quandocumque per aliquod privilegium datur aliquibus potestas limitata ita quod ab huiusmodi potestate casus aliqui excipiuntur ad quae se non extendit, per privilegium generale sequens non amovetur huiusmodi *in illo*[1], nisi in secundo fiat mentio de priore per: non obstante, sicut in talibus fieri consuevit. Sed fratres praedicatores habent privilegia a Clemente (2) per quae datur eis potestas, ut cum eis committitur

[1] *in illo*] ideo V.

(1) Cfr. p. 215, n. (1). — (2) *A Clemente IV, ut patet ex litteris eius die 20 Iunii anno 1265 ad Magistrum et ad Fratres Ordinis Fratrum Praedicatorum in hanc sententiam scriptis*: Quidam temere sentientes... Nos ergo... declaramus, quod, si vobis detur licentia... a legatis praedictae Sedis (apostolicae) aut ordinariis locorum, nedum a Romano Pontifice,... libere praedicare potestis, audire confessiones et absolvere vobis confitentes ac poenitentias vobis confitentibus iniungere salutares, aliorum inferiorum praelatorum et rectorum ecclesiarum, sacerdotum parochialium assensu nullatenus requisito, illis casibus exceptis, qui de iure, consuetudine seu retentione ab eis specialiter facta, Sedi, legatis et ordinariis praedictis specialiter relinquuntur, ad quos non licet vos manus extendere nisi vobis specialiter committantur... Th. Ripoll, *Bullarium Ordinis Fratrum Praedicatorum*. Romae, 1729, t. I, p. 455. Cfr. Potthast, *Regesta Pontificum Romanorum*, Berolini, 1875, vol. II, p. 1556, nº 19216.

potestas audiendi confessiones a papa vel a legato et ab ipso, irrequisitis sacerdotibus inferioribus, possunt libere audire confessiones et absolvere poenitentes, ita tamen quod virtute talis commissionis generalis non ex*ten*dant[1] manus ad casus et cetera, nisi etiam super illis eis fiat commissio specialis. Cum ergo in dicto privilegio Martini (1) quod etiam habent fratres praedicatores, non fiat mentio de huiusmodi privilegio Clementis per: non obstante et cetera, nec in huiusmodi privilegio fiat fratribus de dictis casibus commissio specialis, videtur quod ad illos non possunt extendere manus suas. Sed eandem videntur habere potestatem virtute dicti privilegii fratres minores quam habent fratres praedicatores. Ergo nec ipsi in dictis casibus absolvere possunt.

Responsio in libro magistri.

QUAESTIO IX.

Utrum aliquis specialis vel particularis praelatus sive episcopus possit aliquam positionem habitam prius pro opinione tanquam haereticam vel erroneam condemnare.

Deinde circa pertinentia ad praelatos habentes auctoritatem docendi ratione officii pastoralis, quaerebatur unum, utrum videlicet aliquis specialis vel particularis praelatus sive episcopus possit aliquam positionem habitam prius pro opinione tanquam haereticam vel erroneam condemnare. Et arguitur quod non, quia determinatio et constitutio eorum quae pertinent ad aliquam communitatem pertinent ad totam communitatem, vel ad personam publicam et communem quae praeest et praesidet toti communitati. Sed ea quae tanquam haeretica condemnanda sunt pertinent ad totam communitatem fidelium quae communicant in unitate fidei Dei. Ergo talia non sunt condemnanda nisi a tota communitate fidelium vel saltem praelatorum, solum in concilio aliquo ad hoc, ut fieri solebat, congregatorum | vel a solo papa. cod. V fol. 279 Vb

Contra. Plures episcopi hoc faciunt, quod non facerent nisi esset licitum. Quare et cetera.

Responsio et cetera in libro magistri.

[1] excedant V.

(1) Cfr. p. 215, n. (1).

QUAESTIO X.

Utrum doctor in theologia possit determinare ea quae ad solum papam pertinent.

Deinde circa hoc quaerebatur unum ex parte doctorum theologicae facultatis habentium auctoritatem docendi ratione officii magistralis, videlicet utrum aliquis doctor in theologia possit in cathedra determinare ea quae ad solum papam pertinent, sive possit determinare et asserere alteram partem in dubiis quae oriri possunt in his quae a solo papa sunt condita vel statuta. Et arguebatur quod magister et cetera, non possit et cetera, quia cuius non est aliquid interpretari, eius non est illud determinare, quia omnis oratio definitiva sive determinativa est interpretativa, sed non e converso secundum Boetium (1). Sed talia quae a solo papa sunt condita, ab ipso solo habent interpretari, ergo et determinari.

Contra. Ad rationem pertinet inquirere de dubiis, et de illis post inquisitionem iudicare et determinare. Sed ea quae condita sunt a papa possunt esse dubia. Ergo de illis sapiens praecipue ratiocinando potest inquirere et determinare. Sed doctor in theologia debet esse inter alios de numero sapientum. Ergo et cetera.

Responsio in libro magistri.

QUAESTIO XI

(LONGA).

Utrum liceat decimas vendere carius ratione solutionis differendae.

Deinde circa actus communes quaerebantur duo, unum quantum ad actum venditionis, videlicet utrum liceat decimas vendere carius

(1) Cfr. Boetius, *De interpretatione comm.*, l. I (P. L.,vol. 64, col. 295 et 394 sqq.).

ratione dilationis solutionis faciendae. Deinde quaerebatur unum quantum ad actum gratuitae donationis, videlicet utrum uxor possit dare eleemosynam invito et contradicente marito.

Ad primum istorum sic proceditur, et arguitur quod non licet decimas vendere carius ratione dilationis solutionis, quia quod prohibitum est et non licet in bonis temporalibus communibus, debet intelligi prohibitum et illicitum in bonis ecclesiasticis deputatis personis spiritualibus. Sed aliqua bona temporalia communia non licet vendere carius propter dilationem solutionis. Ergo minus licet de istis.

Contra. Illud quod fit a personis ecclesiasticis et spiritualibus non videtur esse illicitum. Sed religiosi et clerici sic consueverunt vendere suas decimas. Quare et cetera.

Dicendum quod cum in commutatione emptionis et venditionis sive etiam locationis quae est quaedam venditio ad tempus, debeat aequalitas secundum iustitiam conservari, ut unus non recipiat plus de eo quod est alterius quam det ei de suo quantum est de ratione contractus, constat quod pro dilatione solutionis faciendae non est res carius vendenda vel locanda quam valeat pro tempore venditionis. Si ergo vendat vel locet aliquis aliquid pro pretio non solvendo secundum communem consuetudinem sed tempore posteriore, propinquiore vel remotiore, ut contingit in venditione decimarum et huiusmodi fructuum vel locatione praediorum vel domorum in quibus emens pro hora contractus[1] non recipit vel consequitur quicquid ex re empta vel locata ratione emptionis vel locationis intendit, nec vendens vel locans transfert in ementem vel locantem quicquid circa rem emptam vel locatam transferre potest, quia non dominium, sed usum simplicem vel usum fructuum vel huiusmodi, quando pro certo pretio talia venduntur vel locantur quod quidem pretium communiter recipi et solvi consuevit de bonis et fructibus levandis et recipiendis, — si, inquam, tale quid vendatur vel locatur pretio maiore eo quod solutio differtur plus quam communiter consuevit differri, solutio talium est usura, non quidem quia minus reciperetur si statim solveretur, cum talium solutio com- cod. V fol. 240 Ra
muniter fieri non consuevit tempore venditionis vel locationis (alioquin communiter minus competenter possent de talibus homines facere utilitatem suam), sed quia plus recipitur quam consuevit recipi[t] tempore communis solutionis et cetera. Videtur etiam quod si emens, eo quod in continenti solveret pretium quod communiter non solvitur nisi

[1] 9tract°a V.

tempore posteriore, minus det quam si postea solveret, committeret usuram, ut patet in locatione domorum et huiusmodi.

Primum istorum ex quo etiam sequitur secundum, patet per illam decretalem Extra de usuris, Consuluit (1), ubi dicitur: consuluit nos tua devotio an ille in iudicio animarum usurarius debeat iudicari qui merces suas longe maiore pretio distrahit si ad solutionem faciendam prolixi temporis dilatio prorogetur quam si ei in continenti pretium persolvatur. Et infra: talis iudicandus est male agere et ad ea quae taliter sunt accepta restituenda in animarum iudicio efficaciter inducendus. Si autem aliquis habeat rem quae statim vendi possit sic quod totaliter transferatur in emptorem quicquid de illa potest a vendente transferri, utpote bladum vel vinum iam in horreo vel cellario recollectum, et pro quibus pretium consuevit dari in continenti cum venditur, si talis res consuevit plus et minus valere secundum diversitatem temporum (et ideo aliqui potentes custodire custodiunt illam usque ad tempus quo solet plus valere; indigentes vero vendunt prius secundum quod indigentia compelluntur), — tunc si dives habens huiusmodi rem, utpote frumentum in principio hiemis, cum solet valere decem solidos, vel triticum, quod non intendit vendere ante principium Augusti, cum solet valere duodecim solidos [vel triticum], et velit aliquis non habens paratam pecuniam et indigens frumento pro tempore praedicto, scilicet in principio hiemis, emere ab illo frumentum, — videtur quod licite poterit vendere carius quam valeat tempore venditionis sive in tempore in quo vendit, dum tamen non vendat carius quam communius valere consuevit tempore solutionis, scilicet tempore pro quo vendit, ut pro duodecim solidis vel parum plus vel minus, ita tamen quod non recedat notabiliter a medio secundum communem consuetudinem aestimando. Licet enim unicuique rei suum pretium imponere prout vult, dum tamen non excedat notabiliter pretium quod solet communiter aestimatione vel consuetudine statui, et hoc scilicet quod nunc dictum est de cariore venditione rei quam valeat tempore venditionis, confirmari potest. Quia hoc videtur dicere illa decretalis Extra, capitulo : in civitate tua (2) dicis saepe contingere quod quidam merces aliquas comparant quae tunc ultra quinque libras non valent et promittunt se sex libras statuto termino soluturos, et ita venditores peccatum incurrunt nisi dubium sit merces illos plus vel minus solutionis tempore valituras. Hoc idem expressius

(1) c. 10. X. de usur. V. 19. — (2) c. 6. eod.

dicitur Extra, capitulo Naviganti (1) ubi dicitur: ratione dubii, Glossa (2): si certum esset quod tempore solutionis minus valerent, usurarius esset censendus; sed non sic cum emptor et venditor ratione dubii probabilis aequaliter commodum et incommodum ex dilatione expectat. Glossa (2): a talibus contractibus qui dicuntur liciti ex tali dubio esset potius propter periculum abstinendum, quoniam frequenter fingunt se aliqui dubitare ubi dubitandum non est. Tamen in talibus sunt homines suae conscientiae relinquendi. Excusari enim potest qui pannos, vinum, granum vel alias merces vendit, ut amplius quam valeant tunc in certo termino recipiat pro eisdem, si tamen ea tempore contractus non fuerat venditurus.

Per praedicta patet responsio ad quaestionem et ad argumenta. Nam si aliquis clericus velit vendere fructus perceptos de decima sua sive etiam dare | huiusmodi fructus percipiendos ad firmam, ut videbatur intendere quaerens quantum ad primum casum, si iam habet penes se fructus et non vellet eos pro tunc vendere, — tunc si carius vendat, quia pro tempore solutionis plus solent communiter valere, non incurritur usura. Si autem non habet sed habiturus est, tunc etiam de facto non potest carius vendere quam valeant tempore venditionis si solutionem statim velit recipere: fatuus enim esset sic emens cum ab alio posset emere pro minore. Si autem minus recipiat quam valeant tunc et minus valiturae etiam sunt pro tempore colligendorum fructuum sive recipiendorum, neuter peccaret. Sed si minus recipiat quam probabiliter aestimatur quod dicti fructus valere debeant tempore quo recipientur, peccatum est ex parte ementis. cod. V fol. 280 Rb

In secundo casu patet quod si aliquis velit dare ad firmam sic quod carius det propter prolongationem terminorum solutionis plus quam scilicet communiter fieri consuevit, videtur illicitum. Per hoc patet responsio ad argumenta.

(1) c. 19. X. de usur. V. 19. — (2) Glossa ad id. c. v. *dubitatur*.

QUAESTIO XII

(LONGA).

Utrum uxor possit dare eleemosynam invito et contradicente marito.

Ad secundum praedictorum sic proceditur et arguitur quod uxor potest dare eleemosynam invito et contradicente marito, quia illud propter quod aliquis laudatur non solum est licitum sed virtuosum. Sed beata Lucia commendatur ex hoc quod eleemosynas dabat irrequisito, immo etiam non consentiente sponso. Quare et cetera.

Contra. Secundum Apostolum (1), prima *ad* Corinthios, undecimo, vir est caput mulieris et cetera. Sicut ergo membra corporis capiti subsunt et ab ipso reguntur, ita et mulier debet subesse viro et gubernari ab ipso. Sed qui debet gubernari et regi ab alio, non debet facere aliquid contra eius voluntatem vel prohibitionem. Quare et cetera.

Dicendum quod cum nullus possit aliquid dare sive de aliquo eleemosynam facere nisi pro quanto habet ius et dominium in illa re vel quantum ad proprietatem et plenam possessionem, et ex consequenti quantum ad dispensationem, vel saltem quantum ad dispensationem, — illi qui subsunt aliis quantum ad proprias personas et bona exteriora in quantum illis subsunt, nec de se ipsis nec de bonis exterioribus possunt uti contra voluntatem et praeceptum superioris, quia in tantum in quantum secundum ista subsunt, dispensatio et dispositio illorum ad superiorem pertinet. Unde cum monachus vel religiosus subsit suo superiori, quantum ad personam propriam et quantum ad bona exteriora quibus utitur humana fragilitas, pro quanto se in talibus superiori suo subiecit, non potest de se ipso nec de huiusmodi bonis facere aliquid contra eius voluntatem; immo etiam non nisi secundum eius voluntatem. Et ideo cum non habet aliquam administrationem bonorum exteriorum, nihil potest dare pauperibus sine voluntate explicita et actuali vel

(1) C. XI, 3: « Volo autem vos scire quod omnis vir caput, Christus est : caput autem mulieris, vir : caput vero Christi, Deus. »

implicita et habituali superioris, nisi in extrema necessitate in qua ex divino praecepto quo tenemur proximos diligere magis tenemur oboedire Deo quam homini, et ita proximo in extrema necessitate existenti subvenire etiam contra praeceptum cuiuscumque superioris. Sed de hoc nihil ad propositum.

Cum igitur uxor subsit potestati viri, quantum ad corpus vel personam suam et quantum ad bona exteriora sive ipsorum dispensationem, ideo nec votum abstinentiae sine consensu viri potest emittere et etiam si emiserit vir potest revocare. Et hoc est quod dicitur trigesima tertia, quaestione quinta (1): manifestum est, ita voluisse legem feminam sub viro esse, ut nulla eius vota quae abstinentiae causa voverit, reddantur ab ea, nisi auctor vir fuerit permittendo et cetera. Quia licet in debito coniugii aeque mulier habet potestatem viri sicut vir mulieris, et ideo votum continentiae vir non potest facere contra voluntatem uxoris, in ceteris tamen vir est caput mulieris et cetera, et mulier est paene famula eius, ut ibidem dicitur capitulo Haec imago (2). Hoc etiam convenit monacho vigesim*a* [1], quaestione quarta (3) : monachis non licet votum vovere sine consensu abbatis. Si | autem voverint, frangendum est. Item eadem ratione non potest uxor quicquid dare de rebus communibus sibi et marito sine consensu mariti. Unde eadem quaestione, capitulo Quod Deo pari consensu (4), Augustinus (5) dicit ibi cuidam coniugatae : nihil de tua veste, nihil de auro vel de argento vel pecunia vel rebus terrenis tuis sine arbitrio eius facere debuisti. Et ibi dicit Glossa (6) quod duplicem servitutem habet vir in uxore, unam ad debitum, aliam ad ministerium. Cum ergo vir habeat plenam potestatem dispensandi et disponendi de bonis temporalibus etiam ad mulierem pertinentibus, videtur quod de nulla re nec etiam de dote quae datur propter onera matrimonii supportanda quae magis pertinet ad ipsam quam res aliae, possit uxor eleemosynam facere nisi in quantum hoc procedit de licentia et voluntate viri explicita et in actu, vel implicita et in habitu.

cod. V fol. 280 Va

[1] *22o*.V.

(1) c. 11. C. XXXIII. q. 5. — (2) c. 13. eod. — (3) c. 2. C. XX. q. 4. — (4) c. 4. C. XXXIII. q. 5. — (5) Augustini *Ad Ecdiciam* epistula 262 [al. 199] (P. L., vol. 33, col. 1079) : « Nihil ergo de tua veste, nihil de tuo aure vel argento vel quacumque pecunia, aut rebus ullis terrenis tuis sine arbitrio eius facere debuisti. » — (6) *Glossa* ad c. 4. eod., v. *hunc :* « Sed quaero cum isti votum emiserint, quare vestes mutare non possunt ? Ad hoc dicas quod vir duplicem habet servitutem in uxore, unam quoad debitum reddendum, alia quoad ministerium sibi exhibendum. Unde licet unam relaxaverit, non tamen aliam. »

appetitus sensitivi. Unde dicit Philosophus (1) tertio Ethicorum, quod hae virtutes sunt irrationalium partium animae et cetera.

Responsio in libro magistri.

QUAESTIO XIV.

Utrum peccatum originale sit maius quam actuale.

Ad secundum istorum praedictorum sic proceditur, et arguitur quod peccatum originale sit maius quam actuale, quia peccatum quod magis opponitur et repugnat gratiae maius videtur. Sed originale est huiusmodi, quia non compatitur secum gratiam; sed veniale compatitur. Quare et cetera.

Contra. Culpae respondet poena. Ergo culpa illa minor est cui minor respondet poena. Sed secundum Augustinum (2) de baptismo parvulorum, peccato originali debetur minima poena. Quare et cetera.

Responsio in libro magistri.

QUAESTIO XV.

Utrum voluntas sit magis libera potentia quam intellectus.

Deinde circa potentias ut circa potentiam voluntatis quaerebantur duo. Primum erat de ipsa in comparatione eius ad aliam potentiam scilicet intellectum, scilicet utrum voluntas sit magis libera potentia quam intellectus. Secundum erat de ipsa in comparatione ad suum actum, videlicet utrum voluntas facta in actu respectu finis, volendo scilicet ipsum finem, possit se ipsam per se absque adiutorio apprehen-

(1) Aristotelis *Ethic. Nicomach.* l. III, c. 13 (p. 1117). Μετὰ δὲ ταύτην περὶ σωφροσύνης λέγωμεν· δοκοῦσι γὰρ τῶν ἀλόγων μερῶν αὗται εἶναι αἱ ἀρεταί. — (2) Augustini *contra Iulianum* l. V, c. 11 (P. L., vol. 44, col. 809) : « Ego autem non dico parvulos sine Christi baptismate morientes tanta poena esse plectendos, ut eis non nasci potius expediret... Quis dubitaverit parvulos non baptizatos, qui solum habent originale peccatum, nec ullis propriis aggravantur, in damnatione omnium levissima futuros ? » Cfr. *Enchiridion*, c. 93 (P. L., vol. 40, col. 275) : « Mitissima sane omnium poena erit eorum qui praeter peccatum quod originale traxerunt nullum insuper addiderunt. »

sionis intellectus facere in actum respectu eorum quae sunt ad finem, scilicet talia eligendo.

Ad primum praedictorum sic proceditur, et arguitur quod voluntas sit minus libera quam intellectus, quia potentia quae aliquo modo cogi potest est minus libera quam illa quae nullo modo cogi potest, cum libertas coactioni repugnet. Sed intellectus cogi potest nullo modo; voluntas autem aliquo modo cogi potest. Quare et cetera.

Minor probatur. Nam ab illo quod convenit alicui secundum eius naturalem inclinationem non cogitur illud. Sed intellectus naturalem habet inclinationem et appetitum ad omne intelligibile ad quod est in potentia naturali. Ergo a nullo intelligibili cogitur vel necessitatur. Sed voluntas aliquando vult aliquid aliquo modo coacte et involuntarie. Nam secundum Philosophum (1), tertio Ethicorum, est quoddam involuntarium et [im]mixtum quod etsi sit simpliciter voluntarium, est tamen aliquo modo et secundum quid involuntarium. Tale autem in quantum est involuntarium, in tantum est coactum et violentatum. Ergo voluntas aliquo modo saltem secundum quid violentatur et cogitur. Quare et cetera.

Contra. Illa potentia ratione cuius homo est dominus suorum actuum, maxime est libera. Sed haec est voluntas, quia secundum Bernardum (2) de libero arbitrio, universa quae sunt hominis libera sunt et propter voluntatem.

Responsio in libro magistri.

QUAESTIO XVI.

Utrum voluntas facta in actu respectu finis possit se ipsam absque adiutorio intellectus facere in actum respectu eorum quae sunt ad finem.

Ad secundum praedictorum sic proceditur, scilicet quod voluntas facta in actu respectu finis scilicet volendo ipsum potest se ipsam | cod. V fol. 281 Ra
absque adiutorio intellectus facere in actum respectu eorum quae sunt

(1) Aristotelis *Ethic. Nicomach.* l. III, c. 1 (p. 1110): Μικταὶ μὲν οὖν εἰσιν αἱ τοιαῦται πράξεις, ἐοίκασι δὲ μᾶλλον ἑκουσίοις. — (2) Cfr. Bernardus, *De Gratia et libero arbitrio* (P. L., vol. 182, col. 1004).

ad finem, eligendo ea quae sunt ad finem. Nam voluntas est magis activa potentia quam intellectus. Sed intellectus perfectus in actu secundum cognitionem principiorum per se ipsum potest se facere in actum secundum cognitionem conclusionum. Sicut autem intellectus se habet respectu primorum principiorum et conclusionum, ita se habet voluntas respectu finis et eorum quae sunt ad finem. Ergo et cetera.

Praeterea, quanto aliquid est immaterialius, tanto est actualius et virtuosius. Sed aliquod compositum immateriale ens in actu secundum formam substantialem potest se ipsum facere in actum secundum formam accidentalem. Nam, ut dicitur *primo*[1] Physicorum (1), materia cum forma causa est omnium accidentium quae sunt in ea, quod non intelligitur solum in ratione materiae et subiecti, sed in ratione agentis. Quare et cetera. Nonne aqua existens aqua calida sibi derelicta reduceret se ipsam ad frigiditatem absque transmutante essentialiter, et grave etiam facit se ipsum deorsum cum est a generante factum actu grave et cessat prohibens illud?

Contra. Nihil reducit se ipsum de potentia in actum secundum idem. Sed voluntas est simplex. Ergo cum est in potentia ad aliquid, cum secundum se totam sit in potentia ad id, nullo modo potest se ipsam reducere ad actum secundum illud. Quare et cetera.

Responsio in libro magistri.

[1] secundo V; primo potest reperiri *in marg. add. al. man.* V.

(1) Aristotelis *Physic.* l. I, c. 9 (p. 192). Ἡ μὲν γὰρ ὑπομένουσα συναιτία τῇ μορφῇ τῶν γινομένων ἐστίν, ὥσπερ μήτηρ.

QUODLIBETUM QUARTUM

QUAESTIO I

(LONGA).

Utrum in Deo sit idea propria et distincta respectu cuiuslibet singularis.

Quaerebantur quaedam circa Deum et quaedam circa creaturas. Circa Deum quaerebatur unicum, utrum in Deo sit idea propria et distincta respectu cuiuslibet singularis. Et arguebatur quod sic, quia diversorum cognoscibilium sunt diversae rationes cognoscendi. Sed diversa individua sunt diversa cognoscibilia quia sunt diversa entia. Ideae autem sunt rationes cognoscendi. Ergo diversorum individuorum sunt diversae ideae in Deo.

Contra. Quaecumque uno modo sive secundum unum gradum imitabilitatis imitantur divinam essentiam, non habent in Deo nisi unam ideam quia idea in Deo non est nisi essentia divina secundum aliquam imitabilitatem sive secundum quod imitabilis a creatura. Sed individua eiusdem speciei imitantur divinam essentiam uno modo sive secundum unum gradum imitabilitatis, quia etiam ipsa individua non excedunt se invicem secundum diversos gradus. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod cum idea in Deo non sit nisi ipsa essentia divina ut est exemplaris forma rei secundum quod apprehenditur ut est imitabilis a creatura (est enim secundum Augustinum (1) idea forma vel species), ipsa forma idea quaedam existens non videtur esse nisi eorum quae nata sunt participare et imitari divinam essentiam

(1) Augustini *De diversis quaestionibus* LXXXIII l. un., q. 46 (P. L., vol. 40, col. 30) : « Ideas igitur latine possumus vel formas vel species dicere, ut verbum e verbo transferre videamur. »

secundum aliquam formam. Et quia quae secundum diversas formas nata sunt imitari divinam essentiam diversas ideas habent, ideo ea quorum non est nisi una forma per se (si autem multiplicentur hoc est per accidens), videntur habere unam ideam quae est illius formae primo et per se et ex consequenti omnium in quibus reperitur. Cum enim ratio idearum sumatur ex apprehensione essentiae divinae prout scilicet apprehenditur in intellectu divino imitabilis diversimode a diversis, et secundum diversitatem graduum in imitabilibus sumitur diversitas idearum, licet non ex illa, ea quae secundum unum gradum imitantur unam habent ideam. Unde sicut non habet diversam rationem mensurandi numeros eiusdem speciei (nam eodem modo omnes quaternarii univoce mensurantur, sed alio modo quaternarius et ternarius ; nam perfectior dicitur unitas ex hoc quod est mensura mille quaternariorum quam unius solius, quia una et aeque perfecta ratione mensurandi qua
cod. V fol. 281 R[b] men | suratur unum mensurat omnes), — ita in proposito divina essentia ex hoc quod est imitabilis a pluribus individuis non intelligitur sub ratione perfectiore quam ab uno, quia uno modo est ab eis imitabilis. Et sic cum non habeat diversam rationem mensurandi diversa individua, nec diversa individua habent diversam rationem imitandi, sed unam primo et per se, quasi per accidens diversificatam vel diversificabilem, — ideo ex ratione ideae et eius cuius est per se patet quod respectu cuiuslibet singularis non est propria et distincta idea.

Item, hoc idem patet secundo ex ratione ordinis idearum qui non est in individuis. Cum enim in individuis non sit ordo nec ante vel post, ut dicitur quinto Metaphysicae (1), et in ideis sit aliquo modo ordo secundum rationem et non confusio, pluribus individuis quae eundem ordinem habent non respondent per se plures ideae.

Hoc idem tertio apparet ex ratione perfectionis ideae et eius cuius est. In quantum enim essentia divina est ratio mensurandi et cognoscendi perfectiora et magis simplicia habet rationem ideae perfectioris, solum tamen secundum rationem et intellectum, nullo posito ordine secundum rem. Non potest enim diversimode intelligi imitabilis divina essentia a diversis nisi in quantum intelligitur imitabilis uno *modo* scilicet perfectiore ab uno, et alio modo ab alio scilicet imperfectiore. Perfectio autem per se attenditur in entibus secundum formas specificas.

(1) Cfr. Aristoteles, *Metaphysicae* l. IV, c. 6 [al. V, c. 7] (p. 1016). Ὅλως δὲ ὧν ἡ νόησις ἀδιαίρετος ἡ νοοῦσα τὸ τί ἦν εἶναι, καὶ μὴ δύναται χωρίσαι μήτε χρόνῳ μήτε τόπῳ μήτε λόγῳ, μάλιστα ταῦτα ἕν· καὶ τούτων ὅσα οὐσίαι.

Praeterea, hoc idem quarto ostenditur ex ratione identitatis essentiae individuorum et speciei et generis et differentiae in specie. Cum enim in entibus sola species specialissima est quae importat per se formam ab alia per se et essentialiter distinctam, videtur quod nec generum nec differentiarum sit idea, quia genus et differentia non sunt plura secundum se vel secundum rem, sed solum secundum rationem et intellectus considerationem et accidentaliter per intellectum considerantem et dividentem quae re sunt unum. Res enim, etsi universaliter et distincte intelligantur et considerantur, non tamen sic sunt. Unde eorum non est idea per se. Sed per ideam speciei per quam perfecte cognoscitur species omnium, qu*a*[1] esse vel considerari habet, cognoscuntur huiusmodi quae etiam differunt accidentaliter operatione agentis plura in natura unius essentiae specificae producentis, ut individua non habent per se nisi unam ideam et per se proprias ideas habere non possunt. Sed solius speciei est per se idea, quia per illam cognoscitur per se et primo species secundum se, et quasi ex consequenti et secundario sive in ipsa specie et genus et omnes differentiae secundum quod ad rationem speciei completivam pertinent et etiam omnia individua in quibus haec essentia multiplicabilis est.

Potest ergo ex his formari ratio ad propositum ostendendum formaliter sic. Sicut per ideam perfectam speciei perfecte cognoscitur ratio generis ut incompleti et ratio differentiae ut completi, nec ex hoc sunt plures ideae unius et eiusdem speciei respectu generis et differentiae, quorum tamen ratio unius est extra rationem alterius et quasi diversos gradus formales secundum rationem considerandi important, — ita etiam respectu diversorum individuorum quorum species est tota ratio formalis et essentialis. Nec addit individuum super speciem aliquid pertinens ad rationem et essentiam eius in tali specie. Una et eadem idea, quae est ipsius speciei per se, est et omnium individuorum sub illa. Nec alia idea est humanitatis secundum se et humanitatis huius ut in hoc individuo, sicut alia est humanita*ti*s et asinitatis. Unde homo per se et primo habet esse ad imitationem divini exemplaris, Petrus autem non sic primo et per se, licet aliquo modo per se, in quantum est quoddam ens unum reale. Sed non habet esse secundum imitationem divini esse per se et primo secundum quod est Petrus habens in se hanc humanitatem, | sed secundum quod homo simpliciter habens in se humanitatem simpliciter; et quemadmodum accidit humanitati simpliciter quod sit cod. V fol. 281 Va

[1] quo V.

hoc in Petro, sic accidit quod idea humanitatis vel hominis simpliciter sit idea Petri. Et videtur hoc esse intentio Augustini (1) in epistula ad Nebridium ubi dicit : utrum summa illa veritas et rerum forma per quam facta sunt omnia, generaliter hominis aut etiam uniuscuiusque nostrum rationem contineat magis quaestio est. Sed mihi videtur quod quantum ad hominem faciendum attinet, hominis quidem tantum non meam vel tuam ibi esse rationem ; quod autem ad orbem temporis, varias hominum rationes (reales quidem [sunt] ipsorum individuorum secundum se ipsa[m], secundum quas sunt id quod sunt in rerum natura cum sunt et quae esse cognitum habent in mente divina secundum unam rationem speciei) in illa sinceritate vivere, supple : mihi videtur. Et infra : in disciplina[m] mentiendi una est anguli ratio, una quadrati. Itaque quotiens demonstrare angulum volo, non nisi una ratio anguli mihi occurrit. Sed quadratum nequaquam scriberem nisi quattuor solum angulorum rationem immorer. Ita quilibet homo una ratione qua homo intelligitur factus est. At ut populus fiat, quamvis et ipsa una ratio, non tamen hominis ratio sed hominum. Non potest enim universi conditor rationem partium non habere.

His etiam ratio consonat, ut sic adhuc alia ratione quinto ostenditur propositum. Si enim ponitur quod angelus per unam speciem cognoscit singularia, in quantum illa species effluxit ab ideis exemplaribus in Deo quae sunt perfecta ratio rei secundum totum esse ipsius non solum quantum ad universalia vel quantum ad formam, sed quantum ad minima et singularia et quantum ad materiam, multo magis debet hoc dici de ipsa essentia divina ut est idea speciei alicuius entis. Sicut ergo dicitur quod angelus per unam et eandem speciem cognoscendo, naturam speciei cognoscit et omnia in quibus illa natura reservatur secundum quod habent ordinem ad huiusmodi naturam (hoc enim requirit perfecta cognitio naturae), individua autem habent ordinem et habitudinem

(1) Augustini *Ad Nebridium* epist. XIV (P. L., vol. 33, col. 80) : « Item quaeris utrum summa illa veritas et summa sapientia et forma rerum, per quem facta sunt omnia, quem Filium Dei unicum sacra nostra profitentur, generaliter hominis, an etiam uniuscuiusque nostrum rationem contineat. Magna quaestio. Sed mihi videtur, quod ad hominem faciendum attinet, hominis quidem tantum non meam vel tuam ibi esse rationem ; quod autem ad orbem temporis, varias hominum rationes in illa sinceritate vivere... Nam in disciplina mentiendi una est anguli ratio, una quadrati. Itaque quoties demonstrare angulum volo, non nisi una ratio anguli mihi occurrit. Sed quadratum nequaquam scriberem, nisi quatuor simul angulorum rationem intuerer : ita quilibet homo una ratione, qua homo intelligitur, factus est. At ut populus fiat, quamvis et ipsa una ratio, non tamen hominis ratio, sed hominum. Si igitur pars huius universi est Nebridius, sicut est, et omne universum partibus confit ; non potuit universi conditor Deus rationem partium non habere. »

ad naturam speciei quia et in ipsa uniuntur essentialiter et ipsam dividunt accidentaliter, non autem cognosceretur perfecte talis natura nisi etiam cognosceretur omnis huiusmodi habitudo et ordo ad ipsam, — ideo cognoscendo naturam cognoscit individua secundum utramque habitudinem ad ipsam. Hoc autem non esset nisi cognosceret illa distincte et secundum quod dividunt eam dicto modo. Similiter immo multo magis Deus, per ideam perfecte repraesentantem naturam aliquam, sic perfecte intelligit illam ut intelligat omnia illa quae habent aliquo modo ordinem et habitudinem ad naturam illam.

Sed quicquid sit de hoc, dicendum ut prius, salvando perfectam et distinctam cognitionem in Deo omnium tam singularium quam universalium et ponendo minimam distinctionem et multitudinem idearum in ipso. Negare enim Deum cognoscere singularia distincte est inconveniens, sed ponere quod hoc fiat per unam ideam rationale videtur.

Ad rationem igitur in oppositum dicendum quod plura quae essentialiter per se et formaliter sunt plura et distincta, ut plura sive distincte non cognoscuntur nisi per plura, secundum rem ut in creaturis, vel secundum rationem ut in Deo. Sed plura non essentialiter et formaliter secundum se sed accidentaliter ratione diversitatis materiae, vel ratione agentis cuius actio ad plura sub una specie terminatur, non oportet quod ab his quae non recipiunt cognitionem a rebus ipsis diversis secundum rem in angelo secundum aliquos vel secundum rationem in Deo cognoscantur; sed secundum unum et idem cognoscuntur quod est primo et per se ratio speciei, et secundario et quasi ex consequenti sive in ipsa specie omnium individuorum habentium hunc ordinem vel habitudinem ad ipsam speciem quod species multiplicabilis est in ipsis.

QUAESTIO II

(LONGA).

Utrum ponere res praedicamentales esse aeternas secundum esse quidditativum sit ponere mundum esse aeternum.

Deinde circa creaturas in generali quaerebatur unum videlicet pertinens ad entitatem quidditativam vel essentialem secundum esse quod habent in genere, scilicet utrum ponere res praedicamentales esse

Cod. V fol. 281 V[b] aeternas secundum esse quidditativum vel essentiale secundum quod | habent esse in genere, sit ponere mundum esse aeternum et fuisse. Et arguebatur quod sic, quia ponere res praedicamentales fuisse ab aeterno secundum esse quod habent in se ipsis, est ponere mundum fuisse aeternum. Sed ponere res praedicamentales secundum esse quidditativum sive essentiale ab aeterno fuisse in genere est ponere res praedicamentales fuisse ab aeterno secundum esse quod habent in se ipsis. Quare et cetera.

Minor probatur, quia res praedicamentales praeter esse quod habent in se ipsis non habent nisi triplex esse, scilicet in mente divina, sed ut sic non sunt in genere quia ut sic non sunt realiter aliud ab essentia divina et sic habent esse omnino illimitatum et indeterminatum ad genus. Item in conceptu intellectus creati, sed ut sic etiam non sunt in genere, quia ut sic non habent esse simpliciter et perfecte sed esse diminutum et imperfectum, quare et cetera. Item in suis principiis, sed ut sic etiam non habent in genere esse, quia ut sic non habent esse in actu sed solum in potentia et cetera.

Contra. Consequentia non valet cuius consequens est damnatum et non antecedens, quia remanente antecedente impossibile est consequens damnatum esse. Sed in proposito consequens, scilicet mundum fuisse ab aeterno est damnatum, non autem antecedens, quia adhuc ab aliquibus catholicis ponitur. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod ponere res in genere ab aeterno quodammodo hoc ponendo, est ponere mundum aeternum et quodammodo non. Ad evidentiam huius tria sunt declaranda. Primo enim videndum est quod res habet esse in genere uniformiter secundum esse essentiae et existentiae, secundo quod omnis res quae habet esse in actu vel in potentia habet esse in genere licet diversimode, tertio quomodo res diversimode habent esse in potentia et secundum hoc diversimode in genere sunt. His autem declaratis patebit veritas quaestionis. Cum enim res habeat esse in genere naturali sive reali vere et proprie secundum quod est ens per se non per accidens, et secundum quod habet esse verum reale et quidditativum secundum se, non secundum quod habet esse diminutum secundum conceptionem intellectus, eo modo ponendum est res fuisse in genere ab aeterno, quomodo ab aeterno habuerunt tale esse reale quidditativum et essentiale.

Quia vero de hoc alias (1) diffusius est tractatum, quantum ad praesens propter primum articulum est repetendum quod circa habitu-

(1) Quodl. II, q. 2.

dinem esse existentiae ad essentiam sive ad esse essentiae est diversus modus ponendi. Nam quidam dicunt quod esse realiter est aliud ab essentia, realem compositionem faciens cum ipsa. Nunquam tamen est unum separabile ab alio, ita quod cum res non habet esse existentiae non habet esse essentiae. Sicut etiam materia differt a forma, si tamen materia careat omni forma, secundum aliquos etiam desinit esse omnino. — Alii autem dicunt quod haec sunt unum et idem secundum rem, sed differunt intentione, et ob hoc faciunt aliquam compositionem, et cum res corrumpitur secundum esse existentiae ipsa essentia etiam sic corrumpitur quod non manet in se ipsa ut sic habens aliquod esse reale extra intellectum vel extra principia ipsius rei, ut possit dici quod ipsa essentia est praedicando secundum adiacens, tamen manet sic secundum quod ipsa est aliquod ens verum pertinens ad verum genus vel praedicamentum, et hoc modo res cum non est secundum esse existentiae, est tamen secundum esse essentiae, et potest vere dici talis res vere esse substantia vel animal vel huiusmodi, praedicando tantum adiacens. Cum enim scientia non sit nisi entium et verorum, et de rebus cum non sint secundum esse existentiae habetur vere scientia ab intellectu cuius obiectum est vera quidditas et essentia rei, de talibus non esset vere scientia nisi praedicata essentialia eis attribuerentur. Unde pluvia non existente scitur natura pluviae ut veri entis veram quidditatem importantis, et vere dicitur quod aqua est pluvia guttatim cadens. Et sic secundum aliquos res dicitur habere esse rei praedicabilis et esse in genere secundum esse essentiae et non esse existentiae. Sed mihi videtur quod esse existentiae et essentia omnino sint idem secundum rem et differunt solum secundum rationem et modum intelligendi et significandi, nu | llam omnino compositionem facientia, sicut nec currere et cursus vel huiusmodi. Et ideo, in quantum manet res secundum esse essentiae manet etiam secundum esse existentiae et e converso, et in quantum intelligitur de uno intelligitur de alio et e converso, intellectu simplici non componente quod est esse diminutum secundum quod dicitur quod est uno modo praedicatum accidentale accidentis, alio modo generis vel essentiale. Licet enim intelligendo naturam Socratis vel hominis secundum se intellectu incomplexo, non intelligam eum esse vel non esse prout hoc dicunt conceptus mentis tales terminos coniungentis, tamen intelligo eius existentiam quae non est alia res a sua essentia; et pro quanto aliquid est res praedicabilis et habet esse in genere secundum esse essentiae,

cod. V fol. 282 Rª

pro tanto etiam habet hoc secundum esse existentiae et e converso. Et hoc sufficiat quantum ad primum articulum.

Nunc ergo videamus de secundo articulo. Cum quaelibet res creata habeat dupliciter esse, scilicet quandoque in potentia solum, quandoque vero in actu, licet aliter et aliter, quia quaelibet ante mundi creationem aequaliter habuit esse in potentia solius Dei, sed post mundi creationem substantiae generabiles et corruptibiles habent esse quandoque in actu quandoque in potentia; et secundum quod rei convenit esse tam esse essentiae quam existentiae quod accipio pro eodem, secundum hoc convenit ei esse rem praedicabilem et esse in genere, ideo ponendum est res omnes quae sunt et quae natae sunt esse aliquo modo esse in genere sed diversimode, prout ponebatur in quarto articulo declarando. Ad cuius intellectum considerandum est quod cum unumquodque genus dividatur in actum et in potentiam, non sic quod in materiam et formam, sed sic quod natura generis secundum totum illud quod importat secundum se vel secundum suas species sic dividitur (nam est substantia in actu et substantia in potentia, asinus in actu et in potentia, albedo in actu et in potentia et sic de aliis, et sicut asinus in actu dicit compositum ex materia et forma, ita asinus in potentia totum hoc dicit, totum enim est in potentia licet secundum materiam quod postea fit, in actu licet secundum formam), — secundum hoc omne illud quod participat naturam alicuius generis sive in actu sive in potentia ad illud genus pertinet, et res illius generis debet dici. Sed cum ens in potentia non sit ens simpliciter (nam esse a forma quae est actus, unde habere formam in potentia est habere esse in potentia et esse ens in potentia), et potentia etiam habet rationem ex actu, substantia in potentia non est substantia simpliciter, et homo in potentia non est homo simpliciter nec est substantia simpliciter, sed ens in actu est in genere simpliciter, quod est esse in genere in actu, ens autem in potentia est in genere in potentia, quod non est esse in genere simpliciter. Et sic patet secundus articulus, scilicet quod omnis res sive in actu sive in potentia habet esse in genere, licet diversimode.

Restat ergo videre de tertio articulo, quomodo scilicet res diversimode habent esse in potentia et secundum hoc diversimode in genere, quod quidem necessarium est videre. Nam cum ens in potentia non est ens nisi in habitudine ad ens in actu quod est ens simpliciter, videtur quod ad hoc quod aliquid habeat rationem generis, oportet quod sit sic divisibile in ens in actu et potentia, et quod habeat rationem generis simpliciter et proprie ex hoc quod est tale ens actu vel cui convenit

talis actus qui etiam natus est participari ab aliis non existentibus actu sed potentia, et pro tanto ad rationem talis generis pertinentia in quantum talem actualitatem participabilia actualiter in se ipsis. Unde videtur quod non nullo ente creato non existente cui proprie convenit esse in genere nullum genus proprie fuit, et nulla res rationem generis habuit, quia non poterat ens creatum sic dividi in ens in actu et in ens in potentia, cum nullum ens talis generis esset actu, sed omnia in potentia, non quidem per aliquid sui quod sit aliquid generis, sed per virtutem agentis primi extra genus. Unde tunc nihil erat in genere, quia nulla species generis erat in actu, et sic nihil actu in genere, tunc etiam species generum non erant in potentia in genere sicut nunc sunt aliquae, quia scilicet essent in potentia per aliquid sui ad participandum actualitatem generis in potentia existentis. Cum enim potentia habeat rationem ex actu, cum non est aliquid actu participans naturam generis, videtur etiam quod non sit ponere aliquid potentia participans illam potentiam realiter ab actu distinctam, et si nihil sit in rerum natura quod sit substantia, quae genus in actu sive de quo praedicetur substantia quae est genus in actu, nihil est in rerum natura quod sit substantia in potentia sive de quo praedicetur substantia quae est genus in potentia. Immo nec est ponere aliquid tale in rerum natura quod sic sit substantia in potentia quod non sit aliqua substantia in actu. Sicut enim album in potentia est nigrum in actu, ita asinus in potentia est aliqua alia natura in actu, et sic cum nulla fuit natura creata in actu ut videtur, nulla natura fuit in potentia et per consequens nec aliquid in genere in potentia.

Necesse est ergo vi | dere quomodo aliquid diversimode est in potentia, cod. V fol. 282 Rb
et secundum hoc diversimode in genere. Sciendum est igitur quod est ordo in entibus in potentia quae ex hoc quod sunt entia in potentia sunt etiam in genere dicto modo in potentia. Nam quaedam, cum non habent esse existentiae nec essentiae etiam ex consequenti in se ipsis, habent esse essentiae et existentiae in suis causis vel principiis diversimode. Entia enim vera et non diminuta quae dicuntur esse vere res praedicamentales, quandoque habent esse in se ipsis formaliter prout ex suis principiis ad eorum essentiam pertinentibus actualiter coniunctis sunt in esse essentiae et existentiae constituta. Quandoque etiam habent esse extra non in se ipsis formaliter, sed in suis principiis virtualiter, ita quod aliqua principia essentialia sive ad eorum essentiam pertinentia et ipsam ingredientia iam existunt in rerum natura, ut eorum

propria materia agenti proprio et particulari subiecta, ratione quorum dicuntur tales res iam aliquo modo esse aliquid realiter, sed non simpliciter et in actu sed imperfecte et in potentia, ut pluvia vel rosa non existente in se ipsa, tamen vapore disposito ad generationem pluviae et semine rosae disposito ad generationem rosae, dicitur pluvia vel rosa esse in potentia proprie, ut patet nono Metaphysicae (1). Sed cum haec habent esse in potentia remota, utpote in potentia terrae vel alicuius elementi quod per multas transmutationes potest fieri rosa vel pluvia, est etiam sic rosa vel pluvia in potentia, et secundum modum secundum quem haec habent esse, et secundum hoc etiam habent esse reale et sunt in genere et de ipsis est vera scientia. Cum enim habent esse in se ipsis, habetur scientia de illis in se ipsis; cum autem habent esse in suis causis, habetur scientia de ipsis in suis causis sive secundum esse quod habent in suis causis et cetera. — Quandoque autem haec habent esse solum virtualiter in suis principiis extrinsecis, non ingredientibus essentiam ipsorum, ut in potentia Dei qui ratione suae infinitae perfectionis quodammodo est omnia in virtute, et omnia quodammodo virtualiter in se habet, omnia sua virtute in esse producere potens, et sic omnia creabilia quae nec sunt aliquid in se ipsis formaliter nec in aliquo suorum principiorum intrinsecorum virtualiter, dicuntur tamen entia in potentia, in quantum habent esse in Deo virtualiter dicto modo ut in sua causa. Talia autem fuerunt omnia quae nunc sunt antequam crearentur, et omnia quae secundum aliquem gradum entitatis et perfectionis nata sunt imitari divinam entitatem et perfectionem, et quae habent aliquam ideam exemplarem secundum quam nata sunt produci in esse in se ipsis, divinam entitatem participando secundum gradus suos. Et secundum hoc etiam Deus per illas suas ideas et rationes exemplares habet scientiam de omnibus in se ipso, nec aliam cum sunt quam cum non sunt. — Quaedam autem habent solum esse cognitum, nec secundum formam et modum talis cognitionis nata sunt existere realiter extra in se ipsis, et de talibus ut de realibus obiectis non potest esse scientia, quia nullo modo habent esse verum reale et essentiale, nec actu in se ipsis, nec in suis causis in potentia.

Res ergo secundum esse quod habent primo modo vere et proprie dicuntur esse in genere, quia simpliciter et in actu. Secundum esse vero quod habent secundo modo dicuntur etiam esse in genere, quia

(1) Cfr. Aristoteles, *Metaphysicae* l. VIII [al. IX], c. 7 (p. 1049).

participant naturam generis in potentia et virtute suorum principiorum intrinsecorum ad naturam generis essentialiter pertinentium et agentium propriorum extrinsecorum, sicut principia rei sunt in genere ipsius. Secundum esse vero quod habent tertio modo, magis remote et minus proprie dicuntur esse in genere, quia secundum nullum principium ad genus essentialiter pertinens habent esse, sed solum habent esse in potentia et virtute principii omnino extra genus. Et sic videtur dicendum quod res non habuerunt esse in genere ab aeterno, habuerunt tamen aliquo modo esse in genere: quod enim aliquo modo fuerunt in genere et quod habuerunt aliquo modo esse non est negandum. Et ideo forte qui videntur dicere res non habere verum esse quidditativum et praedicabile et vere esse in genere cum non sunt in existentia, non discordant realiter ab his qu*ae*[1] nunc dicuntur. Constat enim quod isti dicunt et iam dictum est, quod alio modo se habet cervus ad esse in genere cum non existit, et hircocervus: nam cervus, cum non existit, dicit naturam quae secundum aliquem gradum entitatis imi | tata[m] est divina*m* perfection*em*[2] secundum aliquem gradum imitabilitatis, secundum quem nata est habere esse in rerum natura in se ipsa actualiter participando divinam perfectionem, et sic ut aliquid quod natum est esse effectus divinae voluntatis secundum formam divini exemplaris; — sed hircocervus non dicit aliquid reale. Unde cervus dicit aliquid quod ex natura sua, sive sit sive non sit, est determinatum ad genus determinatum, substantiae scilicet, et ita est huiusmodi generis quod non alterius, et sic est in genere aliquo modo. Hircocervus autem dicit conceptum qui non habet sic imitabilitatem in Deo, nec natus est esse effectus Dei secundum aliquod genus praedicamenti, nec determinatur ex natura sua ad aliquod genus; immo potius excludit ab omni genere, quia importat id quod prohibetur esse propter contradictoriorum implicationem, et ideo nec est ens in se nec in suis causis, sed est purum figmentum. Secundum hoc ergo potest dici, ut dictum est, quod cervo, sive sit sive non sit, convenit esse essentiae, quia importat naturam quae nata est esse in se ipsa secundum modum quo intelligitur, et iam est in virtute suorum principiorum quod est ipsam esse in potentia, et ex hoc etiam verum est quod est verum obiectum intellectus in actu de quo vere est scientia, licet quantum ad esse reale tam essentiae quam existentiae in se ipsa solum sit in potentia. Si ergo pro tanto dicatur res habere esse essentiae et quidditativum et esse vere res

cod. V fol. 282 V^a

[1] qui V. — [2] divina*m* perfection*em*] divinae perfectionis V.

praedicamenti vel praedicamentalis, in quantum scilicet non habens esse in se habet esse in suis causis, *ex*[1] hoc non est inconveniens dicere quod cum res non habet esse existentiae in se ipso, habet tamen esse essentiae, quia etiam habet esse existentiae in suis causis dicto modo, et etiam habet esse in genere secundum dictum modum.

Non videtur tamen quod ita proprie et simpliciter et absolute absque aliqua determinatione debeant dici res esse quidditates praedicamentales et esse in genere cum non sunt in se ipsis in actu, sed sunt in potentia et virtute suorum principiorum intrinsecorum, sicut cum sunt in se ipsis. Sed cum sunt in se ipsis debent dici res talis generis simpliciter et praedicari potest ipsum genus simpliciter de illo. Nam homo in actu est homo simpliciter et substantia simpliciter. Cum autem sunt dicto modo in potentia, debent dici res talis praedicamenti in potentia et praedicari potest genus de ipsis cum tali determinatione. Nam homo in potentia nec est homo simpliciter nec est substantia simpliciter, sed est tam homo quam substantia in potentia. Cum autem res praedicamentales solum habent esse in suis principiis extrinsecis, scilicet virtute et potentia primi principii quod est Deus, minus proprie sunt in genere ut dictum est.

Sed videtur mihi quod magis proprie dicatur quod talia non sunt in genere nisi cum dicta determinatione, sicut non sunt entia nisi cum illa determinatione, ut sicut homo in potentia est ens in potentia, ita est substantia in potentia et in genere substantiae. Sed non est multum contendendum de modo loquendi circa hanc materiam, cum secundum rem concordia videatur. Est tamen attendendum, quod licet Simplicius videtur facere pro isto secundo modo dicendi, non tamen omnino facit pro illo magis quam pro primo. Et ideo utrumque modum secundum sanum intellectum sustinendo est sane auctoritas Simplicii intelligenda. Dicit enim exponendo intentionem libri praedicti quod ipsa divisio substantiae symbolum est existens substantiae quae est in existentibus suis, sive sit in hypostasi sive penes intellectum existat. Nihil enim hoc quantum ad praedicamentum differt. Non enim secundum quod est in hypostasi sunt res significatae a praedicamento, sed secundum quod concipiuntur vel existentes vel quasi existentes. Cum enim genus, praedicamentum, et cetera sint nomina secundae intentionis de quibus considerat logicus cuius est negotium liber praedicamentorum, haec non conveniunt rebus secundum[2] se nec secundum esse reale vel secundum

[1] sed V. — [2] *bis* V.

quod habent esse in se ipsis sive in singularibus, sed secundum quod sic vel sic considerantur vel concipiuntur ab intellectu. Animal enim esse genus substantiae, est naturam animalis considerari per modum naturae subsistentis et non dependentis secundum se in abstractione et habitudine ad species in quibus nata est esse; substantiam etiam esse genus generalissimum vel praedicamentum est considerari naturam substantiae in maxima abstractione et huiusmodi. Unde talia accidentia non conveniunt rebus in se ipsis, ut dicit Avicenna (1), sed esse album vel | huiusmodi et cetera. Sicut ergo intellectus facit universalitatem cod. V fol. 282 Vb in rebus non secundum se sed secundum quod intelliguntur, sic etiam facit rationem praedicamenti et totum ordinem praedicamenti. Et sic animali existenti non convenit quod sit genus subalternum in substantia, nec substantiae existenti quod sit genus generalissimum modo logico ut dictum est secundum tale esse reale, sed secundum talem modum considerandi rem quae sic nata est esse. Sed loquendo de genere pro natura substrata intentioni generis vel praedicamenti, non solum secundum quod intelligitur sed secundum se et secundum suum esse reale in se ipsa, hoc est secundum rationem generis naturalis, — sic videtur quod esse in genere simpliciter non convenit alicui nisi secundum esse reale dicto modo. Alia autem, scilicet quomodo verificantur tales propositiones : rosa est flos rosa non existente et cetera, alias (2) sunt habita.

Secundum unum ergo modum ponendi res in genere ab aeterno est ponere mundum aeternum, secundum alium autem non, et eo modo quo reprobatum est mundum fuisse aeternum, est etiam reprobatum res fuisse ab aeterno in genere, et cetera.

(1) Avicennae *Logica* (Venetiis, 1508, fol. 2 Rb). « ... Alius respectus est secundum quod est in his singularibus et alius secundum quod est in intellectu. Et tunc sequuntur eam accidentia quae sunt propria istius sui esse (Cfr. *supra*, p. 59, (2)). ... Dispositio vero et id quod accidit rebus ex eo quod invitamur per eas de incognitis ad cognita est dispositio et accidens quod accidit eis in intellectu quamvis ipsae habeant esse praeter hoc. » — (2) Quodl. II, q. 2.

QUAESTIO III

(LONGA).

Utrum in perfectionibus essentialibus rerum sive ordinem essentialem habentibus sit processus in infinitum.

Post hoc vero quaerebatur aliud pertinens ad entitatem quidditativam vel essentialem quantum ad numerum secundum ordinem earum ad invicem, scilicet utrum in perfectionibus essentialibus rerum sive ordinem essentialem habentibus sit processus in infinitum. Et arguebatur quod sic, quia in illis quae nata sunt imitari aliquid infinitum in infinitum est processus. Sed creaturae secundum suas perfectiones essentiales natae sunt imitari essentiam divinam infinitam in infinitum, quoniam quantumcumque sit creatura quaecumque accepta vel acceptabilis perfecta, et quantumcumque [perfecte] divinam essentiam perfecte imitetur, adhuc ipsa essentia divina remanet imitabilis perfectiore modo. Quare et cetera.

Contra. In illis quae sunt essentialiter ordinata non est processus in infinitum, quia ubi non est primum et ultimum non est ordo; in infinito autem haec non sunt. Sed in perfectionibus essentialibus et specificis creaturarum est ordo, cum una sit essentialiter alia perfectior et prior. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod, cum rerum species numeris comparentur, sicut quocumque numero dato non potest esse alius ei inaequalis nisi sit alterius speciei, ita uno individuo sub una specie non potest esse alterum inaequale secundum essentialia. Et ideo quocumque dato non potest fieri perfectior illo in eadem specie quantum ad naturalia, nec processu finito nec etiam infinito. Et etiam sicut non potest esse binarius singularis qui non comprehendat perfecte totam perfectionem essentialem speciei ipsius binarii, ita et in aliis speciebus et individuis est intelligendum. Sed sicut quocumque numero specifico dato est accipere maiorem in infinitum, ita videtur aliquibus quod quacumque specie entis data est accipere perfectiorem in infinitum, propter infinitam distantiam quae est inter pelagus infinitum perfectionis divinae et limitatum et determinatum gradum cuiuscumque creaturae. Non videtur enim haec distantia continere duo extrema finita, sed unum finitum et alium infinitum, ut sic ab infinito procedendo ad

aliud extremum in infinitum, propter quod contingit ad ipsum accedere et nunquam contingit ipsum attingere, eo quod ratione suae infinitae perfectionis continet in se quasi infinitos gradus perfectionum secundum intellectum in ipso acceptabilium, secundum quos in infinitum est secundum diversas perfectiones entium imitabilis.

Sed nihil circa hoc determinando sed probabiliter coniecturando, videtur posse poni contrarium primo, ratione determinati et ordinati appetitus naturalis totius entis creati vel creabilis. Cum enim perfectio et forma, sive actus a quo est esse quod omnia appetunt, sit id ad quod natura universaliter appetitu ordinato per se tendit, non videtur possibilis processus in infinitum de forma in formam, qui nunquam possit reduci in actum simpliciter et completum. Immo cum entia perfecta magis sint de intentione naturae et magis per se a natura appetantur maiores perfectiones, inconveniens videtur quod sit status in entibus imperfectis, et quod quantum ad illa possit appetitus naturalis terminari sic quod potest esse tale quo im | perfectius esse non potest, et non sit status in perfectis, ita quod non sit ponere ita perfectum quin nata sit esse perfectior. Et in hoc videtur fundata intentio Aristotelis (1) dicentis quod non est processus in infinitum in corporibus per augmentum. Sic enim esset corpus actu infinitum, cum hoc sit ire ad formam et perfectionem et esse simpliciter quae sunt de intentione appetitus principalis naturae, quem processum natura nunquam inchoaret, nisi illum perficere potest. E contra, est processus in corporibus in infinitum secundum deductionem vel continui divisionem, nec tamen erit corpus actu divisum in infinitum, nec huiusmodi potentia potest terminari complete eo quod semper est actus permixtus potentiae, ita quod semper unum et idem numero remanet in potentia ut ulterius dividatur. Sed in processu ad esse ad formam unumquodque ita completur per actum quod non remanet potentia ad ulteriorem additionem. Unde dicit Augustinus (2) in principio de Vera Religione : Deus est principium omnium naturarum a quo universitas et inchoatur et perficitur et continetur. Sed ab eo non posset universitas perfici si semper esset processus in infinitum dicto modo.

cod. V fol. 283 Ra

Hoc etiam videtur ratione limitationis quae consequitur denominative unamquamque creaturam et etiam universitatem omnium. Cum enim universitas entium creatorum vel creabilium sub determinatis generibus claudatur, videtur quod possibilitas creaturarum ad infinitos et indeterminatos gradus nullatenus se extendat. Genus enim potestate differentias continet;

(1) Cfr. Aristoteles, *Physic.* l. 3, c. 4 (in fin.), c. 5 et c. 7 (init.) (p. 204 et 207). — (2) Augustini *De vera religione* c. 1 (P. L., vol. 34, col. 122 sq.).

genus autem quodcumque finitum est virtute, quia sic solum Deus est infinitus. Ergo virtute non continet differentias infinitas. Et si in unoquoque genere est ultimum, multo magis primum, quod est maximum virtute vel potestate et mensura aliorum, non solum sicut Deus, qui omnino est extra genus, aliquo modo dicitur primum et minimum in genere substantiae; nam videtur et alia ponenda magis unigenea. Quod autem entia determinata sint in generibus videtur per Augustinum (1) quinto super Genesim, undecimo: secundum genera quae primum condidit, nova eum multa facere quae tunc non fecit, manifestum est ; *novum autem* [1] genus instituere, recte credi non potest. Si enim non essent genera sub ente finita et omnia etiam quae sub generibus nata sunt esse, non esset ens analogum ad ipsa, nec esset habitudo analogiae omnium entium ad aliquod unum genus et ad aliquod unum primi generis, quia nec esset primum generis. Nec etiam esset analogia quae aliquo modo est in genere aliquo modo propter inaequalitatem generum et specierum subalternarum, quia non esset ibi primum.

Hoc etiam videtur ratione ordinis et colligationis entium ad invicem et ad primum. Cum enim multitudo omnis participet uno, et omnis multitudo secunda sit ab uno, omnia quae sunt partes alicuius multitudinis essentialiter ordinatae ipsum per se unum ordinate nata sunt participare; infinitas autem in multitudine huiusmodi ordinem et habitudinem excludit. Si enim non est dare primam creaturam perfectione et dignitate, nec etiam erit dare et cetera, quia omnis ordo essentialis et per se ordinatorum est respectu alicuius unius primi et perfecti. Cum ergo species rerum numeris comparentur, sicut ordo essentialis numerorum requirit quod sit status in aliquo primo qui quasi immediate producitur ab unitate, et quo non potest esse minor nec unitati propinquior, — ita etiam ordo entium requirit quod sit nata esse creatura primae unitati divinae proxima, qua scilicet non potest esse perfectior nec Deo propinquior. Et sicut ordo et essentialis habitudo numerorum non attenditur per aliquid remotum et distans ab unitate sive per aliquid summe procedens ab ipsa, etiam si hoc possibile esset, sed per accessum ad eam et recessum ab ea (etiam si non esset possibilis talis accessus, nullus esset ordo essentialis in numeris; nam non est ordo in numeris quia quaternarius magis accedit ad ultimum numerum quem non est ponere sive ad quemcumque alium posteriorem quam ternarius, sed quia magis recedit

[1] *novum autem*] autem novum V.

(1) Augustini *De Genesi* l. V, c. XX, 41 (P.-L., vol. 34, col. 336).

a prima unitate quae est principium numeri virtualiter quodammodo omnes numeros continens, a qua non magis vel minus recederet, nisi secundum aliquem gradum certum illi appropinquaret secundum quem non appropinquatur alius numerus), -- ita etiam debet attendi principaliter ordo essentialis rerum per respectum ad unitatem primam, quae est summa simplicitas et perfectio divinae essentiae, quae cum sit actus purus est principium aliorum secundum quendam recessum ab eius unitate et simplicitate, et secundum quendam accessum ad compositionem et multitudinem; prout omne participans uno est aliquo modo unum et non unum secundum Proclum (1), secunda propositione.

Sicut ergo est dare minimum numerum et primum, ita etiam creaturam quae est maxime nata Deo appropinquare propter minimam eius compositionem | et simplic*itat*em quae nata est esse in creatura. Sicut enim cod. V fol. 283 Rb si non esset ordo numerorum ad unitatem primam non esset omnino ordo inter ipsos, nec potest in eis per se accipi ordo ex habitudine ad ultimum numerum etiam si possibile esset, nisi in quantum ex hoc quod magis accederent ad illum magis recederent a prima unitate a qua ille maxime recederet, — ita etiam in creaturis non est dare ordinem per se et primo ex habitudine ad infimum ens; nam quod aliquid dicitur esse imperfectius secundum talem gradum in quantum tantum accedit ad tale ens, hoc est in quantum illud maxime recedit a primo et cetera. Sicut ergo in numeris requirit ordo essentialis primum numerum scilicet binarium, ita etiam ordo specierum sive ipsarum essentiarum requirit primam creaturam quae primam compositionem et minimam habet et cetera. Et sic est ordo rerum accipiendus ex elongatione a primo ente et non ex elongatione ab ultimo nisi per accidens, in quantum scilicet quanto aliquid magis elongatur ab illo, minus elongatur a primo respectu cuius est ordo per se attendendus. Unde Dionysius (2), quinto de Divinis Nominibus: Deus simpliciter et incircumscripte totum in se ipso esse coaccepit et praeaccepit; et infra: in monade quantum autem a monade procedit, tantum discernitur et multiplicatur. Et Proclus (3), vigesima prima: omnis ordo ab unitate incipiens procedit in multitudinem unitati

(1) Procli *Institutionis theologicae* § 2 (p. 4): Πᾶν μετέχον τοῦ ἑνός, καὶ ἕν ἐστι καὶ οὐχ ἕν. — (2) [Pseudo-] Dionysii *De divinis nominibus* V, c. 5 (P. L., vol. 122, col. 1149): « Etenim in monade omnis numerus ante subsistit, ... et omnis numerus unitur quidem in monade: quantum autem monade provenit, tantum discernitur et multiplicatur ». Cfr. p. 178, n. (1). — (3) *Ibid.* § 21 (p. 36): Πᾶσα τάξις ἀπὸ μονάδος ἀρχομένη πρόεισιν εἰς πλῆθος τῇ μονάδι σύστοιχον.

coelementalem. Et vigesima octava (1) : omne producens similia ad se ipsum ante dissimilia substituit. Et vigesima nona (2) : omnis processus per similitudinem secundorum ad prima efficitur. Et trigesima sexta (3) : omnium eorum quae secundum processum multiplicantur prima sunt perfectiora secundis, et secunda his quae *post* ipsa, et consequenter eo modo. Si autem sic imaginaretur processus in infinitum secundum recessum ab infinito ente et secundum accessum ad primum qui non posset compleri, periret ordo nec posset inchoari processus a monade, immo magis a multitudine.

Non sunt autem haec intelligenda quantum ad ordinem existendi vel exeundi in esse, quia Deus potest producere viliorem creaturam in esse ante nobiliorem, ut plantam ante hominem, sed quantum ad ordinem essentialem, quia non obstante quod primum tempore produceretur planta, tamen homo dicit naturam primam nobilitate et dignitate et cetera. Nec etiam propter ista debet dicere quod produxit nobilissimam creaturam quae nata est esse.

Hoc etiam patet propter infinitam distantiam quae est inter Deum et creaturam, quia non est intelligendum solum esse infinitam distantiam inter Deum et quam[tum]cumque creaturam, sed etiam totam universitatem creaturarum acceptibilium. Sed si esset processus in infinitum, videretur creatura infinitatem quandam perfectionum distinctarum realiter — sicut Deus unite — importare, licet non quaelibet quae actu esset accipienda, sed ipsa tota secundum se et ut in mente divina est considerata. Sicut enim res quae nunc sunt, antequam essent, in se ipsis importabant in mente divina eandem perfectionem finitam et limitatam quam nunc habent in se ipsis, ita etiam tota universitas entium infinita, si sic esset processus in infinitum, infinitam perfectionem importaret ; et Deus intelligeret infinita, non solum sicut ponitur intelligere numeros infinitos et individua infinita, secundum infinitam perfectionem totius universitatis.

Si autem ponatur sic status, nec poneretur ex hoc infinitas creaturarum, nec adaequatio ad creatorem, nec exhaustio vel adaequatio suae potentiae et virtutis. Haec enim tenent in rebus eiusdem ordinis et univocis. Quamvis enim non possit esse calidum formaliter perfectius igne, tamen nulla est adaequatio caliditatis ignis ad caliditatem solis. Nec est intel-

(1) Procli *Institutionis theologicae* § 28 (p. 52) : Πᾶν τὸ παράγον τὰ ὅμοια πρὸς ἑαυτὸ πρὸ τῶν ἀνομοίων ὑφίστησιν. — (2) *Ibid.* § 29 (p. 54) : Πᾶσα πρόοδος δι' ὁμοιότητος ἀποτελεῖται τῶν δευτέρων πρὸς τὰ πρῶτα. — (3) *Ibid.* § 36 (p. 62) : Πάντων τῶν κατὰ πρόοδον πληθυνομένων τὰ πρῶτα τελειότερα τῶν δευτέρων ἐστί, καὶ τὰ δεύτερα τῶν μετ' αὐτά, καὶ ἐφεξῆς ὡσαύτως.

ligenda dicta distantia et imitabilitas creaturarum sic, quod sicut est distinctio in gradibus rerum realiter, sic etiam sunt diversi gradus perfectionum in Deo quos imitentur, una unum gradum et alia alium; sed tota essentia divina a qualibet *imi*tatur[1] secundum alium gradum realiter in creatura variatum, non autem in essentia divina. Sed solum ipsa essentia divina ut unitas simplex est ratio cuiuslibet creaturae ut aliquo modo multae, in quantum una est magis multa et plus recedens ab hac unitate quam alia. Unde per exclusionem omnis multitudinis et compositionis est divina essentia secundum suam simplicitatem et unitatem mensura et propria ratio uniuscuiusque secundum recessum ab hac unitate et accessum ad dictam multitudinem. Et sic multiplicatur quodammodo ipsa essentia divina secundum rationem, non secundum diversos gradus etiam in ipsa essentia acceptibiles | secundum rationem, cod. V fol. 283 V[a] sed secundum quod secundum se totam apprehenditur ut imitabilis ab una creatura secundum talem multitudinem. Et sic intelligitur multiplicari quasi per intellectum in comparatione ad diversa. Unde sicut in unitate non est aliquid quod imitetur unus numerus et non alius, immo totum id quod est unitas quilibet numerus imitatur, sic non est aliquid in Deo quod [in] una creatura imitetur et non alia. Unde ipsa simplex unitas divinae essentiae, ut comprehensa ab intellectu ut diversimode imitabilis dicto modo, est formaliter et actualiter ipsae distinctae et diversae ideae.

QUAESTIO IV

(LONGA).

Utrum supposito quod Deus posset facere angelum angelo perfectiorem in infinitum, oporteret quemlibet pertinere ad aliquam determinatam hierarchiam nunc existentium.

Post hoc circa creaturas in speciali quaerebantur quaedam, et primo quaerebatur circa naturam pure spiritualem scilicet angelicam, utrum scilicet supposito quod Deus posset facere angelum angelo perfectiorem in infinitum, utrum oporteret quemlibet angelum possibilem fieri pertinere

[1] mutatur V.

ad aliquam determinatam hierarchiam nunc existentium. Et arguebatur primo quod non, quia in illo quod certis et finitis terminis clauditur et limitatur non potest esse processus in infinitum, quia per processum in infinitum oporteret transcendere quemcumque terminum praestitutum. Sed quaelibet hierarchia certis et finitis terminis clauditur et limitatur. Ergo non potest poni quod in perfectionibus angelorum sit processus in infinitum, ita quod in infinitum possit fieri angelus angelo perfectior, et quod quicumque angelus possibilis fieri infra aliquam hierarchiam positam contineatur.

Contra. Distinctio hierarchiarum videtur esse ad modum quo est distinctio viventium secundum tres gradus principales vitae, qui sunt vegetativum, sensitivum et motivum secundum locum. Sed si esset possibilis processus in infinitum in viventibus, oporteret quodcumque vivens possibile fieri pertinere ad aliquem praedictorum graduum, scilicet ad vegetabilia vel ad sensibilia et cetera. Ergo similiter in proposito.

Respondeo. Dicendum est quod sic etiam, si esset ponere processum in infinitum in perfectionibus essentialibus rerum, ut videtur, tamen non esset possibile ponere angelum angelo perfectiorem in infinitum, ita quod simul cum hoc oporteret quemlibet determinari ad aliquam hierarchiam nunc existentem, et per consequens ad aliquem ordinem; quia sicut est prima distinctio angelorum in tres hierarchias, ita cuiuslibet hierarchiae in tres ordines. Quoniam angelus angelo perfectior differret specie ab imperfectiore, aut ergo cum hoc differret genere aut essent plures unius generis proximi. — Si differret genere proximo, secundum hoc quot essent angeli tot essent genera, et sic esset processus in infinitum in genere angelorum. Sed quod aliquis angelus unius speciei et generis sit eiusdem ordinis cum quocumque angelo existenti speciei et generis in infinitum excedentis videtur irrationale, quoniam *cum, ut* [1] dictum est, ordo debet esse in tota universitate entium, multo *magis* in uno determinato ordine unius hierarchiae. Hoc autem non posset servari si sic esset processus in infinitum. Ergo quod angelus angelo sic [2] perfectior in infinitum secundum speciem et genus differens pertineat ad unum ordinem, est inconveniens. Si enim non sit dare infimum angelum in aliquo ordine quo inferior esset alterius ordinis, et etiam non sit dare supremum quo superior esset alterius ordinis [3] (si enim sit dare infimum, eadem ratione immo potius supremum quia est dignior), non est aliquis ordo in angelis eiusdem ordinis et sic ordo non est

[1] *cum, ut*] ut cum V. — [2] sit V. — [3] et etiam — ordinis] *bis* V.

ordo. Et sicut est de ordinibus, ita est de hierarchiis, multiplicatis enim ordinibus oportet hierarchias multiplicari. — Idem arguitur si sint plures eiusdem generis proximi, quoniam illud genus continens differentias potestate est finitae virtutis. Non esset etiam ordo in speciebus eiusdem generis proximi, nisi essent determinatae differentiae ipsius. Ergo est ponere primum et ultimum angelum uniuscuiusque generis angelorum. Ergo posito perfectiore angelo supremo angelo alicuius generis, ille esset alterius generis, et tunc procederetur ut prius, quia si procederetur in infinitum in perfectionibus angelorum, infinita essent genera. Non potest autem esse eiusdem ordinis et hierarchiae angelus unius generis vel speciei cum quocumque alterius generis vel speciei in infinitum excedentis.

Nec valet similitudo quae ponitur de vegetativo, | sensitivo et secundum locum motivo, quia etiam in illis non potest poni processus in infinitum, nisi perveniatur ad entia extra istos modos vitae. Ponere enim gradus viventium esse sic determinatos ita quod non possit esse vivens nisi sic vel sic, et ponere possibilem processum in infinitum in viventibus implicat contradictoria. Nam accipiendo genus animalis pro uno gradu, posito quocumque animali nunc existenti, si illo potest fieri non dico animal sed vivens nobilius et nobilius in infinitum, oportet quod transcendat modum vitae animalis propter generis uniuscuiusque limitationem. Et sic oportebit quod perveniat ad vitam aliam, quia in uno modo vivendi impossibile est procedere in infinitum de modo perfecto ad modum perfectiorem, esto quod in viventibus simpliciter esset processus in infinitum. Sicut etiam si sit descensus sub quocumque animali in infinitum, ita quod quocumque dato est ponere imperfectius ens in infinitum, erit devenire ad aliquid quod non vivit vita animali, nec etiam tandem vita plantae. Dicere ergo quod *si* fieret quocumque animali dato perfectius non solum ens sed etiam ens animal, nunquam exiret modum vivendi animalis, [quia] hoc implicat contradictoria, quia exiret et non exiret. In quantum enim ponitur procedere in infinitum non exiret; in quantum ponitur esse animal necessario exiret. Secus autem esset dicere quod in viventibus posset esse processus in infinitum; nam si esset processus in infinitum in viventibus dicto modo, non esset ponere aliquos modos determinatos vivendi, nec tres nec plures, sed infinitos. Unde incompossibilitas in tali modo ponendi non appareret. Sed ponere determinatum modum vivendi et in illo process*um* in infinitum secundum perfectius dicto modo est ponere incompossibilia. Sed tamen, licet ponere processum in infinitum in viventibus secundum diversos

cod. V fol. 283 V[b]

modos vivendi non sic manifeste implicat contradictoria sive impossibilia, [sed] ponit tamen quid omnino non intelligibile, quia qui intelligit alium modum vivendi quam vegetativum, sensitivum vel intellectivum vel huiusmodi nihil intelligit et cetera, nisi sint modi vivendi intellectuales plures plus differentes quam sensitivum, vegetativum, et quantum ad Deum constat quod suus modus vitae intellectualis multum differt.

Sicut ergo in genere viventium semper de minus perfecta specie viventis vegetativi ad magis perfectam speciem procedere est devenire ad speciem qua perfectior de necessitate collocatur in genere animalis, et ponere oppositum est ponere contradictoria, ita etiam ponendo quod in angelis sit processus in infinitum unius hierarchiae, ita quod semper angelus angelo perfect*ior* pertinebit ad illam hierarchiam unius implicat contradictoria. Unde erit devenire ad angelum qui erit extra quemcumque ordinem illius hierarchiae. Sicut enim non esset distinctio viventium praedictorum, nisi esset status in eis sic quod esset devenire ad plantam ita in summo sui generis perfectam et generi animalis propinquam quod non posset fieri una perfectior quin esset animal, — ita etiam inhierarchiis est ponere in infima hierarchia angelum ita perfectum et secundae hierarchiae ita propinquum, quod non posset fieri perfectior quin esset de hierarchia media, et ita de medio respectu tertiae, et in tertio esset ponere summum quo superior institueret aliam hierarchiam.

Hoc ergo videtur dicendum quod qualiscumque sit distinctio angelorum inter se et in suis ordinibus et hierarchiis, si poneretur distinctio secundum naturalia specifice differentia, et esset in eis processus in infinitum, non possent poni hierarchiae determinatae. Si autem solum secundum gratuita, posset, quia constat quod homines ad diversos ordines et hierarchias assumentur; sunt tamen omnes homines eiusdem speciei secundum naturalia et cetera.

QUAESTIO V

(LONGA).

Utrum aliquod corpus possit simul esse in diversis locis.

Circa naturam pure corporalem quaerebatur unum pertinens ad quodcumque corpus generaliter, scilicet utrum aliquod corpus possit simul esse in diversis locis localiter, videlicet absque eo quod aliquid in diversis locis praeexistens convertatur in ipsum, sicut contingit in corpore

Christi in diversis locis sacramentaliter existente. Et arguebatur quod sic, quia quicquid Deus potest facere per medium sive per causam mediam potest facere immediate sive virtute propria. Sed Deus potest facere quod unum corpus sit simul in diversis locis per medium, scilicet per conver | sionem diversorum in diversis locis praeexistentium. Illud ergo hoc potest facere sine medio. Quare et cetera. cod. V fol. 281 Ra

Contra. Deus non potest facere illud in quo incompossibilia includuntur. Sed ita est in proposito. Nam esse in aliquo loco est circumscribi a loco et includi in illo ita quod eius nihil sit extra. Cum ergo ponitur aliquod corpus in diversis locis, ponitur quod ita sit in uno loco quod nihil eius sit extra illum, et cum hoc quod ipsum secundum se totum sit extra illum. Haec autem sunt contradictoria. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod illud quod est in loco est in illo per se, vel per aliquid aliud sive per accidens. Esse autem in loco per se est esse alicubi definitive ratione limitationis et determinationis suae naturae quantum ad immaterialia creata et cum hoc circumscriptive, scilicet ipsi loco commensurari et ipso circumscribi et ab eo comprehendi secundum commensurationem propriarum dimensionum [1] quantum ad corporalia. Esse autem in loco per accidens sive per aliud est, vel quia operatur circa aliud quod est in aliquo loco, vel patitur ab aliquo quod est in aliquo loco, sicut spiritus aliquis dicitur esse non solum definitive in loco aliquo ratione limitationis suae substantiae, sed etiam dicitur esse ubi agit vel patitur, id est ubi est sua operatio vel illud circa quod operatur et cetera, vel quia aliquid praeexistens in aliquo loco convertatur in ipsum, sicut corpus Christi dicitur esse in altari sub speciebus panis, quia substantia panis ibi praeexistens conversa est in ipsum corpus Christi.

Quod autem hoc modo aliquod corpus sic sit in diversis locis hoc conceditur, sicut patet de corpore Christi sic in pluribus altaribus existente. Sed impossibile est quod primo modo. Nam quod comprehenditur ab aliquo loco ita est in illo loco quod nihil eius esse potest extra ipsum. Hoc enim est comprehendi et circumscribi in loco. Unde ponere quod sic sit in uno loco et cum hoc etiam sit in alio, est ponere contradictoria simul, scilicet aliquid esse extra aliquem locum et non esse extra illum. Et sequitur quod sit unum ex hoc quod commensuratur dimensionibus unius loci et non unum sed plura, quia commensuratur pluribus dimensionibus plurium locorum, quia dimensiones corporis

[1] dimensionem V.

existentis per se in loco, sicut commensuratur secundum quantum et continuum dimensionibus loci, sic commensurantur eis secundum multum et numerum. Nam verum est enim quod corpus absolvi potest a situ locali qui est ubi, sic quod potest esse simul cum aliquo corpore alio quod per se est in loco secundùm situm qui est ubi. Corpora enim esse simul non impediunt dimensiones propter essentiam dimensionum secundum se, sed propter situm quem natae sunt habere in loco qui est accidens dimensivum [1] et a quo virtute divina absolvi possunt. Propter illum enim situm qui dicit ordinem ad locum tangunt se corpora, et tenent se extra se, et se penetrare non possunt, et hoc est praeter essentiam dimensionum sive accidens ipsis dimensionibus et supernaturaliter separabile. Et sic corpus manens corpus potest aliud penetrare absque tali resistentia, et si illud corpus cum quo sic est aliud, est in loco, tunc etiam corpus quod sic penetrat est in loco eodem per accidens. Sicut enim duo quae sunt diversa per essentiam et unum subjecto, quia unum alteri inhaeret simul sunt, quia diversa loca non habent ut accidentia plura cum subiecto, ita etiam aliquid subsistens non quantum potest esse cum alio subsistente quanto ut spiritus cum corpore quod penetrat, vel cui illabitur et hoc naturaliter, et supernaturaliter etiam corpus cum corpore dicto modo, non mutata natura sua, nec ipsa una facta cum alia, sed amoto eo quo impediebatur esse simul cum alio. Sed corpus non potest absolvi a situ determinationis et definitionis quo oportet ipsum ita esse hic quod non alibi. Unde corpus gloriosum, quod ponitur non habere situm ut in loco dicto modo, non potest tamen absolvi a situ determinationis ut possit esse hic et alibi per determinationem diversorum situum per se nisi sacramentaliter, quia sic esset extra locum illum et non extra, ut praedictum est, propter quod esse unum corpus sic in pluribus locis implicat contradictoria.

Et hoc etiam sic patet. Materia recipit formam sensibilem per quantitatem et etiam per quantitatem determinatur ad locum. Nisi enim quantitas esset in materia, et forma in ea recepta non esset sensibilis sed intelligibilis; intellecta etiam materia sine quantitate iam non est in loco. Quia ergo materia est extensa per quantitatem, in diversis partibus potest recipere diversas formas etiam contrarias. Sed impossibile est hoc secundum eandem partem materiae sive quod secundum eandem partem quantitatis diversas formas recipiat, ut scilicet secundum idem sit album et nigrum et sit album non album et cetera. Similiter etiam materia secundum ean-

[1] dimensionum V.

dem quantitatem non potest determina | ri ad diversa loca. Est enim contrarietas aliqua in loco aliquo natura sicut in formis. Immo, ut dicitur decimo Metaphysicae (1), prima contrarietas est in loco, et omnis modus qui est a loco ad locum, est aliquo modo a contrario ad contrarium. Sicut ergo materia non potest recipere aliquam formam nisi dimittat contrariam, sic corpus aliquod non potest acquirere aliquod ubi nisi dimittat primum ubi. Impossibile est ergo idem corpus per eandem quantitatem determinari ad loca contraria vel ad diversos situs. Quare per eandem quantitatem sive per conversionem sive sine conversione, non potest idem corpus esse in diversis locis; per aliam autem et aliam poterit, ut corpus Christi per propriam quantitatem est in caelo et est ibi localiter, per quantitatem panis est in altari et est sacramentaliter ibi, et per diversas quantitates diversarum hostiarum est in diversis locis. cod. V fol. 284 Rb

Ubi est considerandum quod per conversionem factam in corpus Christi dicitur esse sacramentaliter ubi prius non erat, non sui mutatione novum locum per se determinando, sed alterius in ipsum transsubstantiatione sine qua non posset sibi novum locum determinare nisi mutando locum in quo prius erat. Ubicumque ergo panis in Christum convertitur, dicitur sacramentaliter esse, sed hoc quamdiu manent dimensiones occupantes locum quem per illas[1] occuparet substantia, si illis afficeretur. Unde omnis locus qui diceretur locus panis conversi, si non esset conversus (locus quidem in quo esset panis realiter et localiter per se), dicitur locus corporis Christi per accidens sive per aliud et sacramentaliter. Et sicut illis dimensionibus annihilatis vel in aliud omnino transmutatis non amplius remanet locus panis, qui per aliquid ipsius panis determinetur et occupetur, ita etiam non remanet aliquis locus ipsius corporis Christi ex hoc. Unde si totus panis secundum substantiam et dimensiones converteretur in corpus Christi, ex hoc corpus Christi nullo modo diceretur esse in loco in quo prius erat panis, quia locus prior nullo modo remanet locus panis praecedentis, nec in loco illo esset Christus potius adorandus quam in alio, quia non est aliquid in loco aliquo nisi vel per se ratione suarum dimensionum, vel per aliud ratione dimensionum alterius. Cum ergo Christus nec sic nec sic esset in loco ubi fuit panis, et nullo modo nec localiter nec sacramentaliter, nec visibiliter nec

[1] illos V.

(1) Cfr. Aristoteles, *Categoriarum* c. 6 (p. 6) et *Metaphysicorum* l. IX, c. 4 [al. l. X, 5] (p. 1055).

invisibiliter ibi esset (unde quomodo diversa corpora sunt simul alterius est considerationis), si latera aeris continentis in ea dispositione manerent in qua prius erant, nullo alio corpore intercepto vel ipsis non coniunctis, non diceretur ibi corpus Christi esse, quia nihil diceretur ibi esse, sed omnino esset vacuum, multo minus ergo cum coniunguntur, vel cum aliud intercipitur; alioquin corpus Christi etiam nunc esset ubicumque aliquando fuit corporaliter, et cetera.

QUAESTIO VI

(LONGA).

Utrum posset extra mundum istum fieri altera terra eiusdem speciei cum terra huius mundi.

Post hoc vero quaerebatur aliud pertinens ad naturam terrae specialiter, scilicet utrum posset extra mundum istum fieri alia terra eiusdem speciei cum terra huius mundi. Et arguebatur quod non, quia illud ad quod sequitur impossibile est impossibile esse. Sed ad aliam terram esse sequitur impossibile. Nam posita alia terra eiusdem speciei cum ista, cum unicuique corpori eiusdem speciei debeatur unus locus naturalis, illa naturaliter moveretur ad terram istam sive ad centrum istius terrae. Et cum etiam poneretur esse in alio centro, non posset moveri ad illud nisi ab illo ascendendo ad circumferentiam. Hoc autem est impossibile. Quare et cetera.

Contra. Illud cuius potentia est infinita, ita potest facere plura sicut unum. Sed Deus est huiusmodi. Ergo ita potest facere plures terras sicut unam.

Respondeo dicendum quod Philosophus (1) ponit quod Deus nihil potest agere nisi mediante motu caeli et per materiae transmutationem, praesupponens semper in omni nova factione materiam transmutationis subiecti. Et ideo impossibile est secundum eum materiam novam produci, et ex consequenti alium mundum vel aliam terram in alio mundo, quia mundus iste activam naturam et actualem et possibilem continet. Sed cum Deus semper possit producere novam materiam, sicut pro-

(1) Cfr. Aristoteles, *Physic.* l. VIII, c. 1 [lectio 2] (p. 251).

duxit iam, et ex illa aliud producere potest. Non ergo quia mundus est ex tota sua materia, impeditur quin alius possit esse.

Item, cum terra non habeat moveri nec esse in loco vel extra locum convenientem suae naturae | nisi ex habitudine ad caelum et ex cod. V fol. 284 V^a influentia eius, quia primus motus secundum eum est causa omnium motuum naturalium, ergo cum illa terra nullam habitudinem haberet ad hoc caelum, nec illud suo motu aliquid influeret in ipsa terra, cum moveretur ad circumferentiam illius mundi, moveretur violenter non naturaliter propter habitudinem aliquam ad terram istam, sicut terra quae est in isto mundo, cum est extra centrum et locum terrae istius, movetur naturaliter ad locum terrae istius, quia ex appropinquatione ad centrum huius mundi nullam naturalitatem haberet, cum illam influentiam haberet ab hoc caelo. Et ponitur exemplum de fluxu sanguinis in corpore diversorum animalium. Nec etiam oporteret poni vacuum; vacuum enim est locus inanis, id est superficies corporis apta nata continere corpus, non tamen continens. Sed si mundus alius esset, sic haberet locum suum sicut iste; nec esset vacuum inter istum et illum, quia nihil natum continere, non tamen continens nisi imaginatum, sicut modo imaginamur extra caelum vacuum.

QUAESTIO VII

‹LONGA›.

Utrum panis confectus de blado quod dicitur spelta sit materia conveniens sacramento eucharistiae.

Post hoc autem quaerebatur unum pertinens ad sacramentum eucharistiae quantum ad eius materiam, scilicet utrum panis confectus de blado quod dicitur spelta sit materia conveniens huic sacramento. Et arguebatur quod non, quia secundum usum Ecclesiae qui ab apostolis creditur processisse, sacramentum eucharistiae non potest confici nisi ex pane triticeo. Sed spelta essentialiter et secundum speciem differt a tritico quod patet per multa eius accidentia. Nam seminata sine palea non germinat. Panis etiam confectus ex ea siccior est quam factus ex tritico et cetera.

Contra. In pluribus locis Ecclesia consuevit ex tali pane conficere et cetera.

Respondeo dicendum quod cum sacramenta veritatem et efficaciam habeant non ex rei natura sed ex institutione divina, illa solum sunt materia sacramentorum in quibus Christus instituit sacramenta esse celebranda. Veritas autem super talibus habetur vel ex evidenti Scriptura sacra, vel ab usu communi Ecclesiae qui derivatus est a sanctis apostolis qui cum Christo instituente praesentes fuerunt, et ideo talis usus diligenter est observandus et secundum illum est de sacramentis iudicandum. Unde sicut alias (1) dixi, cum usus Ecclesiae universaliter hoc habeat quod expedit quod aliquis de eisdem peccatis pluries confiteatur et sacramentaliter absolvatur, non deberet sustineri quod diceretur quod sacramentum poenitentiae respectu eorundem peccatorum non habeat effectum nisi semel, et quod non possit sacramentum poenitentiae respectu eorundem peccatorum reiterari. Maius enim periculum est in hoc quam circa hoc an angelus sit proprie in loco sine operatione et huiusmodi. Nec etiam tutum est hoc in publico scripto per modum opinionis ponere non magis contrarium quam hoc asserendo. Materiam ergo propriam sacramento eucharistiae quantum ad corpus Christi supponit Ecclesia esse panem triticeum vel de frumento quod idem est, tum quia Christus comparavit se grano frumenti Iohannis (2) duodecimo, tum quia creditur celebrasse in tali pane et instituisse quod sic celebretur, tum quia usus Ecclesiae traditus ab apostolis qui praesentes fuerunt consuevit in hoc grano solo celebrare.

Quaerere ergo utrum de pane de spelta possit confici est quaerere utrum spelta essentialiter sit frumentum, licet differant in aliquibus proprietatibus accidentalibus a blado quod specialiter frumentum vel triticum dicitur. Et credo quod sic. Spelta enim est nomen non unius speciei sed formae plurium, quia spelta quae in aliquibus partibus reperitur est multum dissimilis et ideo etiam specie differens a frumento et a spelta de qua est sermo. Nec videntur obstare dictae proprietates accidentales, quia etiam de speciebus aliarum rerum multa diversitas invenitur, ut patet in multis.

(1) Cfr. Quodl. III, q. 7. — (2) *Evang. secundum Iohannem* XII, 24 et 25: « Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet: si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. »

QUAESTIO VIII

(LONGA).

Utrum voluntas humana contineat duas potentias sicut intellectus humanus.

Post hoc vero circa pertinentia ad naturam humanam in se ipsa quaerebantur quaedam pertinentia ad omnem hominem generaliter, quaedam pertinentia ad hominem feminei sexus specia | liter. Circa **cod. V fol. 284 Vb** primum quaerebatur unum, utrum scilicet voluntas humana contineat duas potentias, unam activam et aliam passivam sicut intellectus humanus duas potentias dicitur continere. Et arguebatur quod sic, quia inter movens et mobile debet esse proportio (intellectus habet rationem moventis et voluntas rationem mobilis). Sed in intellectu est distinguere tales duas potentias, scilicet activam et passivam. Ergo similiter et in voluntate.

Contra. A nullo auctore reperitur hoc esse positum. Ergo videtur quod non sit ponendum.

Respondeo dicendum quod ad hoc requiritur potentia vel dispositio in mobili vel passivo ut ipsum passivum natum participare aliquem actum illo possit perfici et recipere possit formam agentis vel moventis. Cum ergo actus intelligendi sit intelligere vel cognoscere entia materialia non secundum esse materiale et signatum et individuatum quod habent in se ipsis (sic enim per se cognoscitur a sensu et non ab intellectu nostro nisi secundum quendam modum reflexionis et cetera, ut communius ponitur), sed secundum abstractionem ab istis condicionibus, quae non potest fieri a virtute omnino passiva, et etiam si poneretur quod singularia sensibilia per se intelligerentur, tamen secundum se et virtute propria non possent id quod est sic immateriale et abstractum immutare per speciem materialem, — et ideo oportet ponere non solum intellectum possibilem in quo est omnia fieri, sed etiam agentem de quo est omnia facere. Quia ergo res non potest habere rationem obiecti immutantis intellectum possibilem secundum se, ideo ponitur intellectus agens. Si etiam res materialis secundum se immediate immutare deberet appetitum intellectivum immaterialem, absque hoc quod facta esset per ipsum materiale virtute alicuius immaterialis immutatio in potentiam materialem

praecedentem, cum materiale virtute propria immateriale immutare non posset, videretur quod deberet poni aliqua virtus activa aliquo modo pertinens ad voluntatem. Sed quia res quaecumque non immutat voluntatem nisi apprehensa, ad hoc autem quod habeat rationem moventis respectu appetitus immaterialis, sufficit quod sit apprehensa a virtute apprehensiva immateriali, ad hoc autem quod convenienter apprehendatur a tali virtute apprehensiva immateriali sufficiunt dictae potentiae intellectus, -- ideo sicut si intellectum possibilem possent res materiales immutare secundum se sive virtute propria, non poneretur intellectus agens, ita etiam cum res secundum quod apprehensa ab intellectu possit movere voluntatem, non requiritur ad velle appetere vel amare nisi una potentia ex parte voluntatis, sive ponatur voluntas potentia sic passiva quod per modum *passivi* ab obiecto apprehenso moveatur, licet etiam activa sit movendo omnes potentias alias per modum agentis et ad suos actus impellentis, sive sit activa quod moveat se ipsam ad obiectum apprehensum.

Sicut enim dicitur quod quia sensibilia extra possunt ex se sufficienter movere et immutare virtutem sensitivam passivam, et ideo non ponitur communiter sensus agens, sive in sensu non ponitur cum virtute passiva virtus sensitiva activa, licet aliqui ponant contrarium et cetera, — ita non est ponenda nisi una potentia in voluntate quae est dicenda activa vel passiva, vel aliquo modo activa et aliquo modo passiva secundum quod iam dictum est, vel secundum quod diversimode circa hoc sentiunt aliqui. Utrum autem hoc ulterius dividatur in irascibilem et concupiscibilem, sicut appetitus sensitivus in quo non ponitur duplex potentia primo modo, scilicet activa et passiva, subdividitur in hoc, — de hoc nihil ad praesens.

Est ergo conveniens proportio inter intellectum moventem per modum finis in quantum apprehendit rem quae est finis et obiectum voluntatis, et voluntatem motam in hoc, quod obiectum quod secundum esse materiale et virtute propria non poterat immediate movere voluntatem, in virtute intellectus agentis sic fit immateriale quod potest movere immediate intellectum possibilem sub ratione veri, et ipsam voluntatem sub ratione boni; nec alia proportio requiritur inter ipsa.

QUAESTIO IX

(LONGA).

Utrum in prima productione rerum mulier debuit produci in esse a Deo.

Post hoc vero circa secundum quaerebatur unum, scilicet utrum in prima productione rerum mulier debuit produci in esse a Deo. Et arguebatur quod non, quia illud quod fuit causa | vel occasio mali et cod. V fol. 285 Ra
peccati a Deo optimo non debuit produci. Sed mulier fuit huiusmodi; nam ipsa fuit occasio peccati Adae et sic proditionis totius generis humani et cetera.

Contrarium patet Genesis primo (1).

Respondeo dicendum quod cum opera Dei sint perfecta, in prima productione rerum decuit ipsum producere ea quae ad perfectionem universi pertinent. Haec autem sunt rerum species et praecipue nobiliores inter quas quantum ad materiales nobilior est species humana. Et quia species corruptibilium non conservantur nec perpetuantur in uno, sic decuit eum rerum species producere in suis individuis in propria forma et natura vel in suis causis et principiis naturalibus quod possent in esse conservari et perpetuari et multiplicari. Et praecipue hoc intendebatur circa hominem qui est finis aliorum omnium corporalium, et cuius multiplicatio secundum numerum principalius intendebatur. Et quia homo naturaliter non est nisi ex homine per naturalem propagationem, et ad hoc requiritur mas et femina, ideo debuit producere hominem perfectum in esse specifico et etiam in virtute propagandi et generandi. Quamvis autem uno producto haberet natura humana esse perfectum secundum se, non tamen ut est conservativa et multiplicativa sui ipsius. Et ideo intentio naturae ad esse hominis perfectum non sistit in solo viro, propter quod debuit mulier fieri in adiutorium viri principaliter quantum ad actum generationis. Unde dicitur Genesis (2) primo: creavit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam, masculum et feminam creavit eos et dixit eis: crescite et multiplicamini et cetera.

(1) *Genesis* c. I, v. 31: « Viditque Deus cuncta quae fecerat: et erant valde bona. Et factum est vespere et mane, dies sextus. » — (2) *Ibid.*, v. 27 et 28.

Quamvis enim, sicut creavit primum virum, ita etiam per creationem potuit multiplicare genus humanum in sexu masculino absque hoc quod nunquam mulier produceretur, quia tamen remaneret imperfectio naturae in hoc quod a Deo non haberet virtutem quam nata est habere sic, scilicet per propagationem naturaliter multiplicandi se, et quia Deus res sic administrat ut eas proprios motus vel actus agere sinat, non obstante quod Deus scivit angelum vel hominem peccaturum et mulierem fore viro occasionem peccandi, fecit tamen effectum suum bonum et perfectum in esse naturae, et ipsum sibi ipsi reliquit pro tanto quod usum liberi arbitrii qui ad eius naturam pertinet permisit ei, nec ipsum ad unum immobiliter determinavit. Unde reliquit hominem in manu consilii sui. Ad ipsum enim Deum pertinet mala permittere, tum quia res non debent impediri a motibus sibi ex natura convenientibus, tum quia ex malis bonum elicit.

Quamvis ergo mulier sit vir occasionatus pro tanto, quia est quid aliquo modo imperfectum in specie humana respectu viri, et ideo respectu naturae particularis quae intendit in particulari id quod in particulari est perfectius (virtus enim quae est in semine viri intendit sibi simile producere secundum sexum masculinum qui perfectior est), tamen respectu naturae universalis quae intendit principaliter bonum speciei quod consistit in eius conservatione et multiplicatione, non est aliquid occasionatum sed per se intentum. Unde a natura est modus et via generationis feminae sicut et viri determinatus, non sic autem monstrorum, quae per errorem naturae particularis contingunt, et quae a natura universali per se non intenduntur nec per se et primo sicut intenditur vir, nec per se, licet non primo sed quasi occasionaliter, scilicet propter necessitatem generationis, sicut mulier quae dicitur vir occasionatus, id est occasionaliter non primo et per se et propter se intenta, sed dicto modo.

QUAESTIO X

(LONGA).

Utrum possit haberi certa scientia de conclusione elicita ex principiis solum creditis vel opinatis.

Post hoc vero quaerebatur unum pertinens ad cognitionem veri, scilicet utrum possit haberi certa scientia de conclusione elicita ex

principiis solum creditis vel opinatis. Et arguebatur quod sic, quia principia scientiae subalternatae sunt solum credita, quia in illa scientia non est aliquid prius per quod possunt sciri, et tamen ex ipsis eliciuntur conclusiones de quibus habetur certa scientia. Principia etiam theologiae sunt credita et tamen theologia est | vere scientia. cod. V fol. 285 R[b]

Contra. Propter quod unumquodque est tale et illud magis. Sed certitudo conclusionis est ex certitudine principiorum. Ergo principia oportet esse certiora conclusione. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod cum scientia sit habitus certus certitudine evidentiae et adhaesionis, fides autem sit habitus certus certitudine adhaesionis non evidentiae, opinio autem est habitus nec certus certitudine evidentiae nec adhaesionis, certitudo autem conclusionis est ex certitudine principiorum, secundum modum certitudinis principiorum etiam est modus certitudinis conclusionum. Cum ergo principia habent certitudinem evidentiae et adhaesionis, conclusio ex illis elicita etiam huiusmodi certitudinem habet. Cum ergo principia credita vel opinata non habeant certitudinem evidentiae quae est de ratione conclusionis scitae, ideo ex principiis creditis vel opinatis non acquiritur certa scientia de conclusione. Nec est differentia in hoc inter principia quorum est habitus fidei et opinionis, qui*a* si*cut*[1] principia quorum est opinio tantum non faciunt nisi opinionem et non scientiam de conclusione, ita etiam principia quorum tantum est fides respectu conclusionis quae ex ipsis elicitur non faciunt nisi fidem. Sed in quantum maior est certitudo fidei quam opinionis, maior etiam est certitudo conclusionis elicitae ex creditis, ut nunc de credulitate loquimur, quam ex opinatis, prout dicit Hugo (1): fides est infra scientiam et supra opinionem, eo quod opinio utraque certitudine caret, scientia vero utramque habet. Sed fides habet certitudinem adhaesionis et caret certitudine evidentiae. Et ideo sicut irrationale est dicere quod ex principiis solum opinatis acquiritur certa scientia conclusionum ex ipsis elicitarum, ita etiam in proposito ex principiis creditis.

[1] qui*a* si*cut*] quin sint V.

(1) Hugonis a S. Victore ***Summae sententiarum*** tract. I, c. 1 (P. L., vol. 176, col. 43) : « Fides est voluntaria certitudo absentium supra opinionem et infra scientiam constituta. » Cfr. ***eiusdem*** (?) ***Apologia de Verbo incarnato init.*** (P. L., vol. 177, col. 295) : « Fides est certitudo rerum invisibilium ad religionem pertinentium, supra opinionem et infra scientiam constituta. »

Dicere ergo quod principia theologiae vel cuiuscumque scientiae in ipsa theologia sive apud illum qui dicitur esse sciens theologiam sunt solum credita et non scita vel intellecta et sic solum certitudinem adhaesionis habentia, et tamen efficiunt certitudinem scientiae in conclusionibus ex ipsis deductis, est dicere quod conclusiones sint notiores principiis, scilicet duplicem certitudinem habentes, cum principia non habeant nisi unam. Et hoc est dicere inconveniens et multum derogare sacrae theologiae et doctoribus ipsius, tales doctores de ipsa theologia [illegible].

Simile autem quod introducitur in argumento non valet, quia nullus sanae mentis intelligit quod scientia subalternata sit vere scientia et solum de suis principiis habeat opinionem receptam ea a scientia superiore et eis fidem opinativam adhibendo, et quod a sapiente scientiae superioris sunt nota et tradita, quoniam quicquid ex principiis sic opinatis vel traditis deduceret, cum non haberet certitudinem nisi in quantum in illa principia reduceret, solum esset creditum vel opinatum etiam debilius quam ipsa principia. Sic ergo et in theologia est. Quoniam principia theologiae sunt certissima in sua veritate et evidentia[1] Deo et beatis, sibi etiam in quantum revelata sunt ab illis creduntur. Sicut enim notitia humana facit opinionem quae est habitus utraque certitudine carens, ita notitia divina facit fidem quae est habitus certitudinem adhaesionis habens. Sed quid prodest mihi talibus principiis sic solum ab ipso credita et conclusiones ex ipsis deductas, ad hoc quod certitudinem evidentiae habeat de huiusmodi conclusionibus, quod beati de ipsis principiis habeant certitudinem evidentiae et quod ipsa secundum se sunt evidentia et certa? Hoc enim nihil prodest ad certitudinem evidentiae quae consistit in evidenti apprehensione rei in se vel in sua causa vel effectu et cetera, sed solum ad certitudinem adhaesionis quae consistit in voluntate, sicut in scientia subalternata esset si principia illius solum essent cognita quia a superiore scientia tradita. Oportet ergo principia scientiae subalternatae esse certa certitudine evidentiae, ad hoc quod ex ipsis acquiratur scientia conclusionis

[illegible] ex ipsis deductae.

Sed duplex est cognitio, scilicet quia est et propter quid. Verum est quod cognitione quia est possunt et debent esse certa in scientia subalternata, quia talis bene habetur etiam ex aliquibus posterioribus, ut ex effectibus et huiusmodi etiam in inferiore scientia sive praeter

[1] etiam et V

notitiam superioris. Scientia autem propter quid, non quia, est per priora; nihil autem prius est principiis in scientia. Sed haec habetur in scientia superiore subalternante. Et sic cognitis principiis scientiae subalternatae tum cognitione quia est, via sensus et memoriae et experientiae et ex effectibus vel huiusmodi, tum propter quid, ex alia participatione scientiae superioris (nunquam enim erit perfectus in perspectiva qui non fuerit instructus in geometria per scientiam superiorem), tamen non habetur certitudo principiorum inferioris scientiae subalternatae quia sunt, quae est propria talis scientiae ut est a superiore distincta, sed propter quid et cetera, quae non est necessaria ad conclusionem et modum sciendi scientiam inferiorem, licet hoc faciat ad perfectionem maiorem talis scientiae sive ad hoc quod ea quae sunt illius scientiae perfectius sciantur. Ipsis quidem sic cognitis cognitione evidenti potest ex eis acquiri scientia de conclusione ex ipsis elicita et non ante. Non est ergo verum quod assumitur in primo argumento.

Ad illud quod dicitur in secundo argumento, etiam intelligendum quod si theologia esset scientia vere et proprie ad modum scientiae subalternatae respectu scientiae pure subalternantis, oporteret quod principia theologiae in ipsa theologia in hac vita essent certa certitudine evidentiae, quantum ad notitiam saltem quia est, et in scientia beatorum propter quid quantum ad illa, si qua sunt quae habent propter quid, aut quod participaret tantum de scientia beatorum quod dicta principia essent ei nota et quia sunt et propter quid. Unde quamdiu principia theologiae sunt apud aliquem solum credita, ut quod sint tres personae in divinis et cetera, tamdiu etiam est conclusio ex eis elicita solum credita, ut quod una procedit per modum naturae, alia per modum voluntatis. Et ideo ad hoc quod theologia sit scientia et quod non solum fides habeatur de conclusionibus theologiae sicut habetur a principio, etiam de principiis eius oportet quod sua principia sint non solum credita, sed etiam eviden*tia* [1] et nota, et secundum modum evidentiae principiorum est evidentia in conclusionibus. Quamvis enim ex principiis solum creditis possit *conclusio* [2] elici circa quam scitur consequentia sive necessitas consequentiae, non tamen consequens sive necessitas consequentis potest sciri ex talibus principiis. Unde quamdiu solum creditur quod Christus resurrexit, scitur quod et nos resurgemus quantum ad consequentiam; sicut si anima Socratis est immortalis, tunc ex talibus principiis et quaelibet anima est immortalis. Sed sicut antecedens solum creditur, ita et consequens.

[1] evidens V. — [2] quaestio V.

Dicere ergo quod principia theologiae vel cuiuscumque scientiae in ipsa theologia sive apud illum qui dicitur esse sciens theologiam sunt solum credita et non scita vel intellecta et sic solum certitudinem adhaesionis habentia, et tamen efficiunt certitudinem scientiae in conclusionibus ex ipsis elicitis, est dicere quod conclusiones sint notiores principiis, scilicet duplicem certitudinem habentes, cum principia non habeant nisi unam. Et hoc est dicere contradictoria et multum derogare sacrae theologiae et doctoribus ipsius, tales fictiones de ipsa theologia attractantibus ipsam propalare.

Simile autem quod introducitur in argumento non valet, quia nullus sanae mentis intelligit quod scientia subalternata sit vere scientia et solum de suis principiis habeat opinionem recipiendo ea a scientia superiore et eis fidem opinatam adhibendo, eo quod a sapiente scientiae superioris sunt nota et tradita, quoniam quicquid ex principiis sic opinatis vel traditis eliceretur, cum non haberet certitudinem nisi in quantum in illa principia reduceretur, solum esset creditum vel opinatum etiam debilius quam ipsa principia. Ita ergo et in theologia est. Quoniam principia theologiae sunt certissima in sua veritate et *evidentia* [1] Deo et beatis, ideo etiam in quantum revelata sunt ab illis creduntur. Sicut enim auctoritas humana facit opinionem quae est habitus utraque certitudine carens, ita auctoritas divina facit fidem quae est habitus certitudinem adhaesionis habens. Sed quid prodest utenti talibus principiis sic solum ab ipso creditis et conclusiones ex ipsis elicienti[s], ad hoc quod certitudinem evidentiae habeat de huiusmodi conclusionibus, quod beati de ipsis principiis habeant certitudinem evidentiae et quod ipsa secundum se sunt evidentia et certa? Hoc enim nihil prodest ad certitudinem evidentiae quae consistit in evidenti apprehensione rei in se vel in sua causa vel effectu et cetera, sed solum ad certitudinem adhaesionis quae consistit in auctoritate, sicut in scientia subalternata esset, si principia illius solum essent cognita quia a superiore scientia tradita. Oportet ergo principia scientiae subalternatae esse certa certitudine evidentiae, ad hoc quod ex ipsis acquiratur scientia conclusionis
cod. V fol. 285 Va ex ipsis elicitae. |

Sed duplex est cognitio, scilicet quia est et propter quid. Verum est quod cognitione quia est possunt et debent esse certa in scientia subalternata, quia talis bene habetur etiam ex aliquibus posterioribus, ut ex effectibus et huiusmodi etiam in inferiore scientia sive praeter

[1] etiam et V.

notitiam superioris. Scientia autem propter quid, non quia, est per priora; nihil autem prius est principiis in scientia. Sed haec habetur in scientia superiore subalternante. Et sic cognitis principiis scientiae subalternatae tum cognitione quia est, via sensus et memoriae et experientiae et ex effectibus vel huiusmodi, tum propter quid, ex alia participatione scientiae superioris (nunquam enim erit perfectus in perspectiva qui non fuerit instructus in geometria per scientiam superiorem), tamen non habetur certitudo principiorum inferioris scientiae subalternatae quia sunt, quae est propria talis scientiae ut est a superiore distincta, sed propter quid et cetera, quae non est necessaria ad conclusionem et modum sciendi scientiam inferiorem, licet hoc faciat ad perfectionem maiorem talis scientiae sive ad hoc quod ea quae sunt illius scientiae perfectius sciantur. Ipsis quidem sic cognitis cognitione evidenti potest ex eis acquiri scientia de conclusione ex ipsis elicita et non ante. Non est ergo verum quod assumitur in primo argumento.

Ad illud quod dicitur in secundo argumento, etiam intelligendum quod si theologia esset scientia vere et proprie ad modum scientiae subalternatae respectu scientiae pure subalternantis, oporteret quod principia theologiae in ipsa theologia in hac vita essent certa certitudine evidentiae, quantum ad notitiam saltem quia est, et in scientia beatorum propter quid quantum ad illa, si qua sunt quae habent propter quid, aut quod participaret tantum de scientia beatorum quod dicta principia essent ei nota et quia sunt et propter quid. Unde quamdiu principia theologiae sunt apud aliquem solum credita, ut quod sint tres personae in divinis et cetera, tamdiu etiam est conclusio ex eis elicita solum credita, ut quod una procedit per modum naturae, alia per modum voluntatis. Et ideo ad hoc quod theologia sit scientia et quod non solum fides habeatur de conclusionibus theologiae sicut habetur a principio, etiam de principiis eius oportet quod sua principia sint non solum credita, sed etiam eviden*tia* [1] et nota, et secundum modum evidentiae principiorum est evidentia in conclusionibus. Quamvis enim ex principiis solum creditis possit *conclusio* [2] elici circa quam scitur consequentia sive necessitas consequentiae, non tamen consequens sive necessitas consequentis potest sciri ex talibus principiis. Unde quamdiu solum creditur quod Christus resurrexit, scitur quod et nos resurgemus quantum ad consequentiam; sicut si anima Socratis est immortalis, tunc ex talibus principiis et quaelibet anima est immortalis. Sed sicut antecedens solum creditur, ita et consequens.

[1] evidens V. — [2] quaestio V.

Et ideo cum theologia ponatur esse scientia, oportet quod principia eius fiant aliquo modo evidentia et nota sive intellecta, et hoc quidem evidentia quae convenit excellentiae talis materiae respectu infirmitatis talis scientis. Unde instructo in theologia multo evidentius fit quod Christus Deus et homo resurrexit, sive quomodo hoc possibile sit et non impossibile, quam simplici laico. Et ideo etiam theologo est evidentius quod nos resurgemus quam laico. Licet ergo non sint ita evidentia propter improportionem eius sicut principia aliarum scientiarum, sunt tamen tali evidentia nota quae sufficit. Et verum est quod hoc etiam fidem simpliciter non evacuat, quia non facit omnino perfectam notitiam rei in se ipsa et cetera. Constat enim secundum Philosophum (1), illud quod de immaterialibus scire possimus ex probabilibus est aliquo modo scire respectu ignorantiae laicorum. Ita etiam in proposito. Fideles participantes scientiam beatorum quasi subalternantis sive magis proprie principalis; in quantum adiuvantur et illustrantur aliquo lumine supernaturali imperfecto respectu luminis gloriae, et adiuti sensu et memoria sive notitia quam ex sensibus et naturali ingenio habere possunt, habent cod. V fol. 285 Vb scientiam respectu igno | rantiae laicorum. Aliam ergo notitiam habent simplices de his quae fidei sunt, aliam instructi in theologia, et aliam beati. Prima nullo modo dicitur scientia; secunda dicitur scientia fidei sive fidem non evacuans et ideo imperfecta; tertia dicitur visio et est scientia omnino perfecta fidem omnino evacuans et cetera. De hoc Augustinus (2), decimo quarto de Trinitate: hac scientia non pollent [in]fideles plurimi quamvis polleant ipsa fide; aliud enim est scire quid homo credere debeat propter adipiscendam vitam beatam, aliud scire quemadmodum hoc ipsum et piis opituletur et contra impios defendatur.

QUAESTIO XI

(LONGA).

Utrum illud quod per se est malum possit aliquo modo fieri bonum.

Post hoc vero quaerebatur aliud pertinens ad operationem boni, scilicet utrum illud quod per se vel secundum se est malum et illicitum

(1) Aristotelis *De partibus animalium* l. I, c. 5 (p. 644): ... Τῶν μὲν γὰρ εἰ καὶ κατὰ μικρὸν ἐφαπτόμεθα, ὅμως διὰ τὴν τιμιότητα τοῦ γνωρίζειν ἥδιον ἢ τὰ παρ' ἡμῖν ἅπαντα. — (2) Augustini *De Trinitate* l. XIV, c. 1 (P. L., vol. 42, col. 1037).

possit aliquo modo fieri bonum et licitum. Et arguebatur quod sic, quia habere plura beneficia simul ab eodem est malum et illicitum per se vel secundum se, et tamen per dispensationem potest esse bonum et licitum. Quare et cetera. Antecedens probatur. Nam beneficia dantur propter officia vel servitia. De iure ergo naturali est ut deservienti et officium facienti detur beneficium vel stipendium et non deservienti non detur. Ergo malum est secundum se recipere beneficium ratione cuius non fit officium et servitium. Sed hoc contingit cum quis habet plura beneficia. Nam simul plura deservire non potest. Quare et cetera.

Contra. Quando aliquid est aliquale secundum se vel per se, oppositum nullo modo potest ei inesse. Ergo illud quod per se et secundum se est malum nullo modo potest esse vel fieri bonum, non ergo dispensatum.

Respondeo dicendum quod quaecumque sunt bona vel mala secundum se, id est iusta vel iniusta loquendo generaliter in genere moris, sunt talia quod secundum se sunt de iure naturali vel divino, et convenientia rectae rationi vel contra haec. Sed in his sunt gradus: quaedam enim sic sunt bona secundum se quod ex natura sua sunt determinata ad bonum, ita quod nullo modo possunt esse mala nisi multum per accidens, sicut honorare parentes, et e contra est in malis. Haec autem sunt quae dicuntur esse bona et iusta vel mala et iniusta simpliciter de iure naturae, et de istis dantur praecepta moralia decalogi quae dicuntur praecepta iuris naturalis, de quibus dicitur *ad Romanos*[1](1) secundo: gentes quae legem non habent naturaliter ea quae legis sunt faciunt. Haec enim est scripta in cordibus hominum secundum naturalem aptitudinem ad faciliter apprehendendum, sicut contingit in principiis speculabilium, et etiam in talibus non cadit dispensatio quantum ad rationem iustitiae quam continent. Nam praecepta primae tabulae quae ordinant ad Deum continent ipsum ordinem ad bonum commune et finale quod est Deus. Praecepta autem secundae tabulae continent ipsum ordinem iustitiae inter homines observandae, ut scilicet nulli fiat indebitum et cuilibet reddatur debitum. Et de talibus dicit Bernardus (2) in epistula ad Adam monachum: quaedam sunt pura bona, quaedam pura mala, et etiam in

[1] *ad Romanos*] Iohannis V.

(1) *Rom.* II, 14 et 15. — (2) Bernardi *Epistula* VII *ad Adam Monachum*, 4 (P. L., vol. 182, col. 95).

his nullam debere fieri hominibus oboedientiam, quoniam nec illa omittenda sunt etiam cum prohibentur, nec ista cum iubentur committenda. De talibus etiam dicit Philosophus(1), secundo Ethicorum: quaedam confestim nominata convoluta sunt cum malitia, adulterium, furtum et cetera. Haec enim et omnia talia secundum se ipsa mala sunt, sed non superabundantiae ipsorum neque defectus quare neque medietas. Non ergo est circa hoc dirigere, sed semper peccare, neque est bene vel non bene circa talia in eo quod oportet, quando et quomodo; sed simpliciter facere quodcumque horum peccatum est.

Quomodo autem se debet habere aliquis, vel quid faciendum vel fieri possit quantum ad horum determinationem, nihil ad praesens. Hoc tamen in universali dici potest quod quantum ad aliquam determinationem horum per applicationem ad singu | los actus, ut scilicet hoc vel illud sit homicidium vel furtum vel rapina vel adulterium aut non, haec sunt mutabilia aliquando sola auctoritate divina, ut habere plures uxores vel huiusmodi, aliquando et ab homine, ut cum propter delictum personae non solum meretur puniri in corpore ut occidatur in quantum maleficus tali vel tali maleficio, sed etiam in bonis ut ei absque peccato rapinae auferantur sua quae heredes habere deberent et cetera, vel quod mutuum proditori patriae non reddatur et cetera. Si enim alicui auferatur quod suum erat, si debitum erat quod illud amitteret, non est furtum vel rapina quae praecepto decalogi prohibentur. Unde cum filiis Israel praecepto Dei Aegyptiorum tulerunt spolia, non fuit furtum, quia hoc eis debebatur ex sententia divina.

cod. V fol. 286 Ra

Quaedam autem sunt bona vel mala secundum se, in quantum ex istis quasi primis principiis et regulis iuris naturalis derivantur vel eis repugnant, et in tantum sunt mala vel bona in quantum eis conveniunt vel repugnant, et de talibus constituuntur leges humanae et praecepta tam affirmativa quam negativa quae dicuntur iura communia, et dicuntur positiva in quantum ab homine secundum rectam rationem, non quidem ut conclusiones quae necessario ex principiis tantum uno modo deducuntur, sed ut quaedam determinationes communium praeceptorum quae secundum diversitatem hominum et temporum et negotiorum

(1) Aristotelis *Ethic. Nicomach.* l. II. c. 6 (p. 1106). Ἔνια γὰρ εὐθὺς ὠνόμασται συνειλημμένα μετὰ τῆς φαυλότητος, οἷον ἐπιχαιρεκακία ἀναισχυντία φθόνος, καὶ ἐπὶ τῶν πράξεων μοιχεία κλοπὴ ἀνδροφονία· πάντα γὰρ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα ψέγεται τῷ αὐτὰ φαῦλα εἶναι, ἀλλ' οὐχ αἱ ὑπερβολαὶ αὐτῶν οὐδ' αἱ ἐλλείψεις· οὐκ ἔστιν οὖν οὐδέποτε περὶ αὐτὰ κατορθοῦν, ἀλλ' ἀεὶ ἁμαρτάνειν· οὐδ' ἔστι τὸ εὖ ἢ μὴ εὖ περὶ τὰ τοιαῦτα ἐν τῷ ἣν δεῖ καὶ ὅτε καὶ ὡς μοιχεύειν, ἀλλ' ἁπλῶς τὸ ποιεῖν ὁτιοῦν τούτων ἁμαρτάνειν ἐστίν.

diversimode expedit vel non expedit determinari. Et ponitur exemplum: de iure naturali est quod qui peccat puniatur. Quod autem sic vel sic, est quaedam determinatio legis naturae quae debet fieri secundum rectum iudicium rationis, in quantum magis proportionatur praecepto iuris naturalis quod per ipsum determinatur. Et de talibus, ut dictum est, dantur leges communes sive iura communia, quae in tantum sunt iustae in quantum sunt rectae secundum regulam rationis, cuius prima lex in agibilibus est lex naturae. Propter quod omnis lex humana in tantum est recta et iusta in quantum a lege naturae derivatur. Quod autem a lege naturali discordat est legis corruptela. Sed talia quae ut quaedam determinationes, non ut conclusiones necessario ex ipsis deductae se habent respectu praeceptorum legis naturalis dicto modo, non habent omnimodam necessitatem et immutabilitatem. Sunt tamen talia quae ut in pluribus sunt conferentia ad bonum commune propter quod constituuntur. Unde dicit iuris peritus (1) quod iura constitui oportet in his quae saepius accidunt. Ex his autem quae raro accidere possunt, iura non constituuntur.

Quia autem in pluribus, non necessario in omnibus sunt conferentia, ideo possunt contingere aliqui casus in quibus id quod iusta lege constitutum est in communi, non expedit ab aliquibus singulis personis et in aliquo tempore observari. Et ideo talia non sic sunt bona secundum se quin in casu possint esse mala vel minus bona. Et ideo in talibus cadit dispensatio quae habet fieri ab illo qui habet multitudinem regere propter quam talia sunt statuta. Et secundum hoc quod secundum se est bonum, potest in aliquo casu esse malum, et quod secundum se est malum potest esse in casu bonum. Contrarium enim eius quod lege vel iure communi est statutum secundum se est malum, sicut quod hoc iure statutum est, bonum est. Tamen in casu dicto modo est bonum, sed super illo debet fieri dispensatio ad hoc quod illud aliquis licite faciat et sit ei bonum. Alioquin si aliquis auctoritate propria contra illud quod lege communi est statutum hoc faceret, peccaret. Dispensatio enim importat commensurationem alicuius communis ad singularia. Et sic in quacumque multitudine ex eo aliquis dicitur dispensare quod ordinat qualiter aliquod commune praeceptum sit a singulis implendum. Quando

(1) D. de leg. [illegible] I, 3, 3: Pomponius *libro [illegible] quinto ad Sabinum*. Iura constitui oportet, ut dixit Theophrastus, in his, quae [illegible] accidunt, non quae [illegible]. 4. Celsus *libro quinto digestorum*. Ex his, quae forte uno aliquo casu accidere possunt, iura non constituuntur.

ergo praeceptum accommodatum multitudini ut in pluribus, non est conveniens huic personae vel in hoc casu, quia vel per hoc impeditur aliquid melius vel etiam induceretur aliquod malum, habet locum dispensatio.

Non expediret autem quod hoc iudicio et potestati uniuscuiusque relinqueretur. Et ideo qui praeest multitudini habet dispensare in lege humana quae suae auctoritati innititur, ut scilicet in personis vel casibus in quibus lex deficit dirigat, et licentiam tribuat ut praeceptum legis non servetur. Si autem absque ratione pro sola voluntate licentiam tribuat, non erit fidelis dispensator, sed crudelis dissipator. Cum enim leges et iura communia constituantur propter bonum commune, quando cum aliquo dispensatur ut legem communem non servet, non debet fieri in cod. V fol. 286 R[b] praeiudicium iuris communis, sed ut ad bonum commune profi | ciat. Alioquin dispensatio non valet, quia in talibus quae dicto modo sunt mala secundum se, et non solum quia prohibita ideo prohibentur, [quia] mala dispensatio proprie non facit de malo bonum ex parte rei circa quam fit dispensatio, sed solum ex parte legis vel statuti, prohibitionem in quantum est ab homine auferendo et non rationem prohibitionis quae est naturalis sive secundum rectam rationem ex parte rei immutando, sed determinat in quo casu lex deficit, et in quo non intendebat legislator ligare. Quod quidem cum ex parte rei est bonum, licite fieret auctoritate singularis personae, si prohibitio legis vel superioris non obstaret.

Quaedam autem sunt talia quod secundum se non sunt bona vel mala dictis modis, sed sunt simpliciter indifferentia. Quantum est ex natura rei, possunt tamen esse bona vel mala per accidens sive per aliud in ordine ad aliud. Et super istis etiam sunt quaedam statuta legalia, cuius est quod feria sexta a carnibus abstineatur in reverentia Christi illo die patientis, qualia etiam erant plura caerimonialia in lege. Et cum talia cadunt sub praecepto legis, potest fieri sic dispensatio, quod illud quod esset malum vel illicitum sine dispensatione propter legis prohibitionem, fit bonum sive non malum vel licitum per solam dispensationem dictam prohibitionem amoventem, eo quod secundum se est indifferens, nec esset malum prohibitione stante nisi ratione prohibitionis.

Sunt ergo in universo quaedam bona vel mala secundum se, quia ex natura sua omnino sunt determinata ad rectitudinem vel obliquitatem, ut non occidere innocentem, honorare patrem et cetera, debitis circumstantiis adhibitis. Quaedam autem sunt bona vel mala solum quia ordinata auctoritate superioris vel prohibita, et in istis est ordo quia

quaedam etiam constituta sunt a Christo et a primitiva Ecclesia, quaedam autem ab apostolis et successoribus eorum et cetera. Pro quanto autem circa talia potest fieri dispensatio, scilicet in quantum in casu possunt esse bona quae mala sunt secundum se, potest dici quod illud quod secundum se est malum, potest ex dispensatione esse bonum, non quidem aliquid unum et idem numero et secundum idem, sed sic quod illud quod in generalitate sua est malum, pro aliquo casu potest esse bonum, et hunc casum determinat superior dispensando.

Circa bona ergo vel mala ecclesiastica pro quibus principaliter quantum ad beneficiorum distributionem quaestio proponebatur, est intelligendum quod loquendo de bono et malo secundum se primo modo, bonum est secundum se quod hierarchia ecclesiastica sit convenienter ordinata et malum est secundum se contrarium. Ad hoc autem quod haec sit ordinata sic, videtur pertinere tanquam bonum secundum se secundo modo ordo et distinctio graduum ecclesiasticorum et personarum, et praecipue a Christo et sanctis patribus institutus ad modum caelestis hierarchiae ut superiores teneant gradum suum respectu inferiorum et supremorum, et inferiores respectu superiorum, et supremus respectu omnium, de quo Bernardus (1), libro secundo ad Eugenium: sicut in caelo omnes angeli secundum gradum ordinati sunt sub uno capite Deo, ita hic sub uno summo pontifice primates vel patriarchae, archiepiscopi, episcopi, presbyteri vel abbates et ceteri, in hunc modum quod si dicat episcopus: nolo esse sub archiepiscopo, aut abbas: nolo oboedire episcopo, aut quicumque vilis et humilis religiosus: nolo oboedire nec episcopo nec archiepiscopo, sed ei in facie resistere, hoc de caelo non est, nisi tu forte angelorum quempiam dicentem audisti: nolo [1] sub

[1] volo V.

(1) Bernardi *De consideratione ad Eugenium* l. III, c. 4, n. 18 (P. L., vol. 182, col. 768 sq.): « Ego enim propter similitudinem dictum reor, quod sicut illic Seraphim et Cherubim, ac ceteri quique usque ad Angelos et Archangelos, ordinantur sub uno capite Deo: ita hic quoque sub uno summo Pontifice primates et patriarchae, archiepiscopi, episcopi, presbyteri vel abbates, et reliqui in hunc modum... Quod si dicat episcopus, Nolo esse sub archiepiscopo; aut abbas, Nolo obedire episcopo, hoc de caelo non est. Nisi tu forte angelorum quempiam dicentem audisti, Nolo sub Archangelis esse... Quid, inquis? prohibes dispensare? Non, sed dissipare... Ubi necessitas urget, excusabilis dispensatio est; ubi utilitas provocat, dispensatio laudabilis est. Utilitas, dico, communis, non propria ».

archangelis esse. Nullus enim dubitat quin iste ordo secundum se generaliter et ut in pluribus sit quid bonum et observandum. Ergo contrarium secundum se est malum, quia quantumcumque aliquid in sua communitate sive regulariter et ut in pluribus est tale, dicitur secundum se esse tale. Unde omnia de quibus sunt iura communia humana sive regulae et praecepta iuris sunt talia, quod secundum se sunt bona et contraria mala, et tamen in hoc cadit dispensatio. Unde subdit Bernardus (1): quid,
cod. V fol. 286 Va inquis, pro | *hibes dis*pensare? Non, sed dissipare; nisi ubi necessitas urget, ex causa est dispensatio vel ubi utilitas provocat non propria sed communis laudabilis. Sed quia illud est de his quae quantum ad regimen Ecclesiae sunt magis secundum se bona et a Christo dicto modo instituta, magis debet esse difficilis et rara dispensatio, quia fructus talis dispensationis rarus videtur. Unde dicit ibidem (2): nolo praetendas mihi fructum emancipationis. Nullus est enim nisi quod mihi episcopi insolentiores, monachi dissolutiores sunt. Unde sicut in caelo nunquam fiunt tales exceptiones quia semper inferiores convenienter se habent ad medios et medii ad superiores, ita quamdiu sic ordinati in Ecclesia se habent convenienter, non debet fieri talis exceptio et ut convenienter se habeant debet studeri potius quam debeant eximi. Bonum etiam secundum se est quia hoc requirit ordo ecclesiasticae hierarchiae quod personae ecclesiasticae sunt distinctae et convenienter multiplicatae. Et ad hoc constituta sunt diversa et distincta beneficia ut diversae et distinctae personae in diversis locis Deo serviant, et officium ecclesiasticum ad honorem Dei et utilitatem Ecclesiae exerceant[ur], et quod una persona diversis beneficiis et ecclesiis non deputetur. Gregorius, *octogesima* nona distinctione, capitulo (3): singula ecclesiastici iuris officia singulis quibuscumque personis singillatim connecti iubemus. Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eundem actum habent, ita in Ecclesiae corpore conferendum est hoc officium uni, alii autem est committendum *illud*, neque uni personae duarum rerum officia committenda sunt. Sicut enim varietas membrorum per diversa officia et robur corporis servat et pulchritudinem repraesentat, ita varietas personarum per diversa officia distributa et fortitudinem et venustatem sanctae Ecclesiae Dei manifestat. Et sicut indecorum est ut in corpore

(1) Cfr. p. 269, n. (1). — (2) *Ibid.* c. 4, n. 16 (col. 767): « Nolo autem praetendas mihi fructum emancipationis ipsius. Nullus est enim, nisi quod inde episcopi insolentiores, monachi etiam dissolutiores fiunt. » — (3) c. 1. D. LXXXIX.

alter*um*[1] membrum alterius fungatur officio, ita noxium turpissimumque est si singula rerum ministeria personis *toti*dem[2] non fuerunt distributa.

Ecce statutum generale quo prohibentur haberi plura beneficia simul, tanquam malum secundum se, quia rationi contrarium, ut patet per rationes hic positas. Unde quod beneficia diversa diversis personis conferantur et quod diversae personae diversa beneficia habeant, hoc non est bonum quia praeceptum, nec quod una habeat plures est malum quia prohibitum; immo quia hoc est bonum secundum se dicto modo et illud malum, et ideo hoc est praeceptum et illud prohibitum per statuta et iura communia. Hoc quidem [enim] est de iure communi quod unus non nisi unum habeat. Ius autem commune non debet esse nisi de eo quod secundum se ut in pluribus est bonum. Unde dicitur Extra de clericis non residentibus, capitulo Quia multa (1): cum ecclesiasticum ministerium committi debet, talis persona ad hoc quaeratur quae residere in loco et curam eius per se ipsam valeat exercere. Alias enim, ut dicitur capitulo Relatum (2), poterunt amoveri nisi f*orte*[3] de licentia praelatorum suorum vel pro studio litterarum vel pro aliis honestis causis conti[n]*ger*it[4] eos abesse. Unde non solum habere plura est secundum se malum, sed etiam abesse est secundum se malum, ut residere et deservire est secundum se bonum; cadit tamen dispensatio in utroque. Item de prohibitione generali habetur *vigesima* prima, quaestione prima (3): in duabus ecclesiis aliquem posse connumerari septima synodus prohibet. Negotiationis enim est hoc et turpissimum commodum. Ex quo patet quod secundum se dicto modo est malum. Sed in casu potest esse licitum et bonum, scilicet cum unum non sufficit (iam enim non sunt plura ut plura), vel cum una est intitulata et alia commendata, vel cum unum dependet ex altero, item propter penuriam clericorum, item ex dispensatione. Et in praedictis casibus non est potestas papae dispensandi reservata, sed quasi communi dispensatione sive praecepti generalis quantum ad praedictos casus obligatione amota, potest hoc fieri quia episcopus habens intitulat*am*[5] potest aliam commendare.

Est ergo secundum se bonum quod diversis diversa beneficia conferantur et maioribus maiora et meliora, et contrarium malum secun-

[1] altero V. — [2] eorundem V. — [3] fuerit V. — [4] contingit V. — [5] intitulatum V.

(1) c. 3. Quia nonnulli. X. de cler. non resident. III. 4. — (2) c. 4. eod. — (3) Grat. init. q. 1. C. XXI.

dum se, scilicet dare uni plura et minus bono maius. Sed cum una
cod. V fol. 286 Vb eminens | persona plus *potest*[1] proficere in duabus quam duae personae mediocres, vel cum aliquis universali Ecclesiae plus potest proficere nec habet redditus sufficientes, tunc bonum est quod tali plura conferantur beneficia et quod secum in hoc dispensetur. Unde Bernardus (1) ad Theobaldum comitem : honores et dignitates ecclesiasticae his debentur qui eas digne et secundum Deum administrare possint et velint. Non cuiquam plures in pluribus ecclesiis habere licet nisi dispensatione ob magnam vel ecclesiae necessitatem vel personae utilitatem non propriam sed communem ecclesiae, ut dictum est. Alio ergo modo est malum habere plura beneficia et comedere carnes aliqua die certa prohibita, et alia debet esse ratio dispensandi hinc inde. Nam si papa amoveret statutum generale quo prohibentur plura beneficia teneri simul, tamen nihilominus adhuc esset malum in eisdem casibus in quibus nunc malum est. Sed nunc malum est et secundum se et ratione prohibitionis; tunc autem solum secundum se. Sed si amoveretur praeceptum quo prohibentur carnes aliqua certa die, simpliciter esset licitum comedere. In primo ergo casu dispensatio non facit licitum, sed in secundo casu facit. In una tamen ecclesia simul plura tenentur sine nova vel speciali dispensatione ut praebenda et archidiaconatus et cetera quae tamen alicubi distinguuntur, et aliquando in diversis ut praebenda cum aliqua dignitate alterius ecclesiae antiquitus annexa. Sicut autem licitum est tenere simul praebenda*m* et archidiaconatum eiusdem ecclesiae sine nova dispensatione, vel praebendam in una ecclesia et praeposit*uram*[2] in alia, ita etiam cum nova dispensatione possunt haec coniungi.

[1] posset V. — [2] praepositorium V.

(1) Bernardi *Epistula* CCLXXI *ad Comitem Campaniae Theobaldum* (P. L., vol. 182, col. 475) : « ... Nam honores et dignitates ecclesiasticas non ignoro deberi his, qui eas digne secundum Deum administrare et velint et possint... Nam nec cuiquam, vel adulto, plures in pluribus ecclesiis habere licet, nisi dispensatoria quidem, ob magnam vel Ecclesiae necessitatem, vel personarum utilitatem, »

QUAESTIO XII

(LONGA).

Utrum statuto generalis concilii possit per consuetudinem contrariam derogari.

Deinde circa pertinentia ad personas supremas habentes supremam potestatem in Ecclesia, quaerebatur primo utrum scilicet statuto generalis concilii possit per consuetudinem contrariam derogari. Et arguebatur quod sic, quia statutum est in ultimo concilio generali Lugdunensi (1) quod nullus recipiat beneficium cum cura animarum, nisi attigerit vigesimum quintum annum et nisi faciat se in sacerdotem promoveri infra annum, et quod alienigenae usurarii expellantur, et est sententia lata in terris praelatorum qui hoc non faciunt, et tamen per contrariam consuetudinem hoc iam videtur abrogatum. Nam si adhuc ligaret statutum, infiniti contrarium facientes essent in statu damnationis et irregulares, et etiam praelati qui essent suspensi et interdicti excommunicati absolvere non possent petentes et cetera, quod nullo modo permitteret Ecclesia ut videtur. Quare et cetera.

Contra. Multitudo et diuturnitas peccatorum non excusat ab inoboedientia et transgressione praecepti, immo magis auget huiusmodi inoboedientiam et transgressionem. Quare per actus contrarios statuto et praecepto Ecclesiae non derogatur.

Respondeo dicendum quod cum statuta humana auctoritatem habeant a ratione et voluntate ipsa ratione regulata legislatoris, et haec non solum potest manifestari verbo vel scripto, sed etiam facto (hoc enim unusquisque eligere videtur quod opere implet), — ideo per actus multiplicatos qui consuetudinem faciunt, sciente et permittente illo cuius auctoritate lex vel statutum habet vim obligandi, mutari potest statutum et exponi, et etiam aliquid causari quod legis vigorem habet, cum scilicet talis consuetudo est rationabilis et praescripta (Extra de consuetudine, capitulo ultimo) (2); quae scilicet consuetudo est rationabilis,

(1) Conc. Lugd. II (1274), XIII et XXVI. Cfr. Mansi, *Conciliorum collectio*, t. XXIV. — (2) c. fin. X. de consuet. I. 4.

si non est contra ius divinum vel naturae, nec est a iure positivo reprobata. Irrationalis enim est omnis quae a iure reprobatur et quae est contra ordinem vel libertatem ecclesiasticae disciplinae (*septima*[1] distinctione, capitulo Frustra) (1). Tale est illud pro quo quaeritur; nam quod subditi nunquam teneantur confiteri suis propriis sacerdotibus, videtur enervare ordinem ecclesiasticae hierarchiae.

QUAESTIO XIII

(LONGA).

Utrum magister theologiae quaestionem cuius veritatem scire est necessarium ad salutem, debeat reputare esse litigiosam et ob hoc eam repellere et nolle determinare.

cod. V fol. 257 R^a Post hoc vero circa pertinentia ad personas inferiores habentes a superioribus auctoritatem et potestatem ¦ alicuius eminentiae et dignitatis quaerebatur unum pertinens ad doctores, scilicet utrum magister theologiae quaestionem cuius veritatem scire est necessarium ad salutem, debeat reputare esse litigiosam et generantem scandalum, et ob hoc eam repellere et nolle determinare si super illa ab eo veritas requiratur. Et arguebatur quod non, quia quaestionem quam debet aliquis determinare non debet litigiosam vel generantem scandalum reputare. Sed quaestionem cuius veritas est necessaria ad salutem debet magister theologiae determinare. Quare et cetera.

Contra. Scire veritatem super quaestione mota circa privilegium fratrum est necessarium ad salutem, et tamen a quibusdam reputatur quaestio litigiosa et scandalum generans. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod litigiosum et scandalum generans potest dici aliquid dupliciter, vel de iure et per causam vel occasionem datam facto et per occasionem acceptam. Primo modo quaestio sic necessaria ad salutem nullatenus debet dici litigiosa, immo salutifera, ab omnibus amabilis et appetibilis, et sic non debet recusari ab aliquo tanquam

[1] octava V.

(1) c. 7. D. VIII. Cfr. c. 5. X. de consuet. I. 4.

litigiosa, et qui eam talem reputaret in hoc stultus, non magister vere esset. Quaestiones enim litigiosae sunt quae sunt stultae et inutiles et sine disciplina (Glossa (1): in quibus non est proventus scientiae), ut dicitur secunda ad Timotheum (2), secundo; quia tales generant lites, non aedificationem, ut ibi dicitur (3); servum autem *Domini*[1] non oportet litigare, id est tempus litibus expendere, ut ibi etiam dicitur; Titi tertio (4): stultas quaestiones devita (Glossa: ubi nec salus nec utilis scientia est).

Secundo autem modo litigiosam quaestionem recusare aliquando et in aliquo casu potest magister. Cum enim veritas odiosa sit aliquibus habentibus appetitum corruptum, sicut oculis aegris secundum Augustinum odiosa est lux, eo quod cum aliqua scriptura exponitur vitia aliquorum manifestantur vel ab assequendo bono aliquo utili vel delectabili quod affectant impediuntur, — sanae expositioni resistunt et contradicunt, et absque ratione contrarium docent vel praedicant, et contra veritatem docentes insurgunt et se opponunt. Et hoc utinam modo non contingat et impleatur illud secundae *ad* Timotheum (5), quarto: erit tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros prurientes auribus (Glossa (6), secundum desideria et cetera: qui ea doceant quae volunt. Prophetia est sancti apostoli qui praescius futurorum in doctrina praecepit esse instandum ut contra hoc quod futurum erat praeparetur Ecclesia. Tales enim dicit futuros qui pro desideriis suis doceri volunt, ut a magistris constantibus et veracibus ad hos convertantur qui haec illos doceant quae libenter audiant, quia veritas illis aspera videbitur. Prurientes auribus (7): Desiderio talia audiendi) — in hoc, inquam, prophetia utinam modo non impleatur. Sed constat quod vel impleatur vel implebitur. Sed vae illis per quos et cetera. De talibus ergo est litigiosa quaestio hoc modo, non ex natura rei sed ex resistentia aliquorum. Et ideo secundum se non debet litigiosa iudicari nec debet propter scandalum sic se opponentium omitti, immo absolute loquendo efficacius praedicari quam si nulla esset resistentia, nisi forte per accidens aliquando omitteretur, non propter scandalum talium, sed pusillorum scilicet popularium et simplicium qui forte scandalizarentur ex tali contrarietate quam vident in doctoribus fidei, et ex hoc quasi

[1] Deum V.

(1) *Glossa interl.*, v. *disciplina*: « in quibus non est profectus disciplinae vel scientiae. » — (2) *II Tim.* II, 23. — (3) *Ibid.*, 24. — (4) *Tit.* III, 9. — (5) *II Tim.* IV, 3. — (6) *Glossa ordin.* in h. l. — (7) *Glossa interl.*, v. *prurientes*: « ipsi pravo desiderio audiendi. »

titubarent in fide videntes tantos viros sibi invicem dissentire et sic contendere. Et si hoc scandalum esset maius malum quam aliqua dilatio super dicta veritate manifestanda, expediret ad tempus intermittere.

Descendendo ergo ad propositum casum pro quo quaeritur, dico quod quaestio talis non est litigiosa primo modo, ut alias (1) declaravi, est tamen aliquo modo litigiosa secundo modo ut patet. Et ideo absolute non est omittenda nisi forte esset intermittenda dicto modo ad tempus, sicut videbantur voluisse praelati anno praeterito (2), et sicut forte intendebant nuper magistri dicentes quod quaestio litigiosa non reciperetur. Et vere puto quod communiter ad hanc quaestionem de confessionibus fra | trum intellectum suum referebant. Sed non puto quod intelligerent eam litigiosam primo modo, nec ego intellexi, sed forte aestimabant eam sic litigiosam secundo modo, quod ad tempus et pro nunc posset omitti, et puto quod quidam contrarium aestimabant. Et ideo quaesitum fuit quod specificaretur quid per litigiosum intelligeretur hac intentione quod, si datum fuisset exemplum de ista quae*stione*, contradictum fuisset ab aliquibus, sed non fuit expressum. Ideo quidam sane reputantes eam non litigiosam primo modo nec secundo sic quod esset omittenda, eam receperunt et bene ut puto. Si autem aliqui non receperunt eam propter dictam collocutionem eorum exteriorem, credentes quod communis intentio fuerit omnium talis, et quod ob hoc eam nullus recepturus esset hac disputatione, aliquo modo possunt excusari. Dico autem aliquo modo excusari, quia doctor theologiae qui est doctor veritatis nunquam debet dicere falsitatem, quia hoc prohibetur praecepto negativo quod obligat semper et ad semper; veritatem autem debet dicere pro loco et tempore, quia hoc cadit sub praecepto affirmativo quod obligat semper sed non ad semper. Unde veritatem utilem et fructuosam praecipue ad salutem animarum pertinentem pro tempore pro quo est periculosum ignorare omnino tenetur docere, et graviter peccat si favore vel odio hoc omittat.

cod. V fol. 287 Rb

Cum ergo proponitur aliqua quaestio alicui magistro existenti in statu quaestiones communiter et de quolibet recipiendi, si proponatur ei quaestio talis *cuius* veritas est sufficienter manifestata, et illud quod ipse circa hoc diceret modicum proficeret, et vult circa alia magis proficua intendere, licet eam non recipere. Si autem est dubia veritas et expedit

(1) Cfr. Quodl. III, q. 7. — (2) *Fortasse in congregatione anno 1286, mense Decembri Parisiis habita.* Cfr. Denifle et Chatelain, *Chart. Univ. Paris.* II, n° 539, p. 8 sqq. Cfr. *Ibid.*, n° 543, p. 13.

quod amplius declaretur, aut quantumcumque sit certa communiter intelligentibus, si tamen ob malitiam aliqui resistunt et contradicunt ipsi, debe[n]t eam recipere et prout poterit declarare, et ut testimonio plurium veritas roboretur, illam partem quam viderit veriorem firmiter asserere, nec propter scandalum sic debet omittere, nisi modo praedicto.

QUAESTIO XIV

(LONGA).

Utrum illi qui examinati et electi a certis personis habeant potestatem praedicandi ex privilegio vel delegatione, debeant recipi ad praedicandum in locis praelatorum ordinariorum.

Postea vero quaerebatur aliud pertinens ad praedicatores, scilicet utrum illi qui examinati et electi a certis personis habeant potestatem praedicandi ex privilegio vel delegatione, debeant recipi ad praedicandum in locis praelatorum ordinariorum, nisi doceant sic se examinatos esse et electos et missos. Et videtur quod non, quia dicitur Extra (1), de officio iudicis delegati, capitulo Cum in iure, quod cum aliquis iudex mandat vel praecipit alicui sacerdoti quod denuntiet aliquem excommunicatum, quod sacerdos non tenetur hoc facere, nisi constiterit ei de mandato et auctoritate cuius dicit se hoc mandare. Ergo similiter in proposito.

In contrarium est consuetudo; nam tales absque tali certificatione recipi consueverunt et cetera.

Respondeo dicendum quod qui dicit se missum, aut est incognitus, et tunc scrutandum est sive examinandum an ita sit ut habetur quadragesima secunda, distinctione *secunda*, capitulo Quiescamus (2): si in clero electum se esse dicat, si sacerdotem se nominat, scrutare; circa maiora periculum vertitur, et centesima distinctione, Contra morem (3), dicitur quod allegans privilegio sibi aliquid competere, debet hoc ostendere; — aut ips*e est* [1] persona nota tanquam gravis et honesta et ordinata [persona]

[1] ips*e est*] ipsa V.

(1) c. 31. X. de off. et potest. iudic. deleg. I. 29. — (2) c. 2. D. XLII. — (3) c. 8. D. C.

licet non constet de eius missione, et tunc decens et honestum est ut admittatur exemplo papae quod est Nobilissimus (1). Sed de iure stricto hoc non oportet. Papa enim illum de quo fit ibi mentio recepit sine litteris ex gratia, ut patet ibi; et hoc non oportet trahi ad consequentiam.

QUAESTIO XV

(LONGA).

Utrum habentes potestatem a papa audiendi confessiones et absolvendi, possint absolvere poenitentes venientes ad ipsos de licentia sacerdotum parochialium in casibus qui episcopis de iure vel consuetudine vel retentione reservantur.

Post hoc vero quaerebatur aliud pertinens ad confessores, scilicet posito quod aliquibus detur a papa potestas audiendi confessiones et cod. V fol. 287 Va absolvendi confitentes sub hac forma: | damus vobis potestatem absolvendi venientes ad vos de licentia praelatorum suorum ab omnibus peccatis pro quibus non esset merito sedes apostolica requirenda, utrum habentes talem potestatem possint absolvere poenitentes venientes ad ipsos de licentia sacerdotum parochialium, in casibus qui episcopis de iure vel consuetudine vel retentione reservantur. Et arguebatur quod sic, quia in privilegio (2) concesso fratribus minoribus et praedicatoribus dicitur: vol*u*mus [1] autem et cetera. Ideo ab aliquibus determinatur quod quia non exprimuntur aliqui casus nec aliqui excipiuntur, sed in generali datur eis potestas audiendi confessiones et absolvendi poenitentes, quod propter hoc solum intelligitur de communibus et non de casibus papalibus nec episcopalibus. Ergo cum in hoc privilegio excipiantur casus papales specialiter, videtur *quod* potest data se extendere generaliter ad omnes alios et ita ad episcopales.

In contrarium est quod habentes talem potestatem a praelatis impediuntur quod non permittunt eos absolvere in dictis casibus.

[1] volimus V.

(1) c. fin. D. XCVII. — (2) Cfr. p. 215, n. (1).

Respondeo dicendum quod si alicui concedatur potestas absolvendi simpliciter et cetera, in casibus episcopi non haberet potestatem, nisi forte cum petit licentiam ab episcopo et episcopus hoc expresse dicat. In talibus enim privilegiis simpliciter datis, ius episcopale intelligitur esse salvum (Extra, de privilegiis, Pastoralis) (1). Sed ex quo de omnibus pro quibus non est sedes apostolica requirenda, dedit potestatem absolvendi expresse casus papae reservatos excipiendo et denegando, omnes alios concessisse videtur, vigesima quinta distinctione Qualis (2), ubi dicitur quod de uno negatur de aliis concedi videtur. Cum enim haec exceptio casuum papalium intelligeretur, etiam si non esset apposita (Extra, de officio legati Quod *trans*lationem [1]) (3), cum in dicto privilegio exprimitur, aut de nihilo fuit aut denominat quod solum illi excipiuntur. Non videtur autem rationabile quod de nihilo serviat; ergo solum illi excipiuntur. Sed quia non possunt tales absolvere nisi venientes ad ipsos de licentia praelatorum, quia ex privilegio habent potestatem absolvendi de omnibus et claves quantum ad omnes tales casus qui non sunt papales solutas, ex licentia autem habent populum et materiam cui possunt huiusmodi potestatem per usum clavium applicare, si praelati in dando licentiam dent eam simpliciter et absolute, possunt de omnibus casibus exceptis papalibus absolvere, cum tamen non possent hoc nisi dicti casus papales solum et non alii essent expressi. Si autem dent sub coartatione tali, quod cum ab episcopo petunt licentiam sive quod *cum* episcopus det licentiam suis subditis quod eis confiteantur, sic dicat: do licentiam ut vobis quantum ad omnes casus exceptis mihi reservatis confiteantur, si sic de illis acceptant, non videntur posse absolvere. Si non acceptant et episcopus dicat: alioquin nulla sit licentia, iam de nullis videntur posse absolvere. Sed cum inferiores sacerdotes non habeant potestatem nisi de communibus, nec habeant potestatem vel consuetudinem aliquos reservandi, dando licentiam dant eam simpliciter quantum possunt.

[1] collationem V.

(1) c. 19. X. de privil. V. 33. — (2) c. 4. D. XXV. — (3) c. 4. D. XXX.

QUAESTIO XVI.

Utrum habere aliquid in communi diminuat de perfectione religionis.

Deinde circa pertinentia ad religiosos quaerebantur quaedam pertinentia generaliter ad statum perfectionis, quaedam pertinentia ad obligationem voti ipsius religionis. Circa primum quaerebatur unum, scilicet utrum habere aliquid in communi diminuat de perfectione religionis. Et arguebatur quod non, quia id quod Christus qui fuit exemplar perfectissimum perfectionis vitae humanae docuit verbo vel exemplo, non diminuit de perfectione vitae religiosae. Sed Christus pro necessariis ad sustentationem vitae humanae loculos pro se et societate et familia sua habebat, ut patet Iohannis (1) decimo tertio. Quare et cetera.

Contra. Ad perfectionem religionis pertinet paupertas per quam bona temporalia abdicantur. Ergo quod diminuit de paupertate diminuit de religionis perfectione. Sed habere aliquid in communi diminuit de paupertate, quia maior est paupertas secundum quam nihil omnino habetur nec in proprio nec in communi. Quare et cetera.

Respondeo dicendum... In libro ma*gistri* [1].

QUAESTIO XVII

(LONGA).

Utrum qui vovit simpliciter se intraturum aliquam religionem si intret cum proposito exeundi satisfaciat et a voto absolvatur.

cod. V fol. 287 V^b | Post hoc vero circa obligationem voti religionis quaerebantur quaedam pertinentia ad obligationem voti obligantis ad ingressum

[1] Machabeorum *(sic)* V.

(1) *Evangel. secund. Iohannem* XIII, 29.

religionis, quaedam pertinentia ad obligationem voti per solemnem professionem ad observandum perfectionem religionis obligantis. Circa primum quaerebatur unum, scilicet utrum qui vovit simpliciter et absolute se intraturum aliquam religionem, si intret cum proposito exeundi satisfaciat, et a voto absolvatur. Et arguebatur quod non, quia qui diminute facit illud quod promisit ex hoc non absolvitur a promisso. Sed qui vovit se intraturum religionem, cum hoc vovit, proponebat non solum intrare sed etiam experiri, alioquin fuisset votum indiscretum. In intrando autem non habet tale propositum. Quare et cetera.

Contra. Qui facit illud ad quod se obligavit, ex hoc liberatur ab obligatione. Sed qui vovit se intraturum religionem, licet proponat experiri, non tamen hoc vovet. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod propositum est simplex dispositio voluntatis de faciendo aliquid vel non faciendo sine omni assertione vel promissione. Propter quod ex natura sua non obligat, sed potest quilibet propositum suum, cum cadit super licito non necessario ad salutem, auctoritate propria immutare et absque peccato, nisi forte per accidens haec mutatio oriatur ex aliquo alio illicito, vel ex aliqua levitate, vel ex infirmitate vel huiusmodi aliquo, ut si quis proponat intrare religionem *et* mutet propositum huiusmodi propter vitam voluptuosam quam vult in hoc saeculo habere. Votum autem super propositum addit promissionem obligatoriam ad faciendum illud quod propositum est a voluntate. Haec autem promissio obligatoria voti fit Deo et *de* his quae Dei sunt, ut dicit Magister (1) libro quarto, distinctione trigesima octava. Et ideo nullus propria auctoritate potest votum suum mutare sed tenetur illud implere. Unde vovere est voluntatis, sed reddere est necessitatis. Votum ergo praesupponit propositum et superaddit dictam promissionem. Quando ergo aliquis proponit plura ad invicem ordinata, si superveniens promissio voti cadat super omnia, oportet omnia implere. Si autem cadat super alterum aliis sub nullo proposito remanentibus, obligatur tantum ad unum. Sed sicut cum omnia erant in solo proposito poterant omnia omitti, ita etiam cum super alterum illorum cadit promissio, illo impleto potest quantum ad alia propositum immutare.

Cum ergo aliquis vovens se intraturum religionem primo proposuerit intrare, et hoc ad experiendum et finaliter ad profitendum et remanendum,

(1) Petri Lombardi *Sententiarum* l. IV, d. XXXVIII, c. 1 (Ed. Quaracch. opp. S. Bonaventurae, t. IV, p. 812): « Votum est testificatio quaedam promissionis spontaneae, quae Deo et de his quae Dei sunt, proprie fieri debet. »

quia talis simpliciter proponit vitam mutare, primo proponit finalem mansionem, et propter hanc intendit experiri et ingredi. Finis enim qui est ultimum in exsecutione est primum in intentione. Cum autem omnia haec manent in proposito, possunt omnia omitti dicto modo. Cum autem supervenit promissio voti, si cadat solum super actum ingrediendi licet in ordine ad alia duo quae manent eodem modo sicut ante promissionem, non obligatur per votum tale ad experiendum vel profitendum sed solum ad intrandum. Haec enim non sunt sic connexa quin secundum rem et secundum intentionem sint separabilia, sic quod potest vovens intendere se obligare ad primum sine secundo, vel ad primum et secundum sine tertio, non sic autem ad tertium sine duobus praecedentibus, nec ad secundum sine primo. — Nec est praesumendum vel iudicandum quod intenderit se obligare nisi ad ingrediendum, quia si ad aliquid amplius se videretur obligasse implicite et indirecte ratione propositi et intenti annexi quantum ad aliquid aliud, cum illud quod principalius intenderit sic vovens sit in religione perseverare, quia nec alia intendit nisi propter illud, mutato proposito circa illud mutatur circa alia. Magis caderet votum ex consequenti super propositum [experiendi] remanendi
cod. V fol. 288 Ra quam super | propositum experiendi, quod non est dicendum. Stultum enim esset sic vovere, scilicet profiteri quod ignorat. Unde intrando non tenetur habere etiam propositum experiendi. — Cum etiam vovit non solum intendebat experiri sed etiam profiteri. Ergo si oportet ipsum intrare cum proposito experiendi, potius etiam debet intrare cum proposito remanendi. Aut si potest intrare cum proposito non profitendi et experientia ordinatur ad professionem, mutato proposito de non profitendo, mutatur et de non experiendo, et mutaretur propositum de intrando, si non supervenisset votum quantum ad hoc, sicut non supervenit quantum ad professionem, et etiam quantum ad experientiam. Si enim oportet eum intrare cum proposito experiendi, cum propositum experiendi sit propter propositum profitendi, oportet etiam eum intrare cum proposito profitendi, et si potest absque uno potest absque alio. Sic ergo talis non obligatur nisi ad intrandum.

Unde intrando etiam cum proposito non experiendi aut remanendi, absolvitur ab obligatione voti. Exemplum: qui contrahit cum aliqua per verba de futuro, dando fidem vel iurando de contrahendo matrimonium per verba de praesenti cum proposito matrimonium consummandi, si vult intrare religionem, consulitur quod primo contrahat per verba de praesenti. Sed quia non iuravit se consummaturum, sed hoc solum proposuit, potest libere statim discedere et cum proposito statim discedendi contrahere. Si

tamen dicatur quod non est simile de illo qui liberatur a iuramento praestito uxori ducendo eam cum proposito dimittendi, quia illud propter quod dimittit eam est melius et perfectius quod non contingit in proposito, — non valet, quia secundum formam non differt. Quia[1] si oporteret iuramentum et votum implere secundum modum quo illud quod iuratur et vovetur se habet ad propositum voventis vel iurantis tempore quo vovet vel iurat, sicut oporteret iurantem habere propositum remanendi, quia, cum vovit hoc proposuit (alioquin irrationale et malum fuisset votum), ita etiam in illo casu. Nam etiam irrationale et malum esset iuramentum quo quis iuraret alicui mulieri quod eam duceret in uxorem, si hoc iurando haberet propositum eam dimittendi, quia hoc non esset nisi ad scandalum et deceptionem mulieris. — Item si aliquis vovens[2] simpliciter se intraturum religionem, postea eligitur ad episcopatum qui est status perfectior, secundum hoc saltem in isto casu videretur quod posset intrare cum proposito exeundi ut fieret episcopus et cetera.

Si ergo ulterius arguitur quod per illud non liberatur aliquis a voto, sive per illud non satisfacit voto quod non potest cadere sub voto, sive quod non potest esse materia voti, sed intrare cum proposito exeundi non cadit sub voto nec est materia voti, quia sic vovens potius peccaret, quare et cetera, — dicendum quod illud quod est materia voti voluntarie facti debet esse bonum simpliciter, non solum in casu. Sed quod non est bonum simpliciter, sed in casu bene cadit sub voto ratione necessitatis alicuius facto. Verbi gratia in proposito intrare cum proposito exeundi non est bonum simpliciter sed in casu, si videlicet per hoc evitet quis maius malum scilicet mortem. Unde si aliquis vellet et posset alium interficere, et nullo modo posset talis evadere nisi intraret religionem vel promitteret sive voveret se intraturum religionem, si talis non habens propositum remanendi intraret vel promitteret se intraturum habens propositum exeundi, non peccare videretur. Qui tamen peccaret si absque aliqua necessitate hoc faceret, sicut qui proiceret merces in mari propter evasionem mortis, non male faceret immo bene; sed qui hoc faceret absque aliqua necessitate, male faceret. Ita etiam qui sponte promitteret mulieri quod eam duceret cum proposito dimittendi, peccaret; sed qui hoc faceret ob aliquam bonam necessitatem, non peccaret. Sicut ergo propter metum vel huiusmodi [non] potest quis iurare se

[1] quin V. — [2] vovet V.

intraturum cum proposito exeundi, non autem sponte, ita etiam qui iuravit se intraturum, quia necessitatem habet intrandi, si intraret cum proposito exeundi, non peccat ; sed qui sponte intraret peccaret. Unde sola substantia facti cadit sub voto et cum impletur liberatur
cod. V fol. 288 Rb faci | ens ab obligatione voti; sed ipsum factum cum aliqua circumstantia non caderet sub voto spontaneo, neque sub voluntate faciendi absoluta et spontanea. Cum qua tamen bene cadit sub voto ex aliqua coactione facto et etiam sub voluntate actu implendi ob aliquam necessitatem. Sicut cum libere intrans cum proposito experiendi et remanendi, sed statim post ingressum mutaret propositum et vellet exire, non videretur statim exire posse sine peccato, quia et ordinem et se ipsum ex tali subita mutatione videretur scandalizare, — ita etiam licet talis possit ante ingressum licite mutare propositum, tamen debet proponere tantum remanere et experiri quod praedictum scandalum vitetur, sed non oportet quod habeat propositum remanendi vel experiendi in ordine ad remanendum. Si ergo dicatur quod tenetur habere propositum non determinatum de experiendo et sub condicione, scilicet si sibi placeat de profitendo, ita etiam non habens propositum intrandi habet tale propositum sub condicione, scilicet quod intrabit religionem et quod profitebitur si sibi placeat et cetera.

Item si tenetur experiri, aut quia proposuit, aut quia vovit. Non primo modo ut patet, nec secundo ut etiam patet. Potest enim esse quod post votum talia considerantur et intellexit propter quae si esset in ordine vellet exire, aut etiam tamen existens in ordine non obstante experientia sola et simplici voluntate posset exire. Vana ergo esset amplior experientia, et ita non *ad certum* tempus esset experiendum, cum iam constaret sibi quod quacumque experientia habita non staret. Si etiam dicatur quod obligatus est talis ad experiendum, quaero ad quantum tempus. Non est autem hoc determinabile. Et sicut inconveniens videretur dicere quod ingressus cum proposito exeundi absque experientia non est rationalis, ita etiam cum proposito experiendi ad certum tempus et tunc exeundi, immo etiam cum proposito experiendi usque in finem anni inditi ad probationem et tunc exeundi. Qua ratione ergo tales tenentur intrare cum proposito experiendi per unam diem, ita etiam per totum annum, et etiam cum proposito remanendi si non inveniret aliquid propter quod talis religio non esset ei expediens ad salutem. Hoc autem est inconveniens. Quare et cetera. — Si dicatur quod debet intrare cum proposito experiendi simpliciter et absolute et indistincte, non secundum aliquid et pro tunc determinatum,

sed secundum quod sibi Deus inspirabit, *nihil*[1] contra divinum instinctum temere determinando de hoc nec obicem ponendo, tunc oporteret eadem ratione sicut prius deberet, habere propositum profitendi simpliciter et absolute et cetera.

Talis ergo liberatur a voto, sed potest peccare per accidens, scilicet propter scandalum fratrum vel ordinis vel aliorum, qui ab ingressu religionis retraherentur forte propter malam suspicionem quam conciperent ex tali egressu. Sed hoc etiam posset contingere in illo qui intraret absque aliquo voto praece[n]denti[2]. Sed cum ille qui absque voto intraret cum proposito statim exeundi peccaret, videtur quod etiam iste. Sed dicendum quod qui intraret absque voto et sic absque aliqua obligatione necessitatem faciente, non videretur hoc facere nisi propter scandalum et esset stultitia vel malitia manifesta; non sic autem in illo qui necessitate obligationis intraret. Immo etiam qui absque voto intraret cum proposito remanendi et experiendi per totum tempus probationis, sed cum firmo proposito exeundi ante professionem, videretur peccare. Sed ex hoc non debet argui peccatum in alio. Talis ergo non diminute facit quod vovit, quia licet faciat cum diminutione eius quod sub proposito cadebat, non tamen cum diminutione eius quod sub voto fuit ut dictum est. Et sic intrando solum perficere potest quod vovit et eo amplius non ligatur. Non enim tenetur quis ad aliquid ratione propositi quod est mutabile, sed ratione promissi vel voti quod est immutabile.

Si ergo talis tenetur intrare cum tali proposito, ergo non solum promisit vel vovit quod intraret, sed etiam quod intrando haberet propositum remanendi vel quod post introitum remanebit. Sed utrumque videtur irrationale, nam ratio voti vel promissi non videtur cadere per se super actum voluntatis vel propositi ab ipsa voluntate immediate eliciti, sed solum super | actum alium principalem ab ipsa voluntate imperabilem cod. V fol. 288 Va
et respectu cuius voluntas habet dominium. Unde non est rationale quod aliquis voveat vel promittat: ego proponam vel ego intendam vel volam tale quid facere, sed tale quid quod modo intendo vel propono vel volo pro aliquo tempore facere promitto vel voveo me facturum. Ergo promissum et votum huiusmodi non cadit super actum propositi per se et immediate vel principaliter, sed ratione actus alterius intenti vel propositi fieri. Aliquando ergo in proposito, si talis ratione voti tenetur ad aliquid amplius quam ad intrare, hoc non est quia

[1] vel V. — [2] praetendenti V.

teneatur ad habendum propositum de remanendo per se, sicut non tenetur ad habendum propositum respectu actus intrandi per se, sed tenetur ad ipsum actum intrandi qui habet propositum annexum, sed hoc est quia tenetur ad remanere cui debet esse annexum propositum remanendi. Et si non tenetur ad remanere, non tenetur ad proponere remanere. Constat etiam quod si quaereretur ab eo qui vovet cum discretione se solum intraturum religionem, utrum intendat se obligare ad habendum propositum remanendi vel ad remanere, responderet: non obligo me nisi ad ingressum, sed bene propono, cum ingressus fuero remanere; sed nec intendo me obligare ad hoc quod huiusmodi propositum maneat quia mutabile est. Eo etiam quod nolo me obligare ad remanere, nolo obligare me ad proponere remanere; sed sicut propono quod post ingressum remanebo, ita propono quod tunc habebo propositum remanendi, et sicut potero non remanere, ita et potero propositum de remanendo vel de proponere remanere mutare.

Unde super propositum etiam non cadit votum, sed super illud super quod primo cadit simplex propositum, postea additur votum. Cum ergo propositum primo cadit super intrare et super experiri et super remanere, votum superveniens ei quod est intrare solum, nihil immutat circa alia quae solum sub proposito erant prius quam caderet votum super intrare et sub eodem proposito erant in actu volendi. Cum ergo de ratione propositi sit quod possit mutari, patet quod sicut mutari potuit et propositum intrandi et experiendi et profitendi, si non supervenisset votum, etiam superveniente voto solum super actum intrandi libere potest mutari propositum quoad alia. Dicere enim quod non exire sive perpetuo remanere non cadit sub voto sed solum sub proposito, intrare autem non solum cadit sub proposito sed sub voto, et tamen non licet mutare ipsum propositum de non remanendo etiam ante ingressum, sicut non licet mutare ipsum propositum de non intrando, est dicere contradictoria; et est dicere quod propositum non sit propositum et quod mutabile sit immutabile.

Sed forte dicet aliquis quod talis tenetur intrare cum proposito experiendi et remanendi, non quia hoc cadit per se sub voto sicut cadit ipsum intrare, sed quia hoc includitur in rationabili ingressu, et etiam in rationabili proposito ingrediendi et in rationali voto de ingrediendo. Nam qui rationabiliter proponit intrare, simul etiam cum hoc proponit experiri et remanere, et qui rationabiliter intrat tenetur intrare cum huiusmodi proposito. Proponere enim intrare vel etiam intrare cum contrario proposito, scilicet cum proposito exeundi, esset

propositum vel factum malum et irrationabile, et similiter vovere sic intrare. Cum ergo intrare cum proposito exeundi non sit materia boni propositi, non est materia voti. Illud autem solum quod quis licite potest proponere et vovere, illud post votum tenetur implere. Cum ergo intrare cum proposito experiendi et remanendi non sit materia boni propositi et voti, cum quis vovit simpliciter se intraturum, non videtur satisfacere voto nisi impleat illud quod vovit modo quo vovit, sive cum circumstantia sine qua ipsum intrare nec est materia boni propositi nec voti. Ergo et cetera.

Et ad hoc est dicendum quod aliquid non est bonum simpliciter et unicuique quod tamen est bonum in casu et alicui et e converso. Bonum enim est vovere virginitatem simpliciter, non tamen unicuique et in casu; non bonum etiam sive minus bonum est contrahere matrimonium, sed tamen alicui est melius. Ita etiam intrare vel proponere intrare religionem cum proposito exeundi simpliciter malum est, cum scilicet hoc sit libere sive sponte et ab | sque aliqua coactione. In casu cod. V fol. 288 Vb tamen, ut dictum est, si aliquis timore mortis intraret religionem cum proposito tamen exeundi, quia non sponte sed coactus aliquo modo intraret, et faceret idem quod de genere suo est bonum sive non est malum, non peccaret. Similiter etiam qui ad intrandum se obligavit habens tunc propositum remanendi, cum hoc propositum mutatur et non potest mutari propositum de [non] intrando, si intrat sic a se ipso ratione dictae obligationis coactus, satisfacit de voto. Qui ergo libere et sponte intrat vel proponit intrare, tenetur etiam proponere remanere. Sed qui coactus et invitus dicto modo intrat non tenetur, quia libere intrans nulla bona intentione videretur intrare excluso dicto proposito. Sed sic coacte intrans bono fine hoc facit, scilicet ut mortem evitet vel temporalem in uno casu vel spiritualem, scilicet transitionem voti vel promissi in alio. Quamvis enim dum voveret non intenderet exire sed remanere, quia tamen hoc de se est mutabile, non tenetur illud propositum retinere, sed solum propositum actus intrandi ad quem se obligavit.

QUAESTIO XVIII

(LONGA).

Utrum qui vovit solemniter continere possit per dispensationem matrimonium contrahere.

Post hoc vero circa secundum quaerebatur primo, utrum in voto continentiae possit dispensari, utrum scilicet qui vovit solemniter continere possit per dispensationem matrimonium contrahere. Et arguebatur quod non. Dicitur enim Extra de statu monachorum, Cum ad monasterium(1), dicitur quod abdicatio proprietatis, sicut etiam custodia castitatis, adeo est annexa regulae monachali ut contra eam nec summus pontifex possit licentiam indulgere.

Contra. Votum oboedientiae non minus est voto continentiae. Sed in voto oboedientiae dispensatur, ut patet cum religiosus aliquis efficitur episcopus, nam ab oboedientia sui abbatis vel prioris absolvitur. Quare et cetera.

Respondeo dicendum quod in voto continentiae potest dispensari non prohibet excellentia boni continentiae quod non possit recompensari. Maius bonum enim potest provenire ex matrimonio unius virginis in casu quam ex eius continentia, ut si per hoc fiat pax inter magnos quorum discordia posset plurimum ecclesiam perturbare. Bonum enim commune praeferendum est bono privato, in quo etiam reservatur bonum singularis personae. Nam etiam in hoc casu est melius et magis meritorium sic contrahere, sicut caelibatus Iohannis non praefertur matrimonio Abrahae. Per matrimonium enim non amovetur aliquid de essentia virtutis in quo existit principaliter perfectio vitae humanae et cetera. Cum etiam maiora bona, scilicet oratio, contemplatio et huiusmodi recipiant dispensationem et aliquando meritorium est ea omittere propter actionem cum publica res indiget, videtur idem dicendum de virginitate. Unde cum dicitur Ecclesiastici (2) vigesimo sexto: omnis ponderatio non est digna animae continentis, sumitur continentia large pro omni virtute comparata ad bona temporalia. Continentia enim non excluditur per

(1) c. 6. X. de statu monach. III. 35. — (2) Eccli. 26, 20.

matrimonium ut est virtus, licet gradus in virtute scilicet virginitas excludatur. Sicut enim abstinere a superfluis cibis et *ab in*convenienti[1] modo sumendi et cetera, est virtuti abstinentiae essentiale, sed ex voto abstinere a carnibus est accidentale, ita in proposito caste vivere est essentiale continentiae, sed vivere in virginitate est accidentale.

Nec etiam impeditur propter voti obligationem, quia in Dei voto intelligitur auctoritas superioris excepta (Extra de iureiurando, Veniens) (1), cuius est discernere in quo casu non expedit votum servare. Nec intelligitur quis sic voto se obligare quod etiam in nullum eventum, etiam si totus mundus deberet perire, vellet immutare (hoc enim esset fatuum), sed sic quod quantum est de se, nec propter aliquod bonum proprium vel huiusmodi vult immutare.

Nec etiam propter consecrationem et sanctificationem impeditur. Si enim sanctificatum Deo et ad honorem Dei et utilitatem proximi ad aliquos usus non contrarios, scilicet inhonestos et vitiosos sed honestos et virtuosos con | vertatur, non est inconveniens. Talis enim sanctificatio est quaedam exterior solemnizatio nihil imprimens vel efficiens in animam per se; est etiam instituta ab Ecclesia quae non intendit illam fieri contra bonum commune. Sicut enim continentia, ex statuto Ecclesiae religiones sunt con*firm*atae[2]; et institutum est auctoritate Ecclesiae quod sic profitentes benedicantur benedictione nihil imprimente. Si autem fiat aliquid circa religiosos non auctoritate papae, per papam potest immutari; si auctoritate papae, nullam dat super quam non retineat potestatem. Unde circa ea quae essentialiter pertinent ad religionem fidei christianae non cadit dispensatio; circa alia autem quantumcumque sint circum[que] religioni essentialia, cadit. Nec sanctificatio quae consistit in tali solemnizatione exteriore, scilicet in aspersione aquae benedictae super vestimenta et super personam et in quibusdam orationibus et huiusmodi, per quam absque hoc quod aliquid efficiat per se indelebile in anima, fit solum quaedam deputatio et adaptatio sic profitentis ad divinum cultum perfectius exercendum per abstractionem ab exterioribus, potest praeiudicare sanctification*i*[3] principali religionis christianae per quam fit aliquid realiter in anima et per quam deputatur quis ad cultum divinum exercendum, secundum quod exprimitur in divinis praeceptis. Quae scilicet non possunt observari nisi aliquando oporteat

cod. V fol. 289 Ra

[1] *ab in*convenienti] aliquando convenienti V. — [2] conservatae V. — [3] sanctificationem V.

(1) c. 19. X. de iureiur. II. 24.

aliquibus exterioribus actibus se immiscere qui non sunt mali (licet ad horam abstrahant ab aliquibus actibus contemplationis et caritatis, non tamen excludunt caritatem), immo etiam in quantum fiunt propter dilectionem Dei et proximi etiam magis meritorii efficiuntur, sicut etiam oportet praelatos intermittere aliquando tales actus contemplationis et exercere actus exteriores propter necessitatem populi, qui propter hoc non dicuntur imperfectiores, quia ad hunc statum religiosi etiam assumuntur. Constat etiam quod manibus operari etiam in religione non dicetur opus imperfectum religioni derogans, immo hoc multum videtur in religiosis commendandum, quia etiam hoc docuit Apostolus. Similiter etiam cibum parare et infirmos pascere in religione non reputatur imperfectum. Quomodo ergo si religiosus sciens artem per quam poterit multum lucrari propter sustentationem parentis vellet illa uti et si velit aliis operibus pietatis intendere circa patrem, ex hoc imperfectius *agere* dicetur vel recedere ab illa deputatione per quam per modum cuiusdam religionis in dicta sanctificatione dicitur divino cultui deputatus? Nonne est divinus cultus patrem honorare? Sed haec licet pertineant ad aliam quaestionem de honorando parentes contra praeceptum praelati, possunt tamen adaptari ad propositum in quantum sic sanctificatus et divino cultui et per talem religionis habitudinem deputatus, non elongatur a divino cultu, cum ad Dei honorem et Ecclesiae utilitatem ponit se ad opus non malum sed bonum et honestum licet secundum se minus bonum, ex ordine tamen ad finem maius bonum. Sanctificatio enim religionis ab homine confictae non praeiudicat sanctificationi religionis christianae praedictae. Omnes enim religiones speciales sunt una religio christiana nec sunt religiones verae nisi illius participatione et in conformitate ad illa*m*, quia in accidentalibus quibusdam quae superaddunt, differunt ab illa et etiam inter se.

Non obstante ergo sanctificatione propter utilitatem totius Ecclesiae potest fieri dispensatio in voto solemni continentiae. Non enim est magis sanctificatus factus religiosus quam sacerdos, et non negatur quin cum sacerdote possit dispensari. Cum enim in bonis secundum se et in malis secundum se modo quo dictum est, cadat dispensatio, talia sunt quae licet sint bona secundum se vel mala ut in pluribus, sunt tamen in casu bona quae in pluribus mala et in casu mala quae in pluribus bona. Et talia sunt quae non sunt de iure divino vel de iure naturae
cod. V fol. 289 Ra ut prima principia et conclusiones de necessi | tate ex eis sequentes,

sunt [illegible]
non [illegible]
obligare [illegible]
dictum est [illegible]
positis [illegible]
mundo [illegible]
non [illegible] contingere,
propter [illegible]
obligatio [illegible]

[illegible]
per [illegible]
professio [illegible]
in maligno [illegible] mandatum,
et si etiam [illegible]
velent [illegible]
sunt [illegible] naturali bonis mundi
indigentes [illegible] tenentur parentibus
quibus nam naturam [illegible] quantum ad sustentationem vitae
naturalis [illegible]
parentes [illegible] non [illegible]
debitum [illegible] anathematizatus sit. Nec potest
dici opus mundanum implere praeceptum divinum de honoratione parentum. Nec [illegible] vinculum est [illegible]
solvatur quia in obligatione praecepti non cadit dispensatio, sed in
quolibet voto cadit. Manet tamen talis essentialiter religiosus et oboedire
tenetur secundum quod professus est regulae in omnibus per quae non
impeditur impletio praecepti et illa causa cessante tenetur ad mona-
sterium redire et cetera. Sicut enim cum religiosus episcopus efficitur,
intermittit observantias religionis propter maius bonum, et tamen manet
religiosus, vel etiam quantum ad multos cum efficiuntur sacerdotes
parochiales, ita in proposito.

Cum ergo dicitur quod illud quod est necessitatis non potest
omitti sine peccato, sed oboedire est necessitatis, quia licet vovere
oboedientiam fuerit voluntarium, reddere tamen est necessarium,
dicendum quod reddere non est necessitatis simpliciter, sed per
accidens, et etiam nisi supposita observatione praecepti vel in quantum
non contrariatur praecepto, sed observare praeceptum est simpliciter
necessitatis et cetera. — Si dicatur quod votum reducitur ad prae-

(1) c. 1. D. XXX.

cepta primae tabulae in quibus non cadit dispensatio, et ideo per votum religionis sive oboedientiae absolvitur quis a praecepto de honoratione parentum quod est secundae tabulae, in quibus bene fit dispensatio, — non videtur bene dictum, quia votum castitatis ratione materiae reducitur ad illud praeceptum: non moechaberis, licet perfectius oporteat observari et hoc ratione voti superadditi. Non ergo semper votum reducitur ad praecepta primae tabulae. Item eadem ratione, sicut propter praeceptum superioris teneretur quis non ministrare necessaria patri indigenti, tenetur etiam furari ad praeceptum superioris, quia si absolvitur a praecepto affirmativo, absolvitur etiam a negativo et cetera.

QUAESTIO XX

(LONGA).

Utrum subditus qui scit aliquod secretum vel quodcumque occultum peccatum praelato praecipienti ut revelet teneatur revelare.

Post hoc vero adhuc circa obligationem voti quaerebatur tertio, scilicet utrum subditus qui scit aliquod secretum sibi sub fide secreti commissum vel etiam quodcumque occultum peccatum a proximo vel fratre suo commissum, praelato praecipienti ut revelet teneatur revelare. Et arguebatur quod sic, quia subditus tenetur oboedire praelato in eo quod cedit ad bonum proximi et *communi*tatis [1] et cuius contrarium cederet ad malum contrarium. Sed *non* revelare tale secretum est malum huiusmodi, nam ex hoc posset talis subditus occidi. Quare et cetera.

Contra. Illi secretum non est revelandum qui non habet de secretis iudicare. Sed praelatus extra forum poenitentiae non habet de secretis iudicare. Ergo et cetera.

Respondeo dicendum quod, prout dictum est, votum religionis quo quis se obligat ad observandum consilia, non obligat ad oboediendum praelato in aliquo quod est contra caritatem vel contra aliquod praeceptum, immo debet ordinari ad perfectiorem praeceptorum et caritatis observationem. Non enim subditur religiosus praelato ad oboediendum in omnibus, quia non in his quae sunt contra praeceptum divinum et

[1] civitatis V.

praelati superioris, quod dicit Glossa super illud *ad* Romanos (1), tertio decimo: qui potestati resistunt damnationem acquirunt, si quid *ius*serit[1] *pro*curator, numquid faciendum est si contra proconsulem iubeat? Rursum si proconsul iubeat quid et aliud imperator, numquid dubitatur illo conte*mp*to i*s*ti[2] esse serviendum? Ergo si aliud imperator, aliud Deus iubeat, contempto illo oboediendum est Deo. Item nec tenetur subditus oboedire praelato in his quae pertinent ad interiores et occultos motus voluntatis de quibus non habet homo exterior se intromittere. Videtur ergo quod praelatus non habeat potestatem praecipiendi aliquid super occulta nisi in quantum per aliqua indicia manifestantur. Secretum ergo commissum fidei alicuius non debet revelare praelato hoc praecipienti ratione praecepti.

Sed videtur esse distinguendum de tali secreto, quia est tale quod vergit in periculum aliorum quibus cavere tenetur, et illud illicitum est celare et tenetur quis revelare etiam absque praecepto, non obstante promisso de non revelando, quia in malis promissis fides est rescindenda, nisi forte hoc non solum receperit sub secreto sed in confessione. Si autem sit secretum quod celari potest sine periculo, tale non tenetur nec debet revelare. Quod enim omne secretum sive de cogitatione vel facto proprio sive bono sive malo, vel etiam de facto alterius teneatur subditus revelare praelato, videtur inconveniens, quia si est secretum et occultum bonum vel indifferens, non videtur; si autem est malum committendum sed non sub sigillo confessionis receptum, cum imminet periculum, est revelandum; si autem sit commissum, non. Si enim aliquis cogitavit et proposuit suum praelatum interficere vel aliquid aliud contra ipsum cogitavit vel fecit, non videtur etiam quod in confessione ei debeat revelare (immo est casus in quo debet alteri confiteri), multo minus ergo extra confessionem. Similiter etiam si sit aliquod peccatum occultum fratris ita quod illud per testes probare non posset, tenetur sine illo corripere fratrem in secreto et nullo modo praelato revelare ut praelato ad corrigendum. Nam sic praelatus habet locum Ecclesiae et eius qui per testes convincere habet. Quin immo si esset tale quod posset probari | per cod. V fol. 290 Ra
duos testes, si adhuc non esset de hoc fama, non debet dicere praelato quousque ipsum in secreto secundum ordinem caritatis corripuisset, eo quod caritatis est quod aliquis parcat fratri in quantum potest; quare debet niti quod corrigat culpam fratris servata fama eius. Nullus autem

[1] mīſit (*cum littera* s *transverberata*) V. — [2] conte*mp*to i*s*ti] contento illi V,

(1) *Rom.* 13, 2.

perfecte habet modum substantiae sive participat quod sic per se esse possit virtute propria naturali, sed virtute divina ipsam sine subiecto conservante. Sed qualitas non sic per se habet individuari et distingui, sed per quantitatem. Non est etiam quid sensibile nisi secundum esse quod habet in superficie vel perspicuo terminato, sicut nec lux nisi secundum quod est in diaphano perspicuo. Unde *sine* circumscripta quantitate non posset intelligi individuatio, nec distinctio diversarum albedinum, diversarum superficierum, vel diversarum partium albedinis eiusdem superficiei, nec posset intelligi ut quid sensibile; sed cum esset forma omnino simplex et immaterialis, esset natura intellectualis et esset natura incorruptibilis nec alterativa vel transmutativa alterius nec alterabilis vel transmutabilis ab alio, nec enim esset determinata ad hic nec ad nunc et cetera.

Explicit iste liber. Deo gratias. Amen.

QUODLIBETI TERTII ET QUARTI

QUODLIBETUM TERTIUM

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ceptiva, sicut forma in materia, tunc esse creaturae esset esse purum subsistens absolutum et non participatum, quod est inconveniens. Ergo et cetera.

Contra. Esse et essentia aut sunt idem aut non. Si sic, ergo res non potest habere esse reale quantum ad unum et non quantum ad aliud [1]. Si non, cum [2] inseparabiliter se concomitentur [3] sicut materia et forma (sed materia non potest esse sine omni forma, alioquin essent in ea simul privationes omnium formarum quod est inconveniens), ergo nec *essentia* [4] potest esse sine aliquo esse existentiae [5].

Respondeo. Hic sunt duo videnda : primo utrum esse et essentia sint idem realiter [6] in creatura ; secundo utrum creatura possit habere [7] esse reale quantum ad essentiam ita quod non habeat esse realiter.

Quantum ergo ad primum, dicunt quidam quod esse et essentia sunt diversae res in creatura, ita quod essentia est potentia susceptiva ipsius esse et esse est actus eius. Quod probant dupliciter. Primo quia illud quod [8] non solum non est de intellectu essentiae sed etiam [9] tale quod sub eius opposito potest essentia intelligi, non est idem re cum essentia. Sed esse non est de intellectu essentiae creatae et essentia potest intelligi sub opposito eius, quia [10] potest vere intelligi non esse [11]. Ergo et cetera. Secundo quia, sicut [12] arguendo tactum est, participans non est ipsum participatum. Sed in creaturis essentia participat esse, alioquin sequerentur multa inconvenientia ut dictum est. Ergo et cetera [13]. — Si dicatur ad hoc [14] quod esse addit super essentiam respectum ad Deum sicut | ad causam efficientem, et ideo differt ab essentia non solum ratione sed etiam intentione, non tamen re, et ideo potest dici essentia non esse et potest dici quod esse est participatum, hoc [15] non valet. Primo quia esse simpliciter praesupponitur ei quod est esse ad aliquid. Sed respectus ille [16] dat tantum [17] esse ad aliquid. Ergo praesupponit esse simpliciter [18]; ergo talis respectus dat sive [19] constituit esse simpliciter. Secundo quia actio semper terminatur necessario ad aliquid absolutum, actio autem Dei terminatur ad esse creaturae. Ergo et cetera.

cod. S fol. 42 Rb

Ad huius ergo evidentiam sciendum primo quod in rerum natura extra intellectum non est aliquid quod sit esse solum, ita scilicet [20] quod ratio sua in essendo sit solum ratio essendi sine appositione alicuius particularis rationis essendi. Quod patet primo, quia si universalia in suo esse universali et abstracto non habent esse in rerum natura, sed tantum [21] in intellectu, oportet hoc [22] maxime verificari de maxime universalibus. Sed ens et esse sunt de maxime [23] universalibus. Ergo et cetera. Secundo, quia si aliquid in rerum natura esset esse absolute dictum, nullam determinatam rationem entis includens, cum omnia includant esse [24] universaliter et absolute dictum [25], omnia essent illud [26] unum esse ; et sic in rerum natura omnia essent aliquod unum secundum rem sicut posuit Parmenides, quod falsum est [27]. Ergo et cetera.

[1] si sic — aliud] *om.* C. — [2] sint idem tamen ita C. — [3] concomitantur C. — [4] forma SPC. — [5] Si autem sunt idem, ergo res non potest habere esse reale quantum ad unum et non quantum ad aliud *add.* C. — [6] re C. — [7] *om.* C. — [8] illud quod] *om.* S ; *add. marg. 2a m.* S ; quod C. — [9] est C. — [10] quod *add.* C. — [11] est C. — [12] in *add.* C. — [13] et *add.* C. — [14] ad hoc] *om.* P. — [15] *om.* C. — [16] *om.* C. — [17] *om.* C. — [18] non *add.* C. — [19] vel C. — [20] *om.* C. — [21] tertium S *in* tantum *corr. 2a m.* S. — [22] *om.* S ; *add. 2a m.* S. — [23] de maxime] maxime de C. — [24] *om.* S ; *add. 2a m.* S. — [25] nullam — dictum] *om.* C. — [26] idem C. — [27] falsum est] est falsum C.

Secundo sciendum est[1] quod ens[2] non est nomen univocum omnibus entibus, nec entia specialia se habent ad ens[3] sicut species determinantes ipsum, sed magis sicut significata eius etiam usque ad specialissima descendendo, quia semper genus est extra intellectum illius per quod determinatur ad speciem, sicut animal est extra intellectum rationalis. Ens autem non potest esse extra intellectum alicuius rei; et ideo ens non dicit aliquid unum etiam secundum intellectum de omnibus rebus. Nec tamen est pure aequivocum, sed analogum. Nam inter entia est quaedam analogia et proportio sive ordo et in essendo et in significando, quia et in esse et in significari quaedam eorum dependent ab aliis.

Ex his patent duo. Primum est quod non sic est[4] accipienda differentia causae primae ad res creatas, quod unum eorum dicat tantum esse absque determinata ratione[5] entitatis. Immo quodlibet eorum dicit entitatem determinatae rationis. Nam prima causa non est universalis in praedicando sicut ipsum commune, sed in creando. Et ideo in prima causa debemus intelligere | quod sit esse cum plena perfectione essendi ad creandum omnia[6], non autem quod ibi sit esse tantum absque determinata ratione essendi. Secundum, quod in rerum natura non est aliquid in rebus creatis quod sit tantum esse nec ut participans, nec ut participatum | quod sit effectus primi entis, et alia agentia causent essentias quantum ad formas, quia nihil est in rerum natura quod super esse absolute | dictum non addat aliquam determinatam rationem essendi.

cod. C fol. 95 Rb

cod. S fol. 42 Va

cod. P fol. 152 Va

His praemissis ostendendum est quod essentia et esse[7] non dicunt diversas res etiam in creaturis. Et hoc ostendetur primo quattuor rationibus[8] sumptis ex parte entis, et post una ratione[9] sumpta ex parte compositionis quam facerent, si essent diversa. — Prima talis est. Ens minus habet addere quam unum, cum ratio entis includatur in omni ratione; non sic ratio unius quae se habet saltem ad rationem entis per additionem. Sed unum non addit aliquid reale super essentiam eius de quo dicitur. Ergo nec ens nec per consequens esse a quo ens dicitur. — Secunda talis est. Secundum Philosophum (1), quarto Metaphysicae, ens et unum sunt unum inter se quia nihil addunt tertio cui adiunguntur[10]. Unde secundum ipsum, homo[11], ens homo, et unus homo non dicunt aliud et aliud sed id ipsum. Sed hoc non esset si ens adderet aliquam rem super essentiam eius de quo dicitur ens. Ergo et cetera. — Tertia talis est, et est ratio Commentatoris (2) ibidem. Unumquodque aut est ens per essentiam suam sive per se aut per aliquid additum. Si per aliquid additum, de illo quaeretur per quid est ens; et si est ens per se, eadem ratione standum erat in primo ponendo quod primum erat ens per se. Si autem ad hoc[12] ponatur quod illud[13] sit ens per aliud, ita etiam erit[14] de illo alio, et ibit in infinitum. Relinquitur ergo quod unumquodque sit ens per se et non per aliquam rem additam et sic sequitur idem quod prius. — Quarta talis est. Nomen concretum et nomen abstractum et verbum non dicunt diversas res, sicut patet de[15] istis: currens,

[1] sciendum est *om.* C. — [2] quod ens] *om.* S; *add.* 2a *m.* S. — [3] commune *add.* C. — [4] sic est] est sic C. — [5] determinata ratione] determinatione C. — [6] omnino C. — [7] essentia — esse] esse et essentia C. — [8] communibus *add.* C. — [9] una ratione] ratione una C. — [10] adiungitur SP. — [11] ipsum, homo] Philosophum C. — [12] ad hoc] adhuc C. — [13] id. C. — [14] est P; quaestio *add.* C. — [15] in C.

(1) Cfr. p. 163, n. (1). — (2) Cfr. *ibid.*, n. (2).

cursus et currere. Ergo a simili nec ista: essentia, ens et esse, quae se habent sicut nomen abstractum et nomen concretum [1] et verbum [2]. Si dicatur quod ens quod est nomen nihil addit super essentiam, sed ens quod est participium addit [3], nihil est. Quia sicut legens sive accipiatur ut nomen sive ut participium, semper idem significat cum verbo quod est legere, nec est differentia nisi in modo significandi; sicut patet per Boethium (1), super illud verbum Perihermenias (1) : verba secundum se dicta nomina sunt, ubi dicit Boethius quod legens nominaliter dictum, et legens participium, et legere verbum idem dicunt [4]. Unde et Philosophus (2), quinto Metaphysicae, ubi distinguit nomina, vult quod quotiens dicitur ens, et esse.

Ratio ultima [5] quae sumitur ex parte compositionis talis est. Quia compositio ex essentia et esse aut est compositio ex pura potentia et actu simpliciter [6], aut est compositio ex eo quod est in potentia secundum quid et ex eo quod est actus secundum quid. — Si primo modo, sequitur quod illud [7] quod dicitur essentia quod est compositum ex materia et forma sit | pura potentia, quod est inconveniens. Sequitur etiam quod illud [8] quod ponitur quod [9] sit esse, sit forma substantialis, quia actus simpliciter non est nisi forma substantialis. — Si secundo modo, tunc illud [10] quod vocatur esse erit forma accidentalis; quia sicut inter actum simpliciter et actum secundum quid non cadit medium, ita inter actum qui est forma substantialis et actum qui est forma accidentalis in aliquo genere accidentis existens non cadit medium. Sed subiectum formae accidentalis [11] praeintelligitur simpliciter esse [12] ipsi formae accidentali. Ergo subiecto prius intelligitur [13] simpliciter esse ante suum esse [14] quo ipsa simpliciter est. Hoc autem est impossibile. Ideo [15] et cetera. Et sic patet ad primam quaestionem, scilicet quod esse et essentia sint idem re etiam in creaturis [16].

cod. S fol. 42 V^b

Ad secundam autem quaestionem dicendum quod si ita esset quod esse et essentia differrent re in creaturis, magis posset poni quod creatura posset habere [17] esse essentiae sine esse existentiae quam quod materia posset esse sine forma [18], quia essentia maiorem actualitatem includit quam materia, licet non sit tanta quod possit esse in rerum natura secundum communem cursum sine esse existentiae. Hoc tamen, scilicet quod essentia non possit habere suum esse essentiae sine esse existentiae [19] non convenit illi positioni quae ponit quod essentia potest intelligi sub opposito ipsius esse, quia [20] aut[em] quaelibet essentia determinat sibi proprium esse, sicut ignis determinat sibi calorem, aut non. Sed potest esse successive sub pluribus esse sicut materia sub pluribus formis [21]. Si primo modo [22], tunc sicut ignis non potest vero [23] intellectu intelligi sub opposito caloris, ita nec essentia [24] sub opposito proprii esse. Si

[1] nomen concretum] concretum nomen C. — [2] et *add.* C. — [3] *om.* SC; *add. 2a m.* S. — [4] significant C. — [5] haec *add.* C. — [6] simplex C. — [7] id C. — [8] id C. — [9] *om* S; *add. 2a m.* S. — [10] idem id C. — [11] vel substantia *add. marg.* P. — [12] simpliciter esse] *om.* C. — [13] intelligeretur S; *del. et marg. scrips. 2a m.* S; Ergo — intelligitur] modo substantia praeintelligitur C. — [14] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [15] ergo C. — [16] Et sic — creaturis] *om.* C. — [17] posset habere] haberet C. — [18] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [19] in rerum natura C. — [20] quod C. — [21] forma C. — [22] vere C. — [23] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [24] esse P.

(1) Cfr. p. 164, n. (2) et (3). (2 Cfr. p. 165, n. (1).

ponatur secundo, tunc licet essentia vel res quantum ad esse essentiae possit manere sub alio esse opposito priori esse a quo spoliatur, sicut ignis quantum ad materiam manet sub forma opposita formae ignis, non tamen posset intelligi vere res aliqua quantum ad esse materiae sic quod esset privata omni esse existentiae, sicut nec materia, ut communius ponitur, non potest intelligi manere sub privatione omnis formae. Et ideo hoc dimisso et supposito quod, sicut probatum est, esse et essentia sint idem re, dicendum, quantum ad praesentem quaestionem pertinet, quod unaquaeque res tantum habet de esse essentiae [1] quantum habet de esse existentiae, et tantum habet de existentia quantum habet [2] de essentia. Ita quod antequam res sint in actu, sunt in potentia quantum ad utrumque | et quando sunt actu sunt actu quantum ad utrumque. Figmenta autem sicut est chimaera, nullum esse reale habent nec actu nec potentia quia implicant contradictoria. cod. C fol. 95 Va

Ad primum ergo quod alii inducunt ad probandum [3] quod differunt re in creaturis esse et essentia, dicendum quod aliquid dicitur esse in potentia ad aliquid dupliciter. Uno modo per aliquid quod est pars sui vel aliquo modo intraneum ¦ subiecto [4] sibi, sicut quantum est album in potentia per superficiem. Et sic non dicitur creatura esse quod sit respectu Dei creatoris in potentia ad esse, quia creatura antequam creetur non dicitur esse in potentia ad esse per potentiam passivam quae sit in ipsa. Alio modo dicitur aliquid esse in potentia per potentiam existentem in alio et per hoc quod est non includere contradictoria sicut figmenta [5] includunt, et illo [6] modo idem diversimode acceptum est in potentia ad se ipsum. Et sic essentia est in potentia ad esse, nec oportet ex [7] hoc quod essentia sit alia res ab esse, quia isto modo etiam ipsum esse est in potentia, ut sit in actu propriae naturae. cod. S fol. 43 Ra

Ad secundum dicendum quod nec vere potest essentia intelligi nec etiam esse sub opposito ipsius esse si accipiatur essentia et esse uniformiter, quia essentia in actu non potest esse sub opposito esse in actu, nec essentia [8] in potentia sub opposito esse in potentia. Sed verum est quod essentia vere potest [9] intelligi non esse [10] quando vere non habet esse ita quod accipiatur essentia [11] in | potentia et non esse in actu, quia haec est vera: essentia quando est solum in potentia, non habet esse in actu. Ita etiam ipsum esse quando est tantum in potentia creantis, non habet esse in actu in propria natura. Unde tot sunt esse quot [12] essentiae, et semper tantum est de uno quantum est [13] de alio. Nec est ponendum quod aliquid sit per esse sicut [14] per aliquid superadditum, ut quidam dicunt de substantia, vel per esse sibi substratum sicut isti hi idem dicunt de omnibus accidentibus quae [15] habent esse quia recipiuntur in existente, quia quando substantia panis convertitur, quantitas remanens habet esse, nec tamen habet esse per esse substratum cum substantia non maneat, immo est [16] per suum esse quod prius habebat ut in alio, nunc autem ut in se subsistens. cod. P fol. 152 Vb

Ad illud de causa exemplari, dicendum est quod licet Deus fuerit repraesentans res ab aeterno, non tamen fuit ab aeterno causa exemplaris [17] actu causans aliquod esse

[1] existentiae C. — [2] *om.* C. — [3] inducunt — probandum] includunt probando C. — [4] substantiae C. — [5] significata SP. — [6] isto C. — [7] propter C. — [8] est C. — [9] vere potest] potest vere C. — [10] et S ; esse *corr. 2a m.* S ; eo et C. — [11] accipiatur essentia] accipiat esse P. — [12] sunt *add.* C. — [13] *om.* C. — [14] tanquam C. — [15] quod C. — [16] *om.* C. — [17] ab — exemplaris] causa exemplaris ab aeterno C.

reale ab aeterno, sed fuit [1] causans in habitu sive in potentia. Et similiter creaturae nullum esse reale habuerunt ab aeterno in actu, sed tantum in potentia.

Ad illud quod dicitur quod esse creaturae esset non participatum et esset aeque simplex sicut esse Dei, non sequitur. Quia, sicut alias declaratum est, ponendo essentiam creaturae minus simplicem quam sit essentia Dei [2], non oportet quod hoc fiat ponendo plura in creatura quae sint esse et essentia sive etiam accidens et subiectum, licet in omni creatura sit aliquod accidens praeter substantiam eius, quia hoc non poneret compositionem in essentia creaturae. Sed dicitur ipsamet essentia creaturae cod. S fol. 43 Rb | participata et etiam compositior quam essentia divina non includendo diversas res [3], sed per unam et eandem rem quae habet quod sit [4] actus [5] et potentia respectu diversorum, quia semper essentia minus perfecta est quasi quaedam potentia vel quodammodo potentiale respectu magis perfecti, et est tamen quidam actus in se, sicut alias magis diffuse dictum est.

QUAESTIO II

(BREVIS).

Utrum prius creetur essentia quam esse (1).

Ad secundum sic proceditur et arguitur quod esse prius creetur quam essentia, quia secundum beatum Dionysium (2), quinto de Divinis Nominibus, Deus incircumscripte totum esse coambit [6] et omnia ipsum participant, et ibi: praemittit ipsum esse omnibus aliis quae participantur, et sic videtur quod primo creetur. Item quarta propositione de Causis (3) dicitur quod prima rerum creatarum est esse. Ergo et cetera.

Contra. In generatione compositi non prius generatur forma quam materia vel e converso. Ergo a simili sic erit de esse et essentia.

Respondeo dicendum quod si essentia differret re ab esse et essentia esset ut pura potentia et esse esset simpliciter [7] actus cum simul [8] duratione produceretur [9] utrumque, tamen essentia praecederet ipsum esse origine et e converso esse praecederet essentiam dignitate, sicut Augustinus (4) dicit [10] septimo Confessionum, quod materia informis praecessit formam origine, sed forma praecessit materiam dignitate et perfectione licet secundum eum [11] ambo fuerint simul tempore facta [12]. Si autem essentia ponatur ens actu simpliciter, ens tamen in potentia secundum quid et esse ponatur actus secundum quid, tunc licet producantur simul tempore sive duratione, tamen essentia origine et perfectione praecederet [13] esse. Sed quia, ut probatum est supra

[1] sicut C. — [2] divina C. — [3] includendo — res] intelligendo res diversas C. — [4] quod sit] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [5] quod — actus] actu C. — [6] cōabit C. — [7] simplex C. — [8] *om.* C. — [9] producetur C. — [10] ponit C. — [11] secundum eum] *om.* C. — [12] simul — facta] facta simul tempore C. — [13] praecedet C.

(1) Cfr. pp. 177-179. — (2) Cfr. p. 178, n. (1). — (3) Cfr. *ibid.*, n. (2). — (4) Cfr. *ibid.*, n. (3).

esse et essentia non differunt re, ideo unum non creatur prius alio nec unum praecedit aliud origine vel dignitate secundum rem.

Illud autem quod dicitur quinto de Divinis Nominibus et quarta propositione de Causis potest intelligi et secundum [1] platonicos et secundum [2] peripateticos.

QUAESTIO III

(BREVIS).

Utrum natura angelica sit composita ex materia et forma (1).

Postea [3] quaerebatur [4] unum de creatura [5] circa naturam angelicam, scilicet utrum esset composita ex materia et forma. Et arguitur quod sic, quia natura angelica composita est [6] ex actu et potentia, cum non sit ita simplex sicut Deus. Sed actus et potentia sunt, ut videtur, forma et materia. Ergo et cetera.

Contra. Operatio [7] naturae angelicae est [8] omnino immaterialis [9], scilicet intelligere. Ergo et natura cuius est operatio.

Respondeo. Dicunt quidam naturam angelicam esse compositam ex materia | cod. C fol. 95 V[b] et forma. Primo quia angeli patiuntur ab igne infernali et passio non est sine materia. Secundo quia sunt mutabiles. In omni autem re mutabili oportet ponere materiam. Ergo et cetera. Quod autem sint mutabiles patet, quia solus Deus est immutabilis [10]. Ergo et cetera. Dicunt tamen quod materia spiritualis angelorum est subtilior et nobilior quam materia corporalium et est, ut dicunt, indivisibilis. Sed ista non valent.

Ad cuius evidentiam sciendum quod omne quod habet rationem potentiae habet aliquo modo rationem materiae. Et ideo, sicut est duplex potentia, scilicet potentia pura [11] quae est ad actum simpliciter qui [12] est forma substantialis, et potentia secundum quid quae est ad actum secundum quid qui [13] est forma accidentalis; ita etiam materia dupliciter dicitur. Nam materia dicitur et potentia pura quae est respectu formae substantialis, et haec proprie dicitur materia et hyle; et dicitur etiam materia substantia ens actu simpliciter existens, tamen in potentia ad actum accidentalem, et haec proprie dicitur subiectum. Materia ergo quae est [14] potentia secundum quid, subiectum scilicet accidentis, est in angelis, quia substantia eorum est subiectum aliquorum accidentium. Sed materia quae est susceptiva formae substantialis et pars substantiae compositae non potest esse in angelis.

Hoc autem patet duplici ratione. — Prima talis est. Quaecumque communicant in materia quae est subiectum formae substantialis sunt ad invicem transmutabilia,

[1] et secundum] vel C. — [2] *om.* P. — [3] In exemplari spatium unius columnae *add. marg.* 2*a m.* S; *inter* peripateticos *et* Postea *spatium vacuum intercedit etiam in cod.* S. — [4] quaerebantur C. — [5] de creatura] in speciali C. — [6] composita est] est composita C. — [7] compositio C. — [8] *expunx.* C. — [9] *om.* S; *add.* 2*a m.* S; omnino immaterialis] omnia C. — [10] immutabiles *in* immutabilis *corr.* C. — [11] potentia pura] pura potentia C. — [12] quae P. — [13] quae P. — [14] in *add.* C.

(1) Cfr. pp. 179-186.

et per consequens generabilia et corruptibilia. Sed angeli non sunt tales. Ergo non communicant in materia. Sed si haberent materiam, communicarent | etiam cum corporalibus in materia etiam eiusdem rationis. Ergo et cetera. Quod autem angeli, si haberent materiam, partem sui communicarent [1] cum aliis habentibus materiam quae sit pars substantiae rei in materia eiusdem rationis, patet sic. Quia, si in habentibus materiam non sit materia eiusdem rationis, materiae in eis aut distinguuntur se ipsis, aut per respectus ad diversas formas. Primo modo non potest esse, quia omnis distinctio est per aliquem actum, ita quod distinctio essentialis est per actum essentialem et distinctio accidentalis per actum accidentalem. Sed materia de qua [2] nunc loquimur, non dicit aliquem actum, sed puram potentiam. Ergo et cetera. Nec etiam potest esse talis distinctio per respectus [3], primo, quia cum tales respectus nihil addant super essentiam materiae et sint posteriores ea, non poterunt esse causa distinctionis materiae per essentiam; secundo, quia si diversi respectus ad diversas formas genere facerent diversas materias genere, ita diversi respectus ad diversas formas specie [4] facient [5] diversas materias [6] specie, quod falsum est. Ergo et cetera. Item etiam, si materia est in angelis, saltem materia quae est in omnibus angelis | erit eiusdem rationis; et cum aliqui angeli differant ab invicem specie, tales erunt ad invicem transmutabiles. — Si dicatur ad hoc quod haec ratio non concludit, quia ponetur quod forma erit [7] ita nobilis quod terminet [8] totum appetitum materiae, non valet. Quia de ratione purae potentiae est habere appetitum ad omnem formam et non ad unam determinatam; et dum est formata una illarum quantumcumque est [9] perfecta, est [10] turpis et informis quantum ad aliam. Unde ponere in pura potentia appetitum totaliter terminatum per unam formam sive propter determinationem materiae ad determinatam formam sive [11] propter nobilitatem et excellentiam virtutis formae, est irrationabile.

cod. S fol. 43 Vb — cod. P fol. 153 Ra

Secunda ratio principalis talis est. Virtus cuius operatio est intelligere non potest esse immersa materiae quae est potentia pura. Operatio enim tam actualis non potest dependere a potentia quae est potentia pura simpliciter, quia si pura potentia [12] non potest per se esse [13] intelligibilis ab intellectu qui movetur a rebus ad intelligendum, multo minus illud [14] de cuius ratione est talis materia, potest esse intellectus vel virtus intellectualis. Actus enim virtutis dependentis a tali potentia est nimis potentialis et deficiens ab actualitate actus intelligendi. Sed si in angelo esset materia quae est pura potentia, virtus intellectiva angeli esset dependens ab ea, quia forma angeli non ponitur separabilis a tali materia sicut anima separabilis est a materia corporali. Ergo in angelis non est materia quae sit subiectum formae substantialis. Et hoc vult beatus Dionysius quarto [15] de Divinis Nominibus (1), ubi dicit angelos esse incorporales et immateriales omnes. Et Commentator (2) vult quod in illis sit | materia sic dicta in quibus est mutatio secundum substantiam.

cod. S fol. 44 Ra

[1] *om.* P. — [2] ratione *add. et del.* C. — [3] ad diversas formas *add.* C. — [4] *litt. ult.* s *in* species *expunx.* C. — [5] facerent C. — [6] formas C. — [7] est C. — [8] terminat C. — [9] sit C. — [10] et S; *del. et* est *corr. 2a m.* S; tamen *add.* C. — [11] seu C. — [12] pura potentia] potentia pura C. — [13] per — esse] esse per se C. — [14] id C. — [15] capitulo *add.* C.

(1) Cfr. p. 185, n. (1). — (2) Cfr. *ibid.*, n. (2).

Ad illud ergo de passione, dicendum quod illa passio non est naturalis et ideo non arguit materiam esse proprie in angelis.

Ad aliud patet ex dictis, quia in angelis non negatur materia quae est subiectum formae accidentalis, sed negatur materia quae sit [1] subiectum formae substantialis quae proprie materia dicitur.

Ad rationem [2] principaliter ad quaestionem inductam [3] dicendum quod illud argumentum in omnem eventum non valet. Quia nec ponendo compositionem esse et essentiae, nec ponendo compositionem formae et materiae subterfugitur illud argumentum, quia hic non concluditur [4] de compositione essentiae cum alio, sed de compositione vel de simplicitate essentiae in se. Si enim compositio cum alio sufficit ad hoc | quod essentia creaturae recedat a simplicitate Dei, tunc sufficeret ponere in qualibet creatura praeter substantiam aliquod accidens cum quo componatur, absque hoc quod ponatur compositio ex esse et essentia vel ex materia et forma. Et ideo aliter dicendum quod recessus a simplicitate divina non est per aggregationem plurium rerum, alioquin forma vel non recederet a simplicitate divina vel esset composita ulterius ex aliquibus pluribus et iretur in infinitum. Sequeretur etiam quod illud magis recederet a simplicitate divina quod esset ex pluribus compositum, et sic elementum simplex minus recederet a simplicitate divina quam homo, et cum recessus maior a divina simplicitate faciat aliquid [5] minus perfectum, homo esset minus perfectus [6] quam purum elementum. Et ideo dicendum quod ille recessus, sicut alias dictum est, non est includere diversas res sed includere potentialitatem cum actualitate defectiva in eadem re simplici [7] quantum ad compositionem realem.

cod. C fol. 96 Ra

QUAESTIO IV

(BREVIS).

Utrum anima separata retineat totum esse quo existit totus homo (1).

Postea quaerebatur de natura humana, et primo quaerebatur unum quantum ad animam, et est utrum anima separata retineat totum esse quo existit totus homo cum est anima corpori coniuncta. Et videtur [8] quod sic, quia aliud et aliud esse arguit aliam et aliam essentiam. Sed anima coniuncta et separata est eadem per essentiam. Ergo idem esse habet separata quod [9] habebat coniuncta. Sed anima coniuncta habet esse per illud esse quo totus homo habet esse, quia idem est esse totius et partium in toto. Ergo et cetera.

Contra. Quod convenit toti per se, non potest convenire parti. Sed esse convenit per se ipsi supposito sicut et agere. Ergo esse quod est totius huius suppositi quod est homo, per se non potest convenire soli animae.

[1] est C. — [2] quae *add.* C. — [3] adducebatur C. — [4] quaeritur C. — [5] esse *add.* C. — [6] perfectum C. — [7] simplicius C. — [8] arguitur C. — [9] quam C.

(1) Cfr. pp. 186-194.

Ad istam quaestionem dicunt quidam qui ponunt esse et essentiam re differre in creaturis, quod sicut in una re non est nisi una extensio per quam omnia illius rei sunt extensa licet diversimode (nam materia est extensa sicut subiectum extensionis, cod. S fol. 44 Rb alia autem sicut accidentia supervenientia sunt extensa | quia recipiuntur in extenso, sicut est albedo et consimilia), — ita etiam in una re non est nisi unum existere, per quod omnia existunt, ita quod substantia existit sicut subiectum existendi, sed alia, scilicet accidentia existunt quia recipiuntur in existente. Ulterius dicunt quod istud existere vel [1] esse principaliter consequitur formam aliquam principaliter, scilicet formam substantialem, et illam solam quae dat esse completivum [2], si sint plures formae substantiales. Et quando separatur talis forma, separatur talis actus essendi; et quando corrumpitur forma, corrumpitur esse; et quando introducitur [3] talis forma, introducitur esse. Haec autem forma in homine est anima rationabilis [4], et ideo in anima rationabili [5] separata remanet totum esse quod erat in homine.

Quod autem ita sit, scilicet quod in eodem non sit nisi unum esse, probatur [6] quattuor rationibus. — Prima talis est. Esse consequitur formam substantialem et solum illam quae est completiva, si dentur plures. Sed in una re non est nisi una talis forma. Ergo et cetera. Utraque propositio patet, ut videtur, ex dictis [7]. — Secunda talis est. Omnia quae sunt [8] unum subiecto, dicuntur unum secundum esse. Sed hoc non esset, si in eodem essent plura esse. Ergo et cetera. — Tertia talis est. Accidentia non dicuntur esse nisi quia sunt entis. Sed hoc non est propter aliud nisi quia accidentia non habent proprium esse, sed solum habent esse quia sunt in existente. Ergo et cetera. — Quarta talis est. Si ponerentur in eodem plura esse, unum esse participaret alterum. Sed hoc est impossibile, quia ipsi esse repugnat aliquid participare [9]. Ergo et cetera.

Sed hoc stare non potest [10], scilicet quod in eodem sit tantum unum esse positis pluribus essentiis, sive ponantur esse et essentia idem re sive diversa. Et si quidem esse et essentia sint idem re, hoc patet de se, quod scilicet plurificato uno realiter cod. P fol. 153 Rb plurificabitur alterum. Si po | natur etiam quod sint diversa, ad hoc [11] sequitur idem, et hoc patet quattuor rationibus. — Prima talis est. Illud in quo sunt plures formae non potest esse unum ens simpliciter et per se. Sed illud quod non est unum ens per se non potest habere unum actum essendi. Ergo et cetera. Minor patet, quia illud quod non est unum [12] simpliciter sed tantum per accidens, per se loquendo est plura, quod non posset fieri nisi haberet plura esse. Maior autem probatur, quia unum per se non faciunt nisi illa quorum unum est potentia pura et aliud est actus simpliciter [13]. Sed illud quod iam habet aliquam formam non potest dici pura potentia, nec per consequens actus superveniens potest dici actus dans esse simpliciter. Ergo illud quod iam habet aliquam formam cum alia superveniente non potest esse [14] unum ens per se cod. S fol. 44 Va et simpliciter. Et per consequens patet quod illud [15] in quo sunt plures formae | non est unum ens per se, et sic patet maior [16]. — Secunda talis est. Secundum Philo-

[1] sive C. — [2] completum C. — [3] esse *add. et expunx.* C. — [4] rationalis C. — [5] rationali C. — [6] probant C. — [7] ergo et cetera *add.* C. — [8] subiecto *add. et expunx.* C. — [9] aliquid participare] participare aliquid C. — [10] non potest] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [11] ad huc *(sic)* C. — [12] *om.* C. — [13] purus et simplex C. — [14] dici C. — [15] *om.* C. — [16] ergo et cetera *add.* C.

sophum (1) primo de Generatione, duplex est generatio, scilicet generatio simpliciter quae terminatur ad substantiam, et generatio secundum quid quae terminatur ad accidens. Sed omnis generatio terminatur ad aliquod esse. Ergo praeter esse quod consequitur formam substantialem oportet ponere aliud esse quod consequatur [1] formam | accidentalem [2]. — Tertia talis est. Esse est actus essentiae formaliter perficiens eam. Sed secundum numerum perfectibilium oportet ponere numerum propriarum [3] perfectionum. Ergo quot sunt formae in eodem, tot oportet ponere esse perficientia ipsas; alioquin nisi unaquaeque perficeretur suo esse, non existerent. — Quarta talis est. Transsubstantiata substantia panis, manent accidentia et habent esse. Sed non potest dici quod tunc quantitas [4] cum aliis accidentibus habeat esse, quia est in existente substrato, cum hoc sit substantia quae non manet. Ergo oportet dicere quod tunc quantitas habeat esse per actum essendi formaliter perficientem ipsam [5]. Ergo et similiter [6] habebat talem actum essendi cum esset in subiecto. — Si dicas quod non, quia prius erat tantum per esse substantiae et postea habet esse aliud quod eam formaliter perficit, non valet; quia mutato esse necessario mutatur res vel secundum speciem vel secundum numerum, et sic non maneret idem accidens quod est inconveniens. cod. C fol. 96 Rb

Et ideo aliter est dicendum, scilicet quod in eodem [7] non est nisi unum esse simpliciter quod est esse substantiale et quod vocatur esse subsistentiae, sed praeter hoc esse sunt plura esse secundum quid, et tot quot sunt ibi formae accidentales [8]. Et quia omnia alia [9] innituntur ipsi [10] esse simpliciter sive accipiatur esse essentiae sive esse existentiae, ideo illud esse simpliciter est aliquo modo esse omnium, et quantum ad hoc dicuntur omnia existentia in uno esse unum secundum esse in [11] quantum ab esse tali omnia dependent; et sicut esse ab esse, ita essentia ab essentia. Et ex ista dependentia invenitur analogia in entibus, non autem propter hoc quod non sit tantum nisi unus actus essendi qualitercumque in eodem. Et ideo anima separata non retinet omnem [12] actum essendi qui erat in homine cuius erat forma, sed tantum esse actuale substantiale et esse accidentalia illorum accidentium quae sunt solius animae et non coniuncti. Et per hoc patet ad rationem opponentis [13].

Ad primum ergo quod illi de alia opinione inducunt, dicendum quod illud argumentum non concludit, nisi quod in eodem non sit nisi unum esse actuale simpliciter, non autem concludit quin cum tali esse sint multa esse secundum quid, quae sunt esse accidentalia, quia illud esse simpliciter est quod consequitur formam substantialem. — Ad secundum patet ex dictis [14], | quia quae sunt in uno dicuntur unum secundum esse, in quantum esse simpliciter est quodammodo esse omnium aliorum ei innitentium. — Ad tertium similiter patet, quia [15] accidentia non dicuntur esse nisi quia sunt entis propter hoc quod suum proprium esse non possunt habere nisi ut innixum ipsi esse simpliciter quod est esse substantiale. — Ad quartum dicendum quod sicut una essentia cod. S fol. 44 Vb

[1] consequitur C. — [2] ergo et cetera *add.* C. — [3] *om.* C. — [4] *om.* C. — [5] ipsum P. — [6] ip heat *add. et expunx.* C. — [7] subiecto *add.* C. — [8] ibi — accidentales] formae accidentales ibi C. — [9] esse *add.* C. — [10] ipsa *in* ipsi *corr.* C. — [11] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [12] unum C. — [13] respondentis C. — [14] ex dictis] *om.* C. — [15] similiter — quia] dicendum quod C.

(1) Cfr. p. 168, n. (1).

participat aliam, ita non est inconveniens quod unum esse participet aliud. Et hoc etiam habet necesse [1] alia positio ponere, cum substantia et esse substantiae praesupponatur ut substratum [2] ipsi accidenti: substantia enim non solum quantum ad essentiam, sed etiam quantum ad esse in actu praesupponitur [3] accidenti. Simile etiam de extensione non valet, quia extensio dicit aliquid determinatum non plurificabile in eodem. Unde oportet quod omnia quae sunt in eodem extenso sint extensa una extensione sicut etiam [4] omnia quae dicuntur alba in eodem sunt alba eadem albedine. Sed esse est nomen generalis [5] rei et plurificabilis [6] in eodem sicut et essentia. Unde sicut omnia quae sunt in eodem sunt qualia eadem qualitate nec [7] sunt entia [8] eadem essentia, ita nec sunt existentia uno solo actu essendi.

QUAESTIO V

(**BREVIS**).

Utrum corpus Christi mortuum et corpus alterius hominis mortuum statim post mortem sint corpora mortua univoce (1).

Postea quaerebantur duo quantum ad corpus Christi [9]. Primum erat, utrum corpus Christi mortuum et corpus alterius hominis mortuum statim post mortem sint corpora mortua univoce. Secundum erat, utrum ponere quod corpus Christi non potuit comburi ab igne sit inconveniens secundum fidem.

Ad primum sic proceditur, et arguitur quod corpus Christi mortuum et corpus alterius hominis mortuum statim post mortem ante [10] ulteriorem resolutionem sint corpora mortua univoce, et quod ponere oppositum sit erroneum. Quia [11] sicut se habet vivum ad vivum, ita mortuum ad mortuum. Sed ponere quod corpus Christi vivum et corpus alterius hominis vivum non sint univoce corpora secundum univocationem speciei, ita scilicet quod non sint eiusdem speciei, est erroneum. Ergo et cetera.

Praeterea [12], sicut Christus vivus et alius homo vivus fuerunt homines vivi univoce, ita etiam Christus mortuus et alius homo mortuus fuerunt homines univoce mortui [13], et [14] contrarium dicere est erroneum. Sed sicut ad rationem hominis vivi pertinent corpus et anima coniuncta ad invicem, ita ad rationem hominis mortui pertinent corpus [15] et anima separata, et [16] sic Christus mortuus habuit corpus separatum ab anima et mortuum univoce sicut alii homines mortui.

cod. P fol. 153 Va cod. S fol. 45 Ra Contra. In corpus Christi mortuum non fuit no | va | forma introducta in morte, alioquin fuisset ibi nova assumptio. Sed in morte alterius hominis cuiuscumque introducitur nova forma, cum corruptio unius sit generatio alterius. Ergo non fuit

[1] necessario C. — [2] abatu *(sic)* S: substratum *marg. 2a m.* S. — [3] ipsi *add.* C. — [4] et P. — [5] generale *(sic)* C. — [6] principalis C. — [7] non C. — [8] eeñ *add. et expunx.* C. — [9] *om.* C. — [10] aut S: ante *2a m.* S. — [11] quod C. — [12] propterea S. — [13] univoce mortui] mortui univoce C. — [14] *om.* P. — [15] corpora SC. — [16] *om.* P.

(1) Cfr. pp. 194-211.

una forma substantialis specie in corpore Christi mortuo et corpore cuiuscumque alterius hominis, nec per consequens Christi corpus fuit corpus mortuum | univoce cum corpore mortuo cuiuscumque alterius hominis [1]. cod. C fol. 96 Va

Respondeo. Circa istam quaestionem sic est procedendum. Primo ponentur diversae opiniones de unitate formae. Secundo inquiretur quae illarum [2] est minus conveniens secundum fidem. Et tertio concludetur in quaestione.

Quantum ergo [3] ad primum, sciendum quod de unitate formae est triplex opinio. — Prima est quae [4] ponit unam formam in omnibus, ita quod nec in Christo nec in alio homine nec in alia re quacumque ponunt nisi unam formam substantialem, et ponunt quod tam in Christo quam in quocumque alio homine introducitur nova forma in morte [5] in materiam [6] quam informabat prius anima. — Alia positio est quae ponit et in homine et in aliis saltem exceptis elementis plures formas, ita quod posteriore separata vel corrupta remanet illa quae prior advenerat. Et si obiciatur contra eos quod cum natura non intendat principaliter corruptionem, sed ex consequenti, quia [7] scilicet disponendo ad aliam formam introducendam reddit materiam indispositam priori formae [8], et per consequens corrumpitur prior forma per accidens et introducitur secunda, — potest dici secundum eos quod agens corrumpens unam formam disponit materiam ad aliam non statim introducendam, sed postea facta ulteriore resolutione prout completa putrefactione generatur vermis vel elementum vel aliquid aliud. — Tertia opinio est quae [9] in omnibus aliis ab homine ponit tantum unam formam substantialem, in homine autem ponit plures, unam scilicet eductam de potentia materiae et aliam creatam ab extra. Et ponit ista positio quod [10] duae formae simul naturaliter [11] introducuntur, et simul cum una scilicet anima rationalis separatur, alia corrumpitur si dimittatur suae naturae [12]. Unde ipsi ponunt quod in aliis hominibus a Christo praedicta forma educta de potentia materiae in separatione animae corrumpitur; in Christo autem ponunt quod fuit miraculose retenta. Et ideo ponunt in aliis hominibus a Christo non esse idem corpus vivum et mortuum; sed in Christo ponunt corpus vivum et mortuum esse idem numero, non tantum quantum ad suppositum, sed etiam quantum ad formam substantialem.

Alia autem [13] opinio quae ponit plures formas et priorem manere naturaliter corrupta vel separata posteriore, ponunt quod eodem modo oportet ponere idem corpus [14] numero quantum ad formam substantialem in aliis hominibus [15] sicut in Christo, et ponunt quod ita sit erroneum ponere non esse idem corpus numero in aliis hominibus sicut in Christo, et hoc quantum ad formam [16]. Et hoc patet per [17] unum articulum qui condemnatus est in Anglia (1), ubi dicitur quod corpus uniuscuiusque sancti vel hominis, antequam sit per putrefactionem mutatum [18] in auras vel elementa, non est

[1] ergo et cetera *add.* C. — [2] illorum C. — [3] *om.* C. — [4] est quae] *om.* C. — [5] nova — morte] in morte nova forma C. — [6] materia C. — [7] ex — quia] existenti quasi C. — [8] forma C. — [9] dicit quod *add.* C. — [10] istae *add.* C. — [11] *om.* C. — [12] suae naturae] naturae suae C. — [13] *om.* C. — [14] oportet — corpus] ponere oportet idem corpus C. — [15] aliis hominibus] omnibus hominibus aliis C. — [16] substantialem *add.* C. — [17] *om.* C. — [18] permutatum C.

(1) Cfr. p. 205, n. (1).

idem numero cum corpore eius vivo nisi secundum quid, scilicet ratione materiae communis, sicut sunt unum quae invicem transmutantur [1], sicut [2] caro et vermis, et ratione accidentis communis scilicet quantitatis; simpliciter autem est diversum [3] corpus mortuum a vivo specie et numero. Habetur hoc pro errore et condemnatum est ibi, scilicet in Anglia.

Nec valet quod quidam dicunt, scilicet illi qui sunt de tertia opinione, videlicet quod ille articulus est condemnatus in quantum sequitur ex unitate formae. Immo quia videbatur condemnari [4] quod illud consequens, scilicet corpus vivum et mortuum non esse idem numero, esset erroneum, manifeste ideo condemnavit antecedens. Unde secundum intentionem condemnantis ideo condemnavit antecedens [5] quia videbatur sibi quod in consequente erat manifestus error. Parisius autem non reputatur vel consequens vel antecedens [6] praedictum continere errorem [7]. Unde mirum est quomodo unus homo (1) Parisius asserit [8] publice illos articulos esse in se vel in sibi similibus damnatos non solum in Anglia sed etiam ubicumque [9] et denuntiat excommunicatos omnes qui [10] illos articulos vel aliquem ex illis docent, cum multi magistri (2) in theologia nuper scripserunt quod nesciunt illum articulum ex quo omnes alii articuli sequuntur, esse habitum pro haeresi vel errore. Unde etiam nec Parisius habetur pro errore quod corpus Christi vel alterius hominis quantum ad formam sit aliud vivum et mortuum vel diversum, licet esset error ponere de corpore Christi quod non [11] sit idem quantum ad suppositum vivum et mortuum, in quo non est simile de aliis hominibus.

Quantum ad secundum sciendum quod positio quae ponit corpus Christi mortuum et corpus alterius mortuum, considerando utrumque secundum condicionem quam habet utrumque statim post mortem ante ulteriorem resolutionem [12], esse corpus mortuum univoce univocatione speciei, videtur convenientior secundum fidem quam illa quae ponit oppositum. Et hoc potest videri ratione et auctoritate.

Ratione sic. Quia [13] corpus Christi quando in conceptione fuit unitum animae, licet supernaturaliter [14] a Spiritu Sancto disponeretur [15], tamen [16] conveniens est secun-
cod. S fol. 45 Va dum fidem quod habuit consimilem dispositionem sicut corpora aliorum hominum, | ita quod supposita illa dispositione supernaturaliter inducta, ita naturaliter et uniformiter uniebatur anima Christi eius [17] corpori in eius conceptione sicut in aliis hominibus.
cod. C fol. 96 Vb Ergo a simili anima eius separata in morte remansit corpus | in consimili dispositione quantum ad ea quae ad corpus pertinent, sicut corpora aliorum hominum in [18] consimili morte mortuorum. Ergo et cetera. — Item illi de tertia [19] qui ponunt plures
cod. P fol. 153 Vb formas in solo homine, ponunt quod illa forma | quae est educta de potentia materiae

[1] et *add.* SP; *del.* 2a *m.* S. — [2] sic P. — [3] autem — diversum] autem diversum S; autem est *ras.*, *dein* sum P; autem diversum est C. — [4] condemnatum C. — [5] unde — antecedens] *om.* C. — [6] consequens — antecedens] antecedens vel consequens C. — [7] continere errorem] errorem continere C. — [8] Parisius asserit] asserit Parisius C. — [9] ubique P. — [10] *om.* S; *add.* 2a *m.* S. — [11] *om.* C. — [12] *om.* P. — [13] quod C. — [14] naturaliter C. — [15] dispositive C. — [16] bene *add.* C. — [17] anima — eius] animae eius Christi C. — [18] *om.* C. — [19] opinione *add.* C.

(1) Cfr. p. 207, n. (1). — (2) Cfr. p. 208, n. (1).

est[1] dispositio quae est necessitas[2] respectu animae. Sed nulla forma naturaliter potest separari manente dispositione quae est necessitas[3]. Ergo anima Christi etiam supposita eius tanta passione, cum maneret secundum eos dicta forma[4] quae erat dispositio quae est necessitas[5], non fuit naturaliter[6] separata in morte, nec per consequens mors eius fuit naturalis. Sed dicunt quod immo, quia aliae dispositiones accidentales quae disponebant ad utramque formam per passionem illatam erant corruptae, et per consequens materia erat improportionata utrique formae; unde separatio animae fuit naturalis, sed retentio alterius formae fuit miraculosa[7]. Sed hoc non valet. Primo quia ex quo illa forma[8] educta est principalis dispositio, illa manente separatio animae non fuit ex toto naturalis. Secundo quia cum alia accidentia non disponerent ad animam nisi mediante illa forma quae est necessitas[9] ad animam, licet eius retentio esset miraculosa, ipsa tamen retenta consequitur eam proprietas sua naturalis quae est retinere animam in materia, sicut si potentia visiva supernaturaliter sit in oculo inducta, naturaliter tamen videret homo per eam. Et sic mors Christi erit ita innaturalis et separatio animae[10] sicut si fuisset separata nulla vulneratione facta in Christo.

Auctoritate hoc idem patet[11]. Damascenus (1), tertio libro, capitulo vigesimo septimo dicit quod in[12] graeco passio significat famem, sitim et consimiles passiones; significat etiam mortem qua separatur anima a corpore et ulterius plenam resolutionem in elementa. Et dicit quod Christus sustinuit famem, sitim et mortem sicut alii homines, licet non sustinuerit pulverizationem et resolutionem ultimatam quae est per[13] putrefactionem. Et sic videtur quod corpus eius fuit univoce corpus cum corpore alterius hominis consimili morte[14] mortui.

Ex his patet de facili ad tertium. Nam cum via[15] necessaria ad salutem consistat circa rectitudinem[16] credendorum et agendorum, et error dicatur per recessum a recta via, declinatio a cognitione veritatis in aliis scientiis a theologia dicitur simplex[17] falsitas, in theologia autem dicitur error. Et quia altera dictarum necessario est falsa cum dictae opiniones sint circa ea quae sunt fidei, oportet alteram earum[18] secundum rem esse erroneam. Sed er | ror ille non est culpabilis quousque sit manifesta[19] veritas vel determinata per Ecclesiam[20]. Illa tamen positio quae ponit uniformitatem in corpore Christi mortuo et corpore mortuo alterius hominis[21] quantum ad formam specificam, sive[22] sit per introductionem novae formae, sive per remansionem naturalem alicuius formae naturaliter communis vivo et mortuo, videtur minus disconveniens fidei; et alia videtur magis erronea errore tamen poenali, quia neutra debet iudicari haeretica quousque sit declarata veritas. cod. S fol. 45 Vb

[1] sit C. — [2] est dispositio — necessitas] *om.* S; *add. 2a m.* S; quae — necessitas] necessitans C. — [3] necessitans C. — [4] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [5] necessitans C. — [6] *om.* C. — [7] ergo et cetera *add.* C. — [8] illa forma] forma illa C. — [9] est necessitas] ponitur necessitans C. — [10] et — animae] *om.* C. — [11] quia *add.* C. — [12] *om.* C. — [13] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [14] mortem C. — [15] cum via] quia C. — [16] circa rectitudinem] certa rectitudine C. — [17] simpliciter C. — [18] *om.* C. — [19] manifestata C. — [20] essentiam S; evidentiam P, *et 2a m.* S. — [21] mortuo — hominis] alterius hominis mortuo C. — [22] hoc *add.* C.

(1) Cfr. p. 200, n. (1).

Unde etiam nec ego assero unitatem formae nec pluralitatem, licet unitatem tenuerim [1] ut quoddam quod probabiliter potest sustineri, cum non videam quin rationes quae inducuntur ad probandum unam formam in aliis ab homine consimiliter probent de homine. Et si tenerem pluralitatem formarum in eodem libentius tenerem illam quae ponit [2] plures sic quod naturaliter una separata manet alia et in Christo et in aliis, quam illam quae ponit ambas in omnibus aliis a Christo simul desinere esse, in Christo autem solo alteram retineri alia separata.

Sustinendo ergo unitatem formae potest dici ad rationem in contrarium quod aliquid potest assumi [3] a Christo dupliciter, uno modo per se et directe uniendo ipsum in suo esse hypostatico, et sic Christus nihil de novo assumpsit nec sic assumptum [4] deposuit; alio modo potest dici assumi [5] large et per accidens scilicet ipsi per se assumpto uniri, et sic multa accidentia assumpsit et deposuit. Et ideo dicendum quod illa nova forma licet esset de novo introducta et assumpto unita, non tamen proprie erat assumpta nec etiam ratione dictae formae potuit Filius Dei dici esse [6] alterius speciei quam prius, ita quod non fuerit tantum homo sed etiam alterius speciei innominatae, licet compositum ex illa forma et materia esset alterius speciei quam sit homo, quia non oportet ponere illam esse proprie [7] assumptam.

QUAESTIO VI

(**BREVIS**).

Utrum ponere quod corpus Christi non potuit comburi sit inconveniens secundum fidem (1).

Ad secundum sic proceditur, et arguitur quod inconveniens sit secundum fidem ponere [8] quod corpus Christi non potuerit comburi, quia inconveniens est ponere quod corpus Christi [9] non fuerit corpus mixtum uniformiter, sicut corpora aliorum hominum. Sed omne mixtum est naturaliter combustibile. Ergo et cetera.

Contra. Inconveniens videtur [10] ponere quod nova forma potuerit uniri de novo [11]
cod. C fol. 97 Ra supposito divino. Sed hoc sequitur si ponatur | corpus Christi comburi, quia forma ignis introduceretur [12] in materiam corporis Christi, et per consequens uniretur divino supposito. Ergo et cetera.

Respondeo dicendum quod corpus Christi dupliciter potest [13] considerari, scilicet absolute [14] secundum suam naturam, scilicet [15] secundum illud quod sibi naturaliter contingit [16] derelictam [17], alio modo potest considerari secundum quod a Deo erat

[1] unitatem tenuerim] tenuerim unitatem C. — [2] posuit P. — [3] dici assumptum C. — [4] assumptam C. — [5] dici assumi] sumi C. — [6] *om.* C. — [7] esse proprie] proprie esse C. — [8] *om.* C. — [9] quod — Christi] *om.* C. — [10] est C. — [11] potuerit — novo] de novo potuerit uniri C. — [12] introducitur C. — [13] dupliciter potest] potest dupliciter C. — [14] et *add.* C. — [15] sibi C. — [16] sibi — contingit] naturaliter convenit C. — [17] derelictum P.

(1) Cfr. pp. 212-214.

QUODLIBETUM QUARTUM

QUAESTIO I

(BREVIS).

Utrum in Deo sit propria idea et discreta respectu singularis (1).

Primo quaerebatur unum circa Deum, utrum scilicet in Deo sit propria idea et [1] discreta respectu singularis [2]. Et arguitur quod sic, quia cum ideae sint rationes cognoscendi diversorum cognoscibilium, sunt in Deo diversae ideae. Sed diversa individua sunt diversa cognoscibilia. Ergo et cetera.

Contra. Quaecumque imitantur divinam [3] essentiam secundum unum gradum imitabilitatis habent unam ideam in Deo, cum ideae non sint nisi quaedam imitabilitates [4] essentiae divinae a creaturis. Sed individua eiusdem speciei imitantur essentiam divinam secundum unum gradum cum individua eiusdem speciei non se invicem excedant [5] secundum diversos gradus. Ergo et cetera.

Respondeo dicendum simpliciter quod licet ideae divinae sint rationes cognoscendi tam species quam individua eiusdem speciei, tamen idea primo et per se respondet speciebus et ex consequenti individuis, nec plurificantur ideae nisi secundum pluralitatem specierum. Et hoc patet sex rationibus. — Prima talis est. Solum illis respondent [6] diversae ideae in Deo quae nata sunt imitari divinam essentiam secundum formas diversas habentes per se diversas rationes formales; et hoc patet, cum idea sit quaedam imitabilitas secundum rationem formae exemplaris. Sed individua eiusdem speciei non habent per se diversas formas nec diversas rationes formales, licet forma plurificetur [7] | in eis per accidens. Ergo et cetera. — Secunda talis est. Sicut unitas est mensura omnium numerorum, ita [8] essentia divina secundum diversas ideas | sive imitabilitates est mensura omnium creaturarum. Sed unitas eodem modo et per unam rationem est mensura omnium numerorum eiusdem speciei, quia unitas per eandem [9] rationem mensurat omnes quaternarios, non tamen per unam rationem mensurat quaternarium et ternarium. Ergo a simili essentia divina est mensura et ratio cognoscendi respectu omnium individuorum eiusdem speciei per unam ideam. — Tertia talis est. Inter ideas est ordo saltem secundum rationem et non confusio, ita quod essentia

cod. C fol. 97 Va
cod. S fol. 47 Ra

[1] distincta sive *add.* C. — [2] singularium C. — [3] ideam *add.* C. — [4] imitabilitatio *(sic)* C. — [5] extendant P. — [6] respondet C. — [7] forma plurificetur] formae plurificentur C. — [8] sic C. — [9] unam C.

(1) Cfr. pp. 229-233.

divina secundum nobiliorem imitabilitatem respondet uni ideato [1] quam alii, loquendo secundum rationem intelligendi. Sed in individuis eiusdem speciei non est ordo per se loquendo nec perfectius nec minus perfectum. Ergo [2] eis non respondent diversae ideae. -- Quarta ratio [3] talis est. Generi et differentiae non respondent diversae ideae licet habeant diversas rationes. Et hoc ideo est quia non habent per se diversitatem formalem, sed per accidens differunt propter considerationem intellectus apprehendentis [4], unum ut incompletum et aliud ut formale complementum. Ergo a simili, cum individua non habeant per se diversitatem formalem nec aliquid formale addat [5] individuum super [6] speciem, diversis individuis non poterunt respondere diversae ideae, multo minus etiam quam [7] generi et differentiae. — Quinta talis est. Species in mente angeli derivantur ab ideis divinis. Sed species in mente angeli non plurificantur secundum pluralitatem individuorum sed tantum secundum pluralitatem specierum; ergo a simili nec ideae. — Sexta talis est. Sicut ratio intelligendi se habet ad plurificationem realem in creaturis, ita se habet ad plurificationem rationis in Deo. Sed in creaturis intellectualibus non plurificatur realiter ratio intelligendi secundum pluralitatem individuorum. Ergo nec in Deo illud quod ponitur ratio intelligendi plurificatur [8] secundum rationem respectu plurium individuorum eiusdem speciei. Sed idea ponitur ratio intelligendi creaturas aliquo [9] modo. Ergo et cetera. Hoc etiam videtur esse intentio Augustini (1) in epistula ad Nebridium, ubi vult quod hominis
cod. P fol. 154 Va tantum est ibi ratio non | huius vel illius et quod diversae rationes reales diversorum hominum diversis temporibus factorum habent in mente divina unam rationem speciei, declarans [10] hoc per simile, scilicet quod per eandem rationem quadrati [11] facimus vel demonstramus omne quadratum [12], non per aliam et aliam rationem.

Ad rationem in contrarium patet, quia non quorumlibet cognitorum est primo et per se idea sed formalium obiectorum secundum suam formalem rationem. Et secundum talia cognoscibilia plura sunt diversae ideae, non autem secundum diversa
cod. S fol. 47 Rb cognoscibilia [13] ex consequenti et materialiter differentia. |

QUAESTIO II

(BREVIS).

Utrum ponere creaturam ab aeterno esse quantum ad esse quidditativum secundum quod est in praedicamento, sit ponere mundum fuisse ab aeterno (2).

Postea quaerebantur duo in generali de creatura quantum ad esse essentiae. Primum erat utrum ponere creaturam ab aeterno esse quantum ad esse quidditativum secundum quod est in praedicamento, sit ponere mundum fuisse ab aeterno. Secundum

[1] magis *add.* C. — [2] in *add.* C. — [3] *om.* C. — [4] comprehendentis C. — [5] addit C. — [6] supra C. — [7] *om.* C. — [8] plurificabitur C. — [9] quodam C. — [10] declarant C. — [11] quadratum C. — [12] et *add.* C. — [13] plura *add.* C.

(1) Cfr. p. 232, n. (1). -- (2) Cfr. pp. 223-241.

est utrum in gradibus essentialibus creaturarum habentibus essentialem ordinem sit possibilis processus in infinitum.

Ad primum sic proceditur, et arguitur quod ponere creaturas ab aeterno quantum ad esse quod habent in genere, est ponere mundum ab aeterno. Quia ponere res secundum esse quod habent in se ipsis esse ab aeterno, est ponere mundum ab aeterno. Sed esse quod res habent in genere est [1] esse quod habent in se ipsis. Ergo et cetera. — Maior supponitur; minor probatur [2]. Quia res non habe[n]t esse in genere secundum quod habet esse [3] in mente divina quia sic est illimitata et extra genus, nec secundum esse quod habet in intellectu creato quia hoc est diminutum nec [4] est in genere, nec secundum esse quod habet [5] in suis principiis quia hoc est esse in potentia et secundum quid. Relinquitur ergo quod sunt in genere secundum esse quod habent in se ipsis. Et sic patet minor.

Contra. Mundum fuisse ab aeterno est condemnatum. Non autem est condemnatum [6] res fuisse ab aeterno quantum ad esse quod habent in genere, cum aliqui catholici teneant [7]. Ergo unum istorum non est [8] idem quod aliud.

Respondeo. Ad evidentiam istius quaestionis sciendum primo quod licet esse complexe dictum [9] dicit veritatem propositionis sicut praedicamentum [10] de accidente nec sit in praedicamento, tamen esse quod dicit actum existendi rem et dicitur incomplexe sicut est actus existendi substantiae vel quantitatis et sic de aliis, est idem re cum essentia, sicut alias (1) dictum est, et tantum est res in praedicamento quantum ad unum sicut quantum ad alterum, et ideo tantum est res in praedicamento quantum ad [11] esse existentiae sicut est quantum ad esse essentiae. — Secundo sciendum [12] quod res habet tripliciter [13] esse. Uno modo in sola potentia Dei creatoris, sicut erant res creabiles antequam crearentur; alio modo in potentia propinqua tam principiorum intrinsecorum quam extrinsecorum creatorum [14], sicut rosa antequam sit in actu est in potentia materiae et in potentia agentis creati proximi; tertio modo sunt res in se ipsis in actu, sicut quando rosa vel aliquid aliud est iam [15] actu in rerum natura sive [16] in propria natura. Secundum ergo hoc, sicut res habet esse | diversimode, ita diversimode est in genere accipiendo genus non pro intentione secunda sed pro re substrata intentioni. cod. C fol. 97 Vb Esse enim sic in genere substantiae nihil aliud est quam esse substantiam. — Ulterius sciendum quod unumquodque genus dividitur in actum et [17] potentiam, quae quidem divisio non est divisio in materiam et formam sed dicit diversum modum essendi eiusdem rei, sicut dicimus hominem in actu et hominem in potentia, album in actu et album in potentia, ita quod quodlibet eorum dicit totum compositum, sed ratione materiae dicitur esse homo vel album in potentia, ratione autem [18] formae dicitur | homo vel album in actu. cod. S fol. 47 Va Et quia potentia praecipue passiva habet diminutam entitatem, ideo res prout est in potentia dicitur habere esse secundum quid [19]; secundum autem quod sunt in actu dicuntur esse simpliciter.

[1] extra *add.* C. — [2] minor probatur] et probatur minor C. — [3] habet esse] est C. — [4] non C. — [5] habent SC. — [6] non — condemnatum] *om.* C. — [7] hoc *add.* C. — [8] *om.* SC; *add. 2a m.* S. — [9] quod *add.* C. — [10] propositionis — praedicamentum] propositionum sit praedicamentum C. — [11] unum — praedicamento quantum ad] *om.* C. — [12] est *add.* C. — [13] triplex C; respectu P. — [14] creatoris C. — [15] in *add.* C. — [16] sicut P. — [17] in *add.* C. — [18] vero C. — [19] esse — quid] secundum quid esse C.

(1) Cfr. Quodl. II, q. 2.

Cum ergo, ut praemissum est [1], triplex sit [2] esse rei vel magis proprie res habeat triplex esse [3]: uno modo in propria natura et in actu sicut quando rosa est [4] actu; alio modo in potentia passiva et activa creaturae, ita quod iam est in potentia secundum aliquod principium existens in rerum natura natum intrare essentiam suam quod quidem principium est materia et secundum principium activum creatum et proprium; tertio modo prout sunt virtualiter tantum in primo agente prout erant res antequam crearentur, -- secundum primum modum essendi proprie et simpliciter habet res esse essentiae et esse in genere, quia homo in actu est simpliciter homo et simpliciter substantia. — Secundum autem secundum modum habet esse in genere sed non simpliciter sicut in primo modo, sed debet dici quod habet esse in genere in potentia quia homo in potentia nec [5] debet dici homo simpliciter nec [6] substantia simpliciter sed cum determinatione quia debet dici homo in potentia et substantia in potentia. Et sic est in genere in potentia in quantum eius principia existentia in rerum natura sunt determinata ad genus substantiae modo quo principia rei habent esse, scilicet per reductionem in eodem genere cum re cuius sunt principia. Et forte hoc intendunt illi qui ponunt quod res quando non sunt in actuali existentia, sunt tamen [7] quantum ad esse quidditativum et praedicamentale quia sunt scilicet [8] non simpliciter sed in potentia in suis principiis proximis. Et sic etiam est de eis scientia vera, quia sicut quandoque sunt in actu propriae naturae quandoque in suis principiis, ita potest haberi scientia de eis in se vel [9] in suis principiis. Non sic haberi potest [10] scientia de chimaera vel [11] hircocervo quia nullam realitatem habent actu vel potentia [12], sed solum sunt figmenta habentia tantum [13] esse secundum conceptum intellectus fingentis ea. — Secundum autem tertium modum essendi prout [14] res sunt virtualiter in sola virtute divina, sic adhuc [15] minus proprie sunt in genere quia principium primum in cuius sola virtute sic habent res esse, non est in aliquo genere sed est extra omne genus. Tamen secundum tale esse habent aliquo modo esse in genere, scilicet secundum quandam aptitudinem, in quantum scilicet non habent repugnantiam ad entitatem generis sed sunt nata voluntate divina participare naturam alicuius generis, puta substantiae vel quantitatis et sic de aliis. Unde cervus magis fuit ab aeterno in genere quam chimaera vel hircocervus quia hircocervus non habuit nec habere potuit aliquam aptitudinem participandi quacumque virtute naturam alicuius generis, sicut cervus habuit, cui talis participatio non repugnat sicut repugnat hircocervo.

Nec est contra praemissa illud [16] quod [17] Simplicius dicit super Praedicamenta [18]
cod. P fol. 151 Vb ubi dicit quod quantum ad genus substantiae pertinet, non refert utrum | sit in
cod. S fol. 47 Vb rebus | an [19] in conceptu, quia ibi loquitur non de re substrata intentioni generis, sed de ipsa intentione quae convenit rebus non in suo esse reali sed secundum esse quod habent in intellectu secundum quod esse genus generalissimum est esse maxime abstractum, esse autem genus subalternum est esse minus abstractum. Nos autem hic non loquimur de intentione secundum esse vel non esse abstractum, sed

[1] *om.* S. — [2] triplex sit] sit triplex C. — [3] triplex esse] esse tripliciter C. — [4] in *add.* P. — [5] non C. — [6] vel C. — [7] tantum PC. — [8] sunt scilicet] scilicet sunt C. — [9] simul P. — [10] *om.* S; *add.* 2a *m.* S; non — potest] et sic non potest haberi C. — [11] de *add.* C. — [12] actu — potentia] in actu et in potentia C. — [13] *om.* C. — [14] secundum quod C. — [15] ad hoc SP. — [16] id C. — [17] est *add.* S. — [18] super praedicamenta] in praedicamentis C. — [19] aut C.

praeordinatum ad opus redemptionis sic complendum | sicut factum est. Si primo modo consideretur, sic inconveniens secundum fidem esset ponere quod non potuerit comburi, quia ponere quod corpus Christi non fuerit passibile naturaliter sicut corpora aliorum hominum et a consimili agente a quo erant passibilia corpora aliorum hominum et transmutabile ad formas ad quas naturaliter sunt transmutabilia corpora aliorum hominum, esset inconveniens et haereticum. Unde et secundum beatum Augustinum (1), si Christus non fuisset iuvenis occisus, senio [1] defecisset, et ulterius incineratum [2] fuisset corpus eius si non fuisset praeservatum miraculo. Sed ad hoc quod est corpus Christi non posse comburi, sequitur ipsum non esse naturaliter passibile sicut corpora aliorum [3], nec per consequens transmutabile et cetera quae supra posita sunt. Ergo et cetera. cod. S fol. 46 Ra

Si autem consideretur [4] secundo modo, sic non potuit comburi sicut ponitur illud [5] quod est provisum a Deo | non posse non evenire licet considerando ipsum secundum naturam suam absolute posset non evenire. Nec tamen, ut ex praecedenti quaestione patet, sequitur nova assumptio vel unio ad divinum suppositum nisi valde per accidens, secundum quod [6] in dicta quaestione expositum est. Ex dictis patet ad obiecta. cod. P fol. 154 Ra

QUAESTIO XI

(**BREVIS**).

Utrum liceat vendere carius decimas propter dilationem solutionis (2).

Postea quaerebantur duo pertinentia ad actus humanos, quorum primum erat utrum liceat vendere carius [7] decimas propter dilationem solutionis. Secundum erat utrum uxor possit facere eleemosynam invito vel contradicente marito.

Ad primum sic proceditur, et arguitur quod non licet vendere decimas carius [8] propter dilationem solutionis, quia quod non est licitum in bonis temporalibus saecularibus [9], minus videtur licitum in bonis ecclesiasticis. Sed non licet vendere bona saecularia carius propter dilationem solutionis. Ergo nec bona ecclesiastica quae sunt decimae.

Contra. Magnae personae, sicut sunt religiosi et clerici, hoc faciunt. Sed tales hoc non facerent nisi esset licitum. Ergo et cetera.

Respondeo. Ille qui vendit aliquid, aut vendit aliquid habitum et sic per venditionem illud transfert quod nihil in eo retinet, sicut aliquis vendit bladum vel vinum collectum, aut vendit illud [10] quod est habiturus, sicut patet in locatione praediorum et in firma [11] decimarum et fructuum.

[1] se ideo S; senio *2a m.* S. — [2] incineratus SC. — [3] hominum *add.* C — [4] consideratur C. — [5] id C. — [6] secundum quod] modo quo C. — [7] vendere carius] carius vendere C. — [8] decimas carius] carius decimas C. — [9] in — saecularibus] saecularibus in bonis temporalibus C. — [10] id C. — [11] ferma *(sic)* C.

(1) Cfr. p. 213, n. (1). — (2) Cfr. pp. 218-221.

Si primo modo, aut vendens statim venditurus est [1] rem suam aut non. Si statim est eam venditurus, non licet ei vendere pro dilatione solutionis plus quam valeat tempore illo quo rem tradit et vendit. Et hoc patet per illam decretalem Extra de usuris [2], Consuluit (1), ubi dicitur: consuluit nos tua devotio an ille in iudicio anima- cod. S fol. 46 R^b rum usurarius | debeat iudicari qui merces suas longe maiore pretio distrahit [3] si ad solutionem faciendam prolixi temporis dilatio prorogetur quam si ei in continenti [4] pretium persolvatur. Et infra: talis iudicandus est male agere et ad ea quae taliter sunt [5] accepta restituenda in animarum iudicio efficaciter inducendus [6]. — Si autem non est statim venditurus sed in posterum, et tamen propter paupertatem aliorum, tradit eis bladum vel vinum pro pretio quod [7] deberet valere certo termino, puta in principio Augusti, tunc si dubium est an tunc debeant [8] plus vel minus valere tempore pro quo venduntur quam tempore in quo traduntur [9], licet sic vendere; si autem non sit dubium, non licet. Et hoc videtur dicere illa decretalis Extra, capitulo In civitate tua (2). Unde generaliter rem talem non licet [10] vendere plus quam valeat pro tempore pro quo venditur pro quacumque dilatione solutionis, licet possit vendi plus quam valeat tempore in quo venditur et traditur ut in casu praedicto.

Si autem loquamur de venditione eorum quae quis habiturus erat, sicut venduntur ad firmam decimae et fructus praediorum quae [11] non consueverunt solvi nisi de fructibus perceptis, quia nec consueverunt solvi [12] tempore venditionis, — sciendum quod non requirit aequalitas iustitiae quod tantum vendantur quantum valent quando sunt actu, quia res non tantum valet [13] quando est tantum in virtute et quando est [14] actu. Sed sufficit ad aequalitatem iustitiae quod tantum ea emat ille qui emit quantum secundum communem cursum consueverunt vendi et valere; alioquin illi quorum essent talia non possent facere utilitatem [15] suam de talibus. Si ergo [16] emens vult statim solvere pretium, vendens etiam [17] de facto non potest plus vendere talia quam valeant tempore venditionis, quia emens esset fatuus si daret plus quam valeant cum posset habere pro minore. Si autem velit vendens [18] vendere pro maiore pretio quam talia consueverint [19] valere tempore venditionis propter maiorem dilationem solutionis quam communiter consueverint dari, tunc esset usura et illicitum. Si autem cod. C fol. 97 R^b e converso emens propter hoc | quod paratus est solvere statim emit pro minore pretio [20] quam valeant talia communiter tempore venditionis, emens peccat et tenetur restituere illud quod res talis valet ultra acceptum, sicut patet de locatione domorum et praediorum. Et quantum ad hoc idem est iudicandum de decimis et de aliis. Et sic patet ad quaestionem et ad argumenta [21].

[1] venditurus est] est venditurus C. — [2] usurariis C. — [3] detrahit C. — [4] ei — continenti] in continenti ei C. — [5] etiam C. — [6] inducendum C. — [7] quo P. — [8] debeat C. — [9] creduntur C. — [10] rem — licet] non licet rem talem C. — [11] *om.* C. — [12] quia — solvi] *om.* C. — [13] *om.* C. [14] in *add.* C. — [15] voluntatem C. — [16] autem C. — [17] sibi C. — [18] velit vendens] vendens velit C. — [19] consueverunt C. — [20] emit — pretio] pro minori pretio emat C. — [21] argumentum P.

(1) Cfr. p. 220, n. (1). — (2) Cfr. p. 220, n. (2).

QUAESTIO XII

(BREVIS).

Utrum uxor possit facere eleemosynam invito vel contradicente marito (1).

| Ad secundum sic proceditur, et arguitur quod licet uxori dare eleemosynam sine consensu mariti, quia hoc commendatur in beata Lucia quod sine consensu sui mariti [1] faciebat eleemosynas. Ergo et cetera. cod. S fol. 46 Va

Contra. Mulier non debet aliquid facere contra voluntatem illius cui debet subesse et a quo debet gubernari sicut membrum a capite. Sed secundum Apostolum (2), prima *ad* Corinthios, undecimo, sic se habet mulier ad virum sicut membrum ad caput. Ergo et cetera.

Respondeo dicendum quod licet quidam distinguant et dicant quod mulier lucrativa potest facere eleemosynam sine consensu viri, non lucrativa autem non potest nisi habeat bona paraphernalia [2], tamen tenendum videtur simpliciter quod mulier nec de dote nec de [3] bonis quae in matrimonio lucratur, nec etiam de bonis quae ante matrimonium habebat, loquendo in illis locis in quibus quicquid habet mulier consuevit [4] vir pro dote habere, potest mulier facere eleemosynam sine consensu viri probabiliter praesumpto vel verbo expresso.

Et hoc patet tali ratione [5]. Quia illud [6] quod est sub dominio et iure alicuius sive quantum ad proprietatem substantiae rei, sive quantum ad dispensationem et [7] ministrationem, non potest aliquis alius alienare vel distrahere nisi de licentia illius cuius iuri [8] et dominio subest res illa. Sed mulier quantum ad ea [9] quae pertinent ad ab[10]stinentiam et omnia bona ipsius mulieris vel habita ante matrimonium vel post, cod. P fol. 154 Rb
exceptis paraphernalibus in locis in quibus talia consueverunt esse, subest [11] dominio viri quantum ad ministrationem [12] durante matrimonio [13]. Ergo mulier nec votum abstinentiae nec eleemosynas de dictis bonis potest facere sine licentia viri.

Maior patet. Minor probatur [14]. — Primo auctoritate canonis. Dicitur enim trigesima tertia, quaestione quinta (3): manifestum est quod mulier non potest vovere nisi vir sit actor permittendo: et ibi (3) dicitur quod vir est caput mulieris, et quod mulier est sub potestate viri ita quod paene famula debet dici. Item eadem quaestione [14], capitulo Quod Deo [15] pari consensu (4), dicitur: nihil de tua veste vel [16] de auro vel [17] de argento vel de pecunia facere debuisti, ubi dicit Glossa (5) quod duplicem

[1] sui mariti] mariti sui C. — [2] bona paraphernalia] paraphernalia bona C. — [3] *om.* C. — [4] constituit C. — [5] tali ratione] ratione tali C. — [6] id C. — [7] ad *add.* C. — [8] viri *(sic)* C. — [9] *om.* S: *add. 2a m.* S: illa C. — [10] subsunt SP: sub C. — [11] administrationem C. — [12] subest iuri et dominio viri *add.* C. — [13] et *add.* C. — [14] eadem quaestione] e. q. SPC. — [15] Deus SPC. — [16] nihil C. — [17] nihil C.

(1) Cfr. pp. 222-225. — (2) Cfr. p. 222, n. (1). — (3) Cfr. p. 223, n. (1) et (2). — (4) Cfr. *ibid.*, n. (4) et (5). — (5) Cfr. p. 223, n. (6).

servitutem [1] habet vir [2] in uxore [3], unam ad debitum, aliam ad ministerium. — Eadem etiam minor patet ratione. Quia in omni [4] communitate oportet esse unum caput ad quod pertineat dispensare bona communitatis ad hoc quod communitas sit bene ordinata, et sic oportet ponere ad solum patrem familias pertinere dispensationem | bonorum domus. Sic igitur mulier non potest contra voluntatem viri facere eleemosynam extra casum extremae necessitatis, nisi habuerit bona paraphernalia de quibus potest facere quod vult. In hoc tamen potest probabiliter supponere voluntatem mariti esse talem quod secundum quantitatem facultatum suarum [5] et necessitatem pauperum et maiorem coniunctionem eorum per cognationem vel alias [6], possit facere eleemosynas mediocres, quia in talibus communiter consuevit committi uxoribus a maritis [7] dispensatio domus. Sed si expresse prohiberet eam maritus dare eleemosynam, non posset hoc facere nisi in casu necessitatis extremae, in quo omnia sunt communia, licet maritus male faceret prohibendo; sicut etiam contra prohibitionem mariti non potest vovere nec votum tenere licet prohibendo male faceret maritus.

cod. S fol. 46 Vb

Ad rationem in oppositum, dicendum quod Valerianus adhuc non erat maritus Caeciliae, quando ipsa faciebat eleemosynas, sed sponsus. Et ideo de consensu matris cuius erant bona poterat facere eleemosynas.

[1] virtutem C. — [2] super vel *add.* C. — [3] uxorem C. — [4] *om.* P. — [5] quod — suarum] secundum quid facultatum suarum quantitatem C. — [6] alios C. — [7] communiter — maritis] consuevit communiter uxori committi C.

de re substrata intentioni secundum quod esse in genere substantiae vel non esse dicimus esse substantiam vel non esse substantiam.

Ex his patet ad quaestionem et ad argumenta. Nam ponere res esse in praedicamento ab aeterno primo vel secundo modo esset [1] ponere mundum aeternum. Sed ponere eas secundum esse praedicamentale tertio modo acceptum esse ab aeterno non est ponere mundum simpliciter ab aeterno. Et per [2] hoc etiam patet [3] ad rationes.

QUAESTIO III

(BREVIS).

Utrum in gradibus essentialibus creaturarum habentibus essentialem ordinem sit possibilis processus in infinitum (1).

Ad secundum sic proceditur, et arguitur quod in perfectionibus essentialibus et specificis creaturarum sit processus in infinitum, quia processus in gradibus specificis creaturarum est secundum imitationem divinam. Sed Deus non potest ita imitari ab aliqua creatura quin adhuc perfectiore modo possit imitari et hoc in infinitum. Ergo et cetera.

Contra. Ubi est ordo per se et essentialis, ibi oportet dare primum et ultimum. Sed in infinitum [4] non est dare primum et ultimum. Ergo in essentialiter ordinatis non est processus in infinitum. Sed gradus specifici creaturarum sunt essentialiter ordinati cum per se unus sit perfectior alio. Ergo et cetera.

Respondeo. Ad istam quaestionem primo est sciendum quod in eadem specie non possunt accipi duo inaequalia per se et secundum essentialia speciei sive procedatur in eis in infinitum sive non, | sicut apparet manifeste in numeris quia omnes binarii sunt aequales. In eis autem quae specie differunt non est dare duo aequalia quia per se habent diversitatem formalem, sicut in numeris patet in quibus duo numeri specie differentes non possunt esse aequales. Ponunt ergo quidam quod non solum in individuis sed etiam in speciebus creaturarum sit processus in infinitum et hoc ideo, quia in isto processu licet procedatur ab uno extremo finito scilicet a creatura, tenditur tamen ad aliud extremum infinitum et in infinitum distans a qualibet creatura et continens infinitos gradus perfectionis. Et ideo processus ad ipsum potest [5] tendere in infinitum, nec poterit tantum processus [6] tendere quod immediate pertingat ad ipsum quin adhuc sint infiniti gradus medii [7] possibiles. Licet autem contra hanc [8] positionem non intendam determinando aliquid dicere, tamen probabiliter coniecturando posset eius contrarium poni. Et hoc patet ex quattuor.

cod. C fol. 98 Ra

Primo ex naturali rerum appetitu, unde [9] arguitur sic. Illud [10] ad quod tendit naturalis appetitus rerum sive universi oportet ponere, quia appetitus naturalis non

[1] est C. — [2] *om.* S; *add.* *2a m.* S. — [3] et — patet] ex hoc patet etiam C. — [4] infinitis C. — [5] est C. — [6] tantum processus] processus tantum C. — [7] medio C. — [8] istam C. — [9] et C. — [10] id C.

(1) Cfr. pp. 242-247.

est frustra. Sed naturae [1] appetitus magis tendit ad perfectissimum quam ad infimum. cod. S fol. 48 Ra Ergo si potest dari infimum in entibus, | multo [2] plus potest poni summum. Infimum autem potest dari scilicet materia quae est pura potentia. Ergo et cetera.

Item natura [3] non inchoat processum qui non possit perfici nec per consequens inchoat processum in infinitum. Sed constat quod inchoat processum quo [4] tendit ad perfectionem. Ergo talis processus non potest ire [5] in infinitum. Hoc etiam confirmatur per Philosophum (1) qui vult quod processus in augmentum quia vadit ad formam et ad actum, non vadit in infinitum : e contra processus ad diminutionem quia vadit ad potentiam sive ad actum permixtum potentiae, vadit in infinitum. Augustinus (2) etiam dicit in principio de Vera Religione quod Deus [6] universitatem rerum inchoat, continet et perficit. Sed illud [7] in quo est possibilis processus in infinitum [8] nunquam perficitur. Ergo et cetera.

Secundo idem patet [9] ex limitatione creaturae, quia limitatio creaturae requirit universitatem creaturarum non solum existentem sed etiam possibilem claudi sub determinatis generibus. Sed in eis quae sic clauduntur non sunt possibiles infiniti gradus. Ergo et cetera. Probatio maioris, quia Augustinus (3) dicit [10] quinto super Genesim, vigesimo primo capitulo, quod secundum genera quae primum condidit, nova eum multa facere quae tunc non fecit manifestum est, novum autem genus instituere recte credi non potest. Et sic secundum eum non possunt esse plura genera creaturarum quam sint. Minor etiam probatur, quia nullum genus claudit infinita virtute quia hoc est solius Dei qui est extra genus. Sed genus quodlibet virtute claudit differentias suas. Ergo nullius generis sunt infinitae differentiae, nec per consequens infinitae species existentes vel possibiles. Et sic patet quod non potest esse infinitas in [11] illis quae continentur sub determinatis generibus. Item analogia rerum requirit quod omnia genera entium habeant attributionem ad aliquod primum genus, et omnia illius primi generis reducantur ad aliquod primum illius generis quod sit mensura omnium illius [12] generis non solum sicut mensura extra genus, sed sicut mensura in genere. Sed in [13] infinitis non est dare primum. Ergo in rebus creatis vel creabilibus quae habent esse in genere, non est processus in infinitum.

Tertio idem patet ex ordine rerum ad invicem sic, quia processus rerum non debet accipi procedendo ab infimo ad supremum quod est Deus, sed procedendo a primo ente simplicissimo ad infimum. Et hoc [14] patet per rationem, quia processus debet incipere in uno simplicissimo, non autem in eo quod habet multitudinem et potentialitatem ; et per simile, quia processus numerorum non incipit in multitudine [15] maxima tendendo postea ad unitatem, sed incipit ab unitate ; et per multas auctoritates Procli (4) qui vult in pluribus propositionibus quod omnis multitudo et ab uno cod. S fol. 48 Rb incipit et ad unum [16] reducitur. Sed talis processus non posset in | cipere in primo

[1] naturalis C. — [2] *om.* C. — [3] nô C. — [4] qui C. — [5] potest ire] tendit C. — [6] de C. — [7] id C. — [8] est — infinitum] possibilis processus in infinitum est C. — [9] idem patet] patet idem C. — [10] Augustinus dicit] dicit Augustinus C. — [11] *om.* S ; *add. 2a m.* S. — [12] primi *add.* C. — [13] *om. 1a m.* S ; *add. 2a m.* S. — [14] et hoc] *om.* C. — [15] magna vel *add.* C. — [16] tendit vel *add.* C.

(1) Cfr. p. 243, n. (2). — (2) Cfr. *ibid.*, n. (1). — (3) Cfr. p. 244, n. (1). — (4) Cfr. p. 246, n. (1) sqq.

quod est Deus nisi esset possibile dare aliquam creaturam se habentem immediate ad Deum inter quam et Deum non possit dari medium, sicut numeri non inciperent ab unitate nisi esset aliquis numerus ita immediate se habens ad unitatem quod non posset dari alius medius. Ergo possibile est dare creaturam ita immediate se habentem in nobilitate | ad Deum quod non possit dari aliam nobiliorem [1] et immediatius se habentem [2], ita quod iste ordo accipiatur non secundum produci in actu quia Deus potest producere vilem prius tempore quam nobilem, sed secundum gradum nobilitatis. Sed [3] non potest quacumque virtute fieri quod duae species sint aequalis nobilitatis. cod. P fol. 155 Ra

Quarto idem patet ex distantia infinita Dei et creaturae sic, quia si talis processus in infinitum est possibilis, sequitur quod tota universitas creaturae possibilis includat infinitatem perfectionum realiter distinctarum [4], sicut e contrario [5] Deus includit perfectiones infinitas | unite. Et ex hoc potest formari talis maior. Si talis processus in infinitum est [6] possibilis, universitas creaturae possibilis existens in mente divina ut intellecta importat infinitatem perfectionum. Sed illud quod est tale videtur aliquo modo adaequari [7] nec distare a Deo [8] in infinitum. Ergo tota universalitas [9] creaturae possibilis non distaret a Deo [10] in infinitum [11] quod est inconveniens. Ergo et cetera. Nec tamen ex his [12] sequitur potentiam Dei esse finitam vel exhaustam per suos effectus, quia nunquam effectus adaequatur causae in agentibus aequivocis, sicut patet quod calor ignis, dato quod non possit esse maior calor [13] eo, non tamen potest adaequari virtuti calefactivae solis. Non est etiam intelligendum infinitos vel diversos gradus esse [14] in Deo secundum rem vel etiam secundum rationem sumptam ex parte Dei. Immo unaquaeque creatura imitatur totam essentiam [15] Dei et diversae creaturae imitantur eam diversimode secundum rem secundum quod diversae creaturae secundum diversos gradus reales magis ac [16] magis recedunt per compositionem et potentialitatem a simplicitate divina [17]. Et ex [18] hoc consurgit distinctio secundum rationem in Deo intellecto [19] in habitudine ad diversas creaturas. Non oportet ergo ponere in Deo infinitos gradus perfectionis modo quo imaginantur ponentes processum creaturarum in infinitum. Sed sufficit [20] ponere in Deo unam perfectionem infinitam et simplicissimam a finitis creaturis diversimode imitabilem [21]. cod. C fol. 93 Rb

[1] aliam nobiliorem] alia nobilior C. — [2] habens C. — [3] *om.* P. — [4] distinctorum C. — [5] converso C. — [6] esset P. — [7] Deo *add.* C. — [8] a Deo] ab eo C. — [9] universitas C. — [10] a Deo] *om.* C. — [11] finitum S *in* infinitum *corr. 2a m.* S. — [12] hoc C. — [13] *om.* C. — [14] gradus esse] esse gradus C. — [15] totam essentiam] essentiam totam C. — [16] et C. — [17] Dei C. — [18] *ras.* S; *add. 2a m.* S. — [19] intellectus C. — [20] sed sufficit] *bis* S — [21] et cetera *add.* C.

QUAESTIO IV

(BREVIS).

Utrum, si Deus posset facere angelum perfectiorem quolibet dato in infinitum, oporteret quemlibet eorum pertinere ad aliquam hierarchiam nunc existentium (1).

Postea quaerebatur circa naturam angelicam unum, utrum scilicet si [1] Deus posset facere angelum perfectiorem quolibet dato in infinitum, oporteret quemlibet eorum pertinere ad aliquam hierarchiam nunc existentium. Et arguitur quod non, quia in illo quod certis limitibus clauditur non potest esse processus in infinitum. Sed quaelibet hierarchia certis limitibus clauditur. Ergo si possibilis [2] est processus in infinitum in angelis, non possunt omnes angeli possibiles | fieri pertinere ad aliquam hierarchiam nunc existentium.

cod. S fol. 48 Va

Contra. Si esset possibilis processus in infinitum in viventibus materialibus [3], oporteret tamen omnia viventia possibilia fieri pertinere ad aliquem trium modorum communium vitae, scilicet ad vegetativum vel sensitivum vel motivum secundum locum. Ergo a simili posito processu in infinitum in angelis omnes angeli possibiles fieri pertinent ad aliquam hierarchiarum [4] nunc existentium.

Respondeo dicendum quod processus in infinitum in angelis [5] potest intelligi dupliciter, uno modo quantum ad gratuita, et si poneretur sic [6] processus in infinitum in angelis, adhuc manerent [7] infra ordines et hierarchias nunc existentes, sicut patet de hominibus qui quantum ad gratuita assumuntur [8] ad aequalitatem angelorum cuiuscumque hierarchiae vel ordinis et [9] tamen manent in*t*ra [10] speciem humanam. Alio modo potest intelligi processus in infinitum in angelis [11], scilicet quantum ad naturalia, et cum tali processu in infinitum impossibile est stare quod omnes angeli possibiles fieri pertineant ad hierarchias et ordines nunc existentes. Immo necessario sequeretur processus in ordinibus et hierarchiis in infinitum [12] sive ponatur quoscumque duos angelos [13] non solum differre specie sed etiam genere propinquo sive non, quia cum ordo generalis omnium [14] entium, ut supra dictum est, requirat supremum et infimum, multo plus unus ordo angelorum exigit quod in illo ordine sit ita dare infimum citra quem non possit dari angelus pertinens ad illum ordinem et multo plus etiam oporteat dare supremum ultra quem nullus pertineret ad illum ordinem. Nisi enim detur sic supremum et infimum, non erit ordo essentialis. Sed in infinitis [15]

[1] utrum — si] scilicet utrum C. — [2] potest C. — [3] processus — materialibus] in infinitum in viventibus materialibus processus C. — [4] hierarchiam C. — [5] in — angelis] in angelis in infinitum C. — [6] poneretur sic] sic poneretur C. — [7] maneret C. — [8] assumantur C. — [9] *om.* C. — [10] infra SPC. — [11] in — angelis] in angelis in infinitum C. — [12] in ordinibus — infinitum] in infinitum in ordinibus et hierarchiis C. — [13] ponatur — angelos] proponantur quicumque duo angeli C. — [14] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [15] infinitum C.

(1) Cfr. pp. 247-250.

non est dare supremum et infimum. Ergo impossibile est infinitos angelos possibiles fieri pertinere ad ordines finitos, quia ordines finiti, cum quilibet habeat supremum et infimum, continent [1] tantum finitos gradus. Et per consequens etiam impossibile est eos pertinere ad finitas hierarchias, quia sicut impossibile est unum ordinem continere infinitas species, ita impossibile est unam hierarchiam continere infinitos ordines. Sed ordines et hierarchiae nunc existentes sunt finitae. Ergo et cetera.

Ad rationem dicendum quod impossibile esset omnia viventia possibilia fieri reduci ad illos tres modos generales de quibus dictum est [2] vel ad quoscumque modos finitos vivendi si ponatur processus in viventibus in infinitum [3]. Unde ponere processum possibilem in infinitum [4] in viventibus et ponere omnia viventia possibilia fieri | reduci ad dictos [5] tres modos vel ad quoscumque modos finitos, implicat contradictoria [6]. Unde licet simpliciter ponere processum in infinitum in viventibus non sit bene intelligibile, non tamen absolute ponere talem processum in infinitum ita evidenter implicat contradictoria sicut ponere cum tali processu reductionem omnium possibilium ad modos finitos sive ad genera finita. cod. S fol. 48 Vb

QUAESTIO V

(BREVIS).

Utrum idem corpus possit virtute divina esse localiter in pluribus locis per se et sine conversione alterius in ipsum (1).

| Postea quaerebatur unum de natura pure corporali in generali, utrum scilicet idem corpus possit virtute divina [7] esse localiter in pluribus locis per se et sine conversione alterius in ipsum. Et arguitur quod sic, quia quod Deus potest facere per medium potest facere sine medio. Sed mediante conversione facit idem corpus Christi esse in pluribus [8] locis. Ergo [9] potest facere sine tali conversione [10]. cod. C fol. 98 Va

Contra. Quod est alicubi localiter et circumscriptive, est ita ibi quod extra locum illum nihil eius est. Sed si cum hoc poneretur alibi, ipsum esset extra illum locum [11], quia quod est hic ita quod alibi, est ita hic quod cum hoc est extra istum locum. Ergo esset | simul idem extra istum locum et non extra istum locum. Sed hoc implicat contradictoria [12]. Ergo et cetera. cod. P fol. 155 Rb

Respondeo dicendum quod aliquid dupliciter potest [13] esse in loco [14], uno modo per se sive hoc sit definitive tantum propter limitationem naturae sicut in creaturis

[1] continet C. — [2] dictum est] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [3] in — infinitum] in infinitum in viventibus C. — [4] possibilem — infinitum] in infinitum possibilem C. — [5] illos C. — [6] contradictionem C. — [7] possit — divina] divina virtute possit C. — [8] diversis C. — [9] hoc *add.* C. — [10] tali conversione] conversione tali C. — [11] illum locum] locum illum C. — [12] contradictionem C. — [13] dupliciter potest] dicitur dupliciter P. — [14] dupliciter — loco] potest esse in loco dupliciter C.

(1) Cfr. pp. 250-254.

spiritualibus, sive hoc sit simul definitive et circumscriptive sicut corpora. Alio modo ponitur aliquid in aliquo loco non per se sed per aliud ad quod habet habitudinem, sicut angelus ponitur per operationem esse in loco in quo est eius operatio sive in quo est illud [1] circa quod operatur, et corpus Christi ponitur esse in altari sacramentaliter per dimensionem panis conversi in ipsum. Licet ergo isto modo secundo [2], scilicet per aliud, possit aliquid esse simul in pluribus locis saltem virtute divina, primo tamen modo nulla virtute potest esse quod idem corpus per dimensiones proprias sit circumscriptive in pluribus locis quia [3] implicat contradictoria [4]. Et hoc patet triplici ratione. — Prima talis est et est tacta in opponendo, quia esse circumscriptive alicubi est claudi illo loco, ita quod nihil eius est extra illum locum. Sed si poneretur cum hoc alibi, esset extra illum [5]. Ergo esset extra et non extra. — Secunda talis est. Sicut commensuratur locatum quod per se et localiter est in loco ipsi [6] loco secundum quantitatem continuam, ita scilicet quod locatum non potest esse maius loco vel e converso, ita etiam commensuratur secundum quantitatem discretam ut quot sint loca tot sint locata. Sed hoc posito non potest aliquid esse circumscriptive in pluribus locis nisi sint [7] realiter plura et non unum. Ergo qui ponit unum et idem corpus dicto modo esse in pluribus locis ponit illud [8] corpus esse unum et non unum. Nec contra hoc est quod duo corpora virtute divina possunt | esse simul, quia alterum est ibi per se et alterum [9] quasi per accidens, quia virtute divina absolvitur a situ qui est ubi [10] per quod aliquid habet ordinem ad locum et per quem situm sunt incompossibilia [11] corpora [12] in eodem loco, quia directe et per se non repugnat corporibus esse simul per essentiam dimensionis, sed per istud accidens consequens quod est ubi a quo potest corpus absolvi virtute divina. Sed quod illud [13] quod [14] non est absolutum a tali ubi sed est per se in loco circumscriptive, absolvatur a denominatione [15] loci, ita quod existens [16] non sit ita determinatum ad locum quod sit ita ibi [17] quod non alibi, non potest fieri quacumque virtute. — Tertia talis est. Materia per eandem partem quantitatis sive mediante eadem quantitate, non potest esse subiectum [18] ad [19] oppositas formas [20] quacumque virtute, quia omnia opposita includunt contradictoria. Ergo a simili mediante eadem quantitate sive per [21] solam unam [22] dimensionem non possunt [23] habere diversa ubi quae sunt secundum situm opposita.

cod. S fol. 49 Ra

Ad rationem in oppositum dicendum quod nec per medium nec sine medio nec qualitercumque [24] potest Deus facere quod corpus Christi per proprias dimensiones et circumscriptive sit in pluribus locis [25], quia in locis in quibus est corpus Christi sacramentaliter non est per proprias dimensiones sed per dimensiones panis conversi in ipsum. Quibus dimensionibus annihilatis vel conversis in aliud vel sic transmutatis quod non fuisset nata substantia panis manere sub eis, non manet [26] amplius ibi

[1] id C. — [2] modo secundo] secundo modo C. — [3] hoc *add.* C. — [4] contradictionem C. — [5] locum *add.* C. — [6] illo ipso C. — [7] sit C. — [8] idem C. — [9] aliud C. — [10] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [11] impossibilia C. — [12] esse *add.* C. — [13] id C. — [14] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [15] determinatione C. — [16] sic in loco *add.* C. — [17] hic C. — [18] obiectum P. — [19] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [20] ad — formas] oppositis formis C. — [21] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [22] sive — unam] super unam solam C. — [23] *om.* S; *add. 2a m.* S; potest C. — [24] qualiter *et ras.* S; cumque *in ras. add. 2a m.* S; *bis (?)* C. — [25] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [26] m S; anet *add. 2a m.* S.

corpus Christi sacramentaliter. Unde ubi desinunt illae dimensiones esse, non est corpus Christi ibi nec plus [1] quam alibi. Nec est ibi Christus adorandus [2] plus quam alibi sicut nec est modo ubi fuit localiter per propriam dimensionem dum esset in hoc mundo. Supponebat ergo ratio falsum, scilicet quod Deus faceret corpus Christi per medium esse in pluribus locis [3] per propriam dimensionem et circumscriptive.

QUAESTIO VI

(BREVIS).

Utrum extra istum mundum posset Deus facere aliam terram eiusdem speciei cum terra huius mundi (1).

Postea quaerebatur unum pertinens ad [4] creaturam corporalem specialem, et est utrum extra [5] istum mundum posset Deus facere aliam terram eiusdem speciei cum terra huius mundi. Et arguitur quod non, quia hoc posito [6] sequeretur quod naturale esset illi terrae esse cum terra istius mundi, cum omnia corpora eiusdem speciei habeant eundem locum naturalem. Ergo illa terra naturaliter moveretur ad centrum huius mundi. Sed non posset naturaliter moveri ad centrum huius mundi nisi poneretur naturaliter ascendere recedendo a centro alterius mundi. Hoc autem est [7] impossibile. Ergo et cetera.

Contra. Deus cum sit virtutis infinitae, ita potest facere plures terras sicut unam [8].

| Respondeo. Licet secundum viam Philosophi (2), Deus non posset aliquid facere [9] de novo nisi mediante motu caeli et per consequens non posset aliquid facere de novo nisi praesupposita [10] materia, ad quam statim | sequitur Deum non posse [11] facere aliam terram sicut nec alium mundum, quia secundum eum mundus est ex tota sua materia qualicumque [12] possibili, — secundum tamen veritatem, sicut Deus potuit a principio producere materiam cum non erat [13], ita nunc posset producere de nihilo alium mundum ex alia materia quam simul cum alio mundo crearet. cod. S fol. 49 R^b cod. C fol. 98 V^b

Ad rationem dicendum quod omnia corpora eiusdem speciei infra idem caelum contenta habent unum locum naturalem. Non autem oportet hoc de corporibus eiusdem speciei contentis a diversis caelis. Et hoc ideo est quia esse in loco et moveri naturaliter ad locum [14], contingit [15] corporibus per habitudinem ad influentiam caeli, et ideo, quia illa terra non reciperet influentiam ab illo caelo, ideo non

[1] hic *add.* C. — [2] Christus adorandus] adorandus Christus C. — [3] *om.* SP. — [4] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [5] *om. et add. in marg.* C. — [6] supposito C. — [7] Hoc — est] hoc autem P; sed hoc est C. — [8] ergo et cetera *add.* C. — [9] aliquid facere] facere aliquid C. — [10] ex supposita C. — [11] posset C. — [12] qualitercumque C. — [13] esset C. — [14] naturaliter — locum] ad locum naturaliter C. — [15] convenit *(sic)* C.

(1) Cfr. pp. 254-255. — (2) Cfr. p. 254, n. (1).

moveretur naturaliter ad centrum istius caeli [1]. Nec oporteret etiam ponere vacuum quia extra utrumque caelum non esset aliquod quod esset aptum natum continere et non continens actu nisi imaginatur [2] sicut modo [3] imaginamur vacuum extra caelum.

QUAESTIO VII

(**BREVIS**).

Utrum corpus Christi possit confici de spelta (1).

Postea quaerebatur unum quantum ad sacramenta quae sunt instituta propter hominem, et est utrum corpus Christi possit confici [4] de spelta. Et arguitur quod non, quia secundum usum Ecclesiae ab apostolis traditum materia huius [5] sacramenti est panis triticeus. Sed spelta non est triticum. Ergo et cetera.

Contrarium fit in pluribus locis.

Respondeo. Veritas sacramentorum et efficacia dependet ex institutione Christi quae nobis innotuit per doctrinam apostolorum qui fuerunt praesentes in dicta constitutione [6] | cod. P fol. 155 Va et per usum Ecclesiae traditum [7] ab apostolis et per doctrinam sacrae Scripturae. In hoc ergo et in aliis diligenter est attendendus usus Ecclesiae. Et ideo, sicut alias (2) dixi, ita et nunc dico quod cum [8] communis usus Ecclesiae habeat quod aliquis pluries sacramentaliter confiteatur de eisdem [9], non videtur quod deberet sustineri quod dicatur quod sacramentum poenitentiae non habeat effectum respectu eorundem peccatorum nisi semel, et hoc est magis necessarium quam scire quomodo angelus sit in loco. Quia ergo [10] secundum usum Ecclesiae panis triticeus et non alius est materia huius sacramenti (hoc etiam patet quia Christus se comparavit grano frumenti et quia creditur [11] quod in tali pane confecit et sacramentum instituit), — ideo dicendum est quod si spelta non est idem specie cum tritico, quod non potest confici in pane facto [12] de spelta. | cod. S fol. 49 Va Et quia in diversis locis diversa blada specie vocantur [13] spelta, credo quod aliqua spelta sit idem specie cum tritico, et de tali spelta potest fieri materia conveniens huius [14] sacramenti. Nec obstat diversitas magna quae apparet in accidentibus exterioribus, quia in multis aliis invenitur magna [15] diversitas secundum accidentia inter ea quae sunt eiusdem speciei.

Et sic patet ad quaestionem et ad obiecta.

[1] vel terrae *add.* C. — [2] imaginatum C. — [3] nunc C. — [4] ex pane facto *add.* C. — [5] huiusmodi P. — [6] praesentes — constitutione] praesentis C. — [7] est *add.* C. — [8] *om.* C. — [9] eodem C. — [10] *ras.* S; *add. 2a m.* S. — [11] traditur C. — [12] confecto C. — [13] vocatur S. — [14] conveniens huius] inconveniens huic *(sic)* C. — [15] mag̅. C.

(1) Cfr. pp. 255-257. — (2) Cfr. Quodl. III, q. 7.

QUAESTIO VIII

(BREVIS).

Utrum voluntas includat duas potentias, unam passivam et aliam activam sicut et intellectus (1).

Postea quaerebatur unum pertinens ad naturam humanam generaliter, scilicet utrum voluntas includat duas potentias, unam passivam et aliam activam sicut et [1] intellectus. Et arguitur quod sic, quia mobile oportet proportionari moventi. Sed voluntas movetur ab intellectu. Ergo sicut est dare intellectum agentem et passivum sive passibilem, ita oportet ponere voluntatem agentem et voluntatem passivam.

Contra est quod nullus auctor [2] invenitur hoc posuisse. Ergo et cetera.

Respondeo dicendum quod non oportet ponere voluntatem agentem et possibilem sicut ponitur in intellectu. Et ratio huius [3], quia necessitas ponendi intellectum agentem una cum possibili est [4] quia res materialis non est sufficiens per se movere potentiam immaterialem, et ideo praeter phantasmata oportet ponere potentiam immaterialem agentem scilicet intellectum agentem. Voluntas autem non movetur immediate a re materiali [5], sed movetur ab apprehenso per intellectum et iam facto immateriali. Et ideo non oportet ponere potentiam immaterialem agentem quae faciat rem aliquo modo immaterialem ad hoc quod possit movere appetitum immaterialem, praeter intellectum, propter quod non oportet ponere voluntatem agentem et possibilem sicut ponitur intellectus agens et possibilis. Sed si voluntas immediate moveretur [6] a re materiali non facta autem immateriali per apprehensionem intellectus, tunc bene oporteret ponere voluntatem agentem [7] et possibilem. Et [8] quia ita non est, ideo non oportet ponere talem distinctionem potentiarum in voluntate sive ponatur tantum activa [9] sive ponatur tantum passiva ab obiecto sive ponatur passiva ab obiecto et postea facta in actu [10] ponatur activa respectu aliarum potentiarum [11] impellendo eas ad exercitium actus. Utrum autem sit ponenda [12] in voluntate distinctio [13] in concupiscibilem et [14] irascibilem, nihil ad praesens.

Ad rationem in oppositum dicendum quod ad hoc quod [15] voluntas sit proportionatum mobile respectu intellectus, sufficit quod sit appetitus immaterialis natus moveri a bono apprehenso immaterialiter, et ad hoc non sequitur [16] praedicta distinctio in voluntatem | agentem et possibilem ut patuit. **cod. S fol. 49 Vb**

[1] *om.* C. — [2] actor *(sic)* C. — [3] est *add.* C. — [4] ista *add.* C. — [5] naturali C. — [6] immediate moveretur] moveretur immediate C. — [7] gentem *(sic)* C. — [8] sed C. — [9] ab obiecto *add.* C. — [10] *om.* C. — [11] aliarum potentiarum] potentiarum aliarum C. — [12] ponere C. — [13] distinctionem C. — [14] concupiscibilem et] *om.* C. — [15] *om.* C. — [16] requiritur C.

(1) Cfr. pp. 257-258.

QUAESTIO IX

(**BREVIS**).

Utrum in prima rerum productione debuit mulier fieri (1).

Postea quaerebatur unum pertinens [1] specialiter [2] ad mulierem [3], et est utrum in prima rerum productione debuit mulier fieri. Et arguitur quod non | . Nam a Deo optimo non debuit produci illud [4] quod fuit causa sive occasio mali culpae. Sed mulier fuit huiusmodi. Ergo et cetera.

cod. C fol. 99 Rª

Contrarium patet Genesis (2) secundo.

Respondeo dicendum quod decuit [5] producere hominem in utroque sexu in prima rerum productione, quia Deum cuius [6] perfecta sunt opera [7] decuit producere unamquamque speciem et praecipue humanam quae magis intenditur quam quaecumque alia creatura corporalis [8], secundum esse perfectum speciei et individui non solum quantum ad esse in natura speciei sed etiam quantum ad conservationem speciei per propagationem naturalem. Sed species humana non esset perfecte et sufficienter instituta ad propagationem naturalem sine masculo et femina. Ergo et cetera. Licet enim Deus posset creare omnes homines sine propagatione naturali, tamen non decuit ita fieri, quia [9] posse se conservare per propagationem naturalem pertinet ad perfectionem speciei, nec hoc debuit sibi subtrahi. Licet etiam mulier dicatur mas occasionatus, quia non est de intentione naturae particularis scilicet [10] virtutis seminis viri quae similem in sexu intendit producere scilicet virum qui perfectior est [11] quam mulier, non tamen est occasionata et praeter intentionem [12] quantum ad naturam universalem quae conservationem speciei per propagationem naturalem intendit. Unde mulier non est ita praeter intentionem naturae sicut monstra sunt praeter intentionem naturae, quia vir primo et per se est de intentione naturae, mulier autem secundo et per se, non sic monstra.

Ad rationem in oppositum dicendum quod Deum decuit producere effectum suum bonum. Sed non oportuit quod produceret ipsum talem quod non posset deficere, alioquin non sineret res agere proprios motus. Et sic etiam fecit mulierem bonam et dedit [13] facultatem qua posset uti ad bonum, sed non ita quin in potestate sua esset deficere. Unde et ad eius perfectionem pertinet permittere mala [14] ex quibus bona elicit.

[1] unum pertinens] *bis* S. — [2] *om.* C. — [3] mulieres C. — [4] produci illud] fieri id C. — [5] Deum *add.* C. — [6] Deum cuius] Dei C. — [7] et ideo *add.* C. — [8] spiritualis C. — [9] quod S; *in* quia *corr.* *2a m.* S. — [10] sed C. — [11] perfectior est] scilicet est perfectior C. — [12] et — intentionem] *om.* C. — [13] ei *add.* C. — [14] fieri *add.* C.

(1) Cfr. pp. 259-260. — (2) Cfr. p. 259, n. (1).

QUAESTIO X

(BREVIS).

Utrum ex principiis tantum creditis vel opinatis possit haberi certa scientia (1).

Postea quaerebantur duo pertinentia ad actus humanos generaliter. Primum erat utrum ex principiis tantum creditis vel opinatis possit haberi certa scientia. Secundum erat utrum illud [1] quod secundum se est malum et illicitum possit aliquo modo esse bonum et licitum.

| Ad primum sic proceditur, et arguitur quod ex principiis solum creditis possit haberi scientia certa [2], quia principia [3] scientiae subalternatae sunt tantum | credita cum ibi non sint aliqua priora ex quibus probentur. Sed ex talibus principiis elicitur certa scientia conclusionum. Ergo et cetera. Item [4] theologia est scientia et tamen non habet principia nisi credita. Ergo et cetera. cod. S fol. 50 Rª cod. P fol. 155 Vᵇ

Contra. Maior debet esse certitudo principiorum quam conclusionis, quia propter quod unumquodque [5] et illud magis. Sed minor est certitudo fidei quam certitudo scientiae. Ergo ubi est sola fides de principiis, non potest esse scientia de conclusione.

Respondeo dicendum quod impossibile est ex principiis tantum creditis elicere scientiam certam de conclusionibus, primo quia, sicut tactum est in opponendo [6], certitudo conclusionum non potest transcendere certitudinem principiorum, sed potius debet esse e converso. Sed si [7] ex principiis tantum creditis vel opinatis eliceretur scientia certa, certitudo conclusionum transcenderet certitudinem principiorum. Ergo et cetera. Maior patet; minor probatur. Quia illud [8] quod habet certitudinem evidentiae et adhaesionis transcendit in certitudine illud [9] quod habet certitudinem adhaesionis tantum. Sed scientia habet certitudinem evidentiae et adhaesionis, fides autem non habet evidentiae certitudinem [10] sed tantum adhaesionis, opinio autem neutram habet. Ergo si scientia eliceretur ex principiis tantum creditis vel opinatis, certitudo conclusionum transcenderet certitudinem principiorum, et sic patet minor. — Secundo [11], quia illud [12] quod est infra scientiam non potest esse causa certitudinis in [13] scientia. Sed secundum Hugonem (2) fides est infra scientiam et super [14] opinionem. Ergo fides de principiis non potest causare scientiam de conclusionibus. Unde nec theologia nec [15] alius habitus procedens ex principiis tantum creditis potest esse [16] scientia proprie dicta, et ponere tales fictiones de theologia multum derogat theologiae quae debet inniti auctoritati divinae.

Ad primum ergo dicendum quod maior est falsa, quia principia scientiae sub-

[1] id C. — [2] scientia certa] certa scientia C. — [3] principium C. — [4] *om.* S; *add.* 2ª *m.* S; ergo — item] unde et C. — [5] tale *add.* C. — [6] proponendo C. — [7] *om.* C. — [8] id C. — [9] id C. — [10] evidentiae certitudinem] certitudinem evidentiae C. — [11] secunda ratio talis est C. — [12] id C. — [13] *om.* S; *add.* 2ª *m.* S. — [14] supra C. — [15] quicumque *add.* C. — [16] causa *add.* C.

(1) Cfr. pp. 260-264. — (2) Cfr. p. 261, n. (1).

alternatae non sunt tantum credita sed evidenter in se nota, non quidem cognitione propter [1] quid sed quia. Et quando dicitur quod non, quia non [2] sunt aliqua priora per quae probentur, dicendum quod cognitio quia [3] non oportet quod sit a priore, sed sufficit quod sit a posteriore et per effectum notum ad sensum. Unde scientia subalternata non accipit quia de suis principiis a subalternante, sed a sensu, via scilicet sensus, memoriae et experientiae. Sed verum est quod si debeat scire de suis principiis propter quid, oportet quod hoc fiat per scientiam superiorem. Et
cod. C fol. 99 Rb ideo [4] non habet ita | perfectam cognitionem perspectivus qui non est instructus in geometria sicut ille qui est instructus. Sed quantum ad cognitionem quia est habet scientia subalternata evidentiam de principiis suis in quantum distinguitur a [5] sub-
cod. S fol. 50 Rb alternante, non ab ipsa scientia | subalternante sed via sensus, memoriae et experientiae.

Ad secundum dicendum quod theologia, si esset proprie subalternata scientiae beatorum, oporteret sumere in via evidentiam [6] eorum quae sunt principia in theologia quantum ad quia est, de quibus beati haberent notitiam propter quid quantum ad ea quae haberent [7] propter quid. Unde theologia non est proprie scientia subalternata scientiae beatorum, licet large dicatur scientia subalternata et scientia fidei, quia instructi in theologia adiuti lumine fidei et exercitio studii habent scientiam proprie dictam de consequentia, ut quod si Christus est homo, Christus habet animam rationalem. Sed sicut non habent de antecedente nisi fidem, ita nec de consequente, quia qualis est evidentia antecedentis, talis debet esse evidentia consequentis. Et maiorem etiam [8] evidentiam habent tales instructi quomodo Deum incarnari et resurrectionem esse sit possibile quam simplices laici fideles; sed non habent talem evidentiam quae sufficiat ad scientiam proprie dictam. Et ideo etiam theologia non evacuat fidem, et secundum talem modum vocandi scientiam, est intelligendum illud verbum Augustini (1), decimo tertio de Trinitate: hac scientia non pollent plurimi fideles quamvis polleant fide plurimum, et cetera quae sequuntur.

QUAESTIO XI

(BREVIS).

Utrum illud quod secundum se est malum et illicitum possit aliquo modo esse bonum et licitum (2).

Ad secundum sic proceditur, et arguitur quod illud [9] quod est [10] secundum se malum possit esse licitum per dispensationem, quia habere plura beneficia est secundum se malum. Sed hoc fit licitum per dispensationem. Ergo et cetera. Minor

[1] proprie C. — [2] *om.* SP. — [3] quod — quia] de cognitione quid C. — [4] et ideo] propter quod C. — [5] *om.* C. — [6] sumere — evidentiam] habere evidentiam in via C. — [7] notitiam *add.* C. — [8] et — etiam] etiam maiorem C. — [9] id C. — [10] falsum *add.* C.

(1) Cfr. p. 264, n. (2). — (2) Cfr. pp. 264-272.

supponitur; maior probatur [1], quia quod illud [2] quod datur pro servitio [3], detur non potenti servire, est malum secundum se. Sed beneficia debent dari propter servitia. Ergo malum est secundum se [4] ea dare non potenti servire. Sed idem non potest deservire plura beneficia. Ergo et cetera.

Contra. Quod est tale secundum se, eius oppositum non potest ei qualitercumque convenire. Ergo ei quod est malum secundum se non potest per dispensationem vel qualiter aliter [5] convenire quod sit bonum et licitum.

Respondeo dicendum quod tripliciter [6] contingit aliquid esse malum. Uno modo quod secundum se sic includat [7] malum et illud [8] quod discordat a recta ratione, quod [9] in nullo casu possit esse bonum. Et talia sunt illa quae sunt prima principia vel prima principia iuris [10] naturalis, sicut illa de quibus sunt praecepta sicut furtum et [11] homicidium et consimilia [12], et in istis non cadit aliqua dispensatio quantum ad ordinem iustitiae quem [13] important. Unde nunquam per aliquam dispensationem furtum manens furtum vel homicidium manens homicidium est licitum. Sed quantum ad determinationem circa [14] casus speciales, qua scilicet determinatione determinentur [15] casus speciales esse vel non esse furtum, esse vel non esse fornicationem vel adulterium, et sic de aliis, sunt talia mutabilia, quandoque sola auctoritate divina, ut habere duas uxores ita quod habita prima recipere [16] secundam non sit adulterium. cod. S
Quandoque vero | hoc fit statuto humano ut, si princeps prohibeat aliquid [17] sub fol. 50 Va
poena capitis, ante statutum in praedicto casu interficere fuisset homicidium [18], post statutum est exsecutio iustitiae et non homicidium, et sic de quibusdam aliis. Talia quae sunt sic [19] secundum se mala sicut furtum manens furtum et homicidium et consimilia [20], nullo modo possunt fieri licita per quamcumque dispensationem.

Alia sunt secundum se mala | quae ex istis deducuntur quasi conclusiones, non cod. P fol. 156 Ra
quidem de necessitate et semper, sed ut in pluribus, ita quod ut in pluribus discordant a recta ratione, quandoque autem et in casu expediunt, et opposita eorum in dicto casu essent mala vel minus bona. Et talia sunt quasi determinationes eorum quae pertinent ad prima principia iuris naturalis quae quia mutabilia sunt, ut dictum est, comparata certis personis vel temporibus vel locis [21] non expediunt. Et quia non cuiuslibet potestati [22] subest determinare quando ista sunt mala et quando non, sed rectori multitudinis, talia non sunt licita nisi per dispensationem superioris qui habet determinare in quibus casibus expediunt. Verbi gratia facere residentiam in ecclesia cuius aliquis habet curam, communiter est bonum secundum se, et oppositum est malum secundum se, scilicet non residere; tamen in casu non residere posset esse bonum vel propter communem utilitatem ecclesiae, vel propter proprii corporis salutem vel aliquid tale.

Dicendum ergo quod illud quod est isto secundo modo malum secundum se

[1] maior probatur] et probatur maior C. — [2] quod illud] id C. — [3] si *add.* C. — [4] malum — se] secundum se malum est C. — [5] qualiter aliter] qualitercumque C. — [6] communiter SP. — [7] includit C. — [8] id C. — [9] et C. — [10] *ras.* S; iuris *2a m.* S. — [11] *om.* C. — [12] similia C. — [13] quam C. — [14] scilicet C. — [15] determinantur C. — [16] possit habere C. — [17] prohibeat aliquid] aliquid prohibeat P. — [18] sed *add.* C. — [19] sunt sic] sic sunt C. — [20] sic de quibusdam aliis C. — [21] temporibus — locis] locis et temporibus C. — [22] cuiuslibet potestati] cuilibet peccati C.

respectu eius respectu cuius dicitur esse malum secundum se, et in casu in quo est malum, secundum se non potest esse bonum vel licitum; sed respectu diversorum potest, sic scilicet quod illud [1] quod est malum secundum se, ut in pluribus, non sit malum in isto casu, talibus circumstantiis adhibitis et talibus concurrentibus. Et ista non opponuntur, scilicet aliquid esse secundum se malum [2] ut in pluribus, et esse bonum et licitum in casu speciali.

cod. C fol. 99 Va Per quod etiam patet ad argumentum in contrarium. Quia ex hoc quod illud | quod est secundum se malum ut in pluribus, ponitur esse bonum et licitum in determinato casu, non ponitur quod unum oppositorum conveniat alteri vel habenti alterum oppositum, quia sic malum et bonum non sunt opposita. Tale ergo malum quando statuto humano prohibetur, dupliciter [3] est malum, scilicet et secundum se est malum loquendo ut in pluribus, ut dictum est, et est etiam malum quia prohibitum. In casu ergo speciali in quo ex natura rei non est malum, non potest habere
cod. S fol. 50 Vb malitiam | nisi quia prohibitum; et quia dispensatio superioris tollit obligationem statuti humani, tale quid per dispensationem in tali casu fit bonum et licitum. In casu autem in quo illud [4] quod secundum se est malum, ex natura rei non esset bonum sed malum, non debet superior dispensare, quia eius dispensatio [5] in tali casu esset dissipatio [6] secundum quod Bernardus (1) vult in epistula ad Eugenium. Et tale malum est habere plura beneficia simul, quia sicut ad decorem huius [7] ecclesiae pertinet quod diversi diversa officia et diversi diversa beneficia habeant, ut habetur [in] *Gregorius* [8], octogesima nona distinctione, capitulo Singula (2), et hoc ut in pluribus, — ita indecens et malum ut in pluribus, est quod unus habeat plura [9]. Sed in casu posset esse bonum, scilicet ubi esset penuria clericorum quibus danda essent beneficia vel ubi esset persona tanti valoris quod plus valet communi utilitati ecclesiae quam plures mediocres, vel quando unum beneficium non sufficit. Tunc enim habere plura [10] beneficia non est malum, et tunc vel sine nova dispensatione sicut in beneficiis annexis, licet habere plura sicut praebendam [11] et archidiaconatum et etiam cum nova dispensatione.

Tertio vero modo dicitur aliquid malum non secundum se (immo quantum est de se, est indifferens licet per accidens eius oppositum faciat ad bonum), sed [12] est malum quia prohibitum statuto humano, sicut comedere carnes sexta feria. Et talia possunt esse bona et licita per dispensationem superioris. Nam cum talia non habeant malitiam nisi propter obligationem statuti [13], per dispensationem superioris tollitur ab eis esse malum.

Et sic patet ad quaestionem et ad argumenta.

[1] id C. — [2] secundum — malum] malum secundum se C. — [3] duplex C. — [4] id C. — [5] eius dispensatio] dispensatio eius C. — [6] dispensatio C. — [7] *om.* C. — [8] Glossa SPC. — [9] beneficia *add.* C. — [10] habere plura] plura habere C. — [11] sicut praebendam] *om.* C. — [12] et C. — [13] superioris amota obligatione statuti *add.* C.

(1) Cfr. p. 269, n. (1). — (2) Cfr. p. 270, n. (3).

QUAESTIO XII

(BREVIS).

Utrum per contrariam consuetudinem possit derogari statuto generalis synodi (1).

Postea quaerebatur unum pertinens ad personas supremas in Ecclesia. Et est utrum per contrariam consuetudinem possit derogari statuto generalis synodi, et arguitur quod sic. Quia, cum multi praelati faciant contra statutum de non habendo vel conferendo ecclesiam cum cura alicui antequam attingat vigesimum quintum annum [1] et quod faciat se infra annum promoveri in sacerdotem [2], et contra statutum de expellendo usurarios alienigenas, et sit lata sententia [3] contra transgressores, — tunc si non per talia posset [4] derogari statuto, multi praelati essent suspensi et irregulares nec possent absolvere subditos quod est inconveniens. Ergo et cetera.

Contra. Diuturnitas peccatorum non diminuit transgressionem et inoboedientiam, sed auget . Ergo consuescere [5] facere contra statutum generale [6] Ecclesiae non derogat statuto. cod. S fol. 51 Ra

Respondeo dicendum quod cum statutum humanum habeat vim obligandi ex voluntate humana regulata ratione, quae voluntas potest innotescere non solum scripto sed facto (nam quae quis eligit, talia operatur), — ideo per actus multiplicatos qui faciunt [7] consuetudinem, et hoc sciente et permittente illo cuius auctoritate statutum habet vim obligandi, potest statutum et mutari et exponi, et aliquid quod habeat legis vigorem causari, si tamen sit consuetudo non irrationalis nec contra ius divinum vel naturae, nec reprobata a iure communi. Consuetudo enim irrationabilis vel [8] a iure reprobata ut illa quae enervaret libertatem vel disciplinam ecclesiasticam, nulla esset. Talis autem [9] esset consuetudo pro qua fuit proposita quaestio licet non fuerit posita in quaestione. Scilicet quod subditi nunquam confiterentur suis sacerdotibus, hoc enervaret ordinem ecclesiasticae hierarchiae. Et sic patet ad totum.

QUAESTIO XIII

(BREVIS).

Utrum magister in theologia quaestionem cuius cognitio est necessaria ad salutem debeat reputare litigiosam et inducentem scandalum et ob hoc non recipiat eam (2).

Postea quaerebantur tria pertinentia ad doctores, praedicatores et confessores. — Primum erat utrum magister in theologia quaestionem cuius cognitio est necessaria

[1] vigesimum — annum] XXV annos C. — [2] est contra statutum *add.* C. — [3] sit — sententia] sic lata est sententia C. — [4] *bis* C. — [5] assuescere C. — [6] generalis SP; statutum generale] generale statutum C. — [7] qui faciunt] *om.* S; *add.* *2a m.* S. — [8] *om.* P. — [9] aut C.

(1) Cfr. pp. 273-274. — (2) Cfr. pp. 274-277.

ad salutem debeat reputare litigiosam et inducentem scandalum et ob hoc non recipiat eam. — Secundum erat utrum examinati et approbati a certis per | sonis habentes [1] ex privilegio potestatem praedicandi post talem approbationem debeant ab ordinariis recipi ad praedicandum nisi doceant se sic [2] examinatos. — Tertium erat utrum illi quibus [3] commissa [4] est a domino papa potestas audiendi confessiones sub hoc forma: damus vobis potestatem absolvendi venientes ad vos de licentia praelatorum ab omnibus peccatis pro quibus non esset merito sedes apostolica requirenda, — utrum, inquam, tales possint [5] absolvere a casibus retentis episcopis a iure vel consuetudine habita licentia a sacerdotibus parochialibus.

cod. P fol. 156 R^b

cod. C fol. 99 V^b

| Ad primum sic proceditur, et arguitur quod talis quaestio non debet repudiari immo recipi, quia magister in theologia debet determinare veritatem necessariam ad salutem. Sed veritas dictae quaestionis ponitur huiusmodi. Ergo et cetera.

Contra. Scire veritatem quaestionis motae de privilegio fratrum est necessarium [6] ad salutem, et tamen reputatur ab aliquibus litigiosa et generans scandalum. Ergo et cetera.

Respondeo. Ad evidentiam istius [7] quaestionis primo sciendum est [8] quod licet ad non dicendum falsitatem quilibet teneatur semper et ad semper, quia est praeceptum negativum, tamen [9] non tenetur dicere veritatem semper et ad semper, quia hoc est praeceptum affirmativum quod obligat | semper sed non ad semper, sed pro loco et tempore. Secundo sciendum est quod aliqua quaestio potest esse litigiosa dupliciter. Uno modo per se et ex parte sua, sicut sunt [10] stultae quaestiones in quibus non est profectus scientiae vel agibilium vel speculabilium, et de talibus quaestionibus dicitur secunda *ad* Timotheum (1), secundo, quod tales generant lites, et *ad* Timotheum (2), *secundo* [11]: stultas quaestiones devita. Alio modo potest esse quaestio litigiosa non per se et [12] ex parte sui sed per occasionem, propter scilicet aliquos contradicentes veritati cuius veritatis manifestatio vel tolleret eis aliquid quod affectant vel detegeret vitam eorum. Et utinam quod non sit impleta hodie illa prophetia prophetae nostri, scilicet apostoli Pauli (3) qua dicitur: a veritate quidem auditum avertent [13], ad fabulas autem convertentur et ad [14] sua desideria [et] [15] coacervabunt sibi magistros prurientes auribus volentes audire ea quae desiderant et non alia. Et [16] talis quaestio non debet iudicari litigiosa ex natura rei et per se.

cod. S fol. 51 R^b

Ad quaestionem ergo dicendum quod quaestio cuius cognitio est necessaria ad salutem, non est primo modo litigiosa, et ideo magister in theologia qui talem quaestionem reputaret primo modo litigiosam et propter hoc non recipiendam, esset fatuus magister. Sed bene talis quaestio potest esse secundo modo litigiosa propter aliquos contradicentes veritati, et tunc distinguendum est. Quia aut veritas talis quaestionis est sufficienter manifesta et parum proficeret dictum magistri, et tunc si non recipit eam ut intendat circa magis utilia, non male facit. Si autem eius veritas non est sufficienter manifesta, tunc propter scandalum contradicentium non

[1] habentibus P. — [2] esse C. — [3] cui SP. — [4] commissum SPC. — [5] possent C. — [6] necessaria C. — [7] huius C. — [8] *om.* C. — [9] *om.* S; *add. 2a m.* S. — [10] *om.* C. — [11] tertio SPC. — [12] aut C. — [13] avertere SP; avertant C. — [14] a C. — [15] *om.* C. — [16] *om.* C.

(1) Cfr. p. 275, n. (2). — (2) II *Tim.* II, 23. Cfr. p. 275, n. (4). — (3) II *Tim.* IV, 4. Cfr. p. 275, n. (5).

debet eius determinationem dimittere, immo magis assumere ad defendendum veritatem contra contradictores tales. Propter tamen scandalum pusillorum qui in eis quae sunt fidei videntes magnos [1] et magnae auctoritatis doctores sibi contradicere possent titubare in eis quae sunt moris [2] vel fidei [3], ad tempus potest intermitti nec recipi.

Et talis quaestio est [4] pro qua propositum fuit istud, scilicet quaestio de privilegiis fratrum, quia, sicut alias declaravi, non est litigiosa primo modo, licet sit aliquo modo [5] litigiosa secundo modo. Et de hac videbantur praelati (1) intendere quando fuit ordinatum quod magistri non reciperent quaestiones litigiosas. Sed si fuisset positum exemplum de ista, fuisset statim contradictum ab aliquibus. Unde et illi qui eam receperunt propter utilitatem eius ut magis manifestetur, bene fecerunt. Et illi qui credentes quod [6] de illa intendebatur [7] quando fuit concordatum quod non reciperentur quaestiones litigiosae, non receperunt eam, sunt aliquo modo excusati [8].

Per hoc patet ad obiecta.

QUAESTIO XIV

(BREVIS).

Utrum examinati et approbati a certis personis habentes ex privilegio potestatem praedicandi post talem approbationem debeant ab ordinariis recipi ad praedicandum nisi doceant se sic examinatos (2).

| Ad secundum sic proceditur, et arguitur quod talis teneatur [9] docere de approbatione sua. Quia dicitur Extra, de officio iudicis delegati Cum [10] in iure (3) quod cum aliquis iudex mandat vel praecipit sacerdoti alicui quod denuntiet aliquem excommunicatum, quod sacerdos non tenetur hoc facere nisi sibi constiterit [11] de mandato auctoritate cuius dicit se hoc [12] mandare. Ergo similiter et [13] in proposito. cod. S fol. 51 Va

Contra [14] est consuetudo communis qua tales sine tali certificatione [15] recipiuntur.

Respondeo dicendum quod talis sic recipiendus aut est persona nota et gravis, et sic decet quod recipiatur sine tali certificatione [16] et potest recipi exemplo papae *nonagesima septima* [17] distinctione, Nobilissimus (4). Sed non est de iure scripto, immo, ut dicitur ibi, ille fuit receptus ex gratia sine litteris, et ideo non est trahendum in consequentiam. Si autem sit incognitus [18], debet docere de eo quod asserit, sicut patet quadragesima secunda distinctione, Quiescamus (5) ubi dicitur quod dicens se

[1] magistros C. — [2] morum C. — [3] ideo *add.* C. — [4] quaestio est] est quaestio C. — [5] aliquo modo] aliqualiter C. — [6] quaedam C. — [7] intendebant C. — [8] et *add.* C. — [9] tenebatur C. — [10] sive C. — [11] constitit C. — [12] *om.* C. — [13] similiter et] et similiter C. — [14] in contrarium C. — [15] non *add.* C. — [16] certitudine C. — [17] *nonagesima septima*] octogesima tertia SPC. — [18] cognitus S; in *ante* cognitus *add.* 2a *m.* S.

(1) Cfr. p. 276, n. (2). — (2) Cfr. pp. 277-278. — (3) Cfr. p. 277, n. (1). — (4) Cfr. p. 278, n. (1). — (5) Cfr. p. 277, n. (2).

sacerdotem esse, si non sit notus, quod debet de hoc inquiri, et capitulo Contra morem (1) quod allegans [1] ex privilegiis sibi aliquid competere debet docere de privilegiis [2].

Et per hoc patet ad quaestionem et ad obiecta.

QUAESTIO XV

(**BREVIS**).

Utrum illi quibus commissa est a domino papa potestas audiendi confessiones possint absolvere a casibus retentis episcopis a iure vel consuetudine habita licentia a sacerdotibus parochialibus (2).

Ad tertium sic proceditur, et arguitur quod tales possint absolvere a casibus episcoporum, quia in hoc quod privilegio fratrum praedicatorum et minorum quod habent sub praedicta forma, excipiuntur soli casus papales, videntur omnes alii concedi, et sic videntur concedi casus episcoporum.

In contrarium est quod praelati tales impediunt ne absolvant a casibus suis.

cod. C fol. 100 Ra cod. P fol. 156 Va Respondeo | . Sic est in privilegio : vobis concedimus auctoritate praesentium ut fratrum ac familiarium virorum ac aliorum fidelium causa devotionis ad vos recurrentium [3] de suorum licentia praelatorum confessiones audire ac eis pro | commissis poenitentiam iniungere valeatis [4], nisi [5] forte ipsi talia commiserint propter quae sedes apostolica sit merito consulenda. Dicendum ergo quod licet in simplici commissione intelligantur excepti tam casus papae quam casus episcoporum, in tali tamen commissione ubi expresse committitur totum exceptis casibus papalibus, videntur concedi casus episcopales. Primo quia quod de uno negatur, de alio videtur concedi ut habetur vigesima quinta distinctione, Qualis (3). Secundo quia cum [6] in commissione generali sine quacumque expressione intelligantur [7] casus papales [8] excipi ut Extra, de officio legati [9], Quod translationem (4), de nullo serviret illa exceptio si casus episcopales non intelligerentur concedi. Sed quia praelati habent per licentiam concedere materiam istis cui applicent potestatem commissam a domino papa, si praelati puta episcopi absolute dant licentiam nihil determinando, tales possunt absolvere a casibus episcopalibus. Si autem sic dent licentiam : do cod. S fol. 51 Vb licentiam | subditis meis confitendi [10] sic quod possint eos absolvere ab omnibus exceptis casibus [11] retentis episcopis, et si non acceptant hoc ex nunc licentia sit nulla, — tunc si acceptant talem licentiam, non possunt absolvere a casibus episcopalibus; si autem non acceptant, a nullo possunt absolvere quia licentia annullatur. Sacerdotes

[1] allegant SP. — [2] privilegio C. — [3] recurrendum C. — [4] poenitentiam — valeatis] poenitentias iungere C. — [5] si SP. — [6] *om.* C. — [7] intelliguntur C. — [8] episcopales C. — [9] lege *(sic)* C. — [10] vobis *add.* C. — [11] talibus C.

(1) Cfr. p. 277, n. (3). — (2) Cfr. pp. 278-279. — (3) Cfr. p. 279, n. (2). — (4) c. 4. X. de off. legati. I. 30.

autem parochiales qui nihil possunt retinere, dando licentiam concedunt eis quantum possunt.

Ex dictis potest patere ad obiecta.

QUAESTIO XVII

(BREVIS).

Utrum vovens absolute ingressum religionis et intrans cum proposito exeundi satisfaciat sic quod sit liberatus a voto (1).

Postea quaerebantur quattuor [1] quantum ad obligationem voti religiosorum. Primum erat utrum vovens absolute ingressum religionis et intrans cum proposito exeundi satisfaciat sic quod sit liberatus a voto. Secundum erat utrum in solemni voto continentiae possit sic dispensari quod obligatus tali voto possit per dispensationem contrahere matrimonium. Tertium est utrum religiosus qui vovit oboedire praelato teneatur contra praeceptum praelati exire claustrum ad subveniendum necessitati parentum. Quartum erat [2] utrum religiosus teneatur revelare secretum commissum fidei suae vel peccatum occultum proximi praelato talem revelationem praecipienti.

Ad primum sic proceditur, et arguitur quod talis non liberatur a voto quia ille qui diminute facit quod promisit, non liberatur a promisso. Sed talis [3] est huiusmodi quia quando vovit ingressum religionis proponebat experiri, alioquin indiscrete vovisset. Ergo et cetera.

Contra. Non vovit nisi ingressum. Sed ingressum [4] solvit. Ergo et cetera.

Respondeo. Ad evidentiam huius quaestionis primo sciendum quod differt simplex propositum et votum. Nam simplex propositum de aliquo faciendo quando scilicet aliquis [5] intendit facere aliquid absolute, non obligat hominem ad faciendum illud. Immo auctoritate propria potest illud mutare prout placet sibi nec peccat mutando sicut transgressor alicuius obligationis licet possit peccare aliter, scilicet si hoc mutat ex causa illicita. Votum autem addit supra simplex propositum promissionem qua homo se obligat Deo in his quae sunt Dei ad faciendum quod proposuit, et post talem obligationem non potest illud propria auctoritate mutare sine peccato. Quando ergo quaeritur utrum absolute aliquis [6] vovens ingressum [7] liberatur a voto intrando cum proposito exeundi, dicendum quod sic, nec tenetur nisi ad ingressum. Unde non tenetur ad aliquam experientiam sicut nec ad professionem, nec ratione voti tenetur stare ibi [8] ad horam. Sed si scandalum deberet

[1] quaerebantur quattuor] quaerebatur quartum C. — [2] est C. — [3] ingrediens *add.* C. — [4] sed ingressum] *om.* C. — [5] aliquid C. — [6] absolute aliquis] aliquis absolute C. — [7] religionis *add.* C. — [8] stare ibi] ibi stare C.

(1) Cfr. pp. 280-287.

oriri de hoc quod statim exiret, teneretur ibi stare tantum quantum sufficeret [1] ad [cod. S fol. 52 Ra] vitationem scandali quia peccaret exeundo cum scandalo | , sicut peccaret ille qui sine aliquo voto intrat et statim exit. Sed quantum pertinet ad votum non est transgressor voti.

Et hoc patet tali ratione. Quia quandocumque ita est quod aliqua sic se habent quod unum potest cadere sub voto sine alio, vovens liberatur a voto faciendo unum sine alio, quia ratione voti nullus tenetur ad faciendum aliquid nisi illud [2] quod vovit. Sed licet nullus possit bene proponere ingressum vel libera voluntate velle quin proponat et [3] velit remanere sive saltem experiri, potest tamen vovere ingressum absque hoc quod votum cadat super experientiam vel professionem. Ergo et cetera. Maior patet; minor probatur.

Primo quia illa quae sic se habent quod sunt separabilia re et intentione, unum potest voveri sine alio. Sed ingressus et re et intentione est separabilis ab experientia [cod. C fol. 100 Rb] et professione licet non e converso, quia potest aliquis realiter | et de facto intrare et non experiri, et potest etiam intendere se obligare per votum ad ingressum ita quod non ad experientiam. Ergo ingressus potest cadere sub voto sine hoc quod sub voto cadat experientia vel remansio.

Secundo sic. Vovens ingressum principalius intendit professionem quam experientiam. Sed vovens ingressum religionis non vovet professionem quia fatuus esset qui obligaret se per votum professionis ad rem quam ignorat. Ergo non oportet quod vovens ingressum religionis, voveat experientiam vel etiam propositum experiendi.

Tertio sic. Nullus potest licite iurare alicui mulieri quod ducat eam in uxorem nisi proponat remanere cum ea, nisi forte ad hoc metu [4] mortis cogatur [5], et tamen sub obligatione talis iuramenti non cadit remanere cum uxore, sicut patet in illo qui iuravit aliquam ducere et proponit intrare religionem. Tenetur eam ducere, non tamen tenetur cum ea remanere [6]. Ergo licet aliquis quando vovet ingressum teneatur habere propositum experiendi, non oportet tamen quod experientia cadat sub voto [7]. — Si dicatur quod non est simile, quia ille dimittit uxorem propter melius et perfectius, sic autem non est in proposito, istud non valet ad propositum. Quia [cod. P fol. 156 Vb] si oporteret implere iuramentum vel votum | in [8] proposito quod quis tenetur habere in iurando vel vovendo, sicut intrans religionem non impleret votum nisi haberet propositum remanendi, — ita in praedicto casu ducens uxorem non impleret iuramentum nisi duceret eam cum proposito remanendi quia tenebatur habere tale propositum quando iuravit, alioquin scandalizasset et decepisset mulierem. Unde quantum ad propositum [9] est simile.

Quarto sic, et est confirmatio rationis. Vovens ingressum religionis potest eligi in episcopum ante ingressum. Sed talis non tenetur intrare cum proposito remanendi [cod. S fol. 52 Rb] vel experiendi, cum status episcopalis ad quem est electus sit perfectior | quam status religionis. Ergo saltem in tali casu vovens ingressum religionis, implet votum [10] cum proposito exeundi quia exit propter maius bonum.

[1] *om.* C. — [2] id C. — [3] vel C. — [4] motu C. — [5] cogeretur C. — [6] cum — remanere] remanere cum ea C. — [7] et *add.* C. — [8] cum C. — [9] non *add.* C. — [10] intrando *add.* C.

Quinto sic. Quia aut tenetur experiri ad certum tempus aut non. Si non ad certum tempus, ergo vel tenebitur perpetuo remanere, quod nullus potest [1], vel erit incertus quando impleverit illud [2] ad quod tenebatur quod est inconveniens. Si autem tenetur ad certum tempus, puta ad totum annum probationis vel ad [3] aliud certum tempus infra illum annum, tunc saltem potest intrare cum proposito exeundi post illud tempus. Sed non refert utrum habeat propositum exeundi statim postquam intravit vel [4] post mensem vel annum post [5]. Ergo non tenetur habere propositum remanendi ibi quantumcumque modicum, nisi forte per accidens propter scandalum vitandum si immineret ex eius exitu. Si dicatur quod tenetur habere propositum remanendi [6] non ad certum tempus sed quantum Deus sibi [7] inspiraverit, non valet. Quia sic teneretur remanere in perpetuum, quia nisi poneret obicem, Dominus inspiraret sibi profiteri multo plus quam experiri. Ipse etiam posset temere definire et determinare quantum ei [8] Dominus inspirasset.

Sexto sic. Si tenetur habere propositum remanendi quando intrat, aut hoc est tantum quia proposuit, aut quia vovit. Non quia proposuit, quia solum propositum non obligat. Nec etiam quia vovit, quia aut vovit remanere aut vovit propositum remanendi. Non quia vovit remanere, quia tunc nunquam licite posset exire. Nec etiam quia vovit propositum remanendi, quia votum non cadit super actum voluntatis elicitum quia nullus vovet proponere vel velle, sed cadit super actum imperatum quem quis proponit vel vult. Si ergo nec vovit remanere nec propositum remanendi, sed tantum nudum propositum habuit de remanendo, dicere quod non possit mutare propositum de remanendo sicut nec potest mutare propositum de intrando, est dicere contradictoria, scilicet quod mutabile non sit mutabile. Dicere etiam quod non possit mutare propositum de remanendo et tamen possit non remanere, est irrationale. Si dicatur quod debet intrare cum proposito [9] experiendi si placet sibi, hoc nihil est dictum [10], quia etiam sine quocumque voto et sine ingressu habet tale propositum condicionatum, scilicet quod experiatur si placet sibi.

Sed contra hoc posset obici sic. Intrare et non experiri nec remanere non est bonum. Ergo intrare sine proposito experiendi non est materia voti, nec potest aliquis [11] licite vovere ita quod non experiatur. Ergo nec implet votum licite si intrat cum proposito non remanendi vel non experiendi. — Ad hoc est dicendum quod illud quod non est simpliciter et universaliter bonum, potest esse bonum alicui et in casu. Sicut si aliquis non posset vitare mortem nisi vovendo ingressum religionis cum proposito exeundi, licet talis ingressus non sit simpliciter bonus ei qui [12] [ad vovendum ei qui] ad hoc non | compellitur metu mortis, tali tamen est cod. S
bonus ad vovendum [13]. Ita | etiam licet intrare cum proposito exeundi non sit fol. 52 Va cod. C
bonum ei qui non est obligatus ad ingressum quia nulla bona intentione hoc posset fol. 100 Va
facere, tamen ille qui est aliquo modo coactus ad intrandum per votum et invitus quodammodo [14] intrat, potest licite intrare, quia hoc bona intentione facit ad vitandum scilicet mortem [15] spiritualem transgressionis voti; sicut etiam [16] ille qui vovet intrare cum proposito exeundi coactus metu mortis corporalis, licite facit et bona intentione.

[1] ponit C. — [2] id C. — [3] aliquod *add.* C. — [4] sive C. — [5] annum post] post annum P. — [6] quando intrat *add.* C. — [7] Deus sibi] sibi Dominus C. — [8] sibi C. — [9] exeundi sed *add.* C. — [10] *om.* C. — [11] quis C. — [12] ei qui] *om.* C. — [13] tali — vovendum] tamen est bonus ad vivendum tali C. — [14] quod roro C. — [15] metum SP. — [16] et P.

Ad rationem in oppositum dicendum quod licet diminute faciat sic intrans quantum ad illud [1] quod proposuit, non tamen diminute facit quantum ad illud [2] quod vovit, quia totum [3] quod vovit implet [4] et ideo liberatur a voto [5].

QUAESTIO XVIII

(BREVIS).

Utrum in solemni voto continentiae possit sic dispensari quod obligatus tali voto possit per dispensationem contrahere matrimonium (1).

Ad secundum sic proceditur, et arguitur quod in solemni voto continentiae non possit dispensari, quia Extra de statu monachorum (2), dicitur quod abdicatio proprietatis sicut et custodia castitatis, adeo est annexa regulae monachali ut contra eam nec [6] summus pontifex [7] potest licentiam indulgere.

Contra. Papa dispensat in voto oboedientiae quando facit religiosum episcopum, quia tunc absolvitur ab oboedientia abbatis vel prioris. Sed votum oboedientiae non est minus voto [8] continentiae. Ergo et cetera.

Respondeo dicendum simpliciter quod ad reformandum pacem ubi immineret periculum et perturbatio [9] Ecclesiae vel in aliquo tali casu, potest dispensari in tali voto. Et hoc [10] ostenditur tali ratione. Quia si non posset dispensari in tali voto, aut hoc est propter hoc quod non potest recompensari per aeque bonum vel melius, aut propter votum aut propter solemnitatem voti. Sed nullum istorum impedit. Ergo et cetera. Maior patet; minor probatur quantum ad tria quae ponit.

Et primo quod non impeditur dispensatio in tali voto, quia non possit [11] recompensari per aeque bonum vel maius. Quia virginitas vel continentia monachalis non est de essentia virtutis continentiae [12] quantum ad id quod pertinet principaliter ad perfectionem necessariam vitae humanae, sed est quidam gradus accidentalis superadditus sicut abstinere a carnibus non est de essentia eius in quo principaliter consistit virtus abstinentiae, sed est quoddam accidentale additum, propter quod caelibatus Iohannis [13] non praefertur matrimonio Abrahae. Sed vitare periculum discordiae ex qua posset perturbari Ecclesia (3) et reformare pacem in tali casu est satis [14] maius bonum quam [15] illud accidentale superadditum [16] super bonum continentiae coniugalis. Ergo potest tale [17] accidentale recompensari per maius bonum [18]. Bonum enim *commune* [19] melius est et divinius quam bonum singularis

[1] id C. — [2] id scilicet C. — [3] votum C. — [4] implevit C. — [5] peccato C. — [6] eam nec] eum C. — [7] non *add.* C. — [8] votum quam votum C. — [9] turbatio C. — [10] *om.* C. — [11] posset C. — [12] monachalis — continentiae] *om.* S; *add.* 2a *m.* S; sed *add.* C. — [13] Iohannes C. — [14] fac S. — [15] quod S. — [16] additum C. — [17] *om.* C. — [18] *om.* C. — [19] continentiae SC.

(1) Cfr. pp. 288-291. — (2) Cfr. p. 288, n. (1). — (3) *Quae insequuntur desunt in cod.* P.

personae, adeo quod oportet impediri [1] actus magis perfectos de se, scilicet actus vitae contemplativae [2] | ut exerceantur actus minus perfecti, scilicet actus vitae activae propter bonum commune [3]. Nec est contra hoc quod dicitur Ecclesiastici (1) vigesimo sexto: non est digna ponderatio continentis animae, tum quia ibi non accipitur continentia pro speciali virtute sed pro omni virtute, tum quia matrimonium non tollit bonum continentiae simpliciter sed tantum quantum ad illum gradum accidentalem. cod. S fol. 52 V^b

Nec etiam obligatio voti impedit, quia votum fatuum non obligat. Sed si aliquis voveret sic servare aliquid quod si totus mundus periret non dimitteret, esset fatuum. Ergo non obligaret tale votum. Sufficit enim quod propter proprium commodum vel propria [4] sponte non intendat quod vovit, mutare. Ille etiam cuius est discernere in quo casu expedit servare votum, habet potestatem in dispensatione voti (Extra de iureiurando, Veniens [5]) (2).

Nec etiam tertium impedit, scilicet solemnizatio [6]. Primo quia omne illud quod ex statuto vel [7] confirmatione Ecclesiae habet vigorem, per Ecclesiam potest mutari, et in eo a domino papa potest dispensari. Sed omnes solemnizationes professionum et omnes religiones superadditae religioni christianae habent [8] vigorem a confirmatione Ecclesiae. Ergo et cetera. Sicut enim continentia annexa ordini sacro est [9] ex statuto Ecclesiae, ita etiam et dicta solemnizatio, propter quod ita potest dispensari in uno [10], sicut in alio [11]. — Secundo quia nulla sanctificatio cuiuscumque religionis ab homine confictae debet praeiudicare religioni christianae in qua imprimitur aliquid indelebile in anima. Sed si talis sanctificatio impediret matrimonium per quod tolleretur perturbatio Ecclesiae et religionis christianae, tunc praeiudicaret religioni christianae. Ergo et cetera. — Tertio quia sanctificatio qua aliquid [12] deputatur cultui divino licet repugnet actibus contrariis, scilicet [13] inhonestis et vitiosis, non repugnat tamen actibus honestis in casu necessitatis exercendis licet sint simpliciter minus boni quam actus religionis, scilicet actus contemplationis, sicut patet quod episcopi propter necessitatem communitatis tenentur intermittere actus contemplationis ut vacent actibus vitae activae. Et [14] religiosus etiam, ut infra patebit, teneretur in necessitate patris intermittere observantias religionis propter laborem manuum ad subveniendum patri. Sed actus matrimonii sunt actus honesti [15], et licet non sint ita boni sicut actus religiosorum simpliciter loquendo, tamen in casu tantae | necessitatis, sicut dictum est, essent magis boni et magis necessarii quam actus religiosorum. Ergo sanctificatio religionis non impedit quin in casu talis [16] necessitatis possit dispensari cum religioso quod contrahat. cod. C fol. 100 V^b

Ad rationem in oppositum dicendum quod *illud quod* [non] dicitur Extra de statu monachorum, | Cum ad monasterium (3), non dicit impossibilitatem, sed notat difficultatem, sicut dicitur non posse fieri quod non sine magna causa et difficultate magna potest fieri. cod. S fol. 53 R^a

[1] *om.* SC; *add.* 2^a *m.* S. — [2] intermittere *add.* C. — [3] continentiae S. — [4] proprio S. — [5] veniente SC. — [6] voti *add.* C. — [7] ex *add.* C. — [8] humanae C. — [9] ordini — est] est ordini sacro C. — [10] una C. — [11] alia C. — [12] quid C. — [13] *om.* C. — [14] et *add.* S. — [15] actus honesti] honesti actus C. — [16] tantae C.

(1) Cfr. p. 288, n. (2). — (2) Cfr. p. 289, n. (1). — (3) Cfr. p. 288, n. (1).

QUAESTIO XIX

(BREVIS).

Utrum religiosus qui vovit oboedire praelato teneatur contra praeceptum praelati exire claustrum ad subveniendum necessitati parentum (1).

Ad tertium sic proceditur, et arguitur quod talis religiosus non teneatur exire claustrum pro subventione patris contra praeceptum praelati. Quia nullus [1] debet facere contra votum, cum reddere quod quis debet [2], sit necessarium ad salutem. Sed talis vovit oboedientiam praelato. Ergo non debet facere contra talem oboedientiam exeundo claustrum contra praeceptum praelati.

Contra. Ad subveniendum patri tenetur ex praecepto divino. Sed ad oboedientiam non tenetur nisi ex propria electione. Sed plus tenetur quilibet [3] ad illud ad quod tenetur ex praecepto divino quam ad illud ad quod tenetur ex electione propria [4]. Ergo et cetera.

Respondeo dicendum quod religiosus contra praeceptum praelati tenetur exire claustrum ad subveniendum patri si potest [5] exeundo subvenire, non tantum ut subveniat sibi in extrema necessitate, sed ut etiam subveniat ei [6] secundum decentiam status sui.

Et hoc ostenditur sic. Quia unusquisque magis tenetur ad ea ad quae obligatur ex praecepto divino quam ad ea ad quae obligatur ex voto, quia votum non absolvit hominem a praecepto, cum vota quae sunt de his quae [7] pertinent ad consilia, fiant propter perfectiorem impletionem praeceptorum. Sed quilibet ex praecepto divino tenetur subvenire patri non solum in extrema necessitate, sed etiam secundum decentiam sui status citra extremam necessitatem. Ad oboediendum autem praelato in observantiis religionis non tenetur nisi ex voto. Ergo et cetera. — Maior videtur manifesta; minor probatur, quia quilibet magis tenetur patri ut est pater quam teneatur alii extraneo ut est proximus. Sed quilibet ex praecepto divino tenetur [subvenire] in extrema necessitate subvenire cuicumque extraneo ut est proximus [8]. Ergo patri cui tenetur plus, tenetur subvenire citra extremam necessitatem in eis [9] quae sunt necessaria ad decentiam [10] status sui [11], ita quod sicut religiosus tenetur subvenire cuicumque extraneo in extrema necessitate existenti etiam contra praeceptum praelati, ita etiam [12] tenetur subvenire patri citra necessitatem extremam modo praedicto contra praeceptum praelati [13].

Si dicatur contra hoc quod plus obligat votum quam praeceptum secundae tabulae, cum votum pertineat ad primam tabulam sive ad praecepta primae tabulae,

[1] nullo modo C. — [2] sic vovit C. — [3] quislibet C. — [4] electione propria] propria electione C. — [5] si potest] *om.* C. — [6] sibi C. — [7] in C. — [8] sed quilibet — proximus] *om.* C. — [9] his C. — [10] patris *add.* C. — [11] *om.* C. — [12] *om.* C. — [13] et *add.* C.

(1) Cfr. pp. 291-294.

dicendum [3] quod votum non semper pertinet [1] ad aliqua [2] praecepta primae tabulae [3], sed pertinet ad praeceptum illud circa cuius materiam fit sicut votum castitatis reducitur ratione naturae rei ad illud praeceptum: non moechaberis, | et ex tali voto oportet illud perfectius observari. Alioquin si votum absolveret aliquem a praecepto affirmativo secundae tabulae, ita posset absolvere a praecepto negativo, et sic ratione voti liceret [4] alicui committere furtum propter praeceptum praelati quod falsum est. **cod. S fol. 58 Rb**

Nec valet etiam quod dicunt quidam quod scilicet necessitas ante ingressum impedit ingressum ita quod propter eam tenetur homo dimittere vel differre ingressum, sed dicunt quod postquam est professus, tunc propter subventionem patris necessitatem habentis non tenetur intermittere observantias religionis quia mortuus est mundo et ideo absolvitur ab isto vinculo. Hoc, inquam, non valet, quia sicut ministrare necessaria patri impedit ingressum religionis quia hoc pertinet ad praeceptum necessarium saluti, — ita [5] per eandem rationem impletio dicti praecepti absolvit eum ab observantiis religionis post professionem quantum [6] requirit necessitas patris [7], quia nulla professio absolvit a praecepto [8].

Quod autem dicitur quod mortuus est mundo, intelligi debet [9] secundum quod mundus sonat in vitium, quia debet esse mortuus concupiscentiae inordinatae rerum mundanarum. Sed non est mortuus mundo rerum naturalium quin adhuc vivat in hoc mundo vita naturali habens adhuc usum rerum temporalium et quin maneat obligatus ad subveniendum patri in rebus temporalibus. Sed liberatur per mortem talem spiritualem ab hoc quod est oboedire patri volenti eum impedire a profectu religionis ex affectione carnali vel mundana.

Ad rationem in oppositum dicendum [10] quod oboedire praelato in his quae sunt ordinis et non sunt contra praecepta divina est [11] necessitatis, oboedire autem in [11] his quae sunt contra praecepta divina [12] non est necessarium nec etiam [13] licitum. Sic autem est in proposito quia illud praeceptum praelati esset contra praeceptum divinum. Hoc etiam confirmatur per illud [14] quod habetur *in* decretis, distinctione trigesima (1), ubi dicitur quod si aliquis obtentu cultus divini non reddidit [15] debitum servitium [16] parentibus, anathema sit.

[1] semper pertinet] pertinet semper C. — [2] *om.* C. — [3] dicendum — tabulae] *om.* S; *add. marg. 2a m.* S. — [4] licet C. — [5] quod *add.* C. — [6] quam C. — [7] prioris C. — [8] processio C. — [9] intelligi debet] intelligendum est C. — [10] *om.* S. — [11] *om.* C. — [12] est — divina] *om.* S; *add. marg. 2a m.* S. — [13] *om.* C. — [14] hoc C. — [15] reddiderit C. — [16] debitum servitium] servitium debitum C.

(1) Cfr. p. 293, n. (1).

QUAESTIO XX

(BREVIS).

Utrum religiosus teneatur revelare secretum commissum fidei suae vel peccatum occultum proximi praelato talem revelationem praecipienti (1).

cod. C fol. 101 Ra Ad quartum sic proceditur, et arguitur quod religiosus teneatur revelare praedictum secretum vel peccatum [1] occultum praelato praecipienti. Quia tenetur | ei oboedire in his quae pertinent ad bonum proximi et bonum communitatis et quorum oppositum cedit in malum. Sed revelare tale secretum praelato est huiusmodi, quia posset per praelatum corrigi. Ergo et cetera.

Contra. Praelatus non habet de secretis iudicare extra forum poenitentiae. Ergo non est necessarium revelare ei talia extra forum poenitentiae.

Respondeo dicendum quod nullus tenetur praelato revelare secretum vel peccatum occultum fratris ratione cuiuscumque praecepti quod praelatus faceret super hoc, cod. S fol. 53 Va licet | quandoque [2] teneatur hoc [3] revelare praelato ut bono homini, non ut praelato et hoc propter caritatem [4] non propter praeceptum praelati, quia praelatus non se habet ut praelatus ut scilicet gerens vicem Ecclesiae nisi [5] vel in foro publicae correctionis sicut in capitulo vel in foro [6] poenitentiae [7]. Sed peccatum occultum fratris non debet revelare in capitulo, quia tunc faceret contra praeceptum caritatis quo tenetur corrigere fratrem si potest salvando famam fratris cum hoc. Si hoc revelaret per modum accusationis, faceret contra se ipsum, quia posset deficere in probatione si alius negaret et sic scandalizaret. Nullus autem tenetur [8] oboedire praelato contra praeceptum caritatis quo quis tenetur salvare famam fratris si potest et quo tenetur non scandalizare se [9] ipsum. Nec etiam in foro poenitentiae debet homo dicere peccata aliorum sed sua tantum. Tenetur tamen in casu revelare praelato ut bono homini et quandoque etiam tenetur magis hoc [10] praelato facere quam alii [11].

Et ideo [12] distinguendum est de peccatis, quia [13] aut agitur de peccato commisso aut de committendo. Si de commisso, sic non debet denuntiare praelato ut praelato, scilicet [14] per denuntiationem vel per accusationem ut de hoc a praelato fiat inquisitio et correctio publica, quia omitteret praeceptum de correctione fraterna secundum quam quis tenetur si potest corrigere fratrem salvando famam. Et etiam si non vult se corrigere ad dictum fratris, non debet eum ducere coram praelato ad corrigendum eum super hoc, quia fieret deterior. Quia posset verecundari coram praelato et ex

[1] praedictum C. — [2] *om.* S; *add.* 2a *m.* S. — [3] quandoque — hoc] teneatur hoc quandoque C. — [4] et *add.* C. — [5] non C. — [6] vel — foro] *om.* S; *add.* 2a *m.* S. — [7] *om.* C. — [8] *om.* S; *add.* 2a *m.* S. — [9] *om.* S; *add.* 2a *m.* S. — [10] magis hoc] hoc magis C. — [11] aliis C. — [12] et ideo] propter quod C. — [13] *om.* S; *add.* 2a *m.* S. — [14] sed C.

(1) Cfr. pp. 294-297.

hoc moveretur de facili ad negandum sciens quod non posset probari et fieret frater deterior, et sic faceret contra correctionem fraternam ubi solum quaeritur bonum delinquentis. Sed si magis speraretur de correctione eius per praelatum quam per alium, tunc posset dici praelato ut bono homini vel etiam alii bono viro si speraretur quod melius faceret quam praelatus. Immo etiam, si eum posset [1] convincere [2] per paucos testes, per duos [3], si non cucurit infamia, ad salvandum famam secundum ordinem caritatis, debet [4] eum ante [5] corripere in privato quam procedere ad denuntiationem per quam fiat publica correctio. Ubi autem per testes non posset [6] convincere, si ille non vult se corrigere, debet committere Deo.

Si autem sit peccatum committendum, aut cedit tantum in nocumentum peccantis aut cedit cum hoc in nocumentum aliorum. Si primo modo, non debet ostendi vel [7] revelari praelato, nisi sicut dictum est de peccato commisso, quia similiter hic intenditur principaliter bonum | delinquentis. Si secundo modo, cum ibi solum non [8] debeat intendi bonum delinquentis sed debeat etiam [9] caveri nocumento proximorum, ideo in tali casu debet denuntiare praelato in quantum illud peccatum vergit in nocumentum aliorum. Nec istud pertinet ad correctionem fraternam in qua quaeritur principaliter bonum delinquentis, sed pertinet ad virtutem iustitiae publicae, ut scilicet praelatus caveat bono communitatis quod praeponendum est famae singularis personae. Nec ad hoc obligatur ex praecepto praelati, sed ex praecepto divino pertinente ad virtutem publicae iustitiae. Quod autem ubi quaeritur principaliter bonum delinquentis sicut in correctione fraterna, non debet [10] revelari praelato vel cuicumque alii nisi prout posset cedere ad bonum [11] peccantis, dicit Augustinus (1) de Verbis Domini, sermone decimo quinto : corripe ipsum inter te et ipsum, studens correctioni, parcens pudori. Forte enim prae verecundia incipit defendere suum peccatum, et quem vis facere meliorem forte facis peiorem.

cod. S fol. 53 V^b

Ad argumentum dicendum quod in casibus in quibus dictum est non esse revelandum, non pertinet ad bonum proximi. Et similiter dicendum est de secreto quod non debet revelari praelato nisi sit in nocumentum aliorum, et tunc debet revelari non obstante fide data de contrario, quia in male promissis rescindenda [12] est fides. In talibus enim cognitio secretorum [13] pertinet ad praelatos quorum est intendere et procurare bonum commune.

[1] eum posset] potest eum C. — [2] meliud *add.* C. — [3] scilicet *add.* C. — [4] autem *add.* S. — [5] *om.* S ; *add.* *2a m.* S. — [6] potest C. — [7] seu C. — [8] solum non] non solum C. — [9] *om.* C. — [10] debeat C. — [11] in C. — [12] redd'a C. — [13] cognitio secretorum] secretorum cognitio C.

(1) Cfr. p. 296, n. (1).

QUAESTIO XXI

(BREVIS).

Utrum habens centum libras legitime et centum libras de usura posset sine periurio iurare se non habere nisi centum libras propter hoc quod pecunia usuraria non transit in dominium eius (1).

Postea quaerebatur unum pertinens ad personas saeculares, scilicet utrum habens centum libras legitime et centum libras de usura posset sine periurio [1] iurare se non habere nisi centum libras propter hoc quod pecunia usuraria non transit in dominium eius. Et arguitur quod sic, quia nulli acquiritur ius in aliqua re ultra [2] voluntatem domini veri [3]. Sed contra voluntatem Dei qui est verus Dominus omnium tenet usurarius pecuniam usurariam. Ergo illa pecunia non est sua, et per consequens potest iurare se non habere quod tenet per usuram.

cod. C fol. 101 R^b | Contra. Voluntate veri domini qui tradit [4] pecuniam usurariam [5], tradita est ei et translata est [6] per consequens in eius dominium. Ergo et cetera.

Respondeo. Ad translationem veri dominii alicuius rei in aliquem ita quod non competat repetitio, requiritur libera voluntas veri domini qua velit [7] eam sic transferre. Sed sic non est in translatione pecuniae usurariae, immo est ibi voluntarium mixtum et non voluntas libera, et ideo usurarius non est verus dominus pecuniae usurariae quin competat repetitio. Tamen licet ita sit, si iurat talis se non habere nisi centum, est periurus quia iuramenta sunt | (cod. S fol. 54 R^a) facienda secundum communem modum loquendi [8] secundum quem consueverunt fieri iuramenta. Secundum autem [9] communem modum loquendi secundum quem consueverunt recipi et fieri talia iuramenta, illa pecunia est sua licet simpliciter non sit sua. Et ideo esset [10] periurus, et ideo [11] deberet dicere quod licet habeat [12] ducentas, non tamen habet [13] nisi centum de quibus non oporteat [14] facere restitutionem.

Sed [15] ponatur casus [16], scilicet quod fiant collectae debitae in aliqua [17] civitate secundum facultatem civium, et unus burgensis habeat de bonis alterius centum [18] per usuram. Quid faciendum est in illo casu? Quia si nec ille a quo acceptae sunt centum per usuram nec etiam usurarius qui tenet solvat aliquid de illis centum, defraudabitur civitas, cum illae centum pertineant ad bona [19] civitatis. In tali ergo casu tenetur [20] usurarius dicere: centum habeo legitime et centum habeo de usura a tali cive. Si vultis, tradam ratam de illis centum sic quod quantum dederit, tanto

[1] asserere vel *add.* C. — [2] contra C. — [3] domini veri] veri domini C. — [4] tradidit ei C. — [5] *om.* C. — [6] et *1a m.* S. — [7] vult C. — [8] loquenda C. — [9] secundum *add.* C. — [10] est C. — [11] et ideo] propter quod C. — [12] habeam C. — [13] habeo C. — [14] oportet C. — [15] Si C. — [16] quod *add.* C. — [17] *ras.* S; aliqua *add. 2a m.* S. — [18] libras *add.* C. — [19] bonum C. — [20] teneatur C.

(1) Cfr. pp. 297-299.

ad minus solvendum tenebitur. Si autem sit [1] ille a quo habuit [2], talis qui non tenetur [3] contribuere, debet iurare se non habere nisi centum de quibus debeat et possit contribuere, et tunc etiam secundum communem loquendi usum [4] dicet verum, quia de pecunia usuraria non debet contribuere nec est sua sic quod possit de illa contribuere. Si autem habuerit [5] per furtum vel [6] rapinam, sic etiam secundum communem usum loquendi potest dicere se simpliciter non habere.

Ad rationem ergo dicendum quod licet [7] non habeat illam pecuniam pleno iure nec sit sua simpliciter, est tamen sua secundum communem modum [8] loquendi quo consueverunt fieri et recipi talia iuramenta. Argumentum [9] in contrarium non concludit, quia non fit illa translatio libera voluntate sed voluntario mixto.

QUAESTIO XXII

(BREVIS).

Utrum aliqua qualitas puta albedo possit habere esse sine quantitate (1).

Postea quaerebatur unum quantum ad naturam accidentalem, scilicet utrum aliqua qualitas puta albedo possit habere esse sine quantitate. Et arguitur quod sic, quia non minus dependet albedo a quantitate quam quantitas a substantia. Sed quantitas potest esse sine [10] substantia. Ergo et cetera.

Respondeo dicendum quod licet quantitas possit esse virtute divina sine substantia, non tamen videtur quod ita possit esse albedo vel consimilis qualitas sine quantitate. Primo quia quantitas, cum [11] immediatius sequatur substantiam quam qualitas vel aliud accidens [12], magis potest participare modum substantiae quam qualitas, quod est esse sine subiecto. — Secundo quia quantitas sibi nullam formam materialem determinat, sed indeterminate respicit omnem [13] formam materialem. Qualitas autem determinat | sibi quantitatem. Unde magis videtur qualitas [14] dependere a quantitate quam quantitas a substantia. Puta albedo non potest inveniri nisi in superficie; quantitas autem in omni substantia materiali. — Tertio quia quantitas individuatur per se et determinatur ad hic et nunc, non sic [15] qualitas, et ideo qualitas non potest habere esse individuum sine quantitate sicut [16] quantitas sine substantia. — Quarto quia qualitas non est sensibilis sine quantitate, puta albedo non est quid sensibile sine superficie vel perspicuo terminato sicut nec lux sine diaphano. Et ex hoc sequeretur [17] quod albedo esset quaedam substantia immaterialis et per consequens

cod. S fol. 54 Rb

[1] *om.* C. — [2] sit *add.* C. — [3] teneatur C. — [4] loquendi usum] usum loquendi C. — [5] habuit C. — [6] et C. — [7] simpliciter *add.* C. — [8] usum C. — [9] etiam *add.* C. — [10] *bis* S. — [11] quantitas cum] cum quantitas C. — [12] ergo *add.* C. — [13] unam *add. et del.* C. — [14] magis — qualitas] qualitas magis videtur C. — [15] autem *add.* C. — [16] sive C. — [17] sequitur C.

(1) Cfr. pp. 299-300.

intellectualis non corruptibilis nec mutabilis quae omnia ponerent albedinem extra naturam sui generis; non sic [1] sequitur de quantitate. Et ideo non videtur quod ita sit separabilis albedo vel consimilis qualitas [2] a quantitate sicut quantitas a substantia.

Ad rationem patet, quia maior est falsa, quia [3] magis dependet [4] albedo vel consimilis qualitas [5] quam quantitas a substantia [6].

[1] autem *add.* C. — [2] quantitas C. — [3] cum C. — [4] dependeant C. — [5] a quantitate *add.* C. — [6] et cetera *add.* C.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

Page VI, ligne 12, lisez : primum Quodlibetum
» 3, » 13, » miserationes eius super omnia opera eius (1) ; l. 15-16, lisez : maiora horum faciet
» 4, » 5, » maius, cum ad hoc ; l. 35, lisez : nobiliore
» 5, » 4, » perfectiore ; l. 23, lisez : ad *eos*
» 10, » 26, on peut aussi lire : quia sic etiam ; l. 28, lisez : circa hominem. Unde cum. Dans V, un trait au-dessus de la première lettre de Unde renvoie à ces mots écrits en marge par le copiste : vel nam
» 11, » 22-23, lisez : videbimus eum sicuti est.
» 17, » 2-3, » cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est
» 38, » 14-16, lisez : omnes decimae terrae sive de frugibus sive de pomis arborum Domini sunt | et illi [2] sanctificantur.
» 48, » 16, » animabus conting*at* [3] huiusmodi.
» 51, » 23, » imperfecte
» 52, » 3 et 5, » perfrui, ut dicit... actus beatificantis. Quia etiam
» 53, » 3 et 4, on peut aussi lire : pueris, natura calido *in actu* intenso *ut* sic *approximato virtute divina praeservato* alicui passivo, illud afficiente et redeunte.
» 54, » 30, maintenez la leçon de V : non vere [8] esset, et corrigez la note comme suit : [8] vera P.
» 61, » 32, lisez : esse cognito, et quae non habent ; l. 34, après materialis V ajoute etiam avant existens
» 71, » 20, maintenez la leçon : existendi domum
» 83, » 14, V a seulement : adesse vel unitum esse
» 91, » 36, lisez : quidem vel [ut] virtute
» 92, » 3, » formam inducent*ibus* ut
» 97, » 21, lisez avec V : est nihil sed aliquod ens
» 99, » 21, lisez avec V : Si enim ab alia forma ; l. 31-32, lisez avec V : non est substantialis et per esse formam ; l. 33, biffez avec V et P : est et animal
» 115, » 29, lisez : plures formas substantiales
» 116, » 18, nous proposons de lire : inducitur in *materia* [5] ut ; note 2, lisez : *bis* P.
» 119, » 6-7 (et note 3) V a la leçon : quoniam ; l. 11 (et note 5) V a la leçon : modo
» 123, » 12, nous proposons de lire : se *in* materia
» 127, » 24, on pourrait lire aussi concausando au lieu de concreando
» 135, » 27 (et note 7) V a la leçon : immo
» 146, » 27, V a la leçon : esse et inesse accidentis
» 148, » 10-11 et 16, lisez : in qu*em* inclinat ; l. 16-17, lisez : ad ips*um*
» 153, » 2, lisez : *quaer*it [1], et en note : se — *quaer*it] hoc se ɤ' P ; se hoc ɤ' V.
» 159, » 16, lisez avec V : quod non | est compositum
» 160, » 24-25, lisez avec V : ratio essendi si secundum se sola accipitur sit ratio universalis

Page 166, ligne 13 (et note 4), lisez avec V qui a corrigé existente en existentiae : tempore existentiae
» 168, » 10, lisez avec V : quo composita
» 170, » 17, nous proposons de lire : exemplar idea*m* in Deo quae
» 171, » 27, V a conceptionem à la place de compositionem
» 181, note 3, lisez : est V.
» 185, ligne 26, lisez avec V : etiam manifestum est, et biffez la note 1
» 198, » 21, au lieu de incunctanter, V a la leçon : in cunctam terram ; l. 28, lisez : valenti clerico
» 200, » 24, à la place de supra, V a la leçon : .G. (Glossa ?)
» 213, » 8, V a la graphie suivante : feniendo (avec un trait horizontal sur l'i)
» 215, » 16, lisez : huiusmodi
» 232, » 10, lisez avec V : secundum se ipsa, secundum ; l. 13, lisez : disciplina[m] metiendi ; l. 16, lisez : rationem in*tue*rer [1], et en note : [1] inmorer V.
» 236, » 25, lisez avec V : esse est a forma
» 240, » 3, lisez : causis *secundum* [1] hoc ; l. 29, et p. 324, l. 35, cfr. SIMPLICIUS, *In Aristotelis Categorias sive Praedicamenta* (Basileae, 1551, fol. 3 R) : Αὔτη ἡ οὐσία σύμβολον οὖσα τῆς ἐν τοῖς οὖσιν οὐσίας, εἴ τε ὑποστάσεως οὔσης, εἴ τε ἄχρι ἐπινοίας ὑφεστώσης.
» 243, » 5, lisez avec V : acceptibilium
» 246, » 20, lisez avec V : quamcumque
» 252, » 9, maintenez la leçon de V : accidens dimensionum
» 253, » 21, lisez avec V : illas, et biffez la note 1
» 268, » 16, lisez : i*deo* [1] prohibentur, et ajoutez en note : immo V.
» 269, » 23 et p. 300, l. 13, pour hic V a la graphie : hec (en toutes lettres)
» 270, » 15-16, lisez : insole*n*tiores [1], et ajoutez en note : [1] insolertiores V.
» 272, » 24, lisez avec V : praebendam
» 273, » 16-17, lisez : excommunicat*os* [1] absolvere, et ajoutez en note : [1] excommunicati V.
» 274, » 24, lisez : necessari*um* [2], et ajoutez en note : [2] necessaria V.
» 275, » 8, » *ad* Timotheum *secundo* [2] (4) : stultas, ajoutez en note : [2] tertio V, et corrigez : (4) II. *Tim.* II, 24 ; l. 18, lisez : illud secund*ae* [3], et ajoutez en note : [3] secundi V ; l. 29, lisez : *quaestio* [4], et ajoutez en note : [4] conclusio V.
» 277, » 4, lisez avec V : testimonio plurimum ; l. 26, lisez : quadragesima secunda distinctione, capitulo
» 278, » 3, » ex*emplo* [1], et ajoutez en note : [1] extra V avant : [2] volimus V.
» 279, note 3, lisez : c. 4. X. de off. legati. I. 30.
» 284, ligne 5, lisez : liberatu*s* [1], et ajoutez en note : [1] liberatur V ; l. 40, lisez : *pro tunc* [2], et ajoutez en note : [2] *pro tunc*] p° V.
» 289, » 28, » exterior*e* [3], et ajoutez en note : exterioris V ; l. 33, lisez : sanctificationi, et biffez la note correspondante ; l. 36, lisez : Quae *scilicet* [4], et ajoutez en note : [4] si V.
» 290, lisez en marge : fol. 289 R^b ; l. 21, lisez : rel*igionis* [1], et ajoutez en note : [1] relatā V ; l. 32, V écrit : lactus (*sic*)
» 291, ligne 4, lisez : a*liquando* [2], et ajoutez en note : [2] alicui V.
» 292, » 5, lisez avec V : quae, et biffez la note [1]
» 293, » 9, lisez : impeditu*r* [1], et ajoutez en note : [1] impeditus V ; l. 13-14, cfr. I. *Iohann.* IV, 19 :... et mundus totus in maligno positus est.
» 301, » 13, nous proposons de lire : tempore reali*ter* sicut
» 307, » 35, lisez : *marg. 2a m.* P.

TABLE DES AUTEURS CITÉS DANS L'ÉDITION

(*) Les noms précédés d'un astérisque sont cités dans les notes.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

QUODLIBETUM SECUNDUM

QUODLIBETUM TERTIUM

(LONGUM)

QUODLIBETUM QUARTUM

(LONGUM)

QUODLIBETI TERTII EPITOME

QUODLIBETI QUARTI EPITOME

LES

Philosophes du Moyen âge

TEXTES & ÉTUDES

Collection publiée par l'Institut supérieur de Philosophie de l'Université de Louvain

PREMIÈRE SÉRIE

Tome II

LES QUATRE PREMIERS QUODLIBETS

DE

GODEFROID DE FONTAINES

(Texte inédit)

PAR

M. DE WULF et **A. PELZER**
Professeur à l'Université de Louvain
Docteur en philosophie

1904

LOUVAIN
Institut supérieur de Philosophie de l'Université

PARIS
A. PICARD & Fils
Rue Bonaparte, 82



† ACHEVÉ D'IMPRIMER LE o
15 OCTOBRE 1904. o o o
DES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
DE L'INSTITUT SUPÉRIEUR DE
PHILOSOPHIE. o o o o o
LOUVAIN, RUE DE TIRLEMONT,
138-140 ET RUE VÉSALE, 4. o
JOSEPH CLAES, DIRECTEUR-
GÉRANT. o o o o o o

OUVRAGES DE M. DE WULF

La Valeur esthétique de la Moralité dans l'Art (Bruxelles, 1892). Mémoire couronné au Concours pour les bourses de voyage (Épuisé).

Histoire de la Philosophie scolastique dans les Pays-Bas et la Principauté de Liége (Louvain, 1895). Mémoire couronné par l'Académie de Belgique. 5.00

Études sur Henri de Gand (Louvain, 1895). Extrait du précédent. 2.50

Études historiques sur l'Esthétique de saint Thomas (Louvain, 1896). 1.00

Le problème des universaux dans son évolution historique du IXme au XIIIme siècle (Separatabd. aus Archiv. f. Gesch. d. Philos. Berlin, 1896). 1.00

Les lois organiques de l'histoire de la Psychologie (Separatabd. aus Archiv. f. Gesch. d. Phil. Berlin, 1897). 1.00

Qu'est-ce que la Philosophie scolastique ? (Louvain, 1900). (Épuisé).

Le traité *De Unitate formae* de Gilles de Lessines (texte inédit et étude). Tome I des « Philosophes Belges ». Louvain, 1901. 10.00

Introduction à la Philosophie néo-scolastique, 350 pp. Louvain, 1904. 5.00

Histoire de la philosophie médiévale (tome VI du *Cours de Philosophie*, publié par D. Mercier). La deuxième édition paraîtra au début de 1905.